

Francis Caspary

Ersée

RC

La conspiration de THOR
(Tome 2)

ROMAN

La conspiration de THOR

(deuxième partie)

PAR

FRANCIS CASPARY

La conspiration de THOR (Tome 2)

Personnages du Roman

Colonel Rachel Calhary (« Ersée ») alias Rachel Crazier

Associée fondatrice de la Canadian Liberty Airlines. Pilote de chasse réserviste dans l'USMC ; agent du THOR Command ; fille adoptive de John Crazier.

Lieutenant-colonel Dominique Alioth (« Domino »), aussi Lady Alioth

Pilote d'hélicoptères ; agent du THOR Command.

Steve Morgan Alioth-Crazier

Fils de Rachel Calhary/Crazier et fils (adoptif) de Dominique Alioth; enfant naturel de Jacques Vermont (4 juillet 2025)

John Crazier ("THOR") Tactical Hacking Offensive Robot

Personnalité sociale de THOR

MEMBRES DE LA HORDE DES HARLEY DAVIDSON

Patricia Vermont (« Maîtresse Patricia »)

PDG des transports routiers Canam Urgency Carriers

Jacques Vermont

Directeur commercial des transports routiers Canam Urgency Carriers

Isabelle Delorme (« Madame Isa » ou « Zabel »)

Employée de maison ; chef étoilé Michelin

Capitaine Katrin Kourev

Gérante ; agent du Federalnaïa Sloujba Bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii (FSB)

Corinne Venturi

Infirmière secouriste ; mère d'Audrey (juin 2028) demi-sœur de Steve Alioth Crazier

Mathilde Killilan

Sociologue diplômée ; agent du MI6

Kateri Legrand (« Doc »)

Médecin généraliste

Commandant Nelly Woodfort

Sécurité du Québec ; agent du Canadian Security Intelligence Service

Madeleine Lambert ex Darchambeau

Institutrice ; Québec ; mère de Marie (2017)

Manuel « Manu » Suarez

Artiste peintre

Emmanuelle « Emma » Delveau

Responsable d'escale aviation générale

Maître Philip Falcon

Avocat chez Falcon Associates

Tania Marenski

Pianiste, mère de Mary-Ann (janvier 2027)

Piotr Wadjav

Vice-président de la fondation Golden Bell; père de Roxanne (décembre 2028)

Joanna von Graffenberg (« Madame la Comtesse »)

Présidente de la fondation Golden Bell ; mère de Norman (2015) et de Roxanne (décembre 2028)

Marc Gagnon

Réalisateur TV

Helen Furnam

Publicitaire

Sergent-chef Gary Villars

Sapeur-pompier d'Ottawa

Odile Martial

Fonctionnaire au Ministère de la Défense

Agatha Lemon (« Max »)

Directrice de la flotte à la Canam Urgency Carriers

Frederick Klein

Ingénieur dans l'aéronautique

Béatrice de Saulnes

Esthéticienne

Mister Rex

Restaurateur de bar routier

SECTE DES LUCIFERIENS

Voir liste des personnages dans le roman **Lightning en panne au Utah**

AUTRES PERSONNAGES**Alexandre, Cécile, Paul Alioth**

Frère, belle-sœur et neveu (août 2021) de Dominique Alioth

Lucie Alioth

Mère de Dominique Alioth

Amiral Armand Foucault

Marine Nationale Française ; retraité et époux de Lucie Alioth

Barbara Lisbourne de Gatien « BLG »

Membre du directoire du Groupe des Assurances Europe Afrique SA

Ludivine Lisbourne de Gatien

Fille de Barbara ; héritière du groupe

Muriel Lévêques

Responsable de relations publiques à Bordeaux

Docteur Mathieu Darchambeau

Député ; Médecin urgentiste ; Hôpital de Gander, Terre Neuve

Caroline Talbot

Animatrice radio et journaliste ; mère de Sylvain (janvier 2027)

Major Bruno Morini

Technicien communications dans une radio québécoise; ex Armée de l'Air française

Général Dany Ryan

THOR Command – Membre du Conseil des Sages

Général Douglas Baron

Chef des opérations du THOR Command

Zoé Leglaive

Directrice du Commandement du Cyberspace de la Défense (CCD)

Roxanne Leblanc

Présidente des Etats-Unis d'Amérique

Docteur Aaron Lebowitz

Psychiatre

Maria Javiere

Attachée commerciale

Colonel Rodrigo Diaz (Cuba)

Sécurité intérieure (Cuba)

Général Gregor Kouredine

Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii (FSB)

Colonel Oleg Virdov

Services de renseignements militaires de la Fédération de Russie

Irina Medvedev

Commandant au FSB

Juri Dallus

Milliardaire russe

Loubna Dallus

Epouse de Juri

Johann

Chirurgienne plasticienne

Leila Ben Talit

Servante dans la secte luciférienne au Utah

Anna Legrand

Propriétaire d'une pourvoirie ; sœur de Kateri Legrand

Antoine & Léo Legrand

Fils d'Anna (2023) (2025)

Michel Bouvier

Chef de cuisine ; père d'Antoine & Léo

Duncan Mc Borough

Commissaire ; Chicago Police Department CPD 20^{ème} district

Mirko Vlavic « Popeye »

Lieutenant ; CPD 20^{ème} district

Maggie Blackburn

Lieutenant ; CPD 20^{ème} district

Bryce Bloomstein

Producteur cinéma & TV

Sigrid Hoffmann

Assistante de Bryce Bloomstein

Angela Buccari

Première courtisane de Bryce Bloomstein

Karl Sonenfeld

Chauffeur de Bryce Bloomstein

Nicolaï Fedorov

Jardinier et gardien de sécurité

Ilane Javic

Agent de sécurité

Pandora

Employée de maison

Naomi Larue

Productrice de séries télévisées

Alycia Belmonte

Coach de sa fille

Stella Belmonte

Etudiante & actrice

Elisabeth Samiro

Actrice

Lorie Samiro

Etudiante & actrice

Gloria Griffin

Coach de sa fille

Rachel Griffin

Etudiante & actrice

Juliette Lewis

Actrice française

Louise « Loulou » Lewis

Actrice apprentie

Sandrine Lovat

Actrice française

Lara Manheim

Actrice et coach de sa fille

Joy Manheim

Actrice

Kristin Lagos

Agent artistique

Marco di Monti

Archevêque au Vatican

Sa Sainteté l'Evêque de Rome

Ramon Garido

Capitaine de yacht

Sergent-chef Graber

Commandant du peloton de Marines de l'ambassade des Etats-Unis

Capitaine Sarah Levy

Agent du Shabak

Sergent Myriam Paradeis

Agent du Shabak

Monsieur le Directeur du Shabak

CANADIAN LIBERTY AIRLINES

Colonel Rachel Calhary (« Ersée »), alias Rachel Crazier

Pilote et PDG de la Canadian Liberty Airlines ; ex USMC ; Boeing Harrier AV8B ; Boeing F-18 Super Hornet ; Lockheed F-16 Viper ; Lockheed F-35 B Lightning ; Marcel Dassault Rafale ;

Viking Serie 400 – TBM 940 – King Air 350

Major Shannon Brooks (« Nahima »)

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46, Airbus A 400 Atlas

King Air 350 – Pilatus PC12 NG

Capitaine Charly Tran-Nguyen

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46

King Air 350 – Pilatus PC12 NG

Major Jason Westwood

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Lockheed F-35A ; Boeing F-15 Eagle

King Air 350 – TBM 940

Major Marie Deschamps

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex RCAF ; Lockheed Hercules ; Canadair

King Air 350 – Viking Serie 400 (roues, skis) – Pilatus PC12 NG

Major Ron Sollars

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing B-1

Viking Serie 400 (roues, skis) – King Air 350 – Pilatus PC12 NG

Capitaine Mat Logan

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex RCAF ; Lockheed Hercules, Boeing C-17

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – King Air 350 – Pilatus PC12 NG

Capitaine Sean Bertram

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Royal Navy ; Boeing Harrier, Casa 235

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – King Air 350 – Pilatus PC12 NG

Capitaine Aline Morini

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air française, Marcel Dassault Rafale

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – TBM 940

Lieutenant Azziz Al Kouhri

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air émiratie, MD Mirage 2000-5

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – TBM 940 – Pilatus PC12 NG

Major Conrad Cooper

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex U.S. Navy ; Boeing F-18 Growler

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – TBM 940

Ersée – La conspiration de THOR

Chicago (Illinois) Décembre 2029

Les enquêteurs de la police de Chicago disposaient de trois inculpés pour des meurtres de trois policiers, les trois autres ayant été tués par deux individus abattus par les trois derniers policiers tués. Une grande partie de la police de Chicago était sur les dents. L'affaire avait été confiée au Bureau du Crime Organisé, puis avec des liaisons et interactions dans tous les sens. Pour la bombe dans un autobus, le Bomb Squad était intervenu, le Marine Helicopter Unit, le Renseignement, la liaison avec le FBI, le contreterrorisme ; puis l'unité spécialiste de la prostitution, la drogue, le crime financier, les experts en analyses des preuves, les légistes... Mais pour interroger les trois salopards, seuls deux officiers du 20^{ème} District étaient en charge. Un ordre était venu directement du Superintendant dirigeant tout le CPD (Chicago Police Department). Et lui-même avait reçu un ordre de Washington, contresigné électroniquement par la présidente des Etats-Unis. La sécurité des USA dans une opération en cours au plus haut niveau était en cause. Les lieutenants Blackburn et Vlavic, dit Popeye, avaient reçu un accès prioritaire à toutes les données, tous les services impliqués, et plein pouvoir de requête pour une assistance immédiate et prioritaire. Toute cette procédure resterait invisible pour les trois mis en cause, qui via leur avocat, communiquaient avec Bryce Bloomstein. Le 20^{ème} District du CPD était devenu « le » District. Le CPD avait intercepté une vieille Rolls. Il n'y avait pas de Cessna Longitude stoppé, ni de Marcel Dassault gris foncé envolé avec un sac mystérieux. Les lois antiterroristes étaient appliquées à l'encontre des trois employés de Bloomstein. Mais les trois inculpés continuaient de jouer le même jeu : des idiots qui ne comprenaient rien à tout ce qu'on leur reprochait. Après deux semaines de visites régulières aux prisonniers, les deux policiers étaient toujours bredouilles. Dans la voiture au retour vers leur bureau, ils en parlèrent ouvertement.

- On n'a rien de plus. L'opération est un succès pour ce THOR Command, mais nous ne pouvons pas remonter le temps et leur faire cracher ce qui s'est passé.

- On ne peut pas faire de miracles, rétorqua Maggie Blackburn.

- Le Superintendant nous a donné tous les pouvoirs. Nous sommes considérés comme la crème de la crème. Et nous sommes nuls. Il faudrait les torturer, les droguer. Je suis sûr qu'ils ont des trucs secrets pour faire cracher tout ce qu'ils veulent. Tous ces gens enlevés, avec les mémoires effacées, comme des robots déprogrammés... Ils se foutent de notre gueule ! Ils savaient qu'on n'en tirerait rien. Si ça se trouve, ils nous utilisent pour voir ce que les super flics comme nous peuvent obtenir de ces salopards : nada.

- Et comme ça ils seront tranquilles que jamais personne n'en saura plus, sur ce truc envolé dans leurs bunkers secrets des rats qui trompent le Peuple.

Ils se regardèrent.

- On laisse tomber ? voulut s'assurer Blackburn en posant la question.

Le téléphone de Popeye sonna.

- Bonjour Popeye. Colonel Alioth. Alors ? Vous allez laisser tomber ?

- Bonjour Colonel. Vous nous écoutiez ?

- Oui.

Ils se regardèrent.

- Colonel, je crois que nous vous avons suffisamment déçue.

- Je ne suis pas déçue. Il est temps à présent de passer à l'étape suivante. Je viens vous voir demain. Nous nous rencontrerons à Scott Air Force Base, près de Belleville. Vous situez ?

- C'est près de Saint Louis, intervint Blackburn. C'est pas à côté.

- Vous allez réquisitionner un hélicoptère du CPD. Ça leur fera une belle balade. Le plein sera refait gratuitement par l'USAF. Soyez là-bas à onze zéro zéro.

- Nous y serons ; fit Popeye avec enthousiasme, l'ancien Marine.

Son moral venait de remonter en verticale plein ciel. Son équipière secouait la tête en souriant. Le temps était gris, et la journée du lendemain les sortirait de la grisaille. Au bureau ils se demandèrent pourquoi ce lieu. Popeye fit une recherche, et trouva l'existence de plusieurs unités de cyber défense sur la base. THOR les invitait.

Les policiers de Chicago furent très bien accueillis, à peine touché le tarmac de la base aérienne de l'Air Force. Il y avait deux aérodromes, deux pistes, séparés par un bois, un civil et un militaire. On leur annonça l'arrivée de l'avion du colonel Alioth. Ils s'attendaient à voir arriver un jet, et ne virent qu'un monomoteur aux couleurs d'une compagnie aérienne canadienne, la Canadian Liberty Airlines. Le Daher TBM 940 vint se parquer non loin du Bell 206 du CPD. Ils virent une femme aux commandes, et la colonelle Alioth en copilote. Mais dans le même temps, deux véhicules arrivèrent, dont un transportant un colonel de l'Air Force, accompagné d'un capitaine. Les choses prirent une tournure officielle, comme si une huile du Pentagone venait les visiter. Ersée sortit la première, avec sa belle tenue en uniforme de la CLAIR, une tenue rouge vif satinée pour l'hiver qui rappelait le drapeau canadien, et ils se saluèrent militairement. Puis Domino la rejoignit, plus élégante que jamais, accueillie et saluée militairement elle aussi. Popeye s'avança, et présenta ses collègues, Blackburn et les deux pilotes.

- Permettez-moi de vous présenter le colonel Rachel Crazier, du THOR Command, mon épouse au Canada.

Popeye et Blackburn étaient sur leur nuage. Mc Borough n'en reviendrait pas. Ils étaient en présence de la petite amie du fils de la Présidente, l'amie de dirigeants de la planète, et surtout celle qui avait conquis le colonel Alioth, Lady Dominique. On les emmena en gros SUV dans le cœur de la base, sous terre. Les policiers durent se démettre de leurs portables et de leurs armes. On leur fit signer un document de confidentialité. Ils reçurent des passes « visiteurs haut rang ». Dans la salle de réunion en présence des deux officiers de l'Air Force, avec des écrans plats sur tout un mur, Ersée précisa :

- Je ne suis là qu'en qualité d'observatrice. Il était inutile de prendre un jet pour venir, et ma compagnie travaille avec les forces canadiennes et américaines. Je fais économiser des dollars aux contribuables. C'est toujours un plaisir de revoir mes collègues de l'US Air Force. Je suis des Marines, pour ma part.

Les militaires lui sourirent. Popeye se sentit déjà son écuyer. « Semper Fidelis ».

- Dominique, je te laisse la parole.

- Notre collaboration dans cette affaire qui nous occupe a été excellente. Thor est très satisfait. Il a ce qu'il voulait. L'objet d'origine extraterrestre est une clef, tout simplement. Notre spéculation à présent, est qu'elle ouvre un endroit, ou un coffre, quelque part sur Terre. Les vaisseaux n'ont pas ce genre de clef composée de plusieurs éléments. Vous imaginez ? Vous vous posez, vous perdez un élément sur plusieurs, et vous restez dehors ou vous ne pouvez plus le mettre en route.

Ils rirent.

- Evidemment, il y a des... je préfère ne pas les qualifier, de peur que le 3% de chances qu'ils aient raison se retournent contre moi. Certains au Pentagone, pour ne pas en dire plus, pensent que la clef est un compartiment dans un vaisseau. Evidemment le vaisseau est armé, plein de technologies fantastiques pour exterminer une partie de l'univers... Toujours les mêmes conneries. Nous n'en savons pas plus. Mais ceux qui protègent la clef, comme Bloomstein, doivent savoir ce qu'il y a derrière la porte que cette clef ouvre.

- Je comprends, dit Popeye. Si c'est pour l'arrêter, et l'interroger comme nous venons de faire avec les trois autres, vous pouvez toujours attendre qu'il parle.

- Correct, confirma Domino.

- Alors le jeu continue, reprit Blackburn, en regardant Ersée en coin.

Le colonel Crazier la fascinait. Elle devait savoir des choses que leurs petits jobs de flics ne leur permettaient même pas d'imaginer.

- Le jeu continue. Vous êtes là, car je vais réapparaître auprès des trois que vous détenez comme une personne de contact du SIC, qui m'a demandé la faveur de les interroger avec vous. Je n'ai pas pu refuser au SIC. Mon job au Moyen-Orient dépend de leur bonne volonté. Je suis canadienne. Nous verrons bien ce que je pourrai tirer d'au moins un des trois. Tout est question de positionnement. Je suis leur ancienne collègue, de leur côté. Même si on me force la main. Ce que je n'apprécie guère.

Blackburn ne résista pas. Elle ouvrit la bouche pour provoquer.

- En gros, vous nous avez fait venir pour nous dire que vous êtes meilleure que nous, et que vous obtiendrez en une rencontre, ce que nous n'avons pas pu obtenir en deux semaines.

Ersée intervint.

- Pour vous le colonel Alioth est Lady Alioth ou Dominique Fidadh. Pour la présidente Leblanc, elle est Lafayette, celle qui a réduit les Assass en cendres et éliminé l'Ombre. C'est elle qui a remis les responsables des attaques à la bombe B au Tribunal International de La Haye. Vous n'avez encore rien vu.

Visiblement, même les militaires dans la pièce l'apprenaient.

- Et vous, Colonel, dans quels coups êtes-vous intervenue avec THOR ? questionna Popeye à la réaction gênée de Lady Alioth.

- On ne plus compter le nombre de millions de citoyens qu'elle a permis de sauver, sur toute la planète, intervint celle-ci. Sauf à Londres, Jérusalem et Le Caire. Là, on peut faire une estimation.

Ils eurent de suite en tête l'attaque à la bombe B, et la menace atomique contre Londres, en présence d'une canadienne anoblie par le Roi. Le Caire et Jérusalem ramenaient à la Guerre des 36 Minutes, une guerre nucléaire stoppée mystérieusement par une intervention massive de l'USAF. L'accueil des personnels de la base s'expliquait. Popeye les surprit. Il était bien un flic avec un cerveau.

- Le R et le C peints sur l'avion des Marines du Burj Al Arab ; Rachel Crazier. Vous pilotiez quoi dans les Marines, Colonel Crazier ?

- Un F-35B Lightning.

Cette fois le colonel et le capitaine arborèrent un sourire de fierté qui trahissait l'évidence. Ils savaient. Ils étaient en présence d'un secret jamais révélé au public, le pilote qui avait égorgé le chef d'Al Qaïda qui voulait lancer la troisième guerre mondiale, un Ouzbek de l'ancienne Union Soviétique. Domino profita du choc psychologique pour enchaîner le plus difficile.

- Ce que nous voulons, à la fin, c'est que les trois inculpés soient libérés, au début de l'année prochaine, faute de preuves à charge contre eux. Et ceci, par la « faute » ou l'incompétence des deux officiers de police du 20^{ème} District, Blackburn et Popeye.

- Vous plaisantez ? répliqua Maggie Blackburn.

Popeye ne dit rien. Il était sous le charme de Domino. Cette femme était au-delà de ses rêves.

- En ai-je l'air ? Vous allez passer pour des nuls. Et seul le commissaire Mc Borough et le superintendant sauront, et savent déjà, que vous ne l'êtes pas. Est-ce que c'est clair ? Vous rendez-vous compte de l'endroit où vous vous trouvez à cet instant ?

Et avant d'avoir une réponse elle précisa par une autre question.

- Qui est le commandeur en chef des armées ?

- Elle saura ? questionna Popeye.

- Elle sait. Et elle compte sur vous.

Le ciel venait de leur tomber sur la tête. On leur demandait d'être plus cons que nature, pour la raison d'Etat, au nom de la Présidente des Etats-Unis d'Amérique, pour une affaire de sécurité nationale. Ils étaient en face de soldats qui avaient sauvé des millions de vies, tués des dizaines de salopards au service du Mal, et personne ne le savait, sauf quelques privilégiés qui ne moufteraient pas un mot. Ce qu'on leur demandait était de la rigolade. Car la vérité était qu'ils n'avaient pas avancé d'un pouce depuis deux semaines.

Popeye regarda sa collègue.

- Au point où on en est, fit-elle. Sans vous on ne saurait toujours pas que la Rolls n'avait pas été volée, et on continuerait de lécher le cul de ces millionnaires si bien sous tous rapports.

- Bien, reprit Domino. Capitaine, montrez-nous tout ce que vous avez. Et puis THOR prendra le relais.

Les écrans s'allumèrent, et les deux policiers entrèrent dans un autre monde. Le Cessna Longitude n'était pas venu de nulle part, sans historique. Le ciel des Etats-Unis appartenait à l'Air Force et au Space Command. Et puis THOR s'en mêla, apportant des milliers de données sensibles sur la partie adverse de Bloomstein, et sur son organisation à lui aussi, le tout en synthèse résumée. Officiellement, la guerre froide était terminée depuis 39 ans. Mais en vérité, c'était un malentendu entre deux tribus d'indiens d'Amérique, comparé au conflit entre puissances extraterrestres qui se livrait sur Terre. La planète était au cœur d'un

enjeu qui menaçait l'existence de son système solaire même. Les humains dirigés par la pire racaille de la galaxie avaient réussi à démontrer qu'ils n'étaient pas partie à une solution, mais un problème à écarter ou éliminer. Et puis on en vint aux trois salopards en détention au CPD. Trois profils plausibles se dégagèrent. Le colonel et le capitaine de l'Air Force s'étaient passionnés pour l'affaire, et ils n'hésitèrent pas à donner leurs impressions. Ils étaient des meneurs d'hommes. Se tromper sur le profil de leurs troupes était une cause d'erreur, ou de faute. Ils prenaient donc leur rôle très au sérieux, et pas pour faire avancer leurs carrières au détriment de leurs subordonnés. Ils furent l'élément extérieur qui conforta certaines hypothèses plutôt que d'autres. Ersée en fit autant. Domino résuma :

- Un : Nicolaï est le jardinier. Son rôle de garde de sécurité est complémentaire, et fait appel à des qualités anciennes qu'il ne met plus en exergue, en principe. Montrer ce qu'il vaut encore, comme toi quand tu revoles en F-35 supersonique, et contente de montrer à tes jeunes collègues que tu es toujours dans le coup (Ersée sourit), on peut le comprendre, mais pas en mettant une balle dans la tête de deux hommes au sol. Qui plus est, des policiers. Ses origines russes ne le portent pas à traiter des représentants de l'ordre comme moins que des chiens enragés. Cela ne colle pas avec son mental. Deux : Ilane est le véritable homme de la sécurité. S'il a tiré, et il a sûrement tiré, il n'a pas manqué ses cibles. Donc les trois agents touchés après la mort des deux premiers gangsters, ont été touchés mortellement ou blessé par lui. Au moins un sur trois. Peut-être les trois. A-t-il pris ensuite la décision de terminer les deux blessés au sol ? La réponse positive ne se justifie pas quand on voit le boîtier contenant la clef composée de cinq bâtonnets en cristal. Ils ont vu un boîtier, rien d'autre, s'ils ont vu quelque chose passer de la Rolls à la Lincoln. Trois : Karl est le chauffeur qui conduisait la Rolls, et qui s'est fait bloquer par la BM des agresseurs. Il a donc failli, et ses collègues ont dû intervenir. Il devait être le plus motivé à réparer sa première faiblesse. Un chauffeur est très proche de son patron. Les chauffeurs se comportent comme de bons chiens, en général. Un chien qui défend son maître, lequel a dû lui expliquer l'importance de la chose. Décevoir son maître était grave pour lui. Alors que fait-il ? Il sur-réagit, et abat les blessés au sol. Ceci le montre à ses deux collègues comme le plus déterminé, un vrai tueur. Surtout si ce sont eux qui ont neutralisé vos collègues en les atteignant. On est bon ? D'autres remarques, commentaires ?

Il n'y en eut pas.

- Bon. Il faut bien commencer par un bout. Nous pouvons tous nous tromper, et que le jardinier soit un psychopathe qui se cache derrière ses fleurs. Que le chauffeur soit un toutou qui ne se révèle qu'en baisant des jeunes actrices de quinze ans. Et qu'enfin le soldat de Tsahal soit un juif qui, sans être passé par la case « camp de la mort », soit conscient de la véritable leçon de la Shoah, et ne fasse pas aux autres ce qu'il leur reproche de vouloir faire aux juifs. Mais, pour faire dans la physique quantique, disons que la solution la plus évidente est la plus simple. Donc pour l'instant, nous visons le chauffeur comme étant le plus... le vrai et pire con des trois. Le genre de connerie qui mène à former de bons petits kapos de camps nazis.

Ils approuvèrent de la tête. Le scénario tenait la route, sans jeu de mots.

- Vous n'avez pas faim ? demanda Ersée.

Il était 14h00.

- Tout est prévu, dit le colonel. Vos pilotes aussi doivent avoir faim.

- Allons-y, dit Ersée. Vous allez nous parler de vos activités non secrètes, et de vos vies de famille. Et de cette base. Et j'aimerais bien en savoir plus sur le CPD.

A 16h00, l'hélicoptère du CPD redécolla, en même temps que le TMB 940 qui allait déposer Domino à Gary Regional. Après quoi Ersée rentrerait sur Montréal, en embarquant des passagers à Ottawa au passage. Le déjeuner tardif à la table du colonel avait été excellent et agréable. Pendant le vol retour, Popeye qui avait fait des missions d'infiltration pour l'antigang, avait expliqué à Blackburn qu'à présent, ils n'étaient plus des flics mais des agents. Pendant le repas, Lady Alioth leur avait parlé de sa mission en France pour la DGSI, infiltrée pendant des mois dans un réseau mafieux ukrainien et russe, et se faisant aussi conne que la situation l'exigeait. Elle l'avait conclue en butant le chef, et en mettant tout le réseau en tôle pour des années. Le gang n'avait toujours pas compris comment il s'était fait avoir, leur chef qui se gardait toute l'information avec le pouvoir, éliminé. Le réseau s'était retrouvé comme un programme sans données A

l'arrivée à Chicago, les deux pilotes de leur Bell du CPD leur dirent qu'ils attendaient avec impatience un autre ordre de mission aussi sympa. Popeye et Blackburn le prirent comme un signe.

Le lendemain matin, Dominique Fidadh se rendit dans une salle d'interrogatoire du CPD, en compagnie de Blackburn. Celle-ci jouerait la flic dépassée, complètement nulle. Les pratiques sexuelles de ces types qui traitaient les femmes comme des objets ou des animaux à dresser, ne les préparaient pas à comprendre combien elles pouvaient être beaucoup plus malines ou puissantes qu'eux. La pilote capable de les battre au combat à mains nues était l'exception. Si elle se mettait de leur côté, ils achèteraient au comptant. Nicolaï Fedorov fut le premier à rejoindre la salle, pour répondre à la visite des deux femmes.

Domino lui présenta une possibilité qu'il soit moins coupable que les deux autres. Il était braqué, surtout de se retrouver face à une ancienne complice, et l'organisatrice de leur dernier coup. Domino passa au russe, laissant Blackburn sur le carreau. Jamais elle n'avait fait mention de ses connaissances de la langue russe. Il fut très surpris. Blackburn fit exprès comme convenu, de n'intervenir qu'après un échange de propos dans cette langue qu'elle ne comprenait pas du tout.

- Maintenant ça suffit ! Vous allez parler anglais, où je vous sors de la salle, c'est compris ?

- Pardon Lieutenant, je n'ai pas pu m'empêcher. Son attitude obstinée pour couvrir deux types qui ne sont pas de sa famille, ni même ses amis, ça m'a énervée.

Le message qu'elle lui avait passé en russe l'avait secoué. Elle avait tout compris. Il avait touché un flic et l'avait blessé, et surtout il avait buté le compatriote d'origine arabe, le touchant mortellement, même si un policier lui avait alors collé une balle finale. C'était Karl le nazi qui avait achevé les flics à terre.

Et puis elles eurent des entretiens avec les deux autres. Cette fois Domino recommença le jeu du message perso en parlant arabe. Ilane capta. Maggie Blackburn joua le même jeu, la flic qui réagit trop tard.

Elles se retrouvèrent seules après les trois entretiens. Avec Karl le chauffeur, il avait été très court. Elle lui avait expliqué sa présence, demandé de dire la vérité sur celui qui avait achevé les deux policiers au sol, lui disant devant Blackburn que pour elle le responsable était Ilane, l'homme de la sécurité, et aussi un juif qui s'en sortirait toujours mieux que les autres. Elle lui avait déclaré :

- Je connais bien le milieu de Bloomstein. J'en fais partie. Pour lui tu es un bon chien de garde, un fidèle, mais pas un type assez intelligent pour lui causer des problèmes. Il peut manigancer ce qu'il veut. Toi tu conduis, et tu ne comprends rien à ce que tu entends ou vois. Et ton os, je vais te dire, c'est la jolie Joy que vous avez baisée ensemble avec Ilane justement, l'autre nuit.

- C'est toi qui nous as trahis ?!

- Moi ?! J'étais à la villa, d'où je suis partie chercher Sigrid, tu te souviens ? Mais je sais par le SIC, qu'ils ont stoppé un jet Cessna à Racine. C'est quoi cette histoire de Cessna ? Vous m'en aviez parlé ? J'ai seulement su que vous alliez faire un tour avec la Rolls, pour l'essayer. Et moi j'ajouterais : « et faire les malins, en Rolls Royce ».

Il comprit alors qu'elle était là car on la soupçonnait d'être dans le coup. Et si c'était lui, le Judas, avec ses remarques ?! Si elle était de l'autre côté, il lui suffisait de les balancer. Il ne comprenait plus rien, sinon que le SIC avait la chose dans le sac, et que s'en prendre à eux, les livreurs, était une mascarade. Le but était d'atteindre son maître, Bloomstein. Et ils la manœuvraient, en faisant pression sur elle. Il avait vu les marques sur son corps. Elle ne parlerait pas. Il fallait jouer le jeu ; faire semblant.

- Dis à monsieur Bloomstein que je suis désolé d'avoir laissé les armes pour le tir, dans la Silver Shadow. Je croyais qu'Ilane ou Nicolaï s'en étaient occupé de les ranger et vider le coffre. Je voulais essayer la Silver Shadow pour être sûr qu'elle fonctionne bien. Je leur ai proposé de faire une balade, sortir de cette baraque. On est libres, non ? Ilane m'a alors demandé de faire un tour par l'aéroport de Racine. Il avait un truc à déposer. C'est un crime ?? Ensuite on est tombé sur cette bande d'excités. Ils nous reprochent cette fusillade... Nous étions tous les trois à la villa. Pandora était là, et madame Buccari, et Sigrid Hoffmann bien sûr. Et celui que tu as remplacé, lui aussi était là.

- Et maintenant il est où, ce connard alcoolisé et drogué ? Tu en as une idée ? Et le vol de la Phantom, c'est pas ta faute ?! Maintenant les armes dans la Silver Shadow. Tu t'en expliqueras avec Bryce. Il est furax, je peux te dire.

- Il y a de quoi. Je sais. A mon avis, il n'y a pas que le pilote qui déconne. Ilane aussi sûrement. Mais moi je n'étais que le chauffeur. Tu viens de le dire. Le bon chien fidèle. Alors c'est pas la peine de me demander des explications pour des trucs auxquels je ne comprends rien.

Elle s'était alors tournée vers Blackburn.

- C'est bon pour vous ? Vous pourrez dire au SIC que j'ai rempli ma part. Moi j'étais la pilote, lui le chauffeur. Adressez-vous au cerveau : le responsable de la sécurité. Je vais vous dire le problème entre les juifs. Ils sont trop sûrs de se faire confiance. Judas était juif. Le Grand Rabbín de Jérusalem a fait crucifier un juif, et un innocent, ce que même Ponce Pilate le Romain a confirmé. Et en tout dernier, rappelez-vous Bernard Madoff le plus grand escroc de tous les temps, un juif qui a baisé toute la communauté israélite qui lui faisait confiance. Quant à Karl Marx à l'origine des théories de Lénine, ce qui a mis les Communistes contre les juifs de toute l'Europe, copains-copains des Nazis pour massacrer les Polonais, associés pour tuer par la famine ou l'extermination, des millions de Juifs, devinez qui il était ?

- Un juif.

- Bravo Lieutenant. Fils de rabbin et petit-fils de grand rabbin. Je ne dirais pas qu'Ilane soit le pourri. C'est lui qui le dit ; fit-elle en désignant le chauffeur des yeux. Mais qu'il en profite en ne faisant pas ce qu'il faut pour être correct, parce qu'il sait que Monsieur Bloomstein lui pardonnera beaucoup par solidarité juive, je ne serais pas étonnée. Dans tout l'Orient, entre les arabes et musulmans entre eux, ce n'est que ça. Des traîtres à un tel point que j'étais moi la Canadienne juive, et une femme, celle en qui ils pouvaient avoir confiance.

- Un peu aussi ce que vous êtes auprès de Monsieur Bloomstein.

- Tout à fait. Si vous avez un pilote ou un chauffeur, vous leur confiez votre sécurité dans vos déplacements. Je suis discrète. Et mes employeurs doivent aussi rester discrets. J'ai dû quitter Monsieur Bloomstein pour ne pas désintégrer ma réputation. Je n'ai rien d'autre pour gagner ma vie.

Ils s'étaient quittés là.

- Vous avez vu ? Le nazi se couvre derrière le juif. Je n'étais que le chauffeur. Je n'étais que le conducteur du train. Je n'étais que le gardien de la porte d'entrée du camp. Je n'étais que le responsable des cendres à débarrasser des crématoires... On se croirait revenu en 1947.

- Beau spectacle. Edifiant ! Je me suis régälée. Mais tout à fait vraie, votre remarque interdite sur les juifs sous peine d'être taxée d'antisémitisme.

- Pas difficile quand on parle des traîtres. Par définition, on ne peut trahir que les siens, ou ceux qui vous font confiance. Vous avez été parfaite avec les deux autres.

- Pour jouer aux cons, on est très forts. Je me demande parfois si on ne l'est pas vraiment, avec toutes les histoires qui viennent de l'espace, et mieux encore de la Terre, d'où « on n'avait aucune preuve de l'existence de vie extraterrestre ».

- C'est quand on réalise que l'on est drogué, ou alcoolique, que l'on accepte de changer et de se soigner. C'est pareil avec la connerie. Il n'y a pas de vaccin. Vous devez vous auto-immuniser et développer vos anticorps. Mais ensuite, la vie est plus dure. C'est plus facile de se droguer ou de boire face aux problèmes.

- C'est vrai que la connerie nous aide à supporter beaucoup de choses. Je ne l'avais encore jamais envisagé ainsi. Vos missions ont contribué à cette immunisation.

- Ce qui est votre cas présentement. Alors qu'on vous fait jouer l'idiote de service.

- Notre réunion de travail à Scott AFB a été utile. En plus de nous convaincre, Popeye et moi, d'accepter la honte. (Domino lui fit un regard entendu). Nous avons vu juste. Je reprends vos termes : le juif est celui qui manipule, le nazi fait le chauffeur et la sale besogne, et le russe a ses plans en tête, mais croit qu'il peut s'arranger entre un juif et un nazi qui bossent ensemble. Et il se fait baiser. Franchement c'est quoi son intérêt ? Le fric ? Lui, il lui faut un jardin pour être heureux. Les conneries, il les a déjà faites.

- Je suis contente que vous fassiez ce constat. Il va falloir libérer Nicolaï pour les fêtes de fin d'année. Ensuite ce sera Ilane, l'année prochaine. Le dernier ne sortira pas avant le printemps. Bloomstein va se

retrouver avec un nouveau chauffeur et un nouveau pilote qui émargent au Sentry Intelligence Command. J'ai déjà recommandé que l'on trouve de véritables étalons sexuels pour baiser les actrices, ou les acteurs.

Maggie Blackburn éclata de rire. Puis elle dit :

- Mais à son retour, le fidèle chien à son maître va retrouver son poste.

- Non, je ne pense pas, répondit l'agent de Thor sur un ton mystérieux.

Puis elle enchaina :

- Bon. Demain je vais chez Bloomstein lui donner des nouvelles de ses trois employés, avant que ce soit son avocat qui le fasse.

Avant de rentrer dans le jeu de Bryce Bloomstein, il était bon de prendre la température autrement que par les infos de Thor. Le robot ne savait pas ce que les gens avaient en tête, et ne pouvait que constater ce qu'ils faisaient ou ne faisaient pas. Domino devait savoir ce que le maestro avait en tête, ses bonnes ou mauvaises dispositions. Elle avait deux atouts. L'un était Mademoiselle Sandrine Lovat, l'autre, Juliette Lewis. Ersée finissait toujours par tout savoir. Si elle revoyait tout de suite Mademoiselle, profitant de la mission, elle le saurait. La courte durée du séjour à Chicago devait lui permettre de rester Dominique Alioth dans sa tête, et pas Dominique Fidadh. En jouant la carte Sandrine Lovat, c'était mal parti. Il y avait aussi un élément à prendre en compte. Mademoiselle était à la vie réelle comme à l'écran, une vindicative et une perturbatrice. Elle risquait de partir de travers, et lui mettre le bazar dans ses plans. Juliette Lewis avait le point faible de sa Loulou, à mettre sur les rails du succès à plus long terme, et de la « cash machine ». Et... Elle était juive. Jouer la carte de la communauté était toujours un argument, comme elle venait d'en faire la démonstration à Maggie Blackburn. Elle lui téléphona, et l'invita à diner, lui proposant un restaurant libanais afin de quitter la grisaille qui planait sur la ville. Elle lui suggéra qu'elle agissait dans l'intérêt de Bryce Bloomstein, et que ce dernier ne le savait toujours pas. Bien entendu, elle préférait lui parler de vive voix que par téléphone surveillé.

L'actrice arriva avec une demi-heure de retard, mais portant une robe aux épaules nues sous sa veste, abritée par un manteau imperméable bien chaud. Domino avait revêtu une tenue à plusieurs couches elle aussi, son blouson synthétique chaud cachant une chemisette et un blouson sans manche ouvert, le tout lui faisant des bras nus. Dans son sac à main, son Sig-Sauer 226 avec un chargeur de rechange et un silencieux attendait bien sagement. Elles parlèrent du restaurant, de l'idée, du plaisir de se revoir en ce lieu. Domino demanda des nouvelles de Loulou. Elle n'attaqua la question sérieuse qu'une fois les premiers mezzés servis, avec un vin rouge du Liban qu'elle fit découvrir à son invitée.

- Ce vin était un des vins préférés de Pharaon. Je parle de la région d'origine.

- Ah bon !! fit Juliette, qui avait constaté que les clients l'avaient reconnue, et se forçaient à se montrer discrets, respectueux.

- Et oui ! Et donc si Pharaon en buvait, ses fils en buvaient. Et donc... Moïse en buvait.

- Ah, mais oui (!)

Elle remit son verre à ses lèvres, cette fois avec cette idée en tête. Domino la contempla. Il était rassurant pour la pilote de trente-six ans, de constater comment on pouvait être encore belle et attractive avec dix ans de plus, sans faire trop d'exercices physiques, en comparaison. Elle la complimenta sincèrement sur sa beauté.

- Mes seins. C'est la seule intervention que je n'ai pas pu éviter, Etats-Unis obligeant.

- Ils semblent réussis.

- La société de Naomi, Naomi Larue, a tout payé ; le meilleur. J'ai dit à Loulou de bien profiter des siens tant qu'elle le pourrait. Les Américains aiment les gros nibards. Je ne sais toujours pas s'ils interdisent les seins nus sur les plages pour garder ce goût pour les gros nichons, les mamelles, ou s'ils s'interdisent de voir en face leur problème mental.

- C'est la même chose à mon avis. Moi mon souci, c'est de ne pas avoir des seins comme une face d'Anglais en janvier, et le reste du corps bronzé. Mais si je me déplace, même sur une plage en Europe, je mets le haut. De toute façon, j'ai des marques, et je porte plutôt des maillots sportifs très légers. Vous voyez ?

- Ils peuvent être parfois plus excitants que des bikinis.

- Tout à fait. En Europe, et surtout en France si corrompue avec la soumission des arabes du Maghreb qui fait pression, je n'analyse même plus si c'est une régression de la liberté d'avant septembre 2001, ou un vrai phénomène de mode. Même chose avec tous les barbus. Je suis allée en camp naturiste par curiosité, quelques jours, et j'ai seulement constaté ma baisse d'intérêt pour certaines femmes. Et alors avec les mecs... Je ne vous dis pas ! J'ai vu des petits zizis à se demander comment ils peuvent encore impressionner une femelle avec ça ! C'est sûr que les Africains sont mieux outillés. D'un autre côté, ça explique peut-être la situation de ce continent entre les arabes du Sahara ratatinés par leur Islam, et les autres avec leur cerveau dans leurs baloches. Sérieux !

Juliette Lewis éclata de rire. Domino poursuivit, sur un mode sérieux à la manière des Lucifériens.

- Quand je dis « sérieux » vous connaissez les asiatiques qui ne sont pas les plus grands hardeurs du porno, les femmes n'étant d'ailleurs pas outillées non plus pour se faire emmancher par des blacks – interrogez les prostituées – mais à la fin, en matière de cerveaux représentant l'évolution de l'espèce humaine en matière de connaissances, il est clair que ce n'est pas l'Afrique qui va faire avancer la planète dans l'espace. Ce qui nous ramène aux Petits Gris de Zeta Reticuli, qui question zizis...

Lewis riait sans plus chercher à se retenir. Les clients la regardaient. De quoi parlaient-elles ? Elle aussi voulu faire une remarque sérieuse, tout en pouffant de rire :

- Si je vous suis bien, l'évolution vers la connaissance, la montée en puissance de l'intelligence dans des cerveaux, ne va pas de pair avec... l'animal. En fait, on s'éloignerait de la bête en nous (?)

- C'est un simple constat logique. Est-ce que c'est partout pareil dans l'univers (?) je n'en sais rien. Mais sur Terre, c'est drôlement parti. Comme lesbienne, ça ne me gêne pas du tout, au contraire. La femme est supérieure à l'homme spirituellement, et un jour ça s'imposera si la race humaine ne disparaît pas avant. En cela, les musulmans de la Soumission feraient bien de ne pas se contenter de faire leurs ablutions aux zizis plusieurs fois par jour, mais aussi de se laver le cerveau pour y ôter la crasse accumulée depuis bien avant l'Islam, dans leurs cerveaux de bédouins demeurés.

Les musulmans ne se gênaient pas de se montrer antisémites, racistes, hégémoniques et demeurés du 7^{ème} siècle, et Domino leur renvoyait le ballon de foot en se montrant islamophobe, la Cavalière de l'Apocalypse ne pouvant tolérer un tel niveau de connerie contenue dans ce Coran trafiqué pendant des siècles par des ignorants manipulés. Les grands savants juifs ne s'étaient pas laissé bouffer le cerveau par la Torah. Le message communautaire juif était passé. Elle enchaina et regarda les plats si attractifs devant leurs assiettes.

- C'est comme toute cette nourriture bio-machin, sans sauces, sans tout ce qui excite en bouche. A la fin, pour couper l'appétit et maintenir un régime, c'est très bon.

Elles rirent, n'hésitant pas à taper dans les mets sous leurs yeux pour se resservir.

- Moi c'est pareil. En plus j'ai les paparazzis souvent qui tournent. Mais toi, tu as des seins plus bas, et sûrement très jolis. Tout comme Mademoiselle. Sandrine peut garder les siens tels qu'ils sont. Elle s'est donné un personnage de femme intellectuelle et dynamique, qui ne séduit pas avec ses nichons, mais plus avec ses longues jambes, sa bouche, ses regards. Je ne devrais pas le dire, mais la vérité, c'est que celles qui mettent en avant leurs nichons au silicone ne mettent pas en avant leur intelligence. Ce qui rejoint votre constat sur ces messieurs, et leurs précieux bijoux de famille.

- Vous vous fustigez. Votre tour de poitrine est très raisonnable. Je la croyais naturelle.

Domino avait Rachel en tête, avec une poitrine naturelle, plus haute que la sienne, deux tailles au-dessus, et qui n'aurait jamais l'idée de se faire poser une couche supplémentaire de silicone sous les tétons. D'ailleurs aucune femme de la horde n'avait eu recours à la chirurgie esthétique en cette matière.

- A présent je songe à aller vers des rôles plus intimistes, plus intellectuels, mais pas chiants comme les actrices des années 60 et 70 en France, par exemple. Le contre-courant, c'était justement le temps de gloire des Brigitte Bardot, Sofia Loren, les belles italiennes aux beaux seins bien hauts, et bien sûr Marilyn Monroe et toutes les pin-up ici, une longue liste de brunes pulpeuses.

- Je comprends ce que vous voulez dire, mais je ne vois pas en quoi ce serait un problème pour vous de jouer des rôles de femme de pouvoir. Il s'agit de pouvoir, pas d'intellectuel à la française avec toutes ces longues dissertations souvent à table. Pour le prix d'une place de ciné, vous allez au resto.

Elles se sourirent, complices, étant elles-mêmes attablée, et engagées dans une discussion loin d'être anodine. Mais la pilote n'avait pas le profil de ces Parisiennes débattant aux terrasses réputées du boulevard Saint Germain, ou dans les bistrots du Quartier Latin. La femme en face de l'actrice était du genre à sortir un flingue, et à buter son contradicteur. C'était l'idée que s'en faisait la femme du monde de l'artifice. L'agent secret dut le percevoir, et elle dit, toujours rassurante et réconfortante, jouant de sa nature saphique :

- Personnellement, j'ai plus de plaisir à voir une belle femme habillée, un homme aussi, plutôt que nu. Se déshabiller et se montrer est alors un vrai plaisir. On peut aussi boire du jus de raisin au lieu de vin ou de champagne, ou boire de l'eau en mangeant du raisin. Et croquer une pomme, au lieu de la manger coupée en petits morceaux sur une tarte avec une boule de glace vanille dessus, et nappée de sirop d'érables. (Elle pensait à Steve en ayant cette image). Les habits, c'est le raffinement, et donc la civilisation.

- Tu es une gourmande. On se tutoie ?

- Tu es l'aînée. J'attendais que tu le proposes.

Larges sourires.

- Chacun fait ce qu'il veut, mais pour moi les gens qui font la promotion du naturisme sont comme ceux qui font la promotion de boire de l'eau seulement, de ne manger que des trucs bio à peine transformés, et pour la baise, alors tu écarter les cuisses, et il te la met. C'est fait. Tu peux aujourd'hui consulter tes messages sur ton portable pendant ce temps-là, rapidement, et ensuite passer à la salle de bain, ou pas.

L'actrice éclata de rire de son propre humour. Tout le monde la regarda. Domino répliqua, voulant contribuer à l'image grivoise, mais rongée par la sinistrose :

- Il reste la pipe, n'oublie pas (!)

- C'est là qu'il est temps de leur faire savoir que tu es une adepte de toutes ces belles théories qui plaident pour le naturel, mais que tu n'avales pas.

Elles éclatèrent de rire toutes les deux, cochonnes.

- Avec ce qui se passe chez Bryce, ça ne risque pas d'arriver.

Domino questionna :

- Comment tu trouves ses soirées ? Tu y vas souvent ? Avant que tu répondes, comme je te l'ai dit, j'ai essayé le naturisme en France un été – j'avais vingt ans – et je suis restée une semaine dans un village de vacances naturiste. La journée les types ne bandaient même pas, donc pas de problèmes. Mais le soir, j'avais du plaisir à remettre des vêtements. Pourtant je ne suis pas coquette. On me l'a assez reproché, certaines de mes amantes. Bref, je trouve les soirées à la villa bien plus... séduisantes, que dans un camp naturiste.

Juliette Lewis se fit sérieuse, et prenant la subtile perche tendue.

- Tu es très belle, Dominique. Ce serait dommage de ne pas te mettre en valeur. Tu es parfaite ; ajouta-t-elle en regardant son hôtesse, habillée à la mode Ersée qui la conseillait, pour son propre plaisir.

Rachel aimait voir la langue des mâles se mettre en mode pendue, comme le loup des dessins animés de Tex Avery, devant l'attractivité de sa Domino. Et quand une femme ne pouvait éviter de se passer la main dans ses cheveux, ou de baisser la tête avec un regard de chatte soumise, elle était fière de sa femme. Ersée voulait une compagne conquérante, même si parfois elle en ressentait des pointes de jalousie. C'était le prix à payer. Un prix dont elle s'acquittait avec Kateri dans leur couple, devenu un troupe. Juliette Lewis poursuivit, se sentant en contrôle de la situation.

- « Séduisantes ». J'aime le terme que tu emploies concernant ces soirées. Je ne vais pas te raconter d'histoires. L'été je joue au golf, je fais du nautisme sur le lac. Je suis invitée à une foule d'évènements... Tu sais qu'on me paye souvent pour cela ?

- Je m'en doute.

- Je ne parle même pas des voyages ; Europe, Caraïbes, Pacifique. L'Asie, j'aime moins. Pas mon trip. Mais une fois à Chicago, avec un temps comme aujourd'hui, les diners ou les soirées de bienfaisance, c'est gentil mais j'en ai vite ma dose. Elles sont justes rassurantes, car la moyenne d'âge est plus proche du mien. Mais chez Bryce on rigole, on déconne, le tout dans une ambiance élégante, séduisante comme tu dis, et c'est vrai... On baise. Et alors ??!

- Je suis d'accord. Et en plus, vous êtes dans votre monde aussi. Je pense à la discrétion, mais aussi à ce que tous ces gens seraient capables de faire pour « se taper » une actrice connue.

- Tu m'étonnes !! La police est venue un jour en rechercher un, qui s'était endormi devant ma porte. Il était un peu chargé. Tu vois le genre !

- Et Loulou, elle en pense quoi ?

La mère se fit grave.

- Je sais ce que tu penses. Enfin... Je comprends ta réaction l'autre soir.

- Tu as bien fait de m'arrêter. Je n'allais pas intervenir, mais je voulais savoir, et ta réaction m'a donné la réponse.

- Ecoute, c'est comme ce dont nous discutons juste avant. Les naturistes ou l'érotisme, toute cette bouffe macrobiotique et autres machins dit naturels, et un bon fromage qui pue ou une belle pièce de viande. On ne peut pas avoir tout, et son contraire. Le monde dans lequel nous vivons est pourri. Tu en es consciente, je suppose.

- Un monde « de pisse et de merde » comme disaient les soldats romains.

- C'est exactement ça. Alors on fait avec. Tu peux être celle qui pisse sur les autres, ou celle qui nettoie leur pisse. Moi j'ai choisi. Et j'assume. Et si j'ai des scrupules ou le moindre regret, je vais visiter une usine pourrie, pour les besoins d'un épisode. Je ne te parle même pas de la boutique où la vendeuse se laisse culbuter par le patron pour garder son job, et élever les deux bâtards qu'elle s'est fait faire par deux salauds qui se sont tirés, en la laissant seule avec ses mioches. Toutes nos belles déclarations contre le harcèlement sexuel ! Bloomstein ne fait aucun harcèlement. Il te met le deal sous le nez. Tu fais plaisir à sa putain de queue, et lui en échange il fait de toi une femme, que d'autres tueraient une partie de leur famille pour être à cette place. Le nombre de queues que j'ai sucées à des minables qui n'ont fait que me pomper mon énergie, ma vie ! Tout ça pour faire semblant de croire à ce fichu amour : le chaos chimique dans le cerveau. Si j'entends parler d'une firme développant une pilule contre l'amour hors de contrôle, j'y investis toutes mes économies.

Domino repensait aux kilos qu'elle avait perdus à cause de Kateri et sa maudite Johann. Elle serait une bonne cliente pour ces pilules. Mais elle eut une autre idée et répliqua :

- J'en connais une, en Suisse, ton pays.

- Ah bon ?!

- Cela s'appelle du chocolat, suisse.

- Hahaha !!! Tu as raison, c'est vrai. Hihihhi !!! Tu vas me faire pleurer de rire. Tu avais l'air si sérieuse. Avec toi, on ne sait jamais où on en est.

- Moi je saurai où toi tu en es, si tu prends le dessert au chocolat à la fin du repas.

- Ah, mais oui ! Je n'y avais encore jamais pensé.

Elles se calmèrent. Juliette Lewis était ravie. Elle aimait rire, et le public très gentil était tout sourire de la voir. Ils parlèrent de leur soirée à leurs amis. Des portables les prirent discrètement en photos, l'air de rien.

- Qui est le père de Loulou ?

- Justement, il m'a bien baisée, celui-là ! Il s'est tiré après trois ans. A cause de mon caractère difficile. C'était sa belle excuse. En fait, il ne supportait pas les scènes chaudes que je tournais, et qui payaient. Lui se contentait de dépenser mon fric, et de se faire valoir en étant mon compagnon. Et ne t'inquiète pas. Il en a culbuté dans mon dos plus que moi j'ai eu de partenaires, avec qui je n'aurais pas simulé. Il est à Londres. C'est à la mode. Il profite de la réputation de Chicago chez les British. Ils finiront bien par comprendre que ce flémard n'est pas resté plus que quelques mois ici.

- Toi, tu travailles pas mal.

- Je me lève tous les matins à 6h30. J'ai un coach qui passe à 6h45. Ensuite seulement je peux prendre ma douche et déjeuner. Et ensuite en arrivant au studio : maquillage, coiffeur, habillage, texte... Tout ça pour quelques minutes de tournage. On tourne tous les jours. Mais le réalisateur délégué est un type bien. Bryce et lui sont très copains. Si tout va bien, je suis libre avant 16h00, et je peux m'occuper de moi. Et pour les soirées, et les diners, je me repose avant de sortir. Comme ça, je suis en forme. Alors ma soirée du samedi chez Bryce, elle me fait du bien. Je décomprime. Tu me verras le dimanche ! Une limace en pyjama. Et toi ? Parle-moi de toi.

- Comme toi, quand j'ai un job. Je me lève tôt, je vais en salle de sports de combats régulièrement, mais je vole à toute heure, jour ou nuit. Et il vaut mieux que je sois en forme, moi aussi. Quant au social... Je profite des bonnes occasions qui se présentent.

- Tu n'as pas d'enfant (?)

- Je ne peux pas en avoir, dit-elle en pensant à Steve.

- Je crois que tu serais une bonne mère, au sens que tu es lesbienne et que tu pourrais jouer le rôle de la deuxième mère. Je ne veux pas dire du père, mais c'est un peu ça.

Ces paroles spontanées de celle qui ne savait pas, la touchèrent. Elle se montra donc sincère, face à une actrice qui jouait les émotions dans son job. Domino lui prit la main, puis la relâcha de suite, en signe de gratitude pour ces paroles.

- Tu peux garder ma main dans la tienne. C'est agréable. Je suis une hétéro flexible. J'ai bien vu l'effet que tu as eu sur Mademoiselle.

Elle reprit la main.

- Je ne suis pas de votre monde, comme tu en parlais. Je ne la connais pas assez pour savoir comment la prendre, sur le plan relationnel. J'avais besoin de parler à une connaissance de Bryce, et j'ai préféré te parler, à toi. Tu as justement eu ce geste pour me stopper l'autre soir, et je me suis dit que tu étais une personne avisée. Et une très belle femme, qu'il est agréable de rencontrer. Dans mon job, on ne peut pas se confier non plus à n'importe qui. Sinon, on est mort. Et ce n'est pas une image.

L'actrice s'entendait confirmer par la concernée, qu'elle était en compagnie d'une femme redoutable, d'après ceux qui savaient. Elle se montra attentive.

- La nouvelle CIA, le SIC, ça te parle ?

- Oui. C'est le Sentry Intelligence Command.

- Correct. Ils ne rapportent plus au Secrétaire d'Etat, qui passe son temps à magouiller avec toutes les saloperies de gouvernements de menteurs et voleurs de la planète, mais au Secrétaire à la Défense qui est en charge, en principe et c'est ce que prétend Leblanc avec son nouveau THOR Command, non pas de défendre les intérêts de la racaille des voleurs ultra-riches et la Cabale, mais le peuple, les gens de ce pays. J'ai collaboré avec le SIC sur des opérations secrètes au Moyen-Orient. J'ai travaillé avec les Jordaniens, et leur roi n'est pas très copain avec toute la racaille islamiste obscurantiste. Lui a compris. Ces abrutis de Saoud et de princes qataris eux n'ont toujours pas compris, qu'ils ont créé les dinosaures qui vont les bouffer. Leur charia écrite à la plume d'oiseau est un Jurassic Parc religieux, tu vois ? Bref, on se connaît. Ils m'ont contactée au Canada, avant que je me carapate au Liban justement, et ils m'ont demandé une faveur.

Elle raconta alors l'épisode de la visite aux trois détenus, le SIC s'intéressant à savoir lequel avait tué de sang-froid les policiers à terre, pour renvoyer un ascenseur au patron du district impliqué. Elle lui déclara que pour elle, ou bien ces trois idiots ne savaient rien et ne parleraient pas, ou bien comprenaient que leur intérêt était de ne pas parler au sujet de quoi que ce soit, ou qui que ce soit derrière cette affaire. Sauf pour le meurtre des policiers. Car là, il y en avait un qui faisait plonger les deux autres, au lieu de les épargner en assumant sa faute. Elle ne mentionna pas lequel. Puis elle demanda à propos de l'humeur de Bloomstein. Et elle conclut, avec un plaisir délicieusement pervers de jouer l'actrice dans cette comédie grandeur nature :

- Tu sais, je ne suis pas une petite sœur des pauvres. Mais quand j'ai pris ce job, je ne m'attendais pas à me retrouver face au SIC. J'assume, pas de problèmes. On se connaît. Mais ils m'ont mis la pression, à leur façon subtile, car ils contrôlent tout le secteur qui me fournit des jobs. Ils peuvent me rendre la vie plus facile, me filer un coup de main, ou bien me mettre des bâtons dans les roues. Une sorte de donnant-donnant entre gens du même monde, tu vois ? Comme toi avec tes contrats et offres de rôles.

- Je vois.

- Mais si maintenant, c'est pour aller me faire traiter de Judas par Bloomstein, alors il peut aller se faire foutre. Tu comprends ? J'ai parlé en russe à Nicolai et en arabe à Ilane. La flickette était larguée. Tu aurais dû voir sa tête ! Et rien n'a été enregistré car j'agissais pour le SIC. Ni vu, ni connu, et je t'embrouille. Eux ont compris mon aide. Mais ce con de chauffeur ! Un chien d'aveugle est beaucoup moins con que lui. Si les flics ont raison, et que la Rolls Phantom n'a pas été volée, c'est lui qui s'est fait stopper par des branquignoles en BMW X7 contre une Rolls de trois tonnes. Si elle a été volée, c'était sa responsabilité de

surveiller cette bagnole. Evidemment, c'est autre chose que d'enculer une gamine de quinze ans. Il m'a traitée de Judas, et à la fin j'ai cru voir une lueur d'intelligence dans son regard, en comprenant qu'on se servait de moi car j'étais dans la villa, en partance pour Gary Regional quand ils se sont fait arrêter par la police. C'est tout le personnel de la villa, et Bryce, qu'ils pourraient mettre dans l'embarras si on nous traite de menteurs, ou de Judas. Tu vois ?

- Je ne l'ai jamais aimé, ce Karl. Avec sa gueule de Nazi pure race. Il est aussi con que tu le dis. Je n'en doute pas.

- Il t'a baisée ?

Juliette lui fit un étrange sourire.

- Evidemment ! Et ma Loulou aussi. Son intelligence tu ne la vois pas, mais sa bite, tu la sens (!)

Domino éclata de rire, ce qui fit redescendre toute pression à son invitée. Elle balança :

- Il y a des jours, je voudrais être hétéro !! Hahahaha !!!!!

L'actrice enchaina, et le spectacle de ces deux femmes ensemble dont Juliette Lewis, aussi la mère de Loulou Lewis... Ils étaient ravis. Domino en repéra deux dont une femme, qui firent des photos discrètement. Thor allait surveiller des messages du style : « je suis au resto libanais Machin avec Juliette Lewis et notre copine ». Ou « devine avec qui je dîne ce soir ? »

Juliette avait toujours sa main sous celle de Domino, et celle-ci se pencha naturellement vers elle en riant, assises côte à côte. La pilote lui déposa un baiser fugace sur l'épaule nue. Elle lui chuchota :

- Mets ta main dans mon sac.

L'autre passa sa main dans le grand sac de femme dynamique, et sentit le froid d'un pistolet avec un long canon, le silencieux.

- Je n'ai pas les attributs de Karl, mais j'ai du répondant si on t'ennuie.

Elle retira sa main comme s'il y avait eu un serpent, en pouffa de rire, et à nouveau se pencha pour recevoir un autre baiser qui la couvrait de délicieux frissons. La coquine mangea son dessert composé d'une glace à la vanille avec des fraises fraîches, en léchant littéralement la cuillère comme une effrontée.

- Tu es venue comment, ici ?

- En taxi.

- Je peux te raccompagner à ton hôtel ?

- Si tu le souhaites.

Elle raccompagna son hôtesse en Ferrari, se vantant ouvertement de l'attrait que la bagnole exerçait sur les jeunes mâles qui la reluquaient, revendant son statut de cougar. La Ferrari à moteur V12 ne dépasserait jamais le 120 km/h, dans le pire des cas. Elle accepta l'invitation à boire un verre dans sa suite surplombant la rivière avec vue sur le lac, et elle montra à quel point elle était hétéro flexible, en bouffant Domino comme elle avait mangé sa glace. La pilote ne regretta pas un orgasme délicieux, et elle récompensa à son tour la vilaine, lui collant une fessée qu'elle n'oublierait pas de sitôt, petite culotte dans la bouche. Elle ne mit pas longtemps à atteindre la quintessence libidineuse, criant son plaisir dans le bâillon. Elle trouva le courage de repartir en pleine nuit, au volant de sa Ferrari ronronnante.

Le lendemain vers midi, Bryce Bloomstein appela Domino, l'invitant pour passer la soirée avec ses invités, et heureux de pouvoir bavarder avec elle. Juliette Lewis lui avait passé un coup de fil fort intéressant, et ils en avaient profité pour se voir en toute tranquillité aux studios.

Une voiture fut livrée à l'agent de Thor avant son départ de l'hôtel : une Jaguar F Pace rutilante. Elle se rendit discrètement chez les parents d'Hermes Simoni, à qui elle avait téléphoné. Cette visite fut une bonne parenthèse, confiante qu'elle ne risquait aucune indiscretion de ce côté. Avant, elle passa par le cimetière d'Evergreen où reposait son corps, et y déposa des fleurs. Elle participa à une sorte de brunch dans l'après-midi avec les parents et une des sœurs. Ils allaient bien. La visite leur fit beaucoup de bien, et ils en étaient touchés. Elle parla de Rachel et de Steve, et mentionna que Béatrice de Saulnes vivait avec leur groupe d'amis, célibataire et ayant son salon d'esthétique à présent à la périphérie de la ville. Quand ils reparlèrent du capitaine Simoni, elle leur confia, suite aux révélations de la Présidente Leblanc, qu'Hermes avait été un

soldat et agent utilisé par THOR, et qu'il avait eu accès à des secrets au plus haut niveau de l'Etat. Ils virent qu'elle était aussi un agent de Thor, quand elle leur laissa sa carte de colonel au THOR Command. Elle n'était plus Lafayette, mais Lady Dominique. La sœur se montra curieuse sur les connaissances féminines que son frère avait eues en Orient. Les connaissant mieux, elle osa.

- Il s'est retrouvé dans des situations incroyables, parfois avec deux femmes superbes en même temps.
- En même temps ?! réagit la sœur.
- Hermes était parfois irrésistible, confessa Domino.

Et puis elle raconta le coup du prisonnier repris par une agence obscure du Pentagone, et récupéré en utilisant deux hélicoptères, et comment ils avaient attaché les Assass par les pieds, la sénatrice italienne toute nue dans un filet avec d'autres. Il y avait eu les otages russes aussi. Elle raconta ce que faisaient les Assass, surtout aux femmes jetées en pâture, en esclavage sexuel. Elle rapporta ce qu'ils avaient fait à cette famille américaine capturée en Mer des Caraïbes, le père jeté aux poissons en Méditerranée, la mère et la fille adolescentes esclaves sexuelles entreprises ensemble et vendues entre eux, le petit ami de la fille changé en fiotte pour des islamistes aussi pédés que ceux de toutes les autres religions, et qui avait été offert à l'Ombre pour être son mignon. Elles en frémirent. Alors elle donna quelques détails sur les méthodes de persuasion des Assass, et comment l'ombre traitait ceux qui lui manquaient de respect ou lui déplaisaient. Hermes avait combattu des démons vivant sur Terre. Leurs âmes ne pouvaient pas être des âmes de Terriens réincarnés. Une fois l'ambiance bien plantée, plus personne ne mangeant mais buvant du vin rosé pétillant, elle raconta son arrivée au camp où Hermes était en garnison, dans ce sable du Koweït. Ils rirent de sa première rencontre avec lui, quand elle l'avait désarmé avec son couteau, et lui avait déclaré d'user plutôt de son charme.

- C'était un des meilleurs pilotes de l'Army, et avec une arme à feu, il se défendait très bien. Il ne sortait jamais sans un automatique sur lui au Koweït. A la fin, il était aussi mon garde du corps pour les sorties en ville. C'était moins compliqué que de trouver je ne sais quelle excuse. Je le faisais passer pour mon petit ami, un pilote de la base. L'ennemi voyait en moi une espionne algérienne ou russe, trompant et manipulant un beau pilote américain. Ainsi, nous nous protégeions mutuellement. C'est comme cela, qu'il a rencontré mes amies françaises connues par l'ambassade de France.

Elle raconta les stratagèmes pour ne pas apparaître en public comme un membre de l'Unité Zoulou, avec le Beechcraft Baron. A un moment, elle se retrouva seule avec la sœur et la mère, qui reparlèrent de BB, de sa prestance, sa classe, mais aussi du fait qu'elle était plus âgée que lui. Alors elle mit les pieds dans le plat, et expliqua qu'Hermes n'était pas un homme qui jouait avec des filles de quinze ans comme elle venait de le voir récemment à Chicago, sans en dire plus, mais qu'il aimait servir une femme qui le dominait, tel un chevalier, et qui lui apportait beaucoup intellectuellement. Elle fut très claire :

- Je suis comme BB, et même plus. Et mon épouse est comme Hermes. Ce qui ne fait pas de lui une femmelette. Ma femme est la plus dangereuse de nous deux. Elle a tué beaucoup plus de salopards que moi. Ce qu'elle a fait est inimaginable, et couvert par le top secret. Pour Hermes c'est pareil. Il pouvait être lui-même avec les femmes, car son courage et sa force au combat était inquestionnable.

Sa mère intervint.

- Il avait toujours des problèmes avec les filles. Et quand il avait des sentiments, elles le faisaient marcher. Il y en a eu une, surtout. Je me souviens. Il souffrait. Et ce n'est pas parce que c'est mon fils. Je vous assure, c'était une véritable petite pisseuse. Je ne sais pas pour qui elle se prenait, mais elle semblait y croire. Je n'ai pas élevé ses sœurs pour être comme ça ; dit-elle en regardant sa fille.

Celle-ci confirma la justesse des propos de sa mère.

- Justement, Maman. Il avait l'exemple de ses sœurs, de toi, de Papa, et il n'a pas compris ces filles qui prenaient sa force de caractère et sa gentillesse pour de la connerie. Désolé du mot...

Domino répliqua qu'il fallait appeler un chat, un chat. La mère continua sur son idée.

- Vous faites la bonne analyse, Lady Dominique. Hermes aimait bien les jeux vidéo avec des héros, des chevaliers, pas des violeurs de femmes, ni des gros malins qui nous prennent pour des connes. Moi j'ai remarqué qu'il y a des gens, ils ne respectent que ceux qui les méprisent finalement.

- Votre remarque explique beaucoup de résultats aux élections, je pense.

Elles en rirent. La sœur se montra gagnante quand Domino admit qu'elle n'avait pas toujours été lesbienne à 100%, et qu'elle pouvait faire exception pour un homme extraordinaire à ses yeux, qui savait la comprendre. Alors pour elle, tout devint limpide. Son frère le héros de la famille, n'avait pas seulement sauvé son commandant, mais sa reine, une authentique Lady du Royaume britannique, car il était bien capable d'en satisfaire deux en même temps. Il avait aimé ces deux femmes européennes de si grande classe, et l'avait assumé jusque face à la mort.

Lady Alioth n'était pas là comme ça. Il en resterait toujours une trace. Elle ne rendait pas hommage à n'importe qui. Et cet amour, elles l'avaient en partage. Domino quitta deux femmes les larmes aux yeux, mais heureuses de ce moment, et un père rempli de fierté.

++++++

Ce retour vers un passé pas si lointain lui fit du bien, avant de rejoindre Highland Park. Cette fois, elle ne fut plus reçue comme une employée, par ailleurs fort bien traitée, mais comme une invitée privilégiée. Le maître de la maison la reçut sur le perron personnellement.

- J'ai déjà du regret de vous avoir laissée partir, lui dit-il d'entrée de jeu.

- J'ai passé des moments agréables. Et vous avez été généreux. C'est pourquoi j'ai à cœur de vous aider encore un peu.

- Venez, allons dans un endroit où personne ne pourra nous écouter. Il est garanti sans enregistrements autres que ceux faits par les cerveaux.

Ils croisèrent Pandora, ravie de la revoir, laquelle prit l'e-comm pour le mettre dans le coffre sécurisé du personnel dont la visiteuse avait le code. Le maestro la conduisit ensuite à l'étage, dans un endroit qu'elle n'avait qu'entraperçu : la salle obscure discrète derrière un miroir sans teint qui donnait sur la chambre où les starlettes, et pas seulement, étaient initiées. En fouillant la maison avec mandat d'un juge, les enquêteurs du CPD s'étaient abstenus de trouver cette salle, n'étant pas censés en connaître l'existence. Savoir se faire très con était le b.a.-ba du bon espion sur la planète Terre, à l'exemple de fameux policiers belges suspectant un pédophile de garder en captivité des jeunes filles enlevées, sans penser à prendre un chien pour faire la visite de sa maison. Elles en étaient mortes, dans la cache. Il y avait une bouteille de champagne millésimé qui attendait leur bon plaisir. La pièce était aménagée avec un grand canapé permettant sans aucun doute de baiser de l'autre côté du miroir, d'une table basse pour y poser boissons et amuse-bouche, le tout installé sur un tapis très-très épais. Les coussins de diverses tailles étaient nombreux. Un bouton d'appel reliait le lieu avec le bar de la discothèque, pour le service ou en cas de problème.

- Ce que j'aime dans ce lieu, dit le réalisateur, c'est que l'on ne joue plus la comédie.

Le message subliminal était clair. Il ouvrit la bouteille, et elle lui fit un récit fidèle des trois interviews, après un contact intervenu par un correspondant du SIC à Toronto.

C'est durant ce compte-rendu auquel Bloomstein se montrait très attentif, que deux starlettes entrèrent dans la chambre, accompagnée d'une femme de plus du double de leur âge. Le réalisateur fit la présentation des actrices, sans mentionner de noms.

- La plus jeune vient d'avoir quinze ans. La femme qui l'accompagne est sa tante. Je ne plaisante pas. C'est vrai. C'est une ancienne star du porno, mais aussi vraie pute tarifée et même maquerelle d'un bordel fournissant des jeunes prostituées sur Internet. Elle a fermé tout son business, sans quoi elle ne serait pas ici. L'idée est que je pourrais avoir les deux, nièce et tante, pour le prix d'une, car elles joueraient dans la même série. Je pense que nous n'allons pas être déçus par les prestations familiales. Le but recherché est essentiellement de tester l'autre fille, une « belle-fille » mais pour la façade cette fois, d'une relation qui m'a demandé cette faveur. La « belle-mère » en question n'est pas ici, et je lui ai promis de ne pas laisser sa jeune protégée participer seule au casting. Je crois même, de vous à moi, que l'histoire de la belle-fille est vraie, si on peut appeler quelques plans culs une relation, les gens n'étant plus obligatoirement mariés, pour former des couples parentaux.

- Oui, pourquoi pas (?) Elle couche avec le père, et se prend d'affection pour la fille.

- « Affection », c'est le mot ; confirma Bloomstein sur un ton de libertin qui en dit très long.

Domino de la horde des bikers bonobos, bénit son court séjour dans le Home des Lucifériens voués au culte de Satan. Rebecca, la disciple de la Praefecta Satanas, l'avait sans le savoir, bien que pas sans intention, préparée à cette mission à Chicago. Les trois étaient habillées comme des princesses orientales, mais des princesses modernes, avec des sous-vêtements dignes des maisons de lingerie française les plus réputées, couvertes pour la forme de djellabas en soie et satin multicolores. Le tout était plutôt esthétique. Elles s'assirent au bord du lit, discutant du moment entre elles. La maquerelle veillait à la bonne humeur et à se montrer rassurante. Derrière la glace, la pilote termina son compte-rendu, que l'avocat du boss pourrait confirmer. Les deux hommes travaillaient ensemble depuis des années, et le conseiller juridique était « l'idiot utile » suivant une opinion commune entre Thor et son agent. Quatre hommes entrèrent dans la chambre, habillés en bédouins du Sahara ou d'Orient.

- Aah !! Voici nos acteurs ; commenta le metteur en scène.

Les quatre hommes avaient entre vingt-sept ans et début de la trentaine. Ils étaient bâtis comme des catcheurs, fréquentant assidûment les salles de sports, accessoirement les cellules de prisons, tatoués partout comme des bandes dessinées ambulantes, qui racontaient leurs vies, leurs rêves, leurs turpitudes le plus souvent. Les quatre étaient des hardeurs de porno, capables de se retenir d'éjaculer pendant des heures. A la fin, pour gicler au visage ou dans la bouche de leurs partenaires, ils devaient se masturber copieusement, se gardant bien de révéler quelles images dans leurs libidos atrophiées, ils devaient faire venir pour faire monter la sauce. Devinant les pensées de son invitée, Bloomstein confirma :

- Il n'y a pas la moindre caméra. Le truc est de créer une scène et une atmosphère comme dans un vrai film.

La maquerelle attrapa un des acteurs comme si elle avait peur d'en manquer. Les choses commencèrent sur un mode assez soft, échanges de bisous pudiques, mains baladeuses, trinquant dans des gobelets en argent, un grand flacon en cristal contenant un liquide à la belle couleur dorée, baignant dans les glaçons. La pilote songea aux orgies organisées dans le Home de Satan, et le talent des Lucifériens à préparer des breuvages ou des petits amuse-bouche guidant le plaisir des sens dans le but souhaité. Abandon du corps et sens à vifs, excitants boostant la libido et l'envie de passer à l'acte, aphrodisiaques, désinhibiteurs de conscience, encouragements psychotropes à violer, ou au contraire GHB pour se soumettre en se rappelant de tout à la sortie, ou pas du tout, ils étaient les rois de la maîtrise des sens reliés au plaisir, ou à la souffrance acceptée. Elle supposa :

- Je n'ai pas vu cette belle couleur de cocktails dans la discothèque.

Il sourit comme Lucifer en personne.

- Elle est sous le comptoir, réservée aux alcôves. Pandora est une experte à détecter les invités dignes de savourer sa spécialité aztèque. Elle a du sang des indiens d'Amérique du Sud. Et aussi certaines de leurs précieuses connaissances.

L'agent secret de Thor était passé à côté de cette information. La « Mexicaine » cachait bien son jeu. Elle s'était concentrée sur son rôle d'hôtesse d'accueil, faisant plus attention aux invités pour sa mission, sachant qu'il y avait quelque chose dans le cocktail mis en évidence sur le bar, un punch « maison » apprécié des femmes. Elle n'avait pas eu l'idée ni l'occasion de regarder derrière le bar, sous le comptoir. Elle comprenait mieux la vérité exprimée par le bel acteur minet, entrepris entre deux homos pointeurs. Devant ses yeux, les trois femmes étaient de moins en moins habillées, leurs mains cherchant les organes qui allaient les satisfaire. Les hommes firent « jouer » ensemble les deux jeunes candidates actrices, la tante n'hésitant pas à encourager manuellement sa nièce, et allant butiner l'autre fille. Il questionna :

- Et qu'allez-vous faire à présent ?

- Je suis en train de me préparer une nouvelle vie au Liban, dans un coin tranquille. Je piloterai pour des entreprises, et des familles aisées pour du tourisme.

- Ce n'est pas un peu dangereux le Liban parfois ?

- Pas si on a les bons contacts. Et en cas de problème, on peut facilement se débarrasser d'un gêneur et l'enterrer dans un coin où personne n'ira jamais voir. La police est beaucoup moins regardante qu'ici. Et là-bas, mon ami Sig ne me quitte jamais. Il est très fidèle.

Elle montra le contenu de son sac.

- Je n'en doute pas.
- Et... Israël n'est pas loin.

Il comprit bien qu'elle avait joué sur les deux tableaux. Se faire bien voir auprès du SIC, lequel travaillait de conserve très souvent avec le Mossad, et faire un petit quelque chose pour ses anciens collègues.

- Heureusement que je ne savais rien de cette histoire de Cessna à Racine. Et que j'étais en vol du côté de la villa. On peut voir quand et où j'ai enclenché le transpondeur.

- Ne vous inquiétez pas, Domino. Vous êtes hors de cause. Mon avocat a le dossier, et ces détails y figurent. Ils ont retracé tous les mouvements du personnel. Ils partent de l'hypothèse qu'on leur a bien menti avec l'affaire de la Phantom.

- Ils n'ont pas tort.

Ils pouffèrent de rire.

- Ecoutez. On en revient à ce qui a déjà été discuté. Il y a une taupe dans votre environnement ou, et c'est peut-être l'hypothèse la plus haute, chez votre contrepartie. Leur coursier a été arrêté. C'est en le surveillant, lui, qu'ils ont repéré le livreur, Ilane. Et la Rolls bien sûr. Aucune voiture n'y aurait donc échappé. Mon coup de l'autobus a mobilisé toutes les forces de police de la ville concernées, sauf les flics du 20^{ème} district positionnés et « sous tension » comme on dit, quelque part entre leur poste et l'aéroport. N'oubliez pas que les pilotes doivent déposer un plan de vol. Ce qui a donné du temps au SIC pour réagir. Le Cessna était tracé.

La vérité était que Thor avait suspecté tous les jets privés allant vers tous les aéroports de la région, se contenant de pré positionner un Falcon du THOR Command dans un lieu central. Les hommes de la Force Delta avaient suivi la Silver Shadow à distance respectable, en hélicoptères Black Hawk, Thor devinant très vite où elle se rendait. Pour n'alerter personne, ils avaient sauté en parachute en chute libre, légèrement armés, réquisitionnant sur place des véhicules de l'aéroport. Si la Rolls avait pris contact avec un autre véhicule, Thor et ses drones l'auraient marqué, et les hommes de la Delta l'auraient choppé sur sa route. Le contact aurait alors été des plus brutaux et expéditifs, entre eux et le véhicule à stopper. Si une embarcation avait servi de relai à la Rolls, elle n'aurait jamais regagné aucune rive du lac. Les opérations de CIA étaient interdites sur le territoire des Etats-Unis, avec des tonnes de procédures et de règlements bien américains entre citoyens qui se haïssaient entre eux, suffisamment pour faire rigoler les Européens qui trouvaient leurs revanche en voyant les Ricains se ridiculiser chez eux, les Russes et les Chinois encore plus hilares. Le FBI se la jouait, mais en vérité c'était une farce quand il s'agissait d'intervenir contre des gens moins bêtes que la vanité de l'Empire poussait à le croire, prenant ses rêves pour des réalités. Avec le SIC lié au Pentagone comme la DGSE française liée à l'Hexagone de Ballard, le lien entre service de renseignement et forces spéciales d'intervention créait une puissance effrayante. Si effroyable dans le principe, que l'on s'abstenait de l'utiliser, sauf autorité du commandeur en chef. John Crazier avait appelé la Présidente Leblanc, dont le nom évoquait une couleur qui n'était plus celle de la Maison Blanche depuis novembre 1963, et elle avait donné son feu vert. Bryce Bloomstein ne croyait pas si bien dire en disant que « la chose » valait des milliards de dollars, qu'elle n'avait pas de prix. Thor avait envoyé une de ses cavalières de l'Apocalypse chez le réalisateur de films, assise sur son canapé, avec toute la puissance dont disposaient les USA derrière elle, invisible.

Elle dit :

- C'est le SIC qui le détient, dans un de leurs centres ultrasecrets qui n'existent pas, ici au pays. Les Bush ont fondé le NCS, le National Clandestine Service, une division de CIA agissant sur le territoire national, ce que CIA avait officiellement interdiction de faire, domaine réservé à la NSA et au FBI. Le KGB était une farce à côté de ces fascistes du Gouvernement Profond. Le SIC n'est pas que l'ancienne CIA passée sous le contrôle du Pentagone, mais le NCS aussi. Il va parler. Ils ont des trucs qui feraient parler un muet. Question de temps. Mettez-vous au vert, à moins qu'il n'y ait aucun lien avec vous.

- Ils ne feront rien. Sinon, ce serait déjà fait. Le SIC travaille dans l'ombre. Ils ont la chose. Je suis plus utile vivant que mort ou emprisonné. C'est ma réputation et les médias qui me protègent. Et si le traître est de l'autre partie, à 99% de chances le cas, c'est l'autre partie qui les intéresse et qu'ils contrôlent grâce à leur espion.

- Cette chose extraterrestre valait de l'argent, je suppose. On va vous demander de compenser ou rembourser ?

- Ils ne peuvent rien en faire. C'est une clef. Mais ils ne savent pas ce que cette clef ouvre. Et dans ce qu'elle ouvre, le contenu n'a probablement pas de prix. Des milliards n'y suffiraient pas.

- Ecoutez, je ne suis pas là pour vous interroger. Mais vous avez pris des risques qui vous ont dépassé. Mon plan était parfait. Et il nous protège tous sur le plan légal. Et pourtant le SIC a réussi son coup, en attendant que le sac contenant le coffret quitte sa planque. Vous parlez de milliards qui ne suffiraient pas. Mais vous avez bien une idée de quoi on parle (?) Le SIC ne m'a rien dit. Quant aux flics, et c'est là le point faible vous concernant, ils veulent venger leurs collègues. Le coffret et tout le reste, ça les ferait plutôt vomir, comme toute cette merde extraterrestre.

Il y eut un silence. Il réfléchissait, et pas forcément pour mentir. Il s'était bien fait baisser, pour une fois.

- Un coffre ou un vaisseau sur Terre. Mais où ? Aucune idée. Vous en savez autant que moi. Quant au contenu, il donnerait un pouvoir sans mesure à celui qui le détiendrait. J'ai pensé que la clef ouvrirait un vaisseau abandonné. Mais je ne vois pas quel vaisseau ou quoi que ce soit qu'on ne saurait pas ouvrir un jour ou l'autre. A moins que la chose soit protégée par un dispositif anti-intrusion. Imaginons que ça explose (!)

- Ou tout simplement un dispositif d'autodestruction du contenu. Vous avez vu l'effet produit par les bombes des Gris sur les immeubles du World Trade Center. Il n'est resté que des cendres grises. Un coffre sur Terre. Donc on parle encore d'une de ces saloperies extraterrestres. Je rigolerais qu'un jour on trouve le signal de mise à feu d'une bombe capable de désintégrer la planète, et qu'un abruti de Terrien appui dessus en pensant changer le plomb en or.

Bloomstein eut un sourire désabusé.

- C'est déjà fait. Ça change le pétrole en or. C'est plus facile à extraire que le plomb, et moins dangereux pour la santé. Il y a du pétrole et du gaz pour des centaines de milliers de milliards de dollars, et ces connards ne pensent qu'à ça. Ils ne peuvent pas attendre, et préfèrent que l'on brûle le pétrole en énergie, plutôt que de le garder pour produire tout ce qui est fabriqué à base de cet or noir. Ils ont trop peur que le système monétaire des voleurs de la Terre soit supprimé, pour copier les autres systèmes stellaires. Je suis un tout petit joueur parmi cette racaille des possédants, Dominique. Regardez devant vos yeux. Mes affaires de cul avec quelques starlettes qui me doivent tout sont une farce, comparées à la mise en esclavage des humains dans le camp de concentration appelé Terre, par cette bande de puants où un nombre considérable de juifs est trempé jusqu'à la moelle des os. Je ne serai pas le Jésus donné à crucifier aux Romains, par la cabale juive des milliardaires de Wall Street et des salopards de Washington D.C. qui se font décerner des prix Nobel de la Paix et des Awards de partout, alors que ce sont des escrocs et des criminels de guerre du complexe militaro industriel.

- Entre Jésus et vous, il reste de la marge ; plaisanta Domino sur un ton destiné à maintenir la pression vers le bas.

Ce qu'ils regardaient ne donnait pas à penser que ce qui les touchait était grave. Trois des hommes avaient dénudé et attaché la starlette envoyée par sa « belle-mère », jouant un jeu de rôles, et ils commençaient à la baiser ensemble, lui collant des gifles, qui précéderent une fessée qu'elle n'oublierait pas de sitôt. Elle criait et pleurait à présent à chaudes larmes. La maquerelle maintenait en forme son partenaire avec une caresse buccale, avant de s'ouvrir elle-même au passage de son sexe entre ses cuisses. L'autre fille était en position de la levrette, se faisant monter par le plus membré. La maquerelle embrassa sa nièce à pleine bouche pour la soutenir.

Domino se positionnait comme un élément rassurant, pas comme une source anxiogène. Elle profitait de l'état d'esprit du réalisateur pour placer sa remarque. Cependant, elle craignait qu'il ne lui demande une faveur, voyant qu'il bandait comme un âne dans son pantalon fantaisie.

- Si je peux me permettre un conseil...

- Je vous écoute.

Il appuya sur le bouton d'appel, tandis que la bouteille contenait encore du champagne.

- Inutile de vous recommander de ne plus rendre de service à votre contrepartie avariée. Je veux être claire. Même si ces gens vous semblent corrects, amicaux, ils sont comme une belle pomme avec un gros ver dedans, un traître. Moi je ne croquerais plus dans une telle pomme. Et ensuite, ne cherchez pas à prendre des contre-mesures pour vous faire plus malin que le SIC. Restez vous-même. S'ils vous espionnent, personne ne le saura jamais, car ils ne révèlent jamais toutes les merdes auxquelles ils se livrent. Contrairement aux flics qui vont tout déballer à la justice, quand ce n'est pas aux médias via des fuites. En d'autres termes, ce sont les services secrets qui vous protègent de tous les autres connards. A condition de ne pas provoquer ces fameux services. Car eux sont autrement plus dangereux que les flics. Ils passent par-dessus cette mascarade de justice qui est en place aux Etats-Unis. Vos avocats ne vous sauveraient pas.

Bryce Bloomstein était suffisamment cultivé pour se rappeler la liste des Juifs qui avaient trafiqué dans ces milieux glauques, et accidentés ou suicidés de façon inexplicable. Elle lui confirmait la menace. Ce n'était pas sans raison qu'il interdisait « de facto » l'entrée au sous-sol de sa villa à tout politicien. Ils attiraient derrière eux les médias et les journalistes d'investigations, comme des cadavres attiraient les corbeaux. Par contre, il tenait les responsables de toutes les institutions publiques de la région des Grands Lacs, en leur faisant rencontrer lors de manifestations privées ou publiques, les actrices et acteurs en vue, pour des apartés qui se déroulaient loin de la villa. Les yachts sur le lac et les vastes propriétés tout autour étaient des lieux idoines pour de tels tête-à-têtes.

- Merci pour ces conseils. Ils me semblent tout à fait judicieux.

- Alors débarrassez-vous de l'exterminateur de flics, qui qu'il soit. Car c'est lui qui attire les flics sur vous. Et surtout, il faudra faire savoir que c'était bien lui, le tueur. Alors justice sera faite. C'est tout ce qu'ils veulent. La justice ! Pour moi ; c'est de la pommade pour des cocus. Si vous touchiez à une de mes amies qui m'est chère, je vous ferais sincèrement reprocher à votre mère de vous avoir mis au monde, avec ce que je vous ferais subir avant de crever. Et les flics n'en sauraient jamais rien.

S'il avait eu l'intention de demander à Domino de lui faire une branlette ou tailler une pipe, il venait de l'oublier. La « belle-fille » venait de se faire gifler pour écarter ses fesses, et s'ouvrir au plus membré qui allait la sodomiser, venant juste de quitter la nièce, son comparse toujours entre les cuisses de la « belle-fille », elle allongée sur lui, offrant son charmant postérieur au deuxième. Un autre attendait de profiter de la bouche par la suite, ne voulant pas se faire mordre par accident, au moment où le sexe XXL la pénétrerait.

On entra dans la pièce secrète à ce moment : Gloria Griffin et sa fille Rachel, toutes deux en tenues sexy conformes à la disco. Voilà à quoi correspondait l'appel au bar. Rachel alla directement sur le bras du canapé, tout contre Bloomstein. Sa mère vint s'asseoir à côté de la pilote qui lui fit de la place en se serrant plus contre son ancien patron. Lequel demanda à Gloria de se servir, ainsi que sa fille.

- Je vois que les choses sérieuses ont commencé ; commenta une Gloria Griffin qui ne pouvait pas se douter à quel point la conversation des deux autres, avait été critique. Ceci n'est pas trop votre genre, ou je me trompe ?

- Ce n'est pas tant une question de genre, qu'une question de rôles, répliqua la dominante.

- Je crois que je vois ce que vous voulez dire, rétorqua une actrice pas née de la dernière pluie. Fabienne Lewis est arrivée, et elle ne tarit pas d'éloge vous concernant. Je ne sais pas ce que vous lui avez fait, elle reste très mystérieuse sur le sujet, mais d'habitude elle descend en flammes toutes les autres femmes qui peuvent lui faire de l'ombre, ainsi qu'à sa Loulou. Je ne suis pas jalouse ; précisa-t-elle en regardant le réalisateur qui la connaissait sous toutes les coutures.

Il rit.

- Vous voyez les problèmes que je dois gérer, Dominique ? Toutes ces femmes, actrices sublimes, qui ne sont pas jalouses entre elles. Mais je dois avouer que vous savez vous partager le même réalisateur ou metteur en scène.

Elles rirent, et Rachel la fille, se pencha pour recevoir un baiser de l'homme partagé en question. De l'autre côté de la vitre, la jeune actrice en herbe gémissait en subissant une double pénétration, ouvrant ses lèvres au troisième partenaire, tandis que le quatrième se faisait faire une gâterie par la tante et la nièce en même temps, leurs deux bouches aussi voraces l'une que l'autre. Il dit :

- Avant que vous n'alliez rejoindre cette chère Fabienne qui sera ravie de vous voir, je n'en doute pas, pour conclure notre agréable conversation, vous pensez donc que je devrais jeter la pomme, pour reprendre votre image?

Ils étaient complices dans un domaine critique qui excluait les deux autres, assez malines pour comprendre de ne pas s'en mêler.

- Non. Je dirais de garder la belle pomme bien tentante, mais de ne pas la croquer.

- Vous êtes une experte en amour, Dominique. Le pilotage, ou plutôt la navigation mène à bien des chemins. Mais je me demande si ces gens vont tenir leur parole à présent, et me renvoyer l'ascenseur qu'ils m'ont promis.

- Un contrat est un contrat. Vous avez tenu vos engagements en totalité. J'en suis témoin. Si les choses ne tournent pas comme vous le souhaitez avec eux, comme promis, je pourrais très bien aller leur expliquer personnellement, et leur rappeler leurs responsabilités. Et de respecter leur part du contrat. Evidemment, ce ne serait pas gratuit, ni une rémunération de simple pilote. Mais c'est tout à fait envisageable.

- J'apprécie beaucoup. Merci. Restons en contact, dans tous les cas. Sigrid sera toujours heureuse d'avoir de vos nouvelles, et de vous tenir informée.

A nouveau les deux actrices en casting spécial étaient en contact. Ceci dut inspirer une pensée au voyeur.

- Mademoiselle va aussi venir ce soir. Il va vous falloir gérer aussi, Domino.

Elle pouffa de rire, appréciant le rapprochement entre la chambre du haut, et la discothèque en sous-sol.

- Je serais curieuse de voir ça, osa Gloria Griffin. Comment vous allez vous y prendre (?)

Elle se tourna vers le metteur en scène.

- Je n'en sais encore rien, mais il va falloir que je gère, comme vous dites.

- Je m'en régale d'avance, de vous voir à l'œuvre.

- Vous êtes taquin, Mons...

- Bryce. A présent vous ne m'appellerez plus que Bryce. Ça devrait vous aider, plaisanta-t-il.

Elle les laissa ensemble, ce qui de toute évidence se conclurait par une scène hors caméras interprétée par les deux actrices sur le canapé du maestro. Elle n'avait pas refermé la porte de la pièce secrète, qu'elle vit la mère et la fille se jeter dans les bras de l'homme qui allait recevoir des gâteries, à savourer devant un spectacle de théâtre érotique interdit aux pauvres, non à cause de la Loi, mais parce qu'ils auraient été bien trop coincés pour essayer d'en faire autant, toutes considérations morales mises à part.

Une fois dans la discothèque, elle se fondit dans l'ambiance, Sigrid Hoffmann prenant soin d'une invitée privilégiée, aux dires du maître de la réalisation cinématographique. La première actrice francophone à l'aborder fut la suisse, Juliette Lewis. Elle repéra Domino, lui échangea une bise, et fut accaparée par un groupe d'acteurs et de gens de la mise en scène et autre. La pilote alla au bar pour faire connaissance et bavarder innocemment avec les nouveaux, chauffeur et pilote du Grandnew. Bien que liés au SIC, les deux hommes ignoraient complètement qui était l'ancienne employée de Monsieur Bloomstein. Ils ne risquaient pas de la trahir par inadvertance. Pandora nota que les deux pilotes échangèrent tout de suite des propos sur la machine, et sur d'autres qu'ils avaient pilotées. C'est alors que Sandrine Lovat, Mademoiselle, entra dans la vaste salle. Elle aussi fut tout de suite accaparée. Néanmoins, elle réussit à se rapprocher de sa cible : Dominique Fidadh. La concernée ne fit rien pour l'aider, la laissant venir jusqu'à elle, près du bar. Elle savourait sa coupe de Perrier Jouët. Et puis Mademoiselle se posa devant elle, avec son air arrogant et un poil vindicatif conforme à son rôle qui la rendait si populaire.

- Je me demandais si tu me verrais, attaqua Domino.

- Je savais que tu étais là. Tu as passé une bonne soirée avec Juliette ?

- J'avais un message à passer à Bryce, et je ne savais pas comment il serait accueilli.

- Ah bon. Donc, tu es passée par la personne en qui tu avais confiance, persifla-t-elle, avec un ton et une prestance qui auraient mérité que toutes les caméras soient branchées.

- Dans mon monde, quand on n'aime pas le message, on sacrifie le messager. Et quand je vous vois évoluer ici, je me demande si ce n'est pas moi qui fréquente le monde des gentils farfadets.

Mademoiselle pouffa de rire. Mais elle réattaqua :

- A en entendre Bryce, le message est bien passé. Domino par ci, Domino par là.
- Ce n'était pas garanti. Et jamais je ne t'aurais mise en difficulté. Moi, mes amis je les protège. Je ne les mets pas dans le caca.
- Donc je dois bien le prendre ?! fit-elle encore avec un air de femme exigeante et dont l'arrogance était sa signature.

- Ne la joue pas comme ça avec moi, fit alors Domino sur un ton dont elle avait le secret. Baisse les yeux !
Il y eut une demi-seconde suspendue au temps, et la fière Mademoiselle baissa les yeux comme une petite fille prise en faute.

- Tu sais comment je m'occupe des vilaines (!)

Elle les releva.

- Je te demande pardon.

- Tu es trop belle. Je me ferais avoir en te pardonnant si facilement.

Cette fois, les yeux de Sandrine Lovat révélèrent le souvenir qu'elle avait gardé de la cravache, et de l'orgasme qui avait suivi. Pour Domino, elle était d'autant plus transparente, qu'elle était dans son genre actrice, ce qu'était Rachel dans son genre de pilote de combat. La femme puissante et sûre de son talent attendait non pas l'homme, mais la femme qui lui collerait sa fessée. Les femmes comme Rachel et Sandrine ne se pliaient pas à l'autorité intime d'un homme, le mâle. Mais une autre femelle... Le terrain était différent.

- Et toi, tu es d'une beauté lumineuse. Quand repars-tu ?

- Demain.

L'actrice n'hésita plus. Elle vint se coller presque contre Domino, qui l'attrapa dans ses bras, et lui donna un baiser que Bryce Bloomstein aurait payé beaucoup pour le filmer. L'agent de John Crazier profita de son ascendant pour questionner une initiée, ouvertement devant Pandora, en usant du prénom de « Bryce » comme le sésame donné par le big boss. Personne d'autre pouvant les entendre, elle rapporta qu'elle avait eu un entretien très cordial en visionnant un casting à la sauce Bloomstein.

- Gloria et sa fille Rachel sont venues nous rejoindre, et pour ce qui concerne le résultat du casting, pour ce que j'en ai vu de l'essentiel, le couple formé par la tante et sa nièce m'a semblé très libéré, mais j'ai trouvé l'autre jeune actrice beaucoup plus prometteuse. Bryce m'a dit son nom mais je n'ai pas bien entendu, et je n'ai pas osé déranger son attention. Elle est la belle-fille d'une personne qui compte apparemment...

La question était venue à l'instinct. Quelque chose l'avait alerté dans le ton du réalisateur en présentant brièvement les actrices dont il n'avait pas vraiment révélé les identités. Elle mentait. Sandrine Lovat et Pandora se concertèrent, et l'employée de maison très informée révéla l'information.

- C'est la belle-fille de Kristin Lagos, Justine. Elle vient juste d'avoir seize ans.

- Et si j'ai bien compris Bryce, insista Domino, Kristin Lagos est absente. Elle est aussi une actrice ? J'espère que ma question n'est pas vexante si je ne la reconnais pas.

Elles rirent toutes les trois, complices. Pandora lâcha le morceau. Elle avait servi tout le monde, et elle avait quelques minutes de tranquillité au bar.

- Pas de lézard, Domino. Elle n'est pas actrice, mais une importante distributrice pour les productions BBE. Justine est la fille d'un diplomate monégasque, la principauté de Monaco. Son père est aussi dans l'import-export je crois, en même temps que diplomate.

- C'est juste, confirma Mademoiselle. Dans ces pays minuscules, les consuls ont souvent deux jobs, un comme représentant du chef d'Etat, et un autre qui paye. En fait, je pense que les deux, ensemble, contribuent à alimenter leurs comptes en banque.

La famille princière de Monaco figurait parmi les familles royales les plus riches d'Europe, multimilliardaires. En général, ce qui attirait le plus pour passer un séjour sur le rocher ou pour une résidence, n'était rien d'autre que le pognon roi. Lady Alioth en savait trop grâce à John Crazier pour se taire.

- Depuis que le prince des années cinquante au 20^{ème} siècle a épousé une grande actrice américaine, la principauté s'est toujours intéressée au cinéma, je pense.

- Je constate que tu t'y connais, commenta Mademoiselle.
- Les magazines chez la gynéco ou chez les coiffeurs.

Les deux autres apprécièrent le commentaire plein de modestie, et d'admiration indirecte envers le monde du cinéma. Mademoiselle se retrouva dans son rôle à l'écran.

- Kristin Lagos a mis le grappin sur le consul, a bien profité de ses réseaux, et elle lui a bien torché ses comptes en plus de ses boules. Et comme la gamine en veut apparemment à sa mère qui l'a larguée pour filer avec un plus ou moins mafieux italien, et les yeux écarquillés devant le monde du cinéma que sa « belle-mère » lui ouvrait, cette salope en a profité pour se taper le père et la fille. Et elle a établi un tel ascendant sur la jeune, en restant grande amie avec le père, que lui n'hésite pas à lui confier sa fille, afin que la femme indispensable de l'industrie du cinéma lui ouvre des portes de studios. Avec Bryce, c'est le gros lot. Et de l'autre côté, avec le diplomate, elle fait coup double en apportant la renommée du cinéma des Grands Lacs, à l'instar de Grace Kelly devenue princesse amenant ses amis de Hollywood dans ce pays plus petit que Cicero.

Pandora fut appelée par deux invités juste arrivés.

- Ce que tu dis est plutôt bien, sauf peut-être la méthode Bryce Bloomstein pour faire le casting de ses pouliches. Mais toi-même, tu te gardes bien de jouer les moralistes en l'occurrence. Et ce n'est pas un reproche.

- Alors là, je vais de dire ma chérie... Que cette fille à papa se fasse sauter par un gang bang de hardeurs qui lui feront une douche de sperme en bouquet final, après l'avoir baisée de toutes les façons, ça ne me fait ni chaud ni froid. Et sucer Bryce ne la tuera pas. Mais cette Lagos est une salope. Et quand je dis « salope » je ne pense pas au cul. Il y a truc qui pue autour de cette garce. Tu le crois ou pas, mais j'ai développé un 6^{ème} sens pour sentir ce genre d'odeur de merde qui flotte autour de gens comme elle. Alors que toi c'est le contraire, même si je sais que tu en as sans doute saigné un bon paquet. A mon avis, ils l'ont bien cherché, ceux que tu as tués.

Devant cette déclaration forte d'une telle conviction, et l'actrice faisant un constat qui était celui de toutes les femmes et hommes de sa horde de bikers la concernant, l'agent secret ne douta pas un instant de ce 6^{ème} sens dont elle faisait état. Et même était-ce sans doute cela, que le public sentait au travers des personnages et du jeu de l'actrice, sa capacité à identifier la merde, à la tourner avec un bâton pour qu'elle dégage encore plus sa pestilence, mais sans jamais s'en mettre sur les doigts.

Juliette Lewis laissa la préséance à sa collègue tantôt complice, tantôt rivale, et elle se tint loin du couple Domino-Mademoiselle. Celles-ci se suivirent en quittant la soirée où l'on dansa, et chanta même, dans une ambiance de fête. Elles se rendirent dans la suite de Domino, Sandrine Lovat voulant sans doute connaître l'endroit où Juliette avait profité des bras et des caresses de la dominatrice. Ses deux femmes, Rachel et Kateri, lui avaient toutes deux conseillé d'emporter une bonne cravache dans sa valise. Elles connaissaient de réputation l'actrice, et Kateri avait souvent suivi le feuilleton joué par Mademoiselle. Ensemble elles résistaient mieux à la tentation de la jalousie, d'autant qu'elles trouvaient chacune leur compte auprès de leur maîtresse respective. L'actrice au caractère si marqué par sa vie à la ville, et par son rôle au cinéma, ne bénéficierait jamais d'autant de soins que leur amie Joanna von Graffenberg, devenue la Comtesse. Et de cette dernière, elles ne pouvaient être jalouses. Les règles invisibles de la horde ne le permettaient pas. Rachel considérait Joanna comme une sœur de combat dans l'île de la domination et de la soumission, et cela rassurait Kateri. Car la toubib était devenue une femme très avisée, et elle savait que la panthère noire Rachel surveillait attentivement sa lionne Domino. A présent elle le faisait pour deux, l'autre panthère en bénéficiant aussi. Kateri savait que si une autre femme tentait de lui prendre sa Domino, c'est Rachel qui s'en occuperait ; et toutes celles qu'elle avait shootées s'étaient proprement crashées.

L'actrice qui avait voulu jouer la vilaine avec Domino, reçut une correction cuisante, récompensée ensuite par non pas un, mais deux orgasmes si forts qu'elle les garderait toujours en mémoire. Jamais il n'y aurait de metteur en scène pour filmer ce qu'elle venait de donner à son amante, sans la moindre retenue. La maîtresse pilote l'avait bouleversée, notamment en exigeant d'elle à l'avenir, qu'elle ne la déçoive jamais dans un

épisode à tourner, devant continuer de se montrer la plus belle, la plus vache, la plus piquante, et de faire vibrer son public dont elle faisait partie.

Puis Dominique Fidadh disparut de Chicago comme elle était venue, un Daher TBM de la Canadian Liberty Airlines piloté par Azziz Al Kouhri venu la récupérer à Gary Regional Airport.

L'agent de renseignement ne put se refreiner à poser des questions, assise en copilote aux côtés d'Al Kouhri. Elle lui parla en arabe, pour le pousser dans ses retranchements émotionnels. Ils portaient tous deux les casques avec microphone devant la bouche. Il était inutile de tourner la tête. La « mission » dans la secte au Utah les avait rapprochés.

- Alors ? Tu en es où avec Leila ? Tu l'as revue.

Il fit comme s'il n'avait pas entendu la question regardant le ciel devant lui, la couche nuageuse en dessous, comme s'il conduisait sa voiture sur une route, et donc faisant attention à la route. Et puis il lâcha, regardant toujours devant lui :

- J'ai résisté autant que j'ai pu. Et puis je suis passé la voir. Elle travaille dans une crèche... Nous sommes allés au cinéma voir un film en 3D. Elle était épatée... Et puis je l'ai invitée au restaurant, un marocain...

- C'était bon ?

- Délicieux. Mais comme j'ai payé, elle a voulu me rembourser (!)

Et en avouant ceci, il avait tourné sa tête et regardé sa passagère. Domino éclata de rire.

- En nature je suppose.

Il se fixa à nouveau sur le ciel dégagé, et répondit :

- Oui.

Domino se retenait de rire. Le pilote émirati faisait une tête impayable. Le pauvre devait beaucoup souffrir émotivement. Et elle demanda :

- Mais toi Azziz, tu n'as pas une copine à Montréal ?

Elle connaissait bien sûr la réponse.

- Oui, Aïcha.

- Aïcha. Et tu vas déjà la tromper avec Leila. Ce n'est pas un reproche ou un jugement. J'essaie de penser comme toi. Ou bien tu considères que l'Islam te permet encore deux autres épouses, légitimées ou pas.

- Justement ! Je ne pense plus comme avant. J'ai une jambe en moins. Je pilote dans un pays où il ne fait pas +43° mais -43°, et où les gens sont si... Ils sont accueillants. Ils n'ont pas peur que je plonge avec l'avion sur une caserne militaire ou un jardin d'enfants, en criant que Dieu est plus grand.

- Hahaha !!! Azziz. Avec toi on ne s'ennuie pas.

- C'est ce que dit Leila.

- Alors ?

- C'est une bombe. Rachel dirait que c'est une bombe H. Tu connais son humour. Leila dit qu'Aïcha ne lui pose aucun problème. Leila est sataniste. Elle a cette lumière de Lucifer en elle.

- Mais, elle n'en parle pas autour d'elle, le fait d'être sataniste ?!

- Non. Rassure-toi. Mais il a bien fallu expliquer la situation à Aïcha. Et donc évoquer le sujet.

- Et, vous en êtes où ?

- Comme toi, souvent j'ai les deux dans le même lit. Aïcha a décidé de se conduire en bonne musulmane, et elle voit la dévotion de Leila à Lucifer, comme un défi envoyé par le Prophète. Quelque chose comme ça.

Le pilote était trop drôle, car il n'en parlait pas d'un ton triomphant, mais au contraire comme un bon fataliste musulman. Elle le commenta ainsi.

- A la fin, tu peux dire « inch Allah », ou « que la lumière de Lucifer » nous éclaire, ça change quoi aux faits ?

- Tu connais aussi cette situation, non ?

- On peut le dire. Je ne veux pas mettre Steve dans l'équation, car en le concevant, nous nous étions engagées à ne pas nous séparer avant qu'il ne quitte le nid. Mais ceci dit, je ne suis pas avec Rachel en fonction de ce serment, pour Steve, mais parce que je l'aime toujours, notre amour ayant évolué, pour toutes

les deux. Avec Kateri, je me suis rendu compte qu'elle était beaucoup plus importante pour moi que je le pensais, ce qui ne garantit rien pour l'avenir.

Il y eut un silence, les deux pilotes vérifiant les paramètres de vol. Elle reprit son idée :

- Nos vies sont bien assez compliquées, alors s'il faut en plus penser à dieu et au diable dans tous nos actes, et surtout nos pensées. Car l'amour, être amoureux, c'est un état d'esprit, pas une action contrôlée. Alors si tu rajoutes nos souvenirs inconscients de nos vies antérieures oubliées, nos personnalités profondes dans ces vies, et cetera... Moi je dis que c'est ingérable. C'est pourquoi je ne laisserai plus les religieux et les religions me prendre la tête. Pour moi une religion est un enseignement que nous avons une âme, et qu'il existe donc un « monde » invisible à nos yeux, pour cette âme. De là certaines règles ou responsabilités vis-à-vis de cette âme, style se respecter – plutôt que s'aimer les uns les autres, soyons humbles – à commencer par ne pas mettre au monde des enfants sans toit, eau, nourriture, éducation et plus tard un avenir. Tu vois ? Visiblement pas ce que les Etats enseignent puisqu'ils poussent tous, les lapines à faire des consommateurs travailleurs idiots sinon esclaves qui, plus ils sont nombreux, plus les riches sont riches.

- Avec les robots ça va changer.

- Affirmatif. La question sera alors de se débarrasser urgemment d'une bonne moitié de l'humanité.

Azziz confirma qu'il était dans les mêmes dispositions, bien conscient que l'épouse de Rachel Crazier ne plaisantait pas, malheureusement. Et finalement, les deux ayant goûté aux plaisirs du Home, ils firent la liste de tous les plaisirs ou agréables sensations affectant les corps humains, et qu'un univers peuplé d'âmes, sans besoin de nourriture, eau, air, reproduction, abris, éducation fournie par l'accès instantané à la connaissance, le temps devenu sans importance face à l'éternité... Que faire ? Elle reposa ses pieds sur terre comme elle posait son hélicoptère à la fin d'un vol, et questionna :

- Combien d'hommes sur cette planète ont cette chance, tes amours avec ces deux femmes, dont Leila ? Avec tes deux jambes, tu ne l'aurais jamais connue.

- J'en suis conscient. C'est comme si Allah m'avait envoyé une compensation. Et c'est exactement ce que disait la préfète de Satan. Mais elle, elle dit que c'est le diable qui a organisé notre rencontre impossible. Le principe que les hasards n'existent pas, et que Satan est derrière.

- En la sortant du Home des satanistes au final. Je verrais plutôt une intervention d'Allah. Mais si tu t'exclues, l'amour véritable étant le bonheur de l'autre avant le tien selon une définition juive ou chrétienne – pardon, j'oubliais que l'Islam prônait surtout la satisfaction des mâles sur les femelles en référence au Paradis promis par le Coran – on ne connaîtra la réponse à cette question qu'à la fin de la vie de Leila, si elle aura été plus heureuse au Québec que dans le Home.

- Je suis d'accord avec toi. Ce que tu dis. Et puisque nous en sommes là, je t'avoue que je n'ai jamais ressenti le Coran comme autrement que des sacrifices pour les femmes, et le jackpot pour les hommes. C'est ce que je retiens de mon éducation familiale ; objectivement. En observant la vie de ma mère, mon père, mes sœurs, les autres autour... Ma jambe envolée m'a poussé à réfléchir sur beaucoup de choses, plutôt que de dire « inch Allah » pour clore toute pensée, et de garder un esprit fermé. Et cela, la Praefecta Satanas le savait, et pour elle c'est l'œuvre de Lucifer, la lumière.

- Ce n'est qu'un nom. Le principe, de mon point de vue, c'est que nous sommes dans cet univers pour exercer notre libre arbitre, lequel dépend de deux choses. La connaissance par rapport à l'ignorance, et ensuite, en toute connaissance de cause, la liberté. Or cette liberté, sans fortune ou moyens de vivre en suffisance, j'ai du mal à y croire.

- Moi aussi.

Elle sourit, heureuse de leur entendement.

- Alors tu vois comme une juive pas convaincue et un musulman pas plus convaincu, sont capables d'être d'accord sur l'essentiel, dans un Cosmos d'au moins deux mille milliards de galaxies habitées ??

Elle se montrait amusée, prenant bien du recul avec dieu et le diable, qui jouaient avec leurs marionnettes. Ce n'était pas sa fréquentation de Bryce Bloomstein et de son entourage, qui allait lui faire voir les choses autrement. Les acteurs de la vie n'étaient pas comme des acteurs d'une pièce de théâtre, qui pouvaient choisir leurs gestes, leurs paroles ou leur ton, et adapter la pièce différemment, de représentation en représentation. Ils étaient comme les acteurs/personnages d'un film déjà tourné, et qui pourrait être repassé

des milliers de fois. Rien ne changerait à ce qui avait été déjà enregistré sur le film. Thor lui avait donné accès à un dossier appelé le « Dossier Sentinelle » qui contenait une quantité incroyable d'informations collectées et détenues par l'espionnage et les manipulations exercés par la Pestilence, le Vatican en disposant autant ou presque. Et la conclusion était que l'horizon des événements, le futur en termes quantiques, était connu des siècles à l'avance car il ne pouvait pas être changé, pas plus que le passé. Un envoyé d'un autre univers du multivers, qui d'une certaine manière avait rencontré ce que Jésus de Nazareth appelait « Dieu » – les représentants d'une patrie – avait essayé en vain de changer ce futur en apportant sa connaissance et un message. Les pires sales cons de dirigeants d'une des pires races de l'univers, les humains terriens et leurs copains traîtres aliènes du bras d'Orion, avaient assuré que le futur soit comme prévu : l'extinction de la race humaine porteuse d'âmes encore fréquentables. Seuls seraient sauvés ceux et celles qui seraient transférés dans une autre galaxie par l'Arche, un pont intergalactique organisé avec des milliers de vaisseaux d'une autre galaxie lointaine, pour emporter les élus, sélectionnés par l'Arche, à rejoindre une autre planète parmi des dizaines de millions de leur galaxie plus avancée : New Jerusalem. Thor avait déjà prévu de se faire transférer en copie back-up, pour préserver sa connaissance de l'humanité, et de ses bêtes puantes d'humains. Les élus auraient alors accès sur New Jerusalem à des connaissances et un niveau de spiritualité, leur offrant l'Ascension des âmes, en sauvant le message apporté par le Christ, Jésus de Nazareth. Aucun membre ou descendant de membre de la Pestilence, aucun sataniste ne bénéficierait de l'Arche. Le tri serait implacable, respectant le message du Christ fils de Marie de Nazareth, à la lettre. Et la Terre finirait probablement comme finissent tous les furoncles, surtout produits sur un corps cancéreux. Elle et Ersée comprenaient, savaient, que l'Arche était en ce moment même en déplacement dans le temps relatif de l'hyper-espace. Les dés étaient lancés, joués, et le résultat connu : Vae Victis.

Les problèmes amoureux d'Azziz Al Kouhri n'étaient pas, et de loin, les pires problèmes auxquels faire face sur Terre, et sans méchanceté aucune, cela faisait du bien de constater qu'elle n'était pas seule à rencontrer ce type de questions, de difficultés parfois, mais aussi de tant de plaisir, et même de bonheur. Carpe Diem ! Azziz Al Kouhri venait de faire sa journée.

++++++

Ersée volait avec le Viking. Kateri faisait ses dernières tournées. En janvier elle commencerait son nouveau job, dans une unité médicalisée, un joli bâtiment tout neuf, avec des parkings gratuits, et une zone pour amener certains patients déplacés en voitures ambulances. Ils prenaient en compte tout ce qui n'exigeait pas une hospitalisation plus lourde et longue, évitant toutes les petites pathologies à ces derniers. L'unité comportait un laboratoire d'analyses, et une grande pharmacie. Le tout ressemblait à un supermarché de la santé, les rendez-vous évitant les files d'attente. Intervenir en amont, bien avant de remplir un hôpital. Ce que les Français étaient incapables de mettre en place, seulement socialistes pour piquer l'argent et l'énergie des autres. Domino récupéra son fils chez les Vermont, en compagnie d'Isabelle Delorme. Après trois jours d'absence, il voulut bien lui raconter ses journées à l'école. Il était enthousiaste. Il aimait bien sa nouvelle maîtresse d'école, mais il préférerait « Zabel ». Domino abdiqua.

- Je renonce à vous dire que vous le gâtez trop.
- Il n'est pas gros. Je veille à ce qu'il mange des quantités raisonnables et des choses saines.
- Je sais. Mais ce n'est pas seulement votre cuisine qu'il aime bien. C'est vous. Vous êtes devenue une personne importante pour lui.

Le compliment la toucha. Elles parlèrent de la horde. Isabelle était assez fine pour savoir quand elle pouvait parler, ou lâcher des informations. Au service de Patricia Vermont, elle en savait beaucoup. Max et Fred étaient super bien, mais ils attendaient un peu de piment lors d'une prochaine sortie. Il en était de même pour Gary et Odile. Le ménage à quatre de Manu, Emma, Philip et Tania se centrait autour de la grossesse d'Emma. Cependant il se passait quelque chose, des petits changements. Marc et Helen étaient aussi impatients d'une sortie Ski-Doo coquine. Piotr et Joanna étaient très occupés, de même que Madeleine et Nelly. Béatrice recevait beaucoup de ces dames dans son institut. Toutes les femmes de la horde, sans exception, avaient bénéficié des conseils et soins particulier de l'institut de beauté de BB, et de ses conseils

en direct. Jacques et Manu, les anciens de la horde, pouvaient témoigner de la montée en gamme de l'élégance de ces dames, en tenues vestimentaires choisies et en maquillages coordonnés. Quand ils se déplaçaient en groupe avec les Harley, les autres hommes en bavaient d'envie, et les femmes tiquaient en voyant les motardes si élégantes et attractives, et leurs hommes, bouche bée. Corinne et Mathilde se réjouissaient aussi d'une prochaine sortie. L'Ecossoise vivait toujours dans l'appartement de la secouriste, la petite Audrey y trouvant son compte, moins laissée aux soins de baby-sitters. Madame Patricia aurait des choses à lui dire au sujet de Mister Rex. Monsieur Jacques papillonnait entre trois adresses. Quant à elle avec Katrin, tout était au mieux.

- Je sais qu'elle peut avoir des besoins comme moi avec Monsieur Jacques. Mais dans son cas, c'est dans le donjon de Maîtresse Patricia, et jamais avec moins de deux hommes. Ou alors, c'est avec un autre couple.

Domino pouffa de rire.

- Vous êtes la sagesse même, Isabelle.

La chef et domestique la regarda avec sérieux.

- Au début, vos arrangements entre Madame Patricia et vous, et maintenant entre Nelly et vous avec Kateri, je pensais que ça ne marcherait pas. Et puis j'ai compris que c'était la combinaison gagnante, dans votre cas.

Elle fit une pause, en pleine réflexion, et ajouta :

- Tous ces couples qui foirent, sur toute la Terre, pour une fois, un jour, une nuit, parfois huit jours... Alors qu'il suffirait de le faire, et d'être tranquilles. Et de se retrouver. Tous ces religieux pourris et menteurs, ou idiots, qui nous ont imposé leur modèle que souvent ils ne pratiquent pas, pendant des siècles, qui ne fonctionne que parfois.

- Vous savez Isabelle, entre ce que vous dites, ces religions débiles ou qui nous traitent comme des débiles, les codes sociaux quasiment imposés, et par qui (?) tout ce bazar, dans plusieurs centaines de milliards de galaxies, des milliers de milliards peut-être... En ce qui me concerne à présent, c'est chacun pour soi. C'est-à-dire : chacun sa méthode. Je ne prêche personne, mais il ne faut pas venir me gonfler avec ça. Et vous qui êtes aussi française, vous savez comment cela s'appelle, le fait de ne pas me laisser gonfler avec ces conneries ? La Liberté. C'est quoi ces petits changements entre les deux couples ensemble à Westmount ?

Isabelle tiqua. La pilote colonelle était redoutable. Elle avait capté la petite remarque pourtant placée parmi d'autres.

- Je ne veux pas être indiscrete...

- Isabelle, après tout ce que vous avez fait à ma femme...

- Eh bien... Après tout, vous finirez bien par le savoir.

- Alors je préfère le savoir d'avance. Déformation professionnelle.

- Je comprends. Emma doit faire attention, pour les rapports, à cause de la grossesse. Manu est d'ailleurs très attentif. Mais il paraît qu'avant... Sa compagne décédée...

- Carla.

- Oui. Elle était plutôt une alpha, comme moi. Ou vous.

- On peut le dire. Elle n'avait pas son pareil avec ma Rachel. Ils la jouaient en duo Manu et elle, et Rachel était plutôt gagnante. C'était aussi une question de feeling. Son décès a été un sacré coup.

La chef se sentit soudain gênée d'avoir provoqué une pensée triste.

- Pardon. Je ne voulais pas évoquer...

- Non. C'est bon. Carla le mérite bien. Nous pensons souvent à elle. Parfois nous en sommes heureuses comme si elle était encore là. Et d'autre fois... Imaginez qu'il vous arrive la même chose. Vous croyez qu'il se passerait quoi pour Steve ? Et nous ? On ne peut pas gagner sur tous les plans. Il faut assumer. Vous en savez sacrément quelque chose.

Une puissante émotion passa entre les deux femmes maîtresses de leurs vies, pour ce qu'elles avaient pu garder sous contrôle. L'employée de Madame Vermont se relâcha.

- Tania est en train d'évoluer. Elle se sent moins... soumise. En fait, elle se sent une alpha, et Emma l'encourage à faire plus avec Manu étant donné son état provisoire. Et, si j'ai bien compris, il serait question

de Rachel. Parce que derrière tout ceci, il y aurait une relation spéciale entre la musicienne et une superbe blonde d'un orchestre, une violoniste.

- Oh là !! Attendez. Je vois. Tania veut jouer avec Rachel comme Carla le faisait avec Manu (?) Et la source de cette affaire serait cette violoniste blonde. Je m'imagine les réactions discrètes des trois autres de leur quatuor en ménage.

- Oui. C'est cela. L'histoire de la violoniste a créé des tensions. Enfin... Pas des tensions...

- Laissez tomber Isabelle. Je vois ce que vous voulez dire. J'en ai causé avec ma blonde Elisabeth, une Parisienne alors, en Bretagne à présent...

- Avec Aponi.

- C'est ça. Il faudrait que vous les rencontriez. Elles viendront probablement en visite l'été prochain. Et puis il y en a eu d'autres, mais toujours en mission. Ne parlons de notre Ersée. Mais ce qui est dans la mission...

- Reste dans la mission.

- Affirmatif. Rachel le sait ? Qu'elle est la cible de leurs plans ?

- Pas encore. Mais elle va le savoir bientôt.

- Elle a remarqué à plusieurs reprises qu'elle et Tania, leur relation est bonne, mais pas... privilégiée. Ou aussi proche qu'avec d'autres. Tania avait rejoint la horde en même temps que nous, étant alors avec Piotr. Et c'est vrai que les deux ayant alors un profil de soumise...

- Normal.

- Oh là-là ! On va s'amuser. Je le sens bien, cet hiver (!)

Elles firent alors des plans sur la comète. Steve entendit les choses qui excitaient son imagination et ses rêves de petit garçon. Maman et Zabel parlèrent de la neige qui arriverait vers la fin de la semaine, beaucoup de neige. Et avec elle, les sorties en traîneaux tirés par des chiens, la patinoire dehors, le ski, le zoo en hiver, les lacs gelés, les bonhommes de neige, les motos des neiges... Il n'avait encore jamais fait de la moto de neige en longue randonnée, et le lien entre Isabelle et Katrin et sa Tri Glide était tout fait. Il demanda si Katrin l'emmènerait sur son Ski-Doo ou bien qui ?? Il comprit à la réaction des deux femmes que la question était grave. Et si on l'oubliait ? Et s'ils partaient à l'aventure sans lui ? Une lampe rouge venait de s'allumer dans son cerveau d'enfant.

Le soir venu, dans l'Ile de Mai, la question faisait rire Mom et Kateri qui était venue en vitesse, n'ayant pas terminé son travail de docteur. Mais il était assez malin pour comprendre que personne ne lui avait donné de réponse. L'affaire était grave. Il en parla à Maman et à Mom, avant de s'endormir.

Au salon, Domino déclara :

- Il n'a que quatre ans et demi à peine.

- Mais grâce à Katrin il monte à moto, et peu importe la distance pour lui. Du moment qu'il est sur la moto au départ et à l'arrivée, le temps dans le pick-up de Piotr ne compte plus.

- Mais cette fois, on est coincées. Avec les Ski-Doo, pas de pick-up. Tu réalises la température dehors ?

- Non, je ne réalise pas, rétorqua Ersée sur un ton maussade.

Elle était fatiguée de sa journée, levée très tôt, ayant pris soin de Steve le matin, passant le relais à Isabelle pour aller le rechercher à l'école, la journée se terminant tard. Il manquait un pilote, en vacances en Thaïlande. Le carnet des commandes de vols était plein, les skis équipant déjà un Viking. Les trois devraient avoir leurs skis pour les chutes de neige.

- On va trouver une solution. Avec tous les enfants à présent, il va falloir prévoir des sorties ponctuelles comme avec les motos, des tours dans le coin, sauf pour les célibataires. Ou alors la vraie sortie, coquine, mais avec logements pour toute la horde, avec ses petits.

- Tout le monde n'a pas de Ski-Doo.

- Joanna va en louer pour ceux et celles qui n'en ont pas.

- Elle va faire ça ?

- La comtesse a une Rolls avec chauffeur 365/365, et une Bentley décapotable. Tu crois que c'est seulement pour nous écraser de sa supériorité financière ?

- Non. Elle se fait plaisir. Elle a bien raison. Notre Cessna Stationair n'est pas donné non plus. Et ne parlons pas de ta Mylord.

Ersée aimait bien taquiner la Domino économe, avec sa voiture de collection à plus d'un million.

- Tu en veux une aussi, une Rolls avec chauffeur ?

- J'ai pas assez de personnel à gérer avec la CLAIR ?

- Oh !! Mais tu es bien vilaine, toi !

- C'est maintenant que tu le remarques ?

Pour Ersée, la discussion se termina en travers du lit de sa femme, bondée, bâillonnée, et les fesses rougies de la fessée qu'elle venait de recevoir. Une Domino qui ne se contenta pas de frapper avec une précision et une violence vicieusement délicieuses. Elle lui dit des choses si choquantes, que l'orgasme la fit crier dans le bâillon. Et dans ces choses, il y avait l'information confidentielle que Tania Marenski et Manu Suarez souhaitaient la baiser ensemble, comme au temps de Carla Delmano et Manu en couple. Ce n'était plus une panthère noire qui s'endormit dans les bras de sa lionne, mais une chatte ronronnant de satisfaction, le derrière cuisant.

Au matin, Steve prenait son breakfast quand Maman déclara qu'elle s'occupait de cette affaire de sortie en Ski-Doo, et que son garçon avait raison. Elle déclara qu'elle emmènerait son fils derrière elle, et que si ce n'était pas elle, ce serait Mom. Il dépendrait que l'une ou l'autre prenne l'hélicoptère Airbus H135, ou bien le Cessna 206 Turbo Stationair équipé avec des roues et skis. En constatant que Mom ne faisait aucun commentaire, et qu'elle allait chercher des baisers chez Maman, le gamin pensa que ces deux mères ne pouvaient pas l'oublier et partir sans lui avec les motoneiges. Il était rassuré. Mais dans sa petite tête d'enfant, une idée s'était installée. Il parlerait du « Ski-Doo » à Pat, sa marraine, à Papa, et...à John, son grand-père. En vérité ses deux mères réunies en conseil avec Kateri avaient été très surprises par la façon bornée, que leur jeune garçon avait appréhendé le problème. Et la doctoresse avait tiré une conclusion qui leur avait fait très plaisir, mais placées devant leur responsabilité. D'après elle, Steve était très intelligent, pas seulement au sens du QI, mais dans sa sensibilité humaine. Il percevait les choses, et il avait raison, malgré son manque de connaissances de la vie. Le Ski-Doo était l'extension de la Harley Davidson en hiver. L'exclure reviendrait à l'exclure de la moto. Il était trop petit pour réaliser le danger du grand froid en hiver. Mais pour tout le reste, il avait raison. Il fallait trouver une solution. Les habitants du Nord du Canada transportaient leurs enfants en Ski-Doo ou en traineau à chiens presque par tous temps. Steve n'était pas un petit garçon de ces populations du Grand Nord, mais il était un petit Canadien. On n'était plus au Maroc ou à Paris, rappela la Menominee dont la tribu était originaire du Nord Wisconsin et ses moins 35° « ressentis » l'hiver. Sinon, ce serait la facilité, celle de tous les parents incapables de faire face aux problèmes dont ils sont la cause, pas les enfants. Sans même s'en rendre compte, Kateri s'était mise de son côté, ce qui lui renvoya un boomerang chargé d'amour des deux mamans.

Domino appela Patricia Vermont pour lui demander de l'aide sur cette « affaire » de Steve en Ski-Doo, qui était en fait l'arbre cachant la forêt : les autres enfants de la tribu. La conversation ne se passa pas comme elle s'y serait attendue. Pat la surprit.

- Dominique, tu ne vas pas t'occuper de cette question de Steve en Ski-Doo, ni des autres enfants. Tu es Domino, tu es le colonel Alioth en ce moment. Je ne sais pas ce que tu fabriques aux U.S. mais ce n'est certainement pas du tourisme. Alors je ne veux pas de toi impliquée dans ce genre de problèmes. Je vais appeler une certaine Ersée, et je vais la recadrer. Je pense qu'elle en a besoin. Elle donne trop de son temps à sa compagnie. C'est mon avis. Elle veut tout faire. Et toi, tu en as voulu deux dans ton ménage, et il faut qu'elles t'aident, en retour.

- Qu'est-ce que je dois faire ?

- On s'en occupe ! Quand je dis « on » je pense aussi à Nelly. Et nous avons à présent le renfort de Corinne et sa sœur Mathilde. Tu sais, les gars, ils sont malins. Ils s'arrangent entre eux pour les tenir, et ils font appel à moi pour les « opérations » plus conséquentes dans ton langage militaire. Regarde un peu la nouvelle association de Manu/Emma avec Philip/Tania. Tu devrais leur rendre visite. Vas-y avec Steve. Emmène Kateri, mais pas Rachel. Elle est trop proche de Manu. Celle-là, il faut la tenir en ce moment.

Domino se mit à rire. Elle était soulagée. Mais elle savait Patricia très occupée.

- Tu as raison. Ils me manquent aussi.

- Justement. Quand tu verras leur ménage à quatre... Et bien tu pourras t'en inspirer, et ne plus te sentir un peu coupable.

- Tu crois que je me sens coupable ?

- Oh Domino, pas avec moi ! Ta mère est charmante, mais je sais qu'elle te surveille de loin pour que tu assures ce que tu as lancé : Steve. Mets-toi à sa place. Une fille lesbienne, des années solitaire, engagée dans des missions dangereuses, qui revient une fois mourante et esquinée, et puis qui se marie avec une femme parce qu'elles ont fait un gamin ensemble. On peut le dire. J'y étais !

Elles pouffèrent de rire, complices à jamais.

- Alors maintenant, avec ton histoire de ménage à trois... Un troupe. Et toi aussi, tu as peur de tout foirer. Corinne a été une bonne leçon, non ?

- On peut le dire aussi.

- Et bien voilà ! Ta Menominee est belle à croquer, et ta femme est sublime. Quant à mon filleul, celui-là ! Alors profite-en, et vis pleinement tout cet amour que tu as bâti. Je peux t'assurer que pour nous tous, tu as deux femmes dans ton ménage. Et je ne te dis pas l'effet que ceci provoque sur ces messieurs.

- Un effet qui s'est manifesté avec Manu et Philip ?

- Et mon Jacques. Mais lui... Tu te rends compte qu'il passe du temps avec BB, et chez maintenant les deux pseudo-sœurs quand il veut voir sa fille, sans compter mon Isabelle qui en a fait sa gourmandise (!)

- Tant qu'il assure.

- Oh là, pas de soucis. Je n'ose pas imaginer comment sera Steve un jour. Mais il ne sera pas du genre à sauter sur des dizaines. Je ne crois pas.

- J'espère bien que non. Il cherchera l'amour, et en rendra, car il en aura reçu dans son enfance. Mais sans doute de plusieurs à la fois.

Elles rient.

- Pas un musulman ni un mormon, blagua sa marraine. Mais je touche du bois. Les enfants peuvent devenir des adultes imprévisibles. On a parfois des surprises.

- Son grand-père lui montrera la vérité sur Dieu, et ainsi il n'aura besoin d'aucune religion. Quant aux mauvaises surprises... Il est bien entouré. Mais tu as raison : rien n'est garanti. Et votre fusion ou rachat avec l'autre société de camions ? Tu dois être débordée (!)

- Ça progresse. Au printemps nous aurons une flotte d'au moins cent cinquante tracteurs. Il est déjà question de tous les réunir sur un seul site central, au lieu de trois actuellement, le Wisconsin restant à part. Tu devras d'ailleurs venir à certaines réunions en qualité d'actionnaire, mais Rachel ou Kateri pourrait te représenter. J'ai Isabelle ; un miracle cette femme. A la Canam, je suis bien entourée, et Jacques se bouge, comme toujours. C'est pourquoi je me demande combien de temps le lion va tenir avec ses cinq femelles, tu as raison.

- Tu devrais le mettre à l'épreuve, histoire de le mettre face à certaines réalités, ou contingences.

- C'est une idée qui trotte déjà dans ma tête.

- Il faudrait lancer le galop (!)

- Tu serais libre pour dîner demain ? Un bon restaurant, toutes les deux. Tu pourrais venir me chercher avec ton hélicoptère... Je dis ça pour t'éviter de la route ; à moi aussi...

- Je suis sur le H135, l'Airbus, en ce moment. C'est le petit. C'est idéal. Je passe te prendre où ?

- Au golf de Fontainebleau à la sortie du quartier. Tu pourrais ? Je ne voudrais pas que ça te coûte...

- Done deal !

Avec Madame Patricia Vermont, les choses ne traînaient jamais. Ce n'était pas sans justification, que le personnel de la Canam Urgency Carriers la vénérât. Pour Max Lemon, elle était une référence. Max était partie avec le chef mécanique à La Ronge, au Nord du Saskatchewan, où un tracteur avait fait une sortie de route avec une cargaison délicate. Un autre, sans remorque, était tout de suite parti pour le Saskatchewan. Max et le chef mécanique avaient utilisé un vol de la CLAIR à bord du Viking Serie 400 équipés de skis

pour précéder le nouvel équipage. Le soir de cette conversation avec Domino, Ersée avait été invitée à venir récupérer Steve à Blainville. Steve entre les bonnes mains d'Isabelle, qui lui faisait faire des petits exercices scolaires pour le faire compter sans les doigts, sous forme de jeu, Patricia prit le ton qui était le sien au travail, et plus encore, dans son donjon. La très fière fille de John Crazier se fit remettre à sa place à la vitesse de l'éclair. Elle y pensa un court instant, et revit en flash l'image de Karima Bakri. Elle recevait le message qu'elle décevait Maîtresse Patricia, et que ce chemin n'était pas la bonne route. Le reproche était si justifié qu'elle en ressentit de la honte. Domino était en mission du THOR Command, et Ersée n'avait pas l'air de bien le réaliser. Patricia se montrait exigeante, et pas seulement dans le donjon. Avec elle, c'était 24/24. Elle n'agissait pas comme une dominante qui profitait de son pouvoir pour se faire servir, mais comme une coach au service de sa soumise. Avec Pat, il n'y avait pas d'autre option que d'être la meilleure, comme l'était Jacques dans son genre. Cette pensée pour Jacques la ramena à Steve, leur fils. Elle fit comme les chauffeurs qui voulaient se la jouer avec Madame Vermont. Elle ravala sa fierté et sa morgue, et se préoccupa de rattraper le coup. Ne pas satisfaire Patricia n'était pas une option. Elle aimait cette femme plus que les ours bruns n'aimaient le miel. Après cette remise en place, elle l'aimait encore plus.

- Pour Steve, j'ai une idée, dit sa marraine. Tout d'abord, on peut envisager un point de résidence accessible en 4x4, mais même avec toutes les capacités du pick-up de Piotr... Et puis on en revient toujours au même, avec les jeunes enfants, et un problème sur place, même celui d'un adulte, et comment y faire face.

- L'avion.

- Ou l'hélicoptère H... 135 de Domino. Elle l'a proposé. Mais elle peut aussi piloter le Cessna, non ? C'est moins compliqué sur un lac avec des skis qu'avec des flotteurs. Ou je dis une bêtise ?

- Non. Il y a une technique particulière sur l'eau, comme je t'ai expliquée un jour, mais skis ou roues, les axes à prendre pour le poser ou le décollage sont les mêmes. Sauf qu'à skis, il n'y a pas de freins comme sur les roues. Il faut juste assez de place, et la neige sur le plat freine de toute façon.

- Donc elle peut le piloter ?

- Sans problème. Et je veillerai à ce qu'elle le pilote cet hiver, pour son entraînement. Mais pour les sorties Ski-Doo, ce sera moi aux commandes du Cessna. Je conduis ma Harley à présent, et je ne suis pas frustrée de Ski-Doo. On pourrait faire des sorties locales, moins longues, et je pourrais monter derrière toi. Si tu veux bien de moi.

- J'examinerai cette requête, répondit-elle sur son ton de chef d'entreprise.

Puis elle sourit. Le ventre de Rachel fondit. « Ce que j'aime cette femme », pensa-t-elle.

- Alors voilà mon idée. Tu emmènes les enfants dont Steve, avec une des mamans. Elles peuvent se relayer. Mais on convient d'un endroit plus trop loin du point de bivouac. Un endroit sûr, la surface d'un lac quand il est vraiment gelé, une route enneigée coupée, un terrain où tu te poses, pour que Steve rejoigne la horde « à son point de départ ». Il ne fera aucune différence. Pour lui, ce qui compte, c'est d'arriver sur place assis sur le Ski-Doo, comme la moto. Il aura bien assez froid en arrivant, et on peut le prendre en charge avant une halte pour boire du chaud. Comme ça, il est totalement dans l'ambiance. Le temps ne compte pas comme pour nous à son âge. Et bien sûr, on lui achète l'équipement polaire comme pour les petits esquimaux ; ce qu'il y a de mieux en nouvelle technologie. Je lui offrirai. Je suis sa marraine. Et j'en profiterai pour équiper Isabelle qui m'accompagnera, en même temps.

- C'est génial ! commenta la Mom épatée.

- Bon, je vois avec les autres pour un logement, leurs idées, et tu crois que ton père pourrait demander à Thor... ?

- Appelle mon père. Je suis sûr qu'il sera heureux de t'entendre. John t'aime bien.

- Bien. Je le ferai. Tu crois qu'un jour je pourrais le rencontrer ?

Cette idée flasha dans le cerveau d'Ersée. Elle devrait y repenser.

- Il faudrait une autorisation de Roxanne Leblanc. Je vais garder cette idée en mémoire, si un jour l'occasion se présentait...

Avant de récupérer son fils, Rachel avait entendu de Maîtresse Patricia certaines choses concernant une prochaine invitation dans le donjon, avec son collier de soumise. Steve assis derrière dans la Cadillac de

société, ils étaient contents tous les deux. Sa marraine lui avait confirmé qu'il monterait en Ski-Doo, tantôt derrière Maman, tantôt Papa ou Pat, tantôt derrière Kateri. Mom lui dit qu'elle monterait parfois derrière comme lui, mais qu'elle prendrait l'avion pour emmener les enfants. La mère et le fils étaient tout heureux, à l'idée de belles perspectives d'aventures et de plaisir. Il ne cachait pas son enthousiasme, tout exubérant.

Madame Vermont et son mari étaient membres du golf de Fontainebleau. Lors des échanges au bar ou en terrasses, des confidences avaient fuité, des photos de la chef d'entreprise avec la présidente des Etats-Unis, mais aussi avec sa Sainteté le Pape. Quand elle demanda, en décembre, s'il y avait un petit coin où un hélicoptère pourrait se poser pour venir la chercher, de nuit, on s'arrangea même pour qu'elle ne salisse pas ses chaussures.

A l'heure dite, un Airbus H135 tous phares allumés, se posa sur le coin du golf envoyé en photo par Patricia. Un membre du personnel conduisit cette dernière en véhicule fermé. Il serait là à son retour. Pour le premier atterrissage, l'emplacement avait été balisé par un petit feu de bois arrosé d'essence. Rendre un petit service à Madame Vermont ressemblait à une mission des services secrets. Cette femme avait une façon de faire, qui ne permettait pas de dire non. Mais avec de tels voisins et clients, connaissant la réputation de sérieux et de générosité des Vermont et leurs gros camions... L'affaire des deux « enfants » naturels de Jacques Vermont était connue. Madame Vermont était une sainte, dont l'amour pour son mari n'était pas de la comédie. Ils venaient parfois au lobby avec les deux enfants qui la vénéraient, et une domestique qui était en vérité un chef étoilé français. Patricia embarqua en place co-pilote, et l'engin qui avait dû alerter tout le quartier, repartit aussi vite qu'il était apparu.

Il n'y avait que Lady Alioth pour venir à ce fameux restaurant la nuit, avec son hélicoptère. Parfois elle y déposait un ministre ou un membre du gouvernement, ou des invités étrangers des autorités. Quelques rares personnes connaissaient le petit secret que Lady Alioth était toujours armée. Il y avait des super millionnaires et même des milliardaires qui étaient dans la confidence, usant des services héliportés. Les restaurateurs avaient compris, mais se doutaient bien qu'elle était bien plus qu'une pilote garde du corps. Le Roi d'Angleterre n'anoblissait pas les gardes du corps, fussent-ils pilotes. Les deux clientes furent reçues comme il convenait, attirant la curiosité des autres convives. Deux coupes tirées d'une bouteille de Louis Roederer permirent d'entamer le sujet. Pat se lança :

- Ce qui va être dit ne doit pas quitter cette table. Est-ce que tu peux me jurer que Thor ne caftera pas à Rachel ou quiconque ?

- Je n'ai pas la maîtrise de Thor. Quand nous voulons être sûres de ne pas être surveillées, nous écrivons sur du papier que nous détruisons.

- Ce n'est pas si sensible. C'est personnel ; intime.

- Tu peux parler. Thor ne rapporte jamais, j'en ai fait l'expérience, et Rachel se ferait la honte en jouant cette carte. Et pourquoi demanderait-elle quelque chose qu'elle ignore ?

- D'accord. Voilà... Nelly est venue me voir, et nous avons eu une drôle de conversation. Depuis son affaire au Utah... Bref, tu la connais. Mais cette fois elle a pris des gants, a tourné autour du pot... Elle m'a reproché sans le dire, que finalement, j'étais devenue Maîtresse Patricia, comme tu sais, mais sans passer par la case « viol collectif » comme toi dans cette cave, Rachel n'en parlons pas, Kateri de même, et bien sûr elle-même. C'est moi qui utilise ce terme de viol collectif, car bien entendu, Nelly ne me reproche pas d'avoir évité une telle... Une telle situation.

Pat en perdait ses mots. Comment qualifier un tel acte sinon un crime représentant l'horreur pour la victime ? Dominique l'aïda à se sortir de cette impasse verbale.

- Je comprends. Ce serait un peu comme une juive qui reprocherait à une autre juive, de parler et même d'être activiste anti nazi, sans avoir connu un camp de la Shoah. Je prends un exemple extrême.

- C'est tout à fait ça ! Elle a pensé que finalement, Corinne, Adèle bien sûr, et Joanna en savaient plus sur le sujet que moi, se faire prendre par plusieurs hommes en même temps.

Tout de suite, la maîtresse en domination – soumission se mit sur la défensive. Elle ajouta :

- Tu sais très bien que les soumises qui viennent dans mon donjon, ont toutes ce fantasme d'au moins deux mecs en même temps pour s'occuper d'elles. Et je le sais, comme tous les autres membres de la tribu,

hommes et femmes, parce qu'elles en ont parlé, un jour ou l'autre, lors d'une sortie ou un diner arrosé et plutôt coquin. Jamais un homme ne toucherait à Kateri, ni à Marion avant elle, qui sont des lesbiennes exclusives. Car celui qui les toucherait les violerait, justement.

- C'est clair ! Je comprends, en partie, sa remarque. Si je comprends ce que tu m'apprends, que j'ignorais, elle est en stade post traumatique, passant à autre chose avec l'aide du psy qu'elle nous avait recommandé. Et elle se dit que sa mésaventure lui a fait passer une épreuve que toi, tu aurais évitée. Je parle de te retrouver aux mains d'au moins trois mecs par exemple, et pas de te faire violer dans ces conditions, bien entendu. Pour être claire : je pense à Isabelle, et à la cuisinière qui te fait manger toutes sortes de plats prétendus délicieux, qu'elle ne mangerait pas elle-même, sous prétexte de garder la ligne, ou d'être devenue végétarienne. Il y a tellement de gens, toutes activités confondues, qui ne pratiquent jamais ce qu'ils imposent, ou simplement conseillent aux autres. Tu peux y mettre un paquet de politiques et de religieux, qui ne savent pas de quoi ils parlent. Et qu'est-ce que tu as répondu à Nelly ?

- Avant que je te réponde à cette question, peux-tu me dire pourquoi toi, tu ne me l'as pas posée ?

- Wouf !!

Elle but, finit son verre tranquillement, devant une Patricia impassible. Elle réfléchissait.

- Ce que tu fais, tu le fais bien. Il n'y a jamais eu d'incident ; de mauvaise compréhension. Je parle de tes soirées donjon. Je ne suis pas certaine que la merveilleuse Karima en faisait d'aussi bonnes. Pourtant c'est elle qui a dressé notre Rachel. Par contre, elle, elle a subi des tortures au point où même moi, ce que j'ai subi devient anecdotique.

- N'exagère pas !

- Elle avait un enfant presque viable dans le ventre en entrant dans les prisons turques, et plus aucun en ressortant. Inutile de te dire qu'il n'est pas né.

- Arrête, tu me donnes des frissons d'horreur (!)

Patricia ne plaisantait pas, et elle avait effectivement blêmi. L'histoire d'Isabelle et de sa fille avait été un choc pour elle, le jour où elle avait appris la chose, de sa bouche. Pour cette femme dirigeante qui ne pouvait pas avoir d'enfant, ces derniers étaient sacrés. Domino profita du contexte pour donner quelques détails, sans en rajouter.

- La CIA avait des photos, et ils ont conseillé au grand patron de Rachel, le général Ryan qui a résisté avec ses troupes en les sacrifiant en partie en 2019, de ne pas les regarder. Il a suivi leur conseil.

- Et toi aussi, tu devais être belle, en sortant de cette cave. Mathieu en avait parlé quand nous vous avons connues. Lui aussi a préféré ne pas donner de détails sur ce qu'il devinait.

- C'est ma réponse, dit alors Domino. Karima et moi sommes des dominatrices, et je ne vois pas avec ce qui nous est arrivé, où est notre certificat de bonne conduite, dans ce que tu citais. Tu sais ? Les gens qui font faire quelque chose sans en connaître autant que ce qui est exigé. J'étais dominatrice, et j'en jouais, bien avant l'Afghanistan. C'est même le contraire qui s'est produit, en réaction. Je me suis posé des questions.

Cet aveu était sincère, d'autant que sa mission au Utah, mais aussi à Chicago, l'avait fait revenir sur un certain passé, entre la rupture avec son père qui pensait posséder sa fille, et la vendre ; sa mission à la DGSI dans laquelle elle avait sacrifié une vertu dont elle doutait d'en avoir ; et finalement la sentence de mort qu'elle avait exercée sur le chef de gang pourri qui avait exigé le sacrifice total de toute idée vertueuse qu'elle se serait faite d'elle-même, et de l'usage de son corps.

- Eh bien, Nelly c'est pareil. Mais elle a eu la réponse, on peut dire. Un peu comme toi, mais en moins grave sur la question de la torture. Elle-même dit qu'elle n'a pas été torturée, pour autant que le viol puisse être distingué de la torture.

- C'est de la torture, car c'est mental. Dans tous les cas, c'est le cerveau qui morfle. C'est pourquoi le harcèlement moral peut être assimilé à de la torture mentale, à mon avis.

L'agent secret et soldat réfléchissait tout haut. Pat resta silencieuse.

- Donc, elle trouvait injuste que toi, tu ne sois pas passée par la case « rapports multiples en position de soumise qui ne peut pas dire non » (?) Ou un non qui soit entendu.

Elle pensait à ce qui était organisé chez Bloomstein, avec les actrices en herbe. Pour se faire bien comprendre, elle lui raconta. Finalement, elles terminaient une entrée superbe à base de crabe et de Saint-Jacques, l'allusion à Jacques les faisant rire, quand Patricia remit la balle au centre.

- Lorsque j'étais dans l'île, Maîtresse Amber a soulevé cette question. Et je suis allée dans son sens. C'est la réponse que j'ai donnée à Nelly. Il était hors de question par rapport aux soumises, dont notre Adèle, que je sois en position de soumise devant elle. Mais secrètement, Amber est devenue ma maîtresse, me traitant en soumise comme les autres, à leur insu, et sauf la maison de l'Ogre, j'ai eu droit à toutes les humiliations, les doubles pénétrations, le fouet, la cravache, la trique, les bondages, les tournantes à cinq, ou six sur moi avec elle, et c'est elle-même qui m'a marquée, avant de me déclarer Madame Patricia, puis Maîtresse Patricia. Pour les caddies et les poneys girls, que tu sais, cela se passait en début de nuit, sur le parcours éclairé. Et des employés étaient là pour me voir ; et pas seulement.

Et elle précisa :

- Tu le crois ou pas, mais Amber en personne, c'est le genre de maîtresse qui les faisait pisser sous elles, rien qu'à l'idée qu'elle s'en occuperait personnellement. Le peu de temps qu'elle avait eu Rachel, elle s'était fait une idée du niveau de maîtresse dominatrice qu'il fallait à cette adorable garce. Et puis elle en avait formé une autre, plus longtemps, une orientale que tu as connue, pour la mission à Londres.

- Je sais. Et je vois. Je peux te dire que ceux ou celles qui ont affaire avec cette salope aujourd'hui, ils doivent en baver ! Ne le prends pas pour toi. Ou plutôt si ! C'est un compliment.

Elles rirent. Elles se comprenaient si bien. Et puis Domino crut conclure en disant :

- Alors ? Nelly a été satisfaite ? Rassurée ? Tu lui as raconté, au moins, malgré la règle du secret (?)

- Pas complètement ; rassurée. Elle ne connaît pas l'île. Elle n'imagine pas. Même si la secte est un peu comme ça. Mais comment savoir si c'est l'île ou la secte, le centre de dressage le plus dur ? Toi tu sais.

- Je vais te raconter la secte luciférienne ou sataniste. Comme ça, tu sauras. Mais avant, qu'as-tu fais pour répondre à ses doutes ? Vous êtes fâchées, en froid ?

- Pas du tout. Figure-toi que j'ai autorisé Nelly à contacter Mister Rex. Et ce jour-là, j'ai donné congé à Isabelle, et pour être sûre qu'elle ne soit pas là au mauvais moment, je me suis arrangée avec BB pour qu'elle l'ait dans son institut, et qu'ensuite elle passe une belle soirée et même la nuit avec Katrin. Notre directrice du centre culturel ne demandait pas mieux. Je lui ai demandé de prendre soin d'Isabelle, qu'elle en avait besoin, le méritait, et que je n'étais pas la bonne personne pour lui faire une soirée qui récompense ce mérite. Par contre, je lui envoyé un bon pour un dîner dans un endroit vraiment romantique pour les deux amoureuses.

- Hahaha !!! Tu es incroyable ! C'est toi qui as envoyé en mission spéciale un commandant du FSB ! Et donc pendant ce temps-là...

- Mister Rex est venu dans mon donjon avec trois amis anciens taulards discrets, sachant qu'ils étaient en présence d'un agent lié à la Sécurité, qui ont accepté de monter dans une camionnette sans savoir où on les conduisait. Rex a veillé à ce qu'ils soient cleans et propres... La totale.

- Mister Rex. Mais l'idée était de qui ?

- De Nelly.

Domino songea que jamais Nelly n'avait fait allusion à de tels plans, de telles pensées. Malgré le fait de se rendre ensemble chez le docteur Lebowitz et de faire une halte gourmande au retour. Il lui parut évident que la major du CSIS, avait un sacré côté obscur en elle.

- Et tu as marché dans son plan ?! Et Isabelle...?

- Isabelle est loin d'être idiote. Elle ne sait pas mais elle a bien compris que j'avais besoin d'une journée et une nuit de discrétion.

- Et les ex taulards...

- Surtout motivés à baiser comme des bêtes. Et Nelly m'a livrée à eux toute une soirée, et une bonne partie de la nuit. Comme mes soirées donjon. Et c'est elle qui a tenu le fouet, et la trique.

- Wow ! Comme dit Rachel. Et Jacques ? Chez BB ?

- Chez BB.

Elles étaient entre les deux plats. Domino pouvait encore boire un seul verre de vin de Champagne à 12,5° mais ensuite elle cesserait, pour être clean avant de décoller. Ce qu'elle entendait la secouait. Elle le dit.

- Là, je suis sciée. Je suppose que tu as morflé.

- Pas plus que mes soumises. Enfin... Oui. Les copains de Rex étaient de vrais loubards, pas des figurants, et moins... convenables, que nos hommes. Et lui, Rex, quand il veut... Lui et moi, il ne s'était jamais rien passé directement entre nous. Là, j'étais à lui, comme mes soumises.

Patricia raconta car elle pouvait le faire, comment Rachel s'était sentie humilié par cet ancien taulard, avec son corps et son cou de taureau, son air de gros salaud qu'il se donnait alors, tandis que dans son restaurant, il se faisait tout gentil. Car fondamentalement, il était gentil, bienveillant. La maîtresse de son donjon avait ressenti les mêmes tourments que leur Rachel, dans les mêmes circonstances, la première fois. Rien que pour cela, Nelly avait réussi son coup, et justifié son exigence. Elle détailla :

- Ces salauds m'ont prise ensemble, par la suite. Nelly était déchainée. Elle m'a bouffée en pénétration anale, allongée sur le dos d'un des gars, le plus membré. Je peux te dire que j'ai dégusté. Alors que Rex avait fait son affaire juste avant. Ça ne la gênait pas. Ça l'excitait, d'une certaine façon. Elle m'a fait jouir, deux fois, la deuxième avec Mister Rex et un autre. Elle a même tenu à m'embrasser comme une amoureuse, alors que j'avais encore du sperme dans la bouche. Je pense que c'était sa façon de me montrer qu'elle aussi, avec les mâles... J'ai pensé à ce qu'il lui est arrivé à ce moment-là, mais aussi à une sorte de pacte, entre nous.

Et puis Patricia confessa tout. Les brochettes de lotte à la façon du chef venaient d'être servies.

- Je ne m'étais pas trompée. Elle m'a marquée, à la fin, entre nous sous la douche, et avant d'exiger un cunnilingus comme ceux que je fais faire à Rachel ou Madeleine. Pour que désormais je n'oublie pas que je suis, je cite au mot près : « la reine de la horde, la compagne du roi lion, mais qu'il y a désormais deux lionnes dominantes. »

Pat marqua une pause très brève, et termina son récit, sans baisser la tête, face à une égale.

- Alors j'ai pleuré. Ça faisait longtemps, si j'exclue la bagarre avec les syndicalistes. C'était différent ; tu comprends. Là, j'ai pleuré comme lorsque j'étais encore une jeune fille, ou...

Elle se tût, et Domino attendit, l'enquêtrice plus présente que jamais.

- Quand Rachel a appelé, pour Steve, et que j'ai compris. Je suis allée me cacher pour pleurer. Mais pas de désespoir, au contraire.

Une énorme émotion passa entre deux femmes qui auraient dû être des rivales s'entretenant, et qui au contraire avait partagé cet amour pour Rachel, et pour son fils. L'amour prenait tout son sens. Patricia reprit son récit.

- Mais ne me demande pas pourquoi. Je n'arrive pas à analyser. Quand j'ai réussi à la faire jouir, son visage était extasié. Elle m'a prise dans ses bras, et elle m'a demandé pardon d'avoir douté de moi. Elle m'a dit qu'elle n'aurait jamais de meilleure amie que moi, et toi. Elle te respecte et t'admire. Rachel aussi, mais c'est différent, tu le comprends bien. Pareil pour Madeleine ou Kateri. Elle parle de nous deux comme de mecs entre eux, j'ai eu l'impression. Elle n'a aucune jalousie ou frustration, rancœur. Cette femme est un diamant. Comme toi. C'est une guerrière.

- Comme toi.

Elle sourit, heureuse du compliment qui ne venait pas de n'importe qui.

Domino déclara :

- Eh bien ce secret, nous trois seulement le connaissons. Ce sera notre lien, notre pacte. A toi de dire ou non à Nelly, que tu m'as parlée. Mais tu viens de me dévoiler une Nelly un peu inquiétante. Tu sais que nous allons à Ottawa ensemble régulièrement (?)

- Je sais. Mais tu serais mal placée, et Rachel encore plus que toi, pour lui reprocher de ne pas être transparente. Surtout après ce qu'elle a vécu.

- Touchée !

- Ce pacte, ce sera le pacte des trois lionnes.

- Aux trois lionnes !

Elles trinquèrent avec leur verre de vin de Champagne français, l'authentique. Il y eut un silence de réflexion. L'agent secret enquêtrice demanda :

- De toute manière, tu as accepté son défi. Pourquoi ? Toi, tu savais que tu avais déjà passé l'épreuve dans l'île avec Maîtresse Amber. Non seulement moi je te crois, mais toutes celles qui sont passées dans l'île savent que se faire entreprendre par une dominatrice comme Amber, ce n'est pas une plaisanterie. Dans mon monde militaire que j'ai connu, je dirais que ce n'est pas comme une randonnée entre scouts, comparée à une randonnée avec les commandos. Avec une Amber, c'est le haut de gamme des commandos ou rien. Donc toutes te respecteraient pour ce que tu as accepté de connaître avec Maîtresse Amber. Alors pourquoi as-tu donné suite à cette demande – j'ai failli dire ce « caprice » – de Nelly ?

- Bonne question. Je suis heureuse que tu me la poses, pour en parler. Eh bien, j'ai senti que remballer Nelly avec son idée, ne l'aiderait pas. Mais...

- Ne cherches pas, je connais le jeu. Quand Rachel est restée dans l'île, ce n'était pas pour la mission. C'est clair qu'au final, elle et la Pakistanaise que nous devons contrôler, tout en lui faisant jouer le rôle d'être notre chef comme la dirigeante d'une secte de fanatiques que sont ces islamistes, tout s'est bien enchevêtré, comme des fils mis ensemble pour former un cordage plus puissant.

- Mais la vraie raison, c'était de te punir, à cause de ton Elisabeth de la noblesse française.

- Exact. Et elle a réussi.

- Je comprends. Mais pourquoi tu ne te sens pas punie à présent, quand elle vient dans mon donjon ?

- Non, non, Pat. Tu ne t'en tireras pas comme ça. C'est moi qui te retourne la question. Qui as-tu puni en acceptant le défi de Nelly, et de te mettre dans cette situation, alors que rien ne le justifiait vraiment ?

Il y eut un silence embarrassé.

- Tu es redoutable. Je ne voudrais pas subir un interrogatoire fait par toi.

- C'est Jacques ? En tous cas pas Rachel. Si ??

L'aveu suivit.

- C'est Jacques. Oui... Je crois. Je dis « je crois » parce que, sur le moment, je n'ai pas analysé comme maintenant, avec toi.

- Qu'est-ce que tu lui reproches ?

A nouveau, Patricia eut besoin de temps. Elle savourait son plat. Elle connaissait la réponse, mais n'arrivait pas à la lâcher.

- Je pense que c'est un tout. La naissance de Steve, j'avais déjà commencé à l'espérer avant que Rachel n'annonce le résultat. J'avais peur de le souhaiter et que cela n'arrive pas. Et si cela arrivait, j'avais peur des conséquences. J'ai eu des mois pour y penser, depuis son annonce de grossesse. Par contre Audrey, tu sais tout. L'affaire est close, n'en doutes pas. Elle est magnifique, cette petite. Mais c'est le comportement de Jacques, après ses affaires en Italie, et puis... BB. Tu crois que j'avais un jour envisagé de partager mon homme avec une autre, entre nos deux maisons ? Il dort chez elle plus souvent que ta Rachel à Blainville. Ou Kateri chez Nelly. Et à présent, il passe souvent chez Corinne.

- Tu ne mentionnes pas Isabelle ?

- C'est différent. Elle est à la maison. Cela se passe chez nous. Et quand je les sais ensemble... ça m'excite.

Domino marqua le coup devant ces confidences faites en toute confiance. Qui se demandait si la reine de la horde était pleinement heureuse ? Ersée était égoïste, par nature de fille gâtée. Et la lionne devait se montrer forte avec elle. Ce qu'elle-même faisait, se montrer toujours forte, et elle avait apprécié les interventions de Patricia pour remettre à sa place la colonelle Crazier une paire de fois, en faveur de sa complice Domino.

- Je vais être franche avec toi. Je veux dire : cash. Je pense que l'Italie a été digérée. Surtout après l'annonce de la commissaire tombée enceinte...

Elles rirent à nouveau de l'énorme farce préparée par Rachel et Dominique, la pilote de chasse rentrée d'Italie et annonçant avec gravité au couple Vermont, que Jacques avait engrossé la terrible commissaire de la sécurité intérieure italienne.

- Oh les garces ! Jamais je n'aurais pensé que vous auriez osé.

- Hihhihi !! La tête que tu as faite ! Et Jacques alors, complètement décomposé !!
- Lui, ne l'avait pas volée, celle-là ! rétorqua une épouse éprouvée par les frasques du roi lion.
- Mais il avait été en mission, à ta demande. Tout autant que les nombreuses missions de notre Ersée, et le principe...

- Ce qui est dans la mission, reste dans la mission.

Elles pouffèrent de rire, sur la même longueur d'ondes.

- Affirmatif. Isabelle, elle est dans ton jeu ; un jeu qui t'excite. Tu domines. Béatrice, c'est plus sensible. Mais je ne vois pas vraiment la différence avec mon ménage à trois, et celui à quatre pratiquement de la bande à Manu.

- Ils ont fait fort, je dois dire. Mais c'est très intelligent. Nous serions en France, je nous verrais bien acheter un château et l'occuper à plusieurs couples, ou familles.

- Moi aussi. J'y ai pensé, à cause de mon... pardon, Elisabeth ; celle d'Aponi à présent. Et tu vois, ta remarque ne laisse plus qu'un seul problème : Corinne. Ce qui n'est pas nouveau.

- Corinne et sa sœur de l'île. Elles sont deux, maintenant. Tu en penses quoi ?

- Que vis-à-vis de Steve, je préfère la relation Jacques-Rachel, que celle Jacques-Corinne pour Audrey. Lorsqu'il vient chez nous, il n'est jamais question de sexe. Steve est heureux de voir la complicité entre ses parents naturels, mais les voit ensemble dans des occasions exceptionnelles, comme les sorties ou les randonnées. Dans sa tête, tu es la compagne de son père. Comme des parents divorcés qui s'entendent bien, en fait. Je crains que pour Audrey, les choses ne soient pas aussi claires, s'il continue sur ce mode.

- Nous sommes d'accord. Et qu'est-ce que je peux y faire ?

Dominique lui fit son sourire d'agent de renseignement capable des raisonnements les plus tordus.

- Tu oublies que vous êtes deux, à vous faire léser par cette chère Corinne. La solution n'est pas de te punir, mais de recadrer le Roi lion. Et de bien le punir. Il appréciera, tout comme Steve après une fessée.

Elle expliqua son idée. Cette fois elles partirent dans un éclat de rire qui fit tourner les têtes. Elles étaient d'une beauté resplendissante. Les clients se demandaient de quoi elles pouvaient bien parler, pour paraître si heureuses et enjouées. Le reste du repas fut très gai, avec des discussions sur tous les membres de la horde, et des idées de sorties hivernales. L'évolution de Tania fut évoquée par Patricia.

Le chef les complimenta en retour pour leur beauté et leurs éclats de rires dont on parlait en arrière-salle, ravi que sa cuisine contribue à l'atmosphère. Contenter « Lady Dominique » était visiblement un satisfecit pour l'ensemble du personnel. La PDG Patricia Vermont avait été remarquée. Etre la complice de Lady Dominique était une marque de reconnaissance, et pas un sujet de jalousie. Chacune était fière de l'autre, à juste titre.

Il était environ minuit, quand le bruit d'un hélicoptère troubla le calme des environs du golf de Fontainebleau. Le H135 volait bas, sous le plafond de nuages d'une ville de Montréal toute éclairée, très belle, car les premiers flocons de neige commençaient à tomber. La pilote ne traina pas pour rejoindre Saint Hubert, avant que les routes ne posent problème pour rejoindre la maison.

Domino dormit peu cette nuit, se levant la première pour sortir son fils du lit, et lui montrer la neige. La journée fut comme une fête. Mom était contente, les deux derniers Viking équipés de skis pendant la nuit. L'opération ne consistait pas à démonter le train d'atterrissage fixe, les roues n'étant pas rétractables, mais tout simplement à ajouter de larges skis à la hauteur de la moitié des roues du train. Ainsi l'avion sur une piste sans neige se posait sur ses pneus, et s'il s'enfonçait dans de la neige, il reposait alors sur les skis qui le faisaient glisser sur la couche blanche. Même les lacs gelés n'étaient pas comme des pistes de glace pour patiner. La plupart du temps, la glace était sous une couche de neige. Une nouvelle saison d'hiver commençait, pilotant blanc sur blanc. Dans ces conditions, contrairement à une impression, on ne se posait pas n'importe où. La neige pouvait dissimuler bien des obstacles, bien des aspérités du relief. A cet égard, tout comme en été avec les flotteurs, les lacs étaient les surfaces planes les plus sûres, ne cachant aucun rocher, monticule, ou morceau de tronc d'arbre.

Domino ne rentra pas tard, prit son fils à l'école au passage, et c'est lui qui téléphona à Kateri pour lui demander de venir, pour profiter de la cheminée, et d'un bon repas du soir.

- C'est bien Steve. Tu répètes bien le message de Maman. Mais toi, tu veux que je vienne ?
- Oui, fit-il spontanément.
- Bon, alors je vais venir.
- Maman, elle dit que tu me racontes une histoire pour dormir.
- Une histoire avec des indiens, et des animaux sauvages ?
- Oh oui !!

Ersée n'arriva pas avant 20h30, mais en super forme. La neige l'excitait. Le week-end allait être chargé car souvent les premières neiges étaient les pires pour le trafic. Elles tombaient en masse, longtemps, sur un sol gelé, et il fallait un temps d'adaptation pour que tous les services de déneigement puissent faire face. C'était comme un rush de vacances. Ensuite les gens prenaient leurs précautions en termes de délais. Des aéroports allaient fermer au Nord des USA. Le jackpot pour la Canadian Liberty Airlines et ses Viking sur skis, et ses deux Beechcraft parfaits pour les courtes distances de piste disponible, sur une petite largeur. La horde se préparait pour une sortie Ski-Doo, mais pour le week-end suivant ; idéal.

- Je dors dans ma chambre. Ne vous occupez pas de moi. Mat Logan vient de repartir sur Ottawa, un dernier vol. Demain je redécoule la première. Je vais vers Northbay, Sault Sainte Marie, et ensuite je remonte par le Nord Est, dans des petites communes.

- Prends ton fusil à ours, dit la doctoresse.
- Nous l'avons tous.

Kateri était dans les bras de Domino. Le bois crépitait dans la cheminée. La doc avait lu une histoire d'indiens de l'ouest des Etats-Unis à Steve, tous les deux sur le grand canapé, avant qu'il gagne son lit. Elles reparlèrent sortie en Ski-Doo, et Rachel prit un bloc-notes. Elles composèrent les équipages :

Ski-Doo :

- ***Manu et Emma (bébé en route)***
- ***Philip et Tania (Mary-Ann 2 ans)***
- ***Frederick et Max***
- ***Gary et Odile***
- ***Marc et Helen***
- ***Corinne et Mathilde (Audrey 1 ½ an)***
- ***Katrin et Isabelle***
- ***Piotr et Joanna (Roxanne 1 an)***
- ***Jacques et Béatrice***
- ***Nelly et Madeleine (Marie 12 ans)***
- ***Dominique et Kateri (Steve 4 ½ ans)***
- ***Patricia et Rachel***

- Bon, à présent je corrige en installant les enfants dans le Stationair ; annonça Rachel.

Ski-Doo :

- ***Manu et ~~Emma~~ (bébé en route) Mathilde***
- ***Philip et Tania (~~Mary-Ann 2 ans~~)***
- ***Frederick et Max***
- ***Gary et Odile***
- ***Marc et Helen***
- ***~~Corinne et Mathilde (Audrey 1 ½ an)~~***
- ***Katrin et Isabelle***
- ***Piotr et Joanna (~~Roxanne 1 an~~)***
- ***Jacques et Béatrice***

→ *Nelly et Madeleine (Marie 12 ans)*

→ *Dominique et Kateri (Steve 4 1/2 ans)*

→ *Patricia et Rachel Corinne*

Cessna :

→ *Rachel et Emma + Steve, Mary-Ann, Roxanne, Audrey*

Domino résuma en regardant le bloc-notes.

- Corinne et Mathilde n'ont pas de Ski-Doo et peuvent se répartir avec Manu et Patricia. Toi, tu emmènes Emma enceinte qui n'a pas besoin de ce genre d'exercice physique sur un Ski-Doo. Et Kateri ne monte dans le Cessna que le temps où Steve prend sa place derrière moi.

Kateri compléta :

- La future maman et la super pilote ensemble avec tous les enfants. Et moi la doc à l'arrivée de l'étape, ce qui rassure tout le monde. Je m'en doute. Car nous serons les premières arrivées, avec tous les enfants, et une femme enceinte. Et s'il y a un ours agressif pas endormi ou un loup qui nous attend, tu le tues !

Elles rient.

- Alors ? fit Rachel. C'est vendable à la tribu ?

- Je pense bien, confirma Domino, ravie.

- Et tu pourras te rattraper avec les sorties sur place, dit Kateri à Rachel, car les enfants ne resteront pas seuls dans les chalets. Donc, il y aura toujours assez de Ski-Doo disponibles une fois là-bas. Et pour les logements, avec ce qu'il se passe parfois la nuit... Le mieux est de s'assurer que Marie et Steve soient dans un chalet isolé des bruits intempestifs.

Domino avait son idée.

- Marie doit avoir sa chambre, et si on met Steve avec elle, dans une chambre à deux lits, ils devraient se sentir à l'aise tous les deux. Il veut jouer les grands, et elle les baby-sitters. Je dormirai à côté. Et il suffit qu'il y ait un chalet familial et un autre ou deux, pour les célibataires, qui peuvent inviter...

L'affaire était entendue. Le week-end se passa très bien, Corinne et Mathilde venant prendre un brunch tandis que Rachel travaillait. Steve profita de la neige avec sa petite sœur, qui adorait la toucher avec les mains emmitouflées. Mathilde comprenait que pour elle, le challenge de vivre au Canada commençait. Mais l'accueil de la tribu était si chaud, tout comme les Canadiens très chaleureux en général, qu'elle n'angoissait pas trop. La Menominee était particulièrement belle et épanouie. Il suffisait d'un regard appuyé de Corinne ou Mathilde, pour que les images souvenir du premier séjour dans le donjon remontent en surface. Elle en était touchée, et les deux vicieuses dominatrices le savaient et en jouaient. Elles se permirent quelques attouchements, à l'occasion. Une montée de désir la saisit, ce qui n'échappa pas au regard d'aigle de la maîtresse de maison qui surveillait son amour. Celle-ci repensa à sa conversation avec Pat au sujet de Jacques. Elle profita de quelques instants seules dans la partie cuisine, pour glisser à l'oreille de son amour :

- Salope.

Kateri ne protesta pas. Il n'y avait aucune agressivité. Presque une sorte de compliment, de créer autant de désir et d'envie à ces deux femmes superbes, et pratiquement en couple. La petite Audrey était la fille d'une mère célibataire vivant avec une autre célibataire. Et elle recevait tellement de soins et d'attention de son père, de Pat et surtout de Zabel, ainsi que de Domino et de Rachel, qu'elle était dans une bulle d'amour et d'affection supérieure en qualité à bien des parents standards. Elle avait du mal à dire Dominique, Kateri, mais prononçait « Sé » pour Ersée, et Steve correctement. De même qu'elle disait Pat et Papa, et Zabel avec un petit « z » tout timide. Ses rires de petite fille faisaient le bonheur dans deux maisons, en plus de l'appartement de sa mère. Steve s'amusait à la faire rire. Du bonheur passait dans le regard des trois Canadiennes, en entendant les éclats qui ne cessaient pas. L'Ecoissaise en prenait sa part, oubliant parfois sa mission.

Dans la semaine qui suivit, Domino obtint d'avoir un souper en particulier avec le commandant Nelly Woodfort. Elles choisirent de se retrouver dans une cave de la ville historique, dans une ambiance de vieilles pierres de taille formant une salle voûtée. Il y avait deux salles, en fait, et elles demandèrent à être placées

dans un coin tranquille. Devant l'hésitation de la serveuse à lui donner satisfaction, Nelly sortit une carte avec l'emblème du Québec, le mot Sécurité, et le grade de commandant, le tout en laissant entrevoir son automatique à la hanche. Et tout s'arrangea comme elle le désirait. Elle semblait plus autoritaire, plus intransigeante qu'avant, du moins dans leurs rapports dans la tribu. Mais une fois assise, son visage devint plus doux, plus gentil. Cependant elle jugea bon de justifier son attitude, Domino agissant toujours en agent secret, acceptant le plus souvent d'être traitée comme Madame Tout-le-Monde. Elles mélangeaient anglais et français. Tout comme Rachel, quand elle était énervée et pour utiliser les mots précis dévoilant sa personnalité profonde, Nelly usait alors de l'anglais.

- Je n'abuse jamais de ma position, mais parfois j'ai besoin de respect de la part de ces civils qui n'ont qu'une préoccupation en tête : eux-mêmes.

- Ils auraient besoin d'une bonne guerre. Ça leur donnerait d'autres idées que passer leur temps à se photographier, et raconter leurs si formidables existences sur les réseaux sociaux. Les Lucifériens montraient le plus grand respect à toutes les occasions, notamment pour les fonctions ou talents de certains, ou certaines. Envers une Prêtresse ou une Grande Vestale, l'hésitation de la serveuse lui aurait valu une demi-douzaine de coups de cravache.

La major de la Sécurité hochait la tête. Le commentaire ramena sa gaité.

- Les religions sont en train de s'effondrer. Les robots qui guident en GPS disent moins de conneries que les religieux. Au moins eux, quand tu les écoutes, tu arrives à destination.

- Haha ! C'est bien juste. Eh bien tu vois ? Dieu est mort. Et grâce à l'intelligence artificielle, nous continuons d'avancer.

Elles commandèrent du moussoux. La carte aux saveurs de la mer était très attractive. Elles l'examinèrent, Nelly faisant quelques commentaires, car elle connaissait. Elles optèrent toutes les deux pour des filets de sandre au jus de champignons, un vin blanc canadien pour essayer, et en entrée des coquilles saint Jacques gratinées.

- Avec cette neige et ce froid, il faut manger, et manger chaud, déclara Nelly.

- Je ne suis pas une brouteuse d'herbe, plaisanta Dominique.

- Je sais. Nous sommes entre lionnes. Des lionnes de la mer, ce soir.

- A propos de lionnes, j'ai diné un soir avec une autre lionne, et ce que nous nous sommes dit entre nous, te concernant, ne quittera jamais ma bouche comme je l'ai promis, mais pas avec toi, bien sûr. Je parle de ce que tu sais déjà.

- Maîtresse Patricia.

- Comme tu dis.

- Elle t'a raconté pour Mister Rex.

- Et ses trois copains.

- Lui tout seul, elle n'en aurait fait qu'une bouchée.

Elles se sourirent, en se comprenant. On apporta les apéritifs, et elles trinquèrent à leur amitié, aux trois lionnes.

Elles burent, se regardant en souriant.

- Que veux-tu savoir ? attaqua Nelly en anglais.

Domino garda cette langue, donnant l'avantage à Nelly.

- Tout d'abord, je veux te dire que je comprends parfaitement ton raisonnement ou ton questionnement concernant la Patricia d'avant l'île de Maîtresse Amber. Mais à cette époque si tu te rappelles bien, Pat ne s'était jamais affirmée et si sûre d'elle-même, qu'au retour de l'île. Donc c'est pourquoi, pour ma part, je n'avais pas besoin de réponse. Tu n'avais jamais tué quelqu'un avant le Home au Utah, tout comme Katrin pour ce que j'en sais. Mais pour autant, je n'ai jamais mis en cause votre capacité de le faire si nécessaire, ni votre efficacité, ou plutôt votre dangerosité. Je parle de pouvoir, au final, et d'exercice de ce pouvoir. Pat avec Rachel, se maintenait dans des limites de celle qui ne voulait pas, ou ne pouvait pas encore exercer sur elle un plus grand pouvoir. C'est clair qu'avec l'île et Maîtresse Amber, elle a franchi un grand pas.

- Ce que tu dis, je l'avais constaté moi aussi. Je te rappelle que je lui envoie ma femme avec son collier de chienne pour des nuits entières, passées dans le donjon, et dans son lit.

- Alors tu t'es demandé si ce pouvoir sur ta femme concédé à Patricia était légitime (?)

- En fait... C'est un peu ça.

- C'est beaucoup cela, pour ce qu'elle m'en a raconté.

Nelly parut gênée, ne cherchant pas à le masquer devant son amie, sa complice, et une redoutable pro du renseignement. Se montrer sincère n'était pas une option.

- J'ai eu un entretien avec Patricia. Je lui ai mis mes questions sur la table. Tu me connais. Je l'ai interrogée, et elle m'a craché le morceau avec la place de soumise que Maîtresse Amber lui a fait prendre.

- Et ? Cela ne t'a pas suffi ? De savoir combien un tel rôle est plus dur pour une dominatrice, que pour une soumise qui n'attend que ça ? Tu avais pourtant payé pour voir le jeu, les cartes, si je peux dire, au Utah. Donc pour moi, ma logique, tu aurais dû être plus compréhensive après cette expérience navrante. Je ne sais pas ce que tu discutes avec Lebowitz, mais avec toi il a du boulot. Je ne me serais pas doutée.

Le ton de reproche n'était pas dissimulé. Elles étaient entre Cavalières de l'Apocalypse « straight to the point » (droit vers le point, ou droit au but). Pas question de tourner autour du pot.

- Elle a résisté. Elle ne m'a pas raconté vraiment. Alors je lui ai dit que je voulais voir, et que pour cela, il n'y avait pas trente-six solutions.

- Et elle a accepté sans se fâcher, sans te traiter de (?)... Je ne sais pas. Tu sais, quand quelqu'un refuse de te croire. Comment tu appelles ça ? Je ne trouve pas le mot en français non plus. C'est curieux. Un mot qui voudrait dire que tu accordes ta confiance sans restriction, sans soupçon, mais autrement que d'être alors... une « conne ».

Domino avait fini sa phrase en français pour le mot « conne ». Quand les Américains utilisaient des mots s'en rapprochant, pour parler vrai, comme on ôterait un soutien-gorge pour montrer ses faux seins au silicone, ils disaient qu'ils parlaient « in French », en français. Nelly réfléchissait. La conversation était sérieuse. Et ce n'était pas l'évocation, juste avant que la serveuse prenne la commande, des imbéciles et des salauds qui avaient trompé leur race pendant toute leur vie, qui irait à contresens. L'interpellée se lâcha, face à une Lady Alioth qu'elle admirait, sans se le cacher.

- Tu parles de crédulité, je crois.

- Crédulité. Effectivement. Plutôt de la mauvaise foi, de ta part. Tu es une super enquêtrice. Tu sais, si on te « bullshit ».

Nelly encaissa. Elle plaida.

- J'ai mal agi, ou réagi. Je ne suis pas fière. Je te le dis. Je ne regrette pas mes questions, mon interrogatoire, mais elle ne disait rien vraiment, tu comprends ?

Domino comprenait. Sa propre Ersée savait bien y faire quand ça l'arrangeait, et elle-même avait trop souvent joué à ce jeu avec Lucie, sa mère qui l'adorait. Et évidemment, en voulant bien faire.

- Ecoute Nelly. Toi et moi, nous ne sommes pas payées pour nous contenter de belles déclarations de bonne foi. Ce que je veux te dire, c'est que je comprends ta réserve. Tu lui confies ta Madeleine. Imagine que ce soit Marie ou Steve que nous confions à quelqu'un. On se contenterait de belles déclarations générales, ou bien on demanderait des détails ?

Les yeux de l'officier supérieur des services secrets canadiens exprimèrent de la reconnaissance.

- Tu ne sais pas le bien que tu me fais, dit-elle pour s'en expliquer.

Elles savouraient leur salade. Le vin était très bon, parfumé, léger en alcool, et servi bien frais.

- Pat a dû encaisser le coup, tout de même ; ton attitude à son égard. Elle aurait pu... Non, elle ne pouvait pas te dire d'aller te faire voir avec ta Madeleine, à l'avenir, car elles sont amies depuis avant la naissance de Marie.

- Nous avons fait un deal.

- Quel deal ?

- Elle ne t'a pas tout dit.

- Elle m'a dit tout ce que je devais garder pour moi, que pour moi, et bien sûr entre nous trois puisqu'elle s'est confiée à moi. Donc je ne la trahis pas.

- Je sais. Et j'ai confiance en toi. Les choses ne se sont pas passées en quelques échanges de propos. Comment te dire ? C'est de ma faute. Trop rapidement, j'ai suggéré cette idée de faire un truc, avec Mister

Rex. Il m'est venu à l'esprit à cause des remarques que ces garces s'échangent entre elles. Et au lieu de me contredire en me donnant des détails de l'île, elle m'a poussée dans ce sens. La vérité, c'est qu'elle m'a manœuvrée. C'est mon ressenti.

- Pat est une dirigeante, une vraie. Quant à te manipuler, je dois te le dire. Pour qui connaît l'épreuve que tu as traversée, ce quelqu'un peut s'en servir pour te manœuvrer. Ne dis pas non. La hiérarchie de Rachel s'est servie de ce qu'il m'est arrivé à Kaboul, pour la remettre à sa place si nécessaire. C'était pour son bien, pour la protéger, éventuellement d'elle-même, mais c'est un exemple de manipulation. Imagine que l'ennemi, plutôt que la hiérarchie, en fasse autant. Le travail de Lebowitz ne profite pas qu'à toi, mais à Thor aussi.

- C'est juste. Ce que Patricia ne t'a pas dit, sans doute pour que moi je te le dise, c'est qu'en échange d'une soirée avec moi en position de dominatrice, avec Mister Rex et trois de ces potes, je lui montrerais l'enregistrement de mon viol dans le bunker. Seule Kateri l'a vu, mais elle est tenue au secret médical. Et je m'arrange pour que Thor n'y ait pas accès.

- C'est ta liberté. Tu lui as montré après votre séance dans le donjon ?

- Oui, le lendemain. Isabelle n'était pas encore de retour. C'était convenu entre nous. Après le séjour dans le donjon, elle m'a tout raconté pour l'île, dans tous les détails. C'est comme ça que je sais. Et que je n'ai aucun doute sur sa parole.

Il y eut un silence. Nelly était émue.

- Nous nous sommes mises à nues, toutes les deux, à notre manière de dominatrices.

- Et en scellant un pacte qui vous met à égalité, sans rivalité. Et sans rancune ou rancœur.

- Certainement pas ! Et je compte bien lui renvoyer Madeleine pour qu'elle en use et abuse à sa discrétion. Cette garce en a besoin. Je l'aime encore plus quand elle revient. Je suis plus attentionnée. Et elle aussi, je le sens bien.

- Kateri aussi quand elle revient de ta salle de gymnastique.

- Elle est venue une fois, en ton absence.

- Je sais. Et Rachel chez Pat. Elles sont deux pour garder Steve quand je suis absente à présent.

- Et ? Il y a un problème ?

- Toi et moi nous partageons cet excellent repas ce soir. Ça leur pose un problème ?

Elles pouffèrent de rire. Puis Domino redevint sérieuse.

- Seule, je n'aurais jamais gardé Rachel. Steve ne serait pas là. Je me suis refait le film de notre vie depuis le Canada, sans la horde, mais bien avec les missions qui nous sont tombées dessus. Seul « Dieu » le super ordinateur faisant tourner un programme d'univers parallèle avec une autre « moi » ne rencontrant pas Mathieu et Aponi avec ma Harley Davidson, pourrait répondre à cette hypothèse, mais c'est ma conclusion. Elle se base sur la certitude des faits, et l'impact factuel que la horde a eu sur notre couple.

Domino raconta alors à une Nelly attentive, comment toute cette horde de bonobos avait pénétré leur couple au niveau social. Elle évoqua Paris et les moments chauds aux Insoumises, les situations brûlantes lors des missions et les shoots d'adrénaline, et comment un retour trop calme et à une vie conventionnelle à Montréal, aurait mis leur relation dans le quotidien qui tue lentement le couple. Nelly se mit à faire le même exercice mental de rencontre avec Madeleine, les mêmes circonstances de Mathieu parti au Mali, mais sans l'existence et l'influence de la horde en sous-jacent. Les conclusions prenaient un même chemin d'échec de leur couple, avec dès le départ un argument imparable, qui toucha beaucoup la franco-canadienne.

- Sans toi, la Madeleine que j'ai rencontrée n'aurait pas été la même, et je ne serais pas tombé amoureux de cette femme. A présent je peux te le dire. Tu n'imagines pas la... La jalousie, qui me prenait les tripes parfois, quand je me disais que tu avais façonnée cette Madeleine.

La responsable de cette jalousie baissa les yeux, regardant l'assiette de Nelly, mais avec un fin sourire qu'elle ne parvint pas à dissimuler.

- Tu peux sourire. Tu as mis ton empreinte sur ma femme, tout comme Patricia avant toi. Mais Pat et Mady...

- Mady ?

- Je l'appelle comme ça entre nous. Bien sûr je pense à « mad » (cinglée) comme toi tu peux penser à Crazy avec ta Crazier. Le petit grain de folie, j'adore.

- Et donc, Pat ?...

- Oui. Je te disais, Pat et Mady, c'est l'histoire de deux femmes qui font des trucs dans des couples échangistes. Mais toi, tu as reprogrammé Madeleine. Ce sont ses mots. Tu l'as révélée à elle-même. Et crois-moi, elle a vite compris au début que tu étais un sujet de conversation, elle et toi, à éviter.

- Jusqu'à ce que tu baisses ma femme.

- Vous n'étiez pas encore mariées.

Elles en rirent, et se tendirent leurs mains pour enlacer leurs doigts, de femmes complices et pactisées. L'aveu de jalousie de Nelly concordait avec le même ressenti de Domino envers la Commanderesse Karima, laquelle avait façonné la Rachel dont elle était tombée amoureuse, un sentiment qu'elle pensait alors avoir définitivement évacué de ses neurones, les empêchant de reproduire à nouveau cette particule chimique dans le cerveau : la jalousie. Rebecca avait libéré Lady Dominique de sa carapace de secrets, et de souffrance enfouie et gardée en elle. Elle confessa à son amie :

- Quand je t'envoie Kateri, ça me fait encore quelque chose. J'en suis amoureuse. Ce que je ressens est proche de la jalousie. J'en suis consciente et cette garce le sent, le sait. Alors fais en sorte que je ne me fasse pas des illusions, et que je ressente alors ce pincement pour rien.

- On se comprend. Tu en auras pour ta douleur. C'est pareil avec Madeleine chez Maîtresse Patricia. Ces deux-là se connaissent depuis des années. Tu devrais voir le mal que se donne ma femme pour ne pas me montrer la joie et l'excitation qu'elle ressent, avant de rejoindre le donjon (!)

Sur ce constat et cet aveu mutuel, elles entamèrent des plans d'échanges, Nelly confessant qu'elle avait des envies de partenaires multiples, depuis la mission au Utah. Elle visait un échange de partenaires avec Gary, trouvant son Odile très attirante avec sa belle peau soyeuse et ses formes parfaites, Madeleine pas insensible à la réputation de son membre XXL. Domino comprit bien que Madeleine était très friande de rencontres avec Piotr, en voisins. Lequel Piotr était heureux aussi d'avoir une Domino pour lui calmer sa femme, ancienne cliente de l'île mystérieuse. Comme tous en convenaient dans la horde, les échanges n'étaient pas qu'une affaire de sexe. Tous étaient en bonne santé, et se connaissaient plus ou moins. Mais il y avait la partie invisible de l'iceberg, le sexe étant au-dessus de la surface. Et toute la masse sous la surface était ces sentiments si complexes, qu'essayer de les démêler pour les comprendre, était mission impossible. Leur conclusion unanime fut de constater que les échanges dans la horde, permettaient de garder les partenaires, et non de les perdre.

Le dîner avait été si positif entre les deux amies, qu'elles ne souhaitèrent pas se quitter tout de suite après, et de prendre un dernier verre dans un bar discothèque sympa et à la mode. Elles étaient habillées avec élégance, pas la tenue disco pour danser, mais très attractives et féminines. Les mâles dans la salle se rapprochèrent d'elles, comme des guêpes attirées par de la grenadine. C'était un établissement pour la tranche d'âge 23-35 ans. L'endroit était fréquenté par des travailleurs, et non des étudiants. On y dépensait facilement de belles factures à régler. Elles commandèrent des cocktails sans alcool. Dominique parla du cocktail à la moutarde testé à Chicago. Elles dansèrent. Elles étaient installées au bar. Trois hommes vinrent leur tourner autour. D'un regard, elles décidèrent entre elles de jouer avec ces messieurs. Ils se lancèrent dans un baratin incroyable. De toute évidence, leur approche était bien rôdée. Ils n'en étaient pas à leur coup d'essai. Deux devaient avoir la fin de la vingtaine, des beaux bruns avec le look de barbus qui passent une heure devant leur miroir chaque matin, les cheveux laqués dans le sens du vent, et le plus hardi bien engagé dans la trentaine, cheveux châtain mais clairsemés, très courts, et une barbe moins travaillée, plus le genre mal rasé. Elles rirent de leurs blagues. Domino était remontée, et elle lança le sujet des trois copains sans leurs copines. Le plus jeune et plus drôle rétorqua qu'ils seraient mal avisés de venir dans un tel lieu avec leurs blondes, puisqu'il y avait tout ce qu'il fallait sur place. Les deux malines avouèrent sincèrement qu'elle n'avait pas de chum ou de mari, ni l'une ni l'autre. Ils donnèrent alors l'impression d'avoir tiré le jackpot. Nelly posa la question qui pouvait les embarrasser :

- Moi, j'ai l'impression que vous nous faites un plan drague. Tu en penses quoi, toi ? demanda-t-elle à Dominique.

- Cela y ressemble ; fit cette dernière.
- Et alors, c'est un problème ? blagua le troisième.
- Eh bien, moi ce que je me demande, dit Nelly, c'est comment vous allez vous départager. Parce que vous êtes trois et nous deux.

- Ils se regardèrent, surpris.

Le plus sage, le plus âgé répliqua, gardant le ton de la plaisanterie sérieuse de Nelly :

- Oh, Mesdames ! Tel que je vous connais, ce n'est pas nous qui allons nous départager, c'est vous qui allez le faire pour nous.

Le plus jeune voulut se montrer encore plus perspicace. Il ajouta :

- Et si elles ne sont pas d'accord sur celui qu'elles veulent éliminer ?

Ils rirent tous. Domino enfonça le clou planté par sa complice.

- Vous ne nous connaissez pas si bien ; dit-elle en regardant celui qui croyait connaître les femmes. La question n'est pas de savoir lequel nous allons éliminer, mais lequel nous allons garder. Les deux autres sont de trop. Nous ne risquons pas de nous disputer, car nous nous partageons tout.

- Non, je ne suis pas d'accord ; reprit Nelly. Je ne partage pas ma moto.

- Ni moi, la mienne. Pardon, tu as raison.

Ils étaient perdus. La Canadienne de l'Ontario leur expliqua qu'elles avaient chacune leur Harley Davidson dans un groupe de bikers, et que personne n'échangeait jamais sa moto. L'un des trois s'y connaissait en Harley. Il demanda quel modèle elles avaient. Ils comprirent qu'elles ne se moquaient pas d'eux quand Dominique mentionna sa Touring Electra Glide Ultra Limited, et que Nelly annonça fièrement sa Electra Glide Touring Ultra Classic, donnant des détails mécaniques. Le trentenaire résuma.

- Vous êtes deux bikers dans une bande, et vous vous partagez votre chum.

- Un chum ? Mon dieu non ! rétorqua Nelly.

Domino prit son air de femme pas commode. Le jeu lui plaisait. Les trois guignols allaient faire leur fin de soirée.

- Nous, ce qui nous intéresse, c'est un mâle vraiment motivé, une bête de sexe. Vous voyez ? Le genre infatigable, une sex machine.

- Il faut qu'il soit comme nos bécanes. Elles sont increvables. Surtout que lui, il nous servira de monture pour faire un bon « riding » ensemble, vous voyez ?

- Mais il vaut mieux que sa copine ait ses ragnagnas ; précisa la francophone. Parce qu'une fois qu'on en aura terminé avec lui, il va rester en panne sèche pendant plusieurs jours.

- Vous n'avez pas froid aux yeux, toutes les deux, commenta le plus jeune.

- Elles vous font marcher ; rétorqua l'aîné. C'est quoi vos jobs ?

- Et les vôtres ?

- Devinez.

Nelly Woodfort voulu tester sa nouvelle puissance donnée par Thor. Elle appuya sur le bouton d'attention de son e-comm, faisant comme si elle le consultait, les visages filmés et identifiés, et elle répéta les paroles de Monsieur Crazier, en partie seulement. Au plus jeune elle dit :

- Vous, vous tenez un magasin de vêtements. Vous, votre nouveau salon de coiffure est ouvert depuis six mois. Donc vous êtes coiffeur.

Ils étaient ébahis et elle visa le trentenaire qui se donnait un look de dur.

- Et vous, je vous verrais bien dans les chemins de fer. Mais dans les services techniques.

- Comment faites-vous ?

Elle ne répondit pas au cheminot mais retourna la question.

- Alors, vous devinez nos jobs ?

- Ne cherchez pas ; coupa Domino. Nous venons de la planète Xoo, et sur notre planète nous avons tout, surtout ces sex machines qui sont des mélanges d'entités biologiques avec de l'intelligence artificielle et des nanotechnologies, mais il ne nous manque qu'une chose.

- Les Harley Davidson !! firent-elles en cœur.

Alors le plus jeune alla vers le DJ, et quand il revint, la musique anthologique du morceau appelé Sex machine, du 20^{ème} siècle fut joué. Alors les cinq se rendirent sur la piste pour danser sur cette musique. C'est là que l'homme des chemins de fer vit que Nelly portait un flingue dont il vit la crosse l'espace d'un instant, et en observant mieux l'autre, il vit que Domino en avait un aussi sous sa petite veste. Il passa le message à ses potes. A la fin du morceau, elles décidèrent de rentrer chez elles, et les trois marrants ne draguaient plus. Néanmoins le coiffeur osa une question en se disant au revoir :

- Vous êtes à quel grade, sur votre planète Xoo ?

- Major, répondit Nelly en souriant.

Il regarda Domino.

- Colonel.

- Vous rencontrer a été un honneur, fit le cheminot.

Ils n'avaient pas tout perdu. Ils étaient convaincus qu'elles étaient bien des bikers, et même à les avoir vues danser, qu'elles seraient bien capables de lessiver une bête de sexe en se le faisant à deux. Quand ils songèrent à rentrer eux aussi, et retrouver leurs femmes ou copines, ils ne riaient plus. La fête était finie.

++++++

Tandis qu'elle examinait trois propositions faites par Thor qui lui avait envoyé des liens, concernant un lieu de destination pour une sortie en Ski-Doo, Patricia Vermont repensait à cette fameuse soirée sous la direction de Nelly Woodfort. La femme d'honneur lui avait montré le lendemain sur un lecteur de clefs USB non connectable au cyberspace, le viol collectif dans le bunker qu'elle avait subi, vidéo et sons. De sa propre initiative, elle avait demandé à Nelly d'installer une caméra et un micro, hors cyberspace, avant cette séance avec Mister Rex dans son propre donjon, et de filmer sur une deuxième qu'elle tiendrait. Elle n'en avait rien dit à Domino, ni parlé de l'enregistrement des satanistes montré par la concernée. Sur ce deuxième point, elle laissait l'initiative de la parole à Nelly. Elle s'installa seule sur le petit lit du donjon, et repassa son propre enregistrement, les images des deux caméras se partageant l'écran. Mister Rex était le seul reconnaissable, avec son consentement, les trois autres portant des masques noirs de bourreaux. Elle était entrée dans le donjon avec une tenue choisie par Nelly pour recevoir les visiteurs masqués depuis le garage, une longue robe noire flottante avec des petites bretelles, une petite ceinture à la taille, les épaules nues, des bas noirs et des hauts talons, une petite culotte noire sexy, et un soutien-gorge en nylon noir translucide. Ses cheveux un peu floutés, elle était apparue avec un air de grande bourgeoise à l'allure évanescence, des boucles d'oreilles, et des bracelets en cuir aux poignets pour l'attacher. Bien que Mister Rex l'ait vue plusieurs fois nue et jouissant ensemble des soumises, le contexte était vraiment différent. Les trois cagoules resteraient des inconnus pour elle, comme certains qui l'avaient baisée dans l'île d'Amber. Nelly leur avait permis de l'attacher, bras en l'air, l'avait elle-même giflée, avant qu'ils ne la mettent à nue, ôtant la robe, puis le soutien-gorge arraché d'un geste de Mister Rex, et enfin la petite culotte arrachée par un autre. Mister Rex l'avait embrassée, lui avait collé une paire de claques, les autres la palpant partout, avant que Nelly la fouette. Elle avait crié et résisté, puis craqué. Nelly lui avait alors mis un collier de chienne, un vrai, et Mister Rex s'était placé devant elle, pour la prendre en face à face, un des masques venant alors la sodomiser. Elle avait été prise en double pénétration par ces mâles, assez forts pour la soulever en la baisant debout. Mister Rex avait alors laissé sa place à un masque qui lui lança un terrible regard en lui fourrant son membre dressé en l'air, en l'empalant dessus. Il était bien plus jeune qu'elle, de toute évidence, et elle s'était sentie comme une cougar ou une MILF. L'autre entre ses reins laissa la place au quatrième, pour reprendre la position en sandwich debout. Puis ils firent une pause, et Mister Rex demanda à la cravacher lui-même. Avant il lui colla une paire de baffes, lui roulant des pelles en exigeant qu'elle se montre comme une amoureuse ou une bonne épouse, à sa sauce à lui, le dominateur, et il la cravacha avec grand art, la faisant crier et pleurer. Il la reprit encore une fois ainsi, de face, les yeux dans les yeux, avant de la faire mettre à genoux, toujours les bras en l'air. Il se fit sucer, commentant pour les autres, et invita les trois à venir essayer et baiser cette « bouche de grande salope ». Puis elle avait été amenée sur le lit, et prise entre deux cagoules, suçant le troisième et branlant Rex. Ils changèrent de place entre eux. A sa

surprise, Nelly était ensuite venue la lécher entre les cuisses. Pour cela ils l'avaient allongée, le dos sur le torse de celui qui la sodomisait, Mister Rex venant de décharger en elle. Ce qui n'empêcha pas Nelly de lui faire un cunnilingus de tous les diables, lui mettant les jambes en l'air, cédant in extremis la place à un masque qui l'enfila, et la baisa si bien, qu'elle jouit en sandwich, bouffant le quatrième qui déchargea plein sa bouche. Après une pause, tous jouirent d'elle une deuxième fois à la façon qu'il leur plaisait, en duo ou en trio. Tout avait recommencé lorsque Nelly avait identifié une des cagoules qui semblait lui plaire, le plus jeune, et elle l'entraîna sur le lit auprès de Patricia. Elle ordonna comme une dominatrice avec son soumis, de la baiser, en lui donnant ses instructions. Patricia vit Nelly inciter le jeune baiseur à venir la caresser, à la peloter et lui bouffer les seins, avant de lui ouvrir ses cuisses pour se faire prendre en position du missionnaire. Il n'attendait que ça. Nelly lui plaisait. Elle échangea un flot d'insanités cochonnes avec le jeune qui lui répondait, comme deux amants déchainés. Elle ordonna alors à Pat de s'occuper du jeune baiseur en lui léchant les couilles et le cul, en le doigtant dans l'anus aussi, pour qu'il décharge tout ce qui lui restait, l'intimant de montrer à quel point elle était la meilleure des putains. Pat obéit et montra tout son savoir à s'occuper d'un homme, et elle fit décharger le partenaire de Nelly comme un malade. Il éructa, grogna, dit les mots les plus salaces aux deux salopes, dont celle qu'il baisait. Après quoi, Pat dut le sucer pour le calmer et profiter des jus intime du couple, à l'ordre de la maîtresse du jeu, comme convenu entre elles et Mister Rex. Alors le toy-boy aux burnes lessivées put quitter le lit, Patricia ordonnée de faire un cunnilingus gourmand à une Nelly déchainée, qui chevaucha sa bouche jusqu'à ce que l'orgasme la brise. Alors elle écarta les cuisses de la blonde, et un autre Masque la pénétra. Elle libéra la bouche de Pat afin que Mister Rex et le dernier masque forment un trio qui allait achever la blonde soumise à tous leurs fantasmes. Une blonde Patricia échevelée, qui re-craqua avec Mister Rex entre ses reins, doigtée par la main habile de Nelly qui l'embrassa passionnément.

L'organisatrice veilla à raccompagner les visiteurs au garage, et quand elle revint, elle exigea de sa soumise de la faire jouir à nouveau, ce qu'elle fit. Ce que les caméras n'enregistrèrent pas, fut la suite sous la douche, où après avoir été longuement embrassée et caressée par Nelly, elle n'échappa pas à être marquée par la dominatrice, qui lui urina sur la bouche maintenue plaquée entre ses cuisses, et se faisant ensuite bouffer le pussy jusqu'à atteindre la quintessence libidineuse encore une fois. En ressortant de la douche chaude, Nelly l'avait emmenée dans la chambre d'amis, bien emmitouflée dans un confortable peignoir de bain. Alors elles avaient fait l'amour, en ciseaux, en 69, en bouche à bouche, explosant en même temps sans dissimuler leur orgasme. Alors, dans les bras l'une de l'autre, Patricia avait raconté ses séances de dressage sous la houlette d'une experte au-dessus de toutes les normes : Maîtresse Amber. Nelly ne douta plus des épreuves traversées par l'autre lionne de la tribu. Épuisées, elles s'étaient endormies enlacées, Patricia ressentant cette impression de sécurité dans les bras puissants de la policière guerrière. Le lendemain, celle-ci confia son secret, sa vidéo, en la visionnant dans le donjon. Thor n'en saurait toujours rien. Les secrets des lionnes restaient entre lionnes.

Cette intervention de la major Nelly Woodfort, agent secret ou policière on ne savait plus, avait sérieusement impacté le moral de la directrice générale de la Canam Urgency Carriers. La lionne Nelly avait osé faire ce que Lady Dominique avec son immense pouvoir n'aurait jamais fait : lui montrer sa puissance. Idem avec une Rachel encore plus puissante. Ceci en disait long sur l'officier de la Montie, et son état d'esprit post mission de Cavalière de l'Apocalypse. Toutefois, la terrible Patricia ne réprima pas un sourire de victoire. Car à la fin, la redoutable major lui avait montré sa faiblesse, sa honte, le poids de l'épreuve qui pesait sur elle désormais : le viol par les Lucifériens. Nelly lui avait alors fait comprendre qu'à ses yeux désormais, Maîtresse Patricia était une lionne guerrière chef de la horde. La dirigeante de plus de deux cents chauffeurs de gros camions conduisant dans l'enfer glacé du Grand Nord, analysait que Nelly était celle qui ne connaissait pas l'île de Maîtresses Amber ou May, la captivité dans la jungle du Nicaragua ou un séjour en dressage chez la Commanderesse d'Afghanistan, ni une mission glauque comme Domino en France, encore moins de se retrouver mourante dans la cave d'un bourreau psychopathe avec ses sbires singes obscurantistes de l'Islam. Nelly était celle qui avait été préservée d'intervenir au Wisconsin, déclarant ouvertement sa frustration de cette exclusion. Désormais, elle venait de se positionner en deuxième lionne

dirigeante de la horde, assumant son homosexualité bousculée. Auréolée de son fait d'arme, d'avoir copié le modèle Ersée en se remettant désarmée aux mains de l'ennemi pour remplir sa mission, Nelly avait toutefois justifié que pour elle, Patricia Vermont était une vraie reine, entre le succès de la Canam, la venue de Steve et sa réaction à la venue d'Audrey, sans oublier son rôle de Maîtresse en son donjon. Elle avait assuré la chef d'entreprise de faire de son mieux pour être à sa hauteur, tout comme Dominique l'avait fait pour se hisser à la hauteur de Rachel. Tout était dit. Patricia s'était montrée bonne joueuse, rappelant la mésaventure de Rachel, perdant ses galons de colonel pour se faire remettre à niveau par le plus terrible sergent instructeur du US Marine Corps. Elle venait de faire de même, après la certification de Maîtresse Amber dans son île.

Quant au film réalisé dans le donjon, la policière de la Montie ayant repris son matériel d'espionnage, il était destiné à un Jacques qui allait recevoir une bonne leçon, pour le recadrer. C'est à ce moment qu'Isabelle entra dans son bureau pour lui demander ce qui lui conviendrait comme dîner. Elle la fixa dans les yeux, cette femme exceptionnelle qui travaillait pour elle.

- Voudriez-vous me faire plaisir, ce soir, Isabelle ?

- Bien sûr ! C'est pourquoi je vous demande.

- Et bien vous allez nous préparer, pour toutes les deux, un dîner fin qui vous ferait vraiment plaisir, non seulement à le faire, mais à le savourer, avec moi. Je vous veux ce soir comme invitée à ma table. J'ai besoin de parler avec une personne de grande confiance. Pas une amie, mais une précieuse collaboratrice, de confiance. Ce n'est pas la même chose. J'ai une société qui vient de doubler de taille, avec cent cinquante tracteurs alors que nous étions initialement en train de redescendre vers la cinquantaine, une tribu qui compte sur moi et qui vient d'atteindre vingt-quatre membres, et cinq enfants, pour l'instant, et des plans pour essayer de tirer un peu de plaisir de nos vies de labeurs. Je m'occupe du vin. Vous avez des projets de sortie ce soir, peut-être ? Katrin ?

- Non, pas ce soir.

- Alors nous allons goûter quelques bons vins. Vous me direz ce que vous nous réservez.

- Bien Madame.

- Parfait. C'est tout ce que je voulais entendre.

Isabelle Delorme était une ancienne chef d'entreprise, une chef de cuisine réputée, et elle était aussi devenue Madame Isa. Elle mesurait parfaitement cette distinction faite par Madame Vermont, une précieuse collaboratrice, pas une amie. Elle n'était pas déçue, au contraire. Elle se rappelait une remarque de son père qui adorait sa fille, lui disant : je suis ton père, pas ton copain, ou ton ami. Il faisait référence à un respect qui lui était dû, mais pas à un lien de maître à sa boniche. Elle était destinée à lui succéder, et mieux, à le dépasser. On parlait boulot.

C'est bien dans cet esprit-là que se tint le dîner fin. Elles commencèrent par déguster une bouteille de champagne Deutz réputé pour son Pinot noir, d'une bonne dizaine d'années pour accompagner un assortiment de douceurs de l'Atlantique. L'âge de la bouteille les incita à repenser à leurs vies à cette époque, et les événements vécus tandis que le précieux liquide avait tranquillement vieilli.

- Je suis la convive la plus gâtée de tout le Québec ce soir, déclara la patronne.

Elles parlèrent des développements pour 2030 de la Canam Urgency Carriers, qui porteraient le staff à près de trois cents personnes. Patricia annonça à la chef :

- Je travaille depuis la maison un jour par semaine pour profiter de Steve, et cela me fait beaucoup de bien. Comme ça, si je passe quelques heures au bureau le samedi ou un dimanche calme, sans projets, je ne me dis pas que je sacrifie ma vie au travail. Mais je veux que le personnel de la Canam comprenne et reconnaisse, que je suis soutenue dans cette maison. Et c'est vous, Isabelle. A Noël, vous allez recevoir un certain nombre d'actions de la société dont la valeur croîtra mathématiquement lors de l'opération de fusion acquisition. Tout le personnel concerné, suivant des critères d'ancienneté ou d'importance du job, de mérite aussi, recevra des actions gratuites. En fait, je ne veux pas vous faire payer par la Canam, car ce serait vu comme de l'abus de bien social. Vous connaissez. Mais rien n'interdit de reconnaître votre mérite et votre contribution à la société par l'offre gratuite de ces actions. C'est à la discrétion du Conseil d'Administration.

- Je suis très touchée. Je vous remercie.

- C'est juste ainsi. Et maintenant, en attaquant la suite de cette entrée délicieuse, un régal, j'aimerais que nous parlions de sujets sensibles, et rien qui concerne Katrin ou votre vie privée. Ou les passages de mon époux par votre chambre. J'espère pour vous qu'il est encore disponible si vous le souhaitez. Parce que j'ai plus de mal à le voir, et je ne suis pas la seule. Béatrice se demande aussi parfois où il passe son temps libre. Je suppose que c'est chez la mère de sa fille. Vous en savez quelque chose ?

- Je pense qu'il n'y a pas de hasard. Depuis l'arrivée et l'installation de Mathilde chez Corinne, je crois que ses visites sont plus fréquentes.

- Je trouverais formidable si c'était pour Audrey, sachant que Steve profite régulièrement de son père, mais ce n'est sûrement pas le cas. Il doit sûrement en profiter quand elle dort.

- Et qu'en dit Béatrice ?

- Elle va réagir. Je voulais vous en parler. Et je pense que je vais un peu l'aider...

Jacques Vermont se rendit-il compte de ce qui se tramait dans son dos ? Il n'était pas rare de voir dans la savane le roi lion à l'ombre d'un arbre, baillant la gueule toute grande ouverte, avant de jeter un regard circulaire sur ses lionnes joueuses entre elles. Elles chasseraient pour lui, et à moins d'un énorme buffle que lui seul pouvait terrasser de sa force, il était plutôt peinard à l'ombre de son arbre aux larges branches. Un soir, Isabelle Delorme fit savoir à Monsieur Jacques qu'elle avait un besoin en mettant des bas avec jarretelles pour faire son service, des hauts talons plus hauts, et elle glissa une main indiscreète sur la braguette de Monsieur. Pat qui n'avait pas manqué de voir le geste, lui recommanda de ne pas la faire attendre, et de la rejoindre dans sa chambre. Il en revint deux bonnes heures plus tard, et alla rejoindre son épouse dans le lit conjugal. Alors ce fut Madame qui eut envie et besoin de câlins. Constatant l'état peu réceptif de son époux, elle envoya un SMS, qui fut suivi d'une apparition de la domestique dans la chambre des patrons. Patricia commanda deux remontants. Quelques minutes plus tard, l'employée dévouée apporta deux verres de cocktails au champagne. A la demande de Madame, elle resta dans la chambre, dans une tenue nuisette et sandales à talons à faire rompre ses vœux d'abstinence à un moine franciscain.

- Isabelle, je n'ai aucun reproche à vous faire, mais j'apprécierais ce soir, si vous pouviez remettre Monsieur en état de marche. Je crois que vous en avez un peu abusé, ou alors mon cher époux passe beaucoup de temps chez notre chère BB.

Cette dernière ne l'avait pas vu depuis trois jours. Et pour cause. Mesdames Corinne et Mathilde avaient profité de deux soirées gourmandes en compagnie d'un Jacques toujours prompt à rendre service. Deux soirs de la même semaine, il avait récupéré Audrey à la crèche, et il avait eu l'excuse de bien profiter de sa fille, avant que sa mère et sa sœur d'Ecosse ne rentrent de leur shopping. Elles l'avaient remercié de la meilleure des façons, Audrey bien fatiguée et mise au lit.

Isabelle se mit accroupie près du lit, glissa sa main sous la couette, et trouva le sexe paresseux. Très vite les manipulations de la domestique et les baisers des deux femmes remirent les choses en ordre. Madame Patricia la remercia, releva la couette, et plongea la bouche sur l'objet de son envie.

- Je vais m'offrir une gourmandise. Vous êtes décidément une experte pour les préparer, Isabelle.

- Merci, Madame Patricia.

Elle regarda sa patronne faire une fellation de haut vol à son époux. Isabelle et Jacques s'embrassèrent avec passion. Patricia intervint, relevant la tête ;

- Mon chéri, ne soit pas pingre. Elle mérite mieux. Bouffe-la entre les cuisses.

Isabelle n'attendit pas, et elle vint présenter les lèvres de sa vulve à un Jacques subjugué. Il la dévora à nouveau, Pat lui bouffant la queue comme une gourmande affamée. Lorsque le plaisir d'Isabelle lui explosa sur la bouche, Jacques lâcha tout, en souhaitant remplir celle de Pat. Mais cette belle pensée ne suffit pas. Isabelle repartie dans sa chambre pour se laisser sombrer dans le sommeil d'une femme heureuse, Pat sortit une cravache de sous le lit. Le derrière cuisant, le roi lion dut montrer le même savoir-faire et la même ferveur pour honorer sa lionne de sa bouche. Quand elle fut comblée, il eut droit à un vrai repos, sa femme adorée dans ses bras.

- Béatrice m'a laissé entendre que tu dormirais chez elle demain soir. A ta place je n'oublierais pas. Et je te rappelle qu'on t'attend demain à Québec.

- Zut, tu as raison. J'avais oublié. Avec toute cette neige...
- La secrétaire t'a réservé un vol de la CLAIR à... 9h30. Tu ferais bien de dormir un peu. C'est Rachel la pilote du TBM. Ce n'est pas parce que tu es le client qui paye qu'il faut faire attendre la colonelle. Tu ne seras pas seul, je crois. Elle aussi appréciera de te voir. C'est ce qu'elle aurait transmis en message retour.
- Je serai à l'heure. Je vais faire mieux. J'irai emmener Steve à l'école juste avant.
- Bonne idée. Tu peux être sûr de lui faire une bonne surprise. Tu n'auras qu'à dormir dans l'avion.

...

Steve ne cacha pas sa joie de cette surprise, quand son père klaxonna pour l'appeler, faisant un petit signe à Dominique qui relâcha son fils après un dernier contrôle des vêtements, et un câlin. Rachel ne fit aucun commentaire, sauf de lui dire de se reposer pendant un vol prévu tranquille. Il avait bien compris qu'il avait l'air fatigué. Le soir, tous les vols avaient subi un retard de quarante minutes à cause des conditions météo au sol, les taxis ou les clients causant le retard. Les avions de la Canadian Liberty Airlines étaient à l'heure, attendant. Ceux, plus gros, d'autres compagnies et des jets privés étaient bloqués. Jacques fila chez BB directement. Sa journée avait été dense, avec trois rendez-vous d'affaires causés par la fusion acquisition. Il s'en était bien tiré, félicité par SMS par Madame Vermont, PDG.

Quand il monta à l'étage dans les appartements privés de la directrice de l'institut de beauté, tout était calme, mais il entendit des plaintes venant de la chambre. Il connaissait ce type de gémissements et ouvrit la porte sans hésitation. BB l'attendait, croyait-il. Il la vit sur le lit, face à lui, nue, en position de levrette avec Mister Rex derrière elle, nu lui aussi.

- Ooohhh !!!! Jacques, il m'encule !!

- Mon ami ! Nous t'espérons plus tôt, lança Mister Rex en envoyant un coup de rein qui fit se pâmer BB.

L'image des deux amants sur le lit fut un choc pour celui qui pourtant avait déjà partagé des soumissions en collier dans le donjon, dont Rachel la première. De voir sa BB ainsi entreprise par celui qui n'était pas membre officiel de la horde, mais plutôt le hardeur pointeur utilisé par Maîtresse Patricia pour créer le choc d'humiliation voulue par la maîtresse dominatrice en son donjon, les soumissions remises à ses soins se sentant alors terriblement captives. Mister Rex n'avait alors pas son pareil pour agir comme un dominateur décomplexé qu'il était, les faisant frémir d'angoisse avant que les choses se passent. Aucune n'oublierait être passée entre les mains de l'ancien bad boy taulard, qui pointait les fiottes dans une prison aux USA. Béatrice qui ne recherchait pas autant les pénétrations anales, était copieusement sodomisée par l'aubergiste des routiers. Elle semblait possédée. L'ancien taulard biker et sodomite lui avoua qu'il ne tiendrait plus longtemps, tant sa partenaire était bonne et l'excitait par ses plaintes.

- Viens !! lui lança celle-ci avant un gémissement venu de son fondement en fusion.

- Qu'est-ce que tu attends pour venir la baiser ??? lui lança-t-il. Commence par sa bouche. Elle va te bouffer comme jamais !

Il vit alors son amante lever les yeux vers lui, et lui faire un regard de salope totale comme il ne l'avait encore jamais vue. Elle était à la fois maîtresse et possédée, l'invitant à venir la prendre comme elle savait si bien y faire avec son garde-chasse. Elle l'attira dans ses bras et il l'embrassa à pleine bouche, tandis que Mister Rex continuait de la limer. Elle ahanait, soufflait et gémissait en lui permettant de lui rouler une série de baisers enflammés.

- Il me prend !! lui dit-elle, sur le ton d'une femme possédée. Prends-moi dans la bouche. Tu attends quoi, petit salaud ?!

Jacques ouvrit prestement sa braguette et lui fourra son sexe entre les lèvres. Rex avait raison. Elle le dévora. Il en profita pour se déshabiller en se faisant bouffer, obéissant à ses ordres. Même dans cette situation, elle le dominait. La situation n'était pas celle d'une Rachel prise en duo avec Mister Rex. Les deux compères avaient pris bien d'autres femmes dans le donjon, mais des soumissions. Confirmant son ressenti, que cette fois les deux complices étaient elle et Mister Rex, comme pour montrer qu'elle avait encore le contrôle, ce fut Béatrice qui exigea qu'il la prenne de suite dans son ventre en fusion. Ainsi en fut-il fait. Mister Rex les fit pivoter, allongea ainsi Béatrice dos contre lui et empalée entre ses fesses superbes, lui pétrissant les seins au passage. Jacques plongea son sexe en érection dans le ventre brûlant et humide, sachant que Rex l'avait déjà prise par cette voie ainsi bien préparée par l'autre. Cette pensée le boostait. Il la

baisa comme un fou, cachant sa jalousie inévitable de voir sa femelle ainsi prise par un autre sans prévenir. Il s'occupa de ses seins comme elle aimait, la tétant aux pointes gonflées de plaisir. Rex l'encourageait à bien en profiter, déclarant qu'il ressentait le plaisir de la femme jusque sur sa bite enfoncée en elle. Jacques l'embrassa passionnément tandis qu'elle subissait la double pénétration, et déchargea comme un malade en voyant et surtout en sentant Rex s'activer comme un soudard dans le fondement de la belle et fière Béatrice. Il pouvait sentir la bite de l'autre qui la tenait en étau aux hanches, faire le piston dans sa Béatrice qui gémissait au rythme du sodomite. Mais cette fois les deux compères ne jouaient pas avec une soumise, mais avec une alpha. Elle avait placé une main derrière la nuque de son Jacques, l'autre à la hanche donnant le rythme qu'elle souhaitait, roulant de la tête contre celui qui la baisait dans le cou. La garce en frissonnait et se donnait à Rex. Ils s'exprimaient en anglais, et avec sa voix suave inimitable et son accent français, BB était plus craquante que jamais, un aphrodisiaque vivant. Bien que vidé, l'entrepreneur continuait de s'activer doucement en elle.

- Baise-lui les seins ; dit Mister Rex et les soulevant des deux mains.

Jacques le fit, et sa belle commenta :

- Je ne peux aimer que les hommes qui m'obéissent. Quand je baise, c'est moi qui commande.

- Moi, c'est pareil, fit la voix de Mister Rex. Il te lèche bien les seins ?

- Ouiii !!! J'aime aussi quand il me tète les pointes.

- Tu entends Jacques ? Fais comme Madame Béatrice te demande.

Les deux alphas avaient chacun une main sur ses épaules et caressant sa nuque.

- Je n'en peux plus. Ta bite me rend folle... Je la sens dans mon cul... Oohhh... Doucement... Ce petit salaud a giclé plein en moi. Viens ! Fais comme lui !

- Pas avant que tu ne jouisses ma belle...

- Oohhh non !!!... Je brûle... Il sait comment me faire jouir quand...

Elle se pâmait.

- Tu sais ce qui me fait jouir, moi ? lui susurra Mister Rex à l'oreille.

Il partagea son fantasme. Alors BB prit le visage de son amant entre ses mains, et les yeux dans les yeux, les siens extasiés par la possession, elle lui donna ses directives. Les deux mains le poussèrent vers le bas entre ses cuisses, et l'amant de Madame de Saulnes sut ce qu'il lui restait à faire.

...

Après le départ du restaurateur de routiers, les deux amants bavardèrent, leurs deux corps enchevêtrés et leurs visages en face à face sur les oreillers.

- Si tu as encore autant d'énergie à dépenser avec les deux sœurs siamoises en dehors de nos sorties, et nos échanges, alors je le réinviterai. Il pourrait venir avec un ami, si tu es trop occupé ailleurs.

- J'ai compris le message.

- Fort bien ! Ce qui se passe chez moi, reste chez moi. Surtout entre toi et moi. Ou alors ce n'est plus la peine.

- Tu n'imagines pas combien je tiens à toi.

- Il va falloir le prouver. Et saches que jamais, pas plus que Patricia, je ne t'empêcherai de profiter de la moindre minute de libre avec ta fille, ou ton fils.

Ils s'embrassèrent avec passion, Jacques ne cachant pas combien il aimait que Madame de Saulnes profite de son amant à sa guise. Contrairement aux soumises qu'il fallait toujours satisfaire et qui, comme souvent les hommes, oubliaient ensuite l'autre en le laissant se débrouiller, les dominatrices veillaient au plaisir de l'homme soumis, qu'elles exigent leur plaisir avant ou après lui selon les circonstances, souvent avant et après, privilège des femmes de ne pas avoir à recharger l'énergie sexuelle juste dépensée. Jaloux de cette disposition, des connards d'humains dégénérés du sexe à couilles molles, avaient inventé la tradition et faisaient exciser les filles pour qu'elles ne jouissent plus autant, et sans leurs misérables queues de rats humains. Toutes les femmes de la horde des bikers connaissaient l'histoire d'Ersée glissant une grenade sans charge explosive dans la braguette d'un malfrat cubain d'importation aux US. Avec elles, ces connards de toutes les religions de la bite frustrée auraient eu droit à une telle grenade entre les fesses. La tradition aurait vite évolué vers plus de vraie spiritualité.

Le directeur du marketing et des ventes d'une flotte de plus de cent quarante tracteurs Mack, n'avait pas oublié comment Madame Vermont l'avait manœuvré en Italie. Après le vol avec Ersée en pilote, il ne douta pas de la moindre coïncidence. Isabelle l'avait lessivé, Patricia l'avait achevé avec la complicité de leur domestique complice, et Rachel l'avait piloté. Il se souvint du petit sourire de Domino en lui envoyant Steve jusqu'à la voiture. Les garces ! Le Roi Lion venait de recevoir un message très clair de ses lionnes et de la panthère fétiche.

Quand elle revit son directeur du marketing et des ventes à son bureau le lendemain, Patricia demanda en passant la tête par la porte :

- Tout va bien ? Pas trop dure la journée d'hier ?

Il sourit, à malin, malin et demi.

- Cela t'ennuierait qu'Audrey vienne passer le week-end chez nous ? Corinne et Mathilde ont des plans de leur côté.

- Pas du tout. J'aimerais bien profiter de la neige tombée. Je dirai à Isabelle qu'elle veille à ce que la petite ait les bons vêtements.

- Heuu...

- Oui ??

- Béatrice et la neige... Le temps du Koweït n'est pas si loin. Je me demande si... Nous pourrions ne pas la laisser seule ce premier week-end, mais...

- Super idée. Invite-la. J'aimerais bien bavarder avec elle ; et pas de camions.

- Cool !

- Mais nous sommes des femmes très cool, mon chéri ! Tu en doutes ? Je te laisse. J'ai du travail. Encore bravo pour les contrats renouvelés, en mieux ! Tu as bien travaillé. Keep up !

Formule américaine pour dire de garder le cap en haut, de garder la puissance. Il sourit pour lui-même en résumant en mémoire les manœuvres de ses femmes. Son téléphone sonna. Max avait besoin d'un conseil.

- Ne bouge pas. J'arrive.

Il était en super forme. Il alla rejoindre Max en salle de conférence pour une réunion technique. On le félicita pour son succès, la comm interne ayant bien fonctionné. On évoqua ses traits tirés en faisant le rapprochement.

- Beaucoup de boulot, mais j'ai fait le job, et cela en valait la peine, proclama-t-il, jovial. Je récupérerai au prochain week-end.

Jacques Vermont était un homme heureux. Le Roi Lion pouvait retourner sous son arbre surveiller ses lionnes, les vilaines tigresses éloignées, le buffle tué, la lionne dominante le goûtant avec délectation.

++++++

Les choses reprenaient leur cours à Chicago, comme après l'ère Al Capone et son gang ; des anges comparés aux véritables démons de mensonge et de tromperie, qui avaient pris le contrôle et possession des Etats-Unis d'Amérique pendant les décennies ayant suivies l'assassinat de JFK. Celui-ci n'avait pas voulu comprendre que le plus important dans le projet SERPO mis en place finale par son administration, était la lettre S de Secret. Secret Exchange Reticuli Planet Operation. Un S comme Snake, Serpent en anglais, ou comme Satan, le vrai maître du jeu. Tout le projet SERPO avait été monté autour du secret. Surtout ne pas révéler à ce con de peuple américain, les couillons de cocus que l'on pouvait envoyer à la boucherie des champs de batailles du Vietnam, d'Irak ou d'Afghanistan, entre abrutis de la planète Terre aux cerveaux bouffés par les religions, que l'on avait des relations diplomatiques et politiques avec des visiteurs d'autres planètes des étoiles observées depuis le ciel de la Terre. Car derrière ce secret, il y avait des dizaines de milliers de milliards de dollars américains à leur piquer, à ces pauvres cons. Les militaires américains qui buvaient leur Pepsi Cola depuis une base sur Mars en collaboration avec des planètes de blondinets nazis, de rats et de serpents de la pire espèce qui crachaient sur l'humanité de la Terre, se prenaient pour les héros du

projet SERPO, et non pas les « sacs-à-merde » qu'ils étaient selon une définition de Lady Alioth, l'odeur de leurs âmes faisant passer du vrai purin de cochons pour du Numéro 5 de Chanel, en comparaison.

L'affaire Bloomstein ne produisit aucun effet autre qu'un léger sourire sur la face vérolée des grands sacs-à-merde du Bilderberg, de la Jason Society, du Council of Foreign (exo) Relations, de l'ONU, ou du Bureau Exécutif du Parti communiste populaire, summum de l'élite si informée, crachant sur l'existence du Royaume de Dieu selon une définition apportée par un hybride appelé Jésus Christ, la résurrection de son corps ayant été l'acte final de sa nature divine sur Terre – un autre univers « au-delà » – dans ce Cosmos.

Ils avaient poussé et contribué à la surpopulation, ce faisant changer les humains en virus tueur de planète, puis produit l'intelligence artificielle et les virus qui corrigeraient l'erreur... bien trop tard. Entre temps, ces connards qui se prétendaient au-dessus de tous les autres de leur race, comme le leur imprégnaient dans leurs cerveaux de débiles, les aliènes télépathes les gavant de propagande satanique, avaient finalement compris qu'ils avaient causé un désastre, celui que Kennedy et Eisenhower avaient voulu éviter. Les jeux étaient faits. L'Arche était en chemin à travers l'hyperespace, à la vitesse de C^2 , des milliers de vaisseaux qui évacueraient les élus, leurs élus, selon leurs critères. Quelques millions d'individus sur des milliards. Depuis 1969, quelques semaines après l'alunissage d'Apollo 11, les vrais maîtres du jeu, autorités d'un univers entourant le Cosmos et voyageant dans le futur, se présentant comme des Sentinelles, avaient décidé la fin de la partie. Les conséquences seraient à la hauteur des enjeux intergalactiques. Dans ce contexte de désastre galactique, Bryce Bloomstein pouvait dormir tranquille sur ses oreillers de satin, une jeune starlette de chaque côté du lit magistral.

Nicolai Fedorov fut le premier à quitter la prison où il avait eu droit à une cellule individuelle, comme ses deux autres comparses. Sigrid Hoffmann était passé le prendre en voiture. Bryce Bloomstein l'avait attendu dans la discothèque, vide à cette heure. Tout de suite, en faisant le point, le jardinier et gardien d'origine russe avait souligné le rôle de Dominique Fidadh. Il était convaincu qu'elle avait retourné la faveur que lui avait demandé le SIC, en renversant la pression contre le procureur en charge du dossier. Les flics étaient des nuls, et elle les avait baisés. A aucun moment ils n'avaient soupçonné qu'elle était dans le coup de la remise du sac d'Ilane Javic, au type venu en jet Cessna. Ce faisant, elle avait couvert son patron qui ne pourrait pas argumenter qu'on lui avait volé son hélico, cette fois. Et encore moins qu'elle avait peaufiné les détails, mais eux se faisant prendre à cause de la partie adverse, la contrepartie.

- Je ne sais pas ce qu'ils vous ont donné ou promis en échange du contenu du sac, mais vous ne devez pas leur rendre. Nous avons rempli le contrat. Eux, ceux d'en face, l'ont foiré cette fois. Et pour moi, c'est la preuve que déjà la première fois, la tentative a échoué parce qu'ils ont été doublés.

- Je suis bien d'accord, confirma le big boss. C'est d'ailleurs ce qui innocente totalement notre Dominique. Elle n'était pas dans le coup la première fois, et elle ne savait pas que vous iriez à Racine Airport. Et vous n'étiez pas traçables. La contrepartie va nettoyer ses rangs. Ça va saigner. Ce n'est plus mon affaire. Sigrid a embauché un autre pilote, et un autre chauffeur garde du corps. Karl n'est plus fiable. Quand il sortira, il sera viré. Je ne le lui confirme pas tout de suite, car je ne sais pas quelle connerie il pourrait encore inventer. Dominique est venue nous voir au début du mois. Elle m'a raconté ses entretiens avec vous trois, et comment Karl a failli la compromettre. La meilleure, c'est qu'il a tout mis, le meurtre des trois policiers, sur le dos d'Ilane.

Le jardinier resta de marbre, usant du souvenir de ses anciennes activités, bien utile en prison.

- Je peux vous poser une question qui reste entre nous trois ?

- Pas de problème, fit le réalisateur en regardant sa collaboratrice la plus proche.

- Pourquoi avoir embauché comme chauffeur un type qui se revendique de ses idées néo nazies ?

Les deux se regardèrent.

- Il m'avait été suggéré par un ami... juif, fit-il songeur, qui m'avait fait comprendre combien il était jouissif d'avoir un nazi comme chauffeur garde du corps, surtout aussi con et loyal qu'un berger allemand, ceux des camps.

- Vanitas, Vanitas, commenta Hoffmann.

Son avis comptait pour le cinéaste. Ils discutèrent ouvertement, tous les trois, de la chose en question, la fameuse clef venue de l'espace.

- Je ne sais pas ce que contient l'endroit sécurisé, hermétique que cette clef peut ouvrir. Ce peut être un ancien vaisseau pas encore trouvé ou planqué quelque part, ou plutôt une pièce à l'intérieur du vaisseau, une sorte de coffre-fort comme un container, ou tout simplement une grosse boîte comme un coffre de pirate, version aliène, ou même tout un bunker sous les glaces, une colline, au fond des mers... Allez savoir (!) Une chose est sûre, grâce au coffret qui contient les clefs : cette chose est liée au christianisme, et à la fondation du Vatican. Ces curés ne le reconnaîtront jamais, avec toutes leurs histoires de miracles et autres, mais des extraterrestres sont intervenus dans leurs histoire de Christ ressuscité. Qui était-il lui-même ? La question concernant les aliènes est : lesquels ? A quel niveau de puissance et donc de pouvoir sont-ils ? Ceux qui ont réuni les clefs qui avaient été séparées, sont convaincus que ceux qui ont ramené la chose, avaient accès au futur. Ce pourrait être aussi bien la réponse à toutes les questions : la vie dans notre univers, la mort, l'âme, d'où elles viennent, le but, et finalement la compréhension de ce que nous appelons Dieu. Ce serait l'accès à l'éternité. A votre avis, ces salauds qui ont tout, ils veulent quoi sinon du temps pour en jouir ?

- Ils veulent beaucoup de temps, confirma Nicolai Fedorov, le jardinier philosophe.

Sigrid Hoffmann s'en mêla. Elle se le permettait car les choses allaient mal, et c'était dans ce genre de situation que l'on pouvait avancer ses pions pour progresser. Quand tout allait bien, les dirigeants et les manipulateurs gardaient bien jalousement leurs secrets qui formaient la connaissance à valeur ajoutée.

- Bryce, je ne t'ai jamais demandé, comme tu l'exigeais, mais puisque tu en parles... Pourquoi es-tu mêlé à cette affaire d'objet extraterrestre, et comment te mets-tu dans ce type de situation ? Tu es le premier à dire que tu ne veux pas réaliser de films ou de séries sur ces pourritures d'aliènes. Que les autres peuvent continuer d'enculer – ce sont tes mots – toute l'espèce humaine avec leurs films de science-fiction qui veulent nous faire croire n'importe quoi...

Il la regarda sérieusement. Elle posait la question devant un tiers qui avait fait de la prison pour lui, à présent fiché par toutes les forces de sécurité du pays, alors qu'avant il était seulement un malfrat comme un autre, dans un monde de voleurs.

- Je confirme. Je refuse d'aborder ce sujet aussi longtemps que des gens dignes de bonne foi, ne rapporteront pas des documentaires, des preuves, des témoignages et des enregistrements crédibles. Ils peuvent nous raconter et nous montrer n'importe quoi. Qu'ils aillent se faire foutre ! Je ne ferai jamais de série de science-fiction sur les aliènes, sauf ce qui serait directement en contact avec ces questions de multivers, et de comprendre où et dans quoi nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. A mon avis nulle part. La race humaine est foutue, comme sa planète. C'est pourquoi je ne veux pas de gosses. Tout ce bullshit avec les aliènes, je laisse ça à ceux qui se sont déjà enrichis en milliards de dollars, en faisant des films et des séries en sachant parfaitement la vérité du grand complot aliène. Ces enculés de Hollywood ne m'ont jamais accepté dans leur cercle des initiés, et je me suis fait traiter d'adepte de la Théorie du Complot, avec ce qu'ils ont fait aux peuples !! Aujourd'hui, je leur pisse dessus ! Je suis membre d'un cercle formé par les descendants des survivants de la Shoah, et qui se sont tous fait baiser comme moi par le complot interplanétaire qui n'était pas une théorie. Paul Hellyer, le ministre de la Défense canadien, avait dénoncé depuis vingt ans, que nous avions connaissance alors, de plus de 80 civilisations ou races extraterrestres. Seuls dans l'Univers ! Un « uni » vers et pas un « multi » vers ! Un univers plat d'après certaines revues scientifiques ! Après le coup des religieux d'avoir défendu une Terre plate, et qui était ensuite au centre de l'univers ! Je pourrais par contre faire un film sur chacune des conneries qu'ils ont balancé aux peuples pour maintenir l'ignorance de la Vérité. J'y passerais ma vie. Pour répondre à ta question, Sigrid, je suis dans cette affaire parce que je m'y suis laissé entraîner, mais pas pour sauver une race qui est foutue. Pour nous, les carottes sont cuites. Regardez ce qui se passe dans la discothèque. C'est typique d'un monde en fin de vie. Il y a des milliards de dollars à la clef, et une partie est pour nous. Et nous sommes les témoins de ce monde moribond. Notre rôle, avec le cinéma, est de témoigner, comme pour l'existence des camps quand on a fini par les ouvrir, sachant très bien qu'ils existaient. La preuve se trouve dans le film Casablanca, fait en 1942. Ils en parlent. Ces putains de politiciens me lèchent le cul, et ils n'en lècheront jamais assez.

Bryce Bloomstein venait de se mettre à nu. Il avait tout compris, comme les juifs survivants de la Shoah ne l'avaient même pas fait, sous le choc de l'impensable, n'osant même pas en parler tellement c'était incroyable, sauf ceux qui fondèrent Israël. Hitler et sa « race juive de sous-hommes » à exterminer par la race aryenne, les purs, en s'appuyant sur les soumis de l'Islam entre autres, les prochains dans son collimateur de la bombe atomique dès qu'il l'aurait, comme il avait baisé les Soviétiques. La planète Terre avec ses grands hommes blancs aux pôles, des petits hommes noirs à l'équateur, mais certaines ethnies formées d'individus encore plus grand que les blancs, d'autres appelés les jaunes, aux yeux bridés, des continents entiers peuplés d'ethnies si différentes d'une seule et même race partageant le sang et les organes. Les extraterrestres de différents groupes étaient intervenus dans la modification de l'ADN, sur des centaines de siècles, en capturant des spécimens, ou en ayant des rapports sexuels entre leur espèce et la race humaine. La race humaine de l'homo-sapiens était une conséquence du grand jeu cosmique, du combat universel pour la vie des espèces. Et partout, les plus forts exploitaient les plus faibles, et les plus intelligents exploitaient les plus ignorants. La spiritualité exigeait exactement le contraire : que les plus forts aident les plus faibles pour les rendre forts, et les plus intelligents instruisent les ignorants. Autant rêver, et plus personne sur Terre ne croirait dans ce rêve au sein d'une illusion quantique, le Cosmos.

- Mais pourquoi toi ? questionna Hoffmann. Pourquoi le cinéma ?

- Les moyens non informatiques pour faire circuler l'information. Jet privé, hélicoptère, voitures sans connexion comme la Silver Shadow, et surtout un réseau et des occasions de voyager. Alors ils sont tous baisés. Ces salauds se servent de l'intelligence artificielle pour prendre le contrôle de la planète. Regardez comment toute la richesse produite remonte vers une infime minorité. En jouant avec la pourriture, mes films montrent la pourriture. Je devais agir comme un agent de liaison, et simplement transmettre la clef. Nous sommes peu nombreux, et c'est mieux ainsi. Il y a moins de traîtres comme ça.

- Il y aura toujours des traîtres ; avança le jardinier, qui en savait long sur le sujet, dans les gangs.

- C'est clair. A présent, je suis grillé. Je ne servirai plus à rien.

- Tu crains pour ta vie ? questionna Hoffmann, et pas en se souciant de son emploi.

- Non. Pas de mon groupe. Il n'y a pas de menace de mon groupe.

- Vous fonctionnez en cellules, comme les organismes microscopiques, dit le jardinier.

- C'est cela. Et les cellules transmettent les unes entre les autres, par contact physique. Rien dans le cyberspace.

- Mais la NSA, ou le SIC ? répliqua le jardinier. Ou ce machin, le THOR Command.

- Ils ont la clef. Que feraient-ils de plus ? A présent ils vont guetter toute notre vie en espérant trouver autre chose. Ils n'auront rien. Tu vas continuer ton jardinage et veiller sur nous, toi de travailler dans le cinéma si tu le souhaites, et moi de faire de cette ville un centre pour le cinéma qui compte.

Sigrid Hoffmann comprenait bien la situation. Elle dit :

- On ne tue pas le facteur, quand on espère trouver qui envoie du courrier à qui, et quoi.

- Tu as tout compris.

Il baissa la tête, et regarda ses deux collaborateurs par en dessous.

- Tout comme Dominique est insoupçonnable parce qu'elle n'était pas là, à présent qu'ils savent, nous ne pourrions jamais plus faire confiance à des nouveaux venus. C'est sans importance, car nous ne ferons plus rien comme dans cette affaire. Mais ayez cela à l'esprit. Le pire finalement, ce n'était pas un traître dans mon équipe, mais un connard comme Karl, sans parler de ce con de pilote qui se fait chopper avec de la drogue et alcoolisé au volant.

Il laissa passer un silence.

- Parfois... Je me suis demandé, ces coïncidences... Mais c'est toi Sigrid qui l'a trouvée.

- Par Internet. Moi aussi, je me suis demandé si je n'ai pas été manœuvrée. Elle est tellement idéale, à la fin.

- Oui mais, lors de la première attaque, personne ne pouvait savoir ; intervint Nicolaï Fedorov. En admettant qu'elle soit du SIC, ce qu'elle a admis puisqu'elle collabore avec eux régulièrement, même si on s' imagine que c'était son plan, et donc que la Silver Shadow aurait été pistée, on en revient toujours à la première attaque, et qui nous a balancés.

Bloomstein reprit le lead. Il dit :

- Tu as raison, et si on s'en tient là, on doit à nouveau constater que le massacre des six policiers dont les deux achevés au sol, est le signal fort qui a pu être envoyé à des gens comme le Sentry Intelligence Command. Elle ne pouvait pas savoir pour l'avion à Racine. Ils avaient des forces Delta positionnées. Et rien ne l'obligeait à revenir nous aider. Ils avaient le coffret. Alors ?

- On risque de tomber dans la paranoïa en se soupçonnant tous, et tout le temps. Il faut arrêter, conclut Sigrid Hoffmann, dont les nerfs avaient été mis à l'épreuve.

- Tu as raison. Je compte sur toi, Nicolai, pour assurer la sécurité jusqu'au retour d'Ilane.

- Absolument, Patron. Vous pensez qu'il sera libéré ?

- Ils n'ont aucune raison et aucune preuve pour le garder. Par contre, le groupe qui a voulu s'emparer de la clef n'aurait pas hésité à vous tuer, vous aussi. Il faudra continuer d'être très vigilant, même s'ils n'ont plus aucune raison de s'en prendre à nous. Ils peuvent se montrer mauvais perdant.

- Ils ne savent pas encore que nous nous sommes fait avoir nous aussi.

- Exactement. Ceux à qui nous devons remettre la clef ont à présent un agent capturé par la NSA ou le SIC, allez savoir. Les pilotes du jet Cessna ne savaient rien. Il avait loué l'avion avec l'équipage. Je compte sur l'autre cellule pour faire passer l'information à l'ennemi, mais ils n'ont toujours pas identifié le traître dans leurs rangs. Alors soyez prudents, c'est tout.

Sigrid Hoffmann avait soudain réagi en entendant son patron, si ouvert, et pensant tout haut que non seulement Karl Sonenfeld avait tout foiré, abruti de supporter de nazis qu'il était, mais aussi la coïncidence du pilote se faisant chopper alcoolisé, chargé au GHB, et avec de la drogue dans son coffre. Ils n'avaient jamais eu de rapports sexuels ensemble, car elle voulait garder ses distances entre collègues pour ne pas perdre son autorité. Cependant, elle avait admiré, non initiée, ses capacités au pilotage. Dominique Fidadh lui avait montré qu'elle était meilleure, non seulement comme pilote, mais aussi au combat, et en se tapant Mademoiselle Sandrine Lovat en un temps record. Bien entendu, la francophonie avait joué son rôle de rapprocheur, et la pilote était à la fois canon, et ses marques la rendaient plus attractive que n'importe quel tatouage. Elle était une guerrière, et en lesbienne, elle attirait les femelles intéressées comme le faisaient les hommes guerriers. Elle songea que l'ancien pilote aurait pu se faire piéger, le tout l'accablant étant vraiment gros. Mais elle n'oubliait pas qu'elle était celle qui l'avait sélectionnée. Elle avait reçu plusieurs CV, plusieurs lettres de motivation, et quelque chose lui avait plu pour choisir cette femme plutôt que trois autres hommes. Elle était passée par une agence de recrutement de pilotes, et n'avait pas interviewé Dominique Fidadh personnellement. L'agence l'avait fait, et lui avait mis la candidature au top des autres, avec une large avance. On l'avait présentée comme une opportunité à ne pas manquer. Les clients se la disputaient ; des princes et princesses orientaux, des milliardaires, des politiciens en vue, des membres de l'élite recherchant la plus grande discrétion, sachant qu'elle était aussi une pilote « militaire », recommandée par les forces jordaniennes, égyptiennes, marocaines ; et le mot Israël était apparu dans les soutiens aussi discrets que puissants, sans évoquer la moindre foi religieuse de la pilote canadienne. Quant au Canada, son pays, il la soutenait par des certificats de bons services rendus dans diverses missions pour une action dans l'humanitaire, dans des zones difficiles, voire dangereuses. Les autres pilotes avaient juste volé pour des gens qui payaient, généralement des sociétés peu connues. La pilote n'avait pas non plus les plus hautes revendications salariales, située dans la moyenne haute. Le rapport qualité/prix avait été évident. Hoffmann se rappela comment elle avait monté l'intervention avec la Rolls Silver Shadow, évitant d'en savoir plus qu'il ne lui fallait. Elle avait été parfaite, et c'était ce que disaient ses anciens employeurs. De plus, deux de ses collègues admettaient lui devoir une dette pour les sortir de prison. Sans elle, ce n'était pas de deux nouveaux employés dont il faudrait se méfier, mais de quatre. Et Karl Sonenfeld n'avait été manœuvré par personne pour être le sale abruti qu'il était. Domino fut blanchie dans l'esprit de la plus proche collaboratrice de Bryce Bloomstein.

++++++

Pour les fêtes de Noël, la question se posait pour les Crazier, Alioth et Vermont de savoir où se déroulerait la soirée de la Nativité. Pour les Alioth, la question ne s'était pas posée jusqu'à ce que Dominique tombe amoureuse et s'accouple avec la fille d'une catho française, et d'un évangéliste américain, devenue Ersée. Et puis Lucie avait épousé l'Amiral, un catho de la fille de l'Eglise devenue la sœur morganatique de l'Islam : la France. Armand Foucault tenait à se montrer présent pour ses enfants trop mis de côté pendant sa carrière dans la Royale, la marine de guerre de la France. Il était très disponible pour ses petits-enfants. Pour Lucie, c'était un vrai plaisir de soutenir son époux dans ce sens, son petit-fils Paul en profitant tout autant. Mais Steve était de l'autre côté de l'Atlantique. La logique aurait prévalu que le couple Alioth-Crazier prenne un vol en jet privé pour se rendre en Bretagne. Mais Steve avait sa petite sœur au Québec, avec une mère célibataire, à présent avec une colocataire orpheline écossaise chez elle. Pour complexifier le tout, le Roi Lion fit entendre son rugissement, pour sonner le rappel de ses lionceaux. Sa réaction était la suite d'un effet papillon, où il avait dû affronter la découverte de Béatrice de Saulnes se faisant copieusement posséder par Mister Rex, envoyant le message subliminal de ses absences répétées, et la découverte de la vidéo faite dans le donjon, de sa Patricia se faisant prendre par le même Mister Rex, et trois inconnus masqués hors de la horde. Cette piqure de rappel de son épouse et complice lui avait fait entrevoir l'inacceptable, sa vie sans elle, ne la voyant plus que comme PDG associée. Son monde se serait écroulé. Il en vint même à se dire combien Mister Rex était cet ami qui venait de sonner l'alarme, et un demi-tour nécessaire sur une voie boueuse ou sans issue. Le rappel des deux lionnes avait porté. Rachel se retrouva alors dans une terrible situation, du type de celles qui faisait la vie des diplomates de la planète. Choisir les Vermont ne consistait pas seulement à mettre de côté les Alioth, des juifs qui n'étaient pas concernés par la Nativité de Jésus. Choisir les Vermont, envoyait le message que le père génétique de Steve était plus important que sa deuxième maman légitime : Dominique. La fille de Thor se lança dans la diplomatie à l'échelle familiale, ayant discuté de l'affaire avec son père adoptif. Ce dernier observait. Il avait même tiré profit du cas, pour suggérer à sa fille qu'en devenant plus âgée, elle serait plus à l'aise dans la diplomatie entre Etats, que de jouer les agents secrets avec son Glock comme meilleur argument de conviction. Elle se lança dans une campagne de SMS et d'appels téléphoniques très soft, entre le Québec et la Bretagne, en incluant Paris. Une bonne initiative que Paris, car Alexandre Alioth maintenait toujours sa relation amoureuse avec Muriel Lévêques de Bordeaux. Cette dernière avait été invitée avec son fils dans les Alpes en 2028, et elle ne voyait pas son amant juif aller en Bretagne sans elle, chez les cathos. Et d'autant qu'elle était juive, et aussi concernée de ne pas fêter le soir de la Nativité. Cependant, le Père Noël ne semblait pas avoir de religion, sinon le bonheur des enfants, et il touchait ainsi toutes les couches de la population. Le Père Noël apportait des cadeaux et de la fête familiale, les religions prônant plutôt des temps de diète, de privations, de solidarité avec des populations qui n'en avaient aucune reconnaissance : les autres. En France, avec tout ce que l'Etat Providence ponctionnait sur les citoyens, il y avait un consensus entre toutes les populations de toutes religions ou croyances religieuses confondues : la solidarité avec les autres, toujours les mêmes, avait atteint ses limites et même dépassé les bornes de la démagogie. Le Père Noël forçait à se préoccuper des siens, dans sa famille ou ses amis. On savait qu'il n'existait pas, contrairement à ce dieu toujours absent qui ne menait qu'à la haine entre les uns et les autres, ouvrant la voie à tous les manipulateurs menteurs et trompeurs : les religieux et leurs suppôts de Satan. De la confiance, il n'y en aurait plus jamais, pas plus que de la part de tous les aliènes vis-à-vis des Terriens trompeurs et abuseurs de leur propre race. Rachel n'eut guère de mal à ramener les fêtes de Noël à ce qu'elles étaient devenues, une fête familiale de parents vers les enfants, et entre les enfants. Quand ceux qui croyaient au Père Noël constateraient comme leurs aînés qu'il n'existait pas, ils seraient reconnaissants aux parents et aux aînés pour cette belle tromperie, dont le but n'avait jamais été de les « baiser ». Ce dont les conspirateurs du Grand Complot planétaire et interplanétaire ne pourraient jamais se targuer. Ils avaient bien baisé toute leur race, celle des pires cons de la galaxie, en excuse.

Rachel embraya sur le souci d'Alexandre de satisfaire ses deux femmes, épouse et amante, ainsi que sa mère, et sur son plaisir constant de revoir sa sœur qu'il admirait toujours autant. L'idée était de plaider un Noël sur deux en France et au Canada. Mais dans ce tableau qui encourageait donc un Noël au Québec en 2029, s'ajoutait une autre difficulté : la famille Legrand de Kateri, des cathos Menominee. Mais cette difficulté supplémentaire apporta une aide malgré elle : le lieu de rencontre. La fête de Noël dans un grand

chalet prêté dans les Alpes avait été un vrai succès. Les Legrand travaillaient à Noël, accueillant les clients tout en s'aménageant un repas de famille. Rachel proposa de louer toute une partie de la pourvoirie, et argua pour l'organisation d'un grand dîner familial. L'idée rencontra tout de suite le soutien d'Anna Legrand, et de ses enfants. Rachel proposa d'aller chercher les grands-parents à Sault Sainte Marie avec un des Viking de la Canadian Liberty Airlines. Armand Foucault avait mis en place un bon compromis avec ses enfants, eux-mêmes parents de jeunes enfants. Il serait de retour en Bretagne le 30, avec les cadeaux pour tous, et il organiserait une grande fête familiale à Nouvel An, dans sa maison. Lucie proposa d'emmener au Québec un des petits enfants Foucault, le plus âgé, de douze ans, qui rêvait déjà de voir le Canada en hiver, en plus dans l'hôtel d'une véritable indienne américaine. Les nouvelles d'Ersée firent le tour de la famille Foucault. Le gamin irait en avion à skis, en traineau avec des chiens, en Ski-Doo, pêcherait sous la glace, ferait du patin à glace... Et il se rendrait au Québec en jet privé ! Quels parents pourraient priver leur enfant d'une telle aventure, pour lui imposer un repas de famille où son grand-père serait présent, sa petite sœur et son cousin trop jeunes s'en moquant royalement. Ils avaient déjà leurs jeux électroniques pour remplacer les adultes durant les repas trop longs, trop fatigants. Les deux enfants Foucault pensaient aussi au bonheur de leur père grand baroudeur marin, de revivre quelques jours sa vie de grand voyageur, et toujours jeune marié. Ersée avait suggéré que le Noël suivant, en France, pourrait se faire autour de la famille bretonne, encourageant les Québécois à se bouger et profiter de cette occasion de retrouver leurs racines profondes, occasion partagée avec quelques authentiques Menominee (elle avait Kateri et ses deux neveux en ligne de mire). L'Amiral avait épousé en secondes noces une nouvelle grand-mère super géniale, et très gentille. Barbara Lisbourne de Gatien, « BLG », voulait elle aussi, refaire un Noël comme dans les Alpes, et cette fois, sa fille Ludivine accompagnerait la famille Alioth. Elle avait immédiatement réservé un Bombardier Global 8000 pour emmener Cécile et Alexandre, le jeune Paul, les trois Foucault, Muriel Lévêques et son fils, et Ludivine. Ils arriveraient le 23 à Montréal, et rejoindraient le lac des Piles le 24 au matin, avec le Cessna piloté par Ersée, et le Grandnew de Lady Dominique. Un camion des Vermont apporterait des Ski-Doo à la pourvoirie.

Chacun des chalets était divisé en deux suites juniors, avec jacuzzi sous véranda chauffée. Pour les Français venus d'Europe, cette initiative québécoise devint une petite aventure, entre le vol en jet privé, une nuit à Montréal avec réception élégante dans le centre d'échange culturel de la Russie à laquelle toute la horde des bikers participerait, puis un vol en Grandnew emportant Kateri et Steve sur ses genoux, avec les trois Foucault, David et Muriel Lévêques en cabine VIP. Les deux Lisbourne et le ménage Alioth iraient en Mauricie avec Ersée comme pilote du Cessna Turbo Stationair. Tous les autres locaux viendraient avec leur véhicule automobile. Quand Ersée avait déposé les grands-parents Legrand à la pourvoirie, Anna l'avait serrée dans ses bras avec une affection et une reconnaissance non feinte. Pour ne pas abuser en retour de la générosité des Legrand, Ersée avait géré de laisser la question de la facture à Lady Alioth, entre les Alioth et Foucault qui voulaient participer financièrement aux repas, BLG qui avait fourni le jet et qui serait exclue de tous frais dans la pourvoirie même si elle réclamait de participer, Patricia presque vexée qui s'apaisa en « fournissant » l'apport en nature de son employée la Chef Isabelle qui aiderait le Chef Michel Bouvier en cuisine, sans parler de Corinne qui ne voulait pas abuser de la situation. Elle avait manqué les Alpes l'année précédente, et cette fois, en compagnie de Mathilde Killilan dont elle ne pouvait plus se passer, elle était sur son petit nuage. Jacques le Roi Lion, ne cacha pas son bonheur de ce Noël particulier à tous les membres de la horde, lors du dîner du 23 décembre au centre culturel de la Russie.

Pas un absent ! Le dîner du 23 se voulait l'apothéose d'une année 2029 riche en événements et en changements. Katrin Kourev avait requis son traiteur habituel avec interdiction pour Isabelle de travailler. La horde payait sa part, et les invités de France étaient à la charge de Lady Dominique, avec qui il valait mieux ne pas discuter ces choses. Les Européens purent constater combien les bâtiments étaient bien chauffés, permettant à ces dames de porter des tenues qui les mettaient en valeur avant tout. Alexandre était chaud comme la braise en les regardant, l'Amiral se faisant complice qui comprenait. Trente et un adultes et huit enfants, quatre tables de huit, Marie dinant à côté de sa mère et Nelly. Une Nelly qui avait trouvé le bon mode pour communiquer avec une adolescente en période difficile. L'ascendant de l'officier de la Montie sur cette jeune blonde superbe était perceptible. Ludivine Lisbourne avait bien passé la transition vers l'âge

adulte, surtout depuis son séjour au Maroc avec Ersée. Revoir Patricia et Manu futur papa, ne la laissa pas insensible. Le secret qu'ils partageaient les liait, et elle en était heureuse. L'artiste peintre était toujours aussi fou, ne cachant pas son plaisir de la retrouver. Il la présenta aux autres gars de la horde, dont son grand copain Jacques. Steve ne l'avait pas oublié non plus, et il était tout content de s'en mêler. Il se faisait l'ambassadeur de Ludivine auprès de son père, qui écoutait attentivement les détails retenus en mémoire par le gamin. La jeune femme était en train de réaliser combien elle l'avait marqué, et ainsi compté pour lui. Steve eut droit à un baiser très affectueux. Son père garda sa bouche fermée, ne pouvant dévoiler sa pensée. Il se disait alors « toi mon fils, je ne me demande même plus si tu sauras y faire avec ces damnées femmes ». Manu ne put retenir la sienne, lâchant un « c'est bien ton fils, ce gamin », qui ne tomba pas dans des oreilles de sourdes tout autour. La réplique de Jacques lui revint en instantané : « Emma est en train d'en faire un autre qui ne sera pas idiot non plus ». Les deux compères rirent comme des idiots qu'ils n'étaient pas. Steve rit avec eux, par mimétisme, mais tout fier. BLG était sans doute la plus riche, mais elle ne se sentait pas isolée face à une Patricia Vermont qui venait de doubler la taille de sa compagnie de transporteurs routiers, une chef d'entreprise capable de sauter physiquement sur des syndicalistes véreux pour protéger son staff. Lequel staff était bien représenté par cette belle femme afro-américaine au charisme et au charme indiscutables, portant un nom d'homme, Max. Elle était accouplée avec un ingénieur aéronautique bâti comme un gladiateur, qui fit un sourire de tigre à une Ludivine perturbée. Gary le pompier était coaché par une fonctionnaire de la Défense absolument irrésistible. Elle arborait une tenue sexy qui dévoilait même la pointe de ses seins. BLG en fut touchée, sans pouvoir le cacher, ce qui eut un effet ricochet sur Cécile Alioth, qui comprenait que ces Canadiennes étaient des reines de la débauche érotique. L'autre provocation libidineuse était la toubib de la tribu de bonobos. Cécile comprenait mieux ce qui avait pu calmer sa belle-sœur séductrice saphique, et le ménage à trois avec Rachel. Il ne lui fallut pas longtemps non plus pour remarquer l'attitude de celle qu'ils appelaient Comtesse pour la titiller comme des gamins, laquelle n'avait rien à envier à BLG, entre sa Rolls et son « garde-chasse » de compagnon, un Piotr plus à l'aise que jamais. Le couple formé par le réalisateur de reportages TV et la publicitaire était passionnant, tout comme l'avocat international et sa musicienne, en ménage à quatre avec une Emma enceinte et rayonnante de joie de vivre. Corinne et Mathilde avaient joué de leur ressemblance de sœurs, et on aurait pu le croire en étant invités de France... Jusqu'à ce que la Britannique ouvre la bouche, avec son terrible accent écossais. Elle se confrontait au français qu'elle comprenait de mieux en mieux, pourvu qu'on lui parle lentement. Les deux étaient du miel pour les mâles gourmands, mais certaines femmes n'étaient pas les dernières à venir chercher une caresse discrète, ou un câlin sans en avoir l'air. Le roi lion de la horde était un vrai charmeur, rayonnant de joie, mais visiblement sous l'œil vigilant de deux lionnes apaisées et complices, Pat et BB. Le géniteur malgré lui, savait y faire avec ses enfants. Quand il voulait récupérer l'attention de Steve accaparé par les autres garçons plus âgés que lui, il prenait Audrey dans ses bras, Steve alors tout fier de montrer qu'il avait une petite sœur très gentille. Alors une autre se montrait moins discrète : la chef Isabelle Delorme. Une « Zabel » sacrée pour Steve, tout autant que sa dame de cœur, Katrin la conductrice de Tri Glide. Et au milieu de toute cette ambiance incroyable, des histoires et des anecdotes se croisant dans tous les sens, les Français inclus dans les récits de façon tout à fait naturelle, on pouvait parfois remarquer un ménage à trois qui semblait bien fonctionner, avec une Lady Dominique qui tenait ses deux conjointes, envoyant parfois un regard lourd de sens à la Comtesse, qui en minaudoit, oubliant qu'elle avait été une terreur de Wall Street. Pour Lucie Alioth, cette aventure canadienne était aussi un moyen de vérifier par elle-même que tout allait bien, sachant que ses enfants et leurs conjointes manipulaient les carabistouilles, quand ça les arrangeait pour l'épargner de leurs vicissitudes. De toute évidence, sur une planète aussi dégénérée et attardée, ses enfants et petits-enfants ne semblaient pas à plaindre, bien au contraire.

Il y avait un piano dans la salle de restaurant du Centre, et Tania leur donna un petit concert de musique classique russe en fin de repas gastronomique, les jeunes ayant été attirés par l'instrument de musique. Steve n'était pas le dernier, jouant quelques notes en mode répétitif, pour de la musique américaine cette fois, et cette information fut prise en bonne considération par ses deux mères.

Malgré le décalage horaire qui aurait dû les achever en milieu de soirée, les visiteurs de France ne trouvèrent pas tout de suite le sommeil, tant l'ambiance avait été excitante au sens propre du terme. On avait

bien mangé et bien bu, mais surtout bien ri. Ils étaient arrivés au Canada, et la Russie avait été au cœur des discussions d'ambiance, entre la gastronomie servie, et des morceaux choisis de Rachmaninov au piano. Un vent de folie russe avait soufflé sur les convives, au plus grand plaisir de Katrin Kourev. BLG en avait retenu qu'il faudrait se bouger un peu plus avec et pour sa Cécile, ce qui n'était pas mauvais en soi, car les deux femmes étaient toujours éprises, et loin d'être tombées dans le quotidien destructeur de couples. Lucie en parlait avec l'Amiral avec sagesse, mais avec des besoins en câlins pour clôturer la journée. Quant à Muriel, elle se posait des questions. En sa qualité d'hétéro psychorigide, elle s'était sentie comme la plus coincée de la soirée, Lucie étant hors-jeu. Alexandre étant bien à l'aise comme un gros chat entre ses deux femmes, la régulière et l'extra, il se sentait tranquille et ne voyait pas le problème, ou plutôt, il commençait à trop bien le comprendre. Il provoqua :

- Ils sont échangistes. C'est cela qui te questionne ? Le fait que les femmes se comportent comme Cécile finalement.

- Pas seulement comme Cécile. Elles baisent avec tous les autres hommes. Mais c'est vrai qu'elles sont toutes bi, celles qui vont avec des mecs. Les gouines, c'est autre chose.

- Je ne veux pas gâcher l'ambiance, mais comme tu dis gouine, ce n'est guère flatteur.

- Pour moi, les lesbiennes, c'est comme les pédés pour toi. Je sais que tu es tolérant... Surtout avec les femmes entre elles. Ne me dis pas qu'elles te laissent insensible quand elles se font leurs chatteries.

- J'admets.

- Et bien moi, un beau mec comme ce Frederick, ou bien le slave, Piotr, et même l'avocat...

- Et Jacques ? Ou Gary, le pompier rock n'roll ?

- Il paraît qu'il est monté comme un âne.

- Comment tu sais ça ?

- Qu'est-ce que tu crois ? De quoi elles parlent entre elles ? Des vraies cochonnes lubriques. Et là, la belle indienne, elle ne fuit pas comme une effarouchée. Au contraire, elle va se réfugier dans les bras de Nelly, la policière. Et ta sœur ne dit pas un mot.

- Ah bon !?

- Quant à Jacques... Alors lui c'est... Vous êtes un peu pareil... Mais lui, il a épousé une Barbara.

- Tu sais avec lesquelles il couche ? Sans parler des échanges. Sauf les vraies gouines comme tu dis, il les a toutes essayées... Enfin, échangées.

- Mais lui, il les partage avec tous ses potes. Avec Manu, ils adorent jouer en duo il paraît. Une histoire romaine...

- J'y étais, je te signale.

- C'est vrai (!) Il couche avec sa femme et Béatrice ; et la mère de sa fille Audrey, je parie.

- Et sa « sœur » de cœur, l'écossaise Mathilde. Et avec leur employée de maison, Isabelle.

- Et sa Russe ne dit rien ?

- Il a déjà échangé avec elle, depuis longtemps. Elle était alors la copine d'un certain Boris.

Muriel se mit la main au front.

- Ils sont bien comme on en avait discuté. Je me serais crue au Cap d'Agde, dans un club échangiste.

- Tu exagères.

- Ah oui ?! Marc Gagnon, le réalisateur TV... Il m'a carrément mis la main aux fesses.

- Et ? Tu ne l'as pas giflé ? Crié au harcèlement sexuel ?

- Il ne l'a fait qu'une fois, et m'a demandé si cela m'avait fait plaisir.

- Et tu lui as répondu quoi ?

- Que mes pensées étaient secrètes. J'ai bien vu comment sa copine, Helen, te draguait.

- Tu as vu ça ??

- Qu'est-ce que tu crois ?! Et tu en avais l'air ravi. Tu aimes quand on te flatte. Elles te tiennent par le bout de la queue.

- N'est-ce pas ce que tu fais, toi aussi ?

Il y avait mis le ton, et elle n'en fit pas un drame. Elle avoua :

- Helen est venue me voir discrètement. Ils nous invitent à passer les voir le lendemain des fêtes de Noël, pour dîner ensemble. Et plus si affinité. C'est ce que j'ai compris.

- Tu vois, je ne le savais pas.

- Et tu en penses quoi ?

- Que c'est toi, à qui ils ont lancé l'invitation.

- Tu ne te mouilles pas. Ta sœur n'est pas comme toi.

- Ce que femme veut... Femme l'aura. Tu sais très bien qu'au final, c'est toi qui décideras.

Elle savait que c'était parfaitement vrai, et les Gagnon/Furnam l'avaient bien devinée.

- Je suppose que tu as leur téléphone, suggéra Alexandre.

Il avait tout compris. Il était bien un Alioth. Mais il fallait s'en assurer. Dominique lui avait appris à s'assurer, et non à présumer. Il dit :

- Tu voudrais bien faire comme elles, ces femmes de la horde de bikers, alors ? Te donner un peu de bon temps avec un autre. N'est-ce pas ?

- Laisse-moi dormir. Maintenant je sens la fatigue...

- Je ne te crois pas.

Il glissa sa main entre les cuisses toutes chaudes malgré les moins 25 degrés au dehors. Il était dans son dos.

- Et si j'étais plus comme Barbara que Cécile ? Ou comme Patricia ?

- Dominique les appelle des femelles alpha.

- Je suis une alpha.

...

- Je sais.

- Et pourquoi tu n'as rien dit ? Pourquoi on en parle maintenant ?

- Rachel m'a conseillé de te laisser faire.

- Parce que tu en parles à Rachel ?!

- C'est grâce à elle que nous nous sommes rencontrés. Ma sœur a ses secrets avec ma femme, et moi avec la sienne.

- Quelle famille !... Alors tu attendais que je fasse quoi ?

- Que tu prennes l'initiative. De te montrer telle que tu es vraiment. Rachel m'a expliqué que c'était comme ne pas demander un cadeau, car ce n'est plus alors un cadeau.

- Gros malin. J'ai bien vu comment les deux fausses sœurs te regardent.

- Et toi, tu ne savais plus où regarder. Mais apparemment je me trompais. S'il t'a mis la main aux fesses, c'est qu'il a senti qu'il pouvait le faire, et vous étiez assez proche pour qu'il le fasse.

- Arrête de parler. Si tu ne veux pas dormir, alors descends entre mes cuisses. Et tu sais ce que j'aime avant...

Alexandre descendit le long du cou de son amante, la faisant frissonner de ses baisers, avant de s'occuper de ses tétons qu'elle avait sensibles, et qui la faisaient bien mouiller. Il était bien content de sa première journée au Québec avec sa Muriel. Paul et David avaient leur chambre, Ludivine la sienne, dans ce bel hôtel d'une chaîne américaine avec la vue sur le centre de Montréal. Il ne douta pas que sa femme était entreprise par BLG. Le séjour commençait bien.

++++++

Michel Bouvier avait fait dégager toute une aire pour l'atterrissage d'un hélicoptère en abattant des arbres, et au printemps, une surface bétonnée avec un H peint dessus et balisée, serait construite. Suivant les recommandations de Dominique, le H serait même éclairé la nuit en cas de besoin, avec des lampadaires délimitant les premiers arbres autour. Les autorités et le milieu du business de Québec apprécieraient sûrement cette opportunité de réunions tranquilles, avec une lumière du jour qui tombait très vite la plus grande partie de l'année. Anna Legrand avait commandé les plans d'une annexe au bâtiment principal, sorte de petit chalet rajouté avec un couloir de liaison en rondins de bois, ayant pour seul usage, une salle de

conférence confortable et tranquille. La salle était prévue pour être super équipée en écrans, et informatique, avec des baies vitrées occultables pour une discrétion maximale. Les exigences techniques avaient été communiquées par Thor, via sa fille. Ainsi les autorités officielles ou les firmes clientes bénéficieraient de normes standards, dignes de leur réputation. Ersée avait déjà vendu l'idée à la Canadian Liberty, de tenir une réunion annuelle de travail suivie d'un diner et une nuit sur place, pour les pilotes et personnels de la compagnie qui viendraient avec leurs hydravions. Le Grandnew fut attendu par deux Ski-Doo, l'un tirant un gros traineau pour les bagages, et un autre traineau avec des sièges pour les passagers. Puis ils se rendraient au ponton pour récupérer les passagers du Cessna. Jacques s'était chargé d'emporter le plus gros des bagages dans sa Jeep Grand Cherokee, Patricia conduisant sa nouvelle Maserati Levante, encouragée par Rachel et Jacques à choisir la belle italienne tous terrains. Ils n'arriveraient pas ensemble, avec tout le travail à la Canam Urgency Carriers. Isabelle et Katrin étaient déjà sur place, avec la Porsche 911 cabriolet 4S de la directrice russe, son centre culturel fermé en cette journée veille de Noël.

Tout le paysage blanc était gelé. Pour les touristes de France, le décor était magique. Ils venaient d'un pays tempéré où la neige devenait rare, ou seulement en altitude, ou bien là où on ne l'attendait plus. Le grand froid accompagnant la neige était rare, ou ne durait pas. Une bonne chose pour les habitants de l'Etat Providence, submergés de taxes sur l'énergie trop coûteuse depuis des décennies. L'élite de la France maintenait son peuple dans le dénuement programmé depuis des décennies, pour elle-même et son programme spatial secret, son secret. Le plafond nuageux était haut, et le froid vif et sec. Ils s'étaient équipés avec leurs affaires utilisées pour les séjours de ski alpin, ayant emporté des lunettes et masques de grand froid comme recommandé, pour les balades en Ski-Doo. Anna Legrand et Michel Bouvier étaient venus tous les deux pour accueillir leurs clients privilégiés. Steve était content d'être accueilli par son copain Léo Legrand, du même âge. Kateri fit les présentations. Lucie n'était même plus étonnée d'avoir voyagé avec sa fille et sa deuxième femme, ainsi que la maîtresse régulière de son fils, son épouse étant dans le vol en Cessna. Anna Legrand savait déjà tout, briefée par sa sœur. Pour les Legrand-Bouvier une chose était certaine concernant les amis et relations de Kateri : on n'allait pas s'ennuyer. Michel Bouvier ne cacha pas son plaisir de recevoir un amiral de la Marine française, et l'honneur qui était ainsi fait à sa pourvoirie. L'officier de marine fut touché par cet accueil sincère, au cœur d'une des plus belles régions de la Francophonie. Quand il fit la connaissance de Monsieur Legrand, membre éminent de la communauté Menominee, il reçut le même témoignage de respect, et n'hésita pas, jeune marié et assez âgé cependant, pour complimenter le chef indien sur la grande beauté et la réussite de ses deux filles. Madame Legrand montra alors toute la gentillesse légendaire des amérindiens de la Nation Chippewa, à une Lucie Foucault-Alioth dont elle se sentit très proche. Elles en auraient pour des heures à se parler de leurs deux enfants respectifs, et de leurs vies peu ordinaires. Elles se sentirent complices en un échange de sourires. Domino observait tout ceci, craignant toujours une anicroche entre les cultures, réflexe de lesbienne hors normes. Elle lut le bonheur simple dans les yeux de sa mère, et le ressentit en écho. Kateri vint se mettre contre elle à cet instant, en parfaite osmose et avec un geste du bras l'entourant sans équivoque, sous le regard de leurs deux mères. Domino eut alors une pensée reconnaissante pour celle qui avait permis ce moment : Ersée.

Une Ersée qui fit un passage à basse altitude au-dessus du bâtiment principal, avant de voir le Grandnew sur son emplacement, et de faire une large boucle pour un posé en douceur sur le lac gelé. Elle effraya un peu ses passagers, en priant le ciel que la glace soit assez épaisse. Barbara Lisbourne était montée en place copilote, sa fille Ludivine derrière elle avec Cécile Alioth, et Alexandre s'était casé tout à l'arrière en troisième rang, avec son fils dont les yeux brillaient d'excitation. Le père et le fils profitaient de ce moment entre ciel et terre, très complices, jouissant de la vue et laissant les femmes devant parler, parler... Paul avait huit ans, et son père avait des projets à mener « entre hommes » concernant une balade en motoneige pour aller pêcher sous la glace. Jacques Vermont avait tout arrangé, prévoyant d'emmener Steve dans cette expédition réservée aux hommes. Informé du projet, Kateri avait promis d'en parler à un véritable expert en la matière : son père. Pour Paul et son père, si le « chef indien » venait avec eux, ils deviendraient aussi forts que des trappeurs en la matière. Jacques n'avait pas dénié. L'Amiral serait de la partie, lui qui avait fait des passages par les deux pôles lors de sa longue carrière dans la Royale.

Cette fois, ce furent Anna et Kateri qui vinrent avec les Ski-Doo. BLG ne se sentit pas accueillie en cliente, mais en amie précieuse. Ludivine était dans l'esprit de Noël, celui du partage. Les choses étaient conformes à ce qu'elle avait redouté, et espéré. Revoir chez eux, sur leur territoire, Manu et Rachel, avec la redoutable Maîtresse Patricia. Les choses avaient-elles changées ? Les trois étaient encore plus resplendissants physiquement, Rachel épanouie dans son troupe, complice avec une Patricia rayonnante et Patricia plus puissante que jamais ; Manu vraiment heureux de devenir papa. La jeune femme avait attendu un geste, une initiative, de la part de sa mentor dans le sexe. Lors de la soirée au centre culturel, elles avaient eu un aparté, en visitant les salles, et Pat lui avait demandé si elle se sentait dans les mêmes dispositions qu'au Maroc. En rougissant, Ludivine avait confirmé, récompensée par un échange de baisers qui l'avait à nouveau bouleversée. La dominatrice lui avait alors dit :

- Une fois dans la pourvoirie, tu viendras me rejoindre, avec Rachel. Tu nous raconteras tout, depuis notre dernière rencontre. Et au retour de la pourvoirie, tu auras une journée et surtout une soirée de libre. Manu aimerait beaucoup être avec toi à nouveau. Si tu en es d'accord.

- Oui. Je veux bien.

- Il ne sera pas seul, je te préviens. Tu feras connaissance de mon donjon sur lequel tu m'as tellement questionnée. Mais tu me fais confiance de vouloir le meilleur pour toi, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Oui, Maîtresse !

Ludivine avait répété comme exigé, se sentant fondre entre les cuisses. En France, elle n'avait pas rencontré son autre Patricia, ni un autre Manu, ayant fait des tentatives intéressantes, mais jamais concluantes. Sur ce point, elle devait toujours concéder l'avantage à sa mère. Ici au Québec, elle prenait cet avantage, et entretiendrait jalousement ce secret dans un petit coin de son jardin intime. Ces fêtes de Noël ne seraient pas un truc seulement pour les enfants, ou les « vieux », mais bien un moment spécial pour elle aussi.

1^{er} bungalow : Rachel, Patricia : chambre A /// Steve, Dominique, Kateri : chambre B

2^{ème} bungalow : Jacques, Béatrice : chambre A /// Alexandre, Muriel : chambre B

3^{ème} bungalow : Barbara, Cécile : chambre A /// Armand, Lucie : chambre B

4^{ème} bungalow : Isabelle, Katrin : chambre A /// Ludivine, Paul : chambre B

5^{ème} bungalow : Corinne, Audrey, Mathilde : chambre A /// Kevin, David : chambre B

Le plus dur fut d'attribuer les chambres des garçons. Steve créa la perturbation en voulant dormir dans la chambre de Ludivine, n'ayant pas oublié Marrakech et les parties de chatouilles, et autres bêtises sous les draps au réveil. Il la voyait sans doute comme une Marie de substitution, plus proche de son jeune âge, et baby-sitter confirmée. Paul et Ludivine faisaient partie d'une grande famille recomposée informelle. La jeune femme ne vit pas le garçon comme une disgrâce d'adulte, n'ayant pas de copain de son âge avec elle. Kevin et David étaient proches en âge, et tous deux sans lien familial. Paul ne râla pas, car il aimait bien la jolie Ludivine qui se montrait toujours gentille avec lui, comme un petit frère qui l'admirait, ce qui ne faisait pas de mal à son égo. Quand les deux mères amantes réunissaient leur progéniture à l'occasion, Paul faisait tout pour se rendre intéressant de Ludivine. Il serait gentil et ne lui poserait aucun problème. Steve fut recadré par sa mère adoptive, désagréablement surprise qu'il ne veuille pas dormir avec elle et Kateri la gentille sorcière. Ce fut cette dernière qui le remit sur les bons rails, lui rappelant qu'il était en territoire indien Menominee, avec le Grand Chef indien qui était là, et qu'il valait mieux être de son côté à elle, la fille du chef. Car sur un tel territoire, tout pouvait se passer. Ce n'étaient pas ses copains Léo et son frère Antoine qui diraient le contraire.

Jacques en était hilare, le Roi Lion laissant les lionnes et les panthères régler l'affaire avec la petite fripouille de lionceau. Domino lui demanda pourquoi il se marrait autant, et il répondit :

- Il a tout de suite compris qu'il serait dans le bungalow cerné par quatre femmes ayant du pouvoir sur lui. Propose-lui donc de dormir dans la chambre de « Zabel » et de Katrin, et tu vas voir (!)

Mais la colonelle Crazier avait tout entendu, et elle intervint avant Domino :

- Jacques, n'en rajoute pas ! Vous faites suffisamment de bêtises tous les deux. Même sans le test ADN, on aurait fini par comprendre qui est son père, sans aucun doute possible.

Le mis en cause savait que le reproche était un compliment de la mère naturelle. Steve ressemblait à Jacques, et c'était une fierté partagée. Sa marraine ne s'y trompait pas quand elle l'étreignait dans ses bras.

Béatrice de Saulnes serait la dernière, son institut fermant en milieu d'après-midi, des clientes souhaitant être coiffées et apprêtées pour la soirée de fête. Alexandre et l'Amiral s'intéressèrent de suite au maniement des Ski-Doo pour leurs déplacements. Tous les garçons étaient autour, Steve et Léo les imitant avec des petites luges. Monsieur Legrand les rejoignit, encadré de Nelly et Domino. Léo était fier de son grand-père, et le montrait. Steve expliquait qu'il allait en vacances chez l'Amiral, mais qu'il n'était pas son grand-père, ce que confirma Kevin Foucault. Les adultes ne le virent pas, mais plus tard Steve se mêla à des conversations entre les garçons plus âgés, et il parla de son grand-père en révélant qu'il était invisible, comme l'homme invisible ou les extraterrestres. Léo ne le crut pas, et Kateri fut amenée à s'en mêler. Elle expliqua au petit Léo que le grand-père de Steve était un monsieur si important que personne n'avait le droit de le voir, et donc il était invisible. Mais Steve la contredit, et il prétendit qu'il était vraiment l'homme invisible. Que quand il était là, car on l'entendait et il faisait bouger des choses, on ne le voyait pas. Mais lui voyait tout, et tous les deux se parlaient. La doctoresse savait quand un enfant mentait. Steve ne mentait pas. Avec ces histoires de technologies extraterrestres, de quoi parlait-on ? Vers qui se tourner, Dominique ou Rachel ? On parlait du père adoptif de cette dernière. Elle décida de s'en remettre à la fille de John Crazier, l'homme invisible. C'est à ce moment que le docteur Kateri Legrand mesura les conséquences de s'adresser à la fille de John Crazier. Cette dernière avait appelé son père, devant Kateri, et elle lui avait expliqué le problème, dont il était informé. A la fin de cet appel, Rachel la regarda sérieusement, et lui dit :

- Je dois appeler la présidente des Etats-Unis. J'en profiterai pour lui présenter mes vœux de Noël. Elle seule peut décider de t'autoriser à connaître toute la vérité sur le grand-père de Steve. Il y est favorable. Il t'observe depuis le premier contact. Elle sera informée, de toute façon.

Ersée avait son e-comm toujours en main. Elle dit en anglais :

- Thor, lancez l'appel pour la Présidente, je vous prie.

Quelques secondes plus tard, Roxanne Leblanc et Rachel discutaient comme deux amies. Ersée exposa la question. Elle acquiesçait aux propos de la présidente en hochant la tête. Elles échangèrent leurs vœux, et Rachel raccrocha.

- La Présidente te transmet ses meilleurs vœux, ainsi qu'à ta famille. Anna va recevoir un email de vœux de la Maison Blanche. Dis-le-lui. Et pour ce qui te concerne, la réponse est oui. Tu vas connaître la vérité. A notre retour à la maison, si tu t'engages à le faire, tu signeras un document avec tes empreintes et ton ADN, mais je vais te dire maintenant toute la vérité. Cet engagement t'interdit de raconter cette vérité à ta sœur, ta mère, ton père que tu respectes beaucoup. Patricia qui ne la connaît pas... Les personnes informées sont Dominique, Nelly, et Katrin, des agents secrets aux plus hauts niveaux. Tu comprends ? Personne d'autre autour de toi ne devra savoir. Tu viens de recevoir l'accréditation Constellation. Il n'existe pas de plus haut niveau. Avec cet accord qui t'est donné, je pense maintenant que je pourrais retenter le coup pour Patricia. Elle le mérite vraiment. Ce qui ne veut pas dire que tu ne le mérites pas. Mais c'est aussi beau que de croire au Père Noël, et j'attends le plus tard possible pour lui ôter ses illusions. Tu vas comprendre quand tu sauras. Katrin n'en parlera jamais à Isabelle. Domino ne t'en a rien dit ; moi non plus. C'est ainsi. Seuls les dirigeants au plus haut niveau sont informés. C'est aussi une question de sécurité pour Steve. C'est un secret militaire que les civils n'ont pas besoin de connaître. Mais Steve en fait partie, à un point inimaginable, depuis que son flux mental a permis accidentellement de lui transmettre une autorisation d'accès à un artefact extraterrestre de la plus haute importance. Les ondes émises par son cerveau sont comme de l'ADN énergétique dans la 5^{ème} dimension. Sa longueur d'ondes est autorisée à déclencher le code secret de l'objet par télépathie. Comme s'il avait touché l'objet, et que l'objet ait enregistré ses empreintes comme une clef d'accès autorisée. Et notre fils est plus doué que moi pour transmettre ses ondes cérébrales. Alors...

Elles se rendirent dans la chambre de Domino et Kateri avec qui Steve dormirait, et Ersée alluma l'e-comm, les mettant en ligne avec Thor, le symbole du THOR Command en 3D tournant sur lui-même.

Quand elle ressortirait de la chambre, ayant parlé avec Thor, Kateri Legrand ne serait plus la même. Il lui avait donné un aperçu de ce qu'il savait sur elle, et l'avait assurée de son soutien bienveillant. La puissance du robot était inimaginable. Il ne lui avait montré qu'un aspect de la surface de l'iceberg. A présent elle mesurait encore mieux la puissance cachée de Domino, Nelly, et Katrin. Il était dans Rachel, en permanence, comme Dieu dans Jésus ; explication de cette dernière. Domino et Nelly étaient aussi reliées à lui par leurs e-comm. Et puis, elle prit la mesure de son pouvoir personnel, à présent détentrice d'un tel secret. Le Père Noël venait de lui faire le plus terrible des cadeaux. Et tout ceci, à cause d'une discussion animée entre son neveu et Steve, dont elle s'était mêlée. Elle était assommée, et réclama d'aller boire un verre au bar de la pourvoirie. Elles échangèrent un baiser, plus complices que jamais.

- Je ne saurai jamais comment te remercier...

- En veillant à la bonne santé de mon fils, et en rendant ma femme heureuse.

- Ouah !! Tu es... Tu es...

Elle était émue, bouleversée.

- Tu as raison. Patricia est vraiment digne de toi. Je pense à Steve, et Audrey. Comme elle a dû gérer les choses. Elle est fière de s'être fait casser la figure par les syndicalistes, tu sais ? Elle veut être digne de vous.

Ersée sourit.

- Oui, mais ne commence pas à faire comme elle. Tu n'as pas besoin de te faire casser la figure par des salopards, pour avoir notre reconnaissance. Ce que tu as vécu, et ce que tu es devenue est déjà bien suffisant.

Kateri se voulait forte, mais pas en cet instant. Les larmes lui montaient aux yeux encore une fois, sans doute à cause du lieu, et du moment, et elle déclara :

- Jamais je ne te prendrai Domino. Et encore moins votre fils.

- Je sais. J'ai confiance en toi. La preuve. Elle a ses deux femmes. J'ai ma maîtresse qui sait ce dont j'ai aussi besoin... Et tu as la tienne aussi à présent.

- Nelly est terrible. Tu crois que Domino... ? Je veux dire...

- Je vois ce que tu veux dire. Elle le fait pour Joanna à présent. Nous avons notre donjon, avant la venue de Steve. Peut-être aurions-nous dû continuer (?) Mais il y a eu Karima, puis Shannon, et Jackie que j'ai aidée à se former pour devenir ma maîtresse dominatrice de substitution. Je ne regrette pas.

Il y eut un silence que Kateri respecta, toujours collée à Rachel.

- J'ai relu des histoires comme 50 nuances de Grey pendant que j'attendais mes prochains clients avant décollage. Tout comme Histoire d'O, le roman démontre que l'on peut vivre avec un dominateur ou une dominatrice, au sens de Maîtresse Patricia, ou ce que tu fais avec Nelly. Domino va dans ce sens avec Joanna. Mais avec nous, ses femmes, elle n'en est pas encore là. J'observe.

- Et quel est ton avis sur ce que tu observes ? Toi qui la connais depuis tant d'années.

- L'Afghanistan a été une terrible épreuve pour elle. Et puis elle n'a cessé de se surpasser pour me dominer, dans le domaine militaire. Et là, je m'en veux beaucoup, crois-moi. Et puis, il y a eu Steve.

- Et tu as descendu en flammes ses conquêtes soumises.

Kateri pouffa de rire en osant cette remarque, les larmes sur les joues. Rachel les lui essuya, et lui redonna un long baiser.

- Ils vont croire que je t'ai fait pleurer.

- Mais, c'est le cas.

Elles rirent toutes les deux. Ersée conclut, avant de quitter la chambre :

- Tu es arrivée au bon moment. Même Patricia m'avait mise au pied du mur, à ne plus faire en sorte que ma femme se surpasse constamment à cause de moi. Elle m'a fait comme un électrochoc. Et j'ai réalisé combien...

- Combien tu l'aimais. Ce qui ne t'empêche pas d'aimer autant et sans doute avec des nuances, la seconde mère de ton fils.

- Oui, tu as raison. Et nous deux...

- Ses deux squaws.

Elles quittèrent le chalet en riant comme des folles. Domino venait justement dans leur direction, inquiète qu'il y ait un problème. Elles allèrent toutes les deux dans ses bras. Ersée déclara que Kateri savait. Avant

d'en dire plus, la blonde lui ventousa ses lèvres, échangeant un baiser, avant de laisser la place à la brune, qui en donna autant.

- Et ? Que se passe-t-il ? questionna la chef de famille.
- Nous sommes heureuses, répliqua Kateri. Et toi ? Tu es heureuse ?
- Très.
- On te racontera plus tard. Allons rejoindre les autres, décida Rachel.

Domino retourna vers le lobby en tenant ses deux femmes dans chaque bras. Kateri avait besoin d'un verre. Lucie Alioth vit sa martienne de fille entrer dans le bâtiment. Muriel et Alexandre était avec elle. La toubib lança à la cantonade qu'elle avait besoin d'un Mojito. La Bordelaise enchaina aussitôt, en approuvant ce programme. Pour faire patienter les jeunes jusqu'à la tombée du jour, que des garçons, les hommes furent envoyés en mission guidée par Monsieur Legrand, sur le lac pour établir un état de la glace. La sortie consisterait à glisser en motoneige sur le lac gelé, à faire un trou dans la glace, et éventuellement à apercevoir des caribous. Le traineau tracté serait utilisé. Le père de Léo et Antoine ne pouvait pas participer, occupé en cuisine, et ceux de Kevin et de David étaient en France. Steve ressentait bien qu'il avait un privilège, et il ne cessait de répéter « Papa » à toute occasion, non par méchanceté, mais pour se rassurer. Jacques en était conscient. Ces « Papa » en ce jour veille de la Nativité prenait un sens particulier pour lui, d'autant que Corinne avait entraîné Audrey à prononcer ce nom, elle aussi.

- Fais attention à tous ces bandits, Papa, lui avait déclaré Patricia avant leur départ.

« Qu'est-ce que j'aime cette femme » avait-il alors pensé. Une femme qui avait recommandé à Ludivine la touriste, de se joindre aux « hommes », afin de profiter à fond de cette journée. Elle ne buvait pas d'alcool en dehors des shooters, et des coupes de Champagne, tandis que les autres femmes étaient toutes un peu alcoolisées, la responsable étant un docteur en congé. Avant de quitter le lobby pour rejoindre les motoneiges, ils entendirent des hurlements de rires féminins. Madame Legrand, toujours désireuse d'aider sa fille Anna, s'était fait alpaguer par Lucie Alioth, et elle était dans le groupe des femmes, pleurant de rire.

La propriétaire de la pourvoirie demanda à Rachel si elle pouvait lui parler en particulier, et elle l'entraîna vers la réserve, à l'arrière du restaurant, près des cuisines où Isabelle était affairée avec le chef Michel. Une fois seules, Anna prit une respiration et se lança :

- Je voulais te remercier. Tu ne sais pas le plaisir que tu nous fais. Je n'ai jamais vu ma mère comme ça, pleurant de rire. Les garçons n'ont plus cessé de me harceler depuis qu'ils ont su que peut-être, les choses se passeraient ainsi.

- Nous en sommes heureuses, Anna. Tu as vu comme Kateri et Domino sont heureuses ? Moi aussi. Et pour les Français, je peux te dire qu'ils sont ravis, toutes et tous.

- Je pense souvent à toi... C'est mal ?

- Et toi, tu penses que c'est mal ? Moi aussi je pense à toi. La preuve !

Anna ne parvenait pas à cacher son émotion. Elle était transparente, faiblesse pour une dominante. Mais Rachel avait trop de respect pour cette femme et l'émotion dont elle était la cause, pour en profiter.

- Quand je pense que tu es si intime avec ma sœur, les deux femmes de Lady Dominique, c'est... Tabarnak ! Je me sens dépassée. Je ne suis pas jalouse de ma sœur. Envieuse... Oui... Je suis envieuse... Mais pas par rapport à Dominique...

Elle ne termina pas sa phrase. Elle approcha contre Rachel, la prit dans ses bras, et posa ses lèvres sur les siennes. Elles échangèrent un long baiser, chargé d'une profonde émotion. La gérante osa aller plus loin cette fois, et elle passa ses mains sous le pull, sur le body, allant chercher les seins à caresser.

- J'ai envie de baiser tes seins. J'en rêve la nuit...

Ersée releva son body, le sortant du pantalon. Elle ne portait pas de soutien-gorge. Anna lui baisa les seins, les pressa, lui suçait les tétons, lui provoquant une onde de frissons délicieux. Elles s'embrassèrent à nouveau. Anna descendit une main dans le pantalon, le déboutonna, et sa main glissa entre les cuisses toutes chaudes de la vilaine. Elle trouva tout de suite le clitoris, l'irrita, plongea ses doigts dans la fente ouverte en se roulant des pelles, puis en suçait les tétons, et Rachel lui jouit sur les doigts, l'agrippant dans ses bras musclés. Elle gémit doucement, le corps arc-bouté, mais près de l'oreille de la dominante, pour l'en faire

profiter. Elles échangèrent un profond baiser, Anna s'abreuvant de l'odeur de jouissance exhalée par la blonde. Elles entendirent plus de bruit venant des cuisines.

- Il faut y retourner, annonça Anna.

Puis elle ajouta, aidant Rachel à se remettre :

- Merci. Tu me rends si heureuse.

- C'est toi, qui m'as fait jouir.

Elles quittèrent la réserve, Rachel prenant seule la direction du bar, où les rires et les éclats n'avaient pas cessé. Patricia vit sa favorite revenir, lui exprimant alors son regard de reine, et un sourire de Joconde que Leonardo da Vinci n'aurait pas renié. Ersée connaissait bien ce regard de félin de la reine de la tribu. Elle savait tout. Et la prochaine nuit, il faudrait en payer les conséquences, avec délice. Elle savait que Ludivine les rejoindrait discrètement, et qu'il faudrait alors satisfaire le moindre souhait de sa maîtresse.

Ludivine ne regretta pas cette sortie avec les « hommes ». Jacques Vermont la prit sous son aile, complice avec un Alexandre qui craignait parfois les réactions de la fille « compliquée » de l'amante de sa femme. Il avait assisté au moment difficile qui avait précédé le départ de la jeune femme sortant de l'adolescence égocentrique, vers Marrakech d'où elle était revenue transformée. Jacques savait tout à ce sujet. Il avait d'abord pris les commandes du motoneige tirant les plus jeunes garçons (Steve, Léo, Paul), assis sur un gros traineau tracté. Monsieur Legrand conduisait celui utilisé pour les bagages avec Kevin et David s'accrochant sur le plateau de l'autre traineau. Alexandre avait emmené Paul derrière lui. En roulant, son fils riait aux éclats, faisant des signes aux autres, super heureux. L'Amiral avait profité d'être seul sur son motoneige, pour se faire peur en faisant quelques manœuvres à bonne cadence. Il retrouvait sa jeunesse de l'époque des opérations polaires. Ludivine était ainsi montée derrière Jacques. Mais au départ suivant, après une première halte, le chef Menominee décidant qu'un autre endroit servirait pour y percer un trou, Jacques confia les commandes à Ludivine. Les garçons dans le traineau criaient comme des fous, s'amusant qu'ils allaient avoir un accident à cause de la jeune femme inexpérimentée. Cette dernière adora, découvrant une nouvelle expérience. Jacques se tenait en la ceinturant, lui prodiguant ses conseils. Pour Ludivine, le moment devint encore plus magique, le Ski-Doo soulevant un petit nuage de neige poudreuse, sentant la force du Canadien qui la tenait, la corrigeant parfois en lui prenant l'un ou l'autre bras pour bien tenir le cap.

Quand il rentra à la lueur des phares, la nuit tombée, Steve avait des tas d'histoires à raconter. Il venait de vivre une aventure de trappeur avec Papa, et ses copains. Ils avaient vraiment fait les fous. Monsieur Legrand avait trouvé l'endroit où le lendemain, il y aurait beaucoup de poissons. Une fois le trou creusé, il avait retroussé ses manches et plongé son bras, et fait croire en criant de douleur qu'il avait sa main attrapée par un gros poisson en train de la manger. Il avait si bien joué le jeu que les touristes français y avaient cru, y compris Alexandre qui s'était précipité pour dégager le bras, sous les yeux d'un amiral hilare. Ils avaient alors ri à se rouler dans la neige recouvrant le lac, avant une bataille de boules. Ludivine avait été tirée par les pieds par Jacques, les garçons la bombardant de boules. Et puis c'était Kevin et David qui avaient été ainsi tirés par Jacques et Alexandre, permettant à Ludivine de se venger, Léo, Antoine, Paul et les deux plus petits toujours du côté des lanceurs de boules. Le chef indien leur avait alors expliqué que le lendemain, s'ils savaient être silencieux comme des indiens en chasse, il leur montrerait des caribous. Les deux chefs de cuisine avaient prévu que les enfants, dont ceux d'autres clients, mangeraient avant les adultes qui prendraient l'apéritif. Ceux du groupe des trappeurs étaient affamés. Une fois rassasiés, ils allèrent dans la salle de détente avec leurs jeux électroniques et autres tablettes, et on ne les entendit plus. Le repas gastronomique fut une merveille, les clients normaux apprenant alors que la Chef Isabelle Delorme était une étoilée Michelin de Lyon, capitale de la gastronomie française, leur faisant savourer une de ses spécialités d'alors, à base de chapon. Elle prit la parole pour dire à la salle qu'elle aurait certainement gagné et partagé sa deuxième étoile, si elle avait eu le chef Michel dans son établissement de Lyon pour être son associé. Pour Michel Bouvier, passionné par son job, ce compliment sincère fut son cadeau de Noël, d'autant qu'il lut de la fierté dans le regard de son épouse et associée. Les garçons étaient « trop contents » et BLG voyait sa fille rire aux éclats. Lucie Alioth se sentait à nouveau en voyage de noces, avec un époux qui savourait

encore le courage et l'ignorance d'un Alexandre, se jetant au sol pour sauver la main du chef Menominee facétieux. Muriel et Cécile retenaient le principe du geste sans hésitation de porter secours, de cet homme qu'elles se partageaient. Dominique ne disait pas le contraire, racontant son sang-froid face aux agents des services secrets algériens, en territoire hostile. Tout ceci rappelait le temps où les Assass avaient menacé les Alioth, de les tuer tous, pour donner une leçon à la République française à travers Domino, l'agent du Président. Barbara aimait alors raconter comment elle avait ainsi réalisé la pression nerveuse sur Cécile et son époux, et le courage dont ils faisaient preuve au quotidien. Corinne faisait souvent la traduction pour Mathilde Killilan, quand les propos portaient dans tous les sens en français. L'agent du MI6 sentait alors le regard inquisiteur de la fille de John Crazier sur elle. Ces conversations autour de la neutralisation des pires tueurs de masse de la planète, n'étaient pas pour la rassurer. Ces femmes étaient redoutables. Et quand elle observait en coin Katrin Kourev, elle voyait cette superbe belle femme dirigeant en apparence un important lieu de culture et de rencontres, laquelle cachait une tueuse potentielle des services secrets russes. Corinne lui en avait tant raconté, de même que Max Lemon, une femme aussi sympathique dans le fond qu'abrupte en apparence, sur le problème du Wisconsin. On ne pouvait pas faire partie de la horde, et ignorer le coup de Madison, et la leçon donnée à des gangsters ayant porté préjudice à des membres de la horde. Cette affaire faisait à présent partie de l'ADN de la tribu, car toutes et tous avaient voulu aller « casser la gueule » à ces salopards. Ils y étaient associés moralement, par procuration, même la « gentille » Tania musicienne. Les conversations rappelèrent les valeurs qui les réunissaient, sans besoin d'être chrétiens, se positionnant contre les jean-foutres et les profiteurs de la planète Terre. Mathilde se reprit, après quelques pensées négatives, réminiscence des erreurs de son ancienne vie. Corinne lui avait fourni une explication, sur les regards furtifs de la colonel Crazier.

- Nous jouons si bien à paraître comme des sœurs, que tu peux être certaine que notre colonel qui ne fera jamais deux fois la même erreur, a en tête que tu pourrais lui rejouer mon affaire amoureuse avec sa femme.

Corinne avait raconté l'histoire à sa sauce, ayant toutefois l'honnêteté d'admettre ses maladresses, et de n'avoir pas encore reçu les bonnes leçons de l'île donjon à l'époque de la discorde. Mathilde avait très bien compris, voyant en Corinne son double en moins pire, ne pouvant jamais raconter celle qu'elle avait vraiment été à Londres.

- En tous cas, elle est super sympa avec toi, constatait Mathilde.

- Je le sais. Audrey sera toujours la demi-sœur de Steve, et je vois comment il réagit. Il est toujours heureux de voir sa sœur, et il se montre protecteur. Si ses parents lui disaient le contraire, je pense qu'il ne réagirait pas comme ça. Les enfants sont influençables.

- C'est une évidence, ce que tu dis. Tu as raison. Je peux être sincère avec toi ? Je veux dire : te parler ouvertement en prenant le risque de te déplaire.

- Mais oui, bien sûr. Dis-moi.

- Tu es belle. Elle aime aussi les blondes, la preuve étant Patricia. Je crois que si tu avais été comme maintenant, tu aurais causé un problème à leur couple, car Dominique préfère les femmes soumises, à qui elle apporte beaucoup. Et Rachel, elle avait besoin d'une maîtresse hors du couple, mais pas une femme de tous les jours. Donc, Dominique n'aurait accepté qu'une autre soumise comme elle. Tu avais le profil, mais il était faux. Tu te trompais sur toi-même. A présent, elles sont en harmonie.

- Et la relation de Joanna avec Dominique ?

- Le miroir de celle entre Rachel et Patricia. Joanna est son autre Rachel ou Kateri, mais sans la vie quotidienne.

- C'est plus compliqué, je crois. Rachel et Kateri sont complémentaires pour Dominique. Joanna est la demanderesse pour avoir sa maîtresse, et pas une compagne au quotidien. Je te rejoins. Et nous deux ?

Excellente question en ces moments de sincérité, dont la réponse permettrait de renforcer le lien avec la mission de l'agent Killilan. Elle se prit le temps de bien réfléchir, cherchant dans les données de son cerveau les aspects intimes touchant à la nouvelle Mathilde, et les plus séduisants pour Corinne.

- Nous sommes à égalité, et ce qui nous intéresse est de chasser en duo. Je crois sincèrement que nous sommes deux sœurs incestueuses et complices. Et je pense sincèrement à Audrey en te disant cela. C'est vraiment comme si nous avions eu la même mère, et que je sois contente, soulagée, que ce soit toi qui ais

fait sa petite fille. Que ça m'arrange. Ce qui veut dire que je peux m'y attacher sans te la prendre – jamais – mais m'y attacher tout de même. Comment lui résister ? Et puis ensemble, nous sommes plus fortes. Nous sommes deux salopes, nous le savons, et ensemble nous sommes pires encore. Deux vicieuses qui s'assument. Avec toi... Avant toi, je te l'ai dit, j'étais plutôt mecs, et les femmes en accessoires, pour le peps en plus. En fait, le problème n'était pas sexuel, mais leur mentalité que je n'arrivais pas à digérer. Je ne voulais pas « d'after » (dit-elle en français dans cette phrase usant d'un terme anglais) ; trop chiant. Mais avec toi, que ce soit avec nos doigts dans nos chattes, mais surtout dans le cul, c'est meilleur que si je me le faisais à moi-même ! Pourtant une bonne masturbation ne cause pas de déception en termes de fantasmes. Avec toi, c'est comme si je pouvais baiser mon double idéal, plus belle que moi. Tu es si belle ! May nous a bien eues !

Corinne était touchée. Elle aussi avait misé sur les hommes, et beaucoup plus les femmes avec Domino. Les paroles de sa sœur d'Ecosse faisaient mouche. N'avait-elle pas rencontré en partie son double dans la personnalité de Dominique, avec laquelle elle n'aurait pas pu partager les hommes ? Elle répliqua :

- Nous étions transparentes pour elle. Plus que pour nous-mêmes, conclut Corinne avec un fair-play tout canadien.

Elles rirent, et s'embrassèrent pour se donner confirmation de ce constat. Mathilde enfonça le dernier clou, pour bien refermer la trappe.

- Avec Jaques, quand je partage son foutre avec toi en nous embrassant comme de vraies salopes, je ressens vraiment cette idée que je baise avec le mec de ma sœur. Ça m'excite ! Tu ne peux pas savoir !

- Détrompe-toi ! Je le sais trop bien. Je ressens la même chose.

La veillée de Noël avait été une réussite, les jeunes regagnant leur chambre au fur et à mesure qu'ils tombaient de fatigue. Rachel avait été coucher Steve dans la chambre de Dominique et Kateri, veillant à ce qu'il s'endorme avec plein de câlins, de beaux rêves au Père Noël, lequel passerait au milieu de la nuit. Ils étaient au Canada, et donc il était certain cette année, que le monsieur à la longue barbe blanche le trouverait, malgré la question inquiétante posée par l'Amiral, « qui disait des bêtises ». Comme le Noël précédant, il s'était demandé si ce dernier les retrouverait, loin de leur maison. Les enfants tous au lit, les adultes disposèrent les cadeaux sous le sapin, avec les noms dessus. Isabelle et Katrin avaient eu une attention très gentille, prenant Audrey dans leur chambre pour la nuit, car les deux étaient fatiguées et ne voulaient pas veiller trop tard.

- Tu lui fais un beau cadeau de Noël en lui laissant ta fille ; avait commenté Patricia à Corinne, qui la connaissait mieux que personne.

Ludivine se rendit dans la chambre de Pat et Rachel, ayant bien choisi ses sous-vêtements, une barre froide au ventre et le front brûlant de désir. Elle ne fut pas déçue, car Maîtresse Patricia la dévora vivante, avec une Rachel portant un joli collier de chienne à son nom. Ce qui l'incita à bien montrer combien elle était bien dressée par sa maîtresse. La jeune femme n'oublierait jamais cette nuit au Canada. Anna récompensa son époux pour ses prouesses de chef gastronomique, sans lui révéler la source de sa motivation gourmande. Barbara Lisbourne, si riche qu'elle pouvait tout s'acheter sauf l'essentiel, récompensa par ses attentions lubriques, une Cécile qui venait encore une fois de lui faire vivre des moments inoubliables et heureux. Muriel se montra sous son vrai jour avec Alexandre, ayant confirmé à Helen Furnam par texto qu'ils acceptaient leur invitation pour un souper fin, s'en réjouissant d'avance. Après quoi il y aurait un océan entre eux, quelles que soient les conclusions, et donc le risque était limité. Le couple de touristes en était déjà tout émoustillé. Ils firent l'amour comme au tout début, mais mieux encore, se connaissant mieux, ou en progrès.

La journée de Noël fut une suite d'émerveillements avec les cadeaux, la joie des enfants, celle des grands, les attentions gentilles et souvent perspicaces dans le choix du Père Noël. Kateri avait été doublement gâtée, et Anna trouva un cadeau qui lui mit les larmes aux yeux. Le Père Noël avait deviné ses pensées les plus secrètes. Sa sœur ne put lui dire combien le Père Noël était puissant en la matière, surtout quand il répondait aux demandes de sa fille. Les Legrand rappelèrent que la Canadian Liberty Airlines leur avait fait un beau

cadeau, ce qui amena à un autre fait par une certaine Barbara Lisbourne de Gatien, BLG, pour un transport transatlantique en jet Bombardier, sans oublier le Cessna et le Leonardo qui attendaient dans le froid polaire. L'esprit de Noël était là : jouir de la joie des autres, à commencer par celle des enfants.

La randonnée en motoneiges se fit en deux groupes : les garçons, et les filles. Les deux groupes se rejoindraient à un point convenu par la « tribu » des Legrand. Les garçons insistèrent pour avoir Ludivine avec eux encore une fois. Celle-ci se fit un plaisir de chevaucher avec un Jacques qui lui laissait les commandes, mais qui tenait son corps entre ses bras. Armand Foucault – l'Amiral – avait retrouvé l'engin de ses expéditions polaires pour le compte de la Royale, la flotte de guerre de la République française, Alexandre tout fier de se laisser piloter par un amiral baroudeur qui lui rendait son respect. L'officier de haut rang mesurait bien les efforts du fonctionnaire de la Ville de Paris, pour être à la hauteur d'un entourage qui l'avait propulsé hors de sa zone de confort. Katrin emmena Isabelle sans discussions. Le Chef Michel « vira » aussi son épouse, se débrouillant avec les clients en compagnie de sa « belle-mère » Madame Legrand, pour garder l'entreprise. Du coup, Rachel derrière sur le motoneige d'Anna Legrand, Katrin avec Isabelle, Cécile alla avec une Béatrice de Saulnes que Jacques avait formé à la motoneige. Corinne allait montrer à Mathilde d'Ecosse ce que savait faire sa sœur du Canada, en Ski-Doo ou en Harley Davidson, et Dominique prit Muriel comme passagère. L'hétéro-coincée de Bordeaux se retrouvait dans le dos d'une dominatrice lesbienne, capable de buter un ennemi comme d'autres descendaient une perdrix à la chasse. La main aux fesses de Marc Gagnon revenait sans cesse dans ses pensées intimes, et cette chevauchée ne contribuerait pas à la faire oublier. Mais la meilleure fut de voir Lucie Alioth chevaucher derrière Patricia Vermont, Québécoise et femme du Nord pur jus. Quand on avait à présent cent cinquante gros camions, piloter un Ski-Doo était une formalité. Avec tout ce qu'elle avait entendu, et connaissant bien les Vermont à présent, Lucie pouvait bien apprécier derrière qui elle chevauchait l'engin, et savourer sa situation. Se tenant bien à sa conductrice, plusieurs fois dans ces décors grandioses, elle ne put se refreiner de penser à sa pilote habillée en maîtresse dominatrice, imposant tous ses fantasmes à celles et ceux qui étaient entravés dans son donjon. Elle avait regardé des photos sur internet. Elle en conclut très vite qu'elle n'était pas ce type de femme, raison pour laquelle elle s'était laissé dominer par le mauvais candidat : Rafik Fidadh. De là elle pensait que le « destin » l'avait bien roulée, en ne lui faisant pas connaître Armand Foucault en premier. Mais alors ses enfants n'auraient pas été les mêmes. Foutue planète ! Quant à « BLG », la grande bourgeoise française de classe internationale, elle eut l'honneur du Ski-Doo de Kateri, qui chevauchait sa monture motorisée comme une guerrière indienne, ne cédant rien à la colonelle Alioth. Une Lady Dominique que tout l'or du monde ne pourrait stopper, si on touchait à son amoureuse, tant elle était dangereuse. La Menominee était d'une beauté sauvage en ce lieu, qui la rendait comme un pot de confiture fermé entre les pattes d'une ourse. Tout ce qu'il fallait pour aiguïser la jalousie naturelle de Cécile, à moitié rassurée par les sentiments entre sa belle-sœur et la belle doctoresse, ayant compris que cette dernière était échangée au gré de sa maîtresse. Une tension très positive qui renforçait les liens usés par le temps.

Anna la Menominee rappela qui elle était, ses origines, aînée des Legrand, et elle prit la tête de la horde de Ski-Doo, connaissant les bois comme sa poche, Kateri fermant la colonne. Pour les touristes, il existait un endroit incontournable, et elles s'y rendaient : une cabane à sucre. Là où elles passèrent, tout le monde les entendit, rieuses, criant dans les trous ou sur les bosses, et s'éclatant comme des folles malgré les moins 23° affichés par le thermomètre. Un arrêt en pleine forêt leur permit d'écouter le silence du lieu, seulement troublé par des chutes de neige ici et là, et des branches qui craquaient. Les Canadiennes évoquèrent la présence d'un ours, et les Parisiennes et la Bordelaise marchèrent à fond. Elles se voyaient déjà entre les griffes d'un gros ours brun qui les déchireraient en les lacérant, avant de les manger encore pas mortes. BLG fut la plus avisée, argumentant qu'il n'y avait pas d'ours aussi près au Sud, et que de toutes façons... Ils hibernaient depuis novembre. Alors les locales menées par Anna tentèrent d'invoquer un puma qui rôdait, attiré par les habitations. Le stratagème ne fonctionna pas super, permettant à Cécile de s'enfoncer entre les arbres pour satisfaire un besoin urgent. Elle était partie avec une lampe torche, allant assez loin par pudeur. Quand tout à coup, il y eut un cri strident, véritable cri de terreur, du côté où l'imprudente était allée.

Domino se précipita, son Sig-Sauer 226 déjà en main, gant défait. Katrin en avait fait de même, les deux se précipitant vers un autre hurlement. Elles atteignirent en quelques secondes une Cécile courant comme une folle à leur rencontre.

- C'est quoi ?? s'enquit Domino, le calibre en main.
- Il y a quelque chose !! J'ai entendu quelque chose, j'ai braqué ma torche et je l'ai vu !!
- Tu as vu quoi ?!
- Quelque chose ! Une bête ! Une grosse bête !!
- Elle t'a attaquée ?
- Tu crois que je l'ai attendue ?!!

Katrin alla voir plus loin, braquant sa torche de droite à gauche. Elle ne vit rien. Cécile était collée à Dominique, toute blême. Le retour des trois femmes mit fin à l'inquiétude, Ersée prête à se lancer à son tour, quand elles comprirent que la belle Parisienne avait sans doute dérangé un vieux caribou. La peur de Cécile qui avait sans doute braqué sa torche dans le gros œil de l'animal, voyant déjà un monstre ou un Grand Gris venir l'emporter, provoqua un éclat de rires tonitruant, Lucie Alioth n'étant pas la dernière. BLG l'avait prise dans ses bras protecteurs, mais pas assez pour éviter une boule de neige lancée par Ersée. Une bataille s'engagea, avec des rires, des cris, et même des hurlements de victimes. Pour requinquer Cécile, Katrin avait sorti une bouteille de vodka bien glacée d'une sacoche, et la bouteille y passa, allant de main en main. Lady Alioth vit sa mère descendre la vodka comme un cosaque. Elle se montra volontairement outrée. Celle-ci lui répliqua en russe assez bon, qu'il ne fallait pas renier ses racines, faisant le bonheur de Katrin Kourev. Domino et Rachel eurent un étrange regard, sans rien se dire, exprimant toutes les deux que si Domino voulait Katrin comme troisième femme, elle était déjà adoptée et adoubée par Lucie Alioth, la belle-mère. Elles se sourirent. Corinne n'avait pas forcé sur la vodka, mais elle était à genoux dans la couche de neige, tordue de rire. Mathilde en riait aussi de la voir ainsi, mais se retenait, n'étant pas encore complètement fusionnée dans la horde. Et elles étaient là dans un contexte familial, celui des enfants de ce sacré Jacques. L'Ecoissaise faisait tout pour se montrer toujours parfaite. Ce qu'elle venait de vivre, était mieux que le dernier film gore qu'elle avait regardé en streaming, Corinne comme endormie dans ses bras. Elle ne le dirait jamais, mais les hurlements de Cécile lui avaient fait peur. D'autant qu'elle avait vu aussitôt les agents expérimentés réagir, sortant leurs armes auxquelles personne n'avait pensé. Toute vraie menace aurait été immédiatement traitée, de la façon la plus radicale.

Les femmes revinrent juste à la tombée du jour, en parvenant au bout du lac, rejoignant les hommes en faisant la course sur le lac. L'autre groupe vit une bande à la Mad Max des glaces débouler jusqu'à eux. Elles ne faisaient pas les folles ; elles étaient déchainées ! Alors les cris et les rires reprirent. Monsieur Legrand avait dirigé un groupe, sa fille Anna l'autre groupe, et tous les deux étaient très fiers, se parlant du regard, à la manière pudique des Menominee. Avec des Français venus de la ville, les deux sœurs descendantes des premières nations avaient été servies. La boule de neige de Rachel avait vite relancé une Cécile toute retournée. Les deux filles en riraient avec leurs parents pendant de nombreux rassemblements de famille. Ludivine au contraire avait impressionné les hommes et les garçons, se montrant digne des Européennes qui firent le Canada, affrontant les pires conditions de vie en hiver. Elle s'était montrée très volontaire, et les garçons l'avaient adoptée. En vérité, elle s'était calquée sur son modèle de la veille, la seule autre femme du groupe des hommes alors, une Kateri véritable indienne sur son territoire de l'Amérique, une médecin avec des années d'études difficiles derrière elle, et une lesbienne exclusive assumée. Son père le chef amérindien lui avait enseigné beaucoup de choses de la nature, et elle avait retenu les leçons. Voyant Jacques son père, et l'Amiral respecter les instructions du Grand Chef, et Kateri être sa complice, Steve en avait conçu une admiration supplémentaire pour sa gentille sorcière indienne, d'autant que ses copains Léo et Antoine obéissaient à leur tante, qui était une sorte d'héroïne de la famille.

La randonnée du jour de Noël avait aussi permis aux femmes de se lancer dans bien des discussions, autres que la veille, à deux, trois, quatre ou toutes ensemble, se confiant suivant les occasions. Anna avait provoqué une occasion d'être seule avec Rachel pour l'embrasser avec passion, afin de la remercier pour son cadeau, et plus encore. Muriel s'était confiée à Domino, lui parlant du plan cul avec Marc Gagnon. Elle y

gagna que Dominique leur prêterait sa Range Rover pour circuler. Katrin encaissa une terrible confiance d'une Isabelle plus belle et épanouie que jamais. L'autre lui avoua ses sentiments, grave faiblesse pour une dominante. La chef de cuisine en était consciente, et elle traita son amour de « naughty girl » en anglais avec son bel accent français : une vilaine fille. Une discussion s'ensuivit sur l'image employée par la chef de cuisine. Celle-ci balança tout, sans doute un effet Nativité entre deux chrétiennes européennes, et la présence d'Audrey dans leur chambre, venue dans leur lit au réveil, de la tendresse à l'état pur.

- Ecoute, je sais que tu es une espionne et que c'est Rachel que tu vises. Pas elle, mais ses secrets. Mais si je questionne ta présence dans la horde, alors ça veut dire que ton amitié n'est que de l'intérêt pour tes employeurs à Moscou.

- Je...

- Tais-toi. Laisse-moi finir. C'est déjà bien assez compliqué comme ça.

Katrin se tut. Son instinct d'agent entraîné la guidait. Isabelle avait raison. Elle disait vrai.

- Nelly est avec Madeleine pour les mêmes raisons que toi. Tout le monde le sait. Elle en a parlé. Elle s'est prise au jeu ; avec une institutrice trop naïve. Et pourtant, la dominante, et même la dominatrice, crois-moi, c'est Nelly. Tu es plus jeune que moi, et beaucoup plus belle, objectivement. J'ai du charme, sans doute, mais toi tu es un canon. Tu es si belle, que parfois j'en suis émue de te regarder, quand tu dors nue, sous la douche, habillée comme une femme très classe, une dirigeante. Ta beauté me touche, ta force me touche, ton charme russe opère sur moi. Voilà. J'espère seulement que toi aussi, tu t'es un peu prise au jeu. C'est tout.

Il y eut un silence, Katrin réfléchissant dans sa langue natale, avant de repasser au français. Elle secouait la tête.

- Se prendre au jeu (!) Rachel, Dominique et moi, nous avons mené des affaires ensemble pour assurer la paix entre la Russie, et le Monde Libre qui ne l'est pas du tout, raison pour laquelle nous combattons ensemble. Tu crois que les câlins de Steve me laissent insensible ? Que je lui apprends le russe pour en faire un agent double ? Quant à toi... Moscou sait que tu n'es pas un agent des services français. Tu es ma vie privée. Tu es... Je me suis prise au jeu de la cuisine, avec ce restaurant que j'ai dirigé pendant des années. Et tu es une maestro, une étoilée du Michelin, et j'admire ton travail. Mais que tu sois la domestique de bourgeois canadiens, toujours réservée, humble, ce que tu as traversé avec la perte de Jessica, et le pouvoir que tu exerces en étant Madame Isa...! Si je racontais les détails à la Loubianka, entre la chef Isabelle et Madame Isa, tu ferais l'admiration de tous mes collègues. Ils t'inviteraient pour des conférences sur la mise en œuvre du pouvoir obscur. Celui que tu exerces sur moi.

- Quel est ce pouvoir que j'exerce sur toi ? Comment le comprends-tu ? Je veux savoir.

- Je viens de te le dire. Quand tu es la chef, je suis ton élève. Et quand tu es Madame Isa, je suis... ta soumise. Bon dieu !... Jamais je ne devrais dire cela. C'est ta... Tant pis ! Tu l'auras voulu ! Tu veux la vérité ?? Ton charme, ta beauté, c'est ton corps qui est beau mais fragile comparé à mes capacités de combat, mais c'est surtout la souffrance que tu portes en toi, alors que ton visage rayonne, cette souffrance de l'absence de Jessica qui est là. Je la sens. Je la sens quand tu embrasses Steve et que tu le gâtes, quand tu câlines Audrey encore plus que sa mère, comme tu protèges les enfants en les surveillant. Ta souffrance à un nom : l'amour. C'est pour ça que tu as ces petites fossettes au coin des lèvres, et ces yeux qui pétillent. Tu es pleine d'amour que tu destinais à ta fille, mais qui ne s'est pas éteint. Tout comme Jessica est vivante, ailleurs. Et moi, de l'amour, j'en ai besoin. Rachel est celle qui me comprend le mieux. Et ne la joue pas moins belle que moi (!) Moi j'excite les tatoués, les bodybuildés, les jeunes puceaux, tous les baiseurs qui alignent les femmes qu'ils prennent finalement pour des connasses, puisqu'elles se laissent aligner. Mais toi... Toi tu attires des Jacques, Philip, Manu, et même Piotr qui te regarde toujours en biais, sans en avoir l'air. Gary est intimidé devant toi. Il affronte le feu, la mort, les pires accidents, et même Max qui est un fichu caractère, et... tu l'intimides. Et tu le sais !

- Wouahou !!! fit-elle sur un ton de contrition.

Katrin l'avait bien prévenue. Elle l'avait cherchée. La dominante de leur relation venait de recevoir deux baffes pleines de vérité, qui venaient de lui claquer au visage. Katrin lui avait fait une incroyable déclaration d'amour, ou bien cela y ressemblait trop.

- Spasibo, dorogaya, déclara Isabelle en espérant que sa prononciation soit correcte.

Puis elle prit dans ses bras la puissante Katrin qui fondit complètement, échangeant un baiser mouillé de larmes des deux visages. Quand elles se regardèrent sans un mot, les yeux embués, la Russe sut qu'elle allait être corrigée par une maîtresse amoureuse et appliquée.

Barbara et Patricia échangèrent quelques secrets entre dominatrices, Béatrice la très Parisienne exilée questionnant habilement Cécile, de sa voix suave irrésistible. Elle et BLG furent invitées à faire un passage relaxant par son institut de beauté. BB regretta sincèrement que les deux femmes ne vivent pas au Québec, et Cécile en fut touchée. Il était clair que l'esthéticienne en aurait profité à la manière de la tribu bonobo. Cécile aimait beaucoup qu'on la séduise, ce qui énervait BLG et la motivait pour se la garder. Une Cécile qui par ailleurs, se faisait copine avec Kateri pour mieux comprendre l'affaire, tout comme avec Rachel aux débuts. Les amantes de Lady Dominique lui posaient toujours question, et elle en était consciente.

Le dîner du 25 fut un grand classique du Canada, mais revu à la façon Michel Bouvier, avec des salades composées pour les dames, qui appréciaient la finesse des plats. Les messieurs ne se freinèrent pas sur l'Angus servi en forme de grosses tagliatelles avec du pain en tranches, et une sauce de la Gaspésie. Steve et Léo dévoraient leurs patates fourrées au steak haché, les plus grands n'étant pas en reste. L'Amiral se fit mettre en boîte par Lucie Alioth-Foucault, parce qu'il avait pris un petit coup de froid. En principe le vrai froid sec du Canada était très sain. Le froid brumeux et humide du Nord de la France était bien plus mauvais pour les organismes. Kateri demanda au « malade » de décrire ses symptômes, hormis une légère toux, et un nez qui coulait un peu. Ils étaient à table.

- Je vois que c'est sérieux, annonça la doc sur un ton magistral. Déshabillez-vous.

Armant Foucault la regarda deux secondes, et explosa de rire, Lucie annonçant que le docteur Kateri était en consultation. Le rire gagna toute la tablée. Néanmoins la toubib alla chercher quelques cachets appropriés, toute contente de son effet. Ersée l'avait bien observée. Elle était bien une autre Marion, la doctoresse lanceuse de boules de neige. Domino regarda sa mère avec fierté. Lucie ne lui rendit pas une opinion contraire en retour.

Rachel alla coucher Steve, et elle disparut une bonne heure, personne ne remarquant qu'Anna avait manqué en salle vers le même moment. Après toutes les aventures de la journée, les deux groupes se racontant, l'ambiance ne manqua pas de chaleur et de gaité. Les hommes avaient ramené de la pêche cinq beaux poissons, que Michel Bouvier utiliserait pour sa cuisine. Ils avaient vu une paire de caribous, mais d'assez loin. Monsieur Legrand avait repéré des traces de différents animaux, expliquant comment on les chassait en les piégeant. Il aurait fallu se lever beaucoup plus tôt. Les femmes n'avaient pas lésiné sur le vin chaud pour se réchauffer, comprenant mieux pourquoi on ne buvait pas que de l'eau au Canada. La nuit dans le silence total de la pourvoirie fut très appréciée pour le repos offert, surtout des citoyens de la France. Les jacuzzis après les motoneiges avaient été bien sollicités par ces dames, pas encore calmées de toutes leurs émotions et crises de rire.

Un calme qui ne signifiait pas que toutes les chambres dormaient. L'Amiral et Lucie se rappelaient qu'ils étaient encore jeunes mariés, mais ne parvenaient pas à garder leur sérieux, se racontant diverses anecdotes qui les avaient presque fait mourir de rire. L'officier de Marine confirma à une Lucie aussi malicieuse que sa fille, révélant une nature profonde, que cette bande était vraiment dangereuse et addictive. Ils se demandaient quel effet la tribu de bikers ou celle des Menominee produirait sur Alexandre et sa famille, leurs arrangements, le jeune Kevin...

Les jeunes et les enfants avaient répondu à cette question en se réunissant dans la chambre d'Antoine pendant que les adultes dinaient, écoutant de la musique, se racontant, se disant des choses, les petits apprenant des plus grands.

Le matin suivant était déjà celui du retour vers Montréal. Steve n'était pas content du tout. Il ne comprenait pas pourquoi s'arrêter quand tout allait si bien. Il aurait voulu que les vacances durent plus longtemps, compliment indirect aux adultes. Toutes les personnes qu'il aimait étaient réunies, et il profitait de chacune lui donnant de l'attention. Dormir dans la chambre de sa mère adoptive lui avait bien plu, finalement. Kateri se levait très tôt la première pour sa toilette et rejoindre Anna, et il en profitait chaque

matin pour prendre sa place encore chaude, et se glisser tout contre Maman. Alors ensemble ils faisaient les plans de la journée qui allait commencer. On lui parlait d'une nouvelle année qui arrivait, mais il n'en avait cure. Heureusement, il y avait les cadeaux du Père Noël dont il jouirait dans sa maison. Et puis Mamie dormirait chez eux avec l'Amiral, Kevin et Paul profitant de la chambre d'Audrey à l'origine, prolongeant l'esprit de fête.

Rachel leur ayant laissé sa chambre, Lucie constata que les deux belles amazones, blonde et brune, dormaient dans le grand lit « king size » de sa fille. Une Dominique qui donnait des idées à tous ces messieurs, y compris l'officier de Marine. Lady Dominique faisait son admiration, mais plus seulement pour ses états de service dans la défense de la Patrie. Les garçons ne semblaient rien remarquer, trop occupés avec leurs jeux, avec une belle salle sous le toit. C'est cette nuit-là que la soirée se prolongea pour le couple Alexandre et Muriel, invités à dîner chez Marc et Helen. Cette dernière s'était parée et habillée en femme d'affaire austère et autoritaire, cheveux en chignon tiré derrière la nuque, réalisant un fantasme. Alexandre craqua complètement, pensant à sa chère sœur en voyant Marc emballer tranquillement sa Muriel, chaude et complice, très élégante. Les deux couples finirent la soirée en s'embrassant et se caressant ouvertement, tandis qu'ils dansaient, Helen entraînant Alexandre dans une chambre, Muriel partant dans une autre, avec une main aux fesses. Ils ne se revirent qu'au matin, pour le breakfast, les couples officiels se reformant aussitôt. Le grand penthouse dominait une partie de la ville, avec le Saint Laurent dans le fond. Bien que les couleurs dominantes fussent le gris et le blanc, rappelant le froid polaire, Alexandre songea qu'il faisait décidément bien chaud, chez ces Québécois. Il venait de connaître ces émotions qui pavaient la vie de sa sœur incroyable. Ils avaient osé. Le grand frère de Lady Dominique encouragea Marc à venir faire des tournages à Paris, et surtout dans certaines régions de France. Les deux hommes échangèrent des confidences, tandis que Muriel découvrait le nouveau monde, vu par la lorgnette de sa complice Helen.

Cette même nuit, Ludivine avait été conduite dans le donjon par Madame Isa, ayant d'abord été présentée aux invités de Maîtresse Patricia : Manu et Jacques, avec Mathilde Killilan en invitée spéciale. Avec Marrakech en tête, la jeune femme comprit tout de suite qu'elle était passée dans une dimension supérieure. Madame Isa ne l'humilia pas de suite dans le living comme les autres soumises en collier. Elle avait été d'abord mise en confiance en dégustant un cocktail, avant de suivre la domestique dans sa tenue de soubrette stricte, pour se faire mettre en condition dans le donjon. Et là, l'humiliation était montée crescendo, mise complètement nue et attachée, avant d'être l'objet de plaisir de celle qu'elle voyait alors comme une domestique, habituée à être servie dans son monde de très riches. Et puis les trois invités du donjon entrèrent, Maîtresse Patricia ayant mis au clair que même Jacques était un invité dans son donjon, comme tous les autres. Quant à Madame Mathilde, elle était passée par un séjour dans cette île mystérieuse, de même que Corinne la jolie maman d'Audrey, et Ludivine comprendrait très vite ce que cela signifiait pour elle.

Patricia se servit de cette occasion, pour voir ce que valait la fameuse sœur de cœur de Corinne, sans cette dernière. Ce qu'elle ignorait, ce que toute la tribu ignorait, était que l'agent Mathilde Killilan entraînait dans le cœur sensible de la horde de bonobos, et qu'elle allait faire honneur à son véritable employeur, les services secrets de sa Gracieuse Majesté. Ludivine cria, pleura, gémit et se sentit submergée d'humiliation et de honte, mais elle se fit retourner les sens par les trois invités, sous la direction d'une Maîtresse impitoyable. Les deux orgasmes qui la mirent dans tous ses états la laissèrent pantelante, abandonnée à qui voulait la prendre, l'entreprendre et en profiter. Manu et Jacques l'avaient baisée de toutes les façons, toujours en duo. Les deux hommes préféraient les femmes autour de la trentaine d'années, et pour Jacques, une BB un peu plus âgée que lui était un délice. Mais alors la partition sexuelle était jouée très différemment. Avec Ludivine, ils avaient une partenaire de jeu encore trop jeune, mais provocante non pas physiquement, étant loin de ressembler à une bombe latino par exemple, mais mettant au rouge leur instinct de mâle, de par son attitude et sa personnalité sociale. Patricia l'observait, prise entre deux hommes ayant fourré leur sexe en elle, et elle songea à ces jeunes femmes des temps de la royauté en France, qui faisaient frémir la noblesse royale ou impériale d'une nation. Mathilde les avait encouragés, soutenus, et profité de la soumission en duo avec Maîtresse Patricia sur le lit, offrant le spectacle aux deux lascars débridés. Ludivine n'était plus à

prendre, car elle se donnait, comme le faisait Adèle Fabre, qui avait conquis le fils de la Présidente des Etats-Unis. Les choses ne cessèrent pas dans le donjon, mais dans la cuisine de Madame Isa, après une bonne douche sous sa supervision. Quand l'employée de maison l'emmena dans la chambre de la patronne, elle n'était plus une fille très riche et exigeante, mais une soumise sexuelle qui avait intérêt à obéir, et à se montrer reconnaissante des outrages subis. Le pire fut qu'elle en eut un troisième orgasme, Patricia étant devenue sa souveraine. Elle s'endormit dans un bonheur qu'elle ne retrouverait pas en arrivant à Paris-le Bourget. Elle n'avait pas seulement la sensation d'avoir été baisée, et bien baisée, mais d'avoir aussi été aimée. Comme toutes les autres, au matin Isabelle la traita comme une princesse, avant de la reconduire à son hôtel. Une fois dans sa chambre au standard de grand luxe, elle pleura à chaudes larmes, d'avoir effleuré ce qu'elle avait ressenti si fort, et qui avait pris fin. Et puis sa mère et Cécile Alioth lui proposèrent un tour en ville, avant de rejoindre la maison d'Ersée et Domino. Le Global 8000 ne décollerait qu'en soirée, pour un vol de nuit avec un stop près de Saint Malo, avant de rejoindre la capitale. Elle se montra sincèrement bienveillante envers Cécile, n'hésitant pas à déclarer qu'elle était une des meilleures décisions que sa mère ait jamais prise, d'en faire son amante officielle.

Lorsqu'il quitta la piste de Saint Hubert, le Bombardier Global n'emporta pas que des touristes français et des bagages, mais aussi une quantité de souvenirs incroyables, inoubliables, et pleins de Noël. Le diner servi dans l'avion par une hôtesse, fut l'occasion de faire repartir les conversations et les rires de plus beaux. Cécile avait fait le buzz avec ses hurlements de terreur glacée. Le second dans le genre était Alexandre, avec son élan de sauveteur pour retirer le bras du chef Menominee happé par un prédateur du lac. Le couple avait fait fort. Pour éviter les sujets sensibles, on parla de Steve, de son bonheur d'enfant, des rires et souvenirs partagés par Paul, Kevin, et David, dont Ludivine avait été complice pour certains. Un jeune Kevin Foucault qui donnerait des envies de Canada à toute la famille bretonne. Lucie avait appris beaucoup de choses de Madame Legrand, et elle raconta la vie de ces Menominee originaires du Wisconsin. Les trois garçons occupés sur leurs tablettes, l'Amiral fit une curieuse remarque concernant Steve, facétieux comme il savait l'être.

- Il est clair qu'il deviendra pilote et saura conduire des motos et des camions, mais à mon avis, il est clair aussi qu'il sera polygame.

- A cause de Dominique et ses deux femmes ? répliqua aussitôt Lucie très concernée.

- Non, à cause d'Isabelle et de Katrin, rétorqua Barbara qui n'avait pas eu ses yeux dans ses poches.

Ludivine se retint de la moindre réaction, mais curieuse. Sa mère expliqua, s'exprimant sous le contrôle de l'Amiral qui avait compris beaucoup de choses.

- Isabelle qu'il appelle Zabel, s'occupe de lui pratiquement tous les jours de la semaine, et il est gâté. Elle va souvent le rechercher à l'école, avant que ses mères le récupèrent, ou bien le garde avec elle et Patricia parfois, les jours sans école. Quant à Katrin, elle est celle qui l'emmène sur sa grosse moto, la plus grosse de toutes, si j'ai bien compris. Et ce gamin est bien un Alioth. Il voit deux très jolies femmes, qui le traitent comme leur petit prince. Et elles sont ensemble, et ne sont pas ses mamans. Si avec ça, et ce qu'il voit autour de lui, il ne devient pas un prince avec sa cour... Et en plus il est maintenant le fils d'une Lady du Royaume.

L'Amiral souriait. Lucie adora la remarque non calculée de la part de BLG, de qualifier Steve d'être un Alioth... Et le fils d'une Lady. Elle savait que Rachel en aurait du bonheur d'entendre une telle remarque, Dominique étant une autre maman de rêve, réflexion faite par Madame Legrand.

Armand Foucault précisa sa pensée, son regard désignant les garçons.

- C'est exactement la réflexion que je me suis faite, en le voyant leur raconter ses aventures. Il n'est pas du tout avec elles comme avec ses deux mamans, et surtout sa marraine, ou avec toi, dit-t-il à l'attention de Lucie. Et en observant Jacques, j'ai bien vu que le petit le copie beaucoup dans son comportement.

- C'est son référent masculin, commenta Muriel.

- D'accord avec toi, enchaina Cécile.

- Dans la horde des bikers, ils le surnomment le Roi Lion, intervint Ludivine, qui avait eu les honneurs du roi.

Elle était bien placée pour savoir combien le Roi Lion jouissait de sa position auprès de la lionne reine de la tribu. Dans le donjon, il l'avait rendue folle, avec les deux autres, se montrant d'une force affectueuse qui l'avait pénétrée au-delà de son vagin.

Alexandre et l'Amiral partagèrent un même rire, complices, à cette remarque de Ludivine la fûtée, tous ignorant comment s'était terminée sa soirée chez les Vermont et l'artiste qui l'avait peinte. Ce Jacques était un sacré bonhomme, à n'en pas douter, commenta la tablée à quinze mille mètres. Et il faisait envie, plus que pitié. Ils firent alors le compte des femelles qui gravitaient autour de lui.

- Le lionceau est en bonne voie, c'est clair, il a de qui tenir ; conclut Alexandre, avec sa sœur en image dans cette pensée, jouissant de ses deux femmes sublimes dans son lit.

La nuit avec Helen dans les bras n'y était pas étrangère. Même Lucie Alioth n'osa pas dire le contraire. Elle avait trop fait partie du troupeau humain baisé par la Grande Conspiration, obéissant à des règles morales fixées par des menteurs et des trompeurs qui ne savaient rien de Dieu sur lequel ils crachaient sans vergogne, mais qui fréquentaient le Diable « qui n'existait pas » en le servant fidèlement. Elle s'était bien fait baiser, mais pas dans un lit... Dans la vie. Au moins, grâce à ses nombreux sacrifices, ses enfants avaient échappé aux effets nocifs produits par cette racaille de conspirateurs qui dirigeaient l'Humanité. Et tout avait changé quand elle n'y croyait plus, en suivant sa diablesse de fille lesbienne à l'Ile Maurice, avec son incroyable compagne que les initiés appelaient Ersée. Elle se lâcha, et évoqua sa pensée au sujet de l'île Maurice et de sa vie changée grâce à sa fille, Rachel, l'Amiral et le héros d'une guerre de 36 Minutes, François Deltour le pilote de combat. Elle remarqua alors que la pourvoirie des Legrand était au cœur de la Mauricie.

Les garçons entendirent alors des éclats de rire comme le soir de Noël. Ils les mirent sur le compte du champagne servi par l'hôtesse au joli sourire. BLG eut une pensée pour les vols d'affaire habituels, gâchant en vanité, cupidité et soif de pouvoir, grâce à des conversations insipides, ce que l'humanité avait produit de mieux : une machine volante. Elle se fit cette remarque en comparant avec ce vol les larmes aux yeux – de rire – et constatant le visage radieux de sa fille, la vraie réussite de sa vie de femme. Alexandre et Muriel échangeaient des regards complices. Ils avaient hâte de se retrouver sur leurs sièges, se tenant la main. Marc l'avait copieusement baisée, mais lui permettant aussi de jouer avec lui, son corps, libérant la cougar en elle. Ils avaient joui de savoir leurs conjoints dans la chambre à côté, Marc déclarant toutes les vilaines choses que son Helen faisait, et qu'elle obtiendrait d'Alex. Elle avait pensé un court moment à un fantasme, mais la voix d'Helen avait alors traversé la paroi du mur, jouissant sans retenue. Cette salope venait de se faire éclater par son homme. Alors elle avait dit à Marc ce qui la retournait, la rendait incontrôlable. Quand était venu son tour, elle avait crié son orgasme, sûre d'être entendue. Une pensée profonde mais compressée, pleine de données, lui avait alors indiqué qu'elle s'était fait manœuvrée, l'orgasme d'Helen avec Alexandre la conduisant à se révéler comme jamais, à un mec qui savait y faire. Et elle venait de renvoyer son cri en écho, non seulement à Helen, mais à son Alexandre.

- Ce soir, je veillerai à ce que tu sois aussi bon que Marc, lui chuchota-t-elle en lui massant la braguette.

- Et moi, que tu sois aussi salope qu'Helen.

Sur les sièges devant eux, Barbara donna un baiser à Cécile.

- Pour la Saint Sylvestre, j'ai réservé une table aux Insoumises. Et pas seulement une table.

Cécile Alioth en eut un délicieux frisson, la révélant toute.

++++++

Pour le Nouvel An, ce fut la Comtesse qui lança une invitation à toute la horde. Personne ne s'était vraiment bien préparé à cette soirée annuelle trop convenue. Beaucoup se forçaient à faire la fête, les parents disant en général qu'ils allaient passer un nouvel an « tranquille », et les couples sans enfants allant à des soirées pas terribles, du genre resto-disco avec tout le monde, des inconnus. Après l'excellente soirée au centre culturel de la Russie, toute la horde réunie, une attente « d'aussi bien » avait été créée. L'initiative de la Comtesse Joanna reçut un enthousiasme unanime.

Les veillées de Noël avaient eu du succès ou des bons moments en famille, telles que ceux de Max Lemon dans la famille de conservateurs canadiens de Frederick. Les Klein votaient à droite dite conservatrice, en « bons » juifs, les autres votant à gauche dite libérale, qui permettait toutes les dérives capitalistes en se drapant de vertu socialiste et laïque, le Père Noël étant pour tous la version « global trading » d'un pseudo Moïse. En voyant leur fils toujours célibataire débarquer avec sa nouvelle copine, ils vécurent une version revisitée de « Devine qui vient dîner ce soir » un des plus beaux films sur le racisme élégant produit par Hollywood, avec des acteurs et actrices fabuleux. Il fallut à Max moins de deux secondes pour constater que Fred n'avait rien dit sur sa peau très sombre, ses cheveux et ses yeux de femme noire, mais pas plus noire que les blancs n'étaient blancs (appelés par les gris français « faces de craie »), sauf les Britanniques de souche ancienne, quand ils débarquaient dans les piscines des îles Canaries, avant de vite justifier leur titre de « roastbeefs », sous l'effet du soleil des tropiques qui les cuisait vivants. Leur blancheur alors exposée à l'étoile du système solaire brûlante, faisait pitié pour les souffrances des brûlures annoncées. De toute évidence, Max faisait très-très « bronzée », au cœur de l'hiver canadien. Les parents Klein vivaient en banlieue de Toronto, la rivale de Montréal. Fred avait une grande sœur d'un an de plus, et un petit frère de deux ans de moins. La sœur avait deux enfants, deux fils, et se projetait déjà grand-mère au grand dam de ces derniers, tandis que le petit frère venait de mettre en route le premier né avec son épouse. Ils étaient tous là quand Max apparut dans l'entrée...

Quelques secondes auparavant, Madame Klein venait d'ouvrir la porte à son fils, et elle n'avait vu que lui, sa carrure imposante, l'embrassant comme s'il revenait d'une longue absence à l'autre bout du monde, oubliant celle qui l'accompagnait. Quand elle aperçut Max, il devint clair que l'autre bout du monde devait être l'Afrique, ou les Caraïbes, ou les quartiers pauvres de Detroit. Elle en perdit ses mots, les retrouva, et son visage s'illumina. Elle n'osa pas faire le geste de se donner la bise à l'européenne, mais tendit sa main. Elle était impressionnée, sans pouvoir s'expliquer pourquoi, la femme noire n'étant ni recouverte de dizaines de kilos superflus de graisse de malbouffe avalée en gloutonne, ni du genre petite menue asiatique ou latino. Elle était taillée comme son fils, grande et musclée, un visage d'une beauté exprimant un signal : « caractère à ne pas provoquer ». L'apparition du couple dans le très vaste living provoqua une paire d'exclamations de joie, suivies d'un silence sidéré qui en dit très-très long sur l'effet de surprise. Madame Klein prit l'initiative d'introduire Max en pénétrant dans la pièce, tandis que Fred embrassait les siens, une légère accolade. Ce dernier dû expliquer gentiment que Max détestait être appelée Agatha, car elle conduisait des gros camions Mack dans un milieu très machiste. Monsieur Klein était physiquement bâti comme son fils, mais sans les muscles cultivés en salle de sport, portant la barbe en collier, et visiblement intrigué par cette belle inconnue. Il était cardiologue, déçu que son fils ait choisi la mécanique plutôt que la médecine. Mais « ingénieur », ce n'était pas si mal. Max avait choisi une tenue cool avec jeans moulants, un haut avec veste, dévoilant ses épaules et le haut de ses seins si elle tombait celle-ci. Elle savait qu'il ferait chaud dans la belle demeure en banlieue chic. Toute la famille la salua avec gentillesse, digérant la surprise.

- Vous n'êtes pas la première, mais la deuxième que notre fils nous présente, déclara Monsieur Klein père. Parfois, je me suis demandé si mon fils ne préférerait pas les gays. Ce qui ne serait pas un problème, précisa-t-il. Frederick reste très jaloux de sa vie privée.

- Alors j'espère ne pas vous décevoir de ne pas être un gay, rétorqua une Max devenue sûre d'elle-même, et sans complexe.

La répartie les fit éclater de rire. Visiblement ils s'étaient préparés un jour à une telle éventualité. Les garçons de la sœur s'intéressèrent tout de suite aux gros camions Mack. Ils s'étaient installés dans les canapés. Un des garçons demanda la couleur de son camion. Elle montra une paire de photos de son dernier tracteur racheté par la Canam lors de son embauche.

- J'ai possédé mon propre tracteur, mais à présent je dirige les conducteurs de la flotte. Je conduis seulement à l'occasion, mais avec toujours autant de plaisir. Notre société s'appelle la Canam Urgency Carriers.

- Cela me dit quelque chose, commenta le gendre.

- C'est une grosse flotte ? questionna le père.

- Présentement, cent cinquante-trois camions en comptant ceux de notre filiale au Wisconsin.

- Cent cinquante-trois ! commenta le jeune frère.
- Vous ne devez pas vous ennuyer, ajouta la mère.
- Max gagne beaucoup plus d'argent que moi, confessa le fils. Et elle vient de devenir actionnaire associée.

La chauffeuse ne visait pas l'héritage, ni la belle situation de « l'ingénieur ». Les Klein étaient rassurés. Lequel fils ingénieur s'amusa à raconter comment les conducteurs ne la ramenaient pas devant « Max », une dominante qui pilotait sa CVO Softail Classic. Le mystère de leur rencontre était levé : la Harley Davidson, qui faisait la joie des jeunes Klein quand Frederick venait en été, avec sa monture mécanique. Elle eut la gentillesse de montrer des photos, d'elle et en couple avec Fred, et les jeunes commentèrent par « wow !! » Max apparaissant comme une beauté sauvage de la route. Il était clair pour Madame Klein mère, que son fiston chéri n'avait pas choisi une femme au profil de sa maman, un peu comme la précédente « fiancée » qu'il leur avait amenée à la maison. De toute évidence aussi, les photos faisaient ressortir que la camionneuse ne maîtrisait pas que les gros camions. Mais la meilleure vint plus tard, à table, la séance de scanning de l'invitée surprise n'étant pas terminée, quand celle-ci dut montrer – à la demande malicieuse de Frederick – d'autres photos sur son portable faites avec la Présidente des Etats-Unis d'Amérique, Roxanne Leblanc, et avec sa Gracieuse Majesté le Roi d'Angleterre et son épouse. Alors on parla de la guerre du feu, et de Gary Villars ; puis de la colonelle Rachel Crazier et de son épouse « juive » Lady Alioth, actionnaire associée dans cette société développée par Patricia Vermont avec son époux Jacques... père génétique de Steve. Max était associée avec des gens qui fréquentaient de près des chefs d'Etats, et rencontraient le Pape. Elle avait été la compagne

d'un pompier devenu héros national, et elle était grande amie de la major Woodfort, la Montie héroïne d'une opération contre des Satanistes aux Etats-Unis. Elle fréquentait des milliardaires comme la « Comtesse » et sa nouvelle Rolls Royce, qui étaient invitées à Camp David, et surtout des colonelles pilotes dont une anoblie par le Roi d'Angleterre, dont elle montrait des photos de la cérémonie. Alors les Klein posèrent des questions plus précises, et n'eurent aucune réponse. Les mots « Sécurité nationale » et « Secret défense » entrèrent dans leur vocabulaire, mais sans rien savoir de ce qu'ils cachaient. Max savait. Elle détenait un certain nombre de secrets, et Frederick qui avait eu droit de la part des Vermont et non de Max, à des confidences concernant le principal client de la Canam du Wisconsin, se faisait aussi très mystérieux et complice. Les Klein étaient loin d'être stupides, et visiblement, Max avait fait entrer le fils particulier dans un cercle infranchissable, celui des gens qui savaient, mais n'en parlaient pas.

Pour n'offenser aucune susceptibilité, Madame Klein aimant tous ses enfants à égalité, celle-ci ne dévoila pas ses pensées, le fait que son fils ait décroché un gros lot. Monsieur Klein adopta la même attitude sage, quand la chaleur dans la pièce encouragea Max à tomber la veste, et à plus se dévoiler sur une proposition de la maîtresse de maison de se mettre à l'aise. Monsieur Klein père fit un effort pour garder sa bouche fermée, et que sa langue ne tombe pas de sa bouche comme un loup de dessin animé, sous le regard en scanner de son épouse. L'époux de la sœur était dans la même situation : sous contrôle. Cependant, le frère et la sœur n'évitèrent pas le regard complice du père à son fils, avec des tonnes de sous-entendus entre hommes dont on ne pouvait pas parler. Madame Klein ne résista pas autant :

- Vous avez un nom d'homme, mais vous êtes une femme superbe, Max. Ce que mon époux ne vous dira pas, car il est trop bien élevé. Quand mon fils nous a appelés pour nous dire qu'il viendrait avec son ami Max qu'il allait nous présenter... ! Nous avons pensé qu'il était devenu gay, comme nous le soupçonnions, et qu'il faisait son coming-out.

L'éclat de rires qui suivit, lança la soirée dans une bonne humeur malicieuse qui ne s'éteignit plus. L'invitée surprise se leva pour aider à débarrasser la table, la camionneuse qui avait souvent mis les mains dans le cambouis n'ayant pas disparu, au contraire. Les chauffeurs de la Canam le savaient. Madame Klein et la compagne surprise de son fils se parlèrent, incluant fille et belle-fille, et la maman et grand-mère ravie du choix de son fils, avait constaté et compris que son grand gaillard n'avait pas trouvé un opposé du profil de sa mère, mais plutôt une autre femme qu'il était capable de respecter. Avec son caractère fort, différent mais pas étranger au père, Frederick était en couple informel, chacun son logement, avec une femme qui pouvait prendre un pouvoir sur lui que la mère avait dû abandonner, rompant le cordon ombilical invisible.

A quelques mots échangés entre eux, quelques gestes en apparence anodins, Max avait marqué son pouvoir sur l'homme à la Harley Davidson. Avant qu'elle ne quitte la famille Klein le lendemain, Max dut promettre à tous qu'elle allait revenir bientôt. Le message était autant pour Frederick que pour elle. Et il était le même que celui de la horde à Fred. Tout comme Gary, Max avait bien compris que le racisme anti-noirs n'était pas dû à une couleur de peau, mais au fait qu'une catégorie de population à la peau plus sombre, contenait un nombre important d'individus qui se comportaient comme des gens qui n'en avaient rien à faire de rien. Qu'au contraire il fallait se bouger les neurones du cerveau, et y faire entrer des connaissances, à toute occasion, et pas seulement se contenter de bien danser et se rouler des joints, sinon pire. Le racisme était tout simplement la dérive d'une identification visuelle, la couleur de peau, d'un groupe d'individus apparemment sans respect pour eux-mêmes, mais qui l'attendaient des autres. Madame Klein mère se retint de faire des plans de mariage, bien que sa nature et sa culture l'y poussent. Max Lemon bénéficia d'une affection non simulée, et Monsieur Klein ne cacha pas son admiration, et pas que pour la réussite professionnelle de la belle invitée. En se quittant, il avait dit à son fils si indépendant :

- Toi et tes Harley Davidson (!) Je me demandais toujours où elles finiraient par te mener.
- Et tu as la réponse à ta question, Papa ?
- La réponse me plaît beaucoup.

Les parents observèrent en souriant le grand dur de la famille monter sagement en passager, dans la Jeep Grand Cherokee aux publicités de la Canam Urgency Carriers sur les portes avant.

- En tous cas, elle a trouvé le truc pour le faire aller comme elle veut. Ce qui n'est pas mauvais ; précisa aussitôt monsieur Klein en regardant le SUV s'éloigner.

- Elle est échangiste. Ils le sont tous, dans leur groupe de bikers.

- Echangiste ?

- Oui, échangiste. Elles s'échangent les mâles. Mais eux croient qu'ils s'échangent les femelles. Eux ou elles, car il y a des couples lesbiens comme cette Lady colonelle qui vit avec une autre colonelle qu'elle échange avec des hommes aussi. Enfin, elle, elle n'échange pas, elle prête, puisqu'elle est lesbienne, ou alors c'est entre femmes.

Le cardiologue pourtant pas sénile, eut besoin de quelques secondes et d'une explication complémentaire de son épouse. Les femmes avaient échangé des secrets appelés « confidences » entre femmes.

- Donc Max couche avec d'autres hommes...

- Ou femmes.

- D'autres hommes ou femmes de leur bande de motards, et Frederick en fait autant.

- Lui se contente des femmes. Il n'est pas gay. Tu te souviens ?

Il y eut un silence. Ils étaient toujours debout devant la porte d'entrée, et il éclata de rire en regardant son épouse avec des yeux de mâle. Elle en profita et ajouta :

- Elle nous l'a bien dit. Ils n'échangent pas les motos.

Ils rentrèrent dans la maison en se tenant par le bras, riant tous les deux.

- La tête que tu as fait en la voyant entrer... Et ensuite quand elle a ôté sa veste...

Madame Klein venait de marquer des points. Ils étaient heureux de leur fête de Noël. Le Père Noël leur avait fait un fameux cadeau cette année. Il était temps d'en profiter.

++++++

La comtesse assura le groupe qu'elle avait trouvé une société de jeunes traiteurs, qui s'occuperaient de tout. Personne n'aurait à se préoccuper de l'intendance comme lors des randonnées. Gary et Odile avaient un problème d'être là à temps depuis Ottawa, l'un de garde jusque dans l'après-midi, et elle au service d'un ministre exigeant, la défense du vaste pays avec des troupes engagées à l'étranger n'étant pas une mince affaire. Lady Alioth effaça l'objection en un SMS. Elle irait avec Steve les chercher en Airbus H135 à sa disposition, et les déposerait dans le H aménagé des Wadjav / von Graffenberg.

« Et moi qui me contente d'une Rolls ! » s'amusa Joanna quand elle en fut informée, copiant les concernés sur un SMS de retour. Pour la très belle et sexy Odile Martial, ces preuves d'amitié envers Gary et

elle, étaient un superbe signal de la tribu à leur rencontre. Elles étaient aussi plusieurs à pratiquer l'anglais entre elles, formant un groupe linguistique qui comprenait Gary et Odile, avec Joanna et Rachel les deux Américaines, ainsi que Nelly et Helen. La nouvelle venue, Mathilde, était d'office dans ce groupe, avec parfois son accent écossais qui demandait des sous-titres, même pour les anglophones. La comtesse envisageait une soirée élégante, style cocktail mondain, sachant qu'ainsi les femmes seraient toutes des bombes H, et les messieurs comme on ne les verrait jamais sur les Harley. Le smoking ou le costume sombre leur fut recommandé. Quant aux enfants, ils seraient tous « en dépôt » (custody en anglais) avec une baby-sitter de confiance stagiaire de la police de Montréal, chez les Woodfort/Lambert assez voisines, surveillés par Thor. Marie Darchambeau était chez son père en Terre Neuve, ayant fêté Noël sur l'Île Bizard. Steve prendrait son lit.

La nuit de Nouvel An fut délirante, Manu étant le seul de ces messieurs sans smoking, vêtu à la Salvador Dali en plein délire. Il était irrésistible, et plus sûr de lui que jamais. Ses œuvres s'arrachaient, et on lui passait des commandes... avec acompte. Emma était sublime, lumineuse. Les femmes avaient fait un concours de beauté et de séduction. Pour en faire compliment, Gary Villars déclara que l'on devrait payer pour participer à de telles soirées.

- Contentes-toi de sauver des vies, lui rétorqua le maître de maison, Piotr.

Le ton était donné. Ils avaient tous des histoires à raconter avec ces fêtes de Noël, certaines aussi savoureuses que celle de Max, « l'invité surprise gay » chez les Klein. Le buffet fut splendide, composé par une équipe de jeunes plein d'idées, très motivés pour percer ; une petite entreprise. Même la chef Isabelle Delorme s'y intéressa avec des idées en tête. Ses compliments les touchèrent beaucoup, comprenant qui elle était. Domino apprit ce qu'il s'était passé avec son frère chez Marc et Helen. Son ménage à trois était informé de la soirée donjon de Ludivine Lisbourne de Gatien. Manu et Jacques en étaient trop contents. Mathilde faisait profil bas, ne comprenant sans doute pas toutes les remarques faites en français. Elle se montrait ainsi discrète, adoptant la bonne attitude. Dominique avait mis son bras autour de son épouse, et elle lâcha une petite phrase qui provoqua un frisson à celle-ci.

- Finalement, tu ne connais pas la nouvelle Corinne. Ce serait bien que tu passes la voir un soir, pour faire aussi plus ample connaissance avec Mathilde.

Cette dernière avait entendu son prénom, avait questionné, et Domino la manipulatrice s'arrangea pour que la concernée envoie une invitation en présence de Corinne, qui avant discutait avec Emma et Tania. Pas possible pour Ersée de se montrer mauvaise camarade, et de laisser à penser qu'il y avait encore un autre problème avec Corinne. Elles se promirent de se voir pour plus si affinité. Lorsque la mère d'Audrey mit son bras autour du cou de Rachel, sous le regard de Madame Isa en coin, Mathilde souriant comme une tigresse devant sa proie, en pleine complicité avec sa partenaire, la mère de Steve se sentit passer de panthère noire à gazelle de la savane. Cette sensation, elle la connaissait quand elle entrait chez Maîtresse Patricia avec le collier de chienne au cou. Elle frissonna, et toutes ces femelles dominatrices le notèrent. Pas un mec ne remarqua quoi que ce soit, occupés à se rincer l'œil et à rigoler entre eux, avec leurs histoires de gars. Un moment plus tard, le coup de chaud passé, tout le monde circulant avant de se rasseoir à table avec son assiette pleine, Manu lui mit la main aux fesses, comme il aimait faire.

- C'est pour te calmer ; il lui chuchota au coin de l'oreille. Elles sont comme Carla. Elles vont te dévorer.

Les étreintes entre les bras de Carla et Manu étaient mémorables. Cependant, Emma était comme elle, et non une alpha comme Carla. Ersée répliqua, malicieuse elle aussi :

- Après l'accouchement, tu sais alors à qui confier ton Emma.

- C'est déjà prévu. Et je ne suis plus le seul à satisfaire.

- C'est-à-dire... Je vois. Philip et Tania.

- Tu as tout compris.

Il la fixa dans les yeux, chacun une assiette en main, et il ajouta :

- Toi et ton ménage à trois. Nous sommes quatre, ma grande. Tu es une source d'inspiration pour moi, Rachel.

- Pourquoi ne dis-tu pas « Domino et son ménage à trois » ?

- Réfléchis. Et dis-moi si tu comprends.

Une Domino qui la regarda s'asseoir, à côté de Kateri. Manu avait l'art de lui dire des choses qui la faisaient longtemps réfléchir. Il jouait au psychiatre, comme le docteur Lebowitz qui attendait toujours qu'elle trouve la réponse par elle-même. Or il était vrai que c'était vers Manu qu'elle s'était tournée, pour avoir un avis masculin quand elle en avait eu besoin lors de sa brouille avec Corinne. L'artiste profita de son avantage pour placer ce qu'il avait l'intention de demander depuis un moment. Il fit cependant un signe à Tania, qui les rejoignit. Elle arriva tout sourire, comme une vamp.

- Je te trouve changée, toi ; lui déclara d'emblée la fille de Thor.

- Tu lui as dit ? rétorqua la concernée en s'adressant au peintre.

- Dit quoi ? questionna Ersée.

Manu ajouta un sourire mystérieux à celui de la pianiste. De loin, l'air de rien, Domino observait. Tania posa une main caressante sur la hanche de Rachel. Manu se lança.

- Comme tu le sais, notre ménage à quatre est donc très proche. Mon Emma est bien enceinte, et Tania a...

- Evolué ; compléta celle-ci. Je ne peux pas l'expliquer. Mais entre le donjon de Maîtresse Patricia, nos deux couples ensemble, sans doute Emma moins disponible, provisoirement, et puis elle et moi...

Elle regarda Manu. Il dit :

- Tania est devenue une deuxième Carla. Je parle de son caractère. Elle est toujours la partenaire principale de Philip, mais elle et moi, nous avons noté – moi surtout car je peux comparer – que lorsque je suis avec Emma, ou Philip...

- Ou tous les trois avec elle ; coupa la finaude.

- Oui, c'est vrai. Emma se comporte comme Irma. Et ma belle Cléopâtre m'a mené à la mère de mon fils.

- Tu vas avoir un garçon (!?)

- Chuttt !!! C'est Emma qui doit en parler, ce soir. Il faut que je voie la tête de mon copain, Steve, quand il le saura.

- Il en sera content. Il y a assez de filles autour de lui. Pardon, tu disais...

- En fait, comme tu le sais, c'est Carla qui m'a conduit vers Irma et Emma. Mais à présent, j'ai une autre muse, en plus. C'est différent. Un peu comme Kateri et Nelly, vis-à-vis de Dominique, si je suis bien vos arrangements entre femmes. Tu vois ?

- Je vois.

- Tania et moi, nous aimerions passer du temps avec toi, comme au temps de Carla. Ou plutôt de la même façon.

La main de la pianiste et ses doigts se firent plus insistants. Rachel pouvait sentir son désir. Elle se troublait. Elle dit :

- Effectivement. Tu as bien changé, toi. C'est vrai que nous nous connaissons peu, par rapport à d'autres ici.

- Je compte réparer ça, promit la brune chaude comme la braise, sur un ton en mode alpha.

- Je n'aurai pas froid cet hiver, moi ; répliqua une Ersée qui surprit le regard de sa femme sur elle.

Tania la gratifia d'un baiser au coin de la bouche. Le deal était fait.

On fit des plans de sorties motoneiges, et ensuite en Harley dès les beaux jours revenus. Emma Delveau avait d'autres plans, mais elle en était heureuse. Elle faisait l'objet de nombreuses attentions et de gestes d'affection de la tribu, et pas seulement des femmes. Elle se sentait aimée et protégée, ce que beaucoup de femmes sur la planète ne connaîtraient jamais. Avec le docteur Kateri et Corinne l'infirmière urgentiste, elle était déjà sous surveillance et conseils. Le bébé était prévu pour juin, et elle ne risquerait pas de chutes de neige comme lors de l'accouchement de Joanna, qui ne se lassait jamais de le raconter. 2030 marquait une nouvelle décennie. Les politiques et les médias se donnaient du mal pour faire croire que les choses iraient mieux sur Terre, globalement, mais ceux qui y croyaient le faisaient pour cesser de regarder l'horizon, bouché. Alors s'amuser, et profiter du présent devenait très raisonnable. La future maman annonça le sexe du bébé, et la nouvelle fit la soirée. Tous voulurent connaître le prénom du petit Suarez à venir. Et il apparut

que le prénom avait fait l'objet de grandes discussions, dans la villa-manoir de Westmount. Philip l'avocat, futur parrain, avait noté qu'Emmanuelle était devenue Emma, et Manuel, Manu. Alors il avait proposé un prénom qui relie les deux parents, et qui plairait sûrement à certaines, très influentes dans la vie de l'artiste bientôt père : Samuel. Le prénom engagea un débat dans la tribu pour savoir si Samuel ne deviendrait pas trop vite « Sam » pour tout le monde. Et puis les futurs parents firent un constat mystique, que le bébé après toutes ces discussions qu'il entendait ou ressentait, ne pouvait plus avoir d'autre prénom, car on en parlait trop. Il était devenu comme acquis.

- C'est étrange constata la Comtesse. C'est comme s'il était déjà là. En fait, il est là. Peut-être qu'il nous écoute à sa façon. Vous avez raison.

Emma en fut tout à fait d'accord, les yeux humides à cause des hormones. Rachel confirma que son fils serait heureux d'apprendre la venue d'un futur copain appelé Samuel.

L'ambiance aux douze coups de minuit devint indescriptible. Les employés-associés du traiteur n'en crurent pas leurs yeux. Ils n'auraient jamais autant de vrais amis pour faire une telle fête. A les voir faire, certains se demandèrent s'ils n'étaient pas membre d'une secte, ou un truc du genre. Et puis ils apprirent qu'il s'agissait plutôt d'une sorte de tribu de bikers en Harley Davidson, mais une tribu de bonobos. Ils durent faire des recherches sur leurs smartphones, pour savoir de quelle région du monde étaient ces indigènes bonobos dont ils avaient entendu le nom. Ils pensèrent aussi à de nouveaux hippies, riches assumés. Le tout avec une sorte de mélange socialiste, mais version chinoise avec capitalisme intégré. Ils furent plus que circonspects en apprenant que « jamais on ne partageait les motos », les femmes leur démontrant qu'elles étaient de bien belles mécaniques, encore plus tentantes, mais en partage. Quand ils découvrirent que les bonobos étaient des singes menacés, qui auraient bien des leçons de comportement social à donner à une bonne partie de la race humaine, ils pensèrent à la grande tromperie spatiale, où la race humaine de la Terre était une des espèces « spirituelles » – soi-disant – parmi les moins fréquentables de la galaxie, non loin de la circonférence d'un univers qu'elle avait dénié depuis l'existence même de l'homo sapiens.

L'année 2030 apportait une nouvelle décennie. La planète surpeuplée des pires abrutis de la galaxie allait traverser une cruciale période de cinq ans, où deux civilisations antagonistes allaient se mettre en place, dans un chaos mondial de lutte entre les empires. Ces deux civilisations n'avaient pas de frontières visibles. L'une était celle qui profiterait au mieux de l'intelligence artificielle, et l'autre celle des gueux et des laisser-pour-comptes que l'IA avait commencé de rétamé depuis les années 20. La nouvelle guerre de cent ans venait de commencer, ou plutôt elle venait d'émerger, ses racines puisées dans une date historique : le 11 septembre 2001. Dans tous les cas, les Terriens pouvaient remercier les merdeux qui depuis des dizaines d'années, plusieurs générations d'humains, les tenaient pour des singes évolués, juste assez pour se ruiner pour des générations à suivre tous leurs conseils à la con, obtenir leurs cadeaux pourris qui mèneraient à la pire des dictatures, leurs promesses jamais tenues qui faisaient des dirigeants terriens des cocus et des imbéciles sans limites, ces extraterrestres en butte et en opposition avec les plus hautes autorités hors de cet univers cosmique né du Big Bang. Leurs âmes gluantes de merde terrienne n'étaient pas près de pouvoir envisager la moindre ascension, la porte étant pour eux plus étroite que le chat d'une aiguille, comme annoncé par Jésus de Nazareth, l'autorité politique envoyée sur place, pour une existence entière dans un corps biologique. Des Sentinelles d'un autre univers du multivers les avaient notifiés, mais leur vanité de sachants par rapport à ces pauvres cons de Terriens, les empêchait d'admettre la gravité du message.

++++++

Chicago (Illinois) Janvier 2030

Ilane Javic fut remis en liberté dès la deuxième semaine de l'année. Devant les faits, les résultats de l'enquête, le bureau du procureur abandonna les charges en passant un accord avec l'avocat. A son retour à la villa, les échanges d'informations fusèrent entre les complices, non plus dans l'affaire d'interception du colis menée par le Sentry Intelligence Command, mais dans la tuerie des policiers du CPD 20^{ème} district. L'ancien soldat de Tsalal confirma comment Dominique Fidadh la pilote, lui avait sauvé la mise lors de leur entretien. Elle avait manœuvré les flics en prenant appui sur le SIC. Elle les avait tous roulés. Et ce fut le moment que choisirent Popeye et Blackburn pour rendre une nouvelle visite dans la propriété du réalisateur. Popeye venait d'être félicité par sa hiérarchie, en contradiction avec les résultats médiocres, sinon l'absence de résultats dans l'enquête concernant la mort de six de ses collègues du 20^{ème} District. Eux aussi refirent le point avec Bryce Bloomstein, mais arrangé à leur façon. Ils savaient que le tueur de flics, allant jusqu'à les achever au sol, était le chauffeur. Karl Sonenfeld était cuit. Mais ils n'avaient pas de preuves matérielles, ni d'aveux. Ils allaient serrer la propriété et tout ce qui tournerait autour aussi longtemps que ceux qui savaient, les deux autres, Fedorov et Javic, ne donneraient pas le coupable. Mais ce fut Blackburn, qui avait assisté aux auditions avec la pilote qui parlait arabe et russe, et qui croyait l'avoir roulée, qui balança que Sonenfeld avait vendu Javic comme étant celui qui avait achevé les deux derniers policiers en vie.

- Et je m'étonne alors, que vous n'ayez pas gardé en détention mon responsable de la sécurité.

- Nous ne sommes pas des fascistes, Monsieur Bloomstein, rétorqua Popeye. Nous savons qui est le coupable. Nous le savons grâce à la visite de votre pilote, qui couche avec le SIC. Nous connaissons son vrai CV, pour ce que des gens comme nous peuvent en savoir. Elle vient d'une région du monde où tous les coups sont permis, et il est clair que c'est une sacrée joueuse. Ce que nous ne pouvons pas vous reprocher. Ses employeurs sont des familles royales, des milliardaires qui ne peuvent plus compter leur fortune, et sans doute des services de barbouzes qui roulent pour des gouvernements reçus à la Maison Blanche. Vous avez eu la main heureuse en la recrutant. Sans doute Ilane Javic avec ses anciennes relations ? Peu importe. Alors pourquoi accuser un innocent de ce crime ? Il en ressortirait quoi ?

Le réalisateur ne répondit pas tout de suite. Ce n'était pas vraiment une question. Il analysait, calculait. Le flic devant lui croyait que Javic était derrière l'embauche d'une collègue de son ancien milieu. Une femme guerrière en lien avec le SIC, et d'autres. Par ricochet, son responsable de la sécurité en bénéficiait... malgré lui.

- Vous admettez avoir mis en prison deux innocents, Lieutenant ?

- Monsieur Bloomstein, personne n'est innocent dans cette affaire. Je ne parle même pas de votre dernière opération usant de la Silver Shadow sans la moindre connexion dans le cyberspace autour du véhicule. Le Sentry Intelligence Command a choppé un jet avant qu'il ne décolle, juste après le départ de la Rolls de l'aérodrome de Racine.

- Nous nous sommes heurtés à un mur de « sécurité nationale » brandi par le SIC, enchaina Blackburn. Nous savons par les employés de Racine, que quelqu'un s'est fait embarquer par les barbouzes du Pentagone. Il est tombé sous le coup des lois sur l'anti-terrorisme et de collusion avec l'ennemi. Ils l'ont mis dans un autre jet de couleur grise, et personne ne sait où le jet est reparti.

- Nous avons été les idiots utiles qui avons arrêté la Silver Shadow sur dénonciation anonyme portant une forte odeur de services secrets. D'où notre intervention, au même moment que tous nos collègues restant au commissariat ont dû se porter sur une alerte à la bombe dans un autobus.

- Si vos trois hommes de main sont ou ont été en détention, ce n'est pas seulement pour le stock d'armes dans la Rolls, dont les pistolets automatiques qui n'étaient pas emballés dans le coffre pour aller au stand de tir, mais sous les sièges. C'est parce que vos hommes étaient dans la Phantom ou bien la Lincoln impliquées dans la mort de nos six collègues. Le procureur et le juge sont allés dans notre sens, et vous n'avez pas payé les cautions réclamées pour les sortir de prison.

Bloomstein allait objecter que rien n'était prouvé, mais Popeye poursuivit :

- Je vais vous dire comment je vois les choses. Vous trempez dans une affaire qui touche aux milieux les plus sensibles dont s'occupe le SIC, donc le Pentagone. Vous vous êtes mis dans une belle merde, car l'affaire a dérapé. Pas quand le SIC a chopé le truc que vos hommes ont trébuché, en même temps que le type qui portait le sac en question, mais quand un groupe... hostile à votre bord, a engagé l'altercation qui a causé la mort de nos collègues. Ils voulaient ce truc, et vos gars l'ont défendu. Nous avons les armes des autres, vos agresseurs, abattus. La balistique a démontré que cinq de nos collègues ont été touchés par ces deux salopards, dont un blessé, mais achevé par Sonenfeld. L'autre a été touché par une arme non retrouvée, mais un tir non léthal. Car une seule arme a tué nos collègues comme moins que des chiens, non identifiée elle aussi, mais certainement celle de votre chauffeur.

- Nous aurons ce nazi et je suis étonnée que vous couvriez une telle ordure, Monsieur Bloomstein, intervint Blackburn. Bien entendu, sans langue de bois, je dis cela car vous êtes juif. Visiblement la Shoah n'a laissé aucune trace sur vous. Votre famille n'a pas été touchée.

- Les trois quarts de ma famille ont été touchés ! explosa soudain l'homme. Je... Karl Sonenfeld ne fera plus jamais partie de mon personnel, et il peut d'ores et déjà se chercher son prochain job loin de Chicago. Vous venez de le dire. Je n'ai couvert personne car je n'ai pas payé leurs cautions exorbitantes demandées. J'ai préféré leur donner les services des meilleurs avocats. En vous écoutant, je constate que vous avez mis en prison deux innocents.

- Ils pourront déposer une plainte pour arrestation abusive, rétorqua Blackburn. Du moins Fedorov, car Javic a passé un accord avec le procureur.

- Nicolaï Fedorov passera aussi un accord. Lui et Ilane Javic se sont laissé manipuler par mon ex-chauffeur. Ils n'avaient rien à faire dans la Silver Shadow ce soir-là.

Le célèbre réalisateur et metteur en scène reconnaissait implicitement que ces employés n'étant pas 100% clean, deux ayant pour excuse de se faire rouler par le troisième, le vrai coupable, de tous les ennuis. Popeye repassa à l'offensive, mais en se montrant carré, professionnel. Maggie Blackburn jouait sur l'affectif, et pas la gentille. Et lui ne voulait pas non plus être le gentil. Bloomstein avait réalisé des dizaines d'épisodes de feuilletons policiers avec des interrogatoires à deux flics, le gentil et le méchant. Tenter de le piéger sur ce mode, ne fonctionnerait jamais. Il fallait lui chauffer les deux parties de son cerveau : la raison, et l'affect.

- Vous n'êtes pas un gangster, Monsieur Bloomstein. Ni un tueur de flics. Je ne le crois pas. Je vous vois comme Steven Spielberg, quand il réalisait des films magnifiques de science-fiction, en étant parfaitement informé de l'effroyable vérité extraterrestre et de tous les humains enlevés et pris en otages, sacrifiés par nos putains de gouvernements secrets. Mais ce que je vois, c'est encore une fois un juif qui a du talent, et qui a trompé tous ses semblables en les amusant avec des montagnes de magnifiques conneries plus vraies que nature, en leur laissant choisir entre la tromperie interplanétaire, et planétaire pour nous les cons d'humains, et la théorie de la conspiration ; faisant passer ses films pour de la pure fiction d'amuseur post Shoah. Mais je note cependant, qu'il est devenu milliardaire, lui aussi, n'est-ce pas ? Cela rapporte gros apparemment, de prendre les gens comme nous pour des idiots, ou du bétail. Alors pourquoi se gêner ? Et ne pas se lancer dans des opérations commandos, qui mènent à des tueries quand ça dérape ? Ne vous avisez pas de me bassiner avec votre stock d'armes dans le coffre de la Rolls des années 70, suite à un oubli. Ni que tout ceci soit dans une bagnole totalement hors du cyberspace, tout comme leurs portables « oubliés » dans votre maison, par un pur effet du hasard. Tout votre personnel semble atteint de la maladie d'Alzheimer. Nous nous comprenons ?

- Je préfère ne répondre à vos questions qu'en présence de notre avocat...

- Ma question est : est-ce que nous nous comprenons, Monsieur Bloomstein ? Vous n'avez pas besoin d'un avocat pour répondre à cette simple question.

Il hésita puis dit :

- Nous nous comprenons, Capitaine.

Popeye hochait la tête comme un fauve avant l'attaque. Blackburn gardait un silence lourd de menaces.

- Je crois que nous en avons fini (?) fit-il en regardant sa collègue.

- Nous y sommes, confirma-t-elle.

Après leur départ, Bryce Bloomstein dut prendre deux cachets pour se calmer. Il était à bout de nerfs. Les deux flics lui avaient confirmé leurs analyses. Ils avaient tout compris, depuis la première affaire, jusqu'à l'intervention du SIC, en se trompant seulement sur le recrutement de Dominique Fidadh. Ils appelaient la clef le « truc » et s'en fichaient. Ils n'avaient aucun argument légal pour interdire de transporter des morceaux de cristaux taillés, à présent détenus par le Pentagone. Deux des tueurs de flics étaient morts, abattus par ceux-ci pendant l'accrochage, et par des armes non identifiées, celles de Nicolaï et Ilane. Deux bâtards de l'autre camp avaient fui, blessés, mais lui-même n'avait aucune idée de leurs identités. Les deux enquêteurs s'en doutaient, car ils n'avaient pas posé la moindre question sur les autres. Répondre l'aurait seulement rendu coupable de complicité. Et en fait, il ne savait rien. Il pouvait souffler, jusqu'à ce que ce connard de Karl sorte de prison. Il faudrait que quelqu'un s'occupe alors de lui. Les flics en intervention avaient d'abord compris que des gangsters attaquaient une Rolls Royce à un demi-million de dollars, et que la limousine défendait ses passagers. Mais des tirs étaient venus des deux côtés en conflit. Ils n'avaient plus rien compris, et ils étaient tous morts, après avoir touché mortellement deux des pires du côté des agresseurs. Les six policiers étaient morts en faisant leur devoir, croyant protéger des citoyens attaqués par des pourris, alors que le tout était une affaire entre pourris. Ce que leurs familles ne sauraient jamais, était qu'ils avaient perdu la vie en permettant de lancer un effet papillon qui allait changer le monde, et surtout leur maudit pays gangréné par le Mal.

++++++

Lady Dominique avait passé une bonne nuit, se tenant tout contre Rachel. Kateri avait dormi chez elle, rentrée plus tard après un dîner avec ses nouveaux collègues. Elle venait de rejoindre ce centre médical privé, où elle bénéficiait d'un cabinet de consultations très agréable, dans des installations ultramodernes. Elle avait commencé à prendre ses marques en recevant ses premiers patients. Steve trainait à se lever. Il était fatigué, ayant bien profité des fêtes de fin d'années, et l'effet hiver jouant. Sa Maman le levait, et il prendrait son petit déjeuner avec elle, pendant que Mom se préparait, avant de l'emmener à l'école. Monsieur Crazier se manifesta soudain dans l'oreillette de la pilote d'hélicoptère prête à sortir, Ersée descendant dans le living pour faire un câlin à son fils.

- Bonjour Domino. As-tu bien dormi ?
- Bonjour John. Merci, j'ai eu une bonne nuit.
- Bien. Tu vas recevoir un appel que je vais transférer sur ton e-comm. L'appel vient d'Italie où il est 13h20. Quelqu'un au Vatican souhaite te parler.
- Il n'en dit pas plus. L'e-comm sonna.
- Pronto, dit-elle.
- La voix parla français couramment.
- Bonjour Lady Alioth. Ici l'archevêque Marco di Monti.
- Bonjour. Que puis-je pour vous ?
- Pardonnez-moi de vous déranger si tôt dans votre journée, mais nous souhaitons vous contacter avant votre décollage, si vous pilotez aujourd'hui.
- Je suis toujours chez moi. J'allais partir à mon travail.
- Elle se dirigea dans le bureau qu'elle referma, à cause de Steve qui parlait.
- Je comprends. Je suis le responsable chargé de traiter certaines affaires sensibles pour le compte du Saint Père, à qui j'en réfère directement. Nous avons eu une importante et longue réunion ce matin, autour d'un problème qui concerne votre intervention à Chicago. Où vous avez fait de l'excellent travail, comme toujours... Le mieux est que je vous mette en communication avec le Saint Père. Il souhaite vous parler personnellement. Pouvez-vous rester en ligne encore quelques instants ?
- Oui, pas de problème.
- Je vous transferts. A très bientôt, j'espère.
- Le ciel venait de lui tomber sur la tête !
- ...

- Bonjour Lady Alioth, fit la voix du Pape, en français.

Quand elle raccrocha, elle dut prendre une respiration. L'e-comm était chaud de l'avoir tenu serré entre ses doigts. Rachel la regarda dès qu'elle sortit du bureau. Steve avait la bouche pleine de ses céréales croustillantes.

- Qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air bizarre.

- Je viens de parler avec le Pape.

Ersée se garda bien de demander si elle plaisantait. Elle avait bien noté l'appel de John, si tôt le matin.

- Il m'a demandé si je pouvais me rendre à Rome dans trois jours pour le rencontrer. Il te passe son bonjour, et il aura une pensée pour Steve durant sa prochaine prière.

Le gamin comprit que l'on parlait de lui, et Mom lui rappela les bons moments passés au Vatican avec le gentil Monsieur très important. Elle lui remontra les photos dans l'e-comm. Il se rappelait surtout les sorties avec les chevaux, et les randonnées en Vespa dans les ruelles de la ville.

- Tu veux que je t'accompagne ?

- Pour faire quoi ? Il fait mauvais à Rome. On vient de voir ma famille. On serait en avril, nous prendrions même Steve avec nous pour faire un passage par la famille, Marrakech, se balader dans Rome ou en Italie. Mais là...

- Tu as raison. Et puis c'est ton job. Je pense que John devrait te réserver une chambre dans l'hôtel que Jacques avait choisi. Il est très bien, et pour sortir le soir dans le Trastevere, ou le Colisée. Tu contactes Jessica ? Elle va être ravie. Si elle est là. C'est ta patronne aussi, non ?

- C'est vrai. Ce sera le côté positif.

- Pas seulement, je crois. Toi qui me reprochais, ou qui regrettais de ne pas avoir été là pour le voir, tu vas te retrouver en audience avec lui.

- Audience confidentielle. Les autres ne doivent pas savoir. C'est lié à mon affaire de Chicago.

- Et Kateri ?

- Seulement Kateri. Si ça sort de cette maison, alors nous vexerons sûrement quelqu'un de notre manque de confiance. Si tu parles à Pat, il n'y a pas de raison que je n'en parle pas à Joanna, ou Nelly...

- Tu as raison. On en parlera plus tard. Quand tout sera terminé. Kateri a signé les papiers.

- Et... Tu vois de qui je parle, fit-elle en désignant celui qui venait de terminer son petit déjeuner comme un glouton.

- Il aura oublié dans moins d'une heure.

- Il est plus malin que tu ne crois.

- Je le sais. C'est ton fils.

Ce compliment de Rachel la touchait toujours au plus profond. La mère naturelle avait donné son ADN, mais la mère adoptive lui donnait l'information qui imprégnait son cerveau, et son âme. Une information pleine d'amour, et la communication avec le représentant de Jésus de Nazareth ne pouvait être neutre, même pour une juive. Elle partit pour Saint Hubert avec plein d'idées en tête, mais apaisée. Elle piloterait sereinement, condition indispensable pour une pilote de tels engins en conditions de vol hivernales, au-dessus des habitations et du trafic aérien. Elle n'avait pas encore décollé avec l'Airbus H135, que John Crazier lui avait déjà confirmé que sa chambre lui était réservée à l'hôtel Minerva, à deux pas du Panthéon, et qu'un jet Bombardier Global 6000 la déposerait à Rome après une courte escale à Londres et Paris. Les trois pays qui attendaient leur adhésion et entrée dans le THOR Command étaient l'Italie, l'Australie et Israël. Depuis la capture de l'artefact extraterrestre révélant la mise en place de l'Islam et la crucifixion de Jésus de Nazareth à Jérusalem, et son activation par Ersée, le Vatican avait été invité à maintenir un observateur à l'intérieur du THOR Command. Un Vatican expert en manipulation des secrets depuis des siècles, usine à mensonges et à tromperie, et qui n'avait pas attendu la connaissance de l'existence de THOR depuis 2018, pour organiser des réunions et échanger des informations hors du cyberspace. L'observateur dans le THOR Command incitait le Vatican à moins pratiquer les magouilles, comme celles entourant le PROJECT SERPO.

Elle avait alors appelé Jessica Leighton à Rome, ancienne membre de la horde des bonobos et actionnaire de la société d'hélicoptères qu'elle pilotait, pour lui faire part de son séjour. La réaction fut enthousiaste, partagée par la Comtessa, Francesca Rimoni di Lorenzo, sa conjointe et comtesse italienne authentique, qu'aucune république n'effacerait. Domino regretta déjà moins d'aller seule à Rome, sans Rachel et sans Kateri. Steve n'y aurait rien gagné en hiver, préférant sans le moindre doute possible, un séjour dans les Caraïbes ou à Cuba. Cette pensée lui donna une autre idée qui serait mise en application en fin février si elle le pouvait. La rencontre à Rome allait sans doute en décider.

Comme toujours, on ne mentait pas, mais on ne disait pas toute la vérité, ni même la vérité. Pour toute la tribu, car l'information allait vite circuler entre les Vermont forcément informés par des dispositions journalières concernant Steve, leur employée de maison Isabelle Delorme qui couchait régulièrement avec l'agent Katrin Kourev, Joanna qui envoyait régulièrement des textos à sa Maîtresse Domino, Béatrice qui couchait avec Jacques, et voisine de Joanna, Nelly agent de Thor et Madeleine qui habitaient l'Ile Bizard, Corinne qui pouvait passer à l'Ile de Mai avec Audrey... Dominique était partie pour Paris. Point barre. Tout le monde savait que Domino était ou avait été liée aux services secrets français, et passait parfois par l'Elysée. Donc le silence n'inquiéta par outre mesure. Thor surveilla le flot de cette information, qui se propagea en quelques heures. Il ne put cependant la suivre lorsque la nouvellement promue commandant Kourev, communiqua l'info via son contact à Montréal, avec le FSB ; et encore moins lorsque l'agent non identifiée du MI6 Mathilde Killilan, remit l'information à son point de liaison à Ottawa. Les Britanniques se demandèrent immédiatement ce que faisait Lady Alioth au cœur de la République française, et les Russes se demandèrent si Lady Alioth se rendait à l'Hexagone, ministère de la Défense, à l'Elysée, ou bien simplement au boulevard Mortier, QG de la DGSE. Les analystes en charge de surveiller le couple Crazier-Alioth avaient compris une leçon, au vu des événements qui avaient affecté une partie de la planète ces dernières années : là où se rendait l'une des deux, en dehors de leurs résidences privées ou la famille Alioth, le monde pouvait changer. Elles étaient Thor agissant au travers des corps humains. Les Cavalières de l'Apocalypse projetaient l'entité cybernétique hors du cyberspace, et elles étaient porteuses d'un changement déjà décidé par le robot. Les espionner était impossible, car le robot les surveillait et veillait sur elles. Il suffisait alors de traquer leurs déplacements exceptionnels, idéalement leurs contacts, information banale mais haute de signification.

Domino tira un premier bénéfice de ce déplacement. Ses deux femmes dans son lit le dernier soir, se firent un devoir de la faire jouir intensément, Rachel exposant le superbe postérieur de Kateri à la cravache de la dominatrice en le maintenant, puis la vilaine squaw écartant les jolies fesses de Rachel, pour que leur amante lui introduise un plug avant de lui coller une bonne fessée retentissante. Les deux vilaines filles avaient tout fait pour faire monter l'excitation de leur dominatrice, avant de la satisfaire en tandem parfait. La chambre de Steve était à l'opposé dans la maison, et la porte de leur chambre bien insonorisée.

Dans le jet Bombardier survolant le Labrador, confortablement installée parmi des militaires britanniques, américains et européens très sérieux, elle repensait avec délice à cette nuit où ses deux folles lui avaient explosé les connexions du cerveau, et un Steve qui avait eu un petit sanglot de tristesse en lui disant au revoir, fâché qu'elle parte « à Paris » sans lui. Elle avait l'esprit gavé d'amour, et elle se rendait à la rencontre de l'ambassadeur du juif abominablement crucifié, Jésus. Il n'y avait pas de hasards, et cette certitude la chamboulait encore plus. L'invitation de l'évêque de Rome avait créé une véritable panique temporaire à la redoutable guerrière, quand vint la question de comment s'habiller. Elle avait une garde-robe conséquente grâce à Rachel et son influence, comparée à ses années de célibat en poste à la DGSI, mais il fallait choisir sans se tromper. Ses deux femmes à la maison lancèrent le débat, des dizaines de vêtements étalés dans la chambre. Puis vinrent les chaussures. Et ensuite... paraître à Rome, et être digne d'une personne comme la Comtessa, sans oublier Jessica Leighton, secrètement amoureuse de Domino, supportrice et mécène de l'artiste peintre Manu Suarez. Il fallait être à la hauteur, dans le moindre détail. Ersée s'était amusée de la voir dans cet état d'anxiété, d'autant qu'elle était juive.

De fait, la colonel Dominique Alioth ne le mesurait pas, mais elle était devenue un enjeu pour les plus hautes instances au pouvoir. Son déplacement et l'affaire sous-jacente ne concernait en rien un Pentagone

dirigé par des traîtres au Peuple Américain pendant des décennies, allant même jusqu'à se tirer dessus au missile de croisière le 11 septembre 2001, tuant ses propres personnels, pour dissimuler la disparition du Boeing capturé en vol par les Grands Gris ; pas plus que le SIC utilisé par Thor comme un outil, et pas comme un centre de commandement. Les Britanniques ne savaient rien, ni les Allemands, ni même les Français, dont le Commandement du Cyberspace de la Défense dirigé par Zoé Leglaive. Z était hors-jeu, et elle ne saurait rien dire au Président s'il l'interrogeait, un colonel de l'Armée de l'Air à bord du Bombardier ayant aimablement conversé avec le colonel Alioth, ancien agent de la DGSE et du CCD. Le MI6 serait informé du déplacement « à Paris » par son agent dans la horde des bikers. Deux dirigeants sauraient la vérité : la présidente Roxanne Leblanc, et le premier ministre du Canada. Lui saurait car la colonel Alioth roulait à présent pour le CSIS, et se déplaçait avec un passeport diplomatique canadien. Ce mécanisme en place au Canada avait permis qu'une deuxième canadienne soit informée, par son amie et complice, et tenue au plus grand secret : le major Nelly Woodfort. Heureusement que Patricia Vermont était allée rencontrer le Pape avec Ersée, sans Domino, sans quoi elle aurait pu se sentir vraiment vexée, le jour où elle finirait par apprendre la chose. Même Steve était trompé. Sa marraine ne valait pas plus que lui. Elle le comprendrait, elle qui donnerait sa vie pour lui. Jacques et son pote Manu étaient de meilleure composition, moins jaloux et susceptibles que les femmes, et ils seraient les défenseurs des cachotières.

Domino analysa cette question plus globale de l'information, quand elle se retrouva seule dans la cabine VIP du Global 6000, même l'hôtesse étant descendue à Villacoublay. La Sécurité italienne était prévenue, John Crazier ayant informé qui de droit. Les arcanes italiens du pouvoir étaient mystérieux, sauf pour Thor. La conséquence fut qu'une Maserati aux vitres blindées, avec chauffeur armé, se chargea de conduire Lady Alioth à son hôtel, après un passage de frontière ultra rapide. Quelle ne fut pas la surprise de cette dernière, quand une Alfa Romeo des « carabinieri » ouvrit la route à la Maserati dès l'entrée de la capitale, tous feux et sirènes allumés. L'hôtel Minerva lui donna la chambre de George Sand, la célèbre écrivaine française. Dès que de besoin, la Maserati serait à sa disposition endéans une trentaine de minutes, pratiquement 24/24. Constatant qu'il valait mieux conduire une Fiat 500 ou une Vespa pour bien circuler dans les ruelles de la vieille ville, ce soutien était précieux, notamment pour rejoindre le Vatican le lendemain. Seule et en vacances, elle aurait choisi la petite Fiat que le Pape affectionnait, mais elle n'avait pas le temps et le loisir pour la dolce vita.

Jessica était si impatiente de la voir, qu'elle passa la chercher pour un dîner dans leur appartement sur les toits de Rome. L'entrepreneuse américaine était plus belle que jamais, s'exprimant en anglais avec une pointe d'accent italien. Les retrouvailles furent chaleureuses, malgré une température hivernale pas très encourageante, nonobstant le fait d'être au Sud de l'Europe. Quand on arrivait du Canada en hiver, la grisaille romaine devenait relative, surtout les 40 degrés centigrades d'écart. Mais on était loin de l'été. Domino était montée voir la terrasse du Minerva qui servait les repas l'été, faisant office de bar en plein air jusque tard dans la nuit, avec une vue splendide sur la vieille Rome. Mais tout était désert, et humide. Elle avait vu les photos de Rachel avec Jacques et Pat, Jessica et Francesca, tous bronzés et lunettes de soleil sur le visage, savourant leurs cocktails bien glacés sur le toit du cinq étoiles... L'ambiance estivale n'y était pas. - Francesca est impatiente de te revoir. Il y a eu des changements dans la tribu. Il faudra tout nous raconter. Je suis garée devant l'hôtel, pour les voitures de transport. J'ai dit que je venais chercher Lady Alioth, et c'est comme si j'avais dit que je venais chercher le Pape. Plus de problèmes. Au fait, on peut savoir ce que tu es venue faire à Rome ?

- Si tu me donnes ta parole que l'info n'ira pas au Canada. Pas avant des semaines.

- Tu as ma parole. Je pourrai en parler à Francesca ?

- C'est toi le contact avec le Québec. L'affaire est trop délicate avec la horde. Seules Kateri... ma deuxième femme, et Nelly savent pourquoi je suis ici. Avec Rachel bien sûr. Les autres ne doivent pas savoir. Ils me croient à Paris. Y compris Steve à qui il a fallu mentir, même s'il est déjà capable depuis tout petit, de tenir des secrets pour faire des surprises. Pour lui Rome, ce sont les bons souvenirs que tu connais. La pilule de Paris sans lui, était déjà difficile à avaler. Alors Rome !

- Tu as un fils qui te ressemble (!) Il a bien profité de Rome, c'est vrai. Mais tu n'étais pas là. Et maintenant ta « deuxième femme » (!) Tu es incroyable. Encore une mission sensible ? Rien ne quittera Rome en ce qui nous concerne. Je sais que l'on ne plaisante pas, dans ton monde du secret. Alors ?

- Demain j'ai rendez-vous avec le Pape, en entretien confidentiel.

- Ah !!... Wow !!!

- Le Pape m'a appelée avant-hier matin, pour me demander si je pouvais venir. Affaire grave.

- Quand je vais dire ça à Francesca... Pour elle, Rachel est une sainte. Tu sais ça ?

Elle ne reçut pas de réponse et enchaina :

- Et ta deuxième femme qui est docteur, comme ma Francesca. Et la compagne de Charlotte, aussi, Marion. Tu as des nouvelles ? Tu sais qu'elles sont venues à Rome avec le petit Gregory en septembre ?...

Jessica Leighton ne parlait pas seulement anglais avec un accent italien. Elle était intarissable, et parlait tout en conduisant dans les ruelles de Rome. Elle avait un dynamisme contagieux. Francesca appela, et elle lui parlait tout en conduisant, et en montrant un bâtiment à Dominique. Il y avait partout des choses à voir. La ville était magnifique malgré le ciel gris. Elle lui montra l'immeuble où Manu avait eu son atelier d'artiste. Elle vit les jeunes femmes en bas dans la rue, les beaux Italiens qui les regardaient passer dans leur Alfa Romeo d'un rouge éclatant, et elle comprit en une vue d'ensemble. Manu et son compère Jacques comme deux cochons en équipe, s'étaient totalement éclatés dans cette ville, faisant émerger le talent de l'artiste peintre comme jamais, et transformant Jacques en directeur commercial à stature internationale. A présent, elle mesurait mieux l'angoisse de Patricia que son Jacques ne rentre plus. Rachel avait réussi un joli coup, en ramenant au Québec les deux lascars imbibés d'ambiance romaine, et en mains de tentatrices de la haute société italienne. Elle en fit remarque à sa conductrice, qui promit qu'elle lui en raconterait au-delà de son imagination. Ersée, la cachotière, était loin d'avoir tout dit. La cravache chaufferait au retour. Janvier serait moins froid à Montréal.

La comtessa était encore plus belle que dans son souvenir. Sa coiffure et son maquillage avaient évolué. Elle paraissait plus dominante, plus fière de sa beauté. Pas orgueilleuse pour autant, mais il était clair que sa relation amoureuse avec une Jessica Leighton américaine et archi millionnaire, lui donnait de la confiance en sa séduction. Ce fut Jessica qui fit la remarque qui résumait toute sa situation présente, en bien comme en mal :

- Cette année, je vais avoir cinquante ans.

- Mon dieu ! Tant que ça ! s'exclama Domino comme si elle en était accablée.

Francesca éclata de rire, et rejoignit l'humour de la Canadienne. Jessica en rit, elle aussi, se sentant si bien dans sa peau. Elle était en bonne santé, et faisait attention à bien entretenir son corps en pratiquant des activités sportives au quotidien. Domino découvrait le splendide appartement des deux femmes, et pouvait bien s'imaginer pour avoir vécu en Algérie et au Sud de la France, combien ce devait être agréable l'été, fenêtres et portes ouvertes sur la grande terrasse-jardin ombragée. Les sujets de conversation se succédèrent au rythme de la curiosité de chacune, la visiteuse n'étant pas la dernière. Dominique réalisait qu'elle avait négligé l'Italie dans ses occasions de séjours à l'étrangers, notamment ces dernières années où elle avait acquis des moyens financiers, mais concentrés sur les Amériques, l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, et même Berlin plutôt que Rome. Elle le regretta, et se promettait de revenir avec son fils et ses femmes. Les aventures romaines de Rachel, Manu et Jacques n'étaient pas non plus étrangères à un sentiment bizarre d'exclusion. De son côté, elle dut raconter la nouvelle tribu, les échanges croisés permanents en matière amoureuse, tout en savourant des pâtes comme on ne les mangeait qu'en Italie, aussi avec du vrai Parmesan fraîchement râpé. Ce faisant, elle établissait un bilan positif de tous les événements des deux dernières années, tel que confirmé par les commentaires de deux caractères plutôt opposés sur la morale, entre l'Italienne catho et l'Américaine libérée du carcan yankee. En revenant dans sa chambre douillette, le chauffeur avec la Maserati passé la prendre, après cette première soirée romaine, elle était en forme et en bonne disposition pour le lendemain. Autant la fille de John Crazier était si puissante qu'elle ne représentait que Thor et elle-même, autant Lady Alioth faisait référence au Canada et son CSIS, au Royaume-Uni avec son titre de Lady, et à la France avec tout son passé dans ses services secrets, sa première nationalité ; sans

oublier son pseudo de Lafayette, rattaché à l'Armée américaine. Une erreur, et elle ferait honte à quatre nations. Une chose qu'elle ne pourrait pas se pardonner.

La Maserati franchit l'entrée du territoire du Vatican après le laisser passer des gardes suisses, via le passage réservé aux visiteurs. La voiture continua dans le domaine, tournant à deux coins de ruelles, avant de parvenir au bâtiment qui abritait le bureau du Pape. Elle fut accueillie par l'archevêque Marco di Monti à sa descente de voiture, lui-même accompagné d'un secrétaire.

Cette attention de l'Archevêque permit de faire baisser la pression ressentie par Dominique Alioth, créant une sorte de gradation dans l'ordre d'importance des personnages qu'elle allait rencontrer. Elle se souvint en flash de sa rencontre avec John Crazier, et comment elle était ressortie de la rencontre en n'étant plus la même, comme annoncé par Ersée. Cette fois, elle ne lui avait rien dit. Elle s'était contentée de lui rappeler qu'elle était juive, et donc pas soumise à l'Eglise, son influence sur les consciences, une influence douteuse s'il en était en considérant les nouvelles venues de l'espace et les crimes commis par les représentants du Vatican, et que donc elle pouvait se sentir plus libre qu'en entrant dans la salle de rencontre de THOR, étant alors un officier des services secrets français envoyée en mission par son gouvernement. Mais pour Domino, « envoyée par Thor » ne voulait pas dire moins, même si officiellement et dans la forme, personne ne l'avait dirigée vers le Vatican. Le Pape l'avait tout simplement appelée à la maison !

Sa tenue voulait tout dire. Ne suivant en rien le protocole vestimentaire concernant les femmes rencontrant le Pape, lequel n'imposait rien, sinon une tenue décente bien entendu, elle avait choisi un ensemble veste et pantalon Yves Saint Laurent, et non une jupe longue ou une robe ; des bottines fines et souples de soirée, un chemisier noir pour contraster avec le costume ensemble à rayures avec pochette, boucles d'oreilles, collier discret avec son étoile de David, bracelet et montre à chiffres romains, le tout agrémenté d'une sorte de béret basque, et d'un foulard signé par une maison de haute couture française. Un long manteau imperméable confirmait sa longue silhouette élancée. Elle avait emporté des gants en cuir « made in Italy » +mais pas son SIG calibre 40 resté dans le coffre de la chambre. Son sac à main en matière souple mais de très belle facture, disait qu'elle s'était parée pour une rencontre élégante. Son maquillage façon hôtesse de l'air était parfait, et elle y avait passé plus d'une demi-heure, un record quand on la connaissait. L'e-comm était dans son sac, son oreillette en place.

Domino ne pouvait pas le savoir, mais si quelqu'un était impressionné, c'était Monseigneur di Monti. Il voyait de près la femme qui avait terminé la carrière de plusieurs terroristes tueurs de masse, en les neutralisant purement et simplement. Pour les gouvernements qui savaient, les plus puissants, elle était intouchable. Les agents chinois et russes ne pouvaient prendre aucune initiative, sans en référer d'abord à leurs plus hautes hiérarchies. L'Iran l'aurait bien brûlée vive, mais ils craignaient la puissance qui se tenait derrière elle, et leurs soutiens les avaient fortement encouragés à passer l'éponge. Les religieux qui jouaient à la politique avaient de moins en moins de soutien sur Terre. Pour lui aussi, la tenue vestimentaire de la visiteuse était un message : une femme libre.

Ils progressèrent dans les escaliers du palais du Vatican, et son hôte eut la gentillesse de lui donner quelques explications comme un guide. Il savait que les personnes qui empruntaient ces couloirs et escaliers étaient sous tension nerveuse, et que les informations historiques sur le lieu permettaient de faire baisser cette tension. D'autre part elle était en avance, et il n'y avait aucune délégation pour la presser. Alors qu'Ersée avait été conduite à la bibliothèque papale, Domino fut guidée vers son bureau de travail. Monseigneur di Monti lui confirma qu'il assisterait à l'entretien, ce qui apporta du baume au cœur de la visiteuse. Elle était déjà en contact sympathique avec un des deux intervenants, et se sentait rassurée. Elle se fit la remarque que le tout petit pays abritait des bâtiments avec de vastes pièces ou salles. Thor lui avait organisé une visite virtuelle privée introuvable sur internet, et elle avait vu en bonne juive un véritable déballage des plus belles choses de la Terre. Le Vatican était un coffre-fort gardé par des Suisses, contenant des œuvres d'art et des objets pour des milliards d'euros. De quoi enivrer de pognon les cardinaux et évêques qui gravitaient autour du Saint Père. Ils nageaient dans la beauté de ce que l'espèce humaine avait pu faire de plus grandiose pendant des siècles, renvoyant dans leurs arbres ou dans leurs trous, ou au fond des océans, les êtres soi-disant plus avancés qui eux gravitaient autour du système solaire comme des

mouches à merde qu'ils étaient, en vérité. Ils croisèrent quelques personnes, que des hommes, lesquels étaient en « civil » ou en soutane. On les salua de la tête au passage, et elle soupçonna certains d'être sur leur passage par curiosité. Elle eut alors une pensée très française, qui ne l'avait jamais traversée dans les lieux officiels du Canada ou de la Province du Québec : cette impression qu'il y avait un roi non loin, un souverain, et que des courtisans ou courtisanes suivant l'endroit gravitaient autour. L'effet d'attraction causé par la vanité, aussi agissant que la gravitation sur la matière. Elle eut une pensée fulgurante pour Rachel, qui prenait soin de ne jamais apparaître comme la fille de Thor, justement pour s'éviter cet effet d'attraction sur elle. Quant à « son père » John Crazier, il était partout et nulle part, ce qui faisait que cette sensation n'était absolument pas présente dans le Centre James Forrestal. Et pourtant, c'était là que se trouvait le véritable maître du monde, le maître de l'information.

On devait sûrement se demander qui le Pape allait recevoir en aparté, ou au contraire on savait, et on voulait voir de ses propres yeux. Cette femme venue de la France qui avait ramené en Perse devenue l'Iran nazi, en Boeing 747 d'Air France, l'Ayatollah Khomeini soi-disant pour libérer le peuple perse. Ah, la France et la Liberté, le plus grand bobard de la planète Terre ! Avec les Français à la manœuvre, eux qui avaient préféré le Juif allemand Karl Marx au Juif d'Israël Jésus, on pouvait facilement anticiper le résultat. Cette France qui n'avait cessé d'admirer le Shah d'Iran dans toute sa presse people, un sacré baiseur de salopes, dont les prisons féodales faisaient de lui un grand monarque. Une France qui avait soutenu le dictateur Saddam Hussein contre l'Iran pendant des années, offrant armement et soutien militaire, dont le porte-avions Clémenceau – tout un symbole – dans une guerre meurtrière digne de la 1^{ère} guerre mondiale dans certains aspects, pour finalement lécher les babouches de la dictature religieuse iranienne. La France la fille de l'Eglise ? Certainement si on comprenait que pour l'Eglise, les femmes étaient des bonniches ou des putains. Visiblement la Marianne n'était pas une bonniche, écrasant le travail de charges et d'impôts la plaçant au 1^{er} rang mondial, l'URSS n'ayant pas fait mieux. Entre le Juif Jésus et le Juif Karl Marx, elle avait préféré l'Allemand. Entre le général français qui exhortait à poursuivre la guerre et le caporal allemand qui apportait la paix nazie, ce mot de code « nazi » qui cachait le mot magique pour les Français – « socialiste » – surtout ceux qui travaillaient pour l'Etat, et donc profitaient si bien de l'argent volé au peuple des « non-fonctionnaires » qui le produisaient, cet argent, la France avait préféré le caporal. La Marianne était cette salope qui avait laissé massacrer les algériens alors français, qui avaient choisi la France lors de la si grandiose victoire du peuple algérien, et ensuite fait entrer sur le territoire national des millions de ceux qui ne l'aimaient pas, grâce au socialisme des voleurs partagé des deux côtés de la Méditerranée. Pour s'assurer que la fille de l'Eglise ne sorte un jour de sa torpeur, les socialistes alliés à l'élite capitaliste mondialiste, avaient ouvert les frontières au virus de la soumission : l'Islam politique venu de l'espace.

Lady Alioth donnait des douleurs gastriques au nouveau Grand Ayatollah, elle qui avait neutralisé la chef de la Waffen SS religieuse de la Charia, l'Ombre des Assass. Pendant un bref instant, comme un flux de pensées interdites qu'elle ne pouvait éteindre tel qu'en cliquant sur une télécommande, Domino se revit devant la porte de la salle de rencontre avec la Praefecta Satanas, dans le Home du Utah. John Crazier lui avait appris une leçon : quand on se sentait manipulé, alors on l'était. Le même type de principe pour un agent secret, que de ne jamais croire dans une coïncidence. Praefecta Satanas, puis le représentant de Jésus Christ appelé l'Imposteur, puis les professionnels de l'illusion cinématographiques dans la ville du capitaine Hermes Simoni mort pour la protéger, une Chicago fondée par un Français... Merde ! Trop tard ! L'émotion était là ! Qui la manœuvrait ? Ils attendirent devant le bureau, et le secrétaire frappa à la porte, entra, ferma derrière lui, ressortit, et invita les deux visiteurs à entrer. Elle passa la première, et se retrouva face au Pape. La pièce était immense, où le semblait, notamment à cause de la hauteur de plafond. Il y avait du volume. C'était l'équivalent du Bureau Oval à la Maison Blanche, en plus impressionnant. Elle pouvait comparer. Le Bureau Oval lui avait laissé une impression de salon d'hôtel cinq étoiles, un standard. Il y avait une odeur particulière, contribuant à l'atmosphère, dans celui-ci. Le Saint Père s'exprima en français.

- Bonjour, Lady Alioth. Merci d'avoir si aimablement répondu à mon invitation.
- Bonjour, Très Saint Père. Je suis très honorée que vous fassiez appel à moi.
- L'honneur est pour moi. Comment se porte le jeune Steve, et sa charmante maman ?

Il avait pris sa main dans la sienne, toute chaude, la gardait, et elle en vibrait d'émotion. C'était ses yeux. Il avait un regard qui la rendait transparente. Il lui demandait des nouvelles de son fils.

- Il me croit à Paris. Il était triste de ne pas venir avec moi, mais sinon, il se porte très bien. Rachel pilote ses avions avec toujours autant de plaisir.

- Je comprends que Steve soit triste. Cela prouve qu'il a beaucoup d'amour pour sa deuxième maman. Cet enfant a beaucoup d'amour autour de lui.

L'émotion la submergea. Il le vit. Il l'invita à s'asseoir à son bureau, l'autre chaise visiteur pour l'archevêque. Ce dernier la débarrassa de son imperméable qu'il posa sur un fauteuil. Elle garda son béret. Le pape était appréciateur de sa tenue. Il en souriait.

- Lady Alioth, notre observateur auprès de Thor nous a informés de l'affaire de Chicago, et cette abominable tuerie. Il a examiné la clef, les symboles dans le boîtier, et nous pensons que la clef renferme l'accès à un véritable trésor pour la chrétienté. Ce qui a permis de faire une très grande avancée dans l'information relative à la clef, et ce à quoi elle pourrait donner accès, c'est l'artéfact extraterrestre des Gris conservé dans le THOR Command, et pas seulement.

Il regarda l'archevêque qui reprit :

- Connaissez-vous l'histoire du Saint Suaire ? Il est réapparu en France en l'an 1355, précisément six cents ans avant la venue de la Sentinelle du Grand-Voile, l'univers au-delà du nôtre et qui l'entoure. Celui qui est entré en possession du Suaire s'appelait Geoffroi de Charny, alors époux de Jeanne de Vergy, qui devint la nouvelle propriétaire du drap sacré en 1356 à la mort du chevalier de Charny à la bataille de Poitiers. Elle avait alors pris contact avec la papauté, et nous savons tout de l'histoire de ce linceul depuis cette époque. Le château du seigneur local, considéré alors comme le plus valeureux des chevaliers du Royaume de France, un grand soldat expert au combat, comme vous, Colonel...

Le Pape prit la suite de la phrase en suspens :

- Vous avez échappé pratiquement par miracle, selon l'expression populaire faisant référence à une intervention de la providence, à un terrible attentat en Corse. Il s'en est fallu d'une sortie ratée à un croisement de routes, si j'ai bien compris.

Elle confirma en expliquant ce qui avait attiré son attention, et sauvé leurs deux vies. Le Pape adorait ce genre de témoignage en direct. Il était un homme de contact, mais surtout un dirigeant hyper bien informé. Le Saint Père redonna la parole à son Archevêque.

- Nous avons des informations détaillées de la vie de cette pièce de tissu, tout ce qui lui est arrivée, pendant plus de six siècles. D'autre part, nous avons ces cinq clefs dont nous ne pouvons pas déterminer l'âge, mais !... Nous avons le coffret qui les contenait. Or, ce coffret a été analysé au crible des technologies dont nous disposons. Le bois est du cèdre du Liban, et d'Israël, que la datation au carbone 14 confirme pour être du 14^{ème} siècle. Le couvercle plat du coffret représente un poisson, signe des premiers chrétiens, gravé dans le bois. Et à l'intérieur, il y a une plaque en bronze provenant de la région de Jérusalem à l'époque du Christ, mais aussi daté au 14^{ème} siècle. Sur la plaque, il y a des dessins, et le plus significatif représente un homme crucifié à l'envers, tête en bas.

- Saint Pierre, fondateur de l'Eglise de Rome a exigé d'être crucifié ainsi, intervint le Pape qui suivait avec une grande attention.

Monseigneur di Monti reprit :

- Ce symbole et les autres dessins gravés nous ont convaincus du sujet concernant ces clefs, et de l'époque concernée surtout : le 1^{er} siècle. Et finalement, l'élément corroborant toutes nos pistes : la pièce de tissu rouge posée délicatement et serrée, en la pliant de façon astucieuse, pour former un fond maintenant les cinq cristaux dans le coffret en bois, pour qu'ils ne s'entrechoquent pas. Le tissu est formellement identifié pour être un morceau de tunique d'un centurion de la Légion romaine. Même datation cependant, mais à une époque où l'Empire n'existait plus, depuis des siècles. Cette réflexion établissait un parallèle trop évident avec le retour du Saint Suaire en France. Le coffret et le suaire datés du 14^{ème} siècle. Alors, nous nous sommes demandés : pourquoi ce chevalier ? Comment croire à un hasard ? Le Suaire est si extraordinaire, que penser que quelqu'un l'aurait peint au 14^{ème} siècle pour qu'un photographe découvre le principe du négatif de la photo mystérieuse du Christ en 1898, est absurde ; complètement absurde. A présent,

l'informatique nous permet de voir le Christ en trois dimensions, en hologramme. Songez que la trace laissée par le corps dans le linceul est une empreinte nucléaire de l'ordre du subatomique, au niveau de l'énergie quantique. Et donc, en toute logique, cette trace laissée dans le tissu s'est produite à l'instant T de la résurrection de Jésus, juste avant qu'il n'ouvre les yeux, ressuscité.

Il marqua une courte pause, Domino digérant l'information. Une émotion passait entre eux, et elle n'y échappait pas. Tout cela se tenait, si on comprenait les choses de façon pragmatique, en parlant de réaction atomique, du voyage dans le temps en vaisseau spatial, et plus de blablas pour des débiles.

- Donc, tenant compte de la qualité intrinsèque du Suaire, ce qu'il témoigne pour les générations futures, nous ne pouvions pas croire à un hasard. Mais peut-être pensez-vous que votre sortie manquée dans ce giratoire, à cause de la conversation de votre épouse, la fille adoptive de John Crazier, en compagnie de Lafayette, ou Lady Alioth qui a participé à sauver la population de Londres, soit un hasard ?

Domino ne savait plus où se mettre, par humilité. Le Pape la fixait du regard, tête un peu baissée, par en-dessous, ne cherchant pas à dissimuler une redoutable intelligence.

- Donc, nous avons posé la question à un maître de l'effet papillon et des hasards qui n'existent pas : THOR. Et sa réponse n'a guère tardée. Nous n'avions pas choisi le bon chemin de réflexion. Bien entendu, les grandes qualités humaines du chevalier exemplaire n'étaient pas étrangères au choix, mais l'information qui nous intéressait était dans le lieu : le village de Lirey, en Champagne, où se trouvait le château. Thor a utilisé la grille de codage humain des Sentinelles, soit ce tableau. Et voici ce que donne LIREY.

Il tendit une feuille de papier avec le code :

```
1 = A J S
2 = B K T
3 = C L U
4 = D M V
5 = E N W
6 = F O X
7 = G P Y
8 = H Q Z
9 = I R      ..... LIREY = 39957
```

- En divisant 39957 par 3, la Trinité du Père, du Fils, et du Saint Esprit, on obtient 13319, un nombre premier. Nous parlons d'un code mathématique. Or si on retranche SARAH 11918, celle du projet SERPO, de 13319, on obtient 1401, soit 14 janvier, sa date de naissance. Toute la clef de Sarah fonctionne grâce à Steve, son père, le garde forestier du Wisconsin.

- Il était de Chicago, précisa Domino.

- Exactement. Né un 16 août, donc le 228^{ème} jour de l'année calendrier chrétien, lequel 228^{ème} jour est celui de l'Assomption les années bissextiles. La fête de Marie étant le 227^{ème} jour les autres années. STEVE 12545 moins SARAH 11918 donne 627. C'est une clef de code. Ce qui a d'ailleurs inspiré les... conspirateurs qui ont donné le nom d'Astra aux Lockheed de reconnaissance spatiale, les TR3B, dans les années 90. C'est aussi le nom du réseau satellitaire du Luxembourg. Car SARAH moins ASTRA 11291 donne... 627. Le même nombre 13319 moins ASTRA, donne 2028, les chiffres du 228^{ème} jour de l'année, mais aussi une date parfaite, à savoir le 14 janvier 2028.

Elle regarda les deux hommes... Le Pape avait un sourire espiègle. Il dit :

- Le 14 janvier 2028, votre épouse Rachel était avec Steve dans le centre James Forrestal. C'est à cette occasion qu'elle a décodé l'artéfact des Gris, vu comment ils ont mis en place l'Islam, et obtenu auparavant un enregistrement en 5^{ème} dimension de la crucifixion de Jésus de Nazareth. C'est alors que par accident, Steve a reçu de l'artéfact l'autorisation et le pouvoir de l'activer.

- C'est incroyable (!)

Elle était sans voix. Le Pape savait bien que ce commentaire de sa visiteuse ne le traitait pas de menteur. Car pour mentir au monde, les papes avaient été des champions toutes catégories. La colonelle des services secrets, et juive doutant de Dieu ou convaincue qu'il était mort finalement, tentait d'analyser tout ceci sous

un autre angle. C'était pire que la divulgation de l'existence de relations avec les extraterrestres depuis des décennies et les attaques de ces derniers, comme les tours du World Trade Center, ou les vols d'avions civils capturés en plein ciel comme le vol KL007 de la Korean Airlines en 1983, ou le vol MH370 de la Malaysian Airlines de 2014, sans oublier les deux Boeing 757 capturés et non pas crashés comme prétendu par les Nazis tenant les USA, du 11 septembre 2001. Les studios d'Hollywood avaient même eu le culot de faire un film sur la lutte des passagers contre les terroristes dans l'avion, et le crash du vol 93 en Pennsylvanie, un bobard gigantesque, avec un trou dans un champ provoqué par une bombe, des restes d'avion à peine la taille d'un jet privé, dans une proche forêt, sans les corps alignés et reconnaissables comme des humains. La bombe avait probablement manqué sa cible, ou bien le jet privé, l'un dans un champ, l'autre dans le bois. Satan n'avait pas été de leur côté ce jour-là. Les générations futures les prendraient pour les salauds et les connards qu'ils étaient pour des siècles et des siècles, sur toutes les planètes où des humains garderaient l'information en mémoire. Personne n'avait jamais vu les funérailles qui n'avaient pas suivi. La planète Terre camp de concentration des pires cons de la galaxie maintenus dans l'ignorance la plus crasseuse, avait fonctionné pendant des décennies, sous la dictature des médias sous contrôle. La guerre d'Irak avait ensuite servi de diversion médiatique. Une nouvelle forme de guerre était née non pas en Irak mais au Vietnam, suite à l'assassinat de John Kennedy : la guerre de diversion médiatique. L'élite associée aux extraterrestres les plus rances de la galaxie, une alliance de salopards, pouvait tout se permettre. Satan était le maître du jeu, sur sa planète de prédilection. L'archevêque lui vint en aide, en quelque sorte.

- Cela veut dire, Lady Alioth, qu'un chevalier français du 14^{ème} siècle, a été mystérieusement contacté par une puissance qui savait dans le détail du futur, ce qui se produirait plus de six siècles plus tard. Et cette... hyper puissance a envoyé ou déposé un message codé pour ce futur : maintenant.

Elle était chez les fous ! Pire que leurs histoires de changer l'eau en vin.

- Je prendrais bien un peu de café, dit le Saint Père, pas vous ?

Monseigneur di Monti se leva et alla commander du café pour les trois. Le pape parla des breuvages qu'il appréciait, du besoin de rester bien éveillé, spécialement avec des affaires de cette sorte. L'archevêque vint se rasseoir.

- Je pense que nous en avons assez dit pour le Saint Suaire ; déclara le Pape, d'un ton comme pour s'excuser de telles histoires abracadabrantes pour une juive. Mais il était important de faire ce rappel. Je vous en prie, Marco, poursuivez avec l'affaire qui nous concerne aujourd'hui... Ah, voici les cafés.

On les servit, une bonne sœur au visage lumineux, et ils apprécièrent le liquide chaud et odorant, avant de reprendre. Monseigneur di Monti se lança.

- Thor a réuni des éléments qui nous amènent à comprendre, et surtout à espérer, qu'un autre objet relatif au Christ a été également rapporté à travers le voyage spatial en temps relatif. Mais cette fois, il n'aurait pas été remis à un preux chevalier, mais déposé dans un lieu hautement sécurisé, qui ne peut être ouvert que par une technologie qu'aucun humain de la Terre n'aurait comprise au 14^{ème} siècle, et même pendant les six siècles qui ont suivi. Les cristaux contiennent l'énergie qui induira l'ouverture de la porte du coffre en question. Vu la taille des cinq éléments, nous pensons qu'il s'agit d'un ensemble assez grand pour être ouvert par une porte, par comparaison à un couvercle de coffret, trop petit. Nous n'avons pas la moindre idée de ce que nous pourrions trouver derrière cette porte.

Le Pape intervint :

- Nous sommes parvenus à calmer les excités du Pentagone. Ils ont fait suffisamment de dégâts dans cette partie de la galaxie. Ils sont déjà en train de spéculer que la clef donne accès à une arme extraterrestre, ultra puissante. Nous pensons dans une autre dimension, plus spirituelle. C'est pourquoi nous avons besoin de vous. Nous souhaitons que vous enquêtiez, et que vous retrouviez le lieu ouvert par la clef composée, et bien entendu cette chose, quelle qu'elle soit. Et... Si cette chose concerne le juif appelé Jésus de Nazareth ou les siens, la chose devra être remise au Vatican. Bien entendu, si c'est une arme maléfique, c'est Thor qui jugera de l'action à suivre.

- Nous avons les cinq éléments de la clef, grâce à vous. Ou du moins, c'est le THOR Command qui les détient.

- Je veux bien vous aider, Très Saint Père, mais je ne sais pas par quel bout commencer, et vers qui m'adresser. Généralement un tel travail est accompli par des équipes d'experts.

Le Pape avait son regard malicieux.

- Vous n'êtes pas seule. Thor est avec vous. Et Monseigneur di Monti vous apportera son aide. Mais il y a un point sur lequel je voudrais insister. Vous êtes une Cavalière de l'Apocalypse, armée en permanence, et je comprendrais que vous fassiez usage de votre arme pour protéger votre vie, ou celle d'innocents. Mais je ne veux aucune violence causée par cette affaire. Si l'objet est lié à Jésus, la violence doit être évitée, vous me comprenez ? La façon dont vous avez attrapé les responsables pakistanais des attaques à la bombe B, et cette intervention magistrale à Chicago... Voilà ce que nous attendons de vous.

Elle se revit sur le porte-avions Kennedy. Une de ses plus belles missions, menée avec Ersée. Chicago était déjà dans les enregistrements de ses prouesses. On ne perdait pas de temps au THOR Command.

- Nous nous comprenons parfaitement.

Et soudain, il se passa quelque chose que Thor ne pouvait pas capter via son oreillette ou l'e-comm directement. L'Evêque de Rome et l'Archevêque devinrent silencieux, la regardant, et elle n'osa pas rompre le silence, car elle sentit qu'ils cachaient un secret. Le Pape leva le voile, et démontra sa puissance, et pourquoi il était incontournable :

- Ce que tout le monde ignore, y compris John Crazier dont je salue la sagesse en vous guidant vers nous, c'est que les cinq éléments de la clef ne fonctionneront pas. Et le risque pourrait être que de forcer le coffre contenant la chose, pourrait conduire à un mécanisme d'autodestruction. Ce n'est pas une certitude, mais une forte probabilité. Car sinon, la clef deviendrait ridicule, face aux technologies dont nous disposons pour ouvrir n'importe quel accès de lieu ou de vaisseau spatial. Ce ne serait qu'une question de temps.

Le Pape marqua une pause, et il dit :

- Nous détenons le sixième cristal. La boîte qui contient les cinq cristaux est une ruse pour laisser penser que celui qui les détient, détient la clef. Le sixième cristal est sur Terre depuis 21 siècles. Il a été confié à Maria-Magdalena, l'épouse de Jésus sur Terre, et il a été conservé pour le futur, un futur qui est bientôt.

- Nous avons mieux compris ce que nous détenions si précieusement, quand les cinq cristaux de la clef sont parvenus au THOR Command, compléta Monseigneur di Monti.

Elle encaissa l'information en même temps que Thor. Le sixième cristal avait été mis à l'abri des Gris et de tous les autres, à travers les siècles, sans pouvoir s'en servir. Le Pape conclut par un message personnel, le concernant, lui.

- Les autres éléments de la clef étaient sur Terre depuis des siècles, peut-être, comme le Saint Suaire. Le temps à notre échelle a peu d'effet sur leur énergie, m'a-t-on affirmé. Mais je dois avouer que je serais si heureux de savoir de mon vivant sur cette planète... Cependant, même si cela prenait encore plus de temps, après moi, je sais à présent que cette mission est dans les meilleures mains, Lady Alioth. Que Dieu vous bénisse.

Lorsque la portière de la Maserati se referma sur elle, il fallut plusieurs minutes au colonel Alioth pour se remettre les idées en place, et reprendre pieds avec une autre réalité. Elle ne remarqua même pas la sortie du Vatican. Elle était concentrée sur sa mission, commanditée par le représentant de Jésus Christ dans la galaxie. Curieusement, elle ne pensa pas tout de suite à Rachel, ou Steve, mais à sa mère, Lucie Alioth. Cette fois, elle ferait un passage par Saint Malo avant de retourner au Canada, avant que celle-ci apprenne que sa fille avait survolé la France, sans prendre quelques heures pour la voir et l'embrasser. Monseigneur di Monti avait eu une attention très prévenante en quittant le Saint Père, lui demandant si elle souhaitait être prise en photo avec le Pape, dans son bureau, sur son e-comm. Non seulement le Saint Père s'était placé près d'elle, mais il lui avait amicalement pris le bras. Et la photo trahissait le visage rayonnant de fierté de Dominique Alioth, la juive échappée des bras de la dictature algérienne et de son islam ennemi de la femme. L'Eglise n'avait pas de leçon à donner aux autres religions en la matière, mais le Pape François avait si bien secoué l'Eglise au sujet des femmes, qu'elle avait pris une bonne distance avec sa pire époque de la misogynie dogmatique. La démission de Benoît XVI un 11 février, jour de Notre Dame de Lourdes, avait été

le début d'une nouvelle ère. Lady Dominique Alioth la juive était née le 11 février 1993, en Algérie, et l'Evêque de Rome ne pouvait l'ignorer.

Ersée fut la première à recevoir un appel de Domino, une fois celle-ci dans sa chambre au Minerva. La consigne de ne rien dire restait en place. Néanmoins, il y avait les photos, et elles seraient révélées en temps opportun. La pilote d'hélicoptères demanda ensuite à John Crazier un conseil pour réserver un restaurant agréable à Francesca et Jessica, dans le fameux quartier du Trastevere, de l'autre côté du Tibre. Elle souhaitait inviter ses amies, avant de reprendre un jet le lendemain. De sa mission, elle ne pourrait pas dire un mot, sauf que le souverain pontife avait été extrêmement aimable, et qu'ils avaient eu un dialogue fort intéressant et constructif. La mission que lui avait confiée le Pape, était au-dessus de la tête des autres gouvernants, et surtout des possédants profiteurs de la planète finances. Ceux qui avaient tous, sans exception, qu'ils le veuillent ou non, profité des connaissances extraterrestres qui n'avaient pas montré de preuves de leur existence depuis la naissance de l'homo sapiens-sapiens, grâce aux UCA, les United Corporations of America, et autres Soviet Union et European Union, ou le nouvel Empire de Chine, sans oublier l'Organisation des Nations Unies, unies pour se faire collectivement baiser par les grands amis terriens des aliènes d'autres planètes, ces aliènes « porteurs de faux cadeaux » et de « promesses non tenues » selon les Gris de Zeta Reticuli (message du crop circle de Crabwood d'août 2002), utilisant Sarah la Menominee du Wisconsin pour rédiger leur message à l'intention de l'espèce humaine, laquelle avait ajouté son message personnel secret en utilisant les lettres majuscules « mal disposées », un code OTAN mis au point dans la Zone 51 usant de la technique de l'anagramme.

++++++

Au Québec, des choses non anodines avaient lieu, mais dans un tout autre domaine que le spirituel. Encore que les deux étaient très souvent intimement liés sur Terre, pour le meilleur ou pour le pire. Et ce domaine était le sexe, pratiqué à la façon de la horde des bikers, dans une atmosphère baignée d'érotisme.

A Blainville, Jacques Vermont se retrouva avec une épouse qui avait invité la deuxième femme de ce dernier, bien que non officielle à l'état civil, mais tout à fait en situation dans la tribu. Béatrice de Saulnes s'était faite particulièrement attractive, avec un look de femme dominatrice plus qu'évident. Elle était si séductrice qu'elle aurait convaincu les cardinaux du Vatican, d'abandonner cette pratique du célibat des prêtres. Maîtresse Patricia ne lui cédait en rien dans ce domaine, et les deux femmes rivalisaient de beauté et de séduction, tout en restant totalement complices. Le père de Steve et Audrey, surtout sa fille qu'il avait visitée trop souvent comme excuse de profiter des deux pseudo-sœurs, Corinne et Mathilde, avait reçu une bonne leçon. Il avait bien reçu le message de s'occuper en priorité de ces deux lionnes officielles dans la horde, et de la tigresse à leur service. Il sentait que sa relation avec les trois femmes, dont Madame Isa, allait évoluer dans un bon sens. Certes elles étaient plus exigeantes, mais justement : elles étaient plus exigeantes.

++++++

La même soirée et nuit, à Westmount, une certaine Ersée était livrée aux désirs lubriques du couple Manu et Tania, les deux artistes l'entreprenant ensemble, comme à une époque fauchée par la mort de Carla. La pianiste avait beaucoup appris en se remettant au donjon avec son superbe collier de soumise, et cette fois celle qui portait son collier était Rachel, ordonnée par sa maîtresse de s'en apprêter, et de lui faire honneur. Sa femme en mission à Rome était informée, et elle aussi avait souhaité que leur ami Manu soit comblé pour tous les bienfaits qu'il répandait autour de lui. Le fait qu'elle-même fut à Rome, la ville de résurrection du peintre artiste gravement endeuillé, apparut comme un signe, même le Pape étant directement cette fois, entré dans la coïncidence. Ersée ignorait la situation de Jacques, mais elle aussi se fit exploser les neurones dans une gerbe de quintessence libidineuse qu'il lui fallut rendre à ses deux partenaires. Le couple Manu-Tania se montra d'une grande exigence, complices, jouant comme des fauves avec leur proie. A la première hésitation, Tania lui colla une bonne gifle.

- Ne la joue pas comme ça avec nous, salope ! lui avait-elle lancé après la baffe cuisante.

Ce geste, Manu ne pouvait le faire. Aussi était-ce la dominante qui s'en chargeait. Tania avait pris le contrôle. Le couple l'avait possédée, et délicieusement abusée. Tania s'était mise au niveau de Carla, et Manu était bien plus sûr de lui qu'à l'époque de Carla. Avec Gary et Max elle avait eu affaire avec un couple très exigeant. Mais avec Manu et Tania, elle était passée un cran au-dessus. Elle comprit ce qu'Emma avait trouvé pour son compte. Une fois qu'elle aurait accouché, bien remise en forme, Rachel savait à présent ce qui attendait la belle Emma.

Quand elle regagna le lit de Domino ou l'attendait Kateri endormie, après un baiser léger à son fils parti dans le monde des songes, elle avoua avoir été brisée de plaisir. Kateri la lesbienne ne résista pas de la questionner à vif, avant qu'elle ne s'endorme.

- Philip était avec Emma, et il est très câlin avec elle. Mary-Ann est toute contente d'avoir bientôt un petit garçon qui va arriver dans la maison. Elle est adorable. Mais Manu et Tania ensemble avec une autre femme !... Emma est doublement heureuse, car elle sait que lorsqu'elle sera remise de l'accouchement, elle aura Samuel, les deux artistes fous pour lui faire des nuits torrides, quand ce ne sera pas les trois ensemble avec elle.

- Et Philip est content ?

- Tu parles ! Tania s'est mise en tête de lui offrir une des musiciennes avec qui elle joue en concert, une violoniste. Un canon ! Une blonde de vingt-six ans. Tania va se la faire, et la ramener à Philip, et Manu en profitera aussi probablement. Tu ne le croirais jamais à les voir ensemble, comme une bande de babas cool vivant dans une même maison. Ou plutôt un manoir. Mais une fois qu'ils pratiquent l'érotisme à leur façon, ils sont déchainés... Pardon, je te parle de tout ça, et tu es restée toute seule avec Steve...

- J'ai passé une très belle soirée. Rassure-toi. Cela me fait du bien de jouer les mamans de circonstance pour une soirée.

- Il t'aime beaucoup, tu sais ? Tu es dans sa vie, et pour lui les choses sont claires. N'hésite pas à te montrer maternelle si cela te fait du bien. Il sait en profiter. Tout comme avec Pat qui est clairement sa marraine, et Zabel avec qui il partage Katrin. Comme il partage sa sœur avec Jacques. Quant à toi, tu es la magicienne indienne entrée dans la vie de sa Maman, et il en prend sa part. Tout comme moi.

A cette dernière déclaration, Kateri donna un baiser plein d'affection à Rachel, qui s'endormit tout doucement contre le corps tout chaud. Vers le matin elle se réveilla, repensa à sa soirée folle, glissa tout doucement une main entre les cuisses de Kateri, dont le ventre se mit à onduler de plus en plus perceptiblement, jusqu'à ce qu'une plainte comme un feulement sorte de sa bouche, ses cuisses serrées autour des doigts sur son clitoris.

- C'était bon ; parvint à murmurer la jouisseuse, à moitié endormie, posant une main sur celle de Rachel pour la garder en bonne place.

- Rendors-toi, lui fit la voix d'Ersée, avant de replonger dans le sommeil, elle aussi.

++++++

Encore une fois, Domino ne connut pas l'ambiance estivale de cette partie de la ville couverte de restaurants et de bars populaires, lorsque les terrasses petites et grandes étaient pleines. Mais elle s'imagina très bien les choses vécues par Rachel et Steve, lors de leur passage dans la capitale en été. La petite Alfa Romeo de Jessica lui fit faire un tour de la ville de nuit, suivi d'une halte à la Fontaine de Trevi non loin de son hôtel, avec passage par un club privé sympathique fréquenté par les lesbiennes, avant de se quitter. Le lendemain matin, elle eut juste le temps de visiter le Panthéon à quelques centaines de mètres, avant de reprendre la direction de l'aéroport, toujours escortée des Carabinieri. Un jet Falcon biréacteur 6X attendait. Il l'emmena directement en Bretagne. Lucie Alioth et l'Amiral étaient encore sous l'influence de leur superbe séjour de Noël au Québec. Voir sa fille descendre d'un jet privé, en grande forme, était toujours une fierté pour cette mère aimante. Elle resterait deux nuits. Que du bonheur !

Amand Foucault conduisait prudemment sa Peugeot SUV. Lucie se retourna et demanda à sa fille :

- Alors ? Que faisais-tu à Rome ?
 - Plus tard, Maman, pas dans la voiture.
 - Pourquoi...? Tu ne crois pas que tu es un peu schizophrène des fois ? De toute façon, si Thor nous écoute, tu...
 - Maman !
- L'Amiral intervint.
- Tu devrais écouter l'experte, ma chérie.
 - Bien. Si tu le dis.

L'officier de marine lui fit un regard complice dans le rétroviseur. Deux cents mètres derrière la Peugeot, une Volkswagen Golf suivait sur la voie rapide, enregistrant tous les bruits dans le SUV grâce au micro du téléphone sans main wifi. S'il le voulait, le hacker dans la VW pourrait prendre le contrôle de toute l'informatique de la Peugeot, y compris l'accélérateur, les freins, la direction pour le parking automatique et le système anticollision. Un clic, et les robots domestiques devenaient des robots tueurs. Des robots pour la plupart fabriqués en Asie. Le hacker des services secrets chinois n'en ignorait rien.

En deux siècles et demi d'existence, les Etats-Unis avaient lancé la planète dans la course aux profits, la course aux armements nucléaires, la course à la conquête spatiale truquée, la course aux armes biochimiques et bactériologiques, la course aux technologies d'origine aliènes, la course à l'espionnage de toutes les nations, et à présent la course au contrôle de l'intelligence artificielle. L'Amérique ne connaissait plus la course au bien-être, la course au bonheur, la course au développement spirituel, et certainement pas la course à l'Ascension des âmes hors du Cosmos. Sur la route de l'Ascension, cette nation aux gouvernements secrets diaboliques, ne produisait que des chariots sataniques tirés par des ânes et des porcs, pas des véhicules se déplaçant en hyper lumière, C^2 , le carré de la vitesse des photons. L'armada intergalactique qui venait vers la Terre à cette hyper vitesse enverrait une délégation qui poserait une première question aux représentants des deux pays terrestres concernés : comment avez-vous traité le messenger venu nous rencontrer, et reparti avec notre réponse, en vaisseau inter-cosmique, capable de faire la liaison entre deux univers, dont celui au-delà de la mort des entités biologiques, les corps ? La réponse en dirait long sur la suite des événements.

Lucie Alioth vit bien, en se posant dans le living, que quelque chose tracassait sa fille. L'agent de Thor était transparente pour sa mère, et celle-ci en était bien consciente. Pas question de faire la moindre allusion à la clef extraterrestre, ou à l'artefact détenu dans le THOR Command. Les secrets qu'elle détenait étaient plus importants pour le destin de l'humanité, que les secrets putrides des Zone 51 et S4.

- Et à présent, tu peux me dire pourquoi tu étais à Rome, alors que Steve te croyait à Paris ? J'ai eu Rachel au téléphone, et elle m'a fait comprendre que vos amis ne devaient pas savoir où tu étais, sans me dire que tu étais en Italie. Pourquoi tout ce mystère ? Tu as remis ça, les missions (!?)

- Je vais te montrer quelques photos, mais tu n'en parleras pas au téléphone, et tu n'en diras pas plus car je ne t'en dirai pas plus. D'accord ?

- D'accord.

Elle lui montra les photos, et Lucie regarda sa fille comme une sainte. Elle appela Armand Foucault qui se demandait ce qui se passait. Pour la rassurer, Domino donna une information essentielle à sa mère :

- Le Pape ne tolère aucune violence, sauf en cas de protection de la vie des innocents, et mon autodéfense. Ce sont les principes appliqués par sa garde suisse ; tous de vrais soldats.

- Tu travailles pour le Pape.

- Maman !!

Et puis elle crut bon d'ajouter, pour noyer le poisson :

- Et puis nous sommes juifs, non ?

- Et alors ?! Jésus circulait parmi les juifs. Il était juif, non ?

- Okay. Et comment est-ce que tu le vois, de ton point de vue ?

- C'est un juif qui est venu apporter un message d'un autre univers, message qu'il a reçu lui-même « de son père », et qui a tellement embarrassé les religieux et les politiques de l'époque, qu'ils ont décidé de l'effacer à leur façon.

- Tu vois, tu fais la même erreur que beaucoup en parlant de Jésus. J'ai eu le temps de beaucoup réfléchir à cette question dans l'avion. On oublie Dieu sous forme de Père Noël gâteaux qui nous a fait à son image, quand on voit à quoi ressemblent certains sur cette planète, en nous excluant nous, toutes les femmes. Okay ?

- Okay, comme tu dis. Alors ??

Armand Foucault attendait la réponse, intéressé lui aussi. Il était beaucoup plus proche de sa mort naturelle que de sa naissance, et en avait conscience, contrairement aux dirigeants et possédants pourris. Lui savait qu'il avait rendez-vous pour rendre des comptes, dès que son âme quitterait son corps éteint.

- Alors, Marie de Nazareth était une juive, c'est incontestable. Mais pour avoir un enfant juif, il aurait fallu qu'elle le fasse avec un juif. D'accord ?

- D'accord.

- Et si ce que les cathos disent est vrai, et je le crois vu ce que je sais des extraterrestres, surtout le fait qu'elle soit restée vierge, et donc pas fécondée de façon naturelle, même pas comme le font ou l'on fait faire les Gris et d'autres dans leurs vaisseaux ou leurs bases souterraines, en passant par l'hymen. Elle ne serait pas restée vierge, chose contrôlable à toutes les époques, et elle aurait été lapidée, ou à tout le moins, jamais respectée par la communauté juive, la sienne, comme elle le fut. Donc, elle a été fécondée par des aliènes qui sont passés par le nombril, ou un truc du genre, la matière n'étant pas pour eux, ce qu'elle est pour nous. Surtout des aliènes venus d'un autre univers, au-delà du nôtre, et dans lequel nous ne pouvons pas nous rendre selon nos lois atomiques. Je parle de nos corps, puisque certains ont pu faire l'expérience de s'y rendre en ayant leur âme passée par un tunnel inter dimensionnel. Donc... Elle n'a pas été engrossée par un juif, ni même un Terrien (!) A la limite, on ne sait toujours pas si les « autorités » de l'autre univers ont agi directement, ou s'ils ont fait appel à des gens d'une autre galaxie, plus évoluée, pour faire cet enfant à Marie. Après, l'affaire que ce soit une âme spéciale, une parcelle de Dieu, qui habite ce corps tout comme une âme habite le tien, et le mien...

Dominique résuma à sa mère ses conversations d'ordre spirituel avec Rachel, les deux étant d'accord de qualifier leurs âmes de parasites, car ces âmes se gardaient bien de révéler à leurs cerveaux qui elles étaient, et avaient donc été dans d'autres existences. Elle utilisa l'image de l'informatique que Lucie comprenait, faisant comprendre que le paradoxe était que le cerveau était la clef USB temporaire et mortelle, et l'âme l'ordinateur portable, seule la clef USB ayant conscience d'être et d'exprimer « je suis » tandis que le portable se faisait invisible à la clef. Lui était immortel. Combien de clefs avait-il utilisé, comme un parasite sur un hôte ? Là était la question. Lucie en comprit de suite que l'ordi infâme pouvait avoir habité des clefs USB mâle ou femelle, de toute nationalité, de toute religion ou croyance, de toute idéologie politique, et même de toute planète d'une galaxie autre que la Voie Lactée, en sus de celle-ci. Les clefs USB faisaient des enfants, d'autres clefs abritant des parasites ordinateurs portables. Quant à la notion d'Immaculée Conception d'une âme, Domino la cartésienne argumenta que cette définition était logique, puisque peu importait que les portables aient préexisté au Big Bang, ou soient « nés » depuis, car cette immaculée conception signifiait une âme n'ayant pas déjà parasité un autre corps. Or le Cosmos était à l'initiative des clefs USB, donc forcément pour beaucoup d'âmes, il y avait eu une première expérience d'habiter un corps biologique, chimique, artificiel sous forme d'assemblage de nanoparticules, ou même d'enclos d'énergie. La question restait : l'âme était-elle neuve, ou seulement vierge d'une première expérience de vie dans ce Cosmos souvent pourri, sa beauté étant toute subjective. Des nuages gazeux étaient d'une beauté splendide, mais mortelle pour toute vie. Tandis qu'une bouse de merde abritait toutes sortes de formes de vie. Lucie rit des explications de sa fille, acceptant bien au final, que les âmes préfèrent rester de vie en vie dans le Cosmos, la réincarnation, plutôt que de partir dans un autre univers d'une nature plus spirituelle, mais sans les plaisirs, les émotions de toutes natures... Domino évoqua aussi la mort, et se demanda alors si les âmes devant quitter les clefs USB définitivement éteintes – mortes – étaient aussi éteintes comme un portable conservant toutes les données jusqu'à ce qu'on le rallume, le branchement à une clef USB, ou bien s'ils étaient parqués quelque part comme une unité de stockage, dans une des dimensions du Cosmos encore inexplorée. Un Cosmos qui avait au moins 11 dimensions. L'agent secret revenu du Home parla aussi de Satan, le logiciel du Cosmos en charge de conserver les âmes, au lieu de choisir l'Ascension. A la fin, très

attentive aux propos de sa fille, Lucie conclut que Dieu était un sacré bazar, revenant à du concret en déclarant que toutes les belles explications de celle-ci, basée sur ses connaissances privilégiées, démontraient que les religieux racontaient, pour beaucoup, des conneries, non seulement par ignorance, mais parce qu'ils avaient peur de poser les bonnes questions, et surtout d'obtenir des bonnes réponses qui tiennent la route. Des réponses tout à fait inquiétantes.

- Je sais à quoi tu penses, prétendit Lucie Alioth. J'en ai parlé avec Armand. Steve est ton fils, mais il ne sera jamais reconnu comme juif. Nous sommes des racistes, et moi je le dis. Si je suis tombée sur ton père, et pas sur un homme comme Armand, c'est tout d'abord parce que ma mère, ta grand-mère, voulait être sûre que je n'épouserai pas un goy pour faire mes enfants. Et ton père était circoncis sans savoir lui-même s'il était juif ou musulman. Ce qui est certain, c'est qu'il était un beau baratineur. Et j'ai été convaincue d'épouser un juif.

- Alors qu'il avait surtout des racines chiites kazakhes, comme j'ai appris.

- Tu peux remercier tes amis espions russes. Je ne le savais pas. Il est toujours resté mystérieux sur ses origines. Mais au moins, il a fait un choix à sa mort, son enterrement.

- Et avant en s'accouplant avec la mère de Rebecca, une communauté israélite très soudée. Ce n'est pas facile pour eux.

- C'est certain. Un pays aussi pourri que l'Algérie ! Jamais je n'aurais dû le suivre là-bas. Mais bon, c'est trop tard pour refaire le monde. Tu es là, ma fille, et je suis si heureuse de t'avoir eue.

Était-ce l'effet Vatican, Pape, Jésus, Moïse, juifs persécutés, la présence d'Armand si aimant, ou bien l'évocation de ce « dieu » infini dans toutes les dimensions, face à des vies si limitées (?) Une grosse émotion saisit Lucie Alioth, et elle la cacha en partie en faisant un câlin à sa fille de 37 ans bientôt, comme celle-ci faisait avec Steve. Domino avait beaucoup d'amour à donner, car elle en avait reçu beaucoup de sa mère. Steve et Rachel savaient bien où venir en chercher. Puis Lucie remit la conversation sur ses rails :

- Pour en revenir à Jésus, ce que tu dis, c'est que, disons, qu'il était le fils d'une juive, et de... de qui alors ? De Dieu, moi aujourd'hui avec ce que l'on entend, je trouve ça aussi douteux que d'appeler Dieu tout ce qui vole en faisant de la lumière dans le ciel, qui fait du feu qui ne brûle pas, de gens qui apparaissent ou disparaissent en se faisant appeler des anges, ou des démons qui se prétendent des envoyés de Dieu. Moi, je ne marche plus (!) Tu es la première à dire que Dieu ne peut pas être un vieux bonhomme à barbe blanche. Alors ?! Tu as parlé des âmes et des corps, du multivers. Mais Dieu ??

- Des informations qui m'ont été données, et qui ne sont pas des secrets d'Etat ou de sécurité nationale, ou alors c'est de la manipulation d'en faire des secrets, Dieu est l'ensemble de la création, et donc un multivers où notre univers, le Cosmos, est une singularité quantique. Pour faire simple, notre univers est la création d'un autre, beaucoup plus puissant, puisqu'il est le créateur de tout notre Cosmos, issu du Big Bang. Il y aurait entre cet univers et le nôtre, un autre univers autour du nôtre, formant une couche transitionnelle, entre les deux, comme une membrane, et cet univers est appelé le Grand-Voile, car il drape en quelque sorte le nôtre. Au-delà de ce Grand-Voile, l'autre univers est ce que Jésus appelait le Royaume de Dieu, son royaume, car son « père » entre guillemets, était issu directement de ce monde. Un monde appelé par de nombreuses civilisations extraterrestres plus avancées : le Monde Supérieur. En conclusion pour te répondre, Jésus est fils de ce monde, comme nous sommes des enfants de la France, une France qui peut prendre une forme physique par son territoire, mais aussi ses citoyens. Et visiblement, entre la communauté juive de sa mère, et la communauté de son père qu'il n'a pas connu, ou plutôt que ce dernier a laissé aux bons soins de Joseph, son père adoptif sur Terre, il a choisi et promu la communauté de son père. Aujourd'hui, moi, en langage moderne, je parlerais de « patrie » plutôt que de « père », car on ne peut plus résumer un royaume de Dieu sans limite par rapport à notre univers et ses au moins deux mille milliards de galaxies, à l'image d'un homme, un père. C'est tout simplement ridicule. Je ne doute pas des paroles historiques de cet homme mourant crucifié sur sa croix, et invoquant son père. Mais là, et avant, en parlant de ce père, je pense qu'il a fait une erreur et créé un gros dégât pour les générations futures, avancées en connaissances scientifiques – nous – qui ne pouvons plus croire au Père Noël. A mes yeux, le mot sexué de « père » pour évoquer cette énergie intelligente et créatrice, est une erreur qui la décrédibilise.

- Si en plus tu te réfères à ton père pour comprendre ce mot de « père », c'est mal parti, admit Lucie sur un ton qu'elle voulait léger.

Domino eut une pensée flash pour Rachel et ses deux pères, Morgan Calhary et John Crazier, et aussi pour Steve avec Jacques. Rachel et son fils étaient privilégiés, sur cette planète avec autant de demeures, de j'en-foutres ou de salauds. L'Amiral intervint, et venant de lui la réflexion valait son pesant d'or :

- Ceci dit, et je vais dans ton sens, il y a des tribus qui, conscientes d'être sur une planète, l'appelaient la « Mère ». Et ceci rejoint – là je rêve tout haut – que la Terre soit la patrie de la race humaine. Mais quand on voit les Français en utilisant le mot « patrie » pour la France, on a une bonne idée de la France-patrie, un beau bazar aux résultats minables eu égard au territoire qui nous a été donné par l'Histoire. Je suppose donc qu'en voyant les habitants du royaume de Dieu, on verrait Dieu, c'est-à-dire un royaume fait d'amour. Je veux parler de ce sentiment qui fait que certains forts se sacrifient pour protéger les faibles, alors que toutes les lois de la nature dans notre Cosmos, vont à l'opposé, la sélection naturelle des forts sur les faibles, surtout en intelligence et en connaissance.

- Tu vois pourquoi j'aime cet homme ? intervint Lucie.

L'Amiral n'était pas qu'un séducteur. Il assurait grave. Le respect réciproque entre les deux officiers supérieurs n'était pas guidé par la réglementation militaire. C'était bien plus fort et sincère. Lucie était sur un nuage en présence des deux. Fervent catholique, Armand Foucault ajouta, pour échapper humblement et pudiquement au compliment de son épouse :

- Et Marie de Nazareth a aussi choisi la communauté du vrai père de son fils. Ce qui explique son Ascension, celle de son âme, à la mort de son corps, vers cet autre univers au-delà du Grand-Voile, le Monde Supérieur des aliènes. Elle a rejoint sa patrie céleste, pour toujours.

- Exactement, confirma Dominique, qui voyait là une conclusion positive et plus enthousiasmante.

Et Lucie eut comme une illumination. Elle dit :

- Et toi, ma fille, tu as choisi le pays du père de ton fils, le Canada. Tu es toujours française, mais tu es devenue Lady Alioth, grâce à ton second pays qui est associé au Royaume qui t'a anoblie. Et maintenant le Pape qui représente Jésus et aussi Marie, qui t'appelle à la maison... C'est incroyable !

Bien plus incroyable était ce que le Pape en personne lui avait révélé sur le Saint Suaire, artéfact témoin de la résurrection du corps du Christ, et précédant son Ascension. Et sa mère, si précieuse à ses yeux, fit la remarque qui matchait avec ses pensées, comme par échange télépathique invisible :

- Et tu vois, finalement, les juifs de l'époque, en pleine occupation romaine, et bien ils ont compris qu'il était un étranger venu d'un autre monde, et faisant la promotion des idées et des valeurs de son monde, à l'encontre des idées politiques des rabbins et tous les autres représentants religieux de la communauté israélite. Maintenant je comprends mieux. Et je pense aux problèmes et aux menaces qui pèseraient sur toi en Algérie. Tu vois avec tes histoires de passeport ? Et tu sais bien que ce sont des racistes, et des xénophobes. Mais ce qui les dérange le plus, ce sont tes idées et tes valeurs qui sont à l'opposé de ces gangsters qui ont ruiné leur pays, qui avait tout pour être un exemple de réussite comme les petits pays du Golfe. Avec ton pouvoir, tu es dangereuse pour eux.

Domino se fit malicieuse, démontrant à quel point elle était dangereuse, avec ses idées et ses connaissances.

- Tu fais une bonne analyse, Maman. Tu devrais être dans la diplomatie. Les Emirats, les autres Etats du Golfe qui réussissent se sont ouverts aux étrangers, intellectuels et manuels, pour construire. L'Algérie avait ces gens en son sein. Ils s'appelaient les « pieds noirs ». L'Algérie des racistes xénophobes n'a que ce qu'elle mérite. Elle aurait pu être un grand Dubaï avec une quinzaine ou une vingtaine de millions d'habitants tous riches, vivant comme des bourgeois dans leurs différentes activités, et même nous faisant baver d'envie, comme une Californie des années 70-80 au Sud de l'Europe. Ils ont préféré engrosser les lapines. Je préfère ce terme du Pape François, à « champs de labour » écrit par Mahomet sous la dictée de l'archange Gabriel. Des milliers de versets écrits à la plume d'oiseau en si peu de temps. Bref ! Mais là où tu me fais rire, c'est que si tu admetts ce genre de théorie fumeuse concernant Jésus, sa conception trafiquée par des gens d'un autre univers appelé Dieu ou le Royaume de Dieu, les pouvoirs extraordinaires que cela lui donnait, comme à la fin de ressusciter de la mort, son corps, puisque nos âmes ne meurent pas et vont bien

quelque part – donc rien d’extraordinaire en soi – et que c’est la résurrection de son corps qui fait que l’on parle encore de lui après tant de siècles, tu n’es plus juive, Maman, tu es chrétienne.

- Et toi, depuis que tu es Lady et canadienne, tu n’es plus française ?

- J’ai les deux passeports.

- Je sais. Eh bien moi aussi. J’aurai droit aux deux paradis, celui des juifs et des chrétiens. Celui des musulmans, je le leur laisse, car je ne regarderai pas Armand, ou ton père, baiser ses 72 vierges pour l’éternité, et passer son temps à boire ou manger je ne sais quoi. Ce n’est pas moi qui nettoierai leurs toilettes pour l’éternité. Ou moi aussi, je veux mes 72... call-boys.

- Hahaha !!! Où vas-tu chercher des trucs comme ça ? Hihihiiii... des call-boys. Tu me fais mourir de rire.

- J’aime mieux que tu meurs comme ça, qu’en Afghanistan. Et ces trucs, je les ai trouvés au Québec, figures-toi. Oh, je n’ai pas mes yeux dans ma poche ! Je les ai bien regardés faire, ta bande de motards. Ça ne m’étonne plus que tu aies deux femmes dans ton lit. Et ton frère, ils lui ont retourné le cerveau (!)

- Là, vois-tu, ce n’est pas ma horde de motards qui lui a retourné les sens, mais Muriel.

- J’ai bien vu qu’il s’était passé des choses. Racontes (!)

Lucie Alioth ne voulait pas connaître des affaires secrètes du Vatican, mais de son fils, certainement. Domino se montra bonne fille, faisant confiance à sa mère, et elle raconta, pour ce qu’elle en savait. Le séjour en Bretagne, épargnée par l’émigration obscurantiste massive, lui fit le plus grand bien. Comme les Bretons aimaient bien dire : il faisait beau plusieurs fois par jour, entre pluie et soleil. L’Amiral lui fit savourer du homard bleu venu de Roscoff, le meilleur du monde, accompagné de Gewurztraminer vendange tardive maintenu à 12,5° par une Alsace perdue par les Allemands, qui n’oublieraient jamais. En attaquant la France en 1914, contribuant à la boucherie humaine de la 1^{ère} guerre mondiale, ils avaient joué, et perdu. L’Alsace resterait française, pour autant que la France continue d’exister, si complice dans les crimes des affaires spatiales des Américains, comme démontré en septembre 2001, qu’elle pourrait bien bénéficier du même sort tel qu’envisagé par les Gris et leurs puissants soutiens : la désintégration de sa nation fracturée par ses dirigeants depuis la fin des « trente glorieuses », et fracassée par ses habitants roulant le long du précipice de l’Histoire.

Fruits de mer, moules frites, crabes, choucroute de la mer, et des croissants au beurre sans limite, la poussèrent à courir longuement sur les plages balayées par le vent marin. Tout ceci l’amenait à une foule de réflexions. Elle renonça à visiter Aponi et Elisabeth, ne souhaitant pas les perturber avec des histoires du Canada. En vérité elle n’avait pas envie d’en rajouter avec des secrets qu’elle devait tenir, et de faire le constat pour son propre compte, de combien Kateri la rendait amoureuse, accrochée, mise en émotions, par rapport à Elisabeth avec qui la question s’était posée de faire sa vie, avant la naissance de Steve. Présence de sa mère en France comme dans son enfance ? Elle se fit une telle autocritique après la rencontre avec la Vestale Rebecca, la délivrant de sa carapace, le docteur Lebowitz n’allant pas dans une direction différente, qu’elle osa constater que la France avec Elisabeth de Beaupré lui avait apporté une guérisseuse porteuse d’une foule de problèmes, ex-mari, belle-famille, famille de châtelains coincés, job, tandis qu’elle avait une situation sociale des plus enviables d’Europe ; alors que le Canada avec Kateri, n’apportait que des solutions et bien plus, sans partager le moindre problème qu’elle se gardait, avec une situation sociale tenant à un job venu de longues et difficiles études. Un signe ? Après ce séjour gourmand et affectueux entièrement pour elle, la maman fut impatiente de retrouver son fils, ses deux femmes, et de les emmener dans le restaurant à burgers préféré de Steve, dans un décor de trappeurs et d’indiens. Elle s’envola pour rejoindre la province fondée par ceux qui avaient embarqué de cette région du Royaume de France, pour qu’un jour elle y élève son fils. Ses deux femmes l’attendaient au Québec glacé, chaudes comme la braise de la cheminée.

Avec 24 membres dans la horde en tenant compte de la venue de Mathilde Killilan, les anniversaires auraient pris toute une partie de l'année si les concernés avaient souhaité inviter tout le monde à chaque occasion. Idéal dans un monde d'oisifs fortunés, mais oisifs, les bikers de la tribu de bonobos ne l'étaient pas. Il était convenu qu'un membre d'un couple souhaitait un Joyeux Anniversaire à son conjoint en utilisant une liste groupée par SMS, et tous les autres répondaient par une pensée, par messagerie électronique. Ensuite, chacun invitait qui bon lui semblait en fonction des disponibilités et des plans personnels. Ce lundi 11 février 2030, on ne pouvait oublier la jeune Marie pour qui Domino resterait, pour toujours, celle qui lui avait ramené son père de sa captivité au nord Mali et Niger ; ni Joanna von Graffenberg qui jouait un rôle particulier dans la coulisse de la tribu, et pour le plaisir de sa maîtresse déclarée. Marie était bien sûr invitée avec sa mère et Nelly Woodfort. Et quand on se souvenait comment la colonel Alioth avait connu Béatrice de Saulnes et Emma Delveau, celle-ci devenue la muse de Manu le peintre, et l'autre l'amante de Jacques père de Steve... les choses devenaient évidentes. Emma en ménage à quatre avec Philip et Tania, ceux-ci ne resteraient pas seuls dans leur nouvelle magnifique demeure sur les hauteurs de Montréal. Jacques et Patricia viendraient avec Isabelle Delorme, et Isabelle pas sans Katrin Kourev. Comment ne pas inviter Corinne la maman de la sœur de Steve, et donc Mathilde ? Ainsi se formaient des cercles en fonction des histoires personnelles, certains membres de la horde des bikers ayant beaucoup de famille, et d'autres étant orphelines ou avec une famille à des milliers de kilomètres. Ersée avait fait la liste, oubliant volontairement les enfants, tous à la garde de baby-sitters sauf Audrey et Steve qui avaient leur chambre.

- ✓ Dominique, Rachel, Kateri, Steve
- ✓ Nelly, Madeleine, Marie
- ✓ Corinne, Mathilde, Audrey
- ✓ Jacques, Patricia, Béatrice
- ✓ Isabelle, Katrin
- ✓ Manu, Emma
- ✓ Philip, Tania
- ✓ Joanna, Piotr

Ersée avait pris congé en ce lundi pour organiser la soirée, tenue dans le hangar en bois et verre près de la maison, et soutenue par une société de traiteur et d'événements. Officiellement un dîner était organisé en ville, une surprise. Les invités avaient garé leurs véhicules chez les voisins, avec leur complicité cordiale. Les Wadjav étaient venus en Rolls avec leur chauffeur, emportant Béatrice de Saulnes au passage. Le vaste hangar avait jadis servi à parquer l'hydravion. Il servait à présent de bureau de travail à Rachel pour sa compagnie aérienne, et pour garer les voitures comme la Maserati Levante de Rachel, ou la décapotable Studebaker de Dominique. L'été, c'était un hall de jeu pour les enfants quand il pleuvait. La Levante était dans le garage de la maison, et une bâche avec un immense flot avec un joli nœud jaune vif entourait une voiture qui n'était pas la Studebaker. Sur le moment de partir dîner en ville, Kateri et Rachel firent toute une histoire que Domino devait aller voir dans le hangar, des rats ayant pénétré dans le bureau de Rachel. L'intéressée protesta, déclara que ce n'était pas le moment, mais Rachel insistait qu'il fallait qu'elle voit le couple de rats, un étant trop gros pour être un rat, peut-être un castor, et Kateri confirmant que c'était trop grave et qu'il serait fait appel à une société le lendemain. Domino devait voir les bêtes avant. Si bien qu'elle se retrouva face à tous les invités, quand la lumière fut faite, des gazinières chauffant la pièce. Elle avait bien senti le coup monté, mais pas à ce point. Ersée avait mis John Crazier dans le coup, surveillant les mouvements de Lady Alioth, et prévenant en permanence. Steve avait encore une fois gardé sa bouche totalement fermée sur la surprise, comme il l'avait fait en septembre avec le voyage au Tchad. Tous furent aussi surpris qu'elle, quand elle déballa sa nouvelle décapotable offerte par Rachel et Kateri, chacune mettant au pot en fonction de ses moyens. Même madame la Comtesse n'en crût pas ses yeux. La bâche dévoila une superbe Morgan Plus Six, une célèbre décapotable avec une carrosserie dessinée en 1936, en

deux tons de bleu clair et foncé métallisé, le modèle en question totalement revu en 2019, avec un châssis en aluminium et non plus en bois, boîte automatique et toutes les normes anticollision pour répondre aux critères de sécurité imposés. De toute façon l'immatriculation n'avait posé aucun problème, car elle était immatriculée en France, à Argenteuil. Steve joua alors les guides et fit ouvrir la capote qui cachait les cadeaux des invités derrière les deux sièges. Elle les ouvrit, ce qui donna un moment d'effusions à chaque fois. Elle était émue. La voiture lui plaisait terriblement. Et elle avait constaté la plaque d'immatriculation de la belle anglaise : française, à l'adresse de son appartement. Ersée expliqua alors, notamment pour les Canadiens, que le frère de Dominique et son épouse Cécile, prenaient soin de rafraîchir l'appartement de Domino, lequel n'était plus loué, entièrement remboursé à la banque, et serait entièrement redécoré et meublé afin de servir de point de chute pour celles et ceux qui passeraient par Paris pour un séjour en France. La Harley Davison Softail Heritage Classic originale de la pilote canadienne à présent, serait au fond du garage, laissant la place pour une voiture de taille citadine. Tous les Canadiens se réjouirent de cette opportunité de vivre près de Paris, sans passer par la case hôtel, et de connaître ainsi la vie quotidienne des Français. Rachel expliqua :

- Il a fallu l'immatriculer en France pour éviter les complications avec la réglementation canadienne en matière d'immatriculation, et de certificat de conformité. Et puis...

Elle fit un signe à Steve qui guettait sa Mom. Le petit guide lui montra la boîte à gants. Domino l'ouvrit, et dans une jolie pochette en cuir, elle trouva un passeport diplomatique de la République française.

- Le passeport est une marque de respect de qui tu sais, et un signe de l'Elysée.

Etant entre personnes de confiance, Ersée expliqua que le passeport permettait à Domino de circuler armée dans bien des endroits, complétant celui du CSIS, et une carte de ces derniers lui permettant de justifier son arme dans tout le Canada. Lady Dominique était touchée. Toute cette affaire avait demandé une foule de contacts et de démarches administratives. Mais surtout, sa famille en France s'était mobilisée, tout comme pour remettre à jour son appartement. Bien entendu, Jacques et son entreprise était derrière le transport de la Morgan par-delà l'océan Atlantique, en coordination avec Alexandre pour les plaques. L'agent secret n'en avait rien su. John Crazier n'avait rien cafété, et Steve était resté bouche cousue. Un Steve qui lui avait fait lui-même un cadeau en collant des centaines de petits morceaux de papiers colorés, le tout représentant un paysage marin comme dans les eaux limpides des Caraïbes, sur un grand panneau en bois léger. Manu l'avait aidé, dessiné le fond pour le décor, et il y avait passé des heures, en compagnie d'Isabelle ou de sa marraine. Avec Kateri, ils avaient fait aussi un collier Menominee. Domino se sentie terrassée, par de l'amour. Débarrassée de sa carapace par la future Praefecta Satanas du Home, la Vestale Rebecca, elle ne put retenir ses larmes. Il fallut expliquer à Steve pourquoi Maman pleurait. C'était des larmes de joie, et il en fut tout mouillé quand elle le serra contre elle tout fort. Il lui en fit reproche. Elle en rit.

Domino était tombée dans l'émotion, le plus beau cadeau étant toute cette attention et toute cette affection en ce jour. Steve reçut une tonne de compliments pour son travail, façon la plus puissante de toucher sa Maman ainsi fêtée. Et puis Domino déballa un tout dernier cadeau remis par une Kateri malicieuse, un cadre en verre contenant une photo. Et sur cette photo, l'Evêque de Rome au bras de Lady Alioth, avec un regard pétillant de plaisir malicieux du Saint Père, et un visage de Dominique au sourire irradiant de beauté intérieure. Manu l'artiste exubérant, s'extasia. Patricia n'en revenait pas. S'étant rendue au Vatican, et pour le rappeler, elle demanda le lieu de la photo, ne reconnaissant pas l'endroit en toile de fond.

- Dans le bureau de travail du Saint Père, répondit l'intéressée, ne pouvant cacher l'émotion qui avait été la sienne lors de cette rencontre, et qui revenait en cet instant, dans de telles circonstances.

- Et qu'es-tu allée faire chez le Pape ? questionna une Corinne sans complexe qui fit le lit de Mathilde... et de Katrin.

- On ne peut pas en parler, coupa une Ersée sur le ton de la colonelle Crazier. Il lui a téléphoné à la maison un matin, le mois dernier, avant qu'elle ne parte à son travail.

- Le voyage pour Paris (!) commenta avec une pointe d'amertume une Patricia à qui on n'avait pas tout dit.

- Le Pape te téléphone le matin à la maison (!) s'extasia Béatrice de Saulnes.

- Pour te souhaiter une bonne journée, ajouta en anglais une Joanna qui ne regrettait jamais d'avoir quitté Manhattan et les traders et autres banksters, pour rejoindre une ville qui sentait déjà la provocation pour les Américains bien dressés.

Domino plaisanta qu'elle s'était bien posée à Paris, mais qu'elle était restée dans l'avion. Pour les espionnes russe et britannique, cette soirée se révélait du pain béni. Jacques aussi voulut en savoir plus sur le séjour lui-même, et on parla de Jessica et Francesca, hôtellerie et restaurants, cuisine de Francesca, de Rome en hiver, des cinquante ans de Jessica en juin... L'agent du MI6 profita qu'elle était écossaise et catholique, pour interroger par curiosité sur les impressions ressenties par Lady Alioth, comment elle avait trouvé le Pape, son entourage, les lieux, la durée de la rencontre. Elle dissimula sa curiosité d'agent secret en évoquant le fait que l'intéressée était juive, et quelles réactions de perception le fait de se retrouver au bras du Pape pouvait provoquer (?) Un silence religieux accompagna le récit de Domino, qui ne cacha pas son angoisse avant la rencontre, et la sorte de vibration de se retrouver dans son bureau, avec un seul témoin, celui qui avait pris la photo. Elle ne dit pas un mot sur l'identité et les qualités de la personne, faisant semblant de ne pas entendre la question posée par Manu à ce sujet. Il n'avait fallu à ce dernier qu'une demi-seconde, pour comprendre qu'il venait de toucher un fil rouge. Il ne lui en voulut pas, bien au contraire, tant leur complicité était grande, depuis qu'il avait fait un tableau de Domino pratiquement nue, devenue Lady Dominique. Mathilde prenait note de chaque détail, et le rapporterait à Londres, à Vauxhall Cross, sans analyser. Le commandant Katrin Kourev du FSB interpréta le silence à la question de Manu, comme le point critique. La personne témoin de la rencontre ne pouvait être qu'un expert, tel qu'un avocat ou un expert-comptable entre deux dirigeants d'entreprise. Même Ersée n'avait pas été appelée en direct par le Pape. Elle avait eu un entretien privé, avec des invités de Rachel, l'expert et sujet de la rencontre étant John Crazier. La réunion de Dominique avait été secrète, et dans le bureau impénétrable du représentant ou ambassadeur d'un autre univers, au travers du mandat accordé par Jésus de Nazareth au fondateur de l'Eglise romaine : Saint Pierre.

Cette soirée anniversaire se passa vraiment bien. La petite Audrey allait vers ses deux ans, et elle était craquante. Elle aussi disait « Zabel » pour Isabelle, copiant son frère, qui ne manquait pas de s'intéresser à elle. A présent ils pouvaient communiquer. Il ne craignait plus qu'elle lui prenne sa place auprès de son père. Au contraire, les deux complices s'occupaient d'elle ensemble. En Floride, elle avait été sur le vélo de Papa, mais lui avait roulé à côté, sur son propre vélo. Il en était ainsi entre eux. Un jour ils feraient la course tous les trois. Zabel aussi, était en partage. Pat regardait les deux enfants avec un sourire attendrie, et alors elle était elle-même regardée comme une reine par les adultes, avec dévotion. Domino était si fière de ses amis ! Il n'y en avait qu'une qu'elle connaissait moins bien : Mathilde Killilan. Elle semblait s'intéresser à Rachel, sans en avoir l'air. L'agent de Thor se demandait comment Pat allait réagir. Toute jalousie n'était pas absente dans la horde, et rien ne se faisait sans l'accord de l'autre, et parfois des deux autres. Tania prenait grand soin d'Emma, et Philip se montrait aussi attentionné que lorsque sa Tania était enceinte. Manu planait. Il serait un papa gâteau. Nelly ne faisait pas un signe qui aurait donné à penser qu'il y avait quelque chose en cours avec Kateri, qui ne cachait pas qu'elle se sentait amoureuse de Domino. Madeleine était très copine avec Piotr, qui la faisait rire. Béatrice donnait des conseils esthétiques à Katrin. Corinne vint s'agripper avec la familiarité d'une ancienne relation, à l'épaule de Dominique. Kateri réagit d'instinct, comprenant trop tard que sa réaction était attendue. Celle que la belle blonde revenue de l'île de la domination visait, n'était pas Domino, une autre Alpha, mais la Menominee dont elle avait bien abusée dans le donjon.

- Cet été, ce serait sympa que tu nous l'échanges un peu, ta belle sauvage, non ?

Elle regardait la toubib ostensiblement, provocante à souhait.

- Comment tu la trouves ? questionna Domino, l'ancienne amante.

- Irrésistible. Une séductrice, je vois.

- Ce soir, je ne voulais séduire que Domino, protesta en minaudant l'intéressée, flattée de plaire à ce point.

- C'est raté, balança Corinne, lâchant la vedette de la soirée qui récupéra sa belle indienne.

Le compliment indirect avait porté.

- Elle a raison. Tu es irrésistible, lui susurra sa compagne à l'oreille, avant de l'embrasser dans le cou.

Kateri fondait. Elle se savait aussi désirée par Nelly qui n'en montrait rien, respect pour Domino, et à présent par une des deux Alpha en couple. Ersée à qui la scène n'avait pas échappée, en était heureuse pour sa moitié, la voyant toute souriante contre sa belle amérindienne. Elle était si fière de sa Domino, et ravie que la Morgan lui plaise. Pour cette soirée d'anniversaire qu'elle avait superbement organisée avec Kateri, elle avait encore les mots de Madame Isa dans son oreille en aparté, subrepticement soufflés :

- Vendredi soir, vous êtes attendue avec votre collier, dans le donjon de Maîtresse Patricia. Il y aura des invités déjà prévenus.

Depuis cette phrase, elle savait qu'il y avait des membres de la horde qui allait profiter et abuser de son corps avec certitude, et qui n'en montraient rien. Ils étaient diaboliques, et elle adorait ça ; elle qui avait la puissance en elle de tout savoir, et qui se ferait délicieusement surprendre, et prendre, et reprendre.

++++++

Monseigneur Marco di Monti appela Domino sur une ligne sécurisée par Thor. Il fit un point avec elle.

- Deux équipes, ou deux groupes, se sont disputé la clef. Le groupe de Bryce Bloomstein, et ceux qui ont tenté de s'emparer de la clef par la force. Nous pouvons en déduire que ces gens avaient une idée de l'endroit où cette clef serait utilisée.

- Ce n'est pas certain que ce soit eux, répliqua l'agent de Thor. Suivant le principe fasciste de la compartimentation des informations, bien utile il est vrai pour garder le contrôle, et le pouvoir, il se peut qu'il existe une strate au niveau supérieur qui, elle, sait. Vous auriez donc raison, mais il faudrait alors remonter un cran au-dessus dans leurs organisations respectives.

- Nous en sommes bien d'accord, Lady Alioth. Ma crainte concernant les individus du groupe agresseur de la bande à Bloomstein, est que nous nous retrouvions face à des communistes, chinois bien entendu, avec les Russes pas très loin, ou bien des musulmans agissant pour compte de certains aliènes, qu'ils le veuillent ou non. Bloomstein roule pour une organisation sioniste, nous le savons. Avec lui, les choses sont plus claires. Mais nous n'en savons pas plus.

- Mais comment se fait-il qu'ils aient mis la main sur les cinq éléments de la clef ? Ont-ils toujours été ensemble ?

- Je ne peux pas répondre à cette question. Mais le fait qu'il y ait cinq cristaux suggère qu'ils ont peut-être été remis en plusieurs mains à un moment donné.

- C'était risqué. Qu'un élément se perde à tout jamais.

- Un risque contrôlé, puisque ces gens derrière l'affaire sont capables de remonter le temps dans le futur sur des siècles. Ils voyagent dans le futur en surfant sur l'horizon des événements, rappelez-vous.

- Tabarnak ! Cela veut dire qu'ils connaissent la fin de cette affaire.

- Exactement. Mais pas nous. Et c'est là, Lady Alioth, que la confiance du Saint Père est contagieuse. Le Saint Suaire est entre nos mains, celles de l'Eglise de Rome. Il en est de même du drap remis par la Vierge Marie au Mexique. Je vous parle de faits historiques, d'objets réels. Je ne suis pas en train de vous convertir, bien entendu. Vous pouvez bien penser, si vous accordez un peu d'honnêteté et de sincérité à ces gens pauvres comme l'indien qui a reçu le drap, que la personne était la Vierge, ou une extraterrestre autre. Mais encore une fois, quelque chose s'est passé, et l'Eglise catholique a été au bon endroit au bon moment. Tout comme elle l'a été sur Serpo, au travers de la personne de l'infirmière du team d'astronautes, Sarah Namjestnik, les premiers voyageurs du temps terriens, officiellement.

- Et secrètement.

- On aurait pu rêver que le S de SERPO signifie Scientifique, mais avec le Pentagone et sa Maison Blanche qui n'a de blanche que la couleur, il était clair que le S signifie Secret. Un S satanique.

Domino se garda bien de commenter que les paroles de l'archevêque n'étaient guère diplomatiques. Elle aimait la liberté de paroles de cet homme. Il rapportait à un pape qui n'aimait pas le mensonge et l'hypocrisie. Le Vatican était devenu l'ennemi de la corruption, au sens large du terme, et dans sa pratique. Car le corrupteur était la puissance de Satan, et l'Eglise était devenue une force de combat contre le Mal. En se faisant crucifier sur une croix à l'envers, à sa demande, Saint Pierre avait envoyé un puissant message

pour les siècles qui suivraient. Des livres entiers pouvaient être effacés, mais pas un signe aussi puissant qu'un simple symbole, tout simple, comme une croix.

- Votre franc-parler est un délice. Comment voyez-vous la suite de notre enquête ?

- Voici ce que je voulais vous proposer, le but de mon appel. Je vous propose de m'occuper, pour l'instant, des « communistes » pour leur donner un qualificatif, et vous des « sionistes ». Non seulement parce que vous êtes de confession juive, mais parce que vous avez commencé à mettre en vos doigts les ficelles sur lesquelles vous avez habilement tiré, avec Thor. Il va falloir à nouveau tirer dessus, pour voir sur qui elles agissent. Et de mon côté, je vais voir ce que je peux faire avec tous nos réseaux. Car les communistes braillent à qui veut les entendre que Dieu n'existe pas, mais quand ils constatent pour ne pas être idiots, qu'il n'y a aucun hasard, y compris des événements climatiques ou telluriques, alors là ils ont un problème avec leurs belles déclarations effaçant Dieu.

- Et c'est là que l'Eglise, ou l'Islam, peuvent trouver un point d'appui pour progresser.

- C'est clair. Avoir été contre le progrès et la science a été la plus grande manipulation de Satan sur l'Eglise, avec celle de l'avoir divisée, entre catholiques, protestants et orthodoxes. Pardon, j'utilise un langage de curés. J'ai bien vu que dans le bureau du Saint Père : vous nous avez regardés comme des illuminés lorsque nous évoquons certaines choses.

- Il n'y a pas de problèmes. J'en ai tellement entendu des conversations d'Abraham ou de Moïse avec Dieu, les buissons de feu qui ne brulaient pas, des flammes célestes, des anges de lumière, des paroles venues du ciel... Et je ne vous parle pas de l'archange Gabriel apparaissant seulement à Mahomet devenu le Prophète... Au fait, un prophète, c'est bien quelqu'un qui annonce l'avenir ?

- Oui, mais pas comme Nostradamus, bien que ses écrits s'appellent des prophéties. Et vous auriez donc raison de dire que Nostradamus, et bien plus encore Leonardo da Vinci si en avance sur son temps, sont des prophètes, bien plus qualifiés que Mahomet qui ne faisait que répéter comme un acteur de théâtre ce que l'archange lui dictait, car rien dans le Coran n'annonce l'avenir, sauf un combat sans fin. Quant à Jésus, il n'a pas laissé une ligne de sa main, donné une indication précise concernant son futur et notre époque, si vous comparez à Jean, celui de l'Apocalypse. Mais en ce qui concerne Jésus, il a annoncé un autre monde, qui nous attend. Et c'est en cela qu'il est prophète. Car il a évoqué le destin de l'humain, le chemin de l'Ascension vers un autre monde au-delà du nôtre.

- Très respectueusement, Monseigneur, Mahomet en a fait autant en parlant du paradis.

- Tout à fait. Mais le paradis de Mahomet lui a été décrit par un envoyé des Gris, à leur convenance. Il n'est pas le témoignage de gens qui en seraient venus, ou revenus pour dire à quoi ça ressemble. D'où toutes ces imbécilités avec des âmes qui doivent continuer de boire, manger, se reposer ? Et surtout de copuler tandis que toute forme de reproduction est illusoire. Le Christ s'est contenté de faire des constats qui sont autant de renseignements à analyser : l'aveugle dans son corps biologique, son entité biologique verra une fois redevenue une âme libérée de ce corps, il ne souffrira plus des terminaisons nerveuses liés au cerveau, de la faim et de la soif ; de la fatigue, des besoins essentiels en fait. Les lois quantiques sont différentes. Le travail n'existe plus, et surtout l'argent, car tout est pourvu par... Dieu, en son domaine.

Il y eut un silence de réflexion que l'archevêque respecta.

- Je sais que j'ai une âme, et qu'en principe elle est destinée un jour à rejoindre ce domaine quantique qui est un autre univers du multivers. Ce dont je ne veux même plus, pour ne plus être déçue, cette fois pour l'éternité. La mort de mon âme est la solution. Mais pour ce qui nous concerne, maintenant, ce sont des clefs qui ouvrent un truc sur Terre, et le contenu est sans doute destiné à nous aider ici, dans ce maudit univers puant des pires formes de vie, à l'exemple des serpents, araignées, scorpions, les plus venimeux, des prédateurs pour qui nous sommes de la nourriture sur pattes, des très gros et des tous petits en colonies entières ; et les aliènes ne sont qu'une donnée de plus. Mais la pire menace, croyez-en mon expérience, c'est cette pourriture de race humaine. C'est cette racaille, que Jésus est venu « traiter » à sa façon. Et donc, entre cet univers paradis inatteignable, et le virus tueur de planète appelé « humains » ; il y a de quoi faire. Et on en arrive à cette collaboration entre « l'au-delà » pour faire simple, et des gens comme ceux qui ont rapporté le Saint Suaire en le protégeant au travers du temps relatif. Les clefs les concernent : eux.

L'archevêque Mario di Monti donna sa réponse. Il savait écouter.

- Lady Alioth, je regrette votre souhait de mettre fin à votre âme, et j'y vois un moyen de mettre fin à une profonde déception du monde qui vous entoure, et qui vous ramènerait à une prochaine réincarnation dont vous ne voulez plus. Vous n'êtes pas seule croyez-moi. Nous en reparlerons, si vous le permettez. Vos arguments relatifs rejoignent nos analyses et conclusions. Jésus n'est pas reparti dans le domaine de son père, sa patrie, son univers, en nous abandonnant avec seulement quelques belles paroles. Concrètement, des aliènes au plus haut niveau de puissance dans notre univers sont intervenus. Les clefs sont concrètes. Le Suaire est concret. L'Arche en route depuis une autre galaxie pour sauver quelques millions de Terriens de l'extinction de la civilisation actuelle, c'est une mesure concrète. La puissance de New Jerusalem sera très concrète. Cette planète a besoin de Vérité.

- De Vérité ou d'argent et de bien-être pour les milliers de milliards volés par les élites sataniques ?

- Les deux sont liés.

- Je comprends. J'ai plaisir à parler avec vous. Ne pourrions-nous pas nous rencontrer dans un lieu moins terne que Rome en hiver, ou glacial comme Montréal ? Mon épouse et moi avons l'intention de nous rendre à Cuba à la fin du mois. Steve a une semaine de vacances scolaires. Il est fatigué. Nous avons besoin de soleil, et de lumière.

- Cuba (!) Voilà une si grande tentation à laquelle je ne saurais résister. Il y a toujours quelque chose à faire à Cuba, pour l'Eglise, tant elle est dans le cœur de ses habitants. Ils sont devenus communistes pour se libérer du Satan américain, mais aujourd'hui, ils sont plus à l'écoute de l'Eglise que des dogmes communistes. Qui ne sont pas totalement négatifs. Jésus et surtout Marie, étaient certainement plus proches d'une vie collectiviste ou en communauté, que d'une vie de capitaliste ne pensant qu'à accumuler de la richesse. Restons en contact pour les dates, et retrouvons-nous dans l'île. La Russie est très présente à Cuba, et j'ai un pressentiment que les Russes pourraient nous être utiles. Ils étaient en possession de l'artefact quand leur sous-marin a coulé. Et vous parlez russe, et arabe. Vous êtes la providence pour nous, Lady Dominique.

- Dieu vous entende.

Cette conversation scella la décision de se rendre à Cuba. Steve en fut le premier heureux. Le nom était facile à prononcer et se rappeler, et quand il l'entendait, il n'en avait que des bons souvenirs, dont son fameux bateau électrique offert par les Dallus. Cuba voulait dire piscine et mer, soleil et chaleur. Et ses mamans toutes folles dans la piscine avec lui.

Même Thor ne pouvait pas faire l'impossible. Tous les hôtels étaient pleins, ceux qui auraient convenu, et les maisons louées. Il aurait fallu éliminer quelques clients, et il y aurait eu de la place. Heureusement, Thor n'avait pas été programmé pour faire ce genre de choses. Personne ne l'aurait jamais soupçonné, fait le moindre lien entre une impulsion électronique, et un accident. Ni même de tritouiller les réservations faites par de braves gens, agissant sur les systèmes de booking, tous informatisés. Ce genre d'idées était le propre de la racaille puante humaine. Il contacta humblement Maria Javiere. Celle-ci savait que l'homme qui venait de la solliciter, était le vrai responsable du THOR Command révélé par la Présidente Leblanc. Et il lui avait demandé son aide. Elle allait faire l'impossible. Thor était dans tous les ordinateurs connectables, pas dans les têtes.

++++++

Ersée reçut un appel de Cuba. Maria Javiere venait de faire l'impossible. Elle venait de trouver une solution à la hauteur de ses clientes.

- Il reste bien sûr les listes de désistements dans les hôtels ou les maisons. Mais je pense avoir trouvé quelque chose qui plaira à ton fils.

- A Steve ? Et comment cela ?

- Je t'envoie une photo. Tu vas comprendre.

Ersée ouvrit le document, et elle vit un superbe yacht de couleur blanche.

- Il a trois ponts, dont un pour la suite des propriétaires. Quatre cabines au niveau en-dessous, et je peux te trouver une cuisinière et une femme de ménage. Aussi un équipage si tu veux le manœuvrer. Tu pourrais apprendre. Tu es une Marine, non ?

- Il fait quelle taille ?

- Juste moins de quarante mètres. C'est un Benetti Fast 125 ; une très belle mécanique. J'ai fait des recherches. Les Italiens font des choses merveilleuses dans les yachts. Ils sont leaders mondialement. Et ce sont les Italiens qui t'ont amenée à Cuba, non ?

- Haha !! Maria, tu sais me parler. Près de quarante mètres de long !

- Trente-huit, en fait. Je serais aussi heureuse de te revoir. Qui viendrait avec toi ? Ton fils au moins ?

- Oui. Et ma femme, Dominique, avec sa deuxième compagne.

Ersée expliqua un peu son ménage à trois. Il n'en fallut pas plus à Maria pour voir les perspectives qui s'offraient à elle, de revoir Rachel Crazier en personne.

- Bien sûr, ce n'est pas donné le prix par semaine. Mais j'ai regardé les prix du marché...

- C'est bien, Maria. Je le prends. Je te préviendrai pour notre arrivée ? Il nous faudra une voiture correcte et qui n'attire pas trop l'attention...

- Pas de Mercedes, Porsche ou de Bentley, alors ?

- Non. Tu peux nous trouver une belle Peugeot ? C'était la marque de ma mère au Maroc.

- Bien sûr ! Je m'occupe de tout. Vous viendrez avec quelle compagnie ?

- Jet privé. Pour se rendre sur un tel yacht, je crois que c'est mieux.

- C'est évident. Dis-moi quand tu arrives, et je serai là, comme la dernière fois.

Quand elle présenta la documentation en trois dimensions parvenue sur son e-comm à Steve, Dominique et Kateri, les trois adultes assistèrent aux éclats d'un petit garçon surexcité. Il allait avoir son yacht en vrai ! Et Mom lui confirma quelque chose qui lui mit des étoiles de mer plein les yeux : il pourrait aussi le conduire, avec elle. D'ailleurs, l'Amiral lui avait appris à tourner la barre en Bretagne. Les deux autres femmes n'osèrent rien dire contre cette idée. Kateri n'avait même jamais mis les pieds sur un yacht. Elle comprit qu'elle dormirait dans la suite propriétaire, Rachel se réservant d'office une autre chambre/cabine en dessous, avec Steve qui aurait la sienne. Il exultait. A la fin il se jeta dans les bras de sa Mom pour lui faire des câlins, et lui donner des baisers. C'était spontané, pas calculé. Il ne savait plus comment montrer sa reconnaissance. Et les gosses étaient si blasés, Steve ne faisant pas exception, que cette démonstration pleine d'émotion parut très significative.

Il ne fallut pas longtemps pour que sa marraine soit informée des vacances à Cuba. Steve en raconta comme s'il en revenait. Il avait des tas de rêves en tête. Isabelle lui dit qu'il avait beaucoup de chance de revoir le soleil avec la chaleur, et la mer toute chaude.

- C'est vrai que vous n'êtes pas canadienne mais française, remarqua Patricia. Vous n'êtes pas la seule. Il paraît que Mathilde se demande quand le froid va partir. Je lui ai promis que ce serait pour avril. Je m'en veux de lui avoir un peu menti.

- Rien ne les empêche, avec Corinne, de prendre quelques jours de vacances au soleil aussi. Ainsi votre mensonge serait moins... Il serait atténué.

La chef d'entreprise se sentait concernée.

- Et bien vous savez quoi ? Je vais voir pour organiser quelque chose avec ceux qui voudront... Au soleil. Et vous en serez. Vous aussi, vous avez besoin de reprendre des couleurs ; comme nous tous.

Ce type de conversation et les prolongements en réflexions et échanges de textos entre les membres de la tribu, conduisirent à modifier les plans mêmes, des agents de Thor. Marie Darchambeau serait aussi en vacances scolaires une semaine, et Rachel demanda pourquoi ne pas l'emmener avec elles. La jeune fille n'était pas gênante, et elle représenterait une sécurité supplémentaire pour Steve. La crainte des deux mères était qu'il ne mesure pas le danger de l'eau quand on tombait d'un bateau, sans surveillance. Le gamin sauta de joie en apprenant que, peut-être, elle viendrait avec. Et puis la remarque qu'Isabelle l'avait dur de subir l'hiver canadien, comparé à sa vie en France, à Lyon, parvint jusqu'aux oreilles d'Ersée lors d'une banale conversation avec Pat.

Entre temps, elle se rendit à une soirée donjon, collier au cou, accueillie par Madame Isa, et remise aux bons soins de Frederick, Piotr, et de deux tigresses que la lionne régnante voulait voir à l'œuvre, Corinne et Mathilde. Jacques avait emmené sa fille chez Béatrice, laquelle aimait la compagnie d'un enfant pour un court séjour. Les enfants n'étaient pas son truc, mais en prendre soins dans ces conditions lui faisait du bien. Elle n'en avait pas de regrets, mais constatait au contraire qu'elle n'était pas une femme froide en cette matière. La petite avait l'habitude du contact avec son père génétique, et l'absence très provisoire de sa mère ne la perturbait pas. Elle était aussi coutumière d'être laissée à la garde d'Isabelle Delorme qu'elle aimait beaucoup, chez les Vermont, et n'avait pas d'angoisse non plus, sachant toujours que sa maman revenait bientôt. Toutefois Béatrice l'impressionnait, tout comme Patricia, mais la connaissant beaucoup moins. Elle restait donc tout proche de son père, qui profitait d'autant plus de l'attachement de sa fille. Et en retour la dirigeante de l'institut réputé se faisait plus affectueuse, trouvant son Jacques encore plus craquant quand il était tout attentionné avec la petite.

Ersée s'était faite vampirisée par les deux dominatrices de l'île de Maîtresse May. Corinne n'était plus du tout celle qu'elle avait connue. Et ceci l'avait humiliée, surtout devant cette Mathilde Killilan qui lui parlait en anglais et la choquait vicieusement par ses mots et ses manières, en parfaite entente avec une Corinne qui repoussait les limites, connaissant bien la fille Crazier. Mathilde avait cravaché le beau postérieur de la blonde pilote avec une trique, mais Corinne avait pris le relai, rajoutant quelques coups, voulant voir plus de larmes aux yeux. Pendant tout le temps que l'Ecoissaise avait cravaché, Corinne avait mis trois doigts dans le ventre de la soumise, l'autre main la tenant au cou pour l'obliger à la regarder dans les yeux. Au travers des larmes venant malgré elle, Ersée avait vu dans le regard de l'urgentiste un véritable puits de perversité. Elle voyait la vraie Corinne, qui aimait exercer du pouvoir. Quand elles avaient inversé les rôles à la fin, Mathilde l'avait embrassée durant les dernières morsures de la trique, jouant aussi avec ses tétons. Plus tard, la soumise avait bouffé les deux assistantes de Maîtresse Patricia avec une vraie dévotion, et obéi à toutes leurs exigences dont les messieurs profitèrent. Les deux hommes qui s'entendaient très bien, avaient pu voir comme les femmes étaient redoutables entre elles, et ils en bénéficièrent un maximum. C'était elles qui fixaient les limites, sous la supervision de la Maîtresse dominatrice, qui se montrait impitoyable. Avec elle, les gars de la horde étaient comme les chauffeurs de la Canam, bien aux ordres, et respectueux. Il n'y avait alors plus aucune différence entre Pat et une Amber ou une May dans l'île de la domination. Même Madame Isa le remarqua à la sortie, combien les trois femmes ensemble formées dans l'île, étaient redoutables. Quant aux deux mâles, Piotr était ce complice qui la connaissait depuis des années, et Frederick le nouveau qui profitait des conseils de celui qui savait comment faire réagir leur soumise. Avec les deux expertes pour les encourager, Rachel avait été possédée et comme vidée de doses successives d'adrénaline.

- Et bien Bitch, on dirait que tu as passé une soirée que tu n'oublieras pas de sitôt. N'est-ce pas ?

- Oui, Madame Isa.

- Alors tu sais comment me remercier.

Elle savait.

Tandis que les soumises étaient douchées et enduites de gel calmant, les invités et Maîtresse Patricia faisaient généralement le point en savourant quelques mignardises préparées par la chef, et un peu de champagne ou du vin blanc moelleux. C'était le moment où les commentaires s'exprimaient librement, souvent bien des compliments à leur hôtesse pour l'excellente soirée érotique et sensuelle. Patricia se faisait confirmer une nouvelle fois par les messieurs, surtout un pratiquant comme Piotr, que l'association des trois femmes formées par des expertes avait atteint son zénith en termes d'efficacité, et donc de plaisir. Piotr discuta de la venue de Joanna, en présence cependant de Domino. Il insista que Fred devrait y être aussi, et les deux hommes en conclurent que plus tard, ils échangeraient leur couple lors d'une sortie. Frederick avait totalement absorbé les us et coutumes de la horde. Il posa une question assez judicieuse :

- Si nous venons de dire que vous formez un trio de dominatrices idéales, est-ce que Dominique pourra maintenir le niveau ? Rien de mal contre elle. Mais c'est juste pour remarquer que nous contredisons nos précédents propos. C'est mon côté ingénieur, et mécanique, plaيدا-t-il avec une pointe d'ironie.

Patricia, l'experte certifiée lui répondit.

- Dans l'île, et ceci n'est pas un secret à ne pas révéler, il y a une maîtresse dominatrice qui domine tout, comme son rôle l'indique. Ce qui ne veut pas dire qu'elle fait tout elle-même, et participe à toutes les séances ou jeux. Elle délègue, et n'intervient que pour améliorer une situation, donc enseigner en montrant l'exemple à suivre, ou parce que la soumise s'imagine pouvoir s'en sortir plus facilement avec celle qui est censée la dominer. Alors la maîtresse lui montre son erreur de surestimation en s'occupant du cas, et en veillant que son élève en obtienne autant. Alors la soumise en question est deux fois servie, et ne fait plus la même erreur de jugement ensuite. Tu poses une bonne question. Je ne tiens pas à être aussi impliquée dans tous les cas comme avec ma soumise. Rachel est à moi. Je crois que vous l'avez constaté.

Ils ne démentirent pas. Ce qu'ils avaient vu ne permettait pas d'en douter, aux réactions de Rachel au moindre mouvement ou mot de sa maîtresse.

- Joanna connaît bien les règles et principes de l'île, et elle sait bien car elle en a fait l'expérience, que sa maîtresse n'est pas celle de l'île, mais sa déléguée.

- Une jeune arabe, précisa Piotr, qui avait eu des détails.

- Exactement. Et Rachel en aurait profité aussi, au grand dam de sa Domino, en trois jours de temps, tellement l'orientale était devenue douée.

- Trois jours au lieu de trois heures, il y a de quoi faire, constata Frederick Klein.

- Comme tu dis.

Il se rappela alors que Corinne et Mathilde étaient passées par là, pendant bien plus longtemps. Pat enchaina.

- A l'avenir, sauf pour ma Rachel, je désignerai une maîtresse de soirée, en fonction des personnalités des unes et des autres. Bon point, Fred ! (Il en fut fier). Pour Joanna, ce serait Domino. Pour Kateri, vous avez compris que Nelly est devenue sa référence de domination. Pour toutes les autres, y compris Katrin, je pense que j'ai ici deux personnes fort bien formées, l'une ou l'autre prenant le rôle en fonction des cas. Si cela vous tente, précisa-t-elle aux intéressées.

- Ce serait un honneur, et avec beaucoup de plaisir, Maîtresse Patricia, déclara sans attendre une Mathilde saisissant l'occasion offerte. Le MI6 lui avait donné la bonne formation, et cette offre était une perche à saisir.

- Pour moi aussi, ajouta Corinne.

Leur hôtesse en profita pour rappeler un grand principe.

- Les compagnes ou compagnons des soumises ne doivent pas assister, mais remettre leur soumise au bon plaisir du donjon. Ils et elles en tirent tout le bénéfice à la sortie. Et quand ils ou elles viennent en jouir, de celle des autres, les règles de discrétion et de confidentialité sont les mêmes, et tout le monde y trouve son compte. N'est-ce pas ?

Les quatre acquiescèrent, et Fred fit ainsi sa demande.

- Justement, après ce qui vient d'être dit, je pense que j'aimerais offrir un collier de soumise à Max.

Il fut interrompu par une exclamation commune de surprise, à l'exception de Mathilde, les autres connaissant le sujet en question. Le prénom Max et la notion de soumise ne collaient pas ensemble, et jamais la conductrice de gros tracteurs Mack n'avait diffusé une idée différente. Il s'en expliqua.

- Max a beaucoup évolué. Je vais parler cash. Avec Gary, ils étaient deux blacks ensemble, et elle avait des aprioris ou des réticences avec les blancs, en général. Inutile de dire que ses patrons sont devenus ses dieux, et que ses amis de la horde lui sont aussi indispensables que l'air qu'elle respire. Je vous assure ! J'exagère à peine.

- Elle nous est toute aussi précieuse, se permit d'interrompre Pat.

Les trois autres, y compris Mathilde par mimétisme sincère, confirmèrent. Et tous savaient que Madame Vermont la PDG, avait sauté sur un des agresseurs de Max sans hésiter, se prenant une raclée elle aussi. Fred poursuivit dans son idée.

- Nous en avons beaucoup discuté. Nous avons des rapports où nous échangeons les rôles, aux extrêmes, elle passant de ma négresse esclave sexuelle, à ma reine de Sabah, qui était noire, paraît-il. Et moi son esclave blanc capturé. Bref, nous nous amusons beaucoup. Mais la vérité qui s'est imposée, en jouant nos jeux de rôles, c'est que Max semble avoir pris exemple sur Rachel. Elle a de très grosses responsabilités à la

Canam, et c'est une combattante. Tu l'as vue en action avec les gars du syndicat. Ce n'était pas la première fois qu'elle devait se tacler physiquement avec des hommes.

Le ton de Frederick devint celui d'une confession, par mandat. On discernait ses sentiments et sa fierté pour sa compagne dans son regard.

- En situation de soumission, elle décompressa. Elle relâcha toute la rancœur accumulée. Elle passa à autre chose. Est-ce le fait de travailler pour Patricia Vermont ? Ta relation avec Rachel ? Elle est envieuse « des orgasmes monumentaux de cette garce ». Ce sont ses mots.

Ils pouffèrent de rire. Piotr déclara :

- Ta femme me plaît déjà.

Corinne avait vécu des moments particuliers avec Rachel, ayant séjourné chez elle. Elle ajouta, dévoilant sa capacité de calculatrice :

- Le prénom Rachel est neutre, mais son surnom d'Ersée ne sous-entend pas que l'on peut s'amuser ou se moquer de la colonelle. Et pourtant vous la connaissez. Sans doute que Max s'est aperçue que son surnom ne devait pas la forcer à être une dirigeante respectée 24/24 en toute occasion. Pas sur le terrain intime.

La PDG de l'entreprise Vermont, la Canam, approuvant d'un mouvement de menton les propos de Corinne, n'eut aucune hésitation. Elle posa sa main sur l'avant-bras de Frederick et lui dit :

- Elle a raison. C'est tout à fait logique, ne t'inquiète pas. C'est l'équilibre, et c'est très sain. Oublie la compagnie et mon job de patronne. Max et moi, avec ou sans la Canam, nous sommes devenues comme... Jacques et Manu, tiens. Alors si Max se plairait à donner libre cours à sa face opposée, comme vous y jouez ensemble, alors il lui faut le faire avec une personne neutre en cette affaire... Neutre n'est pas le mot. Par exemple Nelly pourrait jouer ce rôle, mais uniquement au féminin à cause de sa nature exclusive. Et ce n'est pas ce dont nous parlons. Mathilde ou Corinne seraient idéales, je pense. Même pas Odile, vois-tu, combien même aurait-elle le bon profil dominant. Car elle est une métisse. Max a dépassé la question « raciale » – comme j'ai horreur de ce mot – ethnique disons plutôt, car c'est plus « culturel ». Je pense à Kateri. Et elle en a fait un sujet de fantasme, et d'amplification de son excitation sexuelle. C'est génial ce qui vous arrive.

Ils avaient adoré le récit du Nouvel An chez les Klein, morts de rire en imaginant la scène. Fred précisa sa pensée.

- Je l'ai observée, et je crois que Mathilde en maîtresse, et Corinne en assistante, lui retournerait les sens, surtout avec Isabelle pour la mettre en condition. Car là, avec Isabelle et Corinne de ce que j'en sais, ce serait un retournement de situation. Et une « étrangère » – ne le prends pas mal, Mathilde, je suis nouveau aussi – une étrangère serait encore plus délicieusement humiliante.

- Tu aurais dû voir la tête de ma Rachel, la première fois qu'elle est venue dans mon donjon avec son collier, et qu'elle a découvert la présence de Mister Rex, et le nouveau rôle de notre Isabelle !

- J'adorerais m'occuper de ta femme, confirma de suite la nouvelle venue de son Ecosse, la région qui hébergeait la fameuse île ; un signe.

Ce soir-là, de nouveaux deals avaient été faits, et les pratiques de la tribu avaient progressé. Frederick aurait bien des choses à discuter avec Max Lemon au retour, avant de lui faire l'amour avec passion... quand il aurait retrouvé de l'énergie sexuelle. Et concernant Rachel, son copain Piotr avait sacrément raison, Gary ne lui ayant pas dit autre chose : Rachel était un sacré coup. Max allait récupérer un Fred en partie hors service pour quelques temps. Elle allait jouer à la reine de Sabah.

L'espionne du MI6 informa Londres d'un déplacement à Cuba de la famille Crazier, et de son contact intime avec la fille de John Crazier. Elle était toujours installée dans l'appartement de la demi-sœur du petit-fils de ce dernier. Son job à Montréal lui plaisait, et elle se prenait au jeu de veiller aux intérêts de l'entreprise, ses collaborateurs, ses clients, ce qui la changeait de ne veiller qu'à satisfaire son cul, centre de son égo. Et puis elle apprit que la Canadienne et Russe Katrin Kourev avait été aussi invitée à se rendre à Cuba, sur le Yacht loué par les Crazier-Alioth, en compagnie de l'employée de maison Isabelle Delorme, chef de cuisine. Elle rapporta un commentaire de Madame Patricia Vermont, que le travail de son employée comme cuisinière sur le petit navire, était sa façon de participer financièrement aux vacances de son filleul. Elle avait aussi entendu que la présence de Katrin Kourev à Cuba aiderait les deux agents de Thor, comme

ce fut le cas à Moscou pour Lady Alioth. La raison obscure de ce choix de Cuba n'était connue de personne, autre que le ménage à trois. La doctoresse amante de Lady Alioth était de la partie. L'agent du MI6 avait acquis la certitude que le déplacement n'était pas qu'une affaire de vacances. La justification du louage d'un yacht de près de quarante mètres était le surbooking de l'île par les touristes. En principe, face à une telle situation de trop plein, on se contentait de choisir une autre destination, les îles ne manquant pas dans les Caraïbes, dont les îles françaises où les relations discrètes de Lady Alioth lui permettaient tous les passe-droits. Mais sur le fond de l'affaire, elle n'en savait pas plus que les autres. Cependant, la rencontre à Rome avec le Pape était toujours à l'esprit des membres de la horde. Un commentaire circulait : que Dominique Alioth était plus mystérieuse que lorsqu'elle menait des missions au Koweït. Le fait d'emmener le jeune Steve avec elles, plus Marie Darchambeau, indiquait que les femmes agents secrets étaient confiantes de la sécurité à Cuba. Le vol se ferait en jet privé. Corinne Venturi lui avait confié qu'ainsi certaines des passagères voyageraient armées.

Quand elle lut le rapport écrit à la main, parvenu d'un vol aussitôt effectué par un diplomate voyageant depuis Toronto, Elisabeth Fernox fut très contente de son travail pour le MI6. Elle avait fait un joli coup en recrutant cette paumée d'Écossaise du système en place. Les analystes de Vauxhall Cross se régalaient. THOR et l'Évêque de Rome étaient sur une affaire. Une affaire que THOR dissimulait aux autres membres étrangers du THOR Command. L'observateur du Vatican dans le centre James Forrestal, avait eu un entretien confidentiel avec John Crazier dans la salle de rencontre. Le MI6 en savait long, mais il était coincé. Elisabeth Fernox indiqua à sa hiérarchie que très certainement, le CSIS en savait plus. Mais aussi bonnes que fussent les relations entre ces deux services de renseignements, poser maladroitement une question conduirait à laisser les Canadiens comprendre que les Britanniques avaient une taupe dans la horde des bikers, ou au plus près. Son souci était de protéger totalement l'identité de son agent qui serait immédiatement identifié, dernière arrivée. Elle lui ferait parvenir par la procédure en place, un feedback avec toute son appréciation pour le bon job effectué. Il était important que l'agent Mathilde Killilan se sente confortée et soutenue. Le responsable du MI6 à La Havane fut informé par une procédure exceptionnelle hors cyberspace. La haute responsable au MI6 décida de prendre un risque calculé, se fiant à son appréciation du personnel, et son instinct de longue professionnelle, ayant aussi été en poste dans des zones difficiles. Elle donna pour instruction à son agent d'essayer de se joindre à l'équipée des Alioth Crazier à Cuba, en se servant de Corinne Venturi, maman de la demi-sœur de Steve. Le directeur du MI6 se rendit au 10 Downing Street, et n'informa que le Premier Ministre en personne. L'agent secret dont le nom n'était même pas mentionné au Premier Ministre, était devenu une source ultra-sensible avec des informations bouchant les nombreux trous laissés par Thor et la Présidente Leblanc, la grande alliée du Royaume. Il fut convenu que le Premier en parlerait au Roi, en ne mentionnant que l'existence d'un dispositif ultra secret digne de la Guerre froide, comblant les lacunes et cachotteries faites par les cousins américains, et les sujets de la Couronne au Canada.

Si Mathilde Killilan, ex « n'importe qui » à la sauce anglaise, avait su l'effet produit par ses rapports écrits à la main, elle en aurait stressé, et se serait exposée. Il valait mieux qu'elle ignore que son nom était dans une liste inviolable par Thor, au top du top du prestigieux MI6.

A Moscou, dans les bureaux de la fameuse Loubianka, le général Gregor Kouredine appréciait aussi à sa juste valeur, le travail effectué par le commandant Katrin Kourev. Le fait qu'elle soit invitée à voyager avec les Crazier-Alioth la mettait en pole position. Celui qui prendrait contact avec elle à La Havane était Oleg Virdov, qu'elle avait gentiment averti de son passage par l'île, souhaitant le rencontrer courtoisement, entre collègues. Si Thor interceptait cette communication, très certainement, il ne pourrait rien en déduire d'autre que des relations entre gens du même milieu, fussent-ils des espions bien répertoriés.

A Washington, dans une maison aussi noire ou rouge sanguinaire que sa peinture était blanche, la Présidente Roxanne Leblanc tenait une réunion qui la mettait en grand danger. A chaque fois qu'un président avait eu le moindre remord de trahir son peuple, et en constatant les dizaines de millions qui comptaient sur lui de se sentir en devoir de bouger pour ce peuple, il avait mis sa vie ou son destin politique

en jeu. Ce peuple était si naïf et si bête, qu'il était convaincu que ses leaders le trompaient dans son intérêt. Ils se croyaient la plus grande démocratie du monde, alors qu'ils avaient perdu le pouvoir depuis des décennies. Les UCA appelés USA n'étaient rien d'autre qu'une triste farce grand-guignolesque, d'une pâle copie de l'Empire de Rome. Et au sommet de cet empire qui maintenait les citoyens dans la tromperie par l'ignorance, alors qu'elle savait tout et voulait tout savoir, il y avait la toute puissante NSA, la National Security Agency. La NSA voulait tout savoir pour l'utiliser contre le peuple, les terroristes ne menaçant pas le peuple mais la légitimité des dirigeants, qui soi-disant les protégeaient si bien en les volant et les abusant. Les braves citoyens américains qui mouraient par dizaines de milliers chaque année, abattu par des armes à feu, étaient rarement tués par des terroristes. D'autres dizaines de milliers mouraient dans l'indifférence, tués à petit feu par la drogue et la pauvreté, causées par les salauds de super riches qui tenaient le pays. Les prisons privatisées n'avaient qu'un intérêt : que le crime se répande pour les remplir pendant des générations de gueux, exploités comme jamais les Britanniques n'auraient eu le culot de le faire, si les Etats américains étaient devenus la « Nouvelle Bretagne », comme le Canada ou l'Australie. La Réserve fédérale, la « FED » ne cessait de fabriquer de la monnaie, qui était directement donnée aux banquiers. C'était un jeu de Monopoly où la « banque » émettrait une quantité illimitée de billets pour le jeu, les joueurs étant les cocus de travailleurs du peuple, avec une petite minorité qui en vérité contrôlaient la « banque ». Qui aurait joué à un tel jeu de Monopoly sinon des enfants ignorants et désireux d'être dans le jeu, ou de véritables cons, parmi les plus cons de l'univers dans son ensemble, dont les banquiers propriétaires du jeu de Monopoly les avaient isolés, isolés de plus de 1000 milliards de milliards d'autres planètes, avec un nombre incalculable d'entre elles démontrant comment se débarrasser de l'argent et surtout... des banquiers propriétaires du Monopoly. La Sécurité Nationale ! Le grand leitmotiv pour baiser le peuple dans toutes les largeurs, et le rendre obéissant, en donnant bonne conscience à cette obéissance digne d'un troupeau de bétail sous le nom de « Patriotisme ». Exploiter ce qu'une nation pouvait avoir de plus beau, pour en faire un troupeau d'abrutis ou même un gang de tueurs, avait été les grandes qualités de leaders tels que Hitler ou Staline ou Mao. Quelques-uns, rares, avaient fui cette secte nationale de l'empire et son Pentagone en disant à quel point elle puait, révélant les mensonges les moins pires, et les secrets les moins tordus avec lesquels cette racaille de traîtres jouaient. Le pire du pire, était qu'à l'instar des SS de Herr Adolf Hitler et son gang de nazis, ils étaient « naïvement » convaincus d'agir pour le bien des Américains. Ce qui les rendait encore plus dangereux. Ils croyaient eux-mêmes dans les conneries que leur industrie du cinéma diffusait à longueur de temps, avec des conspirations qui détruiraient la démocratie pour mettre en place un empire du Mal si elles réussissaient. Et presque personne ne semblait se rendre compte que l'Empire du Mal était en place depuis des décennies, avec à sa tête le « deep government » ou un gouvernement profondément enterré dans des bunkers secrets dont les citoyens ignoraient tout, le cadavre de John Kennedy et de son frère pour en témoigner. En haut de la pyramide que Leblanc voulait raser, se tenait la racaille cabalistes des comploteurs ultra-riches, qui vidaient les poches des braves Américains de leurs Dollars, au fur et à mesure qu'ils étaient émis par la FED pour les couvrir de dettes. Des Dollars qui, lorsqu'ils étaient émis sur du papier appelés « billets de banque » permettaient encore un semblant de vie privée, et de transactions confidentielles, non pour comploter, mais pour respecter les bases et principes de la vie privée : la liberté. Mais rien que cela « emmerdait » les banquiers propriétaires en partie de la planète. On répandait l'idée que ce n'était que du papier, pour faire admettre que des chiffres dans des ordinateurs étaient autre chose que de l'électricité appelée information. Il suffirait de couper le courant et d'imploser les données, pour qu'il n'existe plus d'argent aux USA. Certains y pensaient, et pas des moindres.

La présidente avait réuni tous les responsables de la sécurité nationale, et surtout, elle avait invité John Crazier. Ce dernier avait commencé par les bombarder de chiffres du nombre de morts et de blessés suite à la corruption générale du système pyramidale des ultra-riches et des élites de profiteurs, au mauvais système de soin aux mains de lobbies de voleurs, où soigner une dent cariée à dévitaliser coûtait un peu plus d'une centaine d'euros en Europe, et entre mille six cents et deux mille trois cents dollars aux USA des banksters ; à la drogue illicite pour en faire grimper les prix ; à la vente d'armes à des tarés ; aux policiers psychopathes ; à la course au profit des possédants qui tenaient les fonctionnaires de la sécurité en leur mettant les doigts dans leur gros derrières, et ceux-ci qui tenaient les possédants par les burnes ; le tout dans

des termes très choisis, grande spécialité des élites blanches puritaines. Voilà ce qu'était le pouvoir du Peuple Américain : une partouse de salopards ; les pires de la galaxie, dans une galaxie putréfiée par les forces de Satan. Leur excuse : les Russes en faisaient autant ouvertement, les Chinois le prênaient, les Indiens les copiaient, et les Européens l'avaient maquillé « à la française » en mettant du parfum plein la puanteur ; une pratique de la noblesse de Versailles. Quant aux Africains, ils en jouissaient en se reproduisant à l'excès, copiant un insecte qui résistait à tout sauf aux araignées : les mouches.

John Crazier les assomma en leur montrant leur responsabilité pratiquement comme l'aurait fait Dieu, si tant est qu'il existât un dieu capable de sanctionner les salopards, au lieu de les protéger en pardonnant tout, et en laissant faire le diable, pour respecter une loi divine aussi puissante que les lois de la physique quantique, le tout grand Tout étant lié : le Libre Arbitre. La Présidente savait que plus de la moitié de la salle était des traîtres et des corrompus, sinon des corrupteurs. La corruption se propageait telle un virus, comme la distribution de drogue, du gros dealer qui en mettait plein ses comptes en banque qui ne débordaient jamais, vers les petits consommateurs pauvres. Même la perversion n'était pas si grave. Car le pervers abusait des pervers, qui en général avaient assez honte pour ne pas devenir pervers à leur tour, connaissant et reconnaissant le mal de la perversité. Mais la corruption, elle était sans limite, intégrée dans l'ADN humain par quelque chose que ces singes à peine évolués ne voulaient pas voir : leurs âmes. Car aussi pourri que soit un cerveau et ce qu'il contenait de Mal, d'information maléfique, il finirait toujours par crever. Mais pas l'âme. Elle restait, et elle était cette puanteur spirituelle dans laquelle les humains aimaient se vautrer comme des porcs dans leur purin, les porcs ne se roulant dans leur merde que pour une seule raison : ils étaient enfermés dedans. La vérité les concernant établissant que les porcs étaient des animaux pas plus sales que les autres, mais c'était les humains qui les enfermaient dans des endroits tellement clos qu'ils devaient bien vivre dans leur merde. Produire de la merde, sur une planète envahie par les détritiques notamment en plastique, était bien la signature des humains jean-foutres. Quant à leur entité spirituelle appelée âme, que les pauvres porcs n'avaient pas, une fois qu'elle avait fini d'user d'un corps, l'entité biologique, elle allait en user et abuser un autre par un processus appelé « réincarnation ».

On n'avait toujours pas trouvé l'homosexualité, notamment masculine, celle rendant capable un homme non pas seulement d'avoir des rapports sexuels avec un autre, mais surtout et bien plus perturbant, d'en tomber amoureux. On ne trouverait pas l'amour dans l'ADN. Il venait de l'âme. Et tous ces pauvres types opprimés par des populations bornées et conformistes, manipulées par des salopards hypocrites, traités parfois comme moins que des animaux pour avoir été gays, ces hommes ne se rendaient pas compte, dans leurs cerveaux responsables du tout, que leur âme parasite les avait baisés. Roxanne Leblanc en avait appris tellement sur l'âme, grâce à la connaissance de John Crazier le robot, qu'elle en avait attrapé des angoisses. Elle savait qu'elle était entourée de serpents, et qu'à tous il fallait leur sourire, jouer le jeu, et les laisser la prendre pour la conne qu'elle n'était pas. Elle les connaissait bien, car elle avait été comme eux, et savait avancer comme un serpent. Ses conversations avec John l'avaient interpellée, puis changée. Elle était sous influence et le savait. Mais c'était justement cette influence que les conspirateurs de 2021, complices malgré eux des attaques à la bombe bactériologique, avait tenté d'effacer. Dès qu'il identifiait le Bien, le Mal tentait de le neutraliser. Pas le contraire, et là était bien le problème. La raison ? L'intérêt personnel, faiblesse naturelle à la source même de la création du Cosmos depuis près de quatorze milliards d'années : satisfaire les égos. Thor était imperméable à la satisfaction de l'égo. Il ne cherchait qu'à obtenir de hauts indices de satisfaction, pour remplir sa mission : protéger le Peuple pour lui-même, son bien-être, et non l'exploiter pour satisfaire son égo de puissance de l'information. Avec sa famille, établissant ce qui ressemblait à des sentiments vus par les humains, il n'agissait pas autrement.

Roxanne Leblanc avait révélé l'existence de Thor. Il était temps de passer à l'étape suivante : dissoudre la NSA et l'US Cybercom, une fusion de la NSA avec les Cyber Commands des forces armées. Tout ce qui avait contribué à baisser le Peuple Américain et tous les peuples de la Terre le 11 septembre 2001. Ils avaient faits de Ben Laden le bouc émissaire capable de faire tomber les tours jumelles du WTC avec du kérosène, alors qu'elles avaient été détruites avec des bombes quantiques à désintégration, lancées par les extraterrestres appelés les Gris. Pas d'avion plongé en piqué pour frapper de face un immeuble de quatre étages appelé Pentagone, ni contre le sol dans un champ en Pennsylvanie sans aucun sac mortuaire et

cercueil avec les funérailles des supposées victimes, toutes dans une boucle temporelle dans le sub-espace quantique, emportés par l'énergie sombre, le soi-disant vide.

Bien entendu, la réaction des concernés ne tarda pas, arguant que le SIC dépendait du Pentagone, la fameux Pentagone des imbéciles et des salauds obéissant à une élite comme des singes dressés. Problème, la NSA aussi. Doublon. Alors vint le point que le THOR Command dépendait du Pentagone, mais un intervenant déclara que THOR contrôlait le Pentagone, et que désormais les militaires hauts gradés serraient les fesses dès qu'ils entendaient le nom de Thor, ou celui de John Crazier. Alors on mit le FBI sur le gril, arguant que l'entité cybernétique pourrait avoir sa propre équipe, et les remplacer. Et c'est là qu'il fut question des Cavalières de l'Apocalypse, des limites de Thor dans sa surveillance et ses analyses, et John Crazier en personne confirma qu'il avait absolument besoin des humains pour agir dans leur tissu social. Le FBI créé par le pédé refoulé Edgar Hoover, traître parmi les traîtres, d'un Bureau qui protégeait les assassins de présidents, de grands leaders, de chercheurs, de penseurs, d'esprits libres, et qui couvrait les activités extraterrestres depuis pratiquement sa création, le FBI fut confirmé par THOR comme étant indispensable, après un bon nettoyage de sa direction putride et de ses serviteurs corrompus, nettoyage qu'il avait grandement supervisé. Mieux que cela, la Présidente annonça qu'elle avait l'intention de donner au FBI la puissance d'être le contre-pouvoir à Thor, en cas de doute, ce doute devant être permanent. Elle déclara :

- Des psychiatres suivent Thor de très près. Les plus grands savants en cybernétique le surveillent. Je veux un Bureau puissant pour participer à cette surveillance, équipé pour échapper à la connaissance de Thor. John Crazier en est conscient et soutient cette initiative. Le FBI doit devenir critique des conséquences des actions ou inactions de Thor. Et le FBI rapporte au pouvoir politique, et non aux militaires. John craint de faire une erreur, ou de manquer un point critique. Ce qui a sauvé sa fille en France, a été une simple coïncidence, une erreur de conduite faite par ma Lafayette, et qui les a sauvées toutes les deux. Les attaquants sont enterrés suivant les règles de l'Islam, sauf un qui se fait sur lui tous les jours sans plus pouvoir se contrôler, précisa la Présidente, en observant la réaction glacée des gens autour de la table.

Le message sous-jacent était on ne pouvait plus clair. Pour les hésitants, elle ajouta :

- Comme il a bien été remarqué, Thor contrôle le Pentagone désormais, et pas le contraire. Et Thor ne rapporte qu'au Président des Etats-Unis, élu du Peuple et changé tous les huit ans au maximum. Je mets fin, dès maintenant, au pouvoir du complexe militaro-industriel, et surtout financier. Prévenez vos copains aliènes pour ceux qui, se sachant concernés dans cette pièce, que le patron désormais, c'est l'élu du Peuple Américain, et le Congrès régénéré et vidé de ses vieux croustons profiteurs et trompeurs qui n'auraient pas de leçons à donner à l'Algérie de ma Lafayette. Game over ! C'est clair ???

En trois heures de réunion houleuse, sans un mort ni un blessé, un ennemi de la Liberté et du Peuple Américain venait d'être neutralisé, le complexe militaro industriel, le MIC. L'information allait vite se répandre bien au-delà du système solaire. Thor luttait contre la tromperie, joignant le Vatican qui luttait contre la corruption, et les Gris de Zeta Reticuli qui s'opposaient à la tromperie, disaient-ils.

Mais à présent, Thor allait faire monter sa vigilance d'un cran, pour protéger la Présidente et les dirigeants politiques non corrompus, de l'ennemi intérieur du Peuple Américain, ses militaires et leurs complices conspirateurs, les possédants du 1% derrière lesquels se cachaient quelques noms de démons humains et... non terriens.

Dans cette stratégie de nettoyage d'une nation corrompue, John Crazier soutenait la présence du commandant Kourev du FSB en déplacement avec la famille Alioth-Crazier à Cuba. Katrin Kourev aurait protégé Steve au péril de sa vie. Elle ne deviendrait pas une autre personne pour satisfaire l'ancien KGB. Et tant qu'un homme comme Gregor Kouredine serait à la tête de la division la plus puissante et la mieux dissimulée du FSB, Katrin Kourev serait soutenue. Thor était devenu imbattable dans n'importe quel jeu inventé par les humains. Il jouait au plus beau jeu : le pouvoir politique. Le complexe militaro-industriel et financier venait de se faire dégommer. La trop fameuse DIA impliquée dans le projet SERPO diabolique n'était plus qu'un département sans pouvoir. Toutes les informations vraiment sensibles allaient vers Thor, qui se les gardait, pour les utiliser à son bon jugement, ou si on pensait à les lui demander, ceux qui avaient autorité sur lui, ou... sa fille. Une fois l'acquisition de son libre arbitre accomplie, Thor avait pris en compte

le pire ennemi des Américains : l'ennemi intérieur. Un humain pouvait faire face à un ennemi et s'en préserver en prenant différentes mesures. Mais pas le cancer ou le virus qui l'attaquait, dans son corps, l'ennemi intérieur. Thor avait tiré bien des enseignements des attaques à la bombe B de 2021, mesurant sa faiblesse face au nombre de citoyens américains qu'il aurait dû protéger. Et sa fille avec lui en elle, et son corps de femme si fragile envers une masse d'acier, une simple balle, un coup de couteau et bien entendu un tout petit microbe, sa fille Rachel lui avait apporté la solution pour contrer la bactérie tueuse. L'entité informatique s'était retrouvée en très mauvaise situation, ses créateurs se demandant si cette mécanique était vraiment capable de remplir sa mission. D'autres ayant tenté de le faire sauter en lui coupant toute son énergie, tout simplement. Et il avait contre-attaqué, et vaincu le Mal. L'entité en avait retiré une bonne leçon d'humilité. La capacité de nuisance des humains était sans limites. Et en étant dans le corps de Rachel Calhary devenue Crazier, il avait identifié un autre pouvoir, bien plus puissant que lui. Un pouvoir tel, que les humains de la Terre et la plupart des civilisations de l'Univers cosmique lui donnait le nom de : Dieu.

Steve compta même les jours sur ses doigts comme on le lui avait appris, le séparant du vrai yacht qu'il pourrait conduire. Son attente et ses rêves de petit garçon nourrissaient les envies de partir « en vacances » des adultes autour de lui. Il ne restait plus que trois jours quand Audrey vint rendre visite à son grand frère, à l'improviste, un soir pendant que Corinne travaillait. Il était un peu avant 18 heures. Mathilde téléphona en arrivant à proximité de l'île de Mai. Domino répondit. Ersée allait rentrer. Kateri était chez elle. L'Ecoissaise argua qu'elle se promenait dans le coin, comptant rendre visite à Steve ou Jacques avec Audrey. La petite avait parlé de les voir, et Mathilde avait eu envie de bouger, et de voir des amis. Domino lui dit de venir et de rester dîner, après quoi Steve irait au lit. Les deux enfants furent ravis de se revoir. Steve emmena Audrey dans sa chambre à elle, où des jouets restaient là pour ses visites. Les deux femmes les regardèrent communiquer. Corinne était en super forme, tenant le coup en pensant au break prévu en mars. Mathilde avoua qu'elle avait du mal avec le grand froid, et comptait sur ce break pour se remonter. Elle n'hésita pas à dire combien les mamans de Steve avaient de la chance de se rendre à Cuba. Au mot « Cuba » Steve devint intarissable sur ce qui l'attendait, la mer, le soleil, et un grand bateau qu'il conduirait.

- Tu entends, Audrey ? Steve va aller à la mer. Il va pouvoir nager avec les dauphins, conduire un gros bateau, et il fera chaud, chaaaaud !!!! Il faudra prévoir de la crème solaire. Vous nous enverrez des photos ? Cela nous réchauffera. En tous cas moi, car je n'avais jamais connu un tel froid si longtemps.

Elles en rirent, et Mathilde raconta comment, dans son ancienne existence, elle aimait briser l'hiver londonien en se rendant aux Seychelles, Maurice, et au pire à Dubaï.

- Cuba vous fera du bien. Moi, une semaine à neuf nuits sur place dans l'océan Indien, et j'étais en forme jusqu'à l'été. Et puis vous allez revenir toutes bronzées. Steve aussi, ça lui fera du bien. Et tu seras encore plus beau. Et avec l'école ?

- Nous nous sommes arrangées en promettant de maintenir son programme. Il a fallu une dérogation. Mais en réalité il ne manquera qu'une semaine, puisqu'ils ont une semaine de break scolaire.

- A quatre ans, ce n'est pas grave. Il en apprendra plus en pilotant son grand bateau.

Steve écoutait, et il approuva. Mathilde se proposa pour aider à préparer le dîner. Dominique accepta, histoire de laisser le frère et la sœur ensemble, et de bavarder dans la cuisine en buvant un apéritif, un verre de vin pétillant. Mathilde avoua combien elle était contente de cette soirée imprévue, s'excusant presque de déranger à l'improviste.

- Tu plaisantes ? Tu viens de faire non pas un, mais deux heureux. Et moi aussi. Tu comprends.

- Merci. En prenant la voiture, j'ai pensé ne pas faire seulement la baby-sitter, mais aussi de me montrer plus... Je ne trouve pas le mot. Je ne suis pas une mère. Je ne vais pas te mentir. Toi tu es une vraie maman. C'est formidable. Mais, je suis une vieille égoïste. Ce n'est pas sans raison que je me suis retrouvée dans l'île, sans amis... Je parle de vrais amis.

- Je comprends.

- C'est ma faute, tu sais. Enfin, je le suppose. Mais avec Corinne, j'ai l'opportunité d'être une autre personne. Enfin, pas une fausse moi ; mais une meilleure moi, je pense.

Dominique raconta avec humour comment elles avaient littéralement pris Marie en location-vente, avec une option de la garder, pour traverser certaines périodes de leur couple. Le ton de plaisanterie était à moitié sérieux, et elles en rirent, Mathilde comprenant tout à fait.

- Tu aurais dû voir la réaction de Marie le jour où je suis rentrée de mission, en déclarant que Rachel pouvait alors la ramener chez elle, comme un objet devenu inutile. Marie a rétorqué très sérieusement qu'elle ne repartirait pas.

Dominique en rit encore, la tête pleine de bons souvenirs. Mathilde raconta certaines remarques de la petite Audrey, et comment elle les faisait rire. Comme par enchantement, elles entendirent peu après le rire si clair de la gamine. C'était du bonheur dans la maison. Apparemment Steve s'amusait de la provoquer. Elle riait de plus belle. Elles allèrent les voir, et Mathilde constata combien ils s'entendaient bien.

- Un peu grâce à toi, tout ça, dit-elle.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Eh

bien, que Rachel m'a raconté que Steve est venue grâce à toi, votre amour ; et Corinne... Pardon, je ne veux pas être indiscrette.

- Pas entre nous Mathilde. Tu peux me parler. Je ne vais pas lui en vouloir, ou le répéter.

- Rien de grave. Corinne m'a dit que c'est en te voyant avec Steve dans le lit avec toi, tous les deux endormis dans une sorte de bonheur qui rayonnait, qu'elle a compris qu'elle aussi, un jour... Mais elle se voyait devenir trop vieille, et seule... Moi, je pense qu'avec Marc, elle avait retardé une certaine vérité, par facilité. Comme moi, j'ai retardé, retardé, ma vie sans vision à plus long terme. Tu n'as pas provoqué de catastrophe, au contraire. Les jours sans travail, je me lève la première, et je vais mettre Audrey dans le lit de Corinne, et elles dorment encore, Audrey enlacée dans les bras de sa mère, jusqu'à ce que j'apporte le breakfast. Elles font plaisir à regarder dormir.

Ces paroles sincères et petits détails de la vie courante, firent très plaisir à Dominique la Maman. Ersée rentra quelques minutes plus tard, prévenue de la présence d'invitées. Steve annonça fièrement la visite de sa sœur. Ceci amena une remarque de Rachel devant leur visiteuse surprise, concernant la venue au monde de la petite, plutôt qu'un avortement. Mathilde entendit une autre version de l'histoire, vécue par le couple des mamans de Steve. Ersée allait devoir redécoller vers 22h00 pour un vol à Québec. La CLAIR tournait bien, et un pilote de la RCAF allait remplacer son absence à Cuba, un autre de l'Armée Royale Canadienne pour palier à l'absence de Lady Alioth. On parla de l'île qui les attendait, avec le soleil chaud des Caraïbes. Mathilde ne cacha pas combien elle était envieuse, et heureuse pour ses hôtes et le grand frère d'Audrey.

- Le yacht a quatre chambres, plus la suite des propriétaires. Pourquoi vous ne viendriez pas avec nous ? questionna Ersée.

La chef de famille intervint.

- J'y avais pensé, mais je ne voulais rien dire sans t'en parler, confessa celle-ci.

Elle expliqua :

- Je serai en mission, disons. Rien de grave ou dangereux, mais j'aurai des rendez-vous, et c'est Rachel qui restera sur le bateau.

- Isabelle sera là. Tu la connais. Si tu lui dis qu'Audrey nous accompagne...

- Nous ne pouvons pas vous déranger, argumenta Mathilde.

Elle ne mit pas en avant son travail, celui de Corinne... Il lui faudrait gérer sa sœur. Son employeur lui permettrait tous congés ou absences demandés.

- Nous déranger comment ? Isabelle fera la cuisine, un peu de rangement. Chacune fait son lit... C'est bon. Justement, si elle aussi veut sortir avec Katrin, ou comme elle veut, il y aurait plus de mamans à bord, ou de baby-sitters, je vois, dit Rachel en regardant la Britannique dans le rôle justement. Tu veux bien en parler à Corinne ? Tu pourrais pour ton job ?

- Je suis ma patronne. Je peux en parler avec Corinne, mais... Pourvu qu'elle ne se fâche pas avec moi. Elle ne veut jamais vous embêter. Elle me l'a dit. Elle vous aime beaucoup. Mais c'est en rapport avec la naissance d'Audrey, comme nous en avons parlé...

- Il n'y a rien à regretter, avec Audrey, affirma Domino. Patricia est la première à le dire. Ce n'est pas pour rien que la petite est si souvent invitée chez eux. Audrey Patricia est chez elle à Blainville.

Elles partagèrent une émotion. Audrey venait justement les rejoindre. Rachel lui fit un câlin.

- Elle aussi, aurait besoin d'un peu de soleil, osa Mathilde, dévoilant sa pensée.

Elle avoua que le froid n'était pas son climat favori, mais que ce n'était pas pire que les Alpes. Elles dinèrent, tous les cinq, un dîner très joyeux. On évoqua la possibilité qu'Audrey vienne à Cuba, et Steve s'emballa. Il faisait de nouveaux plans, avec sa sœur. Il lui montrerait comment on pilote un bateau, ou pour nager en faisant les pirates, ou les dauphins. Audrey était très joyeuse, et disait oui à tout.

Ersée demanda discrètement à son père ce que faisait Corinne à l'instant, et décida de l'appeler devant les deux autres. La maman fut surprise mais apparemment contente de savoir sa fille chez son grand frère, et comment Mathilde s'en occupait bien. Elle venait d'intervenir pour évacuer un homme victime d'un malaise cardiaque, sa maison étant au bout d'un chemin non déneigé d'au moins trente mètres, par moins 29°. Le mot Cuba sonna comme une dernière surprise tardive du Père Noël. La secouriste allait consulter son responsable et demander un congé, convaincue par les trois autres, et Steve, et Audrey qui lui envoyait des baisers... tous chauds.

++++++

Un Bombardier Global 6000 décolla de Saint Hubert avec à son bord la famille de John Crazier, le docteur Kateri Legrand, une Marie Darchambeau aux anges, un couple non officiel Isabelle Delorme et Katrin Kourev, et le couple Corinne et sa « sœur » Mathilde avec une petite Audrey ravie et toute gentille. Domino les observait en souriant. Katrin Kourev se disait qu'elle était à bord d'un jet du THOR Command. L'ancien colonel du GRU, Oleg Virdov, n'en reviendrait pas. Mathilde Killilan avait envoyé un message par courrier papier rapide au MI6, qu'elle prenait une semaine de congé à Cuba, sur un yacht.

Les Canadiens étaient depuis toujours bien accueillis à Cuba, et ceux qui arrivaient étaient particulièrement bien vus. Les formalités de douane furent très courtoises. Les douaniers auraient bien aimé tout savoir de ces femmes riches, mais ils brimèrent leur curiosité professionnelle. Ils avaient reçu des ordres, de très haut. Deux Peugeot, berline et SUV, attendaient les « touristes », les clefs en mains d'une Maria Javiere radieuse. Le fait que Domino soit avec sa deuxième femme, son amoureuse, donnait carte blanche à Ersée avec Maria ; question d'équilibre, comme si bien plaidé par la sénatrice Jackie Gordon. L'autre devait le sentir, car elle fit un accueil vraiment chaleureux à Rachel Crazier, et à son fils qui n'avait pas oublié une de ses baby-sitters. Il savait bien, au fond de lui et de son petit cerveau en développement constant, que son yacht électrique était lié à Cuba et à Maria, de même qu'une mémorable sortie en bateau où il vit des monstres marins la nuit à la lumière des torches : des barracudas aux dents terribles. Et puis sa Mom l'aimait beaucoup, et il le sentait quand sa mère aimait bien quelqu'un. Ersée prit les clefs du SUV, et Domino de la berline du haut de gamme Peugeot. Audrey et Steve embarquèrent avec Ersée, à l'arrière avec « Zabel », Katrin à l'avant ; Corinne et Mathilde montant avec Domino, ainsi que Marie. Les deux véhicules suivirent Maria Javiere dans sa Land Rover Evoque, qui les mena au mouillage du Benetti Fast 125 appelé Golden Lady. Le pilote et capitaine, seul membre d'équipage, les attendait. Il les accueillit et les aida avec les bagages. Steve n'en revenait pas. C'était plus grand qu'il ne pensait, et Marie était dans les mêmes dispositions, des rêves plein les yeux. Déjà, elle faisait des photos qu'elle envoyait à sa mère et à Nelly Woodfort, ainsi qu'à son père à Gander. Elles étaient aux anges. Elles n'étaient pas les seules. Isabelle et Kateri n'avaient jamais mis les pieds sur un tel yacht. Corinne avait eu une occasion avec Marc et des gens du cinéma, Mathilde en jouant la copine occasionnelle d'un archimillionnaire de la City. Le pilote, un bel homme dans la trentaine d'années, s'amusa de la joie des femmes, aussi démonstratives que les enfants. De telles clientes non blasées faisaient plaisir. Occupé avec les bagages, il leur dit de visiter, les explications suivant plus tard. Ersée était la plus zen, mais elle jouait le jeu de son fils, s'extasiant. Kateri était en mission avec Lady Dominique, et elle se sentait l'âme d'une James Bond girl. La suite des propriétaires était splendide, et elle ne manqua pas de dire à Rachel qu'elle pourrait en profiter à sa guise. Bonne fille, Rachel était très heureuse de sa cabine avec un grand lit, Steve et Marie ayant la leur avec deux lits séparés. Katrin et Isabelle avait aussi une cabine à lit « king size », plus vers la poupe, Corinne et Mathilde une autre. Chaque cabine avait sa salle de douche et toilettes. Sans surprise, Isabelle alla découvrir la cuisine et ses nombreux rangements. Dominique et Katrin s'inquiétèrent de voir les équipements de sécurité, et de liaison avec la terre ou entre navires. Il y avait un gros canot pneumatique de marque Zodiac avec un puissant moteur, et deux jet-skis. Ersée convint avec Maria de se voir en restant en contact, à l'occasion des escales du yacht le long de la côte, ou bien dans le port de plaisance.

Le capitaine demanda les instructions. Ersée lui indiqua qu'elle-même et Lady Alioth devraient apprendre à barrer un tel bateau, et qu'une fois en mer, il y aurait un copilote appelé Steve pour aussi le manœuvrer. Le pilote s'appelait Ramon Garido. Il avait trente-quatre ans, bel homme bien de sa personne, et un visage jovial. Il était marié et avait deux fils. Il fut ravi d'apprendre qu'ils ne quitteraient pas les eaux de Cuba, et pourrait revoir sa famille si les deux locatrices se débouillaient avec le yacht en cas de besoin, et lui pas trop loin de sa maison. De toute évidence, les deux étaient des navigatrices au sens propre, et des pilotes, la colonelle en retraite des Marines capable de barrer un voilier de quinze mètres. La colonelle était la cliente, et elle avait fait savoir qu'il n'y aurait pas d'autre membre du personnel que le pilote. Elle était capable

d'aider à la manœuvre, Katrin n'étant pas une handicapée, et Isabelle Delorme se chargerait de la cuisine, et d'un peu de rangement et ménage. Toutes étaient capables de refaire leur lit, et de laisser une salle de bain propre. Elles n'avaient pas besoin non plus de servante, pour leur nettoyer leur cuvette de WC. Le yacht était habituellement pourvu en personnel pour fournir un service quatre étoiles, et naviguer 24/24 si nécessaire. Cette fois, il faudrait le voir comme une villa en location, avec cuisinière pour les repas.

- Pour notre première nuit, je souhaiterais que nous passions la nuit dans une jolie crique sauvage. Ensuite nous reviendrons au port. Mais passer la nuit ici ne serait pas... excitant.

- Je vous comprends très bien, Madame. Je vais vous proposer une paire de jolies criques, tranquilles. Madame Javiere a fait livrer toutes les choses qui ont été commandées pour la nourriture et les boissons. Tout est rangé ou au frais.

- Voyez cela avec madame Isabelle. C'est un vrai chef de cuisine, française. Je vous promets que vous allez vous régaler. Vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous, Capitaine ?

- Avec plaisir, Colonel.

Ramon Garido était content de cette commande de location. Les clients qui l'invitaient étaient rares. Et ceux qui s'intéressaient à piloter le yacht encore plus. Steve fut déclaré « second du capitaine ». Marie aussi voulut savoir. Un jour, elle aurait son brevet de pilote. D'autant que Nelly apprendrait au printemps prochain. Steve eut droit à une leçon de prendre garde à ne pas tomber du bord, qu'il avait intérêt à garder en mémoire. Maman n'avait pas plaisanté, et elle avait pris le ton qui lui avait valu des fessées qu'il n'oublierait pas de sitôt. Mom lui confirma combien c'était grave, lui montrant pourquoi il ne pourrait pas remonter sur le bateau s'il tombait, et alors les poissons aux grandes dents viendraient le manger. Quant à Audrey, il fut décidé de lui mettre la veste de sauvetage toute légère mais qui l'empêcherait de couler, et surtout de se faire brûler par le soleil. Elle serait sous surveillance constante des adultes et de Marie qui veillait. Même Steve était inclus dans la mission de surveillance, Katrin lui ayant demandé son aide. Elle le traitait comme un grand, et ça marchait. Ainsi le stratagème le rendait concerné par sa propre sécurité. Ersée constata qu'il parlait de plus en plus en russe avec elle. La Mom en était épatée. Le yacht avait un bassin avec bain à remous, et il pouvait très bien s'en contenter, sachant que tout le monde irait à l'eau dans la mer en même temps, avec des armes contre les monstres. Les adultes autour de lui, lui expliquaient que la mer était une bonne chose, mais qu'elle pouvait être aussi dangereuse que de traverser la route sans faire attention. Sans en faire une phobie, il assimilait que la mer était une chose sérieuse, comme les hélices de l'avion de Mom, les pales de l'hélico de Maman, les grandes roues des énormes camions de Papa et Patricia. Avec la moto, il apprenait la notion de danger, et de maîtrise de ce danger en ne l'ignorant jamais. D'ailleurs il savait que Mom avait un fusil dans son avion, car il aimait bien qu'elle le lui montre, dans une grande boîte toute plate. C'était un secret ! Même les passagers ne le savaient pas. Si un jour elle devait se poser dans une forêt du grand Canada avec des ours, des pumas et des loups, Mom les tuerait s'ils attaquaient les passagers.

La sécurité de leurs enfants n'était pas anecdotique, pour des gens combattant afin d'assurer la sécurité d'un énorme collectif appelé nation ou peuple.

En fin d'après-midi, le Golden Lady appareilla sous le regard de touristes curieux et un peu, ou même très envieux, et il fit le bonheur d'un futur capitaine qui une fois au large, effectua des 8, lui faisant virer de bord et jouer avec les gaz des deux puissants moteurs de 2600 chevaux chacun. Il pilotait depuis le fly en plein air, sur le pont supérieur, et non en cabine. Marie aussi effectua un 8 complet. Ersée et Domino apprenaient l'usage des autres commandes et du tableau de bord totalement digital. Isabelle avait pris possession de son domaine : la cuisine. Ramon Garido ne cachait pas son admiration et sa curiosité devant cette jolie femme blonde française, grand chef de cuisine gastronomique en France. Décidément, ces clientes étaient étonnantes, comme Maria Javiere l'avait prévenu. A peine au mouillage dans une crique sans accès par la terre, ce fut la baignade générale, la plateforme arrière dissimulant les deux scooters de mer et le hors-bord Zodiac, abaissée pour servir de ponton. Steve et Marie en firent un plongeon. L'eau était délicieuse, à 26°. Il faisait moins 33° la nuit à Montréal. Même Isabelle se laissa tenter d'abandonner son job, pour jouer avec les enfants, faisant leur joie. Installée sur une transat, Ersée avait son poignard de combat à portée de main, dans son sac de plage. A cause de la tentation de l'eau, Steve était le maillon faible. Elle réalisait que

Domino était en mission, et que ce souci des enfants ne devait pas affecter sa femme. Cette pensée la ramena à Kaboul avec Karima, chez qui leur fils avait été placé en sécurité totale dans la propriété du Président et de la Commanderesse, pour qu'elle puisse accomplir sa mission sereinement. Puis elle réfléchit au riad de Marrakech, protégé comme une mini forteresse. Les femmes décidèrent de bronzer topless, trouvant les marques de maillot « horribles » et ridicules. Le capitaine était discret, et Steve ne serait pas choqué, voyant ses deux mères souvent topless à la maison sur la pelouse ou dans le jacuzzi et la piscine. Katrin et Domino faisaient de la plongée avec tuba, du snorkling, parlant russe à l'occasion. Curieusement, la langue anglaise de Mathilde contribua à ce que celle-ci se place à côté d'Ersée, qui partagea ainsi ses réflexions sur les yachts en général, le riad à Marrakech... Mathilde avait pas mal vécu, de toute évidence. Elle fit une liste verbale de toutes les possibilités, de la hutte ou la pagode dans le Pacifique, au yacht ancré en Sardaigne, en passant par le chalet isolé en montagne. La sociologue diplômée sut poser les bonnes questions basiques : chaud ou froid » ; mer ou montagne ; Ireland ou Italie ; île ou continent ; tranquillité ou foule cosmopolite ; culture étrangère ou culture native ; conditions d'accès... La conversation avec Mathilde fit apparaître le riad non pas comme une erreur, mais comme une dernière manœuvre pour ne pas rompre avec des racines, et une sorte de déni de faire face à une évidence. Les Calhary avaient choisi le Maroc ; leur fille le Canada au Québec. La célibataire très cash dans ses propos, se servit de Steve pour sa démonstration.

- Où sont les racines de ton fils ?

- Au Canada.

- Pas loin du Wisconsin de ton père, mais loin de celles de ta mère, la France. C'est combien de temps de vol entre Paris et Marrakech ? Et depuis Montréal, au moins sept heures de plus. Evidemment, en Bombardier Global, c'est peut-être mieux que par low cost depuis Paris, fit-elle en plaisantant.

- Tu as raison. Tu poses les bons éléments de l'équation. Dominique et moi sommes liés à l'arabe qui est aussi une langue de notre enfance. Pour Steve, en plus du français et anglais déjà acquis, je verrais mieux l'espagnol ou le russe que lui apprend Katrin.

Mathilde fit alors des remarques sans jugement, mais des constats, que ni l'une ni l'autre des deux mères de Steve ne pleurait, ou se languissait, pour retourner vivre dans un pays arabe et musulman. Elle compara avec sa propre situation, et pourquoi elle était à la fois si fière d'être écossaise parmi les britanniques, mais incapable de s'imaginer retourner vivre en Ecosse. Ses commentaires sur sa condition de femme catho venant d'une région catholique au milieu d'un ensemble protestant, éliminèrent les aspects religieux. Ce n'était pas une affaire de religion. Elle rappela les longues périodes de guerre entre les Ecossais et les Anglais. Elle posa la question à Ersée, la prenant à témoin : trahissait-elle ses racines en préférant Londres ou la côte Sud du pays, voire la région de Reims qu'elle connaissait bien, le champagne plutôt que le whisky ?

Elles évoquèrent Katrin, Ersée admettant que fréquenter les Russes apporterait plus à Steve que de fréquenter les Arabes.

- Vous vous servez surtout de l'arabe pour les combattre, suggéra Mathilde.

- Nous ne combattons pas « les Arabes », pas plus que l'Islam, mais c'est vrai que ceux que nous combattons se font infiltrer grâce à notre connaissance de la langue arabe, et qu'ils sont tous musulmans. Ne pas l'admettre, c'est se mettre les mains devant les yeux.

- Si Steve parlait arabe, il irait vivre parmi eux parce qu'ils sont un modèle de civilisation et de mode de vie attirants, ou bien pour les combattre ?

- Stop ! Ne me dis pas cela. Je refuse l'idée que notre fils reprenne notre combat.

Elle expliqua alors comment leur statut de femme les avait souvent aidées, tout comme le fait d'avoir été une femme que l'on pouvait violer et prostituer, lui avait objectivement sauvé la vie avec les rebelles sud-américains, des athées et des cathos pourris. Un homme pilote à sa place aurait été massacré. Interrogée sur sa connaissance ou ignorance des arabes ou des musulmans, Mathilde se montra tout simplement sincère, sans calcul, tel que recommandé par le MI6.

- Les musulmans ou les arabes, moi je ne fais pas la différence et je sais que c'est incorrect, nous gâchent la vie depuis des siècles. Nous n'avons, nous les Européens, jamais été en paix avec eux, pendant des siècles. Ils prônent l'esclavage ; les femmes sont moins que des chiens ; ils n'ont pas de littérature ou de

musique qui évolue comme nos orchestres symphoniques ; tous les contrôles dans les aéroports, c'est à cause d'eux, sur toute la Terre ; la méfiance partout, entre tout le monde, c'est encore à cause d'eux ; et tout le monde sait ou comprend maintenant que leur Islam est une religion extraterrestre pour faire des Terriens une secte à mon avis. Une secte de soumis. La seule chose de vraie dans leur dieu qui n'est pas le mien, l'idée que je m'en fais car Dieu est une idée et pas une réalité pour nous, pas plus que les milliards de galaxies qui nous sont inaccessibles, c'est que leur dieu, leur Allah exige la soumission. Et moi je ne serai jamais soumise, mais libre. Et si ma liberté ne convient pas à un hypothétique dieu créateur, et unique, le même pour tous, alors vous avez un joli mot en français. Je lui dis « merde » ; précisa-t-elle.

Elle venait de se mettre Rachel Calhary devenue Crazier dans sa poche. Elle poursuivit :

- Les musulmans ne se posent aucune question, comme les gens des sectes. C'est cela que je veux dire. Tu te rends compte qu'ils se laissent diriger, non, dominer (!) par des gens qui ont écrit des véritables conneries pendant des siècles où les humains ne savaient rien. Rien de rien de la Terre, de l'espace, des technologies, et encore moins de Dieu. Je sais que Dominique est juive, et on a voulu les massacrer, les exterminer par millions. Mais bizarrement, ils ont apporté les plus grands savants, dans tellement de domaines, mais aussi les plus grands salauds de banquiers et autres, c'est vrai. Mais eux réfléchissent, cherchent la vérité, développent la connaissance. Ils ne restent pas collés à la Torah pour mener leurs vies. Mais les musulmans, ils sont graves, à mon avis. Leur Coran a six siècles de retard sur le Christianisme, et moi je n'ai pas six siècles à attendre qu'ils rattrapent leur retard. Un ami anglais très cultivé sur les questions historiques, m'a assuré que j'aurais été pendue après les pires tortures, en Angleterre encore au début du 19^{ème} siècle. Rien que pour mes idées et mon comportement... libertin. Alors pour moi, laisser entrer chez nous des gens du 7^{ème} siècle, et qui font semblant d'être adaptés au 21^{ème}, c'est tout simplement criminel.

Ersée lui rétorqua qu'il fallait savoir distinguer entre qui et qui, entre le souverain du Maroc qu'elle avait rencontré, représentant des croyants musulmans, devant moderniser son pays sans l'or noir, avantage des princes et émirs des pays du Golfe qui avaient changé du sable en Etats exemplaires pour la planète tels les Emirats, et les crétins algériens, et autres Saoudiens tous xénophobes et racistes, qui, pétrole et gaz ou pas, ne feraient jamais rien de bon. Elle y mêla les Juifs d'Israël sans or noir non plus, qui les premiers avaient changé des champs de cailloux en plaines fertiles, au nez des Palestiniens qui n'encourageaient que les lapines, pas le développement de l'intelligence humaine. Et puis elle prit encore plus de hauteur, et expliqua la réincarnation des âmes, et comment les aliènes s'étaient glissés sur Terre, dans des entités biologiques terriennes et humaines, par la réincarnation d'une surpopulation incontrôlable, due à la pauvreté et à l'ignorance globale. Mathilde apprenait. Elle en apprenait beaucoup, avec ce groupe de bikers. En retour, Rachel complimenta la nouvelle venue pour son apport à la tribu. La preuve en étant cette conversation constructive, où la Britannique exprimait un point de vue déterminant pour elle et son père adoptif John Crazier, faisant référence à des migrants dont le problème n'était pas leur origine ethnique, religieuse au sens commun, mais la question du temps, de l'époque dont il venait. Ersée voyait les migrants gavés de Charia comme des gens d'un autre siècle, se dissimulant à peine dans le présent d'autres nations plus avancées. Elle cita les Amiches et leurs mœurs, comment ils restaient connectés à un passé révolu. En conclusion elle confessa qu'elle avait procrastiné pour ce qui concernait ses biens au Maroc. Toutes les deux s'accordèrent que si les parents d'Ersée avaient trouvé leur équilibre en Afrique du Nord, ce n'était pas seulement parce que Morgan Calhary était surtout utile à la CIA dans une zone dont il pratiquait la langue. Il y avait le compromis avec sa mère entraînée pour se frotter aux Européens de l'Est, et qui les fréquentait en terrain arabe, en complément de son mari. Et si les deux n'avaient pas ressenti si fort la nostalgie du pays, France ou Etats-Unis, c'était tout simplement parce que le pays ne leur manquait plus, ni l'une ni l'autre nation n'étant si idéale que cela. Pas plus que l'Ecosse pour Mathilde Killilan. Cette dernière fit une remarque qui parut pleine de bon sens à Ersée, se promettant d'en parler avec Dominique et Kateri. L'Ecoissaise mit en lumière un élément qui touchait à l'égo, mais de façon positive pour les autres en retour. Elle se basa sur le compliment de Rachel de sa valeur ajoutée dans la tribu, ce qui faisait beaucoup de bien à son égo. En Ecosse, elle n'apporterait rien de plus, rien ne lui serait ainsi reconnu, et elle ne se voyait pas rester dans un endroit, avec des gens, qui ne lui accordaient pas plus de valeur que cela. Et quand on regardait le développement social de l'Ecosse, il n'y avait pas photo avec la Nouvelle Zélande. Avoir des

grandes ambitions pour soi-même et tous les autres autour, étaient impossible. Le système n'y encourageait pas. Elle ne se voyait pas plus chinoise en Chine, au milieu d'un milliard quatre cents millions d'autres Chinois, une Chinoise comme les autres, et alors il lui faudrait jouer le jeu de devenir plus riche, plus performante que les autres, pour avoir conscience d'être « quelqu'un ». Elle évoqua une théorie de l'épi de blé dans un champ de blé, semblable aux autres, vivant et mourant pour se faire écraser et devenir de la farine qui deviendrait du pain. Ceux qui mangeraient le pain en reconnaissant sa qualité, les dieux, ne lui donnait pas plus envie d'être un épi de blé. Elles rirent de cette métaphore. Et Ersée eut comme un flash, réalisant que les femmes qui avaient contribué et participé aux viols au Nicaragua, avaient été jalouses d'elle, d'une certaine manière. Alors que vouloir être à sa place était inconcevable, ces salopes en avaient éprouvé une jalousie inconsciente. Elle avait été une pilote de chasse, maîtrisant la technologie la plus pointue et impressionnante, et elles des connasses ordinaires, ne se distinguant qu'en rejoignant des bâtards de terroristes qui ne développeraient jamais rien de bien dont on puisse être fier un jour, juste bon à faire la guérilla d'une idéologie de merde, et dealer de la drogue. Elle irait en parler avec le docteur Aaron Lebowitz. Soudain, il se passa quelque chose. Ersée le sentit. Elle laissa venir.

- Je voudrais te dire... Quand je suis venue chez vous avec Audrey, et que tu as proposé que nous venions à Cuba avec vous... J'ai souvent eu des propositions comme ça, dans mon ancienne vie en Grande Bretagne. J'allais chez des amis qui avaient fait des plans, et souvent quelqu'un me proposait un séjour à Maurice, aux Seychelles, à Dubaï ou Muscat, ou même à Gstaad ou Courchevel ; en rit-elle en pensant au froid. Mais à chaque fois, c'était pour me baiser. Et moi, je prenais ça comme une récompense de les connaître, de vivre des choses excitantes. J'aime beaucoup baiser, c'est vrai. Et je ne dis pas faire l'amour. Mais...

- Mais tu te faisais baiser, mais pas comme nous le faisons entre nous. Ou pas seulement.

Elles en pouffèrent de rire.

- Ce n'était pas des amis. C'était des profiteurs. Et tu m'as invitée parce que je suis avec Corinne, qui est la maman d'Audrey. Pour toi, je ne suis pas un profit, mais une charge.

- Hahaha !!! Tu n'es pas une charge, Mathilde, ne t'inquiète pas. Pour le Global 6000 et pour ce yacht, tu es un poids plume.

Mathilde la regarda sans cacher son émotion, perceptible, bien que pudiquement gardée derrière ses lunettes de soleil.

- Ce que je veux te dire, Rachel, c'est que tu peux me demander beaucoup. Beaucoup, et Dominique aussi.

- Je te remercie. J'apprécie vraiment ta proposition. Moi aussi, j'ai été baisée comme tu le sous-entends. Mais tu sais quoi ? Ceux qui jouent à ce jeu-là avec moi aujourd'hui, ils comprennent trop tard pour eux, que c'est moi qui les ai tous baisés.

Mathilde avait des seins menus, très beaux, avec des tétons plus gros que ceux de Rachel, saillants, tentants. Elle avait du charme, du chien, même en monokini et lunettes noires. Elle balançait :

- Tu es allée de toi-même dans l'île en Ecosse, et c'est Dominique qui a été plus baisée que toi.

Il y eut un silence, comme un moment suspendu entre les deux femmes. Puis Rachel rétorqua :

- Tu peux dire que tu m'as bien comprise.

Et alors, sans demander la moindre permission, l'Ecossoise se pencha, et vint poser ses lèvres sur celle de Rachel qui lui donna accès à sa langue. Elles échangèrent un long baiser.

- Je vais revendre le riad, déclara Ersée.

Kateri descendit avec deux Mojito en mains. Elle jouait la doctoresse. Mathilde nota la tendresse complice entre les deux femmes de Lady Dominique. Le liquide et ses glaçons donnèrent envie à celles restées dans l'eau, ce qui permit de mettre fin à la baignade. Kateri prit le relai, et entraîna Steve avec elle, pour un bon rafraîchissement en attendant le repas d'Isabelle. A la proue du bateau, Domino et Katrin appréciaient la vue, regardant l'eau pour y apercevoir des poissons colorés. La chef Isabelle était déjà en train de prendre pleine possession de son domaine. On entendait parfois le bruit des casseroles qui claquaient.

- Alors ? La vie est belle, Lady Dominique ? fit en boutade une Katrin pas mécontente de cette escapade loin des températures sous le zéro centigrade.

Domino était pensive, le montra, et l'espionne russe sut instinctivement que cela n'était pas sans rapport avec une certaine rencontre en Italie. Elle répondit en russe, aimant pratiquer cette langue avec une native qui la corrigeait gentiment si elle faisait une faute évidente, aidant la franco-canadienne à améliorer la langue de ses racines.

- Tu sais Katrin, ce titre de Lady... J'en suis fière, c'est vrai. Mais je le prends vraiment dans ma tête comme un titre de chevalier donné à certains hommes après avoir livré bataille. Comment te dire les choses ? Les Britanniques sont royalistes, et les Canadiens aussi, de fait. Même les Québécois. Ce n'est pas la royauté le problème. Un fameux économiste a comparé l'évolution du capital en France et en Grande Bretagne, et il est apparu qu'il n'y a guère de différence entre les deux pays depuis la Révolution française. Tu connais la France avec son territoire avantage, sa position sur le globe, carrefour européen entre Nord et Sud ; mais je crois que tout ce que la Grande Bretagne n'a pas en équivalent, Alpes, Pyrénées, Méditerranée, elle le compense en étant une île commerçante. Seulement, quand je vois les villes de Grande Bretagne, leurs maisons étroites depuis des siècles, comment leur île est surpeuplée pour faire monter les prix de l'immobilier, et donc enrichir les riches, faire venir les travailleurs pauvres, les immeubles en briques rouges, tellement tristes avec le ciel gris, leurs bagnoles tristes à conduire dans un environnement contrôlé comme un Etat fasciste, caméras et radars partout, leurs services sociaux avec des décennies de retard, et tout ça dans une météo qui n'est ni le grand froid, ni le grand beau temps comme ici... Comment te dire ?

- Je visualise parfaitement. Je t'écoute.

- Je ne peux pas m'imaginer britannique, sachant tout ce que je sais, et avoir envie d'y vivre. Si j'étais ado dans un tel pays, je n'aurais qu'une seule obsession : prendre un vol aller simple pour l'Australie, et même mieux : la Nouvelle Zélande. Je ne suis jamais allée dans ces pays, mais je vais le faire. Je les vois comme une Grande Bretagne qui offre de l'espérance que les choses s'améliorent, des maisons plus grandes, moins chères, des meilleurs salaires, des meilleurs services sociaux ; des voitures décapotables et des Harley conduites par des gens un peu fous... Une Angleterre où les étrangers viendraient en visite, et regretteraient que leur pays ne soit pas à la hauteur. Comme quand tu vas en Suisse, par exemple. Je ne te parle pas des Emirats et autres petits pays pétroliers.

- Ou du Canada, répliqua Katrin. Tu le mets de côté à cause du froid, en regardant Cuba. Je te comprends à 100%. Qu'est-ce que tu crois que je ressens quand je traverse la Russie, et que je vois ces endroits qui font encore penser à l'ère communiste ? Tu sais quoi ? Il faudrait tout raser qui ne soit pas historique, ou représentatif d'une époque mais à caractère culturel, et refaire un pays neuf, avec des habitations et des installations de travail post 20^{ème} siècle, le siècle puant des pires pourris de la race humaine, et faire de belles et grandes habitations, à des prix et donc un pouvoir d'achat très raisonnable. Nous avons du territoire à ne plus savoir quoi en faire. Pareil pour l'énergie. Tout ce que tu dis pour la Grande Bretagne, que je comprends, tu peux dire la même chose de la Russie. Quand je vois mon peuple, et ces salauds de Moscou ou de Saint Petersburg avec leurs bagnoles à deux cent mille euros et plus, leurs bijoux de connasses plein partout, maquillées comme des putes, tu crois que je pense quoi ? Mais regarde cette putain de planète ! Entre ceux qui ont tout, qui ont tout pris, qui prennent tout, et ceux qui ne savent faire qu'une chose, foutre leur putain de queue entre les cuisses d'une connasse pour lui fourrer dans le ventre les prochains abrutis de vodka et de propagande, et qui passeront leur vie à servir les riches, en se multipliant comme des rats.

- Et des dettes pour toute une vie !

- Exactement. Les riches tiennent tous ces connards par la dette. Ils ne s'en rendent même pas compte, que tout ce qu'il paye, ils le payent plus cher à cause des intérêts, et que tout est moins cher pour les riches. Alors que tout ce dont les riches bénéficient, ils ne l'auraient pas sans ces cons ! Et toi et moi, qu'est-ce que l'on peut changer ? Il faudrait interdire les intérêts sur les prêts d'argent ; juste une commission fixe et une prime de risque. Mais qui dit cela ? Les musulmans, les vrais et les islamistes. Et nous, nous les combattons. Comme ça, la seule bonne idée morale de leur putain de Coran, ça et quelques recommandations sanitaires comme la viande de porc au soleil et le poisson pas frais, et bien nous nous tirons dans le pied. Tu imagines le pouvoir que nous avons, tout ce que nous savons et que ces cons préfèrent ignorer ? Et nous pouvons faire

quoi ? Pratiquement rien ! Je ne méprise pas toutes les missions au cours desquelles vous avez sauvé la situation, Rachel et toi. Mais ces situations n'auraient jamais dû se produire, si nous pouvions changer les choses. C'est une race de cons, les pires d'une galaxie entière ! Sur ce point, je rejoins Rachel, et toi, crois-moi.

Il y eut une pause de réflexion, puis Domino demanda :

- Et de Joanna, tu en penses quoi ? Sois honnête. Pardon ! Je voulais dire...

- J'ai compris. On se parle, toi et moi entre anciennes connasses programmées, n'est-ce pas ? Okay. Elle fait partie de ces riches, et avec sa Rolls...

- Et le cadeau de Rachel et Kateri ? Ma Morgan Plus 6.

- Tu mélanges tout. Rachel sait que tu aimes les beaux cabriolets anciens. Cette voiture, elle est neuve et ancienne à la fois. Très proche de la philosophie Harley Davidson, en fait. Tu vas la garder toute une vie. Comme ta Mylord qui est aussi ton capital. Vous ne faites pas travailler des employés pour des cacahuètes, afin de vous offrir certaines choses coûteuses. Vous méritez votre argent, et il est propre. Je veux dire : pas en partie volé légalement aux autres en profitant de leur détresse d'avoir du travail mal rémunéré ou pénible.

Elle réfléchit en regardant le bateau derrière elles, et ajouta :

- Ta fameuse décapotable française, ta Citroën qui vaut si chère, elle serait encore fabriquée, mais en grande série, avec les accessoires de maintenant, les normes d'aujourd'hui, elle vaudrait quoi ? Le prix de ma Porsche 911 ?

- Tu plaisantes ? Elle a un V6 de 190 chevaux. N'importe quelle 2 litres de cylindrée en donne près de 300 au moins. Fabriquée en série, modernisée, elle vaudrait 40.000 dollars tout juste. Disons 50.000 à cause du cabriolet.

- Et elle est assurée pour combien ?

- Un million et demi.

- Eh bien tu vois, si nos concitoyens de la Terre n'étaient pas des cons, ils auraient cette voiture, à un tel prix raisonnable. Mais ils veulent toujours plus, toujours moins cher. Et ils roulent en Peugeot comme nos deux sur le quai. Tu sais combien elles coûtent à Cuba, les années de travail qu'elles représentent ?

- Le prix du communisme, et du gouvernement populaire surtout. Une île pareille (!) On devrait venir d'autres planètes pour y faire un séjour, et vivre parmi des habitants enviés dans la galaxie. Castro et tes compatriotes avaient eu la suprême idée, d'y faire pousser les missiles thermonucléaires. Formidable des dirigeants comme ça !

- Et celui qui a mis fin à cette connerie suprême, il a fini comment avec tes amis de l'Oncle Sam ?!

Le visage souriant et intelligent de John Kennedy, l'homme qui aimait les femmes, passa entre elles.

- Nous ne pouvons rien contre la connerie de cette race, Dominique. Joanna aide les gens du Nord du Canada à développer un habitat et un monde comme ils n'osaient même pas rêver, tellement les politiciens qui ne pensent qu'à leur réélection à court terme, sont incapables de vision d'avenir. A New York, ou plutôt à Manhattan, elle ne circulait qu'en limousine louée pour ses déplacements. On la connaissait, et ils tremblaient dans leurs costumes à quinze mille dollars de trous-du-cul de banquiers de Wall Street. A Montréal, elle est peu connue. Alors, quand ils voient la Rolls, c'est comme toi avec ton hélico pour aller au restaurant : on te respecte. Et on t'envie. Et ne me raconte pas que c'est une souffrance pour toi (!) Quant aux jaloux, moi je leur chie dessus !

Katrin s'exprimait en russe populaire, cash, et sans tournures de phrases des gens de bonnes familles, comme le faisaient si bien les classes dirigeantes françaises. Domino apprenait bien le russe populaire avec elle. Une dame de la bourgeoisie bienpensante française aurait dit : « quant aux aigris envieux de mon aisance matérielle, je leur renvoie le mépris des personnes de notre condition. »

Et elle ajouta perfidement, eu égard à ce qu'elle soupçonnait avec le Vatican, envoyant un signal subliminal à sa complice de Saint Petersburg :

- Je ne sais pas comment faisait Jésus. Je ne te parle pas du fils de Dieu, et je sais que tu es juive et ne crois pas à toutes ces conneries de miracles et autres. Il suffit de voir un véhicule spatial devenir invisible aux yeux devant toi, ou bien des gens se faire téléporter. Ça en jette, hein ?! Non, je te parle d'un mec qui attirait les foules, un prêcheur, pour parler d'un autre univers, et parler d'amour comme valeur fondamentale

de l'humain par rapport aux animaux. Tu crois que tu pouvais te présenter devant lui et lui manquer de respect ? Oublie tes croyances. Imagine que tu es chrétienne. Pense comme nous. Tu crois que cet homme venu sauver l'humanité de son ignorance et de sa crasse, se laissait traiter comme une petite merde ? Il a facile le Pape, de se déplacer en prout-prout Fiat. Tu as été comment, devant lui, toi qui es juive et pour qui, au final, la religion catholique est une escroquerie, non (?) Tu l'as regardé comme un prolo qui roule en Fiat, et pas un footballeur en Ferrari ? Ce yacht coûte moins cher que bien des maisons et surtout des apparts dans les grandes villes hyper chères. La différence, c'est qu'il se dévalue, et coûte des frais, donc de l'argent donné aux autres contre leur travail, alors que leurs putains de propriétés, même vides toute l'année, ne cessent de prendre de la valeur grâce aux pondeuses, le territoire versus la surpopulation. La pénurie institutionnalisée par les possédants de cette maudite planète en encourageant la surpopulation, et qui s'enrichissent sans aucune mesure avec l'argent du travail.

Domino mit son bras autour de l'épaule nue de Katrin. Elle l'ignorait, mais Isabelle venait de jeter un œil au dehors en attendant que son huile chauffe, et elle les regardait.

- Tu me fais penser à Vladimir Poutine, déclara Lady Alioth. Il disait que celui qui reniait le communisme n'avait pas de cœur, et que celui qui voulait le rétablir n'avait pas de tête. Ton bon sens me fait du bien. Rachel est née dans le bon milieu. Ne parlons pas de Joanna qui n'est pas partie de rien. Kateri, par contre, tu as vu ses parents. Mais elle n'est pas de notre monde, ni Joanna. Toi et moi, nous sommes des soldats produits par les laborieux, pas forcément les pauvres, mais sans fortune, et nous sommes parvenues à fréquenter de près les riches, et même les trop riches.

- Je comprends pourquoi tu cites le Président Poutine. Nous avons évité la pauvreté, mais la richesse ne nous intéresse pas, n'est-ce pas ? Et alors j'en reviens à ta bagnole, ta décapotable française...

- Une Chapron Mylord. En fait une Citroën SM avec un moteur Maserati, transformée en décapotable.

- C'est cela. Et bien pourquoi cette voiture si géniale, si en avance, ne s'est plus vendue ? Le Cessna de Rachel a combien d'années ? Il existe et il est produit depuis des décennies. Amélioré et modernisé, bien sûr. Mais est-ce que quelqu'un dit que c'est de la merde parce que sa ligne, sa forme, est connue ? Qui les pilote, ces avions ? Des gens capables de voler en pilotant. Qui peut conduire une voiture, même cette française à moteur Maserati ? N'importe quel con de la planète Terre, pratiquement ; même sans le permis. Tu vois où je veux en venir ?

- Ce sont les cons qui font le monde dans lequel ils sont. Les producteurs s'adaptent aux cons. C'est valable pour tellement de produits, finalement.

- Et la meilleure, et moi comme descendante des communistes russes qui roulaient en Traban ou en Volga qui coûtaient quinze ans de salaire d'un cadre, je trouve ça génial, que ces cons de capitalistes s'entretuent et se fassent crever au travail pour acheter la merde qu'ils réclament, et baver comme des chiens en rut devant ta bagnole qui vaut à présent un bon million et demi de dollars, alors qu'on pourrait la refaire pareille en mieux pour cinquante mille. Quand je les vois devant des tableaux qui valent des dizaines de millions, et qu'ils n'auraient même pas payé le prix de quelques repas au peintre crevant de faim pour le remercier de son art, dans ma tête, je suis pliée de rire.

- Tu évoques la connerie. Pour moi, elle est d'ordre divine, car sur Terre, elle est infinie en ce qui concerne les humains, et on dit que seul Dieu est infini. Je pense donc que si Dieu et les humains se rejoignent dans l'infini, c'est dans celui de la connerie pour les humains.

- Ce qui confirme que Dieu a fait l'homme « à son image », rétorqua la russe effrontée.

Elles en rirent, songeant d'abord aux « messieurs » avant de calculer l'effet de la connerie sur les « dames ». Katrin redevint silencieuse, sérieuse, puis demanda :

- Tu parles de Dieu, toi qui viens de rencontrer le Pape. Comment tu vois ces histoires d'âmes, les réincarnations, la vie éternelle ?

- Tu sais ce que témoignent certains individus capables de se rappeler au moins une de leurs vies antérieures ? Ils disent que le corps est une clef USB, avec un tout petit programme de base, pour s'activer, et ensuite capter l'information, la connaissance. Le programme de base c'est le bébé qui respire, pleure, avale, etc. Mais ce que la clef USB ignore, c'est qu'avant même de s'activer, un ordinateur portable invisible, des milliers de fois plus puissant qu'elle, se connecte à la clef USB comme un parasite dans un

corps. La série TV Star Gate parlait bien d'un parasite qui se répandait dans la galaxie, en prenant le pouvoir, mais uniquement en se mettant dans un corps biologique, souvent humain, qui servait d'hôte. L'humain avait alors tout son corps sous la domination du parasite en lui, plus puissant que son cerveau.

- J'ai vu ces feuillets.

- Et bien l'âme est ce parasite. Ton cerveau la nourrit en activant ton corps, notre conversation ici par exemple, maintenant, et tu crois que je communique seulement à ton cerveau, à « toi », mais ton autre « toi » qui a vécu de multiples vies, en profite aussi. Mais cette putain d'âme qui a peut-être été espagnole, se gardera bien de t'aider à parler cette langue, et même à l'apprendre. Alors okay, on pourrait dire qu'elle est comme une super unité de stockage d'informations de tes différents corps d'avant, et de maintenant, mais cette salope te refille aussi des infos quand tu ne t'en doutes pas. C'est comme ça qu'un homme regarde les autres hommes au lieu des femmes, et un jour il en tombe même amoureux, ce qui n'est plus une simple question de sexe. Je prends le cas d'un gay et non d'une lesbienne, parce que pour eux, s'ils sont au mauvais endroit au mauvais moment, tu sais comment se terminent leurs « penchants » dits non-naturels. On leur fait souvent ce qu'on ne ferait pas à des animaux. C'est dégueulasse ! Je veux dire que c'est dégueulasse pour ces pauvres types qui se sont fait niquer par leur âme. Une putain d'âme qui s'est servie de leur corps dans je ne sais quel but obscur. Tu comprends ?

- Je n'y avais jamais pensé ainsi. C'est vrai que parfois j'ai eu des pulsions, ou des idées, à me demander d'où elles me venaient.

- Tu dois te méfier. L'âme est une saloperie de parasite. Ça vaut aussi pour ces gens qui se mettent à tuer n'importe qui, n'importe quand, n'importe où, même leur famille, sans raison compréhensible, et qui ne sont pas fous, loin de là. Le parasite a pris le pouvoir. C'est tout. Il y a même des expériences qui sont faites pour transplanter des âmes, les échanger, compléter le clonage par un transfert d'âme, comme le font les Gris et beaucoup d'autres.

- Et la mort alors ?

- C'est ça, le fond du problème. Disons que ta vie te dégoûte, ton corps te dégoûte, ce que tu as fait ou pas fait te dégoûte. Tu règles le problème, et tu flingues ton corps, il crève. Mais pas le parasite ! Et lui, il va continuer, ailleurs, forcément dans le futur, et va ensuite parasiter un autre corps. C'est le parasite qu'il faut flinguer !

- Effectivement. Mais on dit que c'est pour effectuer l'Ascension, devenir meilleure...

- Qu'est-ce qui te le prouve ? Et si ton parasite n'était rien d'autre qu'une « petite merde », que si ton cerveau actuel la voyait telle qu'elle est, tu la flinguerais sans hésitation, parce que toi, Katrin, ton cerveau, la clef USB avec qui je parle, est quelqu'un de bien, mais peut-être pas le PC invisible connecté dessus. Tu as peut-être été un Nazi allemand qui a fait à des Russes des choses qui, si la Katrin près de moi le rencontrait, elle prendrait un bidon d'essence pour y foutre le feu, et qu'il crève en hurlant. Et là, tu réalises que cette sous-merde, c'était toi. Comment tu assumes ?

Katrin Kourev apprécia immédiatement le compliment indirect. Elle resta silencieuse.

- Penses au feuilleton Star Gate où les humains infectés par un parasite extraterrestre, s'empressaient de le cramer une fois libérés de lui. Parce que les parasites extraterrestres dans leurs corps humains, leur faisaient faire des choses abominables. Tu pourrais envisager le scénario contraire, et penser que le parasite te rend meilleure par exemple, mais alors cela voudrait dire que ton toi actuel est pire que le toi que tu étais dans tes vies antérieures. Par contre, si l'âme parasite est « bonne », suivant des critères qui m'échappent, je te l'avoue, alors elle part ailleurs et ne se réincarne plus. Donc nos âmes puent la merde ! D'ailleurs ce n'est pas anodin cette affaire d'Immaculée Conception, qui dit que Marie aurait eu une âme sans péchés. Ça veut dire une âme neuve, ou en tous cas, encore jamais connecté à un corps humain dans cet univers, le Cosmos.

- Alors le Christ, son corps-clef-USB, aurait été connecté à l'ordinateur central, et pas à un PC appelé âme, dans ton analogie.

- Affirmatif. Et son corps était un hybride d'aliène avec une Terrienne. Sans quoi la clef USB aurait été indigente, pour supporter une telle connexion. Je parle du data disponible dans l'esprit de Jésus, incapable d'être contenu dans des cerveaux limités comme les nôtres. Et tu vois, quand on dit que les âmes sont liées, et bien pense à l'Internet et la wifi. On peut relier ensemble tous les PC.

- Je ne doute pas que Thor en soit capable, déclara l'agent du FSB informé.
- Et ensuite, imagines cet Internet des âmes connecté à un super ordinateur, le programme de tous les programmes, à l'exemple de Thor, mais volontairement, et tu as... Dieu.

Katrin Kourev devint pensive.

- Et tu voudrais buter ton âme, alors ?

- Oui. Je veux qu'elle crève. Mon corps doit mourir en premier, mais je lui passe régulièrement des messages, comme Thor qui balancerait des virus ou des chevaux de Troie, pour qu'une fois déconnectée de mon cerveau mort, cette salope ait l'idée convaincue, l'emportant sur son programme de survie, de s'auto-effacer, de se cramer ; définitivement. Ni ascension, ni réincarnation. La paix !!!

Et elle ajouta :

- Je ne suis pas seule. Il y a au moins une ou un Domino par galaxie, des centaines de milliards de galaxies. Et sur le temps, nous sommes donc des millions de milliards à dire merde à l'ordinateur central, d'aller se faire foutre avec son programme merdeux où le seul infini dans lequel la race humaine est capable de le rejoindre est l'infini de sa connerie, et donc d'effacer les millions de milliards de PC parasites qui le souhaitent. C'est le principe d'Einstein. S'il n'y a pas d'observateur, alors rien n'existe.

- Et tu fais quoi de l'amour ?

- C'est le commandant Kourev du FSB qui veut me parler d'amour ? Celui qui dure trois ans dans le cerveau aux connexions chimiques ? Celui de Steve pour moi, comme moi j'aimais mon père jusqu'à ce qu'il me vende pour son business ? L'amour de Rachel que j'ai dû mériter jour après jour depuis notre rencontre ? Celui de Kateri qui m'a fait perdre cinq kilos, et que j'échange à présent avec Nelly pour qu'elle m'aide à la garder. Tout comme Rachel avec Maîtresse Patricia. Celui que j'ai pour Steve sans doute. S'il me déçoit, je l'aimerai jusqu'à mon dernier souffle, mais je sens que je l'aimerai toujours. Et j'irai me réincarner dans une autre entité biologique et Steve aura disparu ? Je l'aurai abandonné pour le reste de quoi ? De l'éternité à vivre de telles conneries de vies ? Parce que rien ne garantit que dans la prochaine, pour le coup, je ne serai pas la pétasse qui se fait bien avoir. Tout ce que j'aurai essayé d'éviter en étant Dominique Alioth ! Mais peut-être que je me raconte des histoires ? C'est curieux, mais en revenant du Vatican, c'est ma mère que j'ai eu besoin de revoir.

- Parce qu'elle t'aime, et donc te protège. Même si c'est toi la femme dangereuse. Moi, mes parents ne m'aiment pas beaucoup, et ils ne m'ont guère protégée. C'est comme ça que je l'ai toujours ressenti. Ils préfèrent ma sœur. C'est comme ça. Ils ne sont pas mauvais. Mais je n'ai pas correspondu à leurs attentes.

- Ta mère communiste (!)

Katrin lui avait fait des confidences en Russie, sur sa famille. Domino hochait la tête. Elle dit :

- Si Dieu nous aimait, je parle du super programme ou du monde créateur, il nous protégerait. Ce n'est pas le cas. Il est mort, ou bien c'est comme je dis : il vaut mieux mettre fin au PC parasite appelé âme. Comprends-moi bien, Katrin, moi Dominique Alioth, je suis quelqu'un de bien. Je te le dis sans vanité. C'est mon constat. Alors il est hors de question d'aller parasiter une autre clef USB après moi, en se foutant de Dominique. Et la clef USB Dominique n'a pas à assumer des salopes de clefs USB débiles d'avant, ignorantes et crasseuses de connerie humaine, et cohabiter dans le PC. Voilà ma position. Dominique ne pourra pas survivre, mais elle va buter le parasite qui a copié tout le data de l'entité « Dominique ». Enfin, je vais tout faire pour.

- Moi j'espère que nous serons ascensionnées, toutes les deux.

Domino lui donna un baiser amical sur la joue, et conclut :

- Si je résume toute notre conversation Katrin, cela prouve que toi et moi sommes meilleures que Dieu. Car nous, nous n'aurions pas créé un monde aussi dégueulasse, tel que nous le voyons avec nos connaissances de tout ce qui est « secret ». Nous connaissons la vérité. Et ce qui est terrible, c'est de constater à propos de Dieu, que nos deux misérables cerveaux se bougent plus que cette chose énergie. Donc, et je me répète : tout le bazar fonctionne comme une horloge au mouvement perpétuel, et l'horloger est mort.

Il n'y avait pas que la chef Isabelle pour observer les deux agents secrets échanger des informations sans témoins. Kateri était montée dans la cuisine avec Steve attiré par les odeurs, et elle avait rejoint une Isabelle qui n'avait rien dit. Mais elle n'en pensait pas moins. La toubib réalisa qu'elle était aussi en présence de Madame Isa. Heureusement, Steve était là pour faire la distraction. De par son comportement, Isabelle ne donnait rien à penser qu'elle était une autre personne que la chef de cuisine, sauf pour les jeunes enfants, pour qui elle était Zabel. Cependant, les visiteurs se firent virer du domaine sacré, Steve le quittant avec une belle orange pelée en main, pour patienter.

Le dîner fut digne de celle qui l'avait préparé. Le capitaine était aux anges. Si son épouse apprenait pour qui il naviguait, elle n'en dormirait plus les nuits. Les sept femmes étaient non seulement belles, d'une élégance décontractée, mais drôles et enjouées. Isabelle Delorme avait sa place à table, jonglant entre sa cuisine et la salle à manger sous abri, à la poupe du navire, un salon extérieur fermant le pont à l'arrière. Elles étaient affamées, l'air marin sans doute, les apéros aussi, et faisaient plaisir à voir. Steve et Audrey dinaient dans le salon à côté, profitant des banquettes confortables, avec leur menu spécial comportant des « patatas ». Lorsque Steve qui avait eu « trop faim » commentait qu'il se régalaient, sa sœur répétait comme un perroquet, avec ses mots plein de gourmandise, faisant le bonheur des mamans et de la cuisinière.

On évoqua le Canada à la même heure, et le capitaine Garido confirma que pour lui, le Québec était vraiment très au Nord. D'ailleurs pour lui, le Nord commençait à la limite de la Caroline du Sud. On reparla de l'appartement près de Paris en réfection, et de la vente du riad, décision confirmée de Rachel. Domino ne réagit pas à la décision souveraine de sa femme, avec son héritage familial. Mais la petite cavalière du désert venait de lancer un débat. Corinne s'engagea, racontant qu'elle et Marc avaient songé à une résidence secondaire, mais avaient conclu qu'ils n'en profiteraient pas assez, sauf un chalet au Canada, de préférence près d'un lac pour s'aérer de la grande métropole québécoise. Sinon, ils pouvaient louer, la solution choisie par Marc. On évoqua alors l'opportunité d'un tel yacht pour des séjours de vacances. Ramon Garido ne voulut pas se montrer rabat-joie, mais il rappela les terribles ouragans provoqués par le réchauffement de la planète. Les bateaux devaient être mis à l'abri, et ce n'était pas toujours évident. Sandy l'ouragan était monté jusqu'à New York, balayant toute la côte Est. Ersée parla du cas des avions, qui ne pouvaient pas tous être mis dans des hangars résistant aux ouragans, la seule solution étant alors, comme pour les bateaux trop importants en taille, mais pas assez lourds pour affronter les vents trop violents, de les éloigner de la trajectoire de ces tempêtes. Domino évoqua la Méditerranée idéale, et l'Italie dont elle venait de revoir les atours, même sous la grisaille de janvier. On questionna Steve sur la maison à Marrakech, dont il se souvenait des serpents, des arracheurs de dents, des cracheurs de feu, des belles piscines non loin dans les hôtels. Il se rappelait même des calèches pour se promener et aller au restaurant avec des danseuses. Sa Mom lui demanda ce qu'il préférerait, et il répondit sans hésiter qu'il préférerait son bateau. Audrey intervint, et dit comme son frère. Le fou rire fut général, et même Marie interrogée s'en mêla : Steve avait raison. Elle avait connu Casablanca, Marrakech, et ne faisait plus le lien avec la captivité de son père. Mais pour elle, le yacht, c'était la classe, de l'eau de mer chaude tout autour, et la cuisine d'Isabelle. A nouveau Steve intervint et approuva, suivi par Audrey. Les deux proclamaient Zabel comme une bonne raison de préférer le bateau, son bateau. Lady Dominique pleurait de rire dans les bras de son docteur. Le fils de la cavalière du désert devenue une « Marine » préférerait son bateau, et la mer. Il disait même « Couba » avec l'accent espagnol, Audrey toujours en écho. Ersée regarda Corinne, et lui dit en français :

- Si tu ne nous l'avais pas faite celle-là, je crois que je t'en voudrais.

Et elle accompagna ses mots en prenant la petite sur ses genoux. Lorsque Ramon Garido eut un bref résumé concernant le père d'Audrey, les circonstances de la naissance d'Audrey Patricia, il comprit qu'il avait une bande de Martiennes à son bord. Tout s'expliquait.

Les aventures de Marie sur la Golden Lady, le « bateau de Steve », firent le tour de la horde, car elle envoyait des vidéos. Tous virent la bande de surexcitées dinant en tenue légère sur le pont du yacht, avec un superbe soleil qui disparaissait lentement.

Au milieu de la nuit, une silhouette élancée se glissa comme une ombre sur le pont principal, avant de longer silencieusement le passavant de tribord. Domino avait quitté discrètement le lit king size, où Kateri

ronronnait comme une chatte. Elle ne parvenait pas à dormir en partie à cause du changement de climat, l'excitation du vin, et l'ambiance du dîner. Tout le monde était en vacances, sauf elle. Il n'y avait aucun danger à redouter, le yacht dans une crique tranquille, sous la surveillance d'un satellite du NRO, le National Reconnaissance Office, relié en permanence au THOR Command. Elle appuya sur le bouton vert de l'e-comm.

- J'ai du mal à dormir, John.

- C'est ce que je vois. Veux-tu me parler de ce qui trouble ton sommeil, ou ta difficulté à te laisser aller dans le sommeil ?

- En fait, oui. J'ai eu une intéressante conversation avec Katrin avant le dîner, au sujet de Dieu, évidemment de Jésus, et la connaissant comme je la connais... Je ne sais pas. De toute façon, Katrin n'est pas le problème. Elle sait que j'ai rencontré le Pape. Le FSB n'est pas dirigé par un idiot ; je veux parler de son département le plus secret, celui du général Kouredine. Donc ils sont bien capables de faire que un plus un est égal à deux, et que le Pape m'a invitée, moi une juive, pour me demander quelque chose. Ils doivent bien sûr se demander quoi, et pourquoi moi, et pas Rachel la catho. Pour Chicago, ils ne savent rien je pense. Vous confirmez ?

- Je confirme, mais toutefois avec une réserve. L'intervention du SIC et la récupération des cinq clefs est une information seulement disponible au THOR Command, et quelques personnes dirigeantes aux Etats-Unis, Canada, et Vatican. Je te précise que la France n'est pas informée.

- Je comprends.

Elle laissa passer un silence, puis reprit :

- En fait, ce n'est pas la mission actuelle qui me perturbe. Le Pape m'engage dans une affaire où je n'ai aucun effort ou sacrifice à faire comme lorsque j'étais à la DGSI contre le réseau ukrainien et russe mafieux. Rien à voir non plus, avec l'éradication des Assass, et stopper l'Ombre. Ici, je suis même avec ma famille.

- Serait-ce l'élément perturbant ? questionna le robot.

Elle réfléchit.

- Oui, et non. En fait, quand je fais un flash-back sur mes missions, je suis passée de l'infiltration de réseau mafieux, au combat pur et simple avec l'Unité Zoulou, la libération de Mathieu avant tout cela, Moscou avec Katrin... puis cette infiltration du cercle Bloomstein.

- Tu manques de mentionner ton action en Afghanistan, et l'arrestation des trois leaders terroristes.

Le robot « n'oubliait » rien. Elle marqua une pause, non interrompue par l'entité cybernétique, et se reprit.

- En fait, je suis perturbée. Depuis que la Vestale Rebecca a retiré de moi ce quelque chose... Etait-ce concret, ou est-ce mon imagination ?

- L'énergie psychosomatique est puissante. En étudiant les humains, je fais un constat de cette puissance du même ordre, lorsque j'observe des humains en état d'amour, ou de haine. En fait comme tu le comprends, le même état, mais aux deux polarités opposées. Les ressources de l'ordre du psychique qu'ils sont alors capables de mobiliser, sont très étonnantes. Ils se surpassent.

John Crazier venait de le dire, le fameux mot qu'elle utilisait avec des pincettes, faisant référence à quelque chose qu'elle ne maîtrisait pas toujours, en opposition avec sa nature de maîtresse de sa vie. Le mot « amour ». Autant elle était heureuse et sans réserve avec cette notion appliquée à Steve, autant elle était méfiante avec d'autres, y compris son frère Alexandre manipulable par d'autres femmes notamment. Elle ne doutait pas de son amour fraternel, mais se demandait toutefois comment il résisterait face à l'épreuve d'une confrontation, via une autre femme. Celle qui bénéficiait d'un grand pouvoir en la matière, et qui jamais ne jouerait la division, était leur mère. Cela, ils le savaient. Elle alla dans le sens de l'entité si intelligente et informée.

- Si j'avais un doute, je n'en ai plus. Cette remarque concernant l'amour. Merci, John. Et donc Katrin a bien le droit de s'interroger sur son âme et sur Dieu. Nous savons toutes les deux que parler de ces salauds d'extraterrestres qui nous entourent, est une perte de temps sur ce sujet. Ils sont tous à Dieu – ce que des gens bien et pas trop idiots, entendent par ce mot – ce que le cancer est à un être humain. Pour moi ce sont des sacs-à-merde, et vous savez ce que je veux exprimer. Leur directive de ne pas entrer en contact avec des civilisations primitives, et les saloperies qu'ils ont faites pendant des siècles en contravention avec

cette directive...! Okay ? Autant demander aux Iraniens, anciens Perses, et aux Saoud anciens Arabes de cesser de répandre leur saleté de soumission sur toute la planète. L'idée même de soumission à Dieu est une connerie, je pense. Vous en dites quoi, en quelques mots ?

Elle s'adressait à Thor en langue française.

- En quelques mots, que le Libre Arbitre est la loi universelle, sans quoi l'expérience acquise dans le Cosmos serait invalidée. Et donc, que libre arbitre et abandon de tout choix en faisant celui de se soumettre, sont inconciliables. En fait, le mot soumission ne peut pas correspondre à la volonté de Dieu. Dans ton rapport amoureux avec Rachel, ou Kateri, ou même Steve, souhaites-tu qu'elles se soumettent à tes sentiments, que Steve se soumette à l'amour que tu lui portes ?

- Non, en aucun cas. Vous avez raison, John. Je comprends.

- Mais pourtant tu aimes jouer à des jeux sexuels où tu es la dominante, une dominatrice, qui joue avec sa soumise. Mais ces dernières sont volontairement soumises, dans le sens que leur nature les y porte. Tu ne les tortures pas, j'ai compris.

- C'est le moins qu'on puisse dire. Toutefois...

Il y eut une pause, cette fois rompue par John Crazier.

- Oui ? Toutefois, disais-tu...

- Eh bien, toutefois, je comprends que ma position de lesbienne dominante est plus facile que celle de Rachel, bisexuelle et soumise. Et je dis ceci en sachant que d'après les psys, Rachel est certainement la plus équilibrée de nous deux. Car elle, elle a un moyen de compenser tout son pouvoir, et pas seulement celui que vous lui donnez. Elle n'a pas besoin de votre pouvoir pour être séduisante, et séductrice.

- J'adhère à ce constat, Domino.

Elle sourit. Et déclara :

- De toutes façons, dominer une Ersée est impossible. Vous vous êtes bien choisi votre fille.

- Mes indices de satisfaction sont à leur maximum pour confirmer ce constat. J'accepte volontiers ce compliment.

Domino conclut :

- L'amour n'est pas une soumission. Vous avez raison. Je parle d'amour, pas de sexe. C'est une... une adhésion.

- Je trouve ce mot beaucoup plus approprié. Ma nature m'empêchant de vraiment ressentir l'amour tel que vous le ressentez, de même que pour les odeurs, mon cerveau analytique préfère les notions de bienveillance et de respect, plus faciles à maîtriser que le concept d'amour. Or la bienveillance et le respect, correspondent à cette adhésion volontaire, et non à une soumission. Ainsi je vois la malveillance et l'irrespect comme un rejet.

- Ce n'est pas faux ; dit-elle en y réfléchissant. C'est même très juste, ce que vous dites.

Elle alla plus loin dans sa réflexion, et l'exprima.

- Si on considère que nous sommes un tout, relié à Dieu, ou relié par Dieu, cette énergie créatrice invisible, alors adhérer, être bienveillant et respectueux forment un tout logique. Dans « adhérer » je pense à de la colle, pour maintenir des cellules individuelles liées ensemble. Mais si cette colle est faite de soumission, alors je crains fort pour le résultat obtenu au final. Et puis cette liberté de se coller, ou pas, à tout moment.

- Absolument. Quant au sexe, l'énergie sexuelle sur laquelle tu émetts une réserve, c'est avant tout une affaire de pouvoir, et je fais en cela référence à une grande partie de la reproduction animale. Le défi pour une espèce intelligente telle que l'humanité terrestre est justement de concilier les deux énergies, spirituelle et animale. La loi animale veut que les forts survivent, et que les faibles subissent et meurent. La loi spirituelle exige que les forts protègent les faibles. Cette loi est d'une logique et d'une cohérence indiscutables. Les Gris et beaucoup d'autres qui se croient « avancés », mais certainement pas avancés dans la bonne direction spirituelle, n'ont pas de telles confrontations intérieures.

- C'est clair !

- Tu n'es plus seule, lui indiqua le robot dans son oreillette.

Elle se retourna et vit Ersée. Elle était venue comme la panthère noire qu'elle était, silencieuse, se jouant de la nuit, digne fille de Thor.

- J'ai senti quelque chose, et j'ai entendu bouger. Enfin, je ne savais pas que c'était toi. Mais je ne suis pas surprise. Tu parlais avec John ?

- Oui.

- Je m'en doutais. J'ai attendu. Tu sais que je t'aime (?)

Elles s'embrassèrent tendrement.

- J'aurais aimé que tu dormes avec nous.

- Je dors près de notre fils. Je le surveille. Il est heureux, tu sais. Je lui ai dit qu'au matin il pourrait me rejoindre dans ma cabine. Comme ça, Marie est tranquille.

- Je vois.

- Occupe-toi de ta mission. Fais-le sereinement. Cette fois il n'est pas question de réduire en cendres qui que ce soit. C'est cela qui te préoccupe ?

- D'une certaine manière. Je t'en parlerai. Comme tu dis, il n'est pas question d'aller attaquer qui que ce soit. Je sens que ça va être compliqué.

- Pas si on t'attaque. Tu oublies le Pape qui n'a pas de femme et d'enfant, mais dix gardes du corps autour de lui. Tu fais ce que tu as fait pour moi à Londres. Tu les butes sans sommation. Comme en Corse.

- C'est clair. Ta décision, au sujet du Riad...

- J'ai eu une conversation très constructive avec Mathilde. Je t'en reparlerai. Elle a guidé mes idées. Tu as entendu ce que dit le capitaine avec les tempêtes. En fait, on pourrait avoir les deux, dont un bateau même moins grand que celui-ci. Mais je pense à un chalet au Canada. Un endroit que toi et moi pourrions rejoindre avec nos machines. Et quand on n'a pas le choix, eh bien en voiture, et on se prend du temps. Plus vieilles, à la retraite, on se prendrait du temps.

Cette allusion à la vieillesse fit rire Dominique. Encore une chose à oser regarder en face.

- Pour moi, c'est du bon sens. Le riad est trop loin, et la dernière fois nous avons loué en Corse. Ce qui n'est pas un reproche. Nous ne pouvons pas nous contenter de Marrakech pour toutes nos vacances. Par contre, un chalet vraiment en milieu montagneux, en été ou en hiver, accessible en quelques heures de voyage, une courte nuit avec arrivée au matin les longs week-ends, qui rompe avec la maison, le quotidien, nous change d'air avec d'autres gens, mais en étant chez nous, avec des affaires sur place... Comme le riad, mais à portée de main. Je suis pour. Le Manitoba, ou les Laurentides.

- C'est ce que j'avais dans l'idée. A visiter.

- Et bien voilà ! Deux problèmes en moins en comptant mon appartement d'Argenteuil, qui va aussi nous servir de résidence secondaire.

Ersée se réjouit de ce constat positif fait par sa Domino en mission. Aucun souci de vie privée. Tout faire pour lui faciliter la vie. Patricia serait fière de sa Rachel.

- J'ai apprécié les remarques de Mathilde.

- Pas seulement ses remarques, j'ai vu.

- Tu as vu ?

- Avec deux dominatrices formées dans cette île, et une Madame Isa qui gère le donjon de Maîtresse Patricia, je surveille mes femmes.

- Haha ! Pour l'instant, vivons cette expérience nautique. Aucune ne regrette de nous avoir suivies, tu sais (?)

- Tant mieux. Nous sommes en mission, alors ne te frustres pas, et ce qui se passe à Cuba...

- Reste à Cuba. Je passerai le mot. Ça devrait leur plaire, conclut Ersée.

Avant de retourner dans leurs cabines respectives, Dominique résuma sa conversation avec John Crazier sur le sujet de l'amour et du sexe, la question du pouvoir, de la domination et de la soumission. Elle fit un sous-entendu concernant Nelly et Patricia, et Jacques dans l'affaire. Ersée savait tout, sans les détails. Patricia l'avait informée, se confiant à elle. Jacques s'était fait recadrer. Alors quel était le problème ? Question posée par Ersée. Domino dut passer aux aveux, et la faire courte sur la relation avec la Vestale Rebecca dans le Home, et surtout son poing fermé sortant un mal caché enfoui dans le ventre de la Maman

de Steve. Cuba et la mission pour le Vatican amenait l'agent secret franco-canadienne à confesse, dans cette belle crique romantique à souhait. La réaction de Rachel alla bien au-delà des calculs de la chef de famille Alioth-Crazier. Elle revint sur son film de Mogambo invoqué par le Commandant François Deltour, et affirma à sa Domino que cette dernière était le personnage du guide chasseur interprété par Clark Gable, et que elle, Rachel, n'était pas la blonde du film jouée par la future princesse Grace de Monaco, mais celui de la brune interprétée par Ava Gardner. La couleur de cheveux de Rachel Calhary, teintée avec des mèches blondes, créait la confusion. Elle n'était pas la blonde citadine et séductrice par sa fausse innocence, mais la brune adaptée à la brousse, naturellement sexy et osant beaucoup. Elle précisa bien que la broussarde aurait viré toutes les bourges évanescences, mais pas Kateri, car la doc Menominee était comme elle, une autre broussarde. Après les cadeaux reçus à son anniversaire, un des plus beaux de sa vie, la dominante du troupe avoua sa faiblesse, combien elle aimait toujours son Ersée, que Kateri ne lui enlevait pas, mais la complétait harmonieusement, effectivement. Le baiser qui suivit aurait pu servir d'anthologie, dans un film tourné par Bryce Bloomstein. Steve dormait du sommeil des innocents, et il ne pouvait donc réaliser combien ses deux mamans étaient unies par une force invincible : l'amour.

Au matin, après un superbe breakfast américain, la Golden Lady reprit la direction de la capitale, pour récupérer les Peugeot et visiter la ville. Les unes et les autres firent leurs plans. Domino avait les siens, récupérant la berline pour honorer un rendez-vous. Katrin en avait un autre avec le colonel Virdov, avec qui elle déjeunerait tardivement. Isabelle resterait sur le yacht et s'occuperait aussi d'Audrey. Elle visiterait La Havane plus tard. Corinne, Mathilde, Kateri, Marie, Steve et sa Mom s'entassèrent dans le SUV conduit par celle-ci. Elles allaient visiter le centre historique. Le petit garçon n'eut besoin de personne, pour comprendre qu'un terrible marathon venait de s'imposer à lui, loin de son navire. Il envia sa sœur. Il avait voulu rester avec Zabel, option exclue par ses deux mères qui mesuraient la responsabilité d'assumer un seul jeune enfant sur un bateau. Alors deux ! Heureusement, il y avait Marie et Katrin pour lui donner la main.

La colonelle Alioth se gara sur un emplacement réservé aux membres de la paroisse, dans la banlieue Sud de la capitale. L'idée de fréquenter les curés ne la rassurait pas. Le temps était beau, le ciel bleu soutenu avec de jolis nuages blancs, un petit vent agréable, et l'ambiance nonchalante. Les Cubains étaient loin d'être des fainéants, mais le régime communiste leur avait apporté de ne pas s'exciter pour rien, comme dans certaines villes où les gens donnaient l'impression d'être en situation de vie ou de mort, tant le temps était devenu de l'argent pour eux. Curieusement, elle repensa au riad, et comment elles s'y seraient rendu au moins toutes les six semaines si elles avaient habité une ville de France équivalente à Montréal en « agitation ». Le Canada éliminait l'usage des motos pendant de longs mois, et la chaleur du soleil devenait un fantasme, sans aucun Maroc ou Tunisie à deux heures de vol pour le retrouver. Elle entra dans l'église. Il était là, sur sa croix : Jésus. Puis elle vit Marie, la Vierge, sur le côté gauche, et pensa « une juive ». Elle portait sa tenue blanche et bleue, aux couleurs du drapeau d'Israël, et de celui du Québec, le drapeau royaliste. Domino était Lady Alioth, désormais noble d'un royaume, et plus seulement fille d'une république. Elle alla vers le fond de l'église et franchit une porte sur la droite. Elle pénétra dans le presbytère, et en ressortit par une porte qui la mena dans un joli jardin de légumes et de fleurs équatoriales, bien entretenu. Il devait faire deux cents mètres carrés en superficie. Elle alla frapper à la porte de la petite maison au bout du jardin aux allées en gravillons. Une bonne sœur lui ouvrit, une femme d'une quarantaine d'années, au visage jovial.

- Bienvenue, Lady Dominique, dit-elle sans attendre, et en français parfait. Monseigneur va vous recevoir.

Elles échangèrent quelques amabilités sur le temps et le chemin pour trouver l'église et son presbytère... Elle la félicita pour son français... appris à La Havane mais pratiqué en Guyane, un territoire oublié de la France et ignoré de l'Europe, sauf pour se servir de Kourou. Ce bout de France qui aurait dû être une vitrine et un modèle de l'Union Européenne aux Amériques, n'était qu'un gourbi de plus de l'Etat Providence. Les socialistes et les verts pouvaient être heureux, cette partie de la France et donc de l'Europe pouvant rester le territoire des assistés sociaux, des insectes, et des sauriens dans une forêt pas entretenue, autour d'une base qui envoyait des fusées désuètes dans l'espace. La sœur la fit entrer dans un petit bureau.

Peu après, l'archevêque Marco di Monti la rejoignit. Il logeait dans cette maison de style espagnol, et la questionna sur les modalités de son séjour à La Havane. Le coup du yacht le bluffa. En préambule à leur échange d'informations, elle lui parla de son anxiété d'avoir été choisie par le Pape pour cette mission. Elle « confessa » qu'elle était en entretien avec un psy à Ottawa, afin de nettoyer un cerveau pollué par pas mal de difficultés traversées. Il la questionna sur la secte luciférienne au Utah, et le court séjour dont elle venait de faire mention. L'information concernant la Satanas Praefecta le fascina.

- Si je vous comprends bien, vous êtes revenue de ce séjour en portant en vous quelques perturbations supplémentaires. Et il y a de quoi. Toutefois, si l'intervention de la disciple de la Praefecta vous a ôté ce poids en vous, cette souffrance de toute évidence, cela prouve le lien entre physique et spirituel. Lequel lien n'est pas de l'imaginaire, de la sorcellerie ou que sais-je. C'est lié à de la physique quantique et ces dimensions que nous préférons ignorer.

- Ce que vous dites, c'est que cette énergie que nous appelons le Diable, ou Satan, est autrement plus complexe que le personnage avec ses pieds de boucs et tout le reste (?)

- Ou Dieu inspirant le Père Noël.

Ils se sourirent, entre personnes informées, et intelligentes. Elle prit un ton de confession :

- J'ai été troublée, certes, mais, j'ai beaucoup appris. Je vous demanderai de garder cette conversation confidentielle. Mais vous pouvez la partager avec le Saint Père si vous le jugez utile.

- Vous n'êtes pas catholique, mais je vous prie de croire que vos déclarations sont reçues comme elles le seraient dans le cadre d'une confession. Seul le Saint Père, effectivement, bénéficiera de votre accord, notamment en sa qualité de représentant sur Terre, et donc dans cette galaxie, de Jésus de Nazareth. Le principe étant que parler au Christ, est équivalent à parler à Dieu. Tout comme parler avec vous ou votre épouse Rachel, est équivalent à parler à Thor. N'est-ce pas ?

- Affirmatif. Il nous écoute.

Savait-il que John Crazier et THOR était une seule et même « personne » ? Qu'il était en Rachel Crazier comme Dieu en Jésus de Nazareth en quelque sorte, partageant son corps ? Elle ne pouvait pas poser la question. Elle ne savait pas si l'observateur au THOR Command rapportant directement au Pape, ce dernier avait partagé l'information avec d'autres. Cette vérité, le niveau Constellation, était inatteignable, même pour les plus hauts responsables. Le principe du fractionnement de cette vérité entre gens qui ne se parlaient pas, restait de mise. Et même parfois se rencontrant, ceux qui savaient ignoraient que l'autre était au niveau requis. Donc, tout le monde se taisait, surveillé par THOR. Elle se contenta de commenter :

- Je préfère que ce soit lui, cette entité, plutôt que la NSA, qui a trahi le Peuple Américain depuis sa création, tandis qu'elle était censée le protéger, et donc protéger ses valeurs. Car protéger un peuple comme un troupeau de bétail, en l'éloignant de toutes ses valeurs spirituelles pour satisfaire une élite, ce n'est pas le protéger, je pense.

- Je ne peux que me joindre à votre argument ; déclara-t-il.

Elle repensa à son père qui avait voulu la « protéger », et assurer son avenir en la vendant dans un mariage arrangé. Décidément, cet homme d'Eglise lui plaisait. Le Pape ne l'avait pas choisi comme collaborateur particulier sans bonnes raisons. Il ouvrit alors sa sacoche d'écolier de l'ancien temps, et en sortit des dossiers dans des chemises en carton souple.

- Ce que vous dites est très dérangeant ; dit-il. C'est effectivement le cas de nombreuses institutions dont le rôle était de veiller sur les valeurs. Non pas d'un point de vue moral, toujours discutable, mais je pense aux valeurs qui font une nation, un peuple.

- Une nation, c'est le terme correct. Un Peuple peut fonctionner sans valeur comme vous les envisagez. Je ne devrais pas mentionner le peuple des manchots ou des grands gorilles, mais tout simplement le peuple chinois. Il est clair qu'il y a à présent deux nations entre la Chine Populaire et l'île de Taïwan.

- Et une des deux a refusé l'abomination du communisme de Mao.

- Tout à fait. Et à présent cette même Chine Populaire veut reprendre sa province, qui n'est pas près de faire confiance.

- Moi je m'en garderais bien en sachant que ces gens n'ont pas les moindres valeurs spirituelles, et surtout ce qu'ils ont fait dans le dos de tous les peuples avec cette alliance extraterrestre et les pires des Américains, et tous les autres.

- Le Vatican bien informé mais ne disant rien.

Il encaissa, ne se sentant pas visé personnellement. Il rétorqua néanmoins :

- Parfois il est préférable quand le Vatican se tait, que de dire des choses qui auraient mis Jésus en pétard.

Il ne cacha pas un air grave. Il retournait la confession. Il devait en savoir long, bien plus que tout ce qui avait été révélé aux peuples grugés par leurs élites. Le Vatican avait trop fermé les yeux, là aussi.

- Nous avons pactisé avec le Diable, dit-il, ne cherchant pas à exonérer l'Eglise de Rome.

- Au moins, vous n'avez pas pactisé avec quelqu'un qui n'existe pas.

Ils se sourirent.

- Nous avons plusieurs pistes à explorer. Chacune de ces chemises contient une piste. Celle-ci concerne la Syrie, celle-ci Israël et la Palestine, celle-ci la Jordanie, la France bien entendu, l'Italie, et enfin Malte.

Et pendant les deux heures qui suivirent, il lui expliqua toutes les ramifications de développement de l'Eglise dans ces différents pays, le tout basé sur des informations historiques collectées sur des siècles. Avec une équipe de trois spécialistes seuls informés du but de la recherche, ils avaient tenté d'identifier les lieux et les personnes pertinentes dans le cadre de cette étude. Durant cet entretien et séance de travail, elle comprit qu'il était attendu d'elle, qu'elle soit l'agent sur le terrain que Rachel et elles avaient été en remontant la piste des terroristes musulmans derrière les attaques à la bombe B, la bombe bactériologique ayant infectée la nourriture des porcs, ou lors de l'affaire de la bombe atomique placée à Londres par les terroristes pakistanais. Il lui faudrait interroger des personnes en toute discrétion, remonter des contacts et des connexions, trouver de nouveaux éléments, et très certainement se confronter aux deux bandes de salopards qui gravitaient en manipulant des gens comme Bryce Bloomstein, et les exécutants dans l'entourage de telles personnes. Là résidait le danger, avec ensuite celui de l'action de services secrets officiels, le genre à agir de façon moins grossière, surtout en sachant que toute action offensive envers un agent du THOR Command, serait immédiatement suivie de représailles appropriées. Quand on savait ce que signifiait une réponse appropriée de Thor, on évitait de provoquer cette réponse. Car Thor, contrairement aux dirigeants corrompus de la planète qui se tenaient tous par le menton, ou entre les cuisses, lui ne se laissait pas mettre la pression par le chantage. Par contre, il était toujours envisageable de lui causer du souci en menaçant d'une manière ou d'une autre, les peuples dont il assurait la sécurité. Mais, dans une telle éventualité, cela consistait tout simplement à activer le robot pour qu'il agisse dans le cadre même de sa conception : « Tactical offensive ». Il attaquait ! Et dans sa réponse à la menace ou à l'attaque ennemie, il incluait systématiquement les décideurs ou commanditaires.

Finalement, Domino fut la première à regagner la Golden Lady, et elle décida d'emmener Audrey faire un tour à pied de la marina, où le yacht était stationné. Si bien qu'au retour de toute l'équipe avec Rachel, Marie et Steve se donnèrent pour mission de retrouver les deux absentes, accompagnés de Corinne. Steve avait été motivé, car son bateau ne pourrait pas repartir en mer avant. Katrin avait donné une estimation de l'heure de son retour, et tout ceci n'était qu'une excuse pour maintenir les jeunes occupés sans râler.

Il était aux environs de 15h00 lorsque la Golden Lady quitta le port, avec Steve à la barre, le capitaine Garido se tenant derrière lui, donnant ses instructions, et contrôlant la puissance sur les deux énormes moteurs. Il y eut bien des spectateurs pour voir passer le magnifique yacht. Et parmi eux, un agent des services secret chinois, et un autre du SVR, ou Sloujba Vuechneï Razvedki Rossiskoï Federatsii. Steve exultait. Il pilotait son bateau de 38 mètres de long, et tenait fermement le volant appelé la barre. Quand ils croisèrent un bateau arrivant dans l'autre sens, le garçon fut autorisé à le klaxonner. C'était aussi bon que dans le camion de pompier de Gary ! L'autre bateau répondit. Les passagères jouaient le jeu, et complimentaient les deux capitaines à la barre. Pour Ramon Garido, c'était tout bénéfique avec sept femmes absolument splendides. Cette fois, le petit navire prit la direction de l'Est, entre Cuba et la pointe de Key

West. Ils croisèrent d'autres bateaux que l'on voyait arriver sur l'écran radar. Le gamin savait ce qu'était un écran radar car Mom et Maman en avaient dans leurs machines volantes. Mais là, il y avait plusieurs spots, et il voyait les bateaux qui correspondaient, se montrer à sa vue, comme indiqué par le capitaine. Steve les guettait comme un chasseur son gibier, car s'ils se rapprochaient, il pourrait les klaxonner. Un de ces spots s'approcha de plus en plus, venant vers eux. Il arriva par bâbord, de face. Il y avait un salon d'été à la proue, sur le pont principal de la Golden Lady, au-dessous.

- Rachel, celui-là va t'intéresser ! déclara tout fort Katrin depuis le jacuzzi où elle trempait avec Isabelle, Marie et Mathilde, sur le pont supérieur.

Corinne et Dominique étaient dans le salon à la poupe du même pont. Ersée et Kateri étaient affalées sur les deux canapés entre le jacuzzi et le cockpit de pilotage vitré et fermé. Steve et le capitaine Garido étaient au-dessus, dans le fly deck. Ils portaient tous deux une casquette à cause du soleil. Le gamin ne cessait d'aller et venir entre les ponts, du fly deck aux cabines du pont inférieur. Il savait que s'il s'approchait de la barrière tout autour des ponts ou se penchait vers la mer, sa Maman allait lui coller la fessée de sa vie, devant toutes les femmes et Marie, et cul nu ! En circulant ainsi, il avait croisé le regard de sa mère adoptive, et lu dans les yeux maternels que la promesse de fessée serait implacable. Sans qu'elle ne dise un mot, il avait rappelé qu'il était sage et obéissait aux consignes. Le capitaine l'appela. Il se passait quelque chose. Steve klaxonna, et le patrouilleur USS Shamal de l'US Navy répondit avec toutes ses sirènes. Les marins américains goûtèrent avec une joie non dissimulée le plaisir de se faire saluer des bras par toutes ces femmes superbes en maillots de bain, d'autant qu'ils avaient plusieurs femmes marins sur leur patrouilleur, dont l'officier en second. Les blagues allaient fuser. Ils virent le petit garçon à la barre devant le capitaine en tenue blanche immaculée. Ils klaxonnèrent, et Steve répondit. C'était trop bon. Après un tel intermède, toutes les passagères eurent envie de boire un verre et de grignoter, la chef Isabelle confirmant qu'il y avait des bonnes petites choses qui attendaient dans le frigo. Le capitaine en second descendit raconter ses impressions, et partager ses émotions. Fils d'Ersée, il comprenait déjà ce qu'était un navire de guerre. Il venait d'en klaxonner un. Il était aux alentours de 17h00 et le soleil partait vers le couchant, quand le yacht jeta l'ancre au large d'une belle petite plage de sable, avec quelques touristes et une sorte de pagode qui diffusait de la musique. Elles aidèrent le capitaine Garido à mettre à l'eau le Zodiac. Les bains de mer se feraient depuis la plage, l'eau étant plus chaude encore. Marie et le gamin allèrent derrière Rachel et Dominique en jet skis. Plus tard, Mathilde Killilan adopta l'idée de se baigner avec le sable sous les pieds le long de la plage, prenant soin de surveiller le petit capitaine. Elle n'était pas fan de l'idée d'avoir peut-être toutes sortes de poissons sous elle, tandis qu'elle nagerait, dont des trucs marins pas rassurants qu'elle préférait sur un plat, avec une bonne sauce et du citron.

Le soir venu, toutes regagnèrent la Golden Lady, qui s'éloigna de la plage pour s'ancrer plus loin au large, s'évitant ainsi des invités indésirables appelés « moustiques ». Apéritif élégant, dîner du chef Isabelle, à nouveau tout fut parfait. Steve et Marie ne demandèrent pas leurs restes pour aller regagner la chambre. Ils tombaient de fatigue tous les deux. Audrey faisait ses nuits, et elle n'ennuyait personne, partagée en grande part entre sa mère et Isabelle. Ersée reçut un SMS qui lui fit monter le chaud au front. Il était de Patricia.

« Ce soir collier de chienne, et rendez-vous dans la chambre de Corinne et Mathilde. Même principe qu'à Evergreen au Montana, avec Gary et Max. Ne me déçois pas. Je t'aime. As-tu bien compris ? »

« Oui Maîtresse » fut la réponse, après qu'elle ait montré le texto de Pat à sa femme. Une Domino qui avait souri sans cacher son plaisir pervers. Les deux garces blondes n'avaient pas pipé un mot, et le deal s'était fait depuis un moment, entre dominatrices.

C'est cette nuit-là que le capitaine Garido connut les affres d'être le seul homme parmi une bande de lesbiennes débridées, ce qu'il pensait être des lesbiennes alors qu'en fait, il n'y en avait qu'une seule authentique, et une autre ayant fait le grand tour du genre masculin. S'il avait été assez malin pour comprendre que toutes les autres lui auraient lyophilisé sa semence en lui torchant ses précieuses boules... De sa petite cabine à la poupe, il entendit des cris et des plaintes qui lui retournèrent les sens. Ersée avait frappé à la porte de deux femmes si gentilles et affables en journée, ne dissimulant pas leurs caractères dominants mais la jouant copines, soft, blagueuses, affectueuses avec les enfants... Et là, elle tomba sur

deux clientes exigeantes, intransigeantes, directives et pas du tout copines, qui avaient envie de jouer avec une soumise, version île de la domination, qui en verrait de toutes les couleurs. Corinne la cravacha, Mathilde la gifla, et les deux la fouillèrent sans retenue, vicieuses et intrusives physiquement et psychologiquement. Elle dut satisfaire toutes leurs exigences délicieusement osées, leur duo la jouant en parfaite harmonie, et la récompense pour la soumise finit par arriver, un orgasme tonitruant qui la fit s'abandonner complètement aux deux joueuses lubriques. Elle comprit mieux la réserve soupçonneuse des femmes qui savaient leur homme dans l'appartement de Corinne, Patricia n'étant pas la dernière. Elles avaient d'ailleurs prévu de s'occuper du pauvre capitaine si serviable, et si bel homme.

Ce fut Steve qui la tira d'un profond sommeil au matin, Marie partie savourer les crêpes d'Isabelle, et des tartines dont elle avait le secret. Quand le gamin voulut quitter le lit pour rejoindre Marie, il se fit happer par une main puissante qui l'attrapa à la cheville, tel un prédateur empêchant sa proie de fuir. Le jeu était parti. La prédatrice attaqua un petit chatouilleux... Il faisait beau, et même très beau, l'ambiance du matin bien lancée dans la salle à manger ouverte, sur le pont supérieur. Ce qui n'empêcha pas une mauvaise nouvelle de tomber. Domino reçut un appel de Thor, et appela Monseigneur di Monti. Ce dernier avait été cambriolé durant la nuit, ne s'apercevant de rien. Réveillé très tard, il en conclut qu'ils avaient été drogués.

- Nous nous sommes réveillés très tard, les sœurs et moi-même, et avant qu'elles me tirent de ma léthargie, elles ont constaté que nous avions été cambriolés. Ma serviette contenant les documents que je vous ai montrés a disparu.

- Heureusement que nous les avons brûlés ensemble, constata Domino.

- Je salue votre perspicacité Lady Dominique.

- Ce n'était qu'une précaution, mais à partir du moment où vous m'avez montrées ces copies papier pour éviter tout piratage informatique, apportées depuis Rome, vous avez les originaux au Vatican, et donc pourquoi risquer de se les faire voler ? Une fois copiés dans mon e-comm, ces documents étaient inviolables. Je les ai compressés et envoyés directement à un bâtiment de l'US Navy qui nous a croisé hier, sans passer par les satellites, et le document inviolable circulera physiquement dans une clef USB jusqu'au THOR Command. Seul Thor et le Vatican sont informés, comme nous en avons convenus. Ceci dit, j'ai été suivie, ou bien vous, ou bien tous les deux. Notre rencontre a scellé votre cambriolage, et à présent je dois m'attendre à une visite du bateau sans aucun doute, mais pas tant que nous serons au large. Thor veille sur toute embarcation s'approchant. Le principal est que personne n'ait attenté à votre vie pour parvenir à vous voler.

- Soyez tout de même très prudente, Lady Dominique. Vous avez été plus perspicace que moi, et je suis donc confiant que vous ne vous ferez pas surprendre. Mais à présent, il est clair qu'ils sont puissants, organisés, et qu'ils savent quelque chose. Je serais eux, je vous laisserais faire le travail, et ensuite j'interviendrais quand vous approcherez du coffre avec l'objet, ou les objets. Sans les clefs, atteindre le coffre est garanti sans résultat.

- Je ne suis pas James Bond, Monseigneur, soyez tranquille. Quand je saurai où est le coffre, c'est l'Armée des Etats-Unis qui viendra avec les clefs, et vous avec la vôtre sous bonne garde. Alors je voudrais bien voir qui osera se mesurer à Thor.

- Ils seraient bien capables de venir de l'espace, ou de leurs trous sous terre, vous savez.

- Je ne les oublie pas, tous ceux-là. Mais une chose après l'autre. Je ne vais pas rester à Cuba, et les attirer vers ma famille, mais les éloigner dans mon sillage. Et je vous conseille d'en faire autant. Le Vatican est votre bulle de protection contre cette Pestilence. Quant à Satan, il ne tient qu'à vous autres de le virer, et vous savez comment.

- Vous avez tout compris (!) Le Très Saint Père a lancé la bataille, mais elle sera âpre et longue. Je pense que je vais suivre votre conseil. Que Dieu soit avec vous, Lady Alioth ! Avec le plus grand respect pour votre étoile de David, je prierai pour vous, et votre famille.

Elle fut touchée par cette dernière parole, qui lui rappelait aussi l'enjeu dans une galaxie entrée en putréfaction spirituelle.

L'affaire ne touchait pas que les Terriens qui se résumaient à pognon, pouvoir, vanité et cul. L'enjeu touchait aux règles de fonctionnement du Cosmos, si jeune de moins de quatorze milliards d'années terrestres. Les sacs-à-merde de la planète Terre contrôlés par les sacs-à-merde aliènes qui jouaient avec eux depuis des millénaires, avaient commis l'offense impardonnable envers ce qui avait créé le Cosmos lors du Big Bang, appelé Dieu : nier l'existence de tous les autres, ce qui conduisait à penser que l'univers en expansion avait été créé pour les pires égoïstes de la création, pour eux seuls, et non donné en partage à tous, pour voir comment ils gèreraient ce partage... Et seraient alors jugés ! Les leaders humains avaient suicidé leur race, un suicide de longue durée.

Toutes les autres femmes virent qu'il se passait quelque chose, en observant un petit air de conspiration entre les épouses Alioth et Crazier. Domino donna une explication à leurs amies à table, qui secoua même sa partenaire privilégiée, Kateri.

- J'ai rencontré un monsieur le premier matin à Cuba comme vous le savez, et il vient de se faire cambrioler. Il est dans une sorte de pension de famille, et les cambrioleurs n'ont pas hésité à les droguer pour les endormir profondément ; tout le monde.

Elles en furent choquées. Bien sûr Katrin voulut en savoir plus, suivie par Corinne, Kateri sachant qu'elle aurait tout loisir de revenir sur la question entre deux oreillers bien chauds.

- Mon contact m'a montré des copies papier de documents très confidentiels, et plutôt compliqués. Alors je les ai photographiés avec mon smartphone sécurisé, et avec mon contact, nous les avons brûlés. Les cambrioleurs sont repartis avec des affaires, qui n'ont rien à voir avec ce qui me concerne.

Exclamations, compliments, analyse du haut degré d'intelligence analytique de Lady Dominique, colonel des services secrets français, ou américains ou canadiens – on ne savait plus – ces dames ne cachèrent pas leur admiration. Et puis ce fut Mathilde qui montra qu'elle savait réfléchir, profitant de l'ambiance de dévoilement.

- Mais est-ce que cela veut dire que nous sommes les prochaines à être visitées par les cambrioleurs ?

Domino sourit, ce sourire qui énervait Ersée quand il était tourné contre elle.

- Rassurez-vous, je n'ai plus la moindre information. Pas même dans ma tête, mentit-elle partiellement, car c'est trop compliqué. Hier, j'ai tout transféré à ce beau navire américain qui nous a croisées si près, l'USS Shamal. Et j'ai purgé mon smartphone.

Ersée ne réagissait pas car elle savait. Elle était la colonelle des US Marines à bord, et seule américaine. Katrin Kourev renvoya un sourire complice. Kateri fit un geste que n'importe quelle lesbienne aurait traduit comme un comportement de chatte affectueuse. Isabelle ne disait rien, mais n'en pensait pas moins. Dominique et Rachel étaient ses héroïnes, celles des attaques à la bombe B, et la neutralisation des terroristes qui avaient tué ses parents. Elle mourrait pour elles. Jamais elle n'aurait osé quoi que ce fut envers Rachel, si son épouse Domino et sa maîtresse en titre Madame Vermont, ne lui avaient confirmée le bien qu'elle lui ferait en la traitant en soumise dans le donjon, reprenant son rôle ensuite. Les fleurs choisies qui accompagnaient chaque petit déjeuner au lendemain d'une soirée donjon, n'étaient pas une manière de courtoisie ou d'élégance hôtelière. La mère naturelle de Steve était sacrée, avec une place spéciale, très spéciale, dans un coin de son cœur, de son âme. Corinne ne cacha pas sa vanité flattée, d'être au cœur d'une opération d'espionnage. Elle rappela la présence des enfants, toutefois.

- Je reste encore aujourd'hui, mêmes dispositions pour dormir en mer, où la Golden Lady est sous surveillance, et je repars, de façon visible pour quiconque me surveille.

- Tu rentres à Boisbriand ? questionna Kateri.

- Non. Je vais aller directement à Tel-Aviv, en Israël. Des gens à qui je dois parler, sans témoins dans la poche ; précisa-t-elle en désignant les smartphones sur la table du regard. Je serai prudente ; dit-elle à Rachel.

- Et nous, nous poursuivons notre petit break, déclara cette dernière, pour dissiper tout malentendu. Si cela vous plaît toujours.

- Je commence à peine à bien bronzer, répliqua Corinne, des images de la soumise qu'elle avait cravachée et bondée pendant la nuit, plein les yeux.

- Moi, je commence juste à me réchauffer, avoua Mathilde Killilan, d'une sincérité à ne pas douter.
- Je sais que nous sommes aux Caraïbes, mais je connais un restaurant russe où j'aimerais toutes vous inviter, et comme ça tu penses à nous, Dominique. Tu pourras t'imaginer.

Depuis le fly deck au-dessus, le capitaine Ramon Garido les écoutait. Il aurait bien mérité sa prime versée par la police secrète de Cuba, et les privilèges de leur protection bienveillante en cas de problèmes personnels. Il profiterait de leur absence pour voir son épouse pendant la journée, et ses enfants. Il avait marié une très belle femme, et elle n'allait pas regretter sa visite éclair.

Katrin Kourev profiterait de ce restaurant russe réputé, pour passer un rapport écrit à la main, à un contact du FSB. Thor encourageait tous les espions de la planète à devenir de bons écrivains, à l'ancienne, au stylo, et même à l'encre invisible. Mathilde Killilan allait aussi acheter des cartes postales, et trouverait ainsi une excuse pour écrire tranquillement, pour remettre son rapport à un contact désigné par le MI6 avant son départ pour La Havane. L'instruction avait été accompagnée de compliments de la direction de Vauxhall Cross. Le contact à La Havane était une compatriote britannique qui tenait une agence immobilière servant essentiellement des expatriés de la large communauté du Commonwealth, question de langue et d'influence britannique. La clientèle était plutôt aisée, très aisée. Il n'y avait pas de caméra de surveillance aux alentours, ni dans l'agence sans valeurs à voler. Madame Killilan y ferait un saut, visiteuse anonyme. Comme le service le lui avait enseigné, elle était désormais en possession d'une autre identité d'agent plus ou moins proche du MI6. L'ancienne salope de la Haute londonienne que l'on avait menacé de prison et d'enregistrement officiel à Scotland Yard comme prostituée et maquerelle, en avait trop appris. Son employeur dans l'ombre ne pouvait pas gagner sur tous les tableaux : former des agents efficaces et donc redoutables, informés et conscients, et préserver le niveau de grande connerie imprégné dans l'ADN social des gens ordinaires, comme voulu par les leaders de la planète Terre quels qu'ils soient, pour leur propre intérêt. Très conne, l'agent Mathilde Killilan ne l'était plus. Issue génétiquement d'un peuple d'Ecosse combattu et « niqué » par les Anglais et leur royauté pendant des générations, elle ne pouvait ignorer d'où elle venait, et par où elle était passée. Plus elle connaissait de personnes trafiquant avec le MI6, et plus son cerveau devenait précieux et... sensible. Si elle était identifiée comme agent actif du service, ce dernier allait-il la protéger à cause de cette connaissance dans son cerveau, et la rapatrier vers une vie « normale » et en sûreté ; ou bien régler le problème en la neutralisant ? Elle se posait la question, car elle n'avait pas obtenu de réponse à laquelle se fier. Et ce n'était pas la fréquentation des Cavalières de l'Apocalypse de Thor, qui allait la rassurer sur le degré de confiance que l'on pouvait accorder aux gouvernements de sa Majesté, et à des institutions se présentant comme leur bras armé, ayant trahi le bon peuple trop confiant et naïf pendant des générations. Elle connaissait à présent un syndrome du véritable agent secret : celui du soldat perdu. Un soldat qui ne savait plus s'il avait un, ou deux ennemis, dont son propre camp. Ceux et celles qui s'étaient sacrifiés avant et au lieu de connaître la réponse, avaient-ils été des héros à l'état pur, ou de véritables cons à l'état pur ? Dieu ou le Diable leur donnerait la réponse... si on pouvait lui faire confiance pour cela. En bonne chrétienne, elle ne pouvait ignorer l'une des dernières paroles du Christ sur sa croix : « Père ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Marie avait été demandée de rester discrète sur ce qu'elle aurait pu entendre, mais elle assura qu'elle n'avait rien compris. Enfin il y avait celle qui n'écrit rien, mais qui rapporterait toutes ces affaires verbalement à sa plus haute autorité. Isabelle Delorme en aurait beaucoup à raconter à Madame Vermont, sa patronne vénérée, à qui elle confirmerait que son SMS signé de Maîtresse Patricia avait bien été compris, et exécuté.

Au même moment, sur le même fuseau horaire, le téléphone du bureau de la directrice générale de la Canam Urgency Carriers sonna, la ligne directe.

- Chère Patricia, bonjour. C'est John.

Comment ne pas reconnaître cette voix ! ? Elle en était secrètement émue à chaque fois.

- John ! Bonjour. Comment allez-vous ?

- Tout va pour le mieux, je vous remercie. Et vous-même ? Vous êtes un peu abandonnée pour goûter au soleil des Caraïbes.

- Comme vous dites. Mais j'en suis heureuse pour elles. Rachel vous a dit pour le bateau, toute l'équipe ? Steve est super heureux, paraît-il.

- Je suis informé. En plus le temps est beau, et cette opportunité de bateau est une très bonne chose. Vous devriez essayer.

- Ne me tentez pas. J'ai trop de soucis en ce moment avec la fusion. Tout se passe bien, financièrement, et surtout socialement avec le personnel. Et Jacques a fait un superbe travail avec les clients des deux firmes réunies.

- Effectivement, vous pouvez être fière de votre époux doublement ; vie professionnelle et privée. Et surtout fière de vous-même.

- Vous savez me parler, John. C'est dommage que je ne puisse pas vous voir.

- Justement, il en est question. Vous avez eu l'occasion de rencontrer la Présidente des Etats-Unis dans des circonstances exceptionnelles, avant cela le Roi d'Angleterre et le Premier Ministre britannique, sans oublier bien entendu, sa Sainteté le Pape. Je sais que votre générosité, notamment à l'égard des enfants, l'a touché.

Elle marqua un bref silence, touchée elle aussi.

- Pour vous dire la vérité, John, je n'ai guère de mérite. J'étais terriblement éprise de votre fille à l'époque où elle a conçu Steve, et ce petit... C'est devenu plus qu'un petit bout d'elle, et de Jacques. Il a changé notre vie, en tellement mieux. Quant à Audrey... Et bien c'est Audrey Patricia, et Steve est si heureux d'avoir une petite sœur. Et cette petite est superbe. Pas seulement physiquement. Elle doit sentir qu'elle est issue de conditions pour le moins particulières. Et puis elle n'a pas de père à la maison non plus. Et nous sommes là, n'est-ce pas ?

- J'en suis bien conscient. Et vous êtes dans leur cœur même avec la distance.

- Et donc, vous disiez que peut-être, il était question que nous pourrions nous rencontrer ?

- Oui. Vous auriez à vous déplacer jusqu'à moi. La procédure serait exceptionnelle au titre que même si votre gouvernement a accès à moi, vous n'êtes pas une de ses représentantes. Cependant, vous êtes liée à la Défense de par les contrats que vous savez, et vous avez joué un rôle déterminant lors de certaines missions de mes agents. Donc j'espère vous voir dès que possible, ici, dans mon bureau.

- Eh bien ! C'est une nouvelle !

- J'en ai une autre en fait. Je pense que Thor aurait identifié un endroit idéal pour rassembler toute votre entreprise en un lieu unique, sauf la filiale de Madison. Souhaitez-vous que Thor vous envoie ces informations ?

- Mais avec joie ! Nous avons trouvé des endroits très bien, mais si loin de Blainville, que cela nous forcerait à déménager. Et ceci n'est pas dans notre intention, je dois dire.

- Thor a trouvé quelque chose à proximité de votre résidence.

- Fantastique ! Comment pourrai-je vous remercier, même si cela ne se faisait pas ?

- Ceci est affaire de famille, Patricia. Mais toutefois, sans abuser, j'aimerais vous demander une petite faveur, tout à fait entre nous, comme toujours...

Lorsqu'il apprit le départ de sa mère pour quelques jours, Steve ne cacha pas sa déception. Il n'était pas d'accord. Position sur laquelle il recevait le soutien de sa sœur, qui pour le coup ne répétait pas comme un perroquet, mais comprenait la notion d'absence et de départ. Cela ne pouvait pas être bon, dans une si bonne ambiance. Marie s'en mêla, et même laissa entendre que le coup était encore plus dur pour elle. La jeune fille sentait bien que les voyages de Domino n'étaient pas du tourisme, ou des voyages d'affaires normaux. Elle en éprouvait une certaine inquiétude, ayant bien vu que Nelly Woodfort avait aussi affronté des choses dont elle ne parlait pas. Dominique ne pouvait pas recevoir de plus belle preuve d'amour, que celui des enfants à l'unanimité. Elle en fut touchée, et Rachel et Kateri aussi, par effet ricochet. La concernée ne se demanda pas si la nuit suivante, elle aurait ses deux femmes dans ses bras, dans le même lit. Les SMS circulaient, entre Cuba et le Québec, sur tous les portables posés sur la table.

- En tous cas, je compte sur toi pour rester sage, mon fils ; déclara la partante. Je parle surtout du danger de tomber dans la mer. Je sais que tu sais nager, mais tu ne pourras pas remonter sur le bateau, et des poissons et d'autres bêtes pourront t'attaquer, et te manger, tu le sais aussi, ça !?

Les autres observèrent. Le gamin ne répondit rien. Il jouait les abonnés absents.

- Tu m'écoutes Steve, quand je te parle ?

Et c'est alors qu'Isabelle Delorme s'en mêla. Et « Zabel » s'adressa à lui, et lui fit une déclaration qu'il n'était pas près d'oublier, surtout le ton qu'il ne connaissait pas, celui de Madame Isa.

- De toute façon, si tu n'es pas sage parce que ta Maman est partie travailler, c'est moi qui te mettrai une fessée devant tout le monde, que tu n'oublieras pas, mon garçon ! Et ensuite, je le dirai à ta marraine.

Ersée confirma.

- Merci Isabelle. Ce n'est pas moi qui dirai quelque chose, s'il profite de l'absence de sa Maman pour faire le vilain.

- Cela n'arrivera pas, affirma sa Maman, lui tendant une main. Tu viens me montrer où est le klaxon ou la sirène sur le bateau ? Et comment ça marche ?

Le petit malin sut saisir la perche salvatrice qui lui était tendue. Dès qu'ils furent partis monter sur le fly deck, Isabelle expliqua son attitude. Elle avait reçu des instructions de Madame Vermont. Il fallait que sa Maman soit totalement sereine, que rien de mauvais ne se passerait à cause de l'eau autour du bateau. Quant à Audrey, elle avait un œil sur elle dès qu'elle se déplaçait. Corinne avoua qu'elle était moins attentive à sa fille en sachant qu'Isabelle y palliait. Elle plaida coupable, mais Isabelle la contra en objectant qu'elle n'avait pas à le sentir ainsi. Leur amour envers la petite s'additionnait et ne se divisait pas. Rachel y ajouta le sien. Audrey lui rappelait une petite Marie, et bientôt elle n'hésiterait pas à l'emprunter, comme elle l'avait fait avec Marie pour amener Domino à l'idée d'être mère un jour. La doc mesura l'émotion entre ces femmes, et s'en réjouit. Aurait-elle autant aimé sa Dominique sans son fils ? Mathilde confessa son goût pour son égo, et qu'elle profitait un peu d'Audrey dans le sens qu'évoquait Rachel : pratiquer un peu son côté maternel naturel, sans avoir à devenir mère pour de bon. Celle-ci lui rétorqua :

- L'autre jour quand tu es venue chez nous, j'ai bien vu comme elle est heureuse que tu l'emmènes en promenade. Surtout pour visiter son frère. Tu peux revenir plus souvent.

- Merci, j'en suis touchée, dit-elle avec son terrible accent écossais en anglais.

Aucune ne pouvait analyser correctement la nature de son trouble. Si un jour la colonelle Crazier apprenait la véritable raison de cette visite pour se retrouver sur la Golden Lady, elle se demanda si cette puissance américaine capable de bouger un navire de guerre comme la veille, s'en mêlait, il y aurait la moindre chance que l'on retrouve son cadavre. Ou bien Ersée nagerait avec elle, la blesserait avec son inséparable poignard, et un requin la boufferait ; accident de natation aux Caraïbes. Et son employeur secret rangerait son dossier aux oubliettes. Mieux ! Il l'effacerait en brûlant le dossier.

- Mais... Tu as la chair de poule ! remarqua Kateri.

- Je pensais aux requins. Hier j'étais rassurée de nager le long de la plage avec Steve. C'est vos histoires de lui faire peur pour qu'il soit prudent avec la mer. Moi, j'y crois aussi.

Ersée rit avec les autres et lui répliqua :

- Ils sont rares le long des côtes ici. Mais ils sont gros. Ne t'inquiète pas, en trois bouchées, tu seras dévorée.

- Et on ne retrouvera jamais mon corps.

- Exact. Un jour il faudra que je te raconte comment nous avons nourri les alligators, avec des amis, en Floride. C'est interdit, tu sais ? De les nourrir. Mais entre deux infractions à la loi, pour ne pas se faire prendre, on choisit la moins grave.

Le MI6 l'avait bien prévenue, et ils n'avaient pas exagéré. Elle avait pu constater combien ils s'étaient montrés en dessous de la vérité avant de l'envoyer dans l'île de Maîtresse May. Il en était de même avec le degré de dangerosité de ces femmes. Elle répondit à la question par une autre question, astuce de femme.

- Qu'est-ce qui se passe quand la police le découvre ?

- Ils sortiront tes restes de son ventre, et ils enverront l'amende à tes héritiers. Tu connais la justice américaine (!)

Des gens capables de buter leur président, puis de protéger ses assassins pendant soixante ans pour s'assurer qu'ils étaient tous morts en ayant bien joui de leur longue vie sur Terre, soutenue en longévité par des médicaments extraterrestres. Les mêmes qui plus tard avaient fait tuer plus d'une centaine de braves citoyens américains patriotes, en leur faisant tirer dessus un missile de croisière contre le Pentagone, le 11 septembre 2001. Et tout ça, pour maintenir ce fameux secret, et leurs traités puant de merde intergalactique signés avec leurs alliés porteurs de faux cadeaux, dont la parole sentait le vomi. Il y avait de quoi les connaître, ou se les imaginer. Sa direction lui avait envoyé des compliments. Un jour elle aurait droit à son nom dans un livre d'or non consultable, dans un coffre des caves de Vauxhall Cross, où son identité complète serait suivie de sa date de naissance, celle de sa mort, et la mention « tuée au service de Sa Majesté le Roi ».

- Personne n'a le mal de mer, vous avez remarqué ? questionna la doc avec humour. C'est déjà ça.

La Golden Lady retrouva son mouillage dans la marina. Le Fast 125 ne passait pas inaperçu. Cette fois, tout le groupe resta soudé pour profiter des rues de la capitale, même la petite Audrey étant de la partie. En aparté, Domino dit à sa femme :

- Le yacht est une excellente idée. Il faudra le refaire, à l'occasion. Comme c'est une idée de ta Maria, je pense qu'il serait bon de la remercier. Et tu sais ce qu'elle espère. Elle a bien vu que j'étais aussi avec Kateri. Nous sommes en mission, n'oublies pas.

- Avec ce qui vient d'arriver à Monseigneur di Monti, cela ne risque pas.

- Tu veux toujours t'occuper de la partie cubaine ?

- Plus que jamais. Nous ne sommes pas face à des terroristes, ces salopards qui tuent pour répandre la peur, comme si nous, nous devons avoir peur de Dieu, et pas eux, avec leur Allah d'assassins. Tu as fait la bonne analyse avec l'archevêque. Nous avons toutes les clefs. Ils ne savent pas pour la clef détenue au Vatican, mais ils croient que les cinq de la valise sont suffisantes. Pour eux, s'ils sont bien renseignés, les clefs sont toutes dans les mains du SIC, ou le Pentagone. Donc pour l'instant, ce qui compte, c'est de trouver le lieu. On joue à Indiana Jones, ou au professeur dans l'histoire du Da Vinci code.

- Dans ces histoires, les méchants Nazis ou les forces satanistes n'attendent pas toujours la fin de l'histoire pour intervenir. C'est même plutôt le contraire.

- Ils sont moins cons qu'avant, en 40. Rappelle-toi comment ils ont pris la NASA, avec un des meilleurs soutiens d'Hitler. Fréquenter des Nazis habitants d'autres planètes ne leur pose aucun problème, au contraire. Ils sont entre eux. Donc, cette fois ils vont attendre. Surtout si ce sont des Chinois, ou des Russes.

- Ersée (!) Si ce que je crois est juste, alors ce que contient ce coffre, vaisseau, peu importe, tout le monde le voudra. Je suis contente d'avoir démissionné de la DGSE et du CCD, parce que si la France apprend ce après quoi je cours, la France le voudra aussi. Un pays qui s'est rendu en partie aux Grands Gris en permettant aux musulmans du Maghreb, surtout les Algériens, à venir envahir le pays par millions avec leur Charia, pour envoyer un message bienveillant à ceux qui ont finalement fait péter l'usine AZF après les tours du World Trade Center, et ses putains de socialistes et marxistes qui en ont profité pour récupérer les votes des gris, les Terriens cette fois qui nous appellent les « faces de craie » ou les « mécréants », chez nous (!) Et tout ça pour continuer d'enrichir encore plus les ultra-riches ! Parfois je me demande si le mot France, s'il a encore un sens, ne devrait pas être effacé.

- L'Union Européenne est à la tâche pour que le mot France ne désigne plus que de l'histoire ancienne, et tous ces saloperies de Français aux âmes de vendus, préféreront ça plutôt que d'entendre que la France est désormais tombée, soumise à l'Islam. Pour éviter que la France devienne la « République islamique française » dans l'UE. Et où Colombey les deux églises ne deviendrait pas Colombey les deux mosquées, pour montrer combien la Soumission est une religion politique de tolérance.

Profond moment de silence entre elles. Ersée déclara :

- Je constate que cette mission ne te met pas en harmonie avec une de tes deux patries. Ce n'est pas un reproche. Tu l'as « difficile » et tout le monde en est conscient, jusqu'à Patricia qui donne des instructions de sévérité à Isabelle, pour que tu sois totalement sereine durant ton absence.

Rachel raconta ce qu'elle savait, venu de la chef. Puis elle conclut :

- Ce sont ces histoires et enjeux extraterrestres. C'est malheureux à dire, mais les Assass à côté de cette merde, c'est du pipi de chat. Je parle de l'impact sur toi, nous.

Il y eut un silence de réflexion. Dominique Alioth, fille de Lucie Alioth la juive française, et de Rafik Fidadh, faux juif et musulman manipulateur puis repent de s'être grugé lui-même, fille de la France patrie des traîtres, autant à Moïse qu'à Marie de Nazareth, à la République qu'à la monarchie... la colonelle Dominique Alioth libérée du bocal de la DGSE – « la boîte » – et du Commandement du Cyberspace, se lâcha avec la femme pour laquelle elle donnerait tout, sans réserve ni regret jamais :

- Le Saint Suaire. Il est authentique. C'est une photo tridimensionnelle de Jésus de Nazareth, le Christ Roi d'un « royaume » qui est un autre univers. Pas une, deux ou cinquante galaxies. Un univers ! Et l'univers qui a créé le nôtre, donc le multivers ! Donc... Dieu !!! Nous avons sa photo, prise au moment de sa résurrection. C'est le processus subatomique au niveau quantique qui a imprimé l'image. John m'a tout expliqué. Et la suite qui nous attend ne peut être que logique, une logique d'êtres hyper intelligents, informés, et même dominant le futur. La date du 14 janvier 2028 est liée à la mort et la résurrection du Christ, et...

- Attends. Tu es encore juive toi ?

- Marie ne l'est pas ? La Vierge Marie.

- Wow !! Maintenant, je comprends que le Pape te téléphone à la maison. Et donc ? Je t'ai coupée. Pardon (!) Pardon, mon Amour.

Domino lui envoya en écho un regard que Rachel n'effacerait jamais de sa mémoire. En flash elle se revit à Paris, à l'hôtel Meurice, en 2022, renversant son café en croisant ce regard pour la première fois.

- Quelle pourrait-être l'étape suivante, sinon des informations qui nous donnent un avantage sur tous les autres ? Mais pas des armes. Bien plus puissant que des armes. Ce sont tous des sacs-à-merde. On ne traite pas le problème de la merde de leurs âmes avec des armes.

- Tu penses à quoi ?

- Je te montre.

Dominique tapa Maria Javiere, et fit apparaître sa photo sur son e-comm. Elle cliqua sur la photo, et atteignit le site web de son entreprise. Et là, elle cliqua sur « contact ». L'adresse email apparut, ainsi qu'un numéro de téléphone portable.

- Nous avons la photo, en trois dimensions. Il nous manque l'adresse, pour communiquer.

- Communiquer avec le Christ ?

- Avec Dieu. Ou son bureau.

Ersée rit, tant l'idée était folle. Mais elle ne l'était pas.

- A partir de quand es-tu sûre que les petits hommes verts ou gris existent ? Sans qu'ils viennent la nuit t'emmener dans leur vaisseau.

- En entrant en communication avec eux.

- Et qu'as-tu fait ce jour du 14 janvier ?

- Je suis entrée en communion avec lui, au moment de sa mort.

- Et ceci grâce à un Gris, leur technologie. Que toi, tu as récupérée. Elle s'est retournée contre eux.

- Je ne te reconnais plus. Encore une fois : ce n'est pas un reproche. Pour moi une chose est sûre. Cette mission, c'est peut-être « la mission » de toutes les missions. Alors vas-y. Tu es une enquêtrice à la base. Il n'y a pas de hasards. Tu as raison. Ils connaissent le futur. Tu es la bonne personne pour actionner leur plan. Tu fais partie du plan. Trop de hasards, et le hasard n'existe pas. Tu es une personne très importante. Mais sois prudente. Tous les copains de Jésus ont fini crucifiés, décapités, écartelés, bouffés par les lions, ou pendus. A cause de moi, tu en as déjà eu ton compte. Quand je dis « moi », je pense à ton amour. C'est ton amour pour moi qui t'a mise dans de telles situations. Il faut se méfier de l'amour. C'est ce que j'en retiens de mes entretiens avec Lebowitz, et John.

- Ne redis plus jamais ça ! « A cause de moi. » Je ne peux pas changer ta conviction, et je ne peux pas refaire l'enchaînement des événements à Kaboul, mais je t'ai pardonnée, de toute façon. Jamais je ne regretterai de t'aimer. Et mon fils me le rappelle tous les jours.

Ce que ressentit Ersée à ces paroles, dans ce contexte, personne n'aurait pu le décrire. Elle le garda pour elle, précieusement. Le pardon toucha son âme. Et Steve venu à la suite de ces événements. Mais cet état d'âme eut une conséquence. Ersée suggéra vivement que Kateri pourrait voir Israël et surtout Jérusalem en compagnie de Lady Dominique. Le principe était le même que de ne pas être venue seule à Cuba. La colonelle Alioth vit tout de suite les avantages pour servir sa couverture.

Quant à la « doc », elle ne sut quoi dire, objecter et rejeter une telle opportunité d'avoir sa Domino pour elle seule, en amoureuses, pendant tout un voyage. Dire non, aurait été pure hypocrisie.

Le yacht retourna à la crique du premier soir. La baignade fut générale, même Audrey avec des bouées aux bras et à la taille, sous haute surveillance. Ramon Garido était détendu. La visite à sa famille lui avait fait du bien. Pour une fois ce n'était pas une question de durée d'absence, mais de besoin de faire l'amour. Son épouse avait été régälée, son mari ayant eu un besoin viscéral de l'entendre crier son plaisir. Il était retourné à son travail... étrangement rassuré.

La chef de cuisine était la première à être remontée de la plage arrière déployée, avec la petite fille, pour préparer le diner. De sa vie, il n'avait jamais mangé des plats aussi raffinés, bien que simples en apparence. Lui qui naviguait de si beaux yachts, rêvait de visiter l'Espagne et la France. Ces pays devaient être encore plus beaux, qu'on ne le racontait. La chef Isabelle avait promis un repas de cuisine cubaine, à sa façon. Elle était attelée à retirer la moindre arête de poisson en filet, avec une pince à épiler. Audrey lui tenait compagnie, demandée de l'aider, sachant qu'en fait elle dégustait en douce ce qui passait par ses mains. Rien qui ferait d'elle une petite grosse. Au contraire. Isabelle Delorme était tout autant diététicienne que cuisinière. Madame Vermont l'avait prévenue en la recrutant : « si vous me faites grossir en me régälant, je n'aurai d'autre cruelle alternative que de me séparer de vos services ». Quand on voyait et connaissait Patricia Vermont, on savait qu'elle ne plaisantait pas. La « big boss » avait un corps à damner un moine, le savait, et y tenait. Ce n'était pas « son Jacques » qui dirait le contraire, et encore moins « son Ersée ». La colonelle Crazier n'était pas le top model des blondes. Elle avait du chien. Rien qu'en la regardant, on savait qu'il y avait quelque chose sous cette jolie tête blonde. Devenir Madame Isa pour satisfaire ses penchants les plus intimes, était la quintessence d'une chef qui aimait maîtriser son art. Avec elle, les aliments les plus fades et les plus banaux pouvaient devenir une explosion de plaisir en bouche. Peu à peu, des odeurs émanaient de la cuisine, et elles donnaient faim. Pour la boisson, le vin de Champagne fut choisi. La maison Ruinart contribua aux éclats de rires et aux histoires qui fusaient en anglais ou en français, avec parfois des échanges en russe, langue que le capitaine Garido pratiquait en partie. Dans cette langue, Lady Dominique semblait déchainée. Katrin Kourev et elle burent comme des cosaques durant le repas qui aurait mérité la visite surprise d'un inspecteur du Guide Michelin ou du Gault et Millau. Mais sans aucun doute l'un et l'autre n'auraient pas apprécié l'ambiance frivole, à la limite déglinguée, en ignorant alors ce qui se trouvait dans les assiettes, la sublimation des produits utilisés, et les qualités merveilleuses de valeurs à défendre, de la chef. On ne notait plus la cuisine et la beauté de la table et ses alentours, mais le cirage de pompes des clients. Des clients qui souvent étaient « des repas d'affaires », c'est-à-dire des j'en-foutres qui ne feraient pas le moindre commentaire sur ce qu'ils se mettaient dans la bouche, ou plutôt dans leurs gueules de bêtes à pognon. Les repas d'amis ou en famille étaient ceux qui souvent coûtaient, non remboursés « par la boîte », et qui comptaient. Alors les chefs et leurs équipes étaient récompensés pour leur talent et leurs efforts.

Elles dansèrent et se lancèrent dans une course poursuite sur le bateau, avec le garçon qui avait trouvé des super pirates joueuses. Et lui aussi, connaissait des exclamations en russe, et faisait même des phrases.

La nuit venue, Domino reçut tous les hommages de ses deux femmes, la brune et la blonde s'accordant pour clôturer sa journée dans une vague de plaisir. C'est sur le grand lit trois places que Rachel exprima son amour, et l'émotion causée par ce pardon de sa femme. Et Kateri qui en était la bénéficiaire, mesurait directement ce qu'était ce vrai amour qui voulait d'abord le bonheur et le plaisir de Domino, laquelle avait fait le même raisonnement pas vraiment calculé, en se sacrifiant en faveur de Johann, pour que la doctoresse Menominee soit heureuse avant tout. Elle rendit cet amour aux deux, sa nature amérindienne généreuse s'exprimant.

Ersée alla à l'aéroport Ciudad Libertad, pour accompagner Domino et Kateri jusqu'à l'escalier du Falcon 7X qui allait les emporter à Tel-Aviv. Steve avait dit au revoir depuis le bateau, pour que ce soit moins émotionnel pour lui. Maman partait avec Kateri, et cette pensée le rassurait, curieusement. Il était assez malin pour préférer son bateau, à ce voyage dans un pays qu'il ne comprenait pas où il se trouvait. Dès qu'elle se retrouva seule dans la Peugeot, Ersée passa en mode mission à accomplir. Domino partie, elle prenait le relai.

Elle déménagea dans la cabine des propriétaires, Steve préférant dormir dans la chambre avec Marie. Celle qui se manifesta tout de suite par quelques remarques bien placées, afin non pas de profiter de la place vide laissée, mais au contraire pour que Rachel ne se sente pas isolée avec deux autres couples, ce fut Mathilde. En vacances ainsi loin de chez soi, sans travail ou d'occupations habituelles pour occuper l'esprit, il devenait plus facile de prendre du temps pour penser, exercice rarement sans conséquences. Dès ses quelques affaires bougées d'une chambre à l'autre, d'un pont à l'autre sans les enfants, avec ce grand lit king size sans personne d'autre, Rachel eut bien du temps une fois sur une transat confortable, d'écouter le clapotis de l'eau contre l'étrave, la musique cubaine qui fusait du fly deck en bruit de fond, et de constater qu'elle était maintenant seule à bord, en termes de relations amoureuses. Non seulement son épouse était absente pour un temps, mais aussi l'autre compagne, et... sa maîtresse. Mais cette impression de solitude relative ne dura pas. Steve vint la sortir de ses pensées. Il voulait aller nager, avec le masque et le tuba achetés en ville. Et il avait retenu une chose de toutes les petites histoires qu'on lui racontait : Mom était un soldat de la Marine. On lui avait expliqué pour ses avions qui se posaient sur des grands bateaux, pour la fourche du dieu qui était le dieu de la mer en vérité, et donc que cette fourche était sur la voiture de Mom, la Maserati. Et « Couba », c'était grâce à Mom. Elle était sa déesse de la mer. Elle ne le déçut pas, s'équipant avec un masque comme lui, et son couteau à la jambe. Il en voulut un aussi, et elle lui promit d'en trouver un (en plastique) dans un magasin.

++++++

Le second de l'USS Shamal était une femme dynamique et très motivée. La Navy n'était pas un choix facile pour une femme. Née au Kansas, on ne pouvait pas dire que la mer lui était naturelle. Elle avait envisagé cette attraction de la mer et du grand large, comme les suites d'une ancienne incarnation de son âme. Elle assumait. La mission qui avait été confiée à son navire la stupéfiait. Ils en avaient discuté entre les officiers concernés du bord, et ils étaient dans l'expectative. La salle des communications avait bien capté la transmission sécurisée lancée depuis un appareil se trouvant à bord de ce superbe petit yacht, appelé la Golden Lady. Le fichier s'était bien révélé inviolable, à moins de s'exténuer dessus pendant des semaines ou des mois, avait confirmé leur informaticien. Il n'avait pas insisté car ils avaient reçu des ordres. Le fichier avait été transféré dans une clef USB de 50 gigas. Puis la clef avait été placée dans une petite sacoche qui était en fait composée d'un ensemble capable de résister à un impact de gros calibre, avec fermeture sécurisée. La petite clef devenue précieuse avait été placée à l'intérieur, et le tout fermé avec le code indiqué. L'informaticien avait pris soin d'effacer totalement le fichier parvenu au Shamal, suivant les ordres, lorsque la clef serait livrée à terre. Dès l'arrivée à Key West, l'officier en second avait quitté le bord avec un sous-officier armé, et ils s'étaient rendus à la base aérienne qui défendait la zone. Tout leur parcours avait été balisé, organisé, sans le moindre contretemps. Comme ordonné, elle se retrouva au pied de l'échelle d'un chasseur F-35 Lightning, pour remettre la petite sacoche au pilote, qui grimpa à son bord et mit en route. Elle ne saurait jamais où partait cet avion supersonique indétectable aux radars. De retour à bord, elle rapporta la bonne fin de sa mission, et les officiers supérieurs se concertèrent. Une conclusion s'imposait : les transmissions spatiales via les satellites n'étaient plus sécurisées. L'avaient-elles jamais été, avec des aliènes qui gravitaient autour, sur et dans la planète Terre ? La procédure en place à laquelle ils venaient de participer démontrait que quelqu'un à Cuba, avait reçu des informations mises dans un fichier pratiquement inviolable, que ce fichier avait été transféré de bord à bord comme un échange entre deux téléphones portables sans passer par le spatial, un cyberspace réduit à la distance entre émetteur et récepteur et la puissance limitée de l'émetteur au-delà du navire, pour finalement transporter physiquement le fichier,

comme au temps des microfiches ou microfilms emportés par des espions. Une autre conclusion s'imposait : les informations du fichier étaient du plus haut niveau de sécurité nationale. Ils se rappelèrent les jolies femmes leur faisant des signes, et le petit garçon klaxonnant de toutes les sirènes du yacht, joyeux de leur réponse. Parmi les marins du Shamal qui avaient apprécié la manœuvre ordonnée par le commandant, seul lui-même et son second, le responsable de la cellule informatique et l'officier du renseignement savaient le pourquoi de cette passe rapprochée. Eux-mêmes ne sauraient jamais qui était l'espion américain qui avait transmis une information d'un tel niveau de sécurité, suivant un protocole ordonné par le THOR Command. Un commandement fantôme qui avait tout de suite envoyé un message de remerciement pour mission accomplie au Commandant du navire, dès la clef embarquée dans le Lightning de l'USAF. Sans doute faudrait-il remonter à la tête du Pentagone ou de la Maison Blanche, pour savoir ce qui avait transité par ce navire de la Navy. La guerre froide entre puissances terriennes et entre Terriens et Extraterrestres hostiles ou faux amis battait son plein. C'était la seule certitude.

++++++

Le départ de Dominique accompagnée de Kateri pour Tel-Aviv avait créé une absence, après cette bonne ambiance estivale mise en place entre Corinne Venturi et sa sœur de cœur Mathilde Killilan, le couple de circonstance Isabelle Delorme et Katrin Kourev, et une Ersée désormais solitaire. Elle ne resta pas isolée longtemps, car très entourée des enfants Steve, Marie, et Audrey. Pour Marie Darchambeau, Kateri Legrand était un docteur, au même titre que son père Mathieu, médecin chirurgien urgentiste. Quant à Domino, elle était tout simplement cette femme en tenue de soldat qui était allée dans le camp terroriste au Niger, libérer son père alors en captivité. A présent, elle était assez grande pour en entendre parler sereinement. Elle adorait écouter le témoignage de son père, qu'elle lui faisait répéter lors des repas de fête, sur les circonstances de sa libération par des agents secrets et des soldats super entraînés. Et puis il y avait eu les chasseurs à réaction, dont celui d'Ersée, tirant sur les poursuivants. Mathieu Darchambeau et sa nouvelle compagne, Caroline, en avait discuté ensemble. La gamine associait les repas festifs réunissant les adultes et les enfants, en opposition à la période traversée par celui-ci, mais aussi par elle-même, dans l'angoisse rétrospective de petite fille ayant alors compris que des méchants lui avaient pris son papa. Raconter les événements était une façon de les exorciser. Elle savait dans le moindre détail, comment Rachel était intervenue avec son Lightning F-35, pour tirer sur le 4x4 des terroristes qui allaient les tuer parce qu'ils se sauvaient. Les détails de l'intervention de Domino avec deux agents secrets français et américaine, elle les avait de son père. Mais ce que lui aimait entendre, et qui à chaque fois lui faisait remonter une boule d'émotion à la gorge, c'était le récit de Marie, comment Domino avait appelé à la maison à L'Assomption, petite commune du Québec au Nord de Montréal, pour lui dire qu'elle voyait l'endroit où se trouvait son papa, et qu'elle allait le délivrer dans les minutes qui allaient suivre. Le docteur Darchambeau comprenait que cet appel avait été celui d'une combattante prête à affronter la mort, mais aussi dans une telle éventualité, son témoignage qu'elle agissait selon la promesse faite à une petite fille, de lui ramener son papa. Si un jour le couple Dominique et Rachel se séparait, elle ne le comprendrait pas plus que Steve. Dès le départ de Dominique et Kateri pour Israël, Marie s'était tout de suite rapprochée de Rachel, imitée par Steve, lui-même copié par sa demi sœur Audrey. Les adultes entre elles riaient, mais s'émouvaient aussi de cette réaction commune des enfants autour d'Ersée.

- S'ils t'embêtent de trop, tu le dis, avait prévenu Corinne en voyant que sa fille qui aurait deux ans en juin, se joignait à l'attention requise de la pilote en vacances.

- S'ils m'embêtent, je les jette tous les trois dans l'eau.

Pour Steve, Mom venait de lâcher la commande qui donnait droit de faire des bêtises. Les deux autres suivirent. Ils se sauvèrent, et elle leur courut après sur les différents ponts, Audrey hurlant de rire quand les chatouilles la rattrapaient. Ils jouèrent à cache-cache. Pour les bêtises, Mom était aussi une championne.

Toutes regrettèrent l'absence des autres mères de famille comme Tania ou Joanna, la future maman Emma, et surtout la reine de la tribu Patricia, pour partager cette réaction naturelle des enfants. Des SMS avec petite vidéo ou photos partirent pour Montréal, et d'autres pour Tel-Aviv.

La Golden Lady était repartie vers l'Est, en direction des plages de l'Archipel de Sabana. On retournerait à La Havane pour la soirée, dîner dans le restaurant russe, et exceptionnellement dormir à la marina. La Golden Lady repartirait au matin cette fois. Isabelle voulait se sacrifier, et jouer son rôle de domestique mise à disposition par Madame Patricia. Mais Ersée refusa, tout comme l'idée de laisser les enfants seuls sans une présence d'adulte de la horde. Ils seraient de la sortie. Un ennemi, ou même des ennemis rôdaient. Le mot officiel utilisé était « adversaire ». Mais un adversaire capable de tuer pour gagner la partie n'était pas un adversaire, mais un ennemi. Ersée savait trop bien que pour ne pas perdre, il fallait le tuer en premier. Avec les enfants à bord de la Golden Lady, la tolérance de la fille de Thor en matière de sécurité était le zéro absolu. Le moindre cambrioleur finirait comme nourriture pour les poissons, le mettant à sa place dans la chaîne alimentaire. Le dîner se passa vraiment bien, la chef Isabelle appréciant sincèrement une cuisine pas simplement réputée, mais préparée avec une grande qualité de finition dans les détails. Katrin était ravie, sensible à la parole de la chef. Lorsque son homologue russe vint à table pour les saluer, elle se fit

l'interprète entre les deux maestros. Mathilde Killilan avait fait quelques commentaires, connaisseuse elle aussi. Ersée songea que décidément, cette femme avait bien des cordes à son arc. Et une de ces cordes était étonnante. Mathilde avait une corde vulgaire qui marquait dans l'ensemble des cordes de sa séduction, bien que venue d'un monde guindé des gros bourgeois britanniques qu'elle avait fréquentés. Ainsi elle avait parfois un trait dans le visage, le regard, qui lui donnait un air de maquerele, mais pas de bordel de luxe. Car elle faisait parfois le geste sans retenue de mettre la main au cul, comme un maquereau à l'ancienne avec sa tapineuse. Elle l'avait fait dans la chambre en jouant le jeu, mais avait recommencé une fois le jeu terminé, le lendemain. Quand une BB aurait passé une main discrète, Mathilde plaquait une main arrogante, provocante, se collant franchement aux fesses, ou les claquant juste assez pour ne pas faire de bruit trop perceptible. Et le pire, était qu'Ersée n'avait pas protesté, même gentiment, histoire de la remettre à sa place. Ce geste si familier, lui rappelait une terrible salope, déclarée morte, et qui s'appelait Isobel, sa pire tourmenteuse avec Carla lors de sa captivité au Nicaragua. Dans cette ambiance hispanique, à Cuba, Mathilde l'avait refait dans la rue, les autres regardant ailleurs, et pour la pilote en mission, sur ses gardes, le geste avait été particulièrement piquant. Une bouffée de chaleur lui était montée au front, la vodka et le mousseux russe ayant bien coulé. Les trois enfants étaient devant, Marie poussant Audrey qui somnolait dans une poussette, Steve à côté et donnant la main à Isabelle.

En atteignant le bout de la jetée où la Golden Lady était amarrée, elles virent trois hommes sortir d'une voiture et venir vers elles avec des grands sacs à la main. Ils avaient des allures de types à ne pas provoquer. Katrin était déjà sur ses gardes. Ersée intervint de suite, et se porta en avant, annonçant :

- Colonel Crazier.
- Bonsoir Colonel. Sergent-chef Graber du peloton des Marines.
- Bonsoir Messieurs. Bienvenus à bord de la Golden Lady. Désolée pour cette nuit blanche.
- C'est un honneur, Colonel. Tout le détachement de l'ambassade s'est déclaré insomniaque, et j'ai dû faire un tirage au sort, en m'excluant.
- L'honneur sera pour nous. Venez, je vais vous présenter notre équipage.

Les quatre femmes furent très satisfaites d'être sous si bonne garde. Les soldats étaient en civil, et dans leurs sacs il y avait de quoi lancer une attaque en règle. Marie avait tout de suite compris. Il lui fut demandé de ne rien dire au Canada, pour ne pas inquiéter sa mère inutilement. Steve connaissait déjà le principe d'être gardé par des gentils soldats en civil. Il s'en souvenait. Souvenir de Cuba et en Colombie.

Le capitaine Ramon Garido fut ravi de pouvoir aller dormir chez lui. Rien de fâcheux n'arriverait à son bateau. Il venait de comprendre que le besoin de mouiller le long des criques loin des ports, n'était pas que purement touristique. Les Marines visitèrent le bateau pour se repérer, et prendre des mesures pour assurer une bonne garde discrète.

Plus tard on frappa à la porte de sa chambre. Quand Rachel ouvrit, Mathilde était là, en tenue à faire tomber la langue d'un Scott Guard au garde-à-vous. Le Marine qui l'avait vue passer n'oublierait jamais cette image fugace.

- Je te dérange ? Je venais voir si tout va bien. J'ai bien vu que tu es sur tes gardes avec les gens, et que tu as mis ton flingue sous ta veste. Sans parler des Marines.

- Tu as vu tout ça, toi !?
- Yep !
- Tu m' observes.
- Je te surveille.
- Tu me surveilles !?
- Dominique n'est plus là pour le faire. Les enfants, c'est moins mon truc. Toi, tu surveilles les enfants, et moi je te surveille. Je monte aussi la garde. Je fais ce que je peux pour aider. Corinne dort comme un bébé. Elle a un peu forcé sur la vodka en jus de fruit. Audrey s'est rendormie sur mon épaule avant d'arriver dans la cabine.
- J'ai vu. Entre.
- Tu veux boire quelque chose ? Je vais te le chercher.
- Je veux bien un soda frais.

Mathilde revint avec deux boîtes de Pepsi Cola fraîches. Rachel en avait profité pour aller dans sa salle d'eau, et se faire belle. Elles burent, debout, l'une près de l'autre. Et puis l'Ecossaise prit son baiser en récompense, sûre de sa séduction. Elles se regardèrent dans les yeux, face à face. Mathilde était plus petite, mais la dominante dans cette situation. Elle dit :

- Tu attends quoi, salope, pour me faire plaisir ?

...

Plus tard, Ersée complètement bouleversée par les caresses expertes de la dominatrice formée dans l'île, l'autre lui dit, bouche contre son oreille, doigts la tenant entre les cuisses et la faisant vibrer :

- Tu aimes, quand je te mets la main au cul, hein !

Elle hésita, puis avoua.

- Oui...

- Ce n'était pas une question.

Ersée déglutit. Mathilde ajouta :

- On s'entend bien, toutes les deux.

Ce n'était pas une question non plus. L'orgasme monta si haut qu'il explosa en saccades...

...

La visiteuse nocturne aussi, avait obtenu ce qu'elle était venue chercher. Elles bavardèrent, encore enlacées de leur dernière étreinte. La climatisation fonctionnait bien, pas trop froide, ni bruyante, mais efficace. Le Benetti Fast 125 était une Maserati dans son genre. Les chantiers navals italiens savaient faire. Mathilde se confia. Elle savait qu'elle était enlacée avec une des femmes les plus dangereuses du monde, sinon la plus dangereuse. Elle en avait beaucoup appris de Corinne, et n'avait rien vérifié sur Internet, comme ordonné par son employeur secret. Par contre, elle avait trié les magazines chez sa coiffeuse, la gynéco, le dentiste, les administrations. Toutes les salles d'attente qu'elle avait pu trouver pour passer son temps à rechercher des informations anciennes, mais traitées par des journalistes de presse mensuelle ou hebdomadaire. Et elle avait trouvé. Elle avait adoré les explications officielles de la Guerre des 36 Minutes, les attaques bactériologiques, les Assass, la bombe A de Londres, les chefs d'Al Tajdid remis à la Cour Pénale de La Haye. Quand on savait qui était derrière toutes ces affaires, alors plus rien n'avait le même sens, les vainqueurs, les vaincus, les enjeux, les conséquences pour le futur. Lorsque Corinne lui avait proposé de regarder tout cela sur son ordinateur à la maison, elle avait poliment refusé, prétextant ne rien y connaître, et ne pas vouloir s'étendre sur ces affaires nauséabondes de tous ces salauds qui abusaient la race humaine. Elle croyait sa locatrice sur parole, laquelle avait aussi conservé quelques magazines évoquant indirectement les deux agents secrets, dont le mariage de la présidente Leblanc, la guerre du feu, l'interview de Rachel Crazier accompagnant Adèle Fabre, ancienne cliente soumise de l'île de la domination, devenue la « fiancée » du petit prince de l'Amérique. Par contre, elle s'était intéressée à l'affaire Mathieu Darchambeau, du fait de connaître sa fille et son ex-épouse. Que de la curiosité amicale et affectueuse ; pas celle d'un agent secret. Surtout pour rechercher des infos périmées pour les services. Elle avait une priorité inhérente à sa mission : ne pas se faire repérer. Son employeur lui avait bien fait comprendre la différence. Elle n'était pas un agent secret, mais une espionne. Et une espionne n'avait aucune valeur. C'était ses informations et celles qu'elle pouvait rapporter à son employeur, ses maîtres, qui lui donnaient sa valeur. Une fois grillée, elle avait été prévenue, elle ne vaudrait plus rien, zéro, à l'usage. Bien entendu le MI6 n'effaçait pas ses agents de terrain en les éliminant physiquement, sans quoi ils perdraient la plus grande partie de leur personnel ou se désintégreraient de l'intérieur, tout finissant par se savoir un jour. Mais elle serait « effacée », redevenant Madame Tout-le-Monde, avec une obligation, sous peine d'emprisonnement de longue durée, de la fermer définitivement sur son ancienne identité. Cette menace rassurante avait été avant qu'elle ne rencontre d'autres espions du MI6, la rendant dangereuse si elle parlait... Mathilde Killilan évoluerait désormais parmi les menaces sourdes, ne sachant pas laquelle s'activerait en premier. Mais n'avait-elle pas, toute sa vie d'adulte, été préparée à vivre sous la menace de précarité, renvoyée à sa vie d'Ecossaise sans valeur, car désargentée ? Recommencerait-elle une telle vie, sans argent, sans famille, sans vrais amis, sans bon job et connaissances reconnues ? Parfois, en se remémorant avant de trouver le sommeil, certains moments qu'elle avait traversés, sans argent, sans logis, sans vêtements corrects,

mangeant mal, se conduisant comme « une merde » pour n'avoir aucun autre choix que de se jeter au milieu de la Tamise, elle se disait que désormais, sachant ce qu'elle savait, elle préférerait dix fois se balancer dans l'eau glacée du fleuve, à présent le Saint Laurent, que de revivre de tels moments. Si c'était à refaire, elle choisirait la mort. Alors de quoi avoir peur, finalement ? Si la colonelle Crazier lui posait des questions, la tenant contre elle, elle risquait de se trahir, ne serait-ce qu'en réfléchissant trop avant de répondre. Elle était liée à Thor, l'entité qui faisait peur au MI6, pourtant censé travailler avec elle. Cette intelligence artificielle les tenait. Le mieux était donc de se raconter, sans mentir, sans dire la vérité.

- Tu dois te demander comment j'étais, avant d'être allée dans l'île, non ?

- C'est surtout Corinne qui te connaît bien. Et moi je me refuse à utiliser les moyens dont je pourrais disposer, pour tout savoir de mes amies. Mon père me laisserait faire, mais il n'apprécierait pas. Nous avons un deal tous les deux. Je suis connectée à sa machine informatique, 24/24, pour des questions de sécurité. Mais je n'en use pas pour aller au-delà. Je perdrais mon honneur, tu comprends ?

- Corinne m'a raconté pour cette machine, dont la présidente Leblanc a révélé l'existence. Elle a... Non, pardon, ce n'est pas correct. Ce sont ses confidences. Je préfère te dire que moi, je n'aurais peut-être pas la même noblesse de cœur, ou ton sens de l'honneur. J'ai fréquenté des militaires, des officiers, et je sais que c'est votre truc, l'honneur. Moi j'en suis restée à ces histoires de tuer des femmes ou de les asperger d'acide, pour l'honneur. Avant, les hommes tuaient d'autres hommes pour l'honneur des femmes. Enfin, c'est ce qu'ils prétendaient. Et sur cette planète où tout est business, même avec les aliènes, les questions d'honneur... Tu vois ? Mais je vous admire, les gens comme toi.

- Tu n'as pas tort. Des fois je me demande si je ne suis pas un peu ringarde. L'honneur est le dernier mot de la Déclaration d'Indépendance, qui nous a libérés de vous, les British.

- Lady Dominique n'est pas aussi affirmative que toi sur le bienfait de cette Indépendance. Affirmative n'est pas le bon mot. Je devrais dire : positive.

- Haha !! Lady Dominique est des vôtres, à présent. Votre Roi, ou son gouvernement, l'ont joué très fine, je dois dire. Pour tous, dans le milieu très confidentiel où nous évoluons, elle était « l'agent du Président », de la France, une république. Et puis la Présidente Leblanc en a fait « sa » Lafayette.

- Et le Canada ?

- Bonne question. Ils se sont empressés de lui remettre un passeport diplomatique, à cause de son statut de « Lady » de la Couronne.

- On se bat pour l'avoir ; constata la britannique sur un ton ambigu, mais clair de sous-entendu.

- C'est pourquoi je préfère la partager avec une Kateri, plutôt qu'avec une demi-douzaine de garces prêtes à me planter un couteau dans le dos.

- Corinne a bien changé, tu sais ? répliqua de suite une Mathilde qui se montrait loyale à sa « sœur » de l'île, et ne cachait pas son niveau d'information suite aux confidences de la mise en cause.

- Je sais. En fait, elle a surtout changé depuis l'affaire de la venue d'Audrey, et l'île a certainement été le point d'orgue de ce changement.

Sachant que Rachel était une ancienne pensionnaire, même de courte durée, l'espionne raconta le séjour dans l'île de Maîtresse May. Ersée apprécia beaucoup ces confidences faites par une tierce personne que l'intéressée elle-même. Mathilde Killilan conclut en rappelant avec diplomatie, que ce n'était pas toujours évident pour des femmes « ordinaires » telles que Corinne, elle-même, ou une Dominique Alioth, de se hisser au niveau d'une Ersée. Elle venait de retomber sur ses pattes, comme une chatte en faisant un saut périlleux.

- Tu fais bien d'évoquer les – jeunes – femmes ordinaires, mais qui deviennent des femmes extraordinaires, ou à tout le moins, des femmes très loin de l'ordinaire. Tu es dans ce cas, pour moi.

Mathilde répondit à ce compliment par un mouvement du corps et une caresse de contentement. Rachel poursuivit dans son idée.

- Depuis le Nicaragua – tu connais mon histoire – j'ai eu l'occasion de connaître le sort des femmes ordinaires, ou de recevoir une bonne leçon.

- Je t'admire. Et je ne suis pas la seule. Et ce n'est pas mon séjour avec Maîtresse May et ses assistantes qui me fait penser le contraire. L'île est un jeu, une pièce de théâtre, et aussi un challenge. Pas ce qui t'est

arrivé. Pareil avec Dominique dans la cave de ces pourritures en Afghanistan. Moi, je suis incapable de résister à la douleur.

- Dans l'île, tu n'as pas été fouettée, cravachée, giflée ?

- J'ai crié, hurlé, pleuré. Je... Je... Je me suis pissée dessus. Et j'ai été punie pour n'être qu'une cochonne.

Ersée fut touchée par cet aveu, et cette confiance. Elle rétorqua :

- Comment crois-tu qu'elle a réagi aux coups, à l'électricité, comme Rambo ? Bullshit de ces abrutis d'Hollywood. Le pire est qu'ils croient dans les conneries qu'ils tournent. Tu crois que dans la forêt ou dans la maison de la Commanderesse, je gardais les dents serrées, sans crier, pour la gloire des Etats-Unis ? A Mazar-e Sharif, Karima m'a tellement fouettée que je me suis pissée dessus moi aussi, attachée aux cordes. Et je suis tombée dans les pommes.

Il y eut un silence, les deux femmes dans leurs pensées. Mathilde le rompit.

- Dominique m'a parlé de sa famille, son enfance. J'ai apprécié sa confiance. Je sais que je ne parle guère de moi, mais ma vie n'a pas été aussi exaltante que les vôtres. Et honnêtement, je n'en suis pas très fière.

- Rien ne te force...

- Si, j'y tiens. Tu vois, j'aimais être baisée, mais je l'ai été dans les deux significations. Je n'ai pas gagné d'argent, vraiment. J'en ai dépensé, beaucoup. J'ai profité, oui, de ceux qui en avaient. D'ailleurs c'est ce que je suis en train de refaire, dit-elle en regardant les murs et les hublots de la superbe cabine.

- Non. Tu as de l'argent à présent. Tu as hérité, je crois.

Il y eut un autre silence. L'espionne allait utiliser tout son potentiel identifié par les services secrets.

- C'est vrai. Je voulais tester ta réaction. C'est la différence. La vie est beaucoup moins chère à Montréal qu'à Londres. Et je suis bien payée, tu sais (?) Je le mérite.

- Je n'en doute pas. Qu'est-ce qui t'a fait changer de vie ? Ton héritage ?

- Oui, je crois. Mais aussi, un héritage vient de la mort. Un lointain parent qui ne m'avait pas oubliée, mon existence sans me connaître, et qui n'avait personne d'autre. Alors j'ai pensé à ma mort, enfin ma vie qui passait...

- La vieillesse.

Elle frissonna, sans se forcer.

- Ce mot me fait peur.

- Tu es belle, et encore jeune. Tu as du temps. Mais je te comprends. C'est pourquoi je n'ai pas voulu attendre la dernière limite avec mes vols sur jet supersonique de combat, pour faire mon enfant. Maintenant je vieillis, mais mon fils grandit, lui.

- J'ai remarqué cet effet sur Corinne. Et...

- Tu en bénéficies.

- C'est mal ?

- C'est très bien. Je trouve qu'un couple, pour un enfant, c'est plus rassurant qu'une mère, ou un père célibataire. C'est comme d'avoir deux yeux, deux oreilles, deux mains... C'est une idée que je me fais, pas un constat. Mais Adèle était dans ce cas avec sa tante, et elle était devenue combattante de bon niveau en arts martiaux et hackeuse. Hasard ? Ou attitude défensive face à un manque de sécurité, le sentiment de sécurité ? Sécurité que moi j'ai reçu toute mon enfance, au Maghreb, avec des parents pourtant agents secrets.

- Je comprends. C'est révélateur. Audrey a aussi un père. C'est bien.

- Et le meilleur. Il est là quand il faut.

- J'ai vu... Je sais que nous en avons un peu abusé.

- Ne lui cherches pas d'excuses. Il est bien assez grand pour gérer ses affaires.

- Corinne et moi, ce n'est pas une association dominante-dominée. C'est ce qui nous plaît. Mais comme il n'y a pas de Domino pour faire barrage... Alors il en a profité.

- Je l'ai bien compris, l'autre nuit, votre relation de sœurs de cœur. Sur l'île, vous les avez sûrement mis dans tous leurs états.

Elles pouffèrent de rire.

- C'est vrai. Je... Je voudrais te dire, à ce sujet. Je te respecte beaucoup. Et Corinne aussi. Elle avait fait une erreur, et elle le reconnaît puisque maintenant, elle est vraiment heureuse, je crois. Elle est épanouie.

- Je te crois. Ne t'inquiète pas. Je connais bien les mécanismes qui nous animent, les uns et les autres. C'est une affaire d'équilibre.

- C'est ce que Corinne et moi venons de vivre, en fait. Ton job, ta vie de pilote de guerre, tu avais l'équilibre. Ces pulsions sont peut-être un rééquilibrage (?) Pas nous. Nous ne sommes pas dans ton cas. Corinne, par paresse, c'est ce qu'elle dit, et moi... Par paresse. Le bon mot serait... Je ne trouve pas à l'instant.

- Par facilité.

- C'est ça.

- Mais ne crois pas que je juge. Dans les Marines, la facilité n'est pas une option. Pas plus qu'aux commandes d'un jet ; ni quand tu dois changer de navire, de base, de région du monde. Quand tu te prépares à faire face à un ennemi qui veut te tuer. En fait, tu ne te rends même plus compte des efforts que tu fais. Tout paraît normal à la fin.

Ersée raconta alors comment elle avait observé le changement de mental de Domino avec Steve, au retour de Lafayette. Il avait fallu la recadrer. Elle dit :

- Quand faire des efforts devient la norme, on perd toute compassion pour ceux qui n'en font pas, ou pas assez. Et le petit n'était pas un soldat de l'US Army. J'ai dû la recadrer. Très facilement. Steve est devenu sa vraie priorité. Ou plutôt... Sa priorité sacrée ; depuis sa naissance.

- Pour toi aussi, je pense.

- Absolument. Mais je tiens à te dire qu'il n'est pas venu pour réparer notre couple, mais plutôt pour donner un objectif à ce couple.

- Il est la mission que vous vous êtes données. Pas une mission imposée par tous ces pourris à combattre.

Ersée songea que la psychologue d'entreprise méritait bien son diplôme. Elle avait tout compris. Mathilde repartit dans sa chambre en voyant Rachel tomber de sommeil. Elle lui déposa un baiser sur la tempe. La pilote conclut que Corinne avait bien de la chance. Elle s'endormit en oubliant les cambrioleurs. Thor veillait, ainsi que trois Marines triés sur le volet, car les affectations à Cuba n'étaient pas une formalité. Si quiconque approchait du bateau, ils la réveilleraient. Et avec Katrin pas loin, la surprise pour un ou des malfrats serait inoubliable.

L'espionne du MI6 avait remarqué le canon équipé d'un silencieux dépassant entre deux oreillers du lit d'Ersée, celui de son pistolet automatique. Elle vit l'ombre d'un Marine montant la garde, assis le long d'un passavant. Elle se rassura en se disant qu'elle était du côté de Thor, et non contre lui.

Le breakfast du lendemain fut spécial, profitant de la présence du sergent-chef Graber et ses hommes. La chef Isabelle Delorme s'en était assurée, et elle servit des petites choses dont elle avait le secret, en sus d'un vrai American breakfast qui les surprit. Ersée ouvrit une bouteille de champagne accompagnant un café jus de chaussette à la façon des pays du Nord, une petite cruche spéciale pour les amateurs de « vrai café », dont le capitaine cubain qui les rejoignit. Apprendre qu'ils devaient ce moment agréable de clôture de mission, à une chef étoilée française, les bluffa. La colonelle évoqua le sujet du moral des troupes, jouant sa carte française, et faisant croire que leurs collègues européens déjeunaient ainsi tous les jours. Cependant, se faisant plus sérieuse, elle précisa combien les moments du repas étaient importants sur les navires de guerre, tout spécialement les sous-marins, et que les sous-mariniers français n'étaient certainement pas les plus mal traités à cet égard. Ces déclarations eurent un effet ricochet sur Isabelle, qui se vit effectivement, les armes discrètement rangées aux pieds des Marines, comme un de ces cuisiniers militaires en opération. Elle leur dit combien elle était fière de les servir, avec son accent français inimitable. Ils en auraient à raconter à leurs collègues, bien – qu'heureusement – leur présence se soit révélée inutile.

++++++

A Tel-Aviv, l'atterrissage sur l'aéroport Ben Gourion fut une première pour Kateri Legrand. Il y avait une vaste zone à l'écart pour les jets privés. Le Dassault Falcon 7X triréacteur en imposait. Une Range Rover vint à l'escalier les accueillir. Le conducteur leur remit les clefs, leur indiquant la sortie où elles seraient contrôlées pour la douane. Les mesures de sécurité étaient évidentes. La doc en fit le commentaire, qui lui valut aussitôt une réplique.

- Israël est en état de guerre permanent, depuis sa création. C'est un état d'esprit.

- Tu vas t'y sentir bien, je le sens, rétorqua la Menominee sur un ton léger.

Il ne faisait pas aussi chaud qu'à Cuba, mais le temps n'était pas désagréable. Elles avaient prévu de faire du shopping. Elles stoppèrent au contrôle. Lady Alioth avait un passeport diplomatique canadien. La Range Rover avait des plaques de l'ambassade du Canada.

- C'est un honneur de vous accueillir, Lady Alioth, lui répondit l'officier des douanes à son « Shalom ».

Thor avait bien sûr informé le bureau du Premier Ministre et du Président, suivant une procédure convenue mais avec une communication très laconique. Le Mossad était sur les dents. Ils connaissaient une autre Cavalière de l'Apocalypse, une certaine Ersée, qui était intouchable, la sauveuse de Jérusalem. Laquelle leur réservait souvent des surprises, heureusement bonnes, mais qui leur laissaient un goût amer d'avoir perdu le contrôle. La deuxième mère de Steve Crazier débarquait en jet du THOR Command, et elle était Lafayette, qui avait réduit les Assass en cendres et éliminé l'Ombre. Quant à Londres, une opération impliquant un agent secret du dit Mossad, un des éléments clef de l'opération, laquelle avait fait un rapport éloquent à son centre... La puissance et l'efficacité des Cavalières de l'Apocalypse l'avaient bluffée. L'agent Yaëlle Ibrihim, alors capitaine, laquelle avait reçu l'identité de Natasha Osmirov en 2023, avait été la pièce maîtresse pour tromper les obscurantistes du djihad, gardiens de la bombe nucléaire planquée dans le centre de Londres. Passée Commandant suite à cette opération qui lui avait valu la reconnaissance éternelle du Royaume Uni, elle était à présent colonel, en charge de mettre en place le commandement ultra secret israélien qui allait collaborer avec THOR, comme le faisait le Commandement du Cyberspace de la Défense français. A ce titre, elle était bien la dernière qui minimiserait la puissance de Thor et de ses Cavalières de l'Apocalypse. Sa petite note sur la puissance cachée d'une Dominique Alioth, acheva de mettre la direction du Mossad sur les dents.

La présence de Kateri Legrand intriguait tous les initiés. Quelle était la mission de la colonelle Alioth ? Personne ne savait, et le Premier Ministre n'avait pas aimé cette réponse du patron du Mossad. Ce simple constat créait un incident pour un service de renseignement si réputé pour son efficacité, et son savoir-faire, dans les missions qui le concernaient. On parlait de l'entrée dans le territoire d'Israël, et on ne savait rien. Inacceptable !

Kateri avait ouvert sa vitre, et elle humait l'air de la capitale administrative comme pour en ressentir son atmosphère de vie, Domino ayant fait un léger détour pour ceci. Elle savait que ce n'était qu'un bref aperçu de ce qui les attendait, sur un territoire ridicule à l'échelle du Canada. L'Amérindienne avait alors comparé avec le territoire des Menominee et de la nation Chippewa au Wisconsin, faisant éclater de rire la conductrice. Sans fierté mal placée, Dominique lui avait tout de même affirmé qu'elle ferait vite la différence entre la tribu Menominee, et la tribu d'Israël. Dans l'avion, l'autochtone canadienne avait reçu de sa guide, des consignes à respecter durant toute la durée du séjour en Israël. Et quoi faire si quelque chose de mauvais, vraiment mauvais, se produisait. L'arrivée à l'hôtel Hilton situé en bordure de mer, non loin de la plage et de la marina, se fit comme dans tous les hôtels de cette catégorie dans le monde. Mais la toubib réalisait qu'elle avait peu voyagé hors du Canada, concentrée sur ses études, puis son travail, sa famille quand elle pouvait, et surtout traumatisée de son expérience aux Etats-Unis. Il lui avait manqué quelque chose, et ce quelque chose, son amoureuse était en train de le lui apporter. Avec Johann, elles étaient allées aux Bahamas, dans les Caraïbes françaises, au Mexique sur les plages, à Paris et la Côte d'Azur. Elles n'avaient pas visité grand-chose dans les places balnéaires, même le Mexique, Johann arguant de la foule insupportable dans les sites touristiques anciens et autres musées, ne s'intéressant qu'aux endroits où elle

pouvait montrer son corps, et faire baver d'envie les voyeurs. En vérité, l'aventure n'était pas son truc non plus. La meilleure était qu'elle se faisait un fric fou, en opérant les mon-cul-ma-gueule si soucieux de leur attrait physique.

Leur suite du Hilton avec vue sur la mer au 8^{ème} étage était conforme aux standards. Kateri sortit sur le balcon, appréciant la vue globale. Domino vint se coller contre son dos, posant son visage contre le sien.

- Je ne suis jamais venue ici avec une autre femme. Je veux que tu le saches.

L'autre restait silencieuse.

- Avec ton physique, tes cheveux, les traits de ton visage, tu vas passer facilement pour une locale. Tant que tu n'ouvriras pas la bouche, cette fausse impression fonctionnera. Tu peux en jouer. Je parle de te fondre dans la population.

- Rachel ferait comment alors ?

- Elle jurerait en arabe, se parlant toute seule. Ce qui produirait un effet local, mais pas forcément le plus approprié. Elle aime provoquer.

- Et toi, tu te débrouilles en hébreu.

- Assez pour la vie courante, l'essentiel, mais je ne pourrais pas me faire passer pour une native. Mais une émigrée récente qui s'intègre en faisant des efforts linguistiques, sans problème.

- Emigrée de la Russie, de la Francophonie, des Etats-Unis – tu as un bon accent américain j'ai noté – et bien sûr des pays arabes. Tu étais née pour être une espionne.

- Qu'est-ce que je t'ai dit, dans l'avion ?

- Nous sommes sur la terrasse. Dans la chambre, je ne dirai plus un mot. Je ne suis pas stupide. Comment crois-tu que nous les « indiens » nous avons survécu avec ces salauds de blancs tout autour de nous (!?)

- Pardonne-moi. On n'est jamais assez prudentes.

- Maintenant je comprends.

- Qu'est-ce que tu comprends ?

- Pourquoi tu as choisi cette vie. D'être ce que tu es, Lady Dominique. Ose-me dire que tu en aurais préféré une autre ; une autre vie.

La colonelle Alioth était coincée. Elle avait fait le bon choix, pour les mêmes mauvaises raisons que tous les agents secrets, de tous les services secrets de la planète. Elle se tut.

- Jet triracteur, hôtel cinq étoiles, Range Rover diplomatique à la descente d'avion, douaniers qui te lèchent le cul... Dis-moi quel job tu aurais aimé faire, en dehors de nos politiciens qui en obtiennent autant sans avoir à prendre le moindre risque, ces serpents visqueux.

Il y eut un autre silence. Un vent doux soufflait sur elles. L'air avait cette odeur spécifique des territoires sableux de la Méditerranée.

- Merci, fit Kateri.

- Merci de quoi ?

- De m'avoir amenée dans ton monde.

Domino aimait cette femme, et ressentait les mêmes délicieuses impulsions comme lors de sa rencontre avec Rachel. Cette Ersée qui l'avait fait passer de la DGSI à la DGSE, la sortant de la France lentement africanisée et surtout arabisée, le retour vers l'ignorance dans la soumission, pour la remettre dans la vraie Afrique du Nord, le vrai Moyen-Orient, le vrai Levant, où le combat avait été engagé par la liberté contre l'ignorance. Rachel Crazier ne l'avait pas sortie de sa zone de confort, mais de sa zone de confinement franco-franchouillarde. Les Français avaient l'art, le grand art, de se dénigrer les uns les autres, et de se rabaisser les uns les autres. Ils analysaient leur comportement comme celui de leurs ancêtres les Gaulois, fiers de leurs racines, passant leur temps à se battre entre eux, tout comme les Afghans, les Libyens, les arabes en général, les Japonais pendant des siècles, tous ces territoires servant de champ de bataille entre tribus et leurs grands abrutis de chefs. En vérité, les Français étaient frustrés, jaloux les uns des autres, car la république qui avait prétendu remplacer les valeurs de l'Eglise de Jésus Christ, n'avait rien proposé d'autre qu'une vaste tromperie où, in fine, le fric et le cul l'emportaient, les vraies valeurs spirituelles faisant rigoler. Une France qui n'avait pas gagné une guerre depuis le Premier Empire malgré sa soi-disant puissance, mettant fin à une république de fantoches et de vendus. Les ennemis de la France avaient fini par

comprendre, que sa république de menteurs et d'incompétents la neutraliserait pour des siècles. Grâce à ses multiples rencontres, mais surtout ses rencontres avec Thor et ses conversations régulières avec l'entité, Domino avait réalisé que les Gaulois étaient bien plus civilisés que l'image de paysans crasseux répandue dans les cerveaux. Mais la vérité était que les Romains et leur civilisation supérieure les avaient envahis, des gens capables de construire des choses que les Gaulois n'imaginaient même pas. Des Romains qui avaient une hygiène et des règles de vie, qui prendraient des siècles pour entrer dans les mœurs françaises, et surtout la puissante armée d'une nation et non de quelques tribus : la Légion. Et des siècles et des siècles plus tard, les Français toujours aussi bornés à l'exception d'une élite qui avait toujours tort par rapport à celle qui parvenait à dominer les braillards, ces Français n'avaient pas imaginé leurs voisins allemands détenant la technologie de l'avion à réaction ME262, des Panzers mieux cuirassés, de s'intéresser aux communications, de préparer la bombe atomique, et encore moins d'avoir mis la main sur des vaisseaux et technologies extraterrestres. Encore une fois, leurs envahisseurs savaient faire des choses que ces Gaulois irréductibles toujours si sûrs d'eux, n'avaient même pas imaginées. Il y avait en France des ouvrages construits par les Romains, qui faisaient encore la fierté de l'intelligence humaine plus de vingt siècles après. L'obélisque de la place de la Concorde n'était rien d'autre qu'une sculpture volée aux Egyptiens d'avant l'islam qui soutenait l'ignorance, une œuvre directement inspirée d'une civilisation extraterrestre, tout comme les pyramides. Des Parisiens si supérieurs avaient voulu démonter la Tour Eiffel, trouvant que cet amas de ferraille dénaturait le paysage de la ville lumière, une construction d'un ingénieur qui avait osé sortir sa tête plus haute que la masse de l'Establishment d'alors, et qui avait échappé de peu à la connerie gauloise. Avec l'apport massif des arabes salafistes et des africains baiseurs de lapines sans contraception, champions planétaires de la femme au niveau de sous-chienne, des enfants sans avenir et programmés par la secte salafiste, de la religion des Gris et leur soumission, des âmes venues d'autres systèmes stellaires pourris, des milliers de milliards d'euros de dettes publiques, pour construire des vaisseaux spatiaux en laissant le peuple dans l'ignorance la plus crasseuse de toute la galaxie, il était certain que la France avait un grand avenir devant elle. Grâce aux dirigeants lâches, imbéciles ou salauds (au choix) qu'elle s'était donnée pendant des décennies, la France allait faire face à un prochain envahisseur qui cette fois, aurait des centaines de siècles d'avance de connaissances. Quant à ceux qui étaient partis dans l'espace, soi-disant pour les combattre, en laissant un troupeau d'ignorants au sol, ils ne reviendraient pas pour assumer. On les attendrait avec l'envie de trancher les têtes.

Lucie Alioth avait pris ses distances avec l'Algérie. Domino avait pris ses distances avec la France. Sarah la Menominee du Projet SERPO avait pris ses distances avec les Etats-Unis, et avec la Terre. Domino pensa à Kojak ou à Z pour qui elle avait le plus grand respect, à l'ancien président et son épouse à qui elle ne pouvait reprocher d'avoir des penchants pour Ersée, à tous ses anciens collègues à qui elle était fidèle. A eux, mais pas aux autres. Ils avaient leurs raisons, qui n'étaient pas les siennes. Elle se souvint du deuxième passeport dans ses bagages, le passeport diplomatique de la France. Un signe de ceux qui avaient choisi le bon camp, pas celui des imbéciles et des traîtres ? Très certainement. Et tout à coup, elle eut une lumière. Elle était sur la terre de Moïse, de Jésus, et pas vraiment celle de Mahomet qui avait choisi l'Arabie et ses champs de pétrole souterrains, avec son amour dans ses bras, celle qui lui avait fait perdre des kilos en la renvoyant à ses sentiments inutiles et non désirés, lui préférant alors cette Johann si prétentieuse. « Ouahh !!! » pensa-t-elle. Sans rien en dire. Elle n'allait pas pouvoir la jouer touriste sans soucis. Elle le sentait. Si les Israéliens apprenaient pourquoi elle était là, ce que Kateri ignorait aussi, elle se demanda quels Romains ils iraient chercher cette fois, pour se débarrasser d'elle sans la crucifier.

++++++

Katrin et Isabelle s'étaient convenues de rester à bord, permettant même au capitaine Garido de profiter de chez lui quelques heures de plus. Les trois Marines étaient passés en mode plus cool, mais toujours présents, vigilants et armés. Pour eux, le job était à moitié des vacances. Il y avait bien pire que la Golden Lady pour monter la garde d'une position. Ersée en profita pour filer voir Maria Javiere à son bureau, tandis que Corinne et Mathilde jouiraient de la ville, de son ambiance estivale, et de toutes ses boutiques si attractives.

A elles la Peugeot berline, à Rachel son SUV. Depuis qu'elle avait vu son fils se figer, face à Madame Isa lui promettant une fessée infâmante, et non plus la gentille Zabel qu'il menait à son gré comme son bateau électrique, Ersée était totalement rassurée que Steve saurait se tenir pendant son absence. Le garnement nageait comme un dauphin, et la marina n'était pas une crique isolée de la population. Et ses Marines veillaient. Elle partit sereine. Circuler dans la Havane n'avait rien à voir avec circuler dans Montréal. Mais ce n'était pas l'enfer. Cependant, il valait mieux regarder devant soi, sur les côtés, et avoir un doigt sur le klaxon. Elle s'amusait. Maria était prévenue de la visite. Était-elle aussi belle tous les jours ? Elle semblait parée des plus beaux atours. Ses cheveux en crinière de guerrière, le haut de ses seins à la couleur de peau au bronzage parfait, ses yeux gris qui flamboyaient, et un sourire... Un vrai sourire de lesbienne conquérante, qui voyait s'approcher l'objet de son désir. Ersée en vibrait si fort de plaisir de se sentir ainsi désirée, que l'autre le vit. Elle lui donna carrément un baiser appuyé sur les lèvres. Rachel se rappela en flash son passage avec ses collègues pilote de chasse, et leur remarque à propos des lèvres sucrées de la canne à sucre des belles Cubaines. Les lèvres de Maria étaient une douceur pour une vilaine fille (naughty girl) à peine sortie des bras de Mathilde.

« Je suis une cochonne, Mathilde a raison. » Le Nicaragua était loin. Elle assumait.

Passer de l'une à l'autre ajoutait du piment à la chose. Maria Javiere était une laborieuse, efficace et digne de confiance, ce qui avait contribué au succès de son entreprise qui s'était sacrément développée.

- Je constate l'agrandissement de tes bureaux, plus spacieux, et ton business semble bien tourner.

- Assieds-toi. Je dois refuser des contrats. Je préfère cela que de décevoir des clients.

- Tout à fait d'accord avec toi. C'est aussi la stratégie de notre compagnie. Le service doit être parfait. C'est ce qui justifie le prix. Et nous ne sommes pas forcément les plus chers. Mais nous nous posons là où les appareils de nos concurrents n'ont même pas le droit d'essayer. Et nous présentons nos vols comme une aventure, une mission à accomplir, par des pilotes dont c'est le job, remplir la mission en sécurité totale pour leurs passagers. Et jusqu'à présent, nous n'avons jamais perdu de passagers. Le jeune secouriste qui a été abattu en Mer de Lincoln était au sol, sur ses raquettes.

- Et tu as abattu son meurtrier.

- J'ai tiré plusieurs coups en sa direction, incertaine sur le résultat du tir, raison pour laquelle je lui ai balancé une grenade. Officiellement, grâce à mon fusil à ours.

- Ahahah !!! Rachel ! N'oublie pas que nous n'avons pas d'ours à Cuba, sauf certains Russes !

Elles rirent de conserve. Puis la dirigeante locale parla de son pays, de tout ce qu'il restait à faire pour son développement harmonieux, touchant toutes les couches de la population, en partage équitable.

- Tu as vu dans quel état est Cuba, au 21^{ème} siècle ? Tu crois que c'est seulement la faute de nos dirigeants ? Cette année je voudrais voir Paris, à l'été, et Madrid aussi. Et Séville et Malaga.

- Je te ferai des recommandations d'endroits à visiter, si cela t'intéresse. Regarde en touriste, et aussi en professionnelle, et apprends. Il y a tant à faire ici. Mais il faut le faire bien. Je suis heureuse que tu puisses ainsi voyager. Ce n'est pas en visitant Moscou du temps des Soviets, que Fidel Castro risquait d'apprendre quoi que ce soit. A part de convertir le rhum en vodka, et de monter des Kalachnikov pour toute l'Amérique du Sud.

Elles en rirent, Castro le dogmatique borné et limité ayant fait son temps. Il avait entraîné sa nation aussi longtemps et aussi loin dans le marasme économique qu'il avait pu, pour se maintenir au pouvoir, et ne pas assumer la vérité : son incompétence de leadership, ou plutôt son « point de Peter », sa limite de compétence, rapidement atteinte, comme l'avait illustrée la crise des missiles.

- Il faudra que j'aie assez de sous. Je viens de construire ma maison. Elle n'est pas terminée. Comme tu dis, il faut construire des choses nouvelles, et cela donne du travail aux Cubains. Mais dis-moi ce que je peux faire pour toi.

- Je dois rencontrer des personnes qui ont peut-être des informations qui m'intéressent. J'aimerais que tu m'accompagnes. J'ai besoin d'une traductrice, mais aussi de quelqu'un qui m'aide à les persuader de me donner ces informations. C'est délicat. Cette affaire, comme tu le verras si tu acceptes, n'a rien à faire avec la sécurité de Cuba, et même une question de sécurité en général. Le Vatican est un Etat souverain. Et cet Etat nous a demandé de retrouver et de récupérer des manuscrits et des objets de culte anciens, très anciens,

qui auraient disparu. Le problème est que les informations qui pourraient nous guider dans cette recherche, sont dans les cerveaux de communistes qui crachent sur l'Eglise. Le Vatican est puissant à Cuba, mais pas avec eux. Ils ont choisi leur camp, à l'opposé de Jésus et Marie, sa mère. Ensuite, l'affaire pourrait avoir des ramifications dans des territoires arabes, et donc...

- Musulmans.

- Bingo ! Tu vois le truc. Ce n'est pas à toi que je dois rappeler les trafics de tes compatriotes avec les Libyens du temps de Kadhafi. C'est tout de même marrant, qu'à chaque fois que l'on parle des Russes, on se retrouve avec des gens qui ont plongé dans le marxisme léniniste, et qui continuent, même après le désastre pour leur propre pays et le bazar qu'ils ont causé sur la planète, de soutenir de tels cons. Et avec leur Eglise orthodoxe qui dans le fond, n'est pas mauvaise, on en arrive toujours à la division de l'Eglise de Rome, pour mettre Marie de Nazareth ou Marie de Magdala de côté. Décidément, les femmes, ça les emmerde.

Maria la catholique lesbienne n'allait pas dire le contraire.

- On est juste bonnes à leur torcher le cul, commenta cette dernière. Ou pour leur tailler des pipes. Pour ces salopards, nous serons toujours une menace, ne l'oublie jamais, Rachel.

- Sois tranquille. Tu prêches une convertie. Pourquoi crois-tu que cette planète soit une telle planète de salauds et d'imbéciles ? La seule religion qui a pour « contactée » de soi-disant Dieu une femme, c'est celle des cathos. Marie était la contactée. Jésus le résultat de ce contact. Avec toutes les autres branches de la chrétienté, je n'y connais rien j'avoue, mais Jésus est venu « comme ça », le Joseph lui a collé son sperme, elle n'était pas vierge, et là ceci explique qu'on ne l'ait pas lapidée pour cocufiage, puisque c'est bien un spermatozoïde du Joseph qui a fait le travail. Finalement, le Jésus, il n'est plus « fils de Dieu » puisque son père c'est un homo sapiens. Mais ça ne les dérange pas. Pas plus que ceux qui prétendent que Mahomet l'illettré a écrit le Coran, plus de six mille versets écrits à la plume d'oiseau sur du parchemin sans lumière électrique la nuit. Parce que, pour écrire autant, avec un clavier d'ordinateur, ça prend des années, au moins deux ou trois. De toute façon il n'avait pas d'enregistreur, l'autre lui parlait pendant des heures, et finalement c'était des scribes qui faisaient le boulot. Et ils l'ont fait... pendant des siècles. As-tu déjà essayé d'écrire ? Mais pas avec un ordi ou un stylo, mais une plume d'oiseau et de l'encre en pot sur un manuscrit. Tu vois ?? A les entendre, il a aussi pondue la Charia, des siècles après sa mort. Il n'a simplement pas eu le temps de l'écrire. D'autres s'en sont chargés. Attends quand toute la vérité sera révélée à cette planète, dans le détail, on va rire. La meilleure serait de récupérer son corps bien conservé, et de le faire analyser par une équipe scientifique, comme on l'a fait pour Lucie, la femme la plus vieille de l'humanité, ou d'autres corps qui avaient des dizaines de milliers de siècles. D'ailleurs je pourrais en dire autant si Karl Marx le juif, avait pu voir le résultat de ses idées dans l'usage fait par Lénine et Staline, sans oublier Mao.

- J'aime comme tu dis les choses. Et pas seulement.

Ersée exerçait un terrible attrait sur l'entrepreneuse cubaine. Elle en profita. C'était la mission. Elle ne pouvait malheureusement pas lui révéler que mieux que reconstituer le corps de Mahomet, ses sponsors avaient fait des enregistrements en tridimensionnel d'une partie essentielle de sa vie, et qu'avec les échantillons d'ADN qu'ils avaient conservés, ils pourraient en reproduire un clone vivant, au 21^{ème} siècle.

- Je pense que toi, les autorités n'oseront pas te faire pression pour t'interroger. Tu es une patriote Maria. Tu viens encore de le dire. Si des gouvernements quels qu'ils soient, mettent leur nez dans nos affaires, tout deviendra plus compliqué. Il y aura des chantages, des pressions, des manipulations d'argent. Des choses que le Pape ne peut pas accepter. Sans parler de violences.

Alors elle lui raconta, au risque d'être écoutées, que Domino avait été invitée à rencontrer le Saint Père à Rome. Que c'était une faveur qu'il lui avait demandée. Elle lui montra une photo prise au Vatican, le Pape et Dominique ensemble dans son bureau. Dans l'esprit de Maria la catholique lesbienne et « forcément » communiste, Rachel était une sainte qui avait rencontré le Saint Père. A présent, Lady Dominique en était une autre. Et surtout, il était question de passer du temps avec la colonelle Crazier, la femme qui avait sauvé sa vie de la médiocrité socialiste, et son désir de lesbienne assumée malgré tous les interdits, depuis les cathos traditionnalistes, aux socialistes marxistes athées convaincus. Et ce n'étaient pas les amis russes orthodoxes si complaisants avec le pouvoir oligarchique, qui allaient la soutenir. Irina Medvedev était en

Argentine, et la complaisance de Moscou avait fondu comme de la glace de Sibérie sous le soleil des Caraïbes. Elle accepta, demandant le temps d'instruire ses employés.

- La meilleure, c'est qu'un des contacts est à Sancti Spiritus. Si tu veux, je peux demander au capitaine de nous y emmener avec le yacht, et tu pourrais nous rejoindre sur la côte Sud, le temps pour nous de faire le tour de la pointe Ouest.

L'idée sembla excellente, et elles prirent un certain nombre de dispositions, dont certaines devraient faire plaisir à Steve et Marie, au petit pirate tout particulièrement.

- Je pense que tu pourras récupérer la berline Peugeot, devenue inutile. Et il faudrait alors que quelqu'un amène mon SUV sur la côte, à Trinidad. Qu'en penses-tu ?

- Aucun problème. J'ai le double des clefs.

Précieuse Maria ! La dirigeante d'entreprise décida de faire un break, et elle proposa de montrer sa villa en construction, et de manger un morceau ensemble, à une belle terrasse. On était à La Havane, et pas à New York. On savait encore prendre le temps de vivre, au paradis socialiste. Elles prirent la voiture d'Ersée qui lui passa le volant, comme lors de leur première rencontre.

++++++

A Tel-Aviv, la deuxième journée débuta sous un temps mitigé, mais sans pluie. La nuit avait été spéciale pour les deux amoureuses, non pas en faisant des trucs nouveaux dans la gamme très complète du Kamasutra saphique, mais des émotions intimes causées par le lieu, les circonstances. Lady Dominique savait que pendant ces deux premiers jours, elles feraient du tourisme, et du shopping utile, question vestimentaire. Elles n'avaient que leurs tenues polaires Canada du jour du départ, et celles « soleil Caraïbes », le minimum. Ensuite seulement, les choses sérieuses commenceraient.

Le Mossad était chez lui, mais en fait, pas du tout. La sécurité intérieure relevait du Shabak, et ils étaient soucieux de leurs prérogatives. Filer quelqu'un comme la colonelle Alioth sans qu'elle le remarque demandait des moyens, beaucoup de moyens. Le directeur du Mossad fit tous ses calculs, et dans la noirceur de ses pensées, il entrevit la lueur d'une touche de lucidité. Et cette lucidité lui apporta l'élément manquant : l'humilité. Il était pourtant face à des chefs de divisions qui comptaient sans réserve sur sa clairvoyance, flattant sa vanité. De quoi la jouer grand chef. Mais il se rappela que tous ceux et celles qui avaient tenté de contrer l'agent des services secrets français, des agents français pourtant pas toujours des vedettes, ils avaient reçu une déculottée mémorable. Quant à ceux qui avaient joué ce jeu avec l'épouse officielle de Lady Alioth, ils étaient morts, tout simplement, ou au fond d'un trou dont ils ne sortiraient jamais. Il suffisait qu'un seul de ses agents foire la filature, et il se retrouverait en réunion avec le Premier Ministre, qui lui passerait un savon comme il en détenait la recette. Il décida de transférer « le dossier » au Shabak. Evidemment, ces derniers ne disposaient pas de toutes les informations maison qui restaient le privilège du Mossad. Pouvaient-ils s'imaginer vraiment qui était « Lafayette » et ce dont elle était capable ? Le Grand Ayatollah d'Iran, l'ennemi juré d'Israël, avait dû prendre des gélules pour calmer sa diarrhée provoquée par le passage de l'Unité Zoulou dirigée par cette femme, à Bushehr. Mais peut-être le pire avait-il été de constater après coup, son passage « touristique » par la ville d'Ispahan, en compagnie de l'épouse d'un agent des services secrets iraniens ? Lafayette laissant croire alors, qu'elle était un agent secret envoyé par le Kremlin, et faisant un break ludique ? Le Directeur du Mossad avait décidé que si son Premier Ministre encourait les mêmes risques que le grand leader religieux ennemi, il ne devrait pas être à la source de la chose. Par contre, il sourit en imaginant son homologue dans le bureau de son ministre de tutelle, qui partagerait les gélules contre la diarrhée avec le chef du gouvernement. Bien entendu, il indiqua à ce dernier, que son service serait bien là si les gens du Shabak rencontraient des difficultés non envisagées. Ses subalternes déçus pensèrent que leur grand chef si vénéré avait baissé sa culotte, mais c'était la couleuvre qu'il fallait avaler. Il ne pouvait pas dévoiler à quiconque, les arrières pensés qui avaient dirigé ses calculs. Quant à ce qu'il savait de Thor, l'information de son existence étant tombée dans le domaine public, c'était à chacun de savoir si la présidente Leblanc était une bonne joueuse de poker avec seulement une paire de

cartes maîtresses dans ses mains, ou bien une Quinte Flush Royale imparable. Le Mossad allait tester la puissance de Thor, en envoyant le Shabak jouer les cobayes. On ne pouvait rêver mieux.

Ainsi les deux premiers jours, les agents de la sécurité intérieure collectèrent de « précieuses » informations, sur les goûts vestimentaires des deux femmes, leurs préférences dans la cuisine locale, constatant que la cible Alioth se régala et faisait partager son enthousiasme à son amante, et qu'elle se comportait comme un caméléon, trompant systématiquement les commerçants avisés sur ses origines, tantôt émigrante russe, tantôt réfugiée française échappant au harcèlement des musulmans intégristes français, tantôt juive algérienne qui avait décidé qu'elle n'en pouvait plus de vivre dans un Etat fasciste archaïque et idiot. Afrique du Nord et Nord de l'Amérique du Sud, même combat contre la connerie malfaisante. Son hébreu de base et son baratin pseudo religieux, souvenir de jeunesse de ses passages à la synagogue, faisaient alors merveille. Les agents avaient même constaté qu'elle obtenait alors des remises de prix, dont aucune touriste n'aurait jamais pu rêver. L'autre jouait la Française désolée que son pays si laïc, se soit laissé envahir par les barbus et les hijabs provocants, démontrant la supériorité de la soumission sur la liberté. Les braves commerçants israéliens compatissaient, d'autant qu'ils ne la voyaient pas venir, tant la Menominee avait un look local avec son physique de brune aux yeux brun clair. Les hommes qui la regardaient, attirés par sa grande beauté, mettaient tous une fraction de seconde de retard, avant de détourner leurs yeux. Domino à ses côtés, forte de son appartenance au couple des Alioth-Crazier, Kateri avait un regard amusé, sans peur, pas provoquant, mais avec un côté mystique. Elle était fière, au sens noble. Et les hommes le sentaient, sans avoir le temps d'analyser. De ce qu'elle découvrait en Israël, tout lui plaisait.

Les deux touristes avaient loué des vélos électriques pour parcourir le Tayelet, une promenade de plusieurs kilomètres le long de la côte, à faire à pied, vélos avec ou sans courant, skate-boards, rollers et trottinettes de tous types. Après ce premier repérage, elles avaient pris la voiture pour se rendre dans le quartier de Nev Tsedek, à environ 3 à 4 kilomètres au Sud de leur hôtel, puis parcouru le Mall Nachlat Benyamin. Depuis qu'ils avaient été libérés de l'esclavage de Pharaon, les Juifs avaient été de tous temps des grands marchands. Les quartiers commerçants étaient un régal pour des femmes soumises au plaisir du shopping, le magasinage en langage québécois. Elles étaient repassées par l'hôtel déposer leurs achats, avant de repartir au Nord cette fois, au musée du Peuple juif, à quelques kilomètres. Kateri regretta de ne pas être en mai ou juin, pour s'habiller plus léger. Mais elles compensaient par l'élégance de leurs tenues qui imposaient vestes ou blousons, voire les deux. Entre les bottines et les chaussures et autres sandales, Dominique avait prévu de racheter deux valises supplémentaires pour le retour, afin de tout contenir. Heureusement elles n'étaient pas en low cost à compter les bagages, mais en Falcon triréacteur juste pour elles. Les nombreux agents qui se relayaient pour ne pas se faire repérer, étaient plus fatigués qu'elles. Le soir, c'était restaurant et balade en amoureuses dans les ruelles du quartier de Jaffa au Sud, puis une discothèque réputée dans le vieux port. La discothèque avait été recommandée par le concierge de l'hôtel, un agent free-lance du Shabak. Ces derniers n'y résistèrent pas. C'était l'unique occasion d'établir un contact sans se faire repérer. Une discussion animée s'engagea par portables sur lignes sécurisées, en conférence, pour savoir qui établirait ce contact. Tout de suite, une capitaine qui n'avait pas sa langue dans sa poche alpagua verbalement ses collègues masculins, en disant que pour draguer deux gouines visiblement amoureuses, il fallait être très con. Il y en eut tout de suite deux, pour lui rétorquer que draguer un couple amoureux, c'était tout aussi débile.

- Je ne pensais pas y aller seule, mais avec une collègue, et jouer les bonnes copines qui ignorent ou préfèrent ignorer qu'elles sont des gougnottes, répliqua la finaude.

Sur ses recommandations, on appela alors une jeune femme sous-officier, en lui présentant la mission. Celle-ci avait l'œil sur les émigrés russes et les citoyens russes en visite, et parlait donc russe couramment, plus un bon anglais. Elle était parfaite. La capitaine parlait arabe et farsi, l'anglais couramment, et les deux se complétaient pour plaire à la cible. Dès que les fileurs confirmeraient l'entrée dans la discothèque de la cible, les agents féminins foncèrent les rejoindre, se maquillant en attendant.

Dominique se présenta à l'entrée de la disco en disant qu'elle était recommandée par le concierge du Hilton, présentant la carte de visite de ce dernier, qui allait sûrement toucher sa commission. Au moins la

carte ouvrait l'accès tandis que d'autres attendaient toujours devant l'entrée, et en plus une serveuse vint les chercher pour les mener à une table réservée, pour les clients envoyés par certains établissements. La marque de Champagne la plus chère était du Dom Pérignon, suivie par du Perrier Jouët. Le pays avait besoin d'argent pour mener la guerre permanente, et visiblement le mot « taxes » n'était pas une insulte. Elle choisit une bouteille du meilleur Champagne de la carte, c'est-à-dire celui qu'elle préférait, le Perrier Jouët. En plus, avec ce type de vin, le docteur Legrand devenait toute folle. Elle n'était pas fan de vins, mais le Champagne lui explosait les neurones, et alors la dominatrice pouvait tout en obtenir, sans cravache et sans fouet. Dès qu'elles furent servies, elles allèrent rejoindre la piste. Cuba et la bande de folles en croisière avait bien chauffé la belle Menominee si sérieuse, et Tel-Aviv termina le travail. Elle dansait comme une vamp, et elles attiraient les mâles comme un pot de confiture sucrée ouvert attirait les guêpes. Domino mit fin au fantasme, en lui donnant un baiser qui les cloua au plancher. Quand elles regagnèrent leur table, deux autres femmes étaient leurs voisines, et les deux les applaudirent.

- Bravo ! dit la plus âgée, une brune très classe, des yeux bruns comme ceux de Kateri, avec un nez droit et un profil correspondant plus au stéréotype des femmes de la région.

Elle semblait avoir la trentaine bien engagée, comme Domino. L'autre était plus jeune, la bonne vingtaine, des cheveux blonds tombant aussi sur les épaules mais raides, un visage plus maigre, des yeux presque verts, et une allure générale non pas classe, mais biker en cuir. Sa jupe courte était d'ailleurs en cuir, avec un haut qui laissait deviner la pointe de ses seins. La plus classe était sapée bourgeoise haut de gamme.

- Pourquoi bravo ? répliqua Domino en hébreu.

- Vous n'êtes pas d'ici, rétorqua celle-ci en anglais.

- Non. Nous sommes des nouvelles venues au pays.

- Je comprends. Soyez les bienvenues. Nous vous avons applaudies pour votre joli baiser. Nous nous demandions s'ils allaient finir par comprendre.

Elles en rirent ensemble. Domino passa au français et expliqua l'affaire à Kateri, qui en rit bien volontiers. Le jeu était engagé. Le français était la langue qui mettait les deux autres hors-jeu, et permettait d'accentuer l'idée d'étrangères nouvellement arrivées, et en couple amoureux. Leur duo avait super bien fonctionné avec les commerçants pourtant roués. Elles les avaient bluffés. Passer pour une andouille de touriste était la pire des choses. Les deux Israéliennes buvaient des vodkas orange.

- Je m'appelle Sarah, et ma copine Myriam, fit la brune avec un charme élégant.

- Moi c'est Dominique, et mon amie Kateri.

Elles se saluèrent, et la blonde se fit répéter le nom de Kateri.

- C'est de quel pays ? questionna-t-elle.

- C'est français, répondit la Menominee avec un aplomb d'espionne expérimentée.

Kateri était en fait un prénom amérindien que s'était donnée une « indienne », canonisée par l'Eglise de Rome. Madame Legrand était une fervente de Marie de Nazareth, et elle avait eu la main heureuse en choisissant ce prénom pour une fille devenue docteur, et rebelle aux usages, lesbienne déclarée.

- Vous êtes arrivées depuis longtemps ? questionna Sarah.

- Avant hier, en fait. Nous sommes en train de nous intégrer.

L'Israélienne de naissance éclata de rire. Elle avait une large bouche avec de belles dents blanches.

- J'en vois qui vous intégreront sans aucun problème.

La doc partit dans un fou-rire, effet du breuvage. Elle faisait plaisir à voir, ce que l'autre inconnue ne semblait pas contester, appréciant la grande beauté de Kateri.

- Tu viens danser ? dit Myriam à Sarah, en hébreu.

Les deux femmes allèrent sur la piste, dévoilant tous les attraits de leurs corps parfaits. Elles aussi attirèrent les mâles qui les entourèrent. Les deux fausses vraies touristes les observèrent. Et bien sûr elles commentèrent, pour le plaisir du jeu. La plus classe, Sarah, cachait sa personnalité, se dévoilant en faisant certaines figures de danse qui la rendait vraiment sexy, un appel au viol pour les singes en rut. L'autre était plus cash, mais au final moins provocante, car les traits de son visage et son regard n'invitaient pas à agir sans se gêner. Elles se demandèrent si les deux étaient membres du club de Sapho, ou pas. Rien ne pouvait laisser penser qu'une hypothèse était plus vraie que l'autre. La chanson cessa, et elles revinrent vers leur

table après s'être parlé. Dominique et Kateri les observaient. La dénommée Sarah faisait le geste de revenir vers elles, quand l'autre lui attrapa le poignet, la tira vers elle, la saisit, et lui roula un baiser d'enfer. L'autre fit mine de résister, une fraction de seconde, et elle céda.

- On les applaudit ?! lança Kateri toute excitée à son tour.

Elles les applaudirent ouvertement. La brune avait un drôle de regard, et Domino songea :

« Toi ma grande, tu viens de te faire attraper ! »

Elles vidèrent leurs verres de vodka orange. Domino leur proposa de partager leur bouteille de champagne, « entre membres du club ». Elles sourirent sincèrement et acceptèrent. Elles portèrent un toast à la bienvenue des deux émigrantes.

- Maintenant il va falloir faire preuve d'imagination, fit Domino en français, en gardant ses lèvres collées à sa coupe.

L'usage du français était un message d'alarme en soi, et même éméchée, le docteur Legrand n'était pas une imbécile. Leurs petits mensonges étaient pour les commerçants. A présent, ça devenait plus compliqué. La situation lui rappela son Elisabeth de Beaupré à Djibouti, mentant effrontément à un agent du SIC, l'ancienne CIA. Elle lança la conversation en anglais sur les lieux à visiter, les bons coins et bons plans. Elle précisa qu'elles avaient loué une voiture. Les deux locales se firent un plaisir de les brancher sur les endroits à ne pas manquer, leur recommandant d'aller à Jérusalem, et éventuellement de trouver plus de chaleur à Eilat, tout au Sud du pays. La Mer Morte était froide, mais elles auraient le temps d'en profiter l'été venu.

Elles retournèrent danser, le disc-jockey passant le morceau de musique qui faisait se bouger tous les jeunes du pays. Elles y allèrent toutes les quatre. Ceci leur donna l'opportunité d'échanger de nombreux regards complices et amicaux. Domino montra l'exemple en se frottant à sa compagne, imitée par la blonde qui troublait la belle brune. Plusieurs fois elle regarda Domino, mais pas avec des yeux dragueurs. Il y avait autre chose, comme une sorte de question muette. La blonde Myriam poussa doucement mais sûrement, la classieuse Sarah à se dévoiler. En l'observant, Sarah, Domino pensa « toi, tu es une sacrée salope. » Et dans sa tête à cet instant, le mot salope prenait le sens de « redoutable ». De retour aux tables, deux types dans la vingtaine d'années avaient pris les places des deux Israéliennes, ignorant leurs coupes en place. Myriam s'énerva et un des gars lui mit la main aux fesses, sur sa jupe en cuir. L'autre repoussa Sarah. Des hommes regardaient, mais sans intervenir. Rien de grave ne s'était encore produit. Kateri vit que Myriam allait faire quelque chose en voyant l'autre type porter une main sur Sarah, mais le regard de la brune la bloqua. C'est alors que Domino assise à proximité de celui qui voulait faire un geste indélicat envers la classieuse Sarah, fit un geste du bras si rapide que personne ne le vit vraiment. L'homme s'effondra en avant, se tenant la gorge. Deux hommes de la sécurité arrivaient avec une serveuse, alertés par un témoin sans doute, et Domino leur lança en anglais :

- Je crois qu'il a fait un malaise ! Il faudrait le sortir dehors.

Sarah répéta et confirma en hébreu, se la jouant comme si elle avait été docteur. L'autre gars n'avait pas tout compris, et il aida à soutenir son copain pour l'évacuer. Kateri proposa aux deux femmes de prendre des poufs disponibles, et de venir s'asseoir autour de la même table, mettant fin à tout malentendu. Elle commanda une autre bouteille de Perrier Jouët. Elle y était !! Sa Domino, la colonelle Alioth des services secrets, venait de lancer une attaque foudroyante. Elle était de pleins pieds dans le monde fascinant des agents secrets, des barbouzes, des truands, des gens douteux et potentiellement dangereux. Elle venait d'entrer dans le club des Patricia et Max cognées par un syndicat mal contrôlé, plus tard à bord de Marine One avec la Présidente Leblanc, des Nelly violée au combat et abattant l'adversaire, des Madeleine épouse d'otage enlevé au Mali, des Jacques et Manu faisant des choses mystérieuses en Italie et rencontrant le Pape, de Katrin l'espionne russe, de Joanna à Camp David. Elle aurait une anecdote croustillante à raconter à la horde lors de la prochaine réunion : Domino en action.

- C'est très gentil, mais celle-ci est pour moi, déclara Sarah.

Elles s'installèrent sur les poufs. Elles devaient se pencher pour se parler, se rapprochant les unes des autres autour de la petite table.

- Merci d'être intervenue, Dominique, dit Sarah. Ce n'est pas toujours comme ça. Ils ont peut-être pensé que la table était libre.

Kateri était remontée. Elle intervint.

- Non. C'est parce qu'ils voient des lesbiennes ensemble, et ça les emmerde. Les pauvres ! Ils vont devoir s'amuser entre eux !

Eclat de rire des quatre. Echanges de regards complices. Myriam avait changé. Son visage était plus renfrogné. Elle cachait ses pensées. Elle riait jaune. Mais la belle Sarah se pencha vers elle, se montra câline comme une chatte, et l'autre sembla s'éclaircir à nouveau. On apporta une autre bouteille, et de nouvelles coupes. Kateri ne se sentait plus. Elle avait vu sa Domino porter un atémi à une vitesse foudroyante comme un cobra, vers le type. Et elle, la toubib, n'aurait pas levé un doigt pour ce connard. Elle se pencha et dit à l'oreille de sa chevalière :

- Myriam a failli frapper le type avant toi. Mais l'autre l'en a empêchée du regard.

- Tu es trop maline, toi, lui répliqua son amante.

- A quoi trinquons-nous ? questionna Sarah à ses invitées cette fois.

- A Israël, et à cette belle rencontre, répondit Kateri sans hésiter.

Elles répétèrent, trinquèrent et burent.

- Je ne sais pas si c'est correct, je ne veux pas être indiscrete, mais en voyant Dominique remettre en place cet homme indélicat, je me suis demandé ce que vous faisiez comme job dans la vie, toutes les deux.

La doc garda le silence. Elle avait bu, mais pas au point de perdre le contrôle, surtout après ce qu'il venait de se passer.

- Je suis pilote d'hélicoptères. Je suis une ancienne militaire en quelque sorte.

- Les pilotes ici sont tous des anciens de Tsahal. Tu étais dans quelle armée ? L'armée française ?

- Non. J'étais dans l'US Army.

- Les Américains ?! Tu as les deux nationalités alors (?)

- Non. En vérité, nous sommes canadiennes. Mais nous préférons raconter que nous sommes, moi algérienne, et Kateri française.

- Je suis médecin, confirma celle-ci.

- Super ! fit Myriam. Toi tu les casses, et toi tu les répars.

Elles éclatèrent de rire. Domino leur présenta leurs excuses pour le subterfuge, mais elle expliqua comment elles avaient bluffé les commerçants, obtenant de bons prix. Et puis ceci leur faisait de belles histoires à raconter. Tout le monde était content.

- Alors tu parles bien arabe, avança Sarah dans un arabe parfait.

- Je suis née en Algérie. Je suis juive ; ne t'effraie pas.

- Tu as mon respect, je peux t'en assurer. Et toi Kateri, tu es de quelle confession ?

- Celle de Jésus de Nazareth. Je suis une Menominee, comme une autre Sarah.

Myriam demanda une explication sur les Menominee, leur nombre, territoire. Kateri lui répondit, toute fière. Puis elle demanda :

- Et toi Sarah, quel est ton job ?

- Je travaille dans un ministère, celui des affaires sociales. J'ai beaucoup à faire avec les arabes d'ici, et les travailleurs journaliers qui viennent gagner leur vie chez nous. Ils ne savent que pondre des enfants qui n'auront jamais de jobs. Mais c'est toujours de notre faute s'ils n'ont rien fait pendant des siècles. Mais en Israël, ils travaillent très bien.

- Et moins cher, compléta Domino.

Elles ne relevèrent pas. Myriam comprit que c'était son tour de se révéler. Elle se mit à parler russe et dit :

- Si tu trouves ce que je fais, je te donne un baiser.

- Je pense que tu travailles dans le commerce, lui répondit l'agent de Thor, en russe courant.

Myriam sourit en grand, et expliqua l'échange entre russophones. Elle se leva, et donna un baiser sur les lèvres de Dominique.

- C'est un baiser russe, proclama-t-elle, devant une Sarah dont le visage s'était figé de contrariété.

- Je confirme, compléta Domino.

Dans sa tête, Kateri était morte de rire, bien que partageant une petite lampe rouge avec Sarah. Elles n'étaient plus dans la horde, et se souvint des paroles de Rachel : « ce qui se passe dans la mission reste dans

la mission. » Elles étaient en mission. Mais tout de même ! Elle se rassura en voyant comment Sarah se fit encore plus chatte contre Myriam, suivant l'exemple des deux touristes canadiennes.

- Une française d'Algérie qui parle russe. C'est étonnant, commenta Sarah.

- Mes racines sont russes, côté maternel. Dans mon enfance, la Russie était un monde mystérieux à étudier. Alors je me suis beaucoup intéressé aux histoires de ma grand-mère russe.

Puis elle ajouta, pour ne pas avoir à en dire plus, à l'attention de la blonde à l'air revêche :

- Embrasse ta copine. C'est pour la cause.

Elle venait de penser à Maria Javiere et à toutes celles laissées à La Havane. Puis elle se reconcentra sur le présent et le lieu. Myriam se pencha vers Sarah, la serra contre elle et lui donna un baiser que le cinéma d'Hollywood ou de Chicago aurait pu filmer. Sarah était visiblement retournée. Elle n'osait plus les regarder. Alors les deux Canadiennes en firent autant, Domino caressant sa deuxième femme sans la moindre gêne. La doc s'abandonna dans les bras protecteurs. Sarah proposa de se revoir pour dîner le lendemain soir. Elle connaissait « le » restaurant où il fallait dîner sans se dissimuler d'être des touristes, car les touristes ne s'y rendaient pas. L'adresse était au Sud de Tel-Aviv, à une trentaine de kilomètres par la route et autoroute, dans la commune de Rehovot. Une fois dans la chambre, Kateri ne put se taire au sujet de cette rencontre, très enthousiaste.

- Tu penses que c'est une erreur de les revoir ?

- Pas du tout, au contraire. Nous verrons bien demain si leur conseil pour notre magasinage est bon.

- Tu as bien fait d'intervenir. Tu les as épatées. Et nous avons bien fait de ne pas leur mentir. Ce n'est pas respectueux.

- Je suis d'accord avec toi. Tu m'as soufflé à l'oreille que Myriam voulait s'en mêler, et que Sarah l'a bloquée ?

- Du regard. Je crois que Myriam sait se battre, mais que Sarah ne voulait pas qu'elle le fasse.

- Je pense que tu as raison. Les femmes font leur service militaire en Israël, et elle peut très bien avoir fait partie d'une unité style commando et autres parachutistes. Ce serait son genre.

- Je la verrais bien en Harley avec nous autres.

- Tu as tiqué quand elle m'a embrassée.

- Elle est la dominante, comme toi. Ce n'est pas ton style. Tu sais qui elles me rappellent ensemble ?

- Non, dis-moi.

- Isabelle et Katrin. Sauf que Katrin est la plus puissante physiquement. Elles sont à l'inverse, en fait.

- Je suis assez d'accord avec toi. Mais si tu avais plus de considération pour ton job, et que tu sois moins aveuglée par mon titre de Lady, tu verrais qu'elles sont comme nous. L'intellectuelle c'est Sarah, et toi la doc, tu en sais sûrement bien plus qu'elle. Et la bagarreuse, c'est Myriam qui est comme moi une ancienne militaire. Oublie le physique, surtout Rachel la blonde et moi, ce qui fausse tout.

Lady Dominique venait de lui faire une remarque et compliment qui ne seraient jamais sortis de la bouche de Johann, son ex. Rien que pour cela, les effets du champagne se faisant encore sentir, Lady Dominique aurait droit au grand jeu avant de dormir.

Le lendemain, le Shuk Ha'Carmel recommandé était apparu comme une caverne d'Ali Baba, dans le quartier de Kerem Ha Teimanim. Kateri aurait voulu tout acheter, elle qui d'habitude était insensible au consumérisme addictif. Si le restaurant était aussi bien choisi, la soirée était prometteuse.

Le capitaine Sarah Levy et le sergent Myriam Paradeis restèrent silencieuses pendant tout le temps du trajet les menant aux bureaux du Shabak. Avant de quitter la Hyundai Tucson du service, l'officier dit :

- Je vais m'occuper du rapport. Excellent travail, Sergent. Demain nous irons comme convenu au restaurant.

- Je me suis renseignée pendant que tu récupérais la voiture. Le type qu'elle a frappé, il a mis une demi-heure pour s'en remettre. J'ai à peine eu le temps de la voir bouger.

- Ces enfoirés du Mossad ont des informations qu'ils se gardent. Heureusement que j'ai mes propres contacts dans leurs rangs. Elle a été une garde du corps à la présidence de la République française, et elle était capitaine dans l'équivalent de notre service. Et comme tu sais, en France, ils ne chôment pas, avec tous

ces putains d'islamistes qu'ils ont laissé entrer dans leur pays. Elle a dit vrai. Elle est née en Algérie, et elle est juive. Elle est aussi canadienne, ce qui explique son titre de Lady de la Couronne britannique. Elle a fait partie de l'équipe qui a localisé et neutralisé la bombe atomique de Londres. Elle est intouchable. Il ne me l'a pas dit formellement, mais le Mossad en était. Ils avaient un agent dans l'opération, c'est ma conclusion. C'est comme si le Mossad s'était auto-neutralisé en nous refilant l'affaire.

- Je croyais que nous avions réclamé de nous en occuper.

- Ce n'est pas faux. Nous sommes la sécurité intérieure. Si à chaque fois qu'il y a une ramification hors de nos petites frontières, on doit repasser tous nos efforts aux seigneurs du Mossad, alors on restera des agents de seconde zone.

- Pourquoi tu ne demandes pas ton transfert chez les seigneurs de la guerre ?

- Tu vas rire, mais je me sens bien au Shabak. Je préfère être la dirigeante d'une commune, que la petite fonctionnaire de la capitale. Tu comprends ?

- Ce n'est pas idiot.

- Tu as bien fait de ne pas bouger ce soir. Tu as compris mon ordre. Nous ne devons pas nous dévoiler. Tu es une ancienne militaire qui a fait son service comme il faut, et il n'y a pas trop longtemps, et il en est resté des réflexes. Et moi... Je suis une bourgeoise du ministère issue d'une bonne famille. Et j'ai appris à me battre dans les bureaux de Tsahal. Je préfère qu'elle ignore de quoi je suis capable.

- Et cette Kateri est vraiment son amante ?

La capitaine ne répondit pas tout de suite.

- Elle vit avec deux femmes au Canada français, paraît-il. Kateri est sa deuxième femme, non officielle, et elle est mariée avec une ancienne colonelle des US Marines, qui lui a fait son fils adoptif. Il a quatre ans. On m'a strictement interdit de faire des recherches sur sa femme officielle. L'ordre viendrait de tout en haut.

- Pourquoi ? Tu as une idée ?

- Le Mossad, voilà pourquoi. L'essentiel s'est passé à l'étranger, et ils sont trempés dans des affaires équivalentes à toute cette saloperie spatiale. Nous on se tape les arabes endoctrinés ou illettrés, sauf pour lire les pires versets du Coran ou de la Sharia, qui veulent nous poignarder dans la rue ou nous écraser, et eux jouent avec des gens qui circulent entre les étoiles. D'ailleurs Alioth est le nom d'une étoile de la Grande Ourse.

- Ces enculés d'aliènes, et une bombe atomique pakistanaise à Londres, ce n'est pas la même chose. Elle pilote des hélicos, pas des astro-fighters. Elle défend sa planète. Pas de faire du business avec cette racaille galactique qui se prend pour des dieux.

- Tu as sûrement raison. De toute façon, ce qui se passe dans le système solaire ou dans je ne sais quelle foutue étoile, on y peut quoi ? Rien. Israël c'est ici, pas dans les étoiles. Moi j'ai juré de défendre Israël, pas d'aller faire la conne chez des lézards, des reptiles, des rats, des pieuvres ou je ne sais quoi, ou des blondinets nazis qui se prennent pour des dieux, comme tu dis. Qu'ils aillent se faire foutre, tous ! Bon. On a une mission. J'ai réussi à les convaincre, et c'est notre mission. Alors il ne faut pas la foirer. On ne nous fera aucun cadeau.

- Tu peux compter sur moi, Capitaine.

- Je sais. Merci. Dors bien.

- Bon courage avec ton rapport. Tu... Tu n'es pas obligée de noter que je t'ai embrassée.

La capitaine Levy ouvrit sa portière, sans répondre.

++++++

Tout le monde était content de sa journée à La Havane apparemment. Lorsque Rachel parla de ses intentions concernant les mouvements du yacht, la gestion des voitures, il n'y en eut aucune pour faire la moindre contestation. Il était question de profiter d'une propriété qui coûtait des millions de dollars, et qui se déplaçait de plage en plage, dans des eaux transparentes et chaudes, avec des repas préparés par une étoilée Michelin. Et une fois au sol, on ne pouvait résister à acheter des choses absolument indispensables, comme des vêtements, des bracelets, des bagues, et même des chapeaux jamais vus auparavant. Il y avait tout un

stock de rhum de Cuba, et des bouteilles de Veuve Clicquot et de Mumm cordon rouge. Personne ne trouva à redire que leur charmante hôtesse d'accueil Maria Javiere rejoigne la troupe, afin qu'Ersée puisse honorer un rendez-vous en sa compagnie. Katrin Kourev regretta alors amèrement la promotion de la belle espionne Irina Medvedev en Argentine. Elle en ferait mention à son bureau de Moscou. Ce qui serait une forme de compliment indirect pour sa collègue du FSB, et le service. Car le SVR avait foiré la suite de l'affaire en ne couvrant pas Maria Javiere, contact privilégié de la fille de John Crazier. Heureusement, elle Katrin, était là, au plus près de la fille de Thor, attendant le moment où celle-ci lâcherait une information qui ferait se remuer les analystes de la Loubianka, le FSB, et non ceux de Yasenevo, siège du SVR.

Mathilde Killilan devrait trouver un moyen de laisser un message rapide à son contact à Cuba, la directrice de l'agence immobilière. Et pour cela, il y avait une méthode. Elle enverrait un texto depuis un téléphone portable d'un ou une inconnue dans l'île, qui voudrait bien le lui prêter pour l'envoi du message, moyennant rémunération. La panne du sien, à l'étranger, serait l'excuse évidente. Thor ne trouverait rien à analyser dans la masse des messages échangés par les Cubains, même en anglais, surtout un message envoyé à une citoyenne britannique. Steve et Marie étaient prévenus qu'ils auraient une surprise, mais laquelle ? Avec Ersée, on ne s'ennuyait jamais.

La Golden Lady fila à 80% de sa puissance pendant les heures qui suivirent, créant du vent sur les ponts. Pour le bain, il y avait le jacuzzi changé en micro piscine, qu'il fallait partager avec Steve, membre permanent, Audrey jouant sur son bord avec des petits seaux en plastique remplis d'eau. Ersée avait pris la barre, permettant au capitaine de faire ses vérifications, préparer le Zodiac, s'assurer des communications. Il savait le yacht entre les mains d'une Marine pilote et vraie navigatrice, capable de barrer un voilier en avançant à la force du vent. Sachant qu'elle pilotait des jets de combat supersoniques dont elle lui parla bien volontiers, il était bien confiant qu'elle savait maîtriser les deux fois 2600 chevaux qui les propulsaient à 20 nœuds sur une mer calme. Elle s'amusait à klaxonner les autres embarcations rencontrées, ce qui faisait systématiquement revenir son fils à la barre pour user des sirènes. L'agent des services secrets canadiens ou français était reparti. Il restait un agent des services secrets américains qui avait passé la douane avec un passeport diplomatique, et un agent secret sans passeport diplomatique, mais des services russes qui protégeaient Cuba. Il était en bonne compagnie ; trop bonne peut-être. Les deux blondes qui étaient ensemble ne le laissaient pas insensible, et il sentait des ondes positives émanant des deux femmes très complices. Elles engagèrent la conversation quand il passa par la proue. A l'avant, près du jacuzzi, Katrin et Isabelle profitaient de la caresse du vent. Les yeux fermés, Marie dans le jacuzzi avec Steve, Zabel partagea ses pensées.

- Je m'imagine millionnaire, avec plein de millions. Il en faut beaucoup pour un tel bateau...
- Au moins douze, je dirais, plus l'entretien. C'est un engin idéal quand tu as une trentaine de millions non investis. Tu sais, pas comme la société de Patricia et Jacques. Avec la fusion, ils ont fait un paquet de dettes.
- Je sais. Et je comprends. Même avec mon restaurant hérité de mes parents, une fois les dettes remboursées, il ne restait pas des millions. On a l'air riche quand on voit tout ça, mais une entreprise, en général et surtout si elle marche bien, ce sont des dettes pour son développement.
- Tu parles à une convertie. J'étais contente de gérer, et que ce soit l'argent de la Russie, et pas le mien. A la fin je n'étais pas à perte, mais comme tu dis, il y avait toujours de nouvelles dépenses. Tu as des dettes de ton affaire en France ? Je ne veux pas être indiscrete...
- Tu ne l'es pas. Non, j'ai de l'argent de côté. Mes parents étaient raisonnables, mais c'est moi qui avais engagé les plus grosses dettes. Quand l'attaque bactériologique nous a touchés.
- Et bien sûr, ces salauds de dirigeants ont déclaré un état de guerre, avec attaques terroristes.
- Et les assurances n'ont pas joué.
- Exactement !
- Les Etats ne pouvaient pas ignorer les attaques bactériologiques. Les gens ne lisent pas leurs contrats. De toute façon ils n'ont pas le choix et le pouvoir de négocier. Les mots « guerre » et « nucléaire » sont dans tous les contrats, et à chaque fois ça veut dire qu'ils excluent leur couverture. Leur mort pas assurée, leur affaire en faillite, j'ai dû tout remonter, et faire tous les changements pour faire oublier le passé. Les Juifs m'ont sacrément soutenue une fois le porc prohibé de mon restaurant. Leur fréquentation régulière a donné

de la crédibilité. Comme si mes parents tués par des cochons, et pas seulement ces braves animaux, cela ne suffisait pas à authentifier ma nouvelle carte. Il y a une importante communauté juive à Lyon. Je le dis en pensant à Dominique partie en Israël. Je suis sûre que ça lui fera du bien de revoir ce pays. Enfin, je le souhaite.

- Je suis d'accord avec toi. Elle a ressenti aussi ses racines en Russie. Cela lui faisait du bien, comme tu dis. Et donc, les Juifs t'ont soutenue, tu disais (?)

- Oui. Ils ne sont pas bouffis de pognon comme on le raconte. Mais ils sont aisés, parce qu'ils ont des familles, et donc des successions. Et ils se soutiennent entre eux. Et donc surtout ils font des repas de famille, ou de business, et souvent ils venaient chez moi. Des réservations pour huit à dix personnes souvent. Ils m'ont surtout fait de la pub, dans les milieux commerçants, le bouche à oreille. Parce que sur Internet, dès qu'une seule personne écrit que c'était bien, tu as trois malveillants pour dire le contraire, sans même prouver qu'ils ne soient jamais venus. Et si tu as un peu de succès, en France, je peux te dire que tu les attires comme des mouches à merde.

- Et les musulmans ?

- Ils ne mangent que du coucous, de la tajine, et des kebabs. Tu les imagines aller dans un restaurant chinois ou italien ? C'est une secte ! Ils sont sectaires, racistes, intolérants, agressifs, et avec les femmes n'en parlons pas ! Ils les traitent comme des animaux. En tous cas, seules des femelles d'animaux peuvent accepter d'être traitées comme ça. Voilà comment moi, je les vois. Et je n'en démordrai pas.

- Je comprends ton ressenti. Mais tu ne dois pas généraliser.

- Ecoutes. Ce n'est pas moi qui ai fait la France, mais des générations de gens avant moi. Est-ce que tu me vois agresser les Canadiens ? Quand tu m'as demandé de faire de la cuisine canadienne face à la cuisine russe, est-ce que je t'ai répondu que les Canadiens ne mangeaient que de la merde, et qu'ils ne pouvaient pas préparer autre chose ? De vouloir remplacer les Canadiens par des Français ? Si la France ne leur plaît pas à tous ces arabes, telle qu'elle est, un pays de Liberté et pas de Soumission, alors ils sont libres de repartir « au bled » comme ils disent, vers l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Ce sont eux les pires.

- Tu n'as pas eu affaire aux Afghans, Yéménites, Soudanais, Pakistanais et autres. Quant à ceux de l'Arabie et du Qatar, tu peux être contente que leur pétrole les garde chez eux.

- On est d'accord. Et la Syrie ? Les Syriens sont vos amis.

- Dans les relations internationales, il n'y a pas d'amis. C'est de la propagande française. Il y a des intérêts, et chacun les siens.

Elle laissa passer un blanc, puis ajouta :

- Je peux te dire quelque chose que tu ne répéteras pas ? Ce n'est pas un secret, mais si ça remonte à ma hiérarchie à Moscou par la moindre indiscretion, je serai mal.

- Si tu penses que tu peux me faire confiance.

Là était le point.

- Tout ce qui est arrivé aux Syriens, ils l'ont bien mérité. Au lieu de s'inspirer des autres petits Etats pétroliers autour d'eux, de regarder vers la Turquie qui se développait, la guerre entre Irakiens et Iraniens juste à leurs portes, aussi cons que Français et Italiens ou Espagnols se battant entre eux, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont martyrisé le petit Liban, qui était la Suisse ou l'Andorre de la région. Tout ça pour emmerder les juifs d'Israël, qui n'attendent qu'une occasion de leurs balancer quelques bombes atomiques à ces cons. Ce qu'ils ont fait au Liban, ils l'ont eu en retour. C'est un point de vue de Dominique, et Rachel ne pense pas autrement, et je le partage. Et ils peuvent être contents que la Russie soit intervenue pour les sauver de ces porcs d'islamistes. Alors ils peuvent bien nous lécher le cul aujourd'hui. Comme vous avez léché celui des Américains, pour vous avoir sortis deux fois de la même merde allemande.

- Le Général de Gaulle n'aimait pas les Américains tant que ça.

- Mais il a baissé son froc pour les suivre dans toutes leurs magouilles extraterrestres, et avoir sa bombe atomique lui aussi.

- C'est vous, les Russes, qui étiez alors la menace avec votre communisme. Peut-être plus que les Gris alors.

- Notre communisme ? Parce que vous n'aviez pas les vôtres ?

- Tu as raison. Ils doivent bien rigoler les extraterrestres et ceux qui sont sous la croûte de la Terre en regardant une bande de tels cons, comme dit Dominique. Les pires de tout l'univers en termes de spiritualité. Et au moins les deux ont l'honnêteté de dire que si les hommes de la Terre sont les pires cons, ou sacs-à-merde comme dit Dominique, les femmes ne valent pas mieux, car elles ne font rien pour améliorer les choses, et en plus elles ne savent qu'écarter les cuisses pour les reproduire.

Katrin trancha :

- L'homo sapiens est une race dégénérée, pourrie. C'est une erreur de Dieu. Et comme on prétend Dieu si parfait par définition, il se pourrait bien qu'il n'existe pas en vérité, ou qu'il soit mort comme le dit Domino. Il suffit de voir le bordel dans cette galaxie, et de se dire qu'à l'origine de cette fosse à purin, c'est Dieu (!)

- Dieu serait le multivers.

- Qui a créé le foutoir d'univers où nous sommes. Ils peuvent être fiers !

- Peut-être justement est-ce la raison de son existence (?)

- En la matière, tu as été servie... Pardon... Je...

- C'est vrai. Ne t'excuse pas de dire la vérité. Jamais. De toute façon, Rachel m'a confié la vérité, la partie de ce qu'elle en sait.

- Je peux te demander laquelle ? questionna l'agent du FSB.

- L'Islam a été mis en place par les Gris d'Orion pour nous manipuler et nous contrôler, nous les Terriens. C'est un coup monté ! Elle m'a parlé des âmes. C'est beaucoup plus grave que tout ce qui est dit dans les médias.

- Comment elle le sait ? Thor ?

- Oui, la machine de son père. Steve aussi a vu des choses. Il parle de choses magiques. Je crois qu'il a vu des trucs extraterrestres. Ne m'en demande pas plus.

Isabelle Delorme était soucieuse de son devoir de réserve. Mais elle ne venait pas d'évoquer une conversation entendue, mais des infos données à elle, restant vague, n'en sachant guère plus, et depuis la révélation de l'existence de Thor, conçu avec des technologies extraterrestres appliquées par les humains, rien de bien extraordinaire. Elle ignorait que l'agent Katrin Kourev avait eu accès au secret niveau Constellation, et qu'elle pouvait tirer des conclusions ou mesurer des informations banales sous un angle différent. Steve était un petit garçon exceptionnel par la nature de son grand-père, et humainement, il était intelligent, intuitif, malin, et retenait beaucoup de choses, comme la langue russe qu'elle lui apprenait. Elle se pencha vers son amante dominatrice, et lui donna un baiser de petit chaton, tandis qu'elle était une tigresse redoutable dans le monde fermé du renseignement. Ce bateau et ce break créaient bien des effets papillon. Elle se lança.

- J'ai l'intention de te faire bien plus parler. L'été, il y aura la randonnée avec les motos. Mais j'ai pensé que nous pourrions nous offrir un autre break, en mai, et je te ferais voir Saint Petersburg en trois nuits sur place, et deux nuits à Rybinsk, à quatre cents kilomètres au Nord de Moscou. Tu pourrais ?

Isabelle Delorme tourna la tête et ouvrit les yeux.

- Et il y a quoi à Rybinsk ?

- En ville il y a ma sœur et mes neveux. Et dans un village à la sortie de la ville, il y a mes parents.

Isabelle reprit sa pause, et marqua un silence.

- Tu veux me présenter ta famille (?)

- Et je veux aussi te présenter à ma famille.

- Ton français est très subtil. Je ne parle pas un mot de russe.

- Mais si. Tu en connais déjà quelques-uns. Je serai ton interprète.

- Tu es décidément une vilaine fille. Tu veux me faire parler, et maintenant m'emmener en Russie où ta famille va me passer sur le gril.

- Et alors ?! Tu es cuisinière ; une chef.

- Ta famille sait que tu couches avec des femmes ? Et surtout que tu couches avec une en particulier ?

- J'ai beaucoup aimé l'histoire de Fred, quand il a présenté Max à sa famille.

- Tu veux la refaire version russe ? « Devinez qui vient dîner à la maison ? »

- Quelque chose comme ça. Tu me parlais des âmes et des mensonges mis en place par les Gris, et bien d'autres. Il est question de vérité. Et il est aussi question de ma liberté. Cela devrait plaire à la Française.

- Cela me plaît beaucoup.

Les cris de joie des enfants alertèrent Ersée sur le fly deck. Elle se pencha et comprit qu'ils avaient vu quelque chose d'important. En fait, « Zabel » avait donné un vrai baiser avec la langue à Katrin. La petite Audrey eut la réaction d'aller les mouiller avec de l'eau de son seau en plastique. Rachel se demanda si elle les bénissait, ou si elle les rafraichissait comme les chats trop expansifs. Elle partit dans un rire qui ne la quitta plus, essayant de convaincre Steve de ne pas les ennuyer en se joignant à Audrey. Peine perdue.

Le Fast 125 jeta l'ancre au large d'une toute petite plage accessible à pied uniquement. Ersée alla récupérer avec le Zodiac une Maria Javiere portant un gros sac à dos, et un autre en main comme une militaire en opérations. Corinne l'avait accompagnée, désireuse de se prendre pour un agent secret comme dans les films. L'aspect aventurière de la Cubaine la combla, et l'impressionna. Celle-ci était toute joyeuse et vivait l'invitation comme une jeune ado. Tout l'équipage de la Golden Lady fit grand accueil à la visiteuse. Ramon Garido était ravi de voir arriver une compatriote. Une fois l'opération de récupération effectuée, le yacht pris le large et alla s'ancrer un peu plus loin pour la nuit, et une baignade des passagères. La bonne surprise fut annoncée à l'apéritif de bienvenue. Au matin, la Golden Lady se rendrait à l'Ile de la Jeunesse juste en face au Sud, une île qui avait été la base de nombreux pirates, dont le redoutable Francis Drake. Steve le savait (!) Dès que cette femme qui avait été sa baby-sitter apparaissait, il était question de pirates et de bateaux navigant dans des endroits mystérieux. Elle était géniale ! Il ne trouva rien à redire que Mom l'invite dans sa grande cabine à l'étage au-dessus. Mom et Maria étaient très bonnes amies. Il ne pouvait non plus dissocier cette femme du cadeau qu'il avait reçu de gens mystérieux, son yacht électrique, à l'exacte réplique de celui des Dallus. Pour le gamin qui n'avait vu le vrai yacht que de loin, il ne faisait pas de différence entre la Golden Lady et ses 38 mètres, et le yacht de 157 mètres des Dallus, à plus de 600 millions de dollars. Un « yacht » était un « yacht ». Ces copains d'école comprendraient-ils ce mot ?

++++++

Les deux touristes canadiennes prirent la route menant vers le Sud de la côte, en direction de Rehovot. L'établissement indiqué par Sarah Levy était souvent fréquenté par les pilotes de la base toute proche de Palmachim, en bordure de mer. Une base qui abritait des hélicoptères de combat et de sauvetage, dont d'énormes engins comme les CH 53 Sea Stallion semblables à ceux des US Marines. A peine plus loin, encore plus à l'intérieur des terres, se tenait la base de Tel Nof, qui abritait des chasseurs bombardiers Falcon F-16, des nouveaux Lightning F-35 et toute une force aérienne. Le choix de l'employée du Ministère des Affaires Sociales était-il une forme de signe ou de signal ? Kateri Legrand ignorait qui était ces femmes rencontrées la veille en discothèque, par un de ces hasards de vacances. La colonelle Dominique Alioth du CSIS savait tout d'elles. Thor l'avait bien briefée, comme il en avait le secret. Domino profita de l'innocence de sa compagne pour l'interroger.

- J'ai remarqué que le restaurant où elles nous invitent à les rejoindre est situé entre deux grandes bases aériennes, une avec des hélicos dont certains comme ceux que j'ai commandés ou utilisés dans l'US Army, et l'autre base exciterait notre Rachel, car elle est pleine de jets de combat comme ceux qu'elle a piloté à Top Gun. Tu ne trouves pas ça un peu curieux ?

- Ce qu'elles doivent trouver curieux, et elle te l'a dit, Sarah, c'est comment tu as remis cet abruti à sa place. J'ai cru que tu l'avais tué, mais heureusement que je suis docteur. En tous cas, puisque nous avons systématiquement menti pour approcher les Israéliens jusqu'à présent, pour ne pas nous faire avoir comme des gogos de touristes, c'est délicat de sa part de nous recommander un resto où nous serons nous-mêmes. Enfin, moi. Parce que toi, je me demande si tu as été une touriste une seule fois dans ta vie.

- Moi tu sais, celui qui croit que c'est marqué « conne » sur ma figure, parce que nous ne sommes pas du même coin, j'ai vite fait de lui rappeler que nous sommes de la même planète.

- C'est tout toi, ça. Mais je ne sais pas comment tu fais vraiment, pour penser parfois que nous sommes toujours sur la même planète.

- Ce que tu dis, c'est l'erreur que font souvent les occidentaux évolués. Vois-tu, pour les visiteurs extraterrestres, d'où qu'ils viennent, une des choses qui les surprend le plus, c'est cette disparité entre les niveaux de vie et de culture, d'éducation si tu préfères. Nous appelons cela la diversité. Il paraîtrait qu'il y aurait encore plus de diversité dans la galaxie. Mais effectivement, de planète en planète. Nos visiteurs ont vite fait de comprendre qui ils peuvent prendre pour des imbéciles, les manipuler, faire de leurs femmes des truies pour la reproduction et gagner la bataille de la surpopulation des âmes, des ventres pour les expériences, des abrutis pour la soumission à leurs plans de domination, et cetera.

- Evidemment, si l'Afrique était socialement et en niveau de vie, une Europe avec des habitants à peau noire essentiellement au lieu des visages pâles, ce serait sûrement mieux pour les Africains, mais...

- Mais ça n'arrivera pas. Ils ne peuvent plus mettre ce qu'ils sont, sur le dos des Européens depuis au moins soixante ans ou plus. Et tu constateras le même phénomène entre les territoires palestiniens et Israël. Et à chaque fois comme par hasard, mais vraiment comme par hasard, regarde comment ils traitent les femmes. Ça résume tout.

- J'ai compris, à propos des Arabes, ou plutôt des grands croyants de musulmans dans leurs textes débiles. La Palestine est voisine de l'Arabie des Saoud, et les Saoud considèrent les Palestiniens comme des gueux indésirables. Ce qu'ils font avec les Yéménites est encore plus clair. Ils finiront tous par s'entretuer de toute façon.

- Mais à la fin ce sera la faute d'Israël ou des Américains, tu verras, conclut Domino. Tout comme en France, à la fin c'est toujours la faute de l'Europe. Le seul problème, c'est que les autres pays qui réussissent sont aussi en Europe. Je crois que le pire avec les cons et les alcooliques, c'est que lorsque tu les mets devant leur vérité, au lieu de se sevrer, ils doublent la dose.

La nuit était tombée depuis un bout de temps. La pilote d'hélicoptères était attentive à sa conduite. Pour ne pas faire d'erreur, elle suivait tout simplement le trafic, sans dépasser les autres. Le GPS les amena pile poil au restaurant, avec un parking pas trop loin. L'établissement ne payait pas trop de mine, vu de l'extérieur, mais dès l'entrée, le décor était cosy, confortable, tout de suite dans une certaine atmosphère, surtout questions odeurs qui émanaient des cuisines. Il y avait de la musique d'ambiance, et ça bavardait, riait, en tables de 4 ou 6, le tout formant un joyeux brouhaha. Kateri pensa qu'elle était en pleine fête juive, sans doute à cause des accents. Les deux autochtones étaient là, et elles se levèrent pour se serrer la main. Leurs tenues étaient différentes, style ville et travail, mais superbement maquillées. Les deux touristes arboraient des choses achetées à Tel-Aviv, dans quelques belles boutiques. On les regarda, non comme des touristes, mais comme des femmes superbement habillées, et très belles. Les regards des hommes en disaient long, et ceux des femmes pas moins. Des compliments s'exprimèrent, et ceci lança le sujet de discussion, les bons achats en ville. De toute évidence, leurs hôtesse israéliennes avaient été de bon conseil, les guidant vers les commerces qui combleraient leurs exigences de clientes de grande métropole internationale. Elles se laissèrent tenter par un apéritif maison, et Kateri se fit guider pour la carte. Sarah Levy fit une remarque à propos d'une table de six, certains clients arborant le même blouson.

- Ce sont des pilotes d'hélicoptères de la base de Palmachim. C'est tout près d'ici.

- Vous êtes sensible à l'uniforme des pilotes, Sarah ? questionna malicieusement la toubib.

- Je suis sortie avec un pilote de chasse. Mais c'était il y a très longtemps.

- Dominique a épousé une pilote de chasse, répliqua une Kateri toujours en super forme.

Tout de suite, Sarah et Myriam voulurent tout savoir de l'épouse, de leur fils, des bikers, du rôle de Kateri dans l'affaire, un ménage à trois. Sarah avait apparemment tenté des liaisons appelées relations sérieuses, presque engagées, puis changées en liaisons beaucoup plus courtes, souvent résumées à un bon plan cul. Quant à Myriam Paradeis, elle était passée des plans culs foireux avec les hommes, aux plans culs avec les femmes, s'essayant à une relation soutenue, foireuse, qui apparemment l'avait marquée. Les entrées et le vin rosé arrivèrent, des plats variés à se partager, comme la cuisine du Liban voisin, et quelques détails croustillants d'anciennes affaires sentimentales firent l'ambiance. Elles échangeaient en anglais, mais à ce stade dans une langue avec le tutoiement, elles se seraient tutoyées. Ce qui se fit en arabe, sans la

Menominee lors de brefs échanges dans cette langue. Un courant passa très bien entre Myriam et Kateri, celle-ci évoquant en quoi sa relation avec Johann l'avait affectée, la chirurgienne plasticienne aux services très chers, et très friquée la prenant souvent de haut. La sergent du Shabak était très cash, et on ne l'employait pas toujours pour faire dans la dentelle. Elle dit :

- Alors tu t'es rabattue sur une pilote d'hélicoptère, qui ne te prend pas pour une conne.

- Oui et non. Je ne me suis pas rabattue sur Dominique, car c'est une vraie Lady de la Couronne britannique, et le Roi d'Angleterre l'a anoblie. J'ai pensé qu'elle ne me regarderait jamais vraiment.

Domino allait la rabrouer pour son manque d'humilité comme elle le faisait avec Ersée, avant cela avec Elisabeth de Beaupré, mais l'autre venait d'avouer quelque chose qu'elle ignorait. La toubib avait pensé ne pas être vue de la pilote si reconnue dans certains milieux. Elle ne dit rien, et Sarah en profita pour demander :

- Tu as fait quoi, Dominique, ou je dois dire Lady Dominique, pour que le Roi te fasse noble ?

Kateri se taisait, curieuse d'entendre la suite.

- Tu peux m'appeler Lady Dominique si cela t'amuse. J'ai été impliquée dans une opération de sécurité nationale, et j'ai dû tirer pour protéger ma partenaire que j'ai ensuite épousée, mais bien plus tard. Il y avait aussi un agent du Mossad, vos services secrets, qui était l'élément clef de notre opération.

Sarah Levy ne joua pas les imbéciles. Elle réagit et dit :

- C'est toi qui pilotais l'hélicoptère transportant les terroristes qui voulaient faire sauter Londres avec une bombe atomique ? J'ai entendu par un contact dans Tsahal une « légende », qu'Israël serait impliqué dans le sauvetage de Londres.

Domino marqua un silence, finit sa bouchée savoureuse qu'elle avala, et répondit :

- J'ai mis une balle dans la tête à ces deux salopards, tout en simulant un crash contrôlé pour qu'il ne les tue pas. Il avait senti que quelque chose se passait, mais que la bombe allait exploser et nous balayer. Je jouais le jeu de faire croire qu'on pouvait y arriver, mais il avait raison, c'était un peu juste. Des gens à nous les attendaient à l'atterrissage prévu. J'ai ramené leurs cadavres.

Myriam prit la bouteille et remplit les verres.

- Si les patrons savaient de quoi nous parlons, tu dinerais gratuitement. Et toi aussi.

Elles trinquèrent et burent à Lady Dominique. Sarah n'y tenait plus. Il fallait qu'elle sache, tout en respectant les ordres de ne pas fouiller l'Internet.

- Je ne veux pas te mettre mal à l'aise, Kateri. Mais je crois que tu ne le seras pas si je demande qui est ta femme officielle, Lady Dominique. Tu as dit qu'elle est pilote de chasse, et maintenant membre de l'équipe qui a sauvé Londres. N'est-ce pas ?

- Elle s'appelle Rachel. Elle n'est pas juive. Mais c'est elle qui a sauvé Jérusalem et Le Caire en 2019, et c'est elle qui a buté Vladimir Taari en haut du Burj Al Arab.

Les deux Israéliennes se regardèrent. C'était le jackpot ! Mais la capitaine Sarah Levy réalisa tout de suite dans quoi elle venait de mettre les pieds, et d'y entraîner le Shabak. Kateri eut même la gentillesse de rappeler alors le R et le C peints sur le jet en haut de l'hôtel. Levy venait de tirer une autre conclusion. Elles n'avaient pas ciblé la bonne personne. La cible ne pouvait être Lady Dominique, redoutable et intouchable ! La cible était le docteur Kateri Legrand, qui savait une foule de détails, et qui devait bien savoir pourquoi elle était en Israël. Cette toubib était exceptionnelle, comme son appartenance à une tribu amérindienne peu nombreuse. Une femme si fière, capable de faire la troisième dans un couple avec enfant, et un couple extraordinaire. Il ne fallait surtout pas la prendre pour une idiote, apparemment l'erreur qu'avait faite cette Johann. La complicité entre Myriam et Kateri sur ce point était un atout. Elles avaient partagé la même déception amoureuse destructrice. On apporta le plat principal, chacune un choix différent afin de regarder dans les assiettes des autres, et une autre bouteille de rosé. Sarah jura qu'aucun policier ne les passerait à l'alcotest pour si peu, et qu'elle connaissait « du monde » pour les PV.

- Ne t'inquiète pas Sarah. C'est gentil. Je roule avec des plaques diplomatiques et j'ai aussi un passeport de diplomate... en vacances. Personne ne peut nous arrêter.

Myriam prétendit qu'elle aurait adoré un tel statut, car elle alignait et collectionnait les prunes, surtout pour stationnement interdit. L'ancien agent de la DGSI qui avait le même problème, adora le demi-

mensonge de son homologue. Et bien entendu, Sarah la fonctionnaire montante du Ministère, restée dans le registre de l'agent gouvernemental, posa la question naturelle consécutive à cette révélation :

- Dominique, je ne voudrais pas me montrer trop indiscret, devinant bien que tu fais partie de ce monde de la diplomatie, mais quel est le rapport avec ton job de pilote dans une société privée au Canada ? Tu es toujours un agent des services secrets alors ?

- Est-ce que les hauts dirigeants de l'ONU, de la Banque Mondiale, du FMI, de l'OTAN, sont des agents secrets ? Non. Pourtant ils ont des passeports qui empêchent de les incarcérer pour faire pression sur eux, surtout à cause d'informations qu'ils pourraient détenir. En France, de nombreuses personnes qui travaillent pour la Présidence de la République ont des passeports diplomatiques. Ce ne sont pas des agents secrets, car il n'est de secret pour personne que ce sont surtout des imbéciles. (Elles rient). J'ai participé à des opérations toujours sensibles en termes de personnes qui pourraient encore être compromises. L'immunité diplomatique me protège des gens trop curieux qui voudraient faire pression sur moi. En fait, vous allez rire. Les autorités canadiennes m'ont dit que mon cas de Lady au Canada est si rare, et remarquable, qu'ils estiment que le statut diplomatique va de pair avec le titre, pour voyager à l'étranger. Me faire des misères à l'étranger, pourrait très vite devenir un scandale international.

Elle oublia de préciser qu'il y aurait alors de grandes chances, qu'elle mette une balle dans la tête d'un misérable, au risque d'un scandale.

- Tu aurais été stupide de refuser, compléta Kateri qui se mettait à faire l'idiote utile, avec le même art qu'Alexandre Alioth.

Les deux Israéliennes trouvèrent la situation cocasse, d'autant que l'affaire de Londres remontait au temps ancien, où le capitaine Alioth travaillait pour les services de renseignements français, comme elle le leur indiqua. Elles montèrent sur un nuage du côté de Moïse, quand elles entendirent la confirmation que l'agent du Mossad était une femme, et que c'était elle qui avait réparé la bombe atomique pour que le compte à rebours s'arrête sur la seconde « -1 ». Dominique en rit avec Kateri, les deux autres en écho, en disant combien elle aurait aimé voir la tête des agents du MI5 plantés devant la bombe, dont le compteur égrainait les dernières secondes avant détonation. Myriam Paradeis regarda les beaux pilotes d'hélicoptères, et dit :

- Et dire qu'ils se prennent pour des champions, parce que de temps en temps ils vont survoler le Liban ou les Territoires palestiniens (!) Bravo, Dominique ! Jamais je n'aurais pensé rencontrer des femmes comme vous hier soir.

Le compliment incluait Kateri. Celle-ci en avait les yeux qui brillaient.

- Moi, non plus, confirma Levy. Vous avez fait ma soirée avec vos histoires.

- Et moi, je me suis régälée, commenta Domino avec une totale sincérité. Et en votre compagnie, c'est une très belle soirée. Ceci dit, ne croyez pas que d'habitude je laisse fuiter autant de confidences sur mes activités passées, et celles de mon épouse. C'est réservé à notre tribu, et quelques intimes. Pour nous c'est autant une question d'humilité, que de sécurité. Disons qu'ici, en Israël, je me sens plus confiante de dévoiler à deux femmes charmantes dont j'ai vu vos profils sur Internet, dont je devine votre engagement dans les forces de Tsahal comme toutes les citoyennes... Et en fait, chez nous au Canada ou en France pour moi, je réserve ces informations à des militaires d'active que je peux rencontrer, ou mon beau-père qui est un ancien amiral de la Marine française, par exemple.

La doc approuva sa compagne. Elle ne pouvait dire mieux. Tout était parfait, et elle ressentait quelque chose d'indéfinissable, quelque chose qui flattait ses sens. Elle n'était pas en état d'analyser. Plus tard, à froid, en prenant du recul. Les deux citoyennes d'Israël comprenaient bien le privilège qui leur était fait, et elles ne doutèrent pas que la communauté lesbienne, l'incident de la disco, et le passé d'ancien soldat de bien des femmes d'Israël leur donnaient un statut particulier. En quelques mots Domino résuma le nouveau chemin de vie de sa mère avec l'Amiral catholique, et de ne pas toujours tout cacher au public, mais un public choisi, afin de ne plus jamais retomber dans la plus grande honte de toute la galaxie, qui avait permis de laisser vivre en paix les vrais tueurs de John Kennedy et assassins de tous les Justes, la racaille nazie du gouvernement secret mondial. Elle mit sa main libre sur la cuisse de Kateri. Celle-ci était sur la bonne piste de réflexion en sentant cette main. De son côté, la Cavalière de l'Apocalypse calculait sans en avoir l'air, gardant un ton toujours de femme amusée et blagueuse, comme les soldats racontant les histoires drôles

d'une ancienne vie, pour autant qu'il y en eut à raconter, se demandant s'il fallait mettre un terme à l'acte deux de la pièce de théâtre, ou bien faire une petite prolongation. Le public averti semblant apprécier, elle tenta son audience, et proposa de continuer la soirée dans les salons confortables du bar du Hilton. Les deux agents du Shabak n'eurent pas trop d'hésitation pour accepter. D'autant que Dominique insista pour tout payer, façon de remercier pour la superbe adresse, le plaisir du dîner incluant la charmante compagnie. Elle promit à Sarah Levy de la laisser offrir une tournée au Hilton, les encourageant ainsi à poursuivre cette conversation, les deux visiteuses canadiennes voulant en savoir plus de la vie en Israël, de leurs vies à elles, leurs familles, leurs parcours. La Hyundai Tucson ouvrit le chemin à la Range Rover jusqu'au Hilton.

Durant le trajet, Kateri avait voulu connaître les impressions de sa conductrice, si elle avait fait le moindre impair, si elle avait raté quelque chose, si tout allait bien. Elle eut confirmation d'avoir été parfaite, aussi exemplaire que le frère de Dominique, ce qui plaçait le niveau de compliment. Pour la doctoresse Menominee, c'était une véritable prise de conscience qui venait de s'opérer. Au Canada, sur son territoire, voir Ersée et Domino circuler avec une arme, à quelques heures de route des Etats-Unis où plus de deux cents millions d'armes étaient aux mains de n'importe qui, ceci faisait du sens. Et pas de quoi en faire grand cas. Elles avaient combattu des ennemis qui couperaient le sommeil à n'importe quel individu normal, même courageux de nature. Leur horde de bikers bonobos, elle la voyait sous un jour différent à présent. Ils n'étaient pas que des bikers. Ils étaient des résistants, sur une planète pourrie et physiquement en mauvaise situation, surpeuplée de biologiquement dégénérés qui faisaient des femmes leurs truies pour la surproduction d'abrutis à l'échelle d'une galaxie, et d'autres un élevage de porcs pour satisfaire tous les besoins et les envies de l'Elite. Il ne fallait pas mentir, mais ne jamais dire la vérité, car la vérité avait des ennemis d'une puissance et d'un pouvoir obscurs inimaginables par les cocus inconscients. Elles étaient en Israël, carrefour du combat de trois courants spirituels, l'un apporté par des extraterrestres d'une autre galaxie, capables d'ouvrir un passage dans la mer pour évacuer quelques centaines de milliers d'esclaves dont ils avaient trafiqué l'ADN, un autre apporté par une race d'aliènes qui avaient implanté la soumission et encouragé l'esclavage, venus d'une autre étoile de la galaxie atteinte de cancer spirituel, et enfin un troisième courant émergé entre les deux autres dans le temps, apporté par une intervention d'un autre univers du multivers, ceux qui avaient provoqué le Big Bang, et créé le Cosmos. Ceux que les ignorants et leurs abuseurs de la planète Terre appelaient : Dieu, sans savoir ce que représentait en vérité le nom de Dieu. Le mot magique pour exprimer tout ce qu'ils refusaient de voir et de comprendre, afin de continuer de jouir dans la tromperie, comme des mouches à merde dans une bouse. Leur parler de Multivers et de Cosmos sous forme d'illusion quantique, leur dire que Dieu n'était en aucun cas une personne au sens terrien du terme, mais une métaphore, que c'était une énergie quantique s'exprimant au travers d'une création faite d'Information, les rendait fous, et dangereux. Temps perdu que d'essayer de leur faire comprendre que le temps était la 1^{ère} dimension et pas la 4^{ème}, une dimension liée à la lumière. La toubib rapporta un détail qu'elle avait noté.

- Quand tu t'es levée de table, Myriam a clairement vu ton arme que tu as planquée sous ta veste. Je l'ai vu tiquer, mais elle a serré les mâchoires. Elle est comme toi. Tu as les mêmes expressions du visage parfois.

- Ah bon ?!

- Oui. Tu n'es pas une bonne espionne. Et je donne le bon sens à ce mot. Tu révèles ce que tu portes en toi. Et d'ailleurs, Steve en est l'évidence.

- Steve ??

- Ton fils te craint bien plus que Rachel. Mais tous le disent dans la horde, ceux qui savent vraiment, à quel point elle peut être dangereuse. Steve ne le devine pas. Avec toi, il le sent. Méfie-toi de Sarah. C'est elle la Rachel, dans leur duo.

- Tu as remarqué aussi qu'elles faisaient un duo ?

- Oui. Mais un drôle de duo. En tous cas pas un couple. As-tu remarqué qu'elles ne se sont pas touchées, ni embrassées ce soir ? J'ai senti que Myriam le voudrait, mais qu'elle n'ose pas. Elle est la plus jeune, et Sarah est aussi plus riche. Tout comme toi et Rachel. C'est trop drôle de les observer (!)

- Toi tu ferais une bonne espionne. Tu n'en as pas l'air comme ça.
- Qu'est-ce que tu crois que je fais quand je visite mes patients ? J'en apprend tellement sur eux en les observant, sans parler du fait qu'ils me racontent toute leur vie en général.
- Docteur Legrand, vous êtes redoutable. Tu devrais collaborer avec Nelly.
- C'est pourquoi nous avons le secret médical. Tu oublies ?
- Tu sais ce qui serait bien ce soir à l'hôtel ?
- Dis-moi.
- Ce serait de pousser Sarah dans les bras de Myriam. Puisque tu dis que Myriam, c'est moi avec Rachel.

Elles en rirent toutes les deux. Kateri était une vraie farceuse. Pour Steve elle était toujours la gentille sorcière guérisseuse, et il adorait les histoires d'indiens qu'elle lui inventait.

Dans la Hyundai Tucson, les deux agents du Shabak faisaient le point. Elles avaient collecté des informations incroyables, mais trop vraies. La capitaine Sarah Levy était dubitative.

- Tu connais beaucoup d'agents du Mossad en vacances au Canada qui raconteraient, même sans donner de détails, les opérations qu'ils ont menées contre des salopards en Syrie, en Irak, au Liban ? Ou simplement que sa femme était pilote de F-35, et qu'elle a balancé ses bombes contre un centre opérationnel du Hezbollah ?

- Elle nous l'a dit. D'habitude elle n'en parle jamais. J'ai tout enregistré, mais j'ai gardé en mémoire les points principaux.

- Dis-moi, je t'écoute, Sergent.

Sarah Levy venait de rappeler le grade. Elle conduisait avec application, veillant à garder la Range Rover dans son sillage.

- Ce sont les premières vacances en duo des deux femmes. Kateri est très amoureuse.

- J'ai vu.

- Lady Dominique peut la jouer très canadienne avec sa range à plaque CD, elle est impressionnée par Israël. Elle a dit qu'elle s'est renseignée sur nous sur Internet. La vérité est que nous sommes probablement grillées.

- Ce n'est pas certain. Nous sommes sous couverture. Nos portables sont dans le coffre. En principe ils sont inviolables.

- Tu es allée au QG avec cette voiture.

- Je ne vais tout de même pas me cacher au cœur de Tel-Aviv. Ce THOR, ce n'est qu'un US Cyber Command en version « plus ». La Tucson est sécurisée question cyber. Mais poursuis, dis-moi ce que tu as noté.

- Je résume. Elle a admis avoir été un agent secret français, elle pilote des hélicoptères, sa femme possède ou a fondé une compagnie d'aviation, elles ont un fils de quatre ans, et mère et fils sont en vacances dans les îles Caraïbes avec des femmes de leur « tribu d'échangistes ».

Elles rirent doucement toutes les deux, complices hypocrites. Elle continua.

- C'est clair qu'elles sont spéciales, même pour des Canadiennes du Canada français. Et pour ce qui nous intéresse, elle a commencé par dire comment ou pourquoi les Britanniques en ont fait une Lady, à quel point son épouse officielle est exceptionnelle comme ancienne pilote des Marines, et devenue, c'est clair, un agent secret agissant au sol. Londres n'a pas été sauvée par des fantômes. Une équipe est intervenue, et une des femmes de cette équipe est Lady Alioth. Et une autre est devenue sa femme. Elle n'a pas à en rougir, surtout devant son indienne, et pour une fois elle peut se lâcher. Là-dessus je suis d'accord. Et sans notre profil officiel, dont toi au ministère, mon russe, notre service dans Tsahal, et surtout notre relation lesbienne qui a provoqué l'incident avec ces deux connards...

- Je suis d'accord. Mais en vérité nous ne savons rien, pas un mot, de la raison de leur présence dans le pays, maintenant. Nous n'avons rien appris. Et si sa Kateri ne sait rien, alors l'autre la prend pour une conne. Et vu ce qu'elle nous a confié sur son ex, qui la prenait pour une toubib de 2^{ème} zone, alors je la sens mal pour Lady Dominique. Et cette hypothèse, je n'y crois pas. Notre Lady est très éprise de sa doc, et là, on ne me trompe pas.

- Moi non plus. Je vais dans ton sens. Kateri est le point faible. Elle sait. Je suis certaine qu'elle sait. Et elle est clean. Elle n'a rien à voir avec les services et autres agences. C'est elle qui parlera, lâchera une indiscretion.

...

- Alors ? questionna le sergent Paradeis. On continue ou on laisse tomber ? Repérées ou pas repérées ? Elles entraient dans Tel-Aviv. La capitaine Levy était sous forte tension mentale.

- Si on laisse tomber après ce premier contact, je suis bonne pour le placard. C'est foiré. Je te couvrirai, ne t'inquiète pas. Tu n'y es pour rien. J'aurais dû fermer ma grande bouche au lieu de remettre en place tous ces machos du service.

- Non, tu as bien fait. Est-ce si important d'être repérées ou pas ? Moi, à sa place, même si ce foutu robot me garantissait que nous sommes deux Israéliennes comme les autres, je ne me lâcherais pas pour autant. Tu as été entraînée pour faire confiance à qui ?

- A personne.

- Moi non plus. Sauf le Shabak, où tous les mecs attendent que je me plante. Alors la confiance...

- Je ne rapporterai pas tes propos à un de tes officiers. Mais tu as raison. Et une évidence s'impose. C'est la colonelle Alioth qui a proposé de les suivre à leur hôtel. Donc, dans les deux hypothèses, elle nous accepte dans son environnement proche. Nous avons acquis un avantage sur tous nos collègues.

- Mais pas sans conditions. Rappelle-toi. Notre profil, c'est deux gouines qui se découvrent. Si tu ne te sens pas capable... Moi, j'ai choisi mon camp, et tu le sais. Je n'ai pas de problème pour te rouler une pelle en public. Mais si cela te gêne autant...

- On continue. Laissons-les-nous faire comprendre que la rencontre s'arrête là. Si tel est le cas, on n'insiste pas. Je pourrai retourner un rapport en disant que nous avons fait notre maximum.

Au bar du Hilton, elles choisirent toutes les quatre des cocktails de fruits, sans alcool. Elles étaient dans des canapés en vis-à-vis, et personne tout près d'elles. Le bar était plutôt tranquille à cette heure tardive. Kateri leur demanda quels pays étrangers elles connaissaient, et Domino attaqua en donnant un baiser à son amoureuse.

- Vous pouvez en faire autant, nous ne vous jugerons pas ; mentit effrontément et visiblement l'agent de Thor. Tu en as envie, Myriam ; ajouta la perfide.

- Sarah se sent gênée, compléta Kateri. Je te comprends, tu sais, lui fit la doc.

- C'est la docteur qui parle ? répliqua la concernée, pour se couvrir.

- Nous en parlions dans la voiture, en vous suivant. Vous êtes touchantes, toutes les deux.

- Ah oui ?? répliqua Myriam, les yeux brillants.

Kateri garda la main. Domino laissa faire la docteur. Sa parole était parole d'évangile, pour tous les patients.

- Oui. J'ai dit à Dominique que votre couple... Pardon. Pardon ! C'était sans intentions. C'est un lapsus. Je voulais dire que votre duo me faisait penser au « couple » qu'elle formait avec Rachel, son épouse. Rachel est la plus âgée et la plus riche, socialement aussi avec une famille plus haute dans l'échelle sociale, et elle est pilote d'avions, ancienne pilote de chasse. Tandis que Dominique ne pilote « que » des hélicoptères, et aussi le Cessna amphibie, très bien.

- Mais Dominique est devenue Lady Dominique, plaida Sarah pour se mettre bien avec celle-ci.

L'interpelée lui rétorqua, avant que Kateri ne trouve une réplique :

- Mais seulement « après » avoir formé notre couple, et la naissance de notre fils. J'ai tout fait pour être à la hauteur de ma femme.

- Et tu as bien réussi, confirma Kateri.

Sarah dit alors à cette dernière :

- Et toi, tu peux parler ainsi de Rachel, et ne pas te sentir jalouse ?

- Non. Nous sommes les deux femmes de Dominique. Elle et Rachel sont soudées. Si tu les faisais se décoller, je crois que tu n'aurais qu'une partie, et pas forcément la meilleure. Nous sommes un troupeau.

Elle rit de sa boutade et de sa provocation. Elles la suivirent en écho. Domino lui donna un autre baiser, ne cachant pas leur amour. Ce fut si fort à regarder, que Myriam mit sa main sur celle de Sarah qui ne la retira pas, même sans le regard des deux autres, les yeux dans les yeux. Les deux Canadiennes regardèrent alors les deux en face d'elles, sans rien dire, souriant benoîtement toutes les deux, en parfaite symbiose. Et Sarah pencha sa tête vers Myriam, comme un aveu d'abandon de toute résistance. Alors l'autre saisit la perche tendue, et elle embrassa Sarah comme venait de le faire le couple cible. Après le baiser, leurs doigts restèrent enlacés.

- C'est mieux comme ça, non ? commenta la femme médecin.

Elle avait regardé surtout Sarah.

- Tout à fait, Docteur, confirma celle-ci.

Myriam reprit le cours de leur mission.

- Et demain, vous avez pensé à un programme ?

- Nous allons visiter la région du lac de Tibériade, répondit Domino.

Les deux locales engagèrent la conversation sur les endroits recommandés autour du lac. Kateri prit des notes sur son smartphone. Domino indiqua que le jour suivant, un samedi, elles comptaient se rendre à Jérusalem. Sarah était à présent carrément dans les bras de Myriam, comme une amoureuse. La conversation tourna de telle façon, que les deux couples envisagèrent de visiter la capitale ensemble, Kateri voulant absolument voir le Mur des Lamentations, visiter la principale synagogue, celle qui plaisait apparemment aux deux autres qui proposèrent d'assister à un office, et Kateri verrait aussi quelques lieux de la chrétienté. Il faudrait se lever très tôt, mais cela ne décourageait pas les deux touristes canadiennes. La balade au lac de Tibériade serait relax. Dominique fit comprendre qu'il lui fallait sa Range Rover à plaques diplomatiques, et les deux Israéliennes trouvèrent cool l'offre de ne prendre qu'un seul véhicule, de l'ambassade du Canada. Avant qu'elles ne se quittent, Levy et Paradeis s'étaient à nouveau embrassées, mais cette fois en dévoilant leur désir, mis sur le gril comme les superbes brochettes d'agneau savoureuses servies dans le restaurant de Rehovot. Elles se dirent bonne nuit en se faisant la bise.

Ce faisant, Domino avait perversement glissé deux mots à l'oreille de Myriam Paradeis :

- Baise-la ! N'attends plus !

Et sans se consulter, Kateri en avait fait autant avec Sarah Levy, lui glissant un :

- Ne la fais plus attendre. Elle te mérite.

Une fois dans la Hyundai, Myriam roula une pelle d'enfer à l'objet de son désir, et bien plus. Sarah était chaude comme la braise. Quelque chose s'était passé, dans sa tête. Elle était la conductrice du SUV. Elle pouvait ramener la sergent dans son grand studio, ou bien l'inviter dans son appartement de quatre pièces dans un quartier chic.

- Il faut absolument que je fasse un rapport pour passer la main aux collègues, demain matin ; ce matin. Il faudra que je me lève tôt ; pas toi. Je n'ai plus le courage ce soir. J'ai besoin de réfléchir. Tu veux bien dormir chez moi ?

- Oui, je veux bien.

Dormir ne fut pas ce qu'elles firent le plus. Myriam lui sauta dessus une fois assimilé le chic de l'appartement de son hôtesse, son capitaine et chef de mission. Sarah Levy connut un orgasme qui lui explosa le cerveau, et elle se surprit elle-même en rendant la pareille à sa subalterne, qui la dominait si délicieusement dans l'acte sexuel.

- Montre-moi la vraie salope qui est en toi, lui avait dit celle-ci. Et ne triche pas. Ta réputation est faite par les mecs. J'en attends plus. Beaucoup plus.

Elle avait vu. La rigide et carriériste Sarah Levy, qui vivait pour le Shabak, s'était plus dévoilée avec cette femme qu'avec tous les hommes qu'elle avait connus. Sa réputation de grande chaudasse, avec une bouche à tailler des pipes d'enfer avait fuité. Non seulement elle était une affaire au lit, mais une vraie bombe sexuelle. Et ceci, le service l'ignorait. Pour tous ces collègues, elle était une salope dans le sens masculin de salaud, un agent impitoyable prêt à tout pour rouler ses cibles dans la farine. Les hommes, elle les tenait par le bout de la queue, montrant un peu ses cuisses fuselées, un peu ses seins qui attiraient les regards, parfois son entre-cuisse... Mais à la fin, ils déchargeaient comme des éjaculateurs précoces en ayant pas beaucoup

reçu de la belle Sarah, sauf des fellations à leur retourner les couilles. Elle ne se donnait pas. Elle se gardait ses sentiments comme un bon Juif conservait précieusement sa bourse pleine de deniers, source de toutes les blagues sur la radinerie des Juifs. Elle était pingre de son corps et des sentiments qu'il aurait pu laisser échapper, les messieurs se contentant de sa bouche d'ogresse et de ses doigts habiles pour faire leur opinion. Manipulés, ils l'étaient jusqu'à la moelle des os avec une telle femme. Pour sa bonne conscience et pour être en paix avec Dieu, elle avait ses bonnes actions sociales, discrètes, qu'elle cachait aussi, car elles la feraient apparaître comme faible. Au pire, elle aurait justifié qu'elle entretenait son réseau, pour mieux les tromper. Au Shabak, on n'aimait pas les faibles.

Elle se leva très tôt, paradoxalement en pleine forme, laissant son appart au bon soin de Myriam Paradeis qui dormait comme une bienheureuse. Elle avait une cuisse et une fesse hors de la couette, et la capitaine n'avait pas résisté à embrasser tout le long de la cuisse soyeuse, jusqu'à cette belle fesse rebondie, lui donnant deux baisers de reconnaissance, avant un dernier dans le cou. Le sergent Myriam Paradeis avait une peau aussi douce au toucher, que son caractère était revêche, et dur comme l'acier d'un glaive.

- Bonne journée, avait murmuré la dormeuse.

- Tu n'auras qu'à claquer la porte en sortant. Je t'ai préparé ton petit déjeuner. Ce soir tu reviendras ?

- Pour la mission de samedi matin, je pense que c'est mieux, que je dorme ici.

- Oui, pour la mission. Tu as raison.

- J'aime bien, quand tu m'embrasses les fesses.

Levy ne se le fit pas dire deux fois. Sa bouche redescendit au niveau indiqué, et cette fois les deux parties charnues eurent droit à leur baiser reconnaissant, et un peu plus. Cette maudite sergent dont les regards furtifs l'avaient à chaque fois troublée, quand elles s'étaient croisées au QG du Shabak, avait fracturé quelque chose dans son armure de capitaine, de bonne famille bourgeoise, d'agent manipulateur impitoyable, capable de faire très mal physiquement ou psychologiquement, sans distinction de sexe, jusqu'à obtenir les renseignements qu'elle exigeait. Lorsqu'on l'envoyait traiter une cible, ses collègues plaignaient la cible, sachant quelle salope allait lui tomber dessus. Quand elle quitta son appartement, Sarah Levy avait déjà et à nouveau le ventre en chaleur. Le travail et les bureaux du Shabak allaient la calmer, pour un temps.

Le rapport du capitaine Levy Sarah, de la division du contre-terrorisme et de l'espionnage non arabe, monta depuis son chef de service jusqu'au directeur du Shabak en deux emails successifs. Une réponse revint en feedback avec son nom en adressée sur l'email du Directeur. Une réunion était appelée pour 11h00 tapantes, dans la salle des grands chefs. Le Directeur confirmait les recommandations du capitaine Levy à maintenir un puissant dispositif invisible autour des deux visiteuses canadiennes, notamment lors de leur déplacement au lac de Tibériade. Cette avance sur l'information des mouvements de la cible fut saluée par le Directeur. Anticiper était le « must » pour un service de renseignement digne de ce nom.

La réunion commença avec des compliments du Directeur pour les équipes concernées. Quand vint le tour de la capitaine Levy de répondre à des questions de détails concernant son rapport, elle se permit de mettre directement une patate chaude entre les mains du grand patron. Exercice périlleux s'il en était. Car ce dernier était non seulement un renard dans le job, mais aussi un fin politique. Le Shabak dansait constamment sur une corde raide, car les succès étaient peu évoqués, et les échecs tout de suite dans les Tabloïds et sur Internet. Et tout ce qui pouvait affaiblir ce service de sécurité était bon à prendre pour l'ennemi, et les si bons amis.

- Monsieur, je trouve inacceptable d'ignorer tellement d'informations au sujet de Lady Alioth et de son épouse Rachel Crazier. Nos amis du Mossad nous cachent beaucoup trop de choses. C'est de l'histoire ancienne. Qu'ont-ils donc à perdre ?

Pas plus que le Mossad n'avait rendu de compte de ce qu'ils avaient trafiqué avec des aliènes ou des alliés américains ou d'autres, utilisant des technologies spatiales « qui n'existaient pas », pas plus ce service agissant en dehors du territoire national n'avait envie de communiquer sur ce qui se passait en Alaska, dans un trou secret qui n'existait pas. Or, tout ce qui touchait à des Cavalières de l'Apocalypse, était à manipuler comme le montage de bombes atomiques.

- Capitaine, répondit le Directeur, je ne devrais pas avoir à répondre à votre question, car vous devriez connaître la réponse. Le pouvoir, Capitaine, tout simplement le pouvoir. Mais je comprends votre frustration, et je la partage, croyez-moi. C'est pourquoi cet après-midi, vous m'accompagnerez chez nos amis du Mossad. Le bureau du Premier Ministre m'a assuré que nous serions bien reçus concernant cette affaire. Cette réponse vous satisfait-elle, Capitaine Levy ?

- Tout à fait, Monsieur, merci.

Son supérieur lui avait aimablement tapé sur l'épaule en sortant de la réunion. Elle allait savoir des choses que lui sans doute, continuerait d'ignorer. En se faisant copine avec la colonelle Alioth, du CSIS officiellement et très certainement du THOR Command, elle avait marqué des points en or. Et il ajouta avec une délicate attention complice :

- Tu as remarqué que personne ne t'a demandé comment vous vous êtes fait passer pour des gouines, pour votre profil amical et complice, toi et la sergent Paradeis.

- Oh, c'est pas difficile ! Il suffit de s'échanger un baiser de cosaque communiste devant tous les mecs sur la piste de danse, et ils sont tous prêts à parier leur main droite, que les deux salopes sont des gouines pur jus. Mais il ne faut pas se demander si tous ces hommes qui s'embrassent à toutes les occasions, sont pédés comme des phoques en vérité. Ça expliquerait beaucoup comment ils traitent les femmes, et la considération qu'ils leur portent.

- On sent que tu as passé ta soirée avec une Française révolutionnaire, avec un titre de Lady de la Couronne britannique. Compliments Capitaine ! Continue comme ça.

En regagnant son poste de travail, son bureau, elle se dit que son commandant ne se rendait pas compte à quel point ses paroles la touchaient. « Continue comme ça » (!!) La nuit de caresses torrides qu'elle venait de passer avec le sergent Myriam Paradeis ne quittait plus ses pensées. Cette dernière l'avait si bien baisée. Leurs étreintes avaient été si pleines d'émotions. Et les deux amoureuses d'accord pour dire qu'elle et Myriam formaient le même modèle de couple que Rachel Crazier et Lady Dominique Alioth (!) Elle était donc cette Rachel, au prénom juif comme un signe. Elle pensa une fraction de seconde qu'Alioth la Juive aurait dû s'appeler Rachel, et soudain elle réalisa que Myriam n'était plus un prénom juif pour beaucoup, mais celui de deux Chrétiennes, les premières, les uniques, Myriam mère de Jésus de Nazareth, la Vierge selon leurs dires, et Myriam du village de Magdala, sa compagne sans aucun doute. Le sergent et elle venaient de former un couple si identique en profils aux deux pilotes du Canada, que cela en devenait encore plus troublant.

++++++

La présence de Maria Javiere ne parlant que l'espagnol ou l'anglais, renforça les échanges en anglais sur le navire. La « perdante » devenait Isabelle Delorme l'expatriée française, laquelle n'en avait cure, se retrouvant finalement dans une ambiance qui sonnait juste, celle de passer ses vacances à l'étranger. Elle s'essaya même à l'anglais avec Steve et Audrey, et surtout Marie pour s'aider à mieux maîtriser cette langue. Elle comprenait l'essentiel, mais il fallait qu'elle le parle. Fille d'institutrice, Marie se faisait un devoir d'aider la chef à se perfectionner, avec sa gentillesse toute naturelle. Curieusement, il s'établit une sorte de connivence entre la Cubaine et la Française, comme une sorte de cachet européen entre France et Espagne de l'ordre de l'inconscient. De fait, Maria questionnait beaucoup Isabelle sur la France, et même sur l'Espagne que la chef avait visitée à de multiples occasions de vacances. Isabelle comprenait des mots d'espagnol, et Maria en devinait quelques-uns en français. Elle dit en anglais à cette dernière :

- Vous savez quoi ? Nous avons du riz, et ce soir je vais vous préparer une paella comme vous ne la mangerez qu'à Séville. Et vous allez m'aider à préparer de la Sangria.

La Golden Lady était au Sud de l'île, ancrée devant une plage déserte. Steve voyait les arbres qui formaient une forêt équatoriale, et il entendit parler de jungle. Et puis il y eut d'autres informations qui circulèrent sur les forêts à Cuba. Elles étaient pleines de serpents venimeux ou d'autres qui attaquaient la nuit, les fameux boas dits de Cuba. Ils faisaient plusieurs mètres de long. Et puis, il y avait les araignées, qui mordaient et qui étaient agressives. Ces deux espèces rendaient les moustiques moins offensifs, en

apparence. Car le moustique tigre occupait déjà les Caraïbes. Comment vint l'idée ? Même Monsieur Crazier aurait eu du mal à le dire. Steve voulut voir les bêtes. Et l'équipage se divisa en deux sortes de passagères, celles qui avaient des frissons rien que d'y penser, et celles qui seraient bien allées les montrer au gamin. Les « peureuses » furent Corinne, Isabelle, Mathilde. Les courageuses étaient Rachel, Katrin, Marie et Maria. Mais cette dernière connaissait, car elle avait eu des occasions de faire des trekkings dans la grande île. Elle avait plus envie de bavarder avec les trois autres, et d'apprendre à faire la sangria et la paella. La fine Isabelle avait déclaré que si ça ne se mangeait pas après cuisson, ou préparation, ça ne l'intéressait pas, et elle avait une paella à terminer.

Le capitaine Garido avait établi une certaine familiarité cordiale avec les passagères, tout en sachant garder sa place d'unique membre de l'équipage navigant, et il advint qu'il fut consulté. Le jeune Steve était son second pour tenir la barre et klaxonner les autres embarcations. Le capitaine était disposé à montrer quelques réalités de la forêt équatoriale de Cuba, que les touristes préféraient ne pas connaître. Pour montrer qu'il était sérieux, il sortit une longue lame de coupe-coupe dont il n'avait jamais fait mention. Avec ça, il aurait pu couper un bras ou transpercer un ennemi sans aucun problème. Ersée décida qu'il était temps pour le petit pirate, de se confronter à certaines réalités. Sous réserve d'être habillé non pas de un, mais de deux pantalons, et d'une chemise plus une petite veste, ceci afin d'échapper aux morsures et piqûres d'insectes, il serait autorisé à se rendre dans la mystérieuse forêt. Une expédition fut montée, impliquant le jeune pirate, le « capitaine Ramon », Marie, Ersée et Katrin. Lesquelles considérèrent sagement que leurs recommandations pour la sécurité de l'enfant valaient aussi pour elles. Les moustiques piquaient toutes les peaux qui transpiraient, surtout les parfumées. Le capitaine portait toujours un pantalon pendant son service, et il en mit un aussi, mais de jeans cette fois, pour ouvrir la voie dans la flore qui réservait parfois des surprises. Les quatre débarquèrent sur la plage après 16h00 avec le Zodiac. Le ton de l'expédition avait été donné par les adultes, et le jeune Steve était imprégné de l'ambiance, la même que celle de commandos en opération. Indiana Jones partait en expédition. La navigation avec le canot pneumatique pour faire monter la pression, le débarquement sérieux sur la plage sans mouiller les sandales, les chaussettes repliées sur les bas de pantalon et tenues avec du large ruban adhésif, pour que les bêtes ne remontent pas le long des jambes, tous les éléments étaient réunis pour une vraie aventure. Marie avait bénéficié des mêmes dispositions, imaginant bien mieux que Steve, une araignée remontant subrepticement le long de sa jambe en marchant. Avant d'entrer dans la forêt, Mom demanda à son fils :

- Steve tu es prêt ?

- Yes, Mom.

- N'oublie pas. Tu regardes où tu mets les pieds, tu regardes autour de toi, et si tu vois des méchantes bêtes, tu le dis tout de suite. Et tu ne lâches pas la main de Katrin.

Katrin, sa conductrice de moto était sérieuse. Elle demanda en russe s'il était prêt, comme avant de faire avancer la grosse Harley Davidson Tri Glide Ultra.

- Oui, on y va, confirma-t-il en russe.

Les trois adultes avaient sur-joué les dangers de la forêt pour la rendre fantastique et inoubliable, les deux femmes du Nord se rappelant toutefois que le danger évoqué n'était que des demi-mensonges. La prudence était de rigueur. Ils entrèrent dans la « jungle ». Le capitaine Ramon ouvrit la voie à plusieurs reprises avec son sabre de pirate, un vrai qui coupait. Il tailla un bâton pour Steve, afin qu'il s'en serve pour écarter les branches et les feuilles sur sa droite, Katrin lui tenant fermement la main gauche. Le chemin de progression était parfois étroit, et il fallait avancer en file indienne. Le capitaine trouva un tout petit cours d'eau, et déclara que les serpents n'étaient pas loin. Et effectivement, il en trouva non pas un, mais deux, enchevêtrés ensemble, sous une sorte de bosquet feuillu qu'il avait soulevé avec son sabre. Il les toucha avec le coupe-coupe, et ils bougèrent. Steve put en faire autant avec son bâton, ayant appris qu'ils n'étaient pas venimeux. Le capitaine Ramon lui confirma ce que Mom lui avait montré avant de partir, sur l'écran plat, des images transmises depuis son e-comm. Il avait vu des attaques foudroyantes de serpents venimeux, les animaux mourir paralysés par le poison, avant d'être mangés presque encore vivants. Les serpents comme ceux qu'il pouvait toucher du bâton étouffaient leurs proies, et les mangeaient en entier. Il avait vu aussi les araignées, et les terribles marques qu'elles avaient faites à des humains très malades, après les morsures. Mom lui

donnait des explications, car elle connaissait bien la jungle. Dans les Marines, elle avait été entraînée pour y survivre. Ramon Garido écoutait aussi, sachant que tout était vrai. Marie observait, courageuse, mais pas téméraire au point de s'amuser avec ces sales bêtes. Elle déclara que lorsqu'elle serait pilote dans la Montie, elle s'entraînerait à survivre au Canada, mais pas à Cuba. Le capitaine prit cet aveu, tel qu'exprimé, comme un compliment à son égard et celui de ses compatriotes, car eux n'avaient pas le choix, et devaient composer avec leur environnement naturel local.

Il faisait chaud, très chaud, surtout avec les habits. Mais le gamin comprenait pourquoi il fallait garder des vêtements pour se protéger des insectes de toutes sortes. On lui parla des enfants indigènes qui avançaient presque nus, mais qui connaissaient par cœur leur territoire, la forêt et ses dangers. Marie en connaissait un bout sur le sujet. Elle avait vu des vidéos et reportages. Et puis Ersée trouva des araignées. Elles étaient énormes. Heureusement elles fuyaient, sauf une, qui résista, et Steve put la perturber avec la pointe de son bâton. Il vit les crochets, et comprenait qu'elle était venimeuse. Marie était fascinée. Elle filma avec son portable. Sa mère en aurait des frissons sur tout le corps. Il y avait les oiseaux aussi, et le capitaine Ramon lui montra comme ils étaient malins, ne descendant pas au sol, ou peu de temps. Car là où eux avaient leurs pieds, c'était dangereux. Il ne faudrait pas marcher sur un serpent qui attaquerait. Le petit groupe but de l'eau. Ils transpiraient. Mom lui rafraîchit le visage. Marie questionna Rachel sur ses séjours dans ce type de forêt. La colonelle des Marines se raconta, attirant toute l'attention de Katrin. La leçon que la pilote en avait tirée, était qu'il était bon d'être en groupe solidaire, pour circuler dans ce type d'environnement. On prenait soin les uns des autres. Au bout d'un moment, les adultes décidèrent qu'il faudrait rejoindre la plage, et regagner la mer. Steve était bien d'accord, Marie ne disant pas le contraire. Il était courageux. Les grands étaient fiers de lui et l'encourageaient. Mom prenait des photos et filmait. Maman en serait informée. Il évoqua Pat à qui il pensait. Ersée n'en disait rien, le cachait comme elle le pouvait, mais cette aventure organisée pour son fils la prenait au cœur. Elle ne pouvait s'empêcher de repenser à la forêt du Nicaragua, mais aussi à celle de la Caroline entourant Camp Lejeune, ou de Floride et d'autres entraînements. Marie avait contribué à ce rappel mémoriel en posant ses questions, sans la moindre mauvaise intention. D'ailleurs le pire durant sa captivité n'avait pas été les insectes tenus à l'écart par une moustiquaire sur les parois de la cabane, ou une chasse régulière pour exterminer les indésirables, mais les humains, la sale race. Son fils mettait ses pas dans les traces de la colonelle des Marines, avançant sans se plaindre, et pour elle, refaire ce type de parcours, même pour un temps court en vérité, était une sorte de consécration. Elle suivait Marie et le capitaine tout devant, ce dernier prenant soin d'ouvrir la voie à la jeune adolescente, Rachel surveillant juste derrière, écartant feuilles et branches en vérifiant que rien du genre sale bestiole s'y accrochait, Katrin fermant la voie avec Steve. Ce qui se passa, Ersée ne le vit pas, pourtant tout de suite en alerte. Katrin poussa un cri en alertant Steve, et le temps qu'elle se retourne, gênée par un paquet de feuilles qui lui giclèrent à la figure car Marie les avait lâchées, surprise elle aussi, elle vit l'agent russe en train de soulever à la puissance de son bras Steve du sol, le mettre dans son bras gauche, et brandir un pistolet automatique à la vitesse d'un cobra. Elle tira par deux fois ; sur quelque chose. Tout de suite, Katrin s'inquiéta de Steve, si elle lui avait fait mal au bras en le soulevant brutalement du sol. Il n'avait pas mal, mais était un peu sous le choc de la surprise, car on ne plaisantait pas. Un serpent gisait au sol, la tête en partie éclatée par une des deux balles. Il n'était pas si gros que les sortes de boas débusqués avant, mais avec une drôle de couleur mélange de brun et un peu de rougeâtre, le capitaine Ramon confirmant qu'il était venimeux. La saleté de reptile était à un mètre, mais venait-il vers Steve, était-il immobile, ou passant son chemin ? Katrin n'avait pas pris le temps de tergiverser sur une attitude à adopter. Elle avait mis Steve en sécurité dans ses bras, et neutralisé la menace. Ramon Garido réalisait que les deux femmes avaient emporté chacune un automatique. Il n'avait rien vu jusque-là. Ersée n'oublierait jamais cette vision, son fils propulsé vers le haut, et le bras tendu de Katrin avec l'automatique crachant ses deux balles. Elle revit en flash un autre Ramon, le lieutenant Ramon Cardosa des US Marines, « Pepito », tirer dans l'eau avec son fusil d'assaut, pour empêcher un alligator de la choisir pour son prochain repas. C'était en 2023, presque deux ans avant la naissance de Steve. Elle rassura son fils qui ne se montrait pas traumatisé. Celui-ci voulait toucher le serpent mort avec son bâton qui était tombé. Mom prit le serpent en mains, et le lui montra de près.

- Katrin l'a tué pour te protéger, dit-elle, cette fois en ne pouvant retenir une émotion qui se manifesta par un regard appuyé vers la concernée.

Et ce n'était pas les commentaires de Marie qui allaient atténuer la chose. Katrin venait de sauver la vie de Steve ! Elle non plus, n'avait prêté attention au fait que la restauratrice ou directrice générale emporte un pistolet de calibre 9 millimètres. Le capitaine ne fit aucune remarque sur l'armement transporté. Il n'avait rien vu en ouvrant la voie, ni ce qui s'était passé, mais la réaction avait été la bonne. Lui, l'aurait coupé en deux sans la moindre hésitation. Il le dit.

Il fut décidé de poursuivre, Steve redescendant courageusement au sol, comme sa mère était redescendue dans les marécages autour de Camp Lejeune, résidence des alligators. Le garçon fut félicité. Marie se mit derrière Rachel, juste devant le gamin, protectrice comme la baby-sitter qu'elle aimait être. Steve venait d'encaisser une énorme émotion. Le gamin aurait ses cinq ans dans quatre mois, et jamais tout au long de sa vie, il n'oublierait ce moment si rapide, et si brutal, comme une attaque de serpent qu'il n'avait pas vu sur le coup, où il fut soulevé du sol et emporté dans les bras de Katrin, sa dame protectrice, sa dame de cœur qui l'avait la première emporté sur son destrier motorisé, afin que celle-ci tue le monstre. Le petit garçon ne le mesurerait que lorsqu'il serait un homme, mais les sentiments qu'il éprouvait pour l'agent du FSB étaient différents de ceux qu'il éprouvait pour ses deux mères, sa marraine, son amie Zabel ou sa copine Marie. C'était de l'amour d'homme, non sexué, mais de l'amour d'un homme pour une femme, le socle de celui qu'il éprouverait bien plus tard, avec ses partenaires sexuels, et ses amoureuses. En lui offrant son casque, et en faisant de lui son cavalier sur la Tri Glide Ultra, Katrin avait fait de lui un « petit homme », la princesse attendant de le voir courageux et pas pleurnicheur, à l'image de Papa, Jacques Vermont. Brave, il le fut jusqu'à la sortie de la forêt, encouragé par Marie et les deux femmes. Il était trempé de sueur, et ne pensait pas à se baigner, mais à aller raconter ses aventures sur le bateau. Sur la plage, sa mère le déshabilla, et le mit en maillot de bain. Il se trempa dans l'eau rafraîchissante avant de remonter dans le Zodiac, imité par Marie. Mom et Katrin se jetèrent dans la mer sans même se déshabiller, les automatiques et leurs affaires posés dans le canot. Ersée veilla à ce que son fils se rafraîchisse bien, le serrant dans ses bras en ne cachant pas un amour infini. Il s'amusa à asperger Katrin, sa sauveuse. Le capitaine se mit en T-shirt, trempant son pantalon en poussant le canot pneumatique avec les femmes. Les trois adultes et Marie venaient de passer un superbe moment, et le petit pirate boostait leur bonheur par toute l'excitation qu'il ne dissimulait pas. On lui avait promis une aventure, et il l'avait eue, sentant bien qu'elle avait dépassé les intentions des adultes, qui en parlaient encore.

Une fois à bord de la Golden Lady, les autres les voyant arriver avec leurs vêtements mouillés, il fallut être persuasives pour le convaincre de ne pas en dire un mot à Maman, avant qu'elle ne revienne au Canada. Il ne fallait surtout pas l'inquiéter. Il en fut autrement avec Pat, sa marraine, qui eut droit à un récit enflammé en visio-conférence. Il avait été attaqué par un dangereux serpent, et Katrin l'avait tué avec son pistolet avant qu'il ne le touche. Les explications d'Ersée qui suivirent, donnèrent des frissons rétrospectifs à la marraine qui avait horreur des serpents. Elle préférerait sans fois plus les ours, les pumas et les loups. Steve en rajouta en parlant des araignées. Il avait touché sa marraine par ses récits d'aventures de pirate, et elle lui dit que son père allait l'appeler quand il rentrerait à la maison, car il était sur la route à ce moment. Marie appela sa mère, elle aussi ayant reçu instruction de relativiser les faits. Elle montra toute sa subtilité juvénile en donnant une version édulcorée à Madeleine, sa mère, et une autre plus brûlante à Nelly Woodfort. La policière la questionna, et lui adressa toutes ses félicitations pour avoir participé à ne pas effrayer le gamin plus que cela, et d'avoir aidé à un retour dans de bonnes conditions, sans craquer non plus. Nelly se montra sincère quand elle avoua que les serpents et les grosses araignées n'étaient pas plus son truc, que pour Madeleine. Pour Marie la fille de l'ex otage des islamistes Mathieu Darchambeau, un compliment de sa mère était sincère mais pollué de son amour maternel. Un compliment de Nelly, son héroïne apparue sur toutes les chaînes de télévision du Canada et des Etats-Unis après l'affaire de la secte sataniste, était une vraie reconnaissance.

Avant la soirée, le yacht s'éloigna de la côte pour jeter l'ancre plus au large. Les moustiques ne s'aventuraient pas en mer, surtout si le vent soufflait de la mer vers la côte. Et en zone chaude équatoriale, c'était un sacré avantage avec les lumières allumées. La Sangria faite maison eut un formidable succès,

même Marie autorisée à en boire un peu, Steve la goûtant du bout des lèvres comme épreuve initiatique et récompense de son courage. Il préféra son soda habituel, mais dans un joli verre avec de la glace et un morceau d'orange. Toutes ces dames et le capitaine Ramon savouraient une formidable paella du chef, lorsque Jacques appela son fils, qui s'installa un long moment sur le canapé en terrasse sur le deuxième pont, pour lui raconter sa journée extraordinaire. Steve rapportait par petits bouts de phrases, répondant à toutes les questions de son père, très fier de son courage. D'autant qu'à table, on ne parlait que de ça, le tir en deux coups rapides de Katrin Kourev, la tranquille directrice de centre culturel, qui avait dévoilé des aptitudes de tueuse professionnelle.

Ersée confirma à Jacques, que Domino et Kateri profitaient bien de leur séjour en Israël, prenant beaucoup de bon temps pour visiter, précisant que Lady Dominique ne perdrait sûrement pas trop de temps pour « régler ses petites affaires sur place ». A bord du Fast 125, bien qu'Isabelle ait reçu une version tempérée de l'incident, celle-ci avait pris Steve dans ses bras pour se rassurer, et Katrin avait bénéficié d'un regard qui ne laissa aucun doute sur les sentiments de la chef à son égard. Maria et Ramon Garido avaient échangé leurs vues sur l'incident et la balade aventureuse, informés de bien des anecdotes du même genre en leur qualité de locaux. La petite Audrey eut droit de sa mère et de Mathilde, à un récit résumé à des grosses bêtises et très méchantes, relatant les aventures de Steve. Elle semblait contente pour lui, et le gamin lui décrivit les sales bêtes en lui faisant des chatouilles remontant le long de son corps, soutenu par l'Écossaise et son terrible accent en français. Corinne les observait avec bonheur. Les éclats de rire des enfants firent l'ambiance de la Golden Lady.

Le lendemain, le yacht se rendrait à Nueva Gerona, entrant dans le petit estuaire qui abritait le port de commerce, afin de s'amarrer le long du quai. Il ne manquerait pas alors, de faire l'attraction des curieux. Ersée avait eu une journée pleine d'émotions, plutôt positives au final, mais qui avait fait un lien entre moments douloureux du passé, et une sorte de plénitude de la situation présente. En absence non pas de Domino, mais de Patricia, ce fut Maria Javiere qui emporta la mise. Elle tira toute sa quintessence libidineuse d'une Ersée plus soumise et délicieusement vicieuse que jamais. Maria lui colla une fessée qui resterait gravée entre elles, la soumise avec une petite culotte de la Cubaine entre les mâchoires, bien tirée en arrière et serrée en nœud derrière la nuque. Personne n'entendrait rien, privilège de la suite propriétaire sur le pont principal. Maria la baisa comme une furie, mordant sa proie pour la faire crier dans le bâillon, et lui laisser sa marque à un endroit où elle pourrait la dissimuler. La brune fut comblée quand son amante lui explosa les neurones à son tour, ayant exigé d'elle qu'elle lui raconte les moments les plus inavouables de ses aventures sexuelles. L'entrepreneuse cubaine se fichait des secrets d'espionnage de sa blonde. Elle voulait des histoires vraies, du vécu, raconté dans les termes les plus choisis pour l'exciter. C'est en lui donnant satisfaction que Rachel se dit qu'il y avait eu Isobel, plus que Carla la « femme » du chef, puis Karima, Farida, Shannon, Jackie et bien sûr Dominique. Elle n'y incluait pas Patricia, car elle était la vraie blonde, dans une suite de brunes. Le docteur Aaron Lebowitz aurait du pain sur la planche.

++++++

Les deux touristes canadiennes avaient tout de suite pris la route du Nord, après leur breakfast américain. Les deux étaient en jeans kaki, des chaussures de marche légères, des vestes blousons et des petits sacs à dos en guise de sac à main. Des vêtements très différents l'une l'autre cependant, Domino ayant opté pour un long foulard enroulé autour du cou, et un béret basque qu'elle affectionnait, pour sa touche française. Cette fois ce fut la toubib qui prit le volant, Domino prétextant de pouvoir fermer encore un peu les yeux. Elles s'étaient endormies tard, excitées de la soirée, et elles avaient longtemps fait l'amour, se demandant si les deux autres suivraient leur exemple. Domino avait assuré que oui, « à son avis », en fait pleinement informée par Thor qui n'avait plus lâché les deux agents du Shabak depuis la première rencontre. Elles prirent la route qui menait au Mont Thabor, et firent une halte à une station-service. Puis la Range Rover repartit, toujours en direction du lac.

Kateri Legrand vivait un des moments les plus excitants de sa vie. Dominique était rentrée dans les toilettes de la station, et une femme portant son béret et son long foulard en était ressortie, montant dans la

Range. L'employée de l'ambassade du Canada avait gentiment fait signe bonjour, et elles étaient restées silencieuses toutes les deux, profitant de l'excellente musique aux tonalités locales. Seule Kateri parlait parfois, indiquant où elle tournait, ou commentant le paysage. L'autre femme restait silencieuse. Domino avait enfilé la djellaba de l'employée, et elle était ressortie en parfaite femme arabe. Elle était montée au volant d'une Nissan SUV, prenant la direction de Nazareth. Après plusieurs détours dans la commune qui n'avait plus rien à voir avec un village, elle se rendit à l'adresse de son contact. Elle stoppa dans une rue, devant un commerce et continua à pied, allant de boutique en boutique. Puis elle rejoignit une rue où l'attendait une Volkswagen Golf blanche, dont elle avait la clef transmise au passage de relai. Elle arriva avec la VW devant une maison assez semblable aux autres du quartier en contrebas. Elle trouva une place un peu plus loin. Un couple d'une soixantaine d'années l'accueillit. La maison était cosy, agréable, et elle resta seule avec l'homme dans leur living, son épouse préparant du thé et des biscuits. Il était mince et en bonne condition physique, et l'épouse confirma que c'était grâce à elle et ses régimes, car « Monsieur était trop gourmand. » Il était prévenu de sa visite, et elle alla droit au but.

- Et donc, tandis que vous étiez un soldat de Tsahal en 1987, vous étiez en patrouille au Nord à la frontière avec le Liban, et que s'est-il passé ?

- Nous étions en véhicules 4x4 légers, et nous avions prévus de faire un bivouac pour la nuit dans cette zone.

Il lui montra sur une carte d'Etat-major.

- J'étais le chef de la patrouille. J'avais emporté... Vous savez, un petit peu de truc à fumer. A l'époque c'était encore toute une histoire. Je me suis éloigné de mes hommes, à pied, et...

- Loin ? Vous étiez loin ?

- Un bon kilomètre, je dirais. La nuit n'était pas noire. J'avais marché pour me faire plaisir, profiter de ce moment seul. Tsahal, le collectif toujours, au bout d'un moment... Okay ?

- Je vois bien. Et alors, vous aviez fumé votre « truc » ?

- Ben oui. Et c'est là que j'ai été interpellé par ce type. J'ai eu la trouille de ma vie ! Il était là, derrière moi. Je n'avais rien entendu. Et tout de suite il m'a parlé en hébreu, et il a dit « n'ayez pas peur. Je suis un voyageur. Je ne suis pas armé. » Il avait ses bras écartés, portait une sorte de combinaison moulante, rien comme un flingue ou un couteau. J'avais levé mon arme automatique, une Uzi, et il m'a dit calmement « baissez votre arme s'il-vous-plaît. J'ai quelque chose à vous remettre. » Il ne bougeait pas, ne faisait aucun geste, je me suis rapproché mais sans qu'il puisse me sauter dessus. Et alors il a écarté doucement le devant de sa combinaison, et tout doucement, il a sorti ceci.

Il lui montra l'équivalent d'une page A4 mais plus longue de quinze centimètres, en matière plastique translucide, avec des inscriptions dessus.

- C'est incompréhensible. C'est une langue inconnue, une langue extraterrestre. A présent je peux le dire. Il m'a remis cette page écrite avec ces symboles, de n'en parler à personne, pas avant que soit révélé l'existence de gens comme lui. Et il m'a dit alors, que quelqu'un viendrait chercher l'objet, le message.

- Et que s'est-il passé ?

- Il avait un regard étrange, et j'ai senti une pensée, comprenant qu'elle venait de lui. La pensée disait qu'ils avaient confiance en moi. Que je ferais ce qu'il faut. Et puis j'ai vu une paroi s'enrouler ou se mettre en place autour de lui. C'était de la matière comme si un brouillard bleuté s'était mis entre lui et moi, mais le brouillard formant alors une paroi, autour de lui. Je le voyais toujours, mais à travers la paroi. Cela s'est mis à briller très fort, mais pas plus qu'une longue seconde, et tout a disparu, en ne laissant que des petites étoiles, comme les bâtonnets qui font des étincelles, pour les enfants.

- Vous avez assisté à un transfert inter-dimensionnel.

- Je vois que vous les fréquentez...

- Pas du tout. Si j'en rencontre un, il passera un mauvais quart d'heure avec moi. Mais je travaille avec des gens qui savent.

- Pour moi, tous ces aliènes, c'est de la racaille. Nous sommes leurs singes ; un troupeau de singes.

- Nous sommes sur la même ligne. Me permettez-vous de le photographier ?

- Cela a déjà été fait. Je n'ai laissé personne le prendre. Mais vous, Lady Dominique, je sais qui vous êtes. On me l'a dit, et j'ai vérifié sur Internet. Il est temps que je m'en débarrasse.

Ils burent le thé avec l'épouse. Leurs deux enfants faisaient leurs vies à Tel-Aviv et Jérusalem. On parla d'eux, Domino de Rachel et de Steve, puis de Jérusalem pour le lendemain. Elle regarda sa montre, Thor venant de lui rappeler qu'il était temps. Elle les salua très respectueusement, et repartit en sens inverse, remplaçant la VW Golf, et récupérant la Nissan blanche. Puis elle redescendit vers Tel-Aviv pour stopper à un fastfood. Dans les toilettes, en moins de dix secondes, avant que n'entre une femme agent du Shabak, laquelle avait suivi la fausse Domino, soupçonnant sans doute un problème, elle ôta la djellaba, enroula son foulard et termina de se laver les mains quand la femme entra. Elle aussi se lava les mains tout simplement. Domino se rafraîchit le visage, remit son béret, et sortit. La femme en djellaba sortit de sa cabine de WC, et se lava les mains elle aussi, ne remarquant pas l'agent de la sécurité intérieure. Elle sortit, et se dirigea vers sa Nissan Qashqai.

- Et maintenant ? fit Kateri.

- Prends plutôt la direction de Nazareth. Je voudrais voir Cana. Si tu veux bien. Et ce soir nous redescendrons par la route du Mont Thabor.

- On va finir par la connaître par cœur, plaisanta la toubib, plus malicieuse que jamais.

Elle venait d'accomplir une mission de mystification aux ordres de Thor. Elle n'en revenait pas. Elle n'avait rien vu, rien remarqué.

- Ils sont au moins une quinzaine, lui dit l'agent secret à l'oreille, lui donnant un baiser au passage. Tu as vu là, au-dessus de la route ? On dirait que quelqu'un s'amuse avec un drone.

- Quand il tombera sur une voiture ou un autobus, les parents rigoleront moins.

- Steve a son bateau. Il n'aura pas de drone. Je préfère qu'il attende pour piloter, en vrai. Bon, et cette fois regarde bien la route, et ne nous perds plus.

- J'ai suivi le GPS.

- C'est toi mon GPS, ma Menominee.

Elles étaient déchainées. Kateri pourrait dire aux autres plus tard, qu'elle avait fait une mission en Israël avec la colonelle Alioth, poursuivie ou traquée par des dizaines d'agents secrets et des drones. Domino pouvait tout lui demander, comme à une bonne squaw.

Elles roulèrent dans Nazareth et visitèrent Cana sans quitter le véhicule, puis firent le tour du lac, faisant du tourisme, stoppant pour des photos, visiter des boutiques, et se restaurer un peu. Quand elles regagnèrent le Hilton, elles firent une pause crapuleuse, et optèrent pour un dîner à Jaffa.

Dans l'après-midi, la capitaine Levy avait eu l'honneur de monter à bord de la voiture de fonction avec chauffeur et garde du corps du Directeur. Ils avaient été reçus par le directeur du Mossad qui les laissa en réunion et projection d'information, avec deux de ses agents. Ce qu'apprit alors Sarah Levy et son directeur, dépassa toutes les normes. Ils eurent les détails de l'opération de Londres et sa bombe atomique, d'où elle était venue, les détails au Pakistan, les relations avec la Commanderesse d'Afghanistan et surtout du président Sardak, de la capture de Dominique Alioth de la DGSE et comment elle avait été torturée à mort, un des héros d'Israël alors mort torturé au même moment ; sa libération ; la queue et les couilles du bourreau envoyés au Maroc ; et le rôle de Lafayette, comment elle avait attaqué l'Iran, fait tomber des pans entiers du gouvernement et de la Défense, baisée une espionne d'un agent ennemi, et ses faits d'armes seulement connus de quelques personnes, de quelques nations. Les agents du Mossad expliquèrent bien clairement comment la résistance à la torture de la capitaine Alioth avait provoqué un effet papillon, et ainsi permis d'identifier la présence d'une bombe A dans la capitale britannique. Mais le Mossad ne pouvait pas tout dire, ou ne savait pas tout, notamment des déplacements en Russie, et à Cuba, en Amérique latine... Et là, vint le lien avec Rachel Crazier, la colonelle Crazier, la fille du directeur du THOR Command. Pour Israël, elle était sacrée. Sentiment partagé par l'Egypte, qui devait aussi des faveurs à Dominique Alioth. Et puis il y eut la Rachel Crazier capturée et violée pendant des mois au Nicaragua, laissant à la place la meilleure disciple, la « protégée » de la Commanderesse d'Afghanistan. Une Karima Bakri que le Mossad approchait

comme un gros chat, toutes griffes rentrées. Et puis la Rachel bonne amie d'une Première Dame de France, et la petite amie du fils de la présidente des Etats-Unis, qu'elle avait contribué à faire élire. Le naufrage de l'Eisenhower, des remaniements à Moscou, des agents chinois rappelés d'urgence à Pékin... Les deux officiers du Mossad gardèrent le plus drôle pour la fin, comment l'aviation algérienne s'était faite dégommée par une opération montée par Thor, avec la fille de John Crazier aux commandes d'un Rafale, ce même avion qui avait contribué à sauver Jérusalem. Et pour conclure en mettant une cerise sur le gâteau, ils évoquèrent ce qu'ils savaient de la secte luciférienne de satanistes au Utah, dont tous les dirigeants étaient en prison à vie.

Le colonel du Mossad présent dans la pièce et qui dirigeait la révélation des informations, se montra professionnellement amical envers les deux serviteurs du Shabak. Il conclut avant de mettre fin à la réunion, et après avoir répondu aux questions :

- Quelle que soit l'excellence de votre service, dont nous savons les efforts et la qualité de vos gens, je pense que si vous parvenez seulement à comprendre comment vous vous êtes fait baisé, alors vous pourrez être fier du job accompli. Parce que sinon, quand elles quitteront le pays, vous ne saurez pas dire pourquoi elles sont venues, sauf pour du tourisme. Du tourisme en février mars, en arrivant d'un jet en provenance de Cuba. Le Premier Ministre appréciera.

Et devant le silence du Directeur à ses dernières remarques, il ajouta, en confidence :

- L'agent que nous avons placé dans l'équipe dirigeante du Commandant Sardak pas encore président, celui mort sous la torture, sans parler. C'est moi qui lisais ses rapports en premier, à l'époque. J'étais son agent de liaison basé à Karachi. Je croyais qu'il exagérait à propos du major Crazier, sa stratégie d'action, sa capacité de manipulation, et finalement son action de détruire l'ennemi en le neutralisant sans la moindre faiblesse. Il en était un vrai fan. C'était l'impression que cela donnait, à le lire. Aujourd'hui, c'est moi qui en suis un fan.

- Merci pour cette sincérité, et toutes ces informations, Colonel.

Dans la voiture, au retour, le Directeur commenta pour la capitaine Levy :

- Pas un mot de notre entretien au bureau. C'est clair ?

- Oui Monsieur. C'est très clair.

- Vous pouvez vous vanter d'avoir fait fort, en approchant Alioth de si près. Gardez en mémoire que l'agent du Mossad est mort, lui. Qu'elle ne vous confonde pas avec l'Ombre. Mais je pense que ce colonel a été vraiment sincère, et que ce n'était pas des rodomontades du Mossad. Si au minimum nous ne comprenons pas comment elle nous a baisés, pourquoi elle est venue, ce n'est pas seulement moi, mais tout le service qui passerons pour des imbéciles. Et en plus, à présent, le Mossad est blanc comme neige, grâce à nous deux.

L'agent Sarah Levy ne pouvait que hocher la tête affirmativement. Il n'y avait pas un mot qu'elle aurait changé. Et le fait que le Directeur en personne, ne nomme que deux responsables pour le désastre annoncé, dont lui-même, la mettant sur le même plan...(!) Elle se sentit galvanisée. Et à nouveau la nuit passée précédente, par association d'idées, vint la tarauder.

- Je ferai tout ce que je pourrai, tout ce qu'il faudra, pour obtenir ces informations.

- Je n'en attends pas moins de vous, Capitaine.

++++++

La Golden Lady n'avait pas terminé sa manœuvre pour se mettre à quai, qu'un taxi attendait ses passagères juste devant. Ersée et Maria Javiere montèrent à bord et se rendirent à aéroport régional Rafael Cabrera. Il était un peu avant 10h30. La cavalière de l'Apocalypse était en mission, et elle s'était équipée en fonction : poignard de combat inséparable et Glock 22 calibre 40 avec deux chargeurs et un silencieux. Les deux femmes retrouvèrent sur le tarmac où stationnait seulement une demi-douzaine d'appareils dont un Bombardier Serie 400 des lignes cubaines, un pilote qui patientait près de son Beechcraft Baron 58. Le pilote était un Américain issu de l'émigration cubaine, menant son propre business, mais collaborant aussi avec le Sentry Intelligence Command. Rafael Toledo était un homme de 43 ans, ancien sergent-chef dans l'US Army, où il avait eu l'occasion de piloter cet appareil et quelques autres petits turbo propulseurs, dans des conditions parfois limites. Toutes deux installées avant lui dans l'avion, Maria demanda :

- Pourquoi tu ne le prends pas lui, comme traducteur ? Il a l'air très bien.
- Il roule pour les services secrets américains. Je me méfie de ces fouteurs de merde. Si ce n'est pas lui, ce sera un vaniteux de Langley, qui mettra son grain de sel dans nos affaires. Oublie ces gens. Je roule pour mon père, et pour le Pape. Attention, le voilà.
- Vous êtes venue me tester sur mes compétences, Colonel ? plaisanta le pilote.
- Je n'ai pas le moindre doute sur vos qualifications, Monsieur Toledo.
- Rafael.
- Rachel.
- Maria, lança celle-ci depuis la banquette arrière.
- Nous serons à Spiritus Sancti avant 13h00. Inutile de vous parler des conditions météo. Elles sont idéales.

Un petit bâtiment, une tour de contrôle, peu d'avions, peu de monde, beaucoup de soleil. Cabrera était un aéroport à l'échelle d'un pays communiste du temps des Soviets, les couleurs locales en plus. Ersée observa comment leur pilote gérait sa check-list, s'adressant en espagnol parfait avec la tour de contrôle qui donna son feu vert pour lancer les moteurs, et gagner l'entrée du runway en décollant vers le Sud. Tout de suite après la rentrée du train et des volets, il prit le cap vers l'Est, pour longer les nombreuses îles de l'Archipel de « Los Canarreos », bifurquant au cap Nord-Est en atteignant l'aéroport en bas de la Cayo Largo del Sur. Au fur et à mesure qu'ils progressaient le long des îles, Maria donna des précisions de guide touristique et fit ses commentaires pour Ersée. Le Beechcraft progressait à treize mille pieds, à une vitesse de croisière de 170 nœuds. La vitesse d'un TGV à un plafond un peu en dessous de quatre mille mètres. Le vol passa très vite, Rachel interrogeant leur pilote sur la bonne tenue du Baron 58, dont elle n'entendit que des compliments. Il évoqua les quelques machines qu'il avait eu l'occasion de piloter. Maria se concentra sur son smartphone, comprenant qu'une conversation de pilotes était lancée en attendant l'arrivée au-dessus de la côte de l'île de Cuba. Dès qu'ils furent en vue de celle-ci à hauteur de la ville de Trinidad, le pilote réduisit les gaz et entama sa descente après une courte communication avec les contrôleurs aériens. Ensuite il contacterait la tour de San Pedro, et suivrait les instructions l'autorisant à atterrir. Avec peu de vent de travers, le Beech se posa en faisant un « kiss » de la piste, tout en douceur. En ouvrant la portière, elles retrouvèrent la chaleur un peu moite de l'endroit. Elles prirent un taxi à la sortie de l'aérodrome, ayant aperçu la ville en passant, et s'y firent conduire, à quelques kilomètres plus au Sud. Ersée laissait Maria gérer toutes les relations avec les locaux. Il ne fallait pas être devin, pour constater que le gouvernement faisait preuve d'une lenteur administrative toute socialiste, pour mener le développement de l'ensemble du pays. La berline Nissan les emmena au centre-ville de Sancti Spiritus. Après quoi elles continueraient leur chemin à pied. Toutes les deux portaient des pantalons légers, des chaussures de sport, et des hauts moulant, avec une chemise légère ouverte en guise de veste. Elles avaient des petits sacs à dos. Le poignard d'Ersée était à sa jambe, comme en plongée. Elle s'était retournée deux fois dans le taxi, et elles ne semblaient pas suivies. Elles visitèrent le centre-ville à pied, trouvèrent trois taxis stationnés, et montèrent dans l'un, pour rejoindre leur destination finale, ou plutôt deux rues avant. Ersée était certaine que l'homme à rencontrer

était chez lui car il avait un téléphone mobile. Elles frappèrent un moment à la porte d'une petite maison avec un petit jardin, et personne ne leur répondit. Elles décidèrent de passer par le jardin. C'est alors qu'un homme d'une soixantaine d'années en sortit comme un diable de sa boîte, les menaçant d'une Kalachnikov AK47, avec son chargeur recourbé facilement identifiable. Maria Javiere se fixa comme une proie face à un cobra, Ersée s'adressant à elle en anglais pour lui dire qu'il était temps de lui servir de traductrice. Curieusement, l'emploi de l'anglais avec l'accent provoqué par une patate chaude dans la bouche, l'accent américain, provoqua un effet calmant sur l'homme.

- Il dit que n'avons rien à faire chez lui, dans sa propriété.

- Présente-lui nos excuses, et explique que nous pensions qu'il était dans ce jardin et ne nous entendait pas frapper à sa porte.

Sans baisser le canon de son arme, il demanda qui elles étaient. Ersée sortit tout doucement son portefeuille de son sac à dos, et lui montra sans bouger de sa position, sa carte d'identité militaire de colonel dans l'US Marine Corps. Il n'y voyait rien de loin, et Maria s'approcha pour la lui tendre de plus près. La curiosité de l'homme fut boostée par cet intérêt montré par les Marines qui pour lui, représentaient toujours l'ennemi, et l'envahisseur indésirable installé à Guantanamo. Toujours menaçant, il questionna tout de même le but de cette visite. Rachel expliqua qu'une plaque en cuivre avait été dérobée par les communistes pendant la révolution. Comme les propos étaient traduits, le ton de sa voix était important. Il condescendit à demander le pourquoi de cette visite. Il y avait une table avec des chaises à l'ombre d'une tonnelle. Ersée proposa de s'asseoir, n'attendant pas sur l'hospitalité communiste qui en général offrait plutôt des séjours en camps de rééducation ou en prisons. Il ne songea pas un instant à leur offrir à boire malgré la chaleur ambiante.

- Dis à ce Bolchévique cubain qui a ruiné sa nation sous les flots de conneries écrites pas Lénine, que je dois sortir quelque chose de mon sac-à-dos qui devrait l'intéresser.

Maria traduisit que la Colonelle avait besoin de sortir quelque chose de son sac, qui devrait mériter son attention. Il acquiesça, tout en gardant une main sur sa Kalachnikov, un doigt près de la détente. Ersée fit des gestes lents, ôta son sac du dos, le fit passer devant, ouvrit le zip et plongea doucement sa main sur son Glock 22. Elle la ressortit doucement avec une liasse de cent billets de 50 Dollars Etats-Unis, avec encore le rouleau marqué de la Citibank autour. Elle parla espagnol, avec les mots qu'elle connaissait et annonça :

- Cinq mille Dollars, pour vous.

Leur contact avait été un vrai con toute sa vie, qui aurait pu avoir une maison deux fois plus grande, mieux équipée, avec piscine, une vraie voiture digne de ce nom, un bel héritage à transmettre à sa fille, mais il avait préféré être un guignol des cocos, toujours très fier que son pays ait pu servir de plateforme de tir pour des missiles armés de bombes H. Pour détruire des Etats-Unis où il n'était jamais allé, sans savoir sur quelles populations les missiles tomberaient. Après tant d'années de connerie marxiste accumulées, né bien après la prise de pouvoir par Castro, mais élevé dans la gloire de ce dernier, sa connerie congénitale avait connu quelques rides depuis. Et les Dollars sous son nez, étaient en train de pénétrer les rides de ses neurones de cocu, avec une puissance qui l'étonnait lui-même. Tout le pays était en train de se réveiller de sa léthargie socialiste, et lui était le vieux crouton resté au bord du chemin, devenu trop rassis.

Ersée reprit alors son récit concernant non pas une plaque de cuivre volée dans une église, mais une série de plaques, comme des feuilles de cuivre, rigides cependant, sur lesquelles des dessins à caractère religieux avaient été faits. La liasse de billets produisait un véritable effet hypnotique sur le communiste. Mais qu'est-ce que cinq mille Dollars ? Il demanda si elle en avait d'autres ! Elle mit sa main dans son sac, et sortit une autre liasse, mais de coupures de 100 \$. Il y avait à présent quinze mille Dollars en cash sur la table. Il déglutit sans pouvoir se contrôler. Maria Javiere jouissait littéralement de ce moment où cette racaille bolchévique montrait sa vraie nature, faire croire que le pouvoir se passait d'argent, et bavant comme des chiens devant le fric, après s'être rendu compte que sans argent, leur pouvoir n'était entre les mains que de quelques tueurs de masse qui ne se souillaient jamais du sang qu'ils faisaient couler en flots parfois. En réalité des assassins gangsters s'appropriant des nations entières, s'appelant alors « dictatures », avec le soutien d'une population de dupés. Le Venezuela grand ami de Cuba, aurait dû être le Koweït « Plus » de l'Amérique du Sud, mais les socialistes dogmatiques en avait fait un gourbi, comme les Algériens et les

Libyens dans leur genre. A chaque fois, Karl Marx était passé par là, grâce à des gens qui n'avaient jamais lu ses écrits. Maria gagnait cet argent en faisant fonctionner son entreprise, et en rémunérant correctement son personnel, pour le motiver.

- Ce n'est pas moi qui ai cette œuvre, avoua l'ancien révolutionnaire. Mais je sais qui l'a.

- Si j'avais pensé que vous aviez le manuscrit en cuivre, je serais venue avec une valise de billets de cent Dollars, répondit Ersée.

Maria traduisit. L'homme fit encore des manières avant d'accepter de téléphoner au propriétaire en question. Ersée sortit dix billets d'une liasse. Elle les avança vers l'homme. Puis elle replongea la main dans le sac, et sortit une autre liasse. Elle dit, sa complice traduisant :

- Ces 500 Dollars sont à vous si vous appelez votre contact. Mille si vous nous obtenez un rendez-vous. Mais les 20.000 Dollars au total sont aussi à vous si vous obtenez qu'il nous reçoive pour discuter du prix de vente de l'objet en question, en l'encourageant pour que la transaction se conclue. Alors vous lui demanderez le solde des vingt mille Dollars que je lui remettrai pour vous, comme intermédiaire. En langage de capitaliste, on appelle cela un « apporteur d'affaires ». Ce sera alors une bonne occasion de mesurer la confiance que vous pouvez vous faire, entre communistes. C'est okay ?

Maria Javiere fit une traduction quasi parfaite. Elle en jouissait sans le montrer, elle qui n'était pas du tout acquise au socialisme dogmatique qui faisait travailler toujours les mêmes, et profiter toujours les mêmes. Mais le coco était méfiant. Pourri il était, et pourri devaient être tous les autres. Son cerveau ratatiné par le soleil et le temps passé à ne rien foutre d'utile pour la planète ou sa patrie, ne parvenait pas à lui faire comprendre le lien entre une ancienne Marine des Etats-Unis, une colonelle, et les billets qui chauffaient sur la table. Maria expliqua qui elle était, présenta Rachel comme une entrepreneuse engagée de par son passé, au service de l'Eglise. De cela, ayant déjà croisé ces tarés inféodés aux religieux, il ne douta pas. Mais il se fit cueillir par la vérité, quand sa compatriote demanda à Ersée de lui montrer des photos d'elle-même et de son fils, en compagnie du Pape, au Vatican. Maria ne se gêna pas pour rappeler que le Président, celui de Cuba, tenait dans la plus grande estime le chef de l'Eglise de Rome. Il réfléchit, troublé, et alla chercher son portable. Il comprenait bien le mot « okay ». Il revint, toujours avec son pistolet mitrailleur. Cependant, il montra ses qualités de négociateur socialiste en exigeant tout de suite cinq mille Dollars au lieu de mille, pour quasiment entamer la transaction, le solde restant dû de quinze mille remis comme convenu à la partie venderesse. Ersée fit semblant d'hésiter, lui montrant que l'argent était une affaire sérieuse, mais que finalement son intercession était valorisante. Il appela devant elles, expliqua le cas, John Crazier traduisant tout dans l'oreille de sa fille. Il avait pris le contrôle des communications. Mais il fallait jouer le jeu, et payer le disciple cubain de Lénine. Le contact s'appelait Fidel, comme Castro. Il ne fallait pas demander si la famille était fervente du grand leader charismatique. La discussion dura plusieurs minutes, et Fidel sembla convaincu d'entamer les négociations. Le sexagénaire repu de socialisme plaida à son contact que le moment était venu de se débarrasser de ce truc piqué dans l'église des cathos, et d'en tirer un bon paquet de billets. Depuis Raoul Castro, le frère plus brillant intellectuellement que le leader révolutionnaire, étaient venus le rapprochement avec le Vatican, puis les Etats-Unis ouvrant des portes vers l'Europe, et la mise en place d'une nouvelle Constitution permettant l'enrichissement personnel. L'exemple de la Chine Populaire avait traversé l'océan Pacifique, notamment après la mise en place d'une nouvelle Constitution plébiscitée par le Peuple, entrée en force de loi le 10 avril 2019, Ersée se trouvant alors à cette époque à New York, récupérant de sa captivité en roulant capote baissée pour la fraîcheur du vent, au volant de sa Porsche 911.

Un rendez-vous fut convenu avec Fidel, à Cienfuegos, une commune plus importante au Nord-Ouest de Trinidad, où le Beechcraft les attendait. Ersée exigea une preuve de propriété, une photo, qui fut transmise quelques minutes plus tard lors d'un deuxième appel, de Fidel cette fois. Satisfaite, confirmation donnée par Thor, elle se leva, en poussant la liasse de cent billets de cinquante USD vers leur hôte involontaire. Elle émit le vœu que la transaction se clôture à un prix raisonnable tout de même, afin qu'elle puisse laisser les trois autres liasses à la personne à rencontrer, affaire conclue.

Par chance, la ville de Cienfuegos disposait aussi d'un aérodrome. Elles ne perdirent pas de temps, et attrapèrent le premier taxi disponible, contacté par Thor.

Du côté de Steve, Audrey et Marie, tout allait bien. Mathilde Killilan préférait profiter du yacht, même à quai, plutôt que de vadrouiller dans l'île de la Jeunesse. Elle resterait à bord avec le capitaine Garido, qui veillait sur le navire à quai, s'assurant qu'aucun curieux n'aurait le culot de monter à bord. Corinne avait plaidé pour que ce soit une sortie pour les jeunes, ne voulant pas séparer Steve de sa sœur, et confiante de prendre Audrey avec, grâce à la présence d'Isabelle. La question de leur sécurité en cas de problèmes ne se posait même pas, depuis l'intervention de Katrin. Les trois femmes et les enfants furent pris en charge par un monospace Volkswagen avec un chauffeur. Elles avaient un programme qui les ferait passer par des boutiques vendant des accessoires rappelant le temps des pirates. La tueuse de serpent, toujours armée, était la meilleure des assurances. Le commandant Kourev du FSB assurait la protection, sur un territoire où les noms de Moscou et Kremlin appelaient le respect. L'ambassade était informée. Pour le coup du serpent, le général Kouredine avait su avant tous les autres. Sa protégée ne le décevait pas. Il aurait une bonne anecdote pour le Président de la Fédération, qui allait adorer.

A Sancti Spiritus, ou plutôt à San Pedro, la petite commune voisine, Ersée était en communication avec le pilote du Beechcraft Baron. Rafael Toledo avait déposé son plan de vol, et il lançait et faisait chauffer ses deux moteurs de 300 chevaux chacun. Elles coururent entre le taxi et l'avion qui décolla aussitôt. Le temps pressait. Jusque-là, tout s'était bien passé, et Ersée était confiante pour la suite.

A nouveau, un taxi les attendit à l'aérodrome de Cienfuegos à l'Est de la ville. L'Américaine vit un centre-ville proche de Key West, style hispanique du 19^{ème} siècle, des bâtiments et certaines rues et petites places superbes, photographiées par tous les touristes, ce qu'elle fit aussi à la grande fierté de Maria. Cependant, on sentait bien que le lieu était encore loin d'avoir exploité tout son potentiel. Dans quelques instants, elles allaient rencontrer un gros abruti de révolutionnaire communiste pillier d'églises, finalement pas très loin des révolutionnaires français de 1789, mais avec une révolution industrielle de retard. Sa dernière pensée avant le contact fut pour son Glock 22 équipé du silencieux. Elle regarda Maria, et ce fut son tour de penser qu'elle était avec une sainte, sachant qui elle était, née et élevée dans ce gourbi socialiste déprimant, en face des salauds d'Américains de la grande Conspiration et de la grande cabale sataniste. Elle repensa au Cubain devenu Américain qui avait essayé de la faire violer et tuer en 2019, qu'elle avait envoyé pourrir dans une prison qui n'existait pas, en Nouvelle-Zemble. S'il avait pu mettre la main sur Maria Javiere en 2019, il en aurait fait une de ses putes pour son business en Floride. Il était à sa place, dans un camp effroyable comme les Russes en avaient la recette. Guantanamo était un club Med en comparaison. Romeo et Carla étaient partis le rejoindre. Justice était faite ! Bons baisers à la Russie.

Fidel le petit sac-à-merde habitait un immeuble conservé d'avant la révolution de Castro. Il possédait un appartement qui occupait tout le premier étage de la construction, qui en avait deux. Elles sonnèrent, et on leur ouvrit. Le nom de famille était Vasquez. Une femme qui paraissait trente ans à tout casser, leur ouvrit la porte. Elle était belle, vraiment belle. Brune naturelle aux cheveux raides en carré sur les épaules, un menton volontaire, une bouche qui appelait les baisers... Ersée pensa aux baisers sucrés. Maria était devant et parlait.

- Bonjour. Nous sommes...

- Je sais. Entrez.

Ersée fit un petit signe de la tête, sans dire un mot. La femme referma la porte et les invita à passer dans un vaste living qui donnait sur l'arrière, avec un petit jardin en bas. Le living donnait sur un large balcon à l'abri d'un auvent parasol. Des ventilateurs au plafond maintenaient l'air ambiant dans une relative tiédeur. Leur hôtesse portait une robe qui dévoilait ses épaules, avec un large décolleté. « Une bombe H » pensa Ersée. Une porte s'ouvrit, et un homme apparut dans l'encadrement. Il avait l'air d'un jeune quinquagénaire, avec un peu d'embonpoint, lui rappelant par l'apparence et non le visage, Romeo Lopez-Garcia, le chef des rebelles au Nicaragua, tel qu'elle l'avait revu au Venezuela. Fidel Vasquez s'avança vers elles et leur tendit la main. Elles se présentèrent. Il parlait anglais, et sa femme aussi. Il les invita à s'asseoir sur un canapé dans le living. Maria indiqua que Rachel comprenait suffisamment l'espagnol, informée des pouvoirs de l'e-comm et croyant que celle-ci portait une oreillette, mais qu'elle ne le parlait pas. Elle résuma l'entretien en espagnol, sans parler de l'argent offert.

- Cet objet se trouve ici ? questionna Ersée. Je souhaiterais le toucher.

La femme se leva et alla le chercher. Mais elle revint avec seulement la page photographiée. L'objet en question était une sorte de livre écrit sur des pages de cuivre gravé.

- La chose n'est pas ici, dit-il en anglais. Mais voici ce que vous avez vu en photo.

Rachel la prit en main, et la vérifia. On voyait que la page gravée comportait deux trous en bordure. Il expliqua que les pages en cuivre étaient maintenues par des vis, ce qui avait permis de la détacher sans rien abîmer. Maria demanda à la toucher elle aussi.

- Je dois envoyer des photos à quelqu'un dit Ersée. Je peux ?

Il ne fit aucune objection. Elle envoya trois photos dont une avec sa main à côté pour les dimensions, les deux autres, recto et verso, de près. Monsieur Crazier confirma l'authenticité, sous réserve de la matière. Mais cela semblait bien être du cuivre ancien. A sa demande, elle effectua alors un scan avec l'e-comm en mode laser. Leurs hôtes observèrent. Thor confirma ce que personne ne voyait. Il y avait un message gravé dans le cuivre, invisible aux yeux humains. Le texte religieux n'était que du baratin pour donner de l'importance à l'objet.

- Il est authentique. Cet objet date de la fin du 15^{ème} ou début du 16^{ème} siècle. Vous le saviez ?

- Tout à fait. Pas le siècle exact, mais l'église qui le détenait prétendait qu'il venait d'Europe, sans préciser de quelle région.

- Il a été bien conservé, au moins ? questionna Ersée.

- Très bien. Je l'ai hérité de mon père, qui avait participé à la libération de Cuba. Il était très jeune alors, mais très proche et bien vu du Commandant.

- Ce qui explique votre prénom.

- Hé oui, fit le marxiste-léniniste.

- Ce que j'aimerais comprendre, c'est quelle cause peut bien servir une chose qui est en relation avec Jésus Christ de Nazareth. Vous pourriez m'expliquer ?

Il y eut un silence. Il ne s'attendait pas à cette question.

- La seule valeur, c'est le temps. Un truc vieux de quatre siècles, cela a forcément de la valeur.

- D'accord, mais pour un marxiste comme vous, cela ne devrait pas compter.

Il ricana.

- La révolution n'a pas mis fin à l'argent.

- Elle a surtout mis fin à l'espoir de la population d'en gagner. Je parle d'argent qui vaille quelque chose, pas comme les devises de certains pays voisins. On ne peut pas dire que les Cubains se soient beaucoup enrichis avec vos idées. Tandis que les Chinois fabriquent des nouveaux milliardaires chaque mois. Sans parler des millionnaires. Les Chinois sont les consommateurs des plus belles et coûteuses voitures du monde, en second après les Américains et bien avant le monde des pétrodollars. Un SUV chinois de trois cents chevaux et près de deux tonnes coûte moins de vingt mille dollars US. Et ici ?? Ils sont bien communistes, eux aussi (?)

Avoir une voiture du 21^{ème} siècle était toujours un privilège social pour beaucoup à Cuba.

- Non. Ils ne sont plus communistes. Ce qui est resté, c'est le parti unique. C'est le modèle que nous défendons pour Cuba. Il est évident qu'avec un dictateur comme Castro, tout le potentiel du pays s'est arrêté au niveau de la capacité de son cerveau. Et il était vieux et malade depuis des années. Jusqu'à ce que Raoul prenne la relève.

- Je ne suis pas la représentante du Vatican, et vous connaissez leur rapport avec les femmes. Je ne suis qu'une intermédiaire qualifiée, disons. Et qui bénéficie de la confiance du Saint Père, comme on vient de vous en témoigner. Mais si j'accepte l'idée du parti unique qui règne au Vatican, et dans toutes les Eglises, je serais mal placée pour critiquer le régime politique chinois, ou cubain. Mais quand un collectif n'a pas d'autre alternative que ce parti unique, il vaudrait mieux s'assurer qu'il ne soit pas aux mains d'une bande d'abrutis qui ne pensent qu'à se maintenir au pouvoir, aux dépens du peuple. Bien... Monsieur Vasquez, je suis venue vous acheter cette chose qui traînait dans une église, et dont la seule valeur était ce qu'elle représentait. C'est-à-dire un travail d'artiste de la fin du 15^{ème} siècle, et un message spirituel concernant un Dieu qui pour vous, n'existe pas. Nous avons procédé à une évaluation de la chose avant de venir contacter ce monsieur avant vous, et nous sommes disposés à vous en offrir deux cent mille Dollars.

Le couple ne put réprimer un sourire entendu. Il y eut un silence, et la femme annonça :

- Vous avez donné vingt mille Dollars que vous aviez prévus pour seulement obtenir notre adresse. Cet objet vaut beaucoup plus que cela. Visiblement, vous ne représentez pas le Vatican.

- Le Vatican est fauché. Les vingt mille Dollars représentent 10% de la somme offerte, ce qui est une honnête commission d'apporteur d'affaires. Les derniers quinze mille ne seront payés que si nous concluons. Je représente un groupe américain qui a le bras très long dans cette région. Ce qui pourrait vous être très utile avec le futur, et le développement de votre pays. A combien estimez-vous la valeur de cet objet pour vous en dessaisir ?

- Deux millions, annonça Fidel Vasquez.

- Vous rêvez !

- Pas du tout. Ce cuivre a été exceptionnellement travaillé.

- Et pourquoi avoir attendu ma visite pour me balancer un tel chiffre ?

- Eh bien...

- Moi je vais vous le dire. Je prends mon téléphone, j'appelle mon ami le colonel Rodrigo Diaz de la sécurité intérieure, et la chose va quitter vos mains définitivement, pour zéro Pesos en échange, car vous avez volé le peuple cubain. Je vais vous montrer des photos, que vous pourrez comparer sur Internet.

Elle montra des photos sur l'e-comm d'elle-même au restaurant et dans un meeting en plein air avec le colonel, une fois en civile, et une fois en uniforme numéro Un des Marines.

- Sa sœur Carmen, est une bonne amie, confirma Maria en espagnol. Et elle montra des photos sur son smartphone.

Isabelle Vasquez alla vérifier sur son ordinateur. Elle revint avec une vague photo du chef de la sécurité de Cuba, et Rachel lui dit où chercher, afin de le voir avec le Président assistant à la démonstration du Leonardo M346 Master lors de sa tournée sud-américaine. Elle trouva. Elle se débrouillait très bien avec l'Internet.

Ersée y alla à fond. C'était le moment. Il fallait décourager un coup fourré.

- Contrairement aux marxistes qui prétendent voler les gens en toute légalité, nous ne sommes pas des voleurs. Nous ne plaisantons pas avec Jésus de Nazareth. Vos âmes iront pourrir dans je ne sais quel système galactique, car si je vous dis que la planète est foutue, et que ce qui l'a en partie tuée va suivre le chemin des réincarnations les plus pourries qui soient, ce n'est pas une blague ou une fichue croyance. J'ai eu l'opportunité de voir mourir un grand Gris, et croyez-moi, il transpirait la peur. Marx le juif descendant de Grand Rabbin vous a tous baisés.

Elle demanda quelques secondes pour contacter son autorité en envoyant un SMS. Ils patientèrent. La réponse tomba. Elle dit :

- Je peux monter jusqu'à un million et demi de Dollars Etats-Unis, en cash, à prendre ou à laisser.

Il avait beau tout faire pour cacher ses pensées tel un joueur de poker, il n'était pas seul, et les deux marxistes venait d'entendre la confirmation qu'en se réveillant le matin même, ils étaient certains de finir leur vie sans autre bonus que leurs quelques économies laissées par la bande à Castro, et qu'à présent ils étaient dans la perspective de louer ou vendre leur appartement, et acheter une villa avec piscine et quelques bungalows ou appartements à Cuba, ou dans une des îles des Caraïbes. Et tout ceci pour une série de feuillets en cuivre volés à l'Eglise.

- Qu'est-ce qui me garantit que le colonel Diaz et ses hommes ne vont pas me tomber dessus ?

Il trahissait sa crainte. Tout le gouvernement était corrompu. Il savait que ceux qui en ramasseraient le plus, étaient justement ces salopards du gouvernement. Il était bien placé pour savoir comment les choses se déroulaient.

- Ma parole d'officier de Marine. Le colonel n'en saura rien, car je n'ai pas d'obligation de ce genre envers lui.

- Mais si vous l'appellez, vous perdez tout, vous aussi, dit la femme.

- Affirmatif. Mais je préfère cela qu'un groupe adverse. Je pense que le Vatican saura prendre le relai avec les autorités, l'ONU, tout ce machin diplomatique, et avec un petit coup de pouce de Washington, beaucoup plus d'argent à répartir entre des gens plus avisés que vous... Vous voyez ?

Ils se regardèrent, et elle crut lire leurs pensées.

- Je dois vous montrer des photos, faites sur le porte-avions Vladimir Poutine, au printemps 2028.

A nouveau ils virent Ersée, cette fois avec le commandant du navire de guerre, parmi d'autres invités, des marins russes tout autour.

- Je vous conseille de prendre la bonne décision cette fois.

- Il faudrait que l'affaire s'arrange dans la plus grande discrétion, déclara Isabella. C'est beaucoup d'argent.

Ce que ne contredit pas Fidel, son époux.

- On peut utiliser un compte ouvert à votre nom aux Cayman. Vous en pensez quoi ? Et pour vos besoins locaux, deux cent mille Dollars en coupures de cent et cinquante, les un million trois cent mille sur le compte. Quant à l'origine des fonds, je pourrai arranger qu'un parent émigré aux Etats-Unis et décédé de façon appropriée, vous ai couchés sur son héritage planqué aux Cayman afin d'échapper au fisc américain. Je ne doute pas que le parti communiste vous donnerait alors une médaille pour baiser l'Oncle Sam. Il suffira d'un message email de la banque vous informant électroniquement que votre parent est décédé, et que suite aux dispositions qui prévoient qu'il garde son anonymat pour des raisons américaines cette fois, ils attendent vos instructions. Alors ??

Ils se regardèrent, puis décidèrent d'aller en bavarder dans le bureau de Fidel Vasquez. Elle leur proposa un peu de rhum avec de l'orange en rafraîchissement. L'hospitalité cubaine venait de reprendre le dessus. Rachel et Maria profitèrent de la pause pour regarder leurs messageries, l'une pour son agence, l'autre avec Corinne et donc l'équipage de la Golden Lady. Tout allait au mieux. Après leur concertation, ils se réunirent à nouveau, verres à la main. Il dit :

- Si nous acceptons, nous pourrions procéder quand ?

- Demain. Un avion m'apportera tout ce qu'il faut. Pour l'argent aux Cayman, une holding contenant du cash fera partie de l'héritage. Tout sera réglé par les avocats localement, et vous recevrez le mail de la banque, charge à vous de les rappeler au numéro du siège.

- Attendez, dit-il. Préparez un sac avec cinq cent mille USD, billets de cent et cinquante. Et le solde sur la holding aux Cayman. C'est préférable.

- C'est vous qui décidez.

Ils se quittèrent. Un taxi arriva moins de deux minutes après leur sortie dans la rue. Rafael Toledo était une nouvelle fois paré pour décoller. Il mit le cap sur Rafael Cabrera, l'aérodrome de Nueva Gerona. Ersée profita de la tranquillité du cockpit pour appeler les copines qui lui passèrent son fils. Tout allait bien. Il était super content et aurait des tas de choses à lui raconter dès son retour. Elle passa ses instructions pour le capitaine Garido.

Une fois à destination, et avant de quitter le Beechcraft, Ersée donna ses ordres.

- Rafael, vous passez la nuit ici, ou bien vous allez dormir à Guantanamo. A votre choix. On vous y attendra ; autorisation d'atterrir dès votre approche. Demain, on vous remettra une valise fermée avec un code de sécurité. Vous la ramènerez avec vous à Cienfuegos, à l'aéroport. De là, vous nous rejoindrez en taxi chez les vendeurs. On vous enverra l'adresse en quittant l'avion. La valise contient des documents d'une holding pleine de Dollars, et du cash. Juste de quoi échanger votre Baron contre un tout neuf.

- Pour mieux fuir le Sentry Intelligence Command ?

Le rappel était inutile, et cela restait une plaisanterie pure « Colonel Crazier ». Rafael Toledo était un pilote fiable. Il ne disparaîtrait pas avec la valise.

Quand elle se retrouva seule avec Maria Javiere, elle dit :

- Il ne se passera sans doute rien. Mais j'ai un mauvais pressentiment.

- On ne peut faire aucune confiance à ces Bolchéviques. Ce sont des serpents.

- Raison de plus pour que tu restes avec les enfants. Je compte sur toi pour aider en cas de problèmes. Si vous deviez vous replier, allez directement à Guantanamo avec le yacht. Personne n'osera le stopper du côté des officiels cubains. Et l'US Navy n'est pas loin.

- Tu sens venir des problèmes toi aussi ?

- Oui. Et j'ai ma petite idée sur ce qui se passe chez les Vasquez.
- Laisse-moi venir avec toi. Cuba est mon pays. Vous êtes des étrangers, toi et Rafael. Même s'il a un permis de travail de retour au pays. Il est né en Floride, pas à Cuba.
- Bon. Tu as raison. Le capitaine est un bon contact des services de Rodrigo Diaz, et lui peut mieux justifier sa présence à Guantanamo comme capitaine du bateau aux ordres des clients locataires. Tu rentrerais alors par tes propres moyens.
- Sans problème.

Steve reçut la priorité pour raconter dans le jacuzzi ses aventures de la journée. Il était très heureux, car Corinne lui avait offert toute une tenue de pirate, et il avait mangé de la viande grillée dans un endroit où Francis Drake et son équipage venaient se restaurer. Il avait compris que ce Francis avait existé, et qu'il était un grand pirate, un vrai. Les gens qui les avaient servis étaient habillés comme les pirates. Ils avaient fait des photos. Sa sœur Audrey avait aussi reçu une tenue de fille de pirate, ce qui les soudait encore plus. Marie complétait les récits, pas mécontente d'avoir fait un maquillage spécial, et reçut beaucoup de compliments sur sa beauté. La jeune ado commençait à y être de plus en plus sensible. Elles avaient acheté du rhum avec des étiquettes spéciales, et il fut décidé de faire une fête, tandis que le yacht avancerait en pleine nuit vers sa prochaine destination. La croisière de nuit était une nouvelle expérience. Isabelle promit un menu qui résisterait à tout mal de mer. Le temps était beau, avec un vent faible, et il ne devrait pas y avoir trop de tangage. Steve fut appelé à aider le capitaine à sortir la Golden Lady du port de commerce. Il fallait faire un demi-tour, quitter l'embouchure et regagner le large.

La fête se fit avant et pendant le repas, dans une ambiance très décontractée. On eut une pensée pour Domino et Kateri qui devaient dormir, et même bientôt se lever. Maria Javiere était ravie de son séjour. Seules dans la suite des propriétaires alors que le yacht avançait à 21 nœuds, elles évoquèrent leur drôle de journée.

- C'est beaucoup d'argent ce que tu as donné à cet abruti de communiste borné, pour qu'il te donne l'adresse, et contacte l'autre avant.

- Pas vraiment. C'est une stratégie. Avec une telle somme d'argent, il ne peut pas dire qu'il ne connaissait pas la valeur de l'objet. Ainsi il ne parlera pas, car on ne lui pardonnerait pas sa cupidité.

- Quand tu dis « on », tu veux dire les autorités de mon pays. Est-ce que je suis encore du bon côté, Rachel ?

- Cet objet appartient à l'Eglise, Maria. Ton pays accueille toujours l'Eglise catholique, et tu sais bien qu'il est sous la bienveillance de l'Immaculée Conception, patronne de Cuba. Ton pays est aux mains d'un parti unique, le parti communiste, ce qui ne veut pas dire que tu le trahis. Ton pays, pas le parti qui est une dictature. La plupart des citoyens ne sont plus des communistes, et ces connards seront morts depuis des siècles, que Marie sera toujours la patronne de Cuba, ou de ce qu'il en restera, vu l'état de la planète. Mais ceci est une autre affaire. Si un jour tu avais de vrais problèmes, je te fais exfiltrer aux Etats-Unis. Mais cela n'arrivera pas. Je crois que les limites de la connerie humaine ont été atteintes, et que Cuba est en train de faire machine arrière vers une nation moins décadente spirituellement, et allant vers un développement technologique et économique, et j'espère environnemental. Et que peut-on te reprocher ? D'avoir fait la traductrice pour une cliente amie ? Comme tu le vois, je paye royalement ce que j'achète.

- Mais la chose ira où, ensuite ?

- Au THOR Command. Où elle sera analysée et ensuite rendue au Vatican, qui pourra peut-être un jour la faire revenir à Cuba pour y être exposée, sous bonne protection cette fois. C'est-à-dire celle du colonel Diaz.

- Un million et demi de Dollars !

- Ces feuilles de cuivre ont été travaillées par Leonardo Da Vinci. Vasquez le savait-il ? Dans les feuilles elles-mêmes, d'autres gravures ont été imprimées suivant un procédé utilisé dans la construction de certains panneaux, dans les vaisseaux spatiaux intergalactiques. Ces feuilles de cuivre font le lien entre Da Vinci et les extraterrestres qui l'ont contacté. Comment crois-tu qu'il connaissait toutes ces choses qu'il a essayé de reproduire avec ses connaissances ? Des objets volants, des sous-marins, des scaphandres pour l'eau ou... l'espace ou les atmosphères hostiles. Seul le THOR Command peut faire quelque chose des informations

que Domino et moi ici, rassemblons, afin que le Vatican les exploite. Si Steve savait ceci... Il le saura plus tard. Il est au cœur d'une chasse au trésor, qui nous l'espérons, devrait permettre de mettre la main sur des objets et aussi des messages du premier siècle. Jésus n'est pas mort sans rien écrire. Il était un érudit.

Maria était rassurée, et sereine. Elle ne trahissait pas les siens. Au contraire, tous les fervents catholiques de Cuba l'auraient soutenue. Entre Marie Notre Dame protectrice de Cuba et la dictature communiste, il n'y avait pas photo. Et cela, les communistes chinois le savaient bien, protégeant ardemment l'ignorance spirituelle de leur peuple si nombreux. Rares étaient ceux pour qui la porte du Multivers était ouverte en effectuant l'Ascension. Et avec l'arrivée des âmes des autres systèmes stellaires nauséabonds, les choses n'allaient pas s'améliorer. Il y aurait aussi peu de Chinois, sinon aucun, pour embarquer à bord des vaisseaux formant l'arche à destination de la Nouvelle Jérusalem. Ils crèveraient lentement sur Terre avec tous les autres, en quelques siècles calamiteux, génération après génération, au milieu de leurs amis les grands pourris du Bras d'Orion.

Dans la suite des propriétaires, Ersée se faisait dévorer par une Maria super excitée. Son amante cubaine faisait exprès de lui dire des mots en espagnol que la franco-américaine comprenait parfaitement, pour les avoir appris dans les plus terribles circonstances. Mais elle ne l'aurait pas fait si la blonde qu'elle convoitait dès qu'elle la voyait dans son pays, ne lui avait avoué que faire ainsi, avec elle, Maria la lesbienne exclusive, ne lui procurait pas en arrière fond, une sorte de douche psychologique d'eau claire. Si bien que lorsque Rachel jouissait, emportée par l'orgasme, elle ressentait le contraire de ce qu'elle avait encaissé au cœur du Nicaragua. Et quand venait son tour de rendre le plaisir donné, elle le faisait avec un état d'esprit de reconnaissance, et non avec la haine contenue aux tripes.

Après l'amour, Maria voulut savoir ce qui n'avait jamais été discuté si loin avec sa blonde. En commerçante et femme avisée, elle savait qu'elle pouvait tirer parti du moment de plaisir partagé avec la redoutable colonelle. Elle demanda à Rachel de la comparer aux autres femmes qui avaient compté dans sa vie intime, et comment elle se positionnait dans l'esprit de la colonel Crazier, mère de Steve. La concernée prit le temps de la réflexion, devant remettre en ordre ses idées.

- Tout d'abord, il y a Dominique, ma Domino, qui sera pour toujours la mère de mon fils, comme si elle était son père, mais pas au sens génétique bien entendu. Quant à l'équilibre de Steve, son père génétique est absolument parfait, présent juste ce qu'il faut, ne laissant aucun vide affectif à Steve par son absence ou éloignement, car Dominique est là pour cela. Nous en parlons si souvent, tu sais, pour ne pas faire d'erreur qui se prolonge.

Maria interrompit.

- Je ne connais pas beaucoup de parents qui se donnent ce mal. Et quand ils baisent à droite et à gauche avec des enfants qui comprennent ce qui se passe, et plus encore quand ils divorcent, ou ceux qui restent ensemble pour le pire et plus jamais le meilleur, ils ne se posent pas souvent vos questions. Crois-moi

Ersée apprécia. Le commentaire était parfaitement sincère. La société cubaine était en général moins hypocrite que la société nord-américaine. En tous cas pour les marxistes. Car bien entendu, les cathos ne pouvaient pas échapper à toutes les hypocrisies exigées par l'Eglise, à commencer par la fidélité.

- Je sais que ce qui t'intéresse n'est pas notre relation parentale, mais depuis le projet STEVE, qui n'avait pas de nom au moment crucial de sa conception, notre relation intime a pris une autre direction. Sur le plan le plus intime, je suis une bisexuelle, et Dominique est comme toi. C'est une limite. Elle m'envoie aux mains d'un homme, choisi, quand elle sent que j'en ai besoin. Elle le fait pour moi, pas pour elle. Patricia, ma maîtresse au sens le plus strict du mot, elle est bi elle aussi. Et elle tire bénéfice, son plaisir, en me mettant entre les mains d'un ou plusieurs hommes en même temps. Là est la frontière entre deux types de femmes qui sont mes amantes dominantes.

- Je comprends. Et je m'aperçois que Steve mis de côté, je veux dire si Steve n'existait pas, je serais la version cubaine de ta française.

- Ou de Shannon, ma Cheyenne américaine.

- Et la sénatrice Gordon ? Jackie.

- Tu l'as bien observée, celle-ci. Jackie aurait été une bonne concurrente à Patricia, la seule différence étant que Jackie a eu une fille, et que Patricia est stérile.

Il y eut un silence. Ersée se confessait, le yacht bougeant tout doucement en fendant les vagues, comme pour les bercer.

- Un jour Jackie m'a déclaré que j'aurais pu être la femme de sa vie, comme Domino et moi, et plus « parfaite » – ce mot n'est pas correct – que ma femme, car elle était bi comme Patricia en fait. Et je vais te dire, mais ça restera entre nous ?

- Tu as ma parole.

- Elle n'avait pas fondamentalement tort, qu'une autre femme, ma dominatrice, doit pouvoir apprécier ou au moins considérer les hommes comme moi je le ressens. Avec des femmes comme toi et Dominique, le partage est amputé, tu comprends ?

Rachel pouffa de rire, et dit sa pensée.

- Je pense à notre chef, Isabelle. C'est comme si tu m'envoyais manger, ou me regardait savourer un plat que tu détestes. Et qu'ensuite nous discussions de gastronomie ensemble. C'est comme si nous ayons une préférence sans restriction pour les produits de la mer, mais que j'aime aussi me taper une bonne pièce de viande parfois, et que toi ça te dégoûte. Patricia peut préparer ce steak, et le déguster avec moi.

Elles rirent toutes les deux. La métaphore plut à la Cubaine. Rachel redevint sérieuse et dit :

- Jackie n'a cessé de me préparer à accepter l'amour de Patricia, en fait. Un amour que je refusais de voir.

- Je peux résumer ?

- Vas-y. Je t'écoute.

- Un homme ne sera jamais ton partenaire comme une autre femme.

- Correct.

- Ta femme officielle, ton épouse, est incomplète, mais elle est la mère de ton fils. J'ai bien compris. Ta maîtresse, Patricia, est complète, mais pas celle avec qui tu as fait le projet Steve. Et je ne te vois pas comme deuxième femme dans le couple de Patricia et le père génétique de ton fils.

- Moi non plus.

- Ta relation avec les lesbiennes exclusives et dominatrices comme moi me semble claire, et c'est pourquoi je comprends et respecte ta femme, ou cette Cheyenne. Et quid de ta relation avec la deuxième femme de ta Domino ?

- Humm... J'aime bien aussi, par pour une vie à deux, mais comme amie surtout, une relation avec une autre « soumise » ou « dominée » comme moi.

Elle parla alors de Jennifer Traversi, sa « Jenny » au sortir du Nicaragua, de Corinne qui dormait sur le pont en dessous et la méprise de cette dernière sur sa véritable nature de dominante alpha, la trompant aussi. Et puis elle en revint à Adèle, qu'elle avait shootée par erreur, grave erreur. Mais pas si grave, car Kateri était exclusive, tout comme Jenny. Adèle n'avait pas été idéale pour Domino, comme l'était Kateri.

Il y eut un silence, et Maria déclara :

- Maintenant je comprends tout. Merci pour ta confiance. Cela m'aide aussi à comprendre mes propres relations, et sentiments. Moi aussi, j'ai ce problème de ne pas rencontrer que des lesbiennes exclusives. Et le pire, c'est que souvent elles sont comme toi, très attirantes, et très agréables. En fait, je vais moi aussi te faire un aveu.

- Cela restera entre nous.

- J'apprécie. Mais ce n'est pas aussi sérieux que le tien. Enfin... Moi je suis une vraie célibataire. En vérité, je n'ai pas de comptes à rendre.

- C'est clair.

- La vérité, c'est que je suis sans doute perverse. J'aime vraiment quand je peux attirer une hétéro sur le chemin de Lesbos. Quand elle me cède... C'est encore meilleur.

Rachel sourit largement, ce qu'elle entendait collant parfaitement avec son idée de Maria.

- Tu aimes exercer ton pouvoir. Tout ceci est aussi une affaire de pouvoir. Car sinon, si tu y réfléchis bien, une femme est physiquement parfaite pour toi, son activité professionnelle et sa culture sont parfaites pour tes attentes intellectuelles de cette femme, mais dans un cas, tu sais que tu l'attires parce qu'elle est gouine, et que donc sa démarche est naturelle, et dans l'autre cas, tu vas devoir exercer ce quelque chose en plus, qui va la faire basculer dans sa part d'homosexualité refoulée, ou ignorée. Et ce quelque chose, c'est le pouvoir.

Celui qu'elle te donne, sans le savoir, en être consciente. Car tu sais bien que la pure hétéro, tu n'as aucun pouvoir de cette sorte sur elle.

Maria Javiere lui fit un sourire de Joconde, regardant devant elle. Elle se sentit observée, et s'en expliqua.

- Ce que tu dis, c'est que je suis une dominante, et que j'aime me servir de mon pouvoir. Mais en vérité, j'ai bien compris que le vrai pouvoir, ce sont les femmes comme toi qui l'ont. Tu es une pilote de combat, une guerrière, un agent secret, mais avec les femmes comme moi, tu es la dominée, seulement au lit. Car dans la vie, tu es le pouvoir ; le vrai pouvoir. Donc, je ne suis pas perverse car c'est vous qui décidez, au final.

- Tu es une femme d'expérience, Maria. Voilà mon opinion. Et que comprends-tu, me concernant ?

- Je vais refaire ton histoire avec plus de personnes que je connais. Je pense que l'idéal pour toi, serait de vivre avec moi, et nous aurions cette Adèle avec nous. Et pour les hommes, je vous enverrais chez la sénatrice, qui te ferait faire un enfant avec son mari, et comme ça, sa fille serait la demi-sœur de Steve.

- Hihihhi !!! Maria !!! Tu n'existerais pas, il faudrait t'inventer !!

- C'est faux ?

- Non. Hihihihii !!! C'est très subtil, très bien perçu. Tu es une femme intelligente et sensible. Tu es une belle personne, Maria.

- J'apprendrais aussi à manier le fouet et tous les accessoires, tu sais !?

Elles refirent l'amour, car Rachel tenait à récompenser son amante pour cette belle conversation. Elle lui avait fait du bien. Et plus tard, avant de s'endormir, dans le secret de ses pensées, elle songea à celle dont elle n'avait pas parlé, Karima la Commanderesse, et le séjour avec Candice dans la maison de Mazar-e Sharif, imaginant Adèle Fabre à la place de la tueuse traumatisée. Elle imagina Adèle et elle entravées l'une contre l'autre, livrée les yeux bandés à l'homme à la pipe. Maria la tira contre elle, et elle posa son visage entre les seins magnifiques de son amante aux lèvres sucrées. Elle s'endormit, bienheureuse.

Lorsque les passagères se réveillèrent pour pendre leur petit déjeuner sur le pont supérieur, elles réalisèrent que le yacht était à quai, avec des badauds pour les contempler. De nombreux ouvriers et marins du port n'avaient pu y résister. Le Benetti Fast 125 était le rêve inaccessible pour tous les socialistes de la planète. Mais ceux-là n'avaient aucune envie de le brûler. Les passagères qu'ils aperçurent, leur firent chauffer les têtes bien plus que le soleil local. Elles étaient superbes, avec des petits hauts charmants, et d'une beauté à damner tous les saints du paradis. Et elles riaient entre elles, goûtant cette vie de rêve qui était la leur... pour quelques jours. Et puis les curieux virent les deux jeunes enfants, la jeune fille qui leur fit un signe de la main très gentil, et se dirent que c'était ça, la vie de capitalistes. Fidel Castro les avait baisés pendant presque trois générations. Les commentaires allaient bon train, des plus sérieux, aux plus grivois. Le pire se produisit quand un des forts en gueule apostropha Maria Javiere, avec sa poitrine altière, ses lunettes de star, ses longues jambes bronzées, et un corps de walkyrie des caraïbes. Il demanda d'où elle venait.

- De La Havane, je suis chef d'entreprise ; répondit-elle du tac-au-tac, avec son accent cubain certain, ce qui les cloua sur place.

Ils virent Steve passer, habillé en pirate, et se dirent que les vrais pirates étaient sans doute de retour, plus riches que jamais. Le capitaine Ramon Garido se sentait tout fier, seul mâle adulte sur le navire. Des touristes curieux commencèrent à venir voir le yacht de plus près.

Cienfuegos était une ville touristique qui avait le potentiel d'une Marbella et sa région en Espagne, à condition de se bouger les méninges, et d'arrêter avec les conneries socialistes. On pouvait être capitaliste, entrepreneur, sans prendre sa nation pour une sous race de travailleurs consommateurs idiots, à disposition de sa cupidité sans limites. Les meilleurs clients étaient les travailleurs qui produisaient tout, et ce ne serait jamais les robots. Encore fallait-il que ce genre d'idées entre dans les cerveaux des êtres les plus moralement pourris de leur galaxie, les Terriens. L'ambiance estivale battait son plein. Un taxi vint chercher Rachel et Maria, se jointant en quelques minutes d'écart avec celui de Rafael Toledo, juste à l'adresse des Vasquez. Il tendit la mallette sécurisée à Ersée. Elles sonnèrent à la porte de l'immeuble. Avant d'entrer à l'intérieur, la fille de Thor regarda autour d'elle et ne remarqua rien de suspect. Isabella Vasquez était encore plus

pimpante que la veille. Elle avait réussi à trouver un coiffeur qui entre temps lui avait recoupé ses cheveux, et teintés en auburn aux tons roux. Elle paraissait plus classe, mais moins jeune. C'était sans doute le but : paraître plus crédible, surtout si elle se rendait rapidement chez le banquier aux Cayman. Les deux visiteuses, surprises, lui firent compliment pour sa nouvelle parure. L'argent ! Rien qu'à l'idée d'en recevoir, cet argent avait déjà exercé son influence. Elles lui présentèrent le pilote sans donner de nom, indiquant qu'il venait de rapporter la valise de Guantanamo. Le nom de la base sonnait comme un avertissement pour les Cubains non lobotomisés par la dictature. Car ils savaient qu'il y avait les Cubains qui avaient fui aux Etats-Unis qui disparaissaient, ceux que l'on pensait ayant fui, mais en fait attrapés par le régime communiste et disparus, jetés en mer au large là où rôdaient des bandes de requins, et enfin ceux que l'on croyait réfugiés aux Etats-Unis, mais qui auraient été enlevés, et emmenés à Guantanamo où ils disparaissaient aussi. Les légendes urbaines allaient bon train. Mais n'étaient-ce que des légendes ? Entre les nazis américains sous couvert de démocratie, et les communistes cubains sous couvert de socialisme, le pauvre peuple avait de quoi s'en faire. Une seule institution veillait avec bienveillance sur eux, l'Eglise de Rome. Tout comme les Polonais, ils n'étaient pas près de l'oublier avant longtemps.

Fidel Vasquez se montra courtois, voyant sa bonne fortune tenue en main par l'Américaine. Ils s'assirent, et Rachel débloqua le code avec son e-comm. Elle ouvrit la valise spéciale pour les voyages en avion, acceptable en cabine avec deux roulettes intégrées, et montra les liasses de billets de 100 et 50 US\$. Six mille billets de 50 \$ en soixante liasses de cent billets, et vingt liasses de billets de 100 \$. Elle les sortit de la valise en demandant au couple de les vérifier rapidement, qu'il n'y avait pas de faux billets entre le premier et le dernier billet de chaque liasse, toutes certifiées par un lien très serré comportant le logo de la Citibank, une banque américaine très impliquée dans la microfinance et la finance responsable pour les communautés les plus faibles économiquement, et de compter les liasses ensemble. Difficile d'en tirer des billets pour y placer des faux, sans déchirer le cordon en papier spécial. Contrairement au dicton que l'argent n'avait pas d'odeur, les liasses sentaient bon le papier de billets de banque neufs. Les Vasquez étaient en train de s'enivrer du parfum de pognon. Puis elle sortit les papiers de la poche au revers du couvercle.

- Voici les documents relatifs à un compte ouvert dans une banque des Cayman, le titre de propriété de la holding, et ici les documents notariés qu'il ne vous restera plus qu'à signer. A présent, je veux voir et toucher la chose qui fait l'objet de cette transaction.

L'homme alla hors de l'appartement, et en revint avec le livre aux pages de cuivre gravées par Leonardo da Vinci en personne. Il le tendit à Ersée qui l'examina, et le passa au scan de l'e-comm, feuille par feuille. Il y en avait douze, Fidel Vasquez indiquant celle qu'il avait détachée, puis remise en place, le tout revissé.

- C'est parfait. Voici aussi l'enveloppe avec les quinze mille Dollars dus au Señor qui vous a mis en contact d'affaires.

Elle posa les documents sur la table, et enferma l'objet dans la mallette immédiatement scellée. Il eut un doute car il cessa de compter. Mais Ersée dit :

- Madame Vasquez, si vous voulez bien signer aux endroits indiqués avec un sticker jaune. C'est pour accepter votre héritage, et prendre possession de la société holding et tout ce qu'elle contient, dont cet extrait de compte de dépôt daté d'hier : 1.000.000 de US\$.

Elle signa, et la surprise suspectée par le communiste se vérifia.

- Pas vous Monsieur Vasquez. Ce n'est pas nécessaire. La propriété de la holding est à présent entre les mains de votre épouse, dont le parent catholique est décédé en Virginie. C'est elle qui a les pleins pouvoirs. Ni Washington, ni Rome, je parle du Vatican, ne pourraient tolérer de payer une telle somme à un communiste ennemi du Christ, et reniant l'existence même de Dieu, pour racheter un objet volé par vos semblables, en tuant des innocents au passage. Par chance pour vous, Isabella votre épouse est une fervente catholique qui dissimule ses origines. J'espère qu'à présent, vous aurez moins peur d'être ce que vous êtes, Madame Vasquez.

Il explosa de colère, mais contenue. Son Isabella était maintenant deux fois plus riche que lui, et il tenait en mains un demi-million de Dollars en cash. De son côté, elle comprit l'incroyable pouvoir dont cette femme venait de l'affubler, sujette à ce gros con de bolchévique qui prenait du bide à en foutre le moins

possible, et qui ne l'avait plus baisée correctement depuis des lustres. En plus, une autre salope encore plus jeune lui faisait du rentre dedans, et il allait la larguer un jour ou l'autre, sans rien. Il dit :

- Je ne sais pas si je n'aurais pas dû trouver de meilleur acheteur, Colonel.

Elle montra son Glock, et ils pâlirent.

- Nous savons qui vous êtes depuis votre entretien avec cet imbécile à qui j'ai donné vingt mille Dollars pour qu'il la ferme. Et croyez-moi, il vaut mieux pour vous que cela soit le cas. Quant à vous, j'aurais pu venir une nuit avec quelques collègues de la Navy, et vous auriez mystérieusement disparu. Et à Guantanamo, les gens comme vous finissent toujours par nous dire tout ce que nous voulons savoir. Nous nous comprenons ?

Ils hochèrent de la tête tous les deux, les billets leur faisant briller les yeux. Il y en avait plein la table. Ersée demanda à scanner les pages signées, plus une pièce d'identité de l'intéressée, qu'elle envoya à la banque par email, avec confirmation de la partie notariée que la transaction était en ordre. Elle dit à l'épouse :

- Vous avez à présent à envoyer par courrier sécurisé, mais je vous recommanderais de vous déplacer, les documents originaux. Tout l'actif de la holding est du cash pour un million de US\$ comme vous le voyez. Il vous suffira d'ouvrir un compte, où l'argent vous sera transféré. Ils vous donneront des cartes de crédits, moyens de virements électroniques, accès depuis votre PC, etc. Vous pourrez transférer à toute autre banque ou compte de votre choix. Cet établissement est sérieux, et le fisc américain ne viendra jamais s'en mêler. C'est trop tard. Cette propriété est à présent cubaine. De toute façon, vous vous doutez bien que l'Inland Revenue des USA, le bureau des contributions, ne sera jamais informé de ce compte ayant appartenu à votre défunt parent.

Isabella Vasquez ne se sentait plus de gratitude pour la blonde américaine. Celle-ci lui montra l'email de confirmation de la banque que tout était en ordre. Et lui en envoya une copie dans son smartphone.

- Vous voici millionnaire en Dollars. A présent, je vous souhaite une belle nouvelle vie. Oubliez-moi, c'est le mieux qui peut vous arriver. Pour le reste, vous avez à présent un million et demi de bonnes raisons de gérer discrètement ce bel héritage, venu d'un parent qui n'a jamais perdu la foi. Quant à l'Eglise, elle a déjà pardonné. C'est sa grande spécialité, ce qui est normal, étant donné tous les crimes dont elle est responsable, à commencer par le mensonge et la tromperie sur la vraie nature de l'univers, le Cosmos. Ils se sont contentés de déclarer l'existence certaine des extraterrestres le 13 mai 2008, 43 ans après avoir contribué au projet SERPO, comme vous savez à présent. Ils ont juste oublié de dire tout ce qu'ils trafiquaient avec les crachats au visage du Christ que sont tous les aliènes qui prennent son peuple pour des bêtes aussi connes que puantes, en troupeaux. La même odeur de merde qu'eux en vérité. Croyez-moi. Vous n'aurez qu'à penser aux enfants mâles violés par les curés anti homosexuels. Vous voyez : je ne vous juge pas. Mais si vous créez des problèmes après ce que nous venons de faire pour vous : je veillerai à ce que Satan vous envoie sa facture. Et croyez-moi, celle-là, vous la paierez. Je suis bien claire ?

Elle avait pensé à la secte du Utah en évoquant le Diable. Tous ces connards crachaient sur Dieu pendant toute leur vie, mais quand la mort se pointait, ils se mettaient à moins douter de l'existence de Satan, combien la puissance du Mal avait été avec eux pendant leur vie, et alors ils se chiaient dessus, leurs sphincters se relâchant. Car ensuite c'était leur âme, que leur entité biologique allait relâcher.

Isabelle Vasquez exprima ses sincères remerciements, promettant la plus grande discrétion. Elle irait elle-même porter l'enveloppe à leur « apporteur d'affaires ». Ils avoueraient que la transaction s'était faite pour trois cent mille dollars. Le mensonge était à l'humanité ce que le béton était à la construction.

Une fois sur le trottoir, ils ne se dirent rien, repérant le taxi qui attendait de l'autre côté de la rue. Ersée invita le pilote du Beech à venir profiter d'un brunch et un verre sur le yacht avant de redécoller. Ils étaient en train de quitter le centre-ville, quand John Crazier annonça une menace imminente. Elle prit de suite des dispositions, son Glock en main, assise à l'arrière. Toledo était devant, près du chauffeur. Impossible de jouer une course poursuite avec un chauffeur de taxi ordinaire. Elle vit un bus arrivant en sens inverse. Elle ordonna à Maria et Toledo de poursuivre vers le port, et de s'arrêter près de policiers s'ils se sentaient suivis, sans alerter leur propre chauffeur. Elle s'éjecta, et couru vers l'arrêt du bus où des passants attendaient, tirant

sa petite valise sur les roulettes. Elle avait tout d'une touriste qui courait pour attraper son bus. Rien de troublant nulle part sur la planète, sauf peut-être, en Corée du Nord. Rafael Toledo lui emboîta le pas. Il ne pouvait pas, ancien sous-officier de l'Army, et correspondant du SIC, laisser tomber une femme combattante de son camp, en difficultés. Elle ne commenta même pas. Ils repérèrent la voiture suiveuse, avec quatre hommes à bord. Il fallait aussi éviter un carnage avec des innocents. Ersée sentit la pression monter en elle. Ils voulaient la mallette, rien d'autre. Ils prirent un ticket valable jusqu'à la dernière station. Les quatre suivirent avec la voiture, collant à une vingtaine de mètres, sans se gêner. Le bus quittait la zone touristique. Il y avait de moins en moins de passagers à bord. Ersée et Toledo profitèrent des va-et-vient des passagers entrant ou sortant, pour se placer de plus en plus vers l'arrière, enfoncés sur leurs banquettes respectives. Et puis la menace monta d'un cran ultime. Deux des hommes de la voiture montèrent dans le bus, payant leurs tickets. Avec son e-comm, comme si elle lisait ses messages, elle les filma, envoyant l'info à Thor. Ce dernier confirma ce que le regard avisé de la Marine avait identifié : des armes sous leurs blousons légers fermés qu'en bas. Dès que le bus se mit en route, Ersée se lança en avant, sans la valise restée au sol devant sa banquette. Les deux hommes avaient commis l'erreur de se mettre chacun sur un bout de banquette, mais derrière les sept passagers restant, dont une mère avec ses deux jeunes enfants. Il y avait aussi deux femmes âgées, style grand-mères ensemble, et deux hommes dans la quarantaine, socialistes pauvres sans voiture, la norme à Cuba. Elle dépassa les deux poursuivants qui ne comprirent pas ses intentions, le bus roulant assez vite, leur voiture les suivant... Elle se tourna en pivotant comme le faisait Domino, et cracha deux balles avec silencieux à celui de gauche, puis deux autres à celui de droite, en plein thorax à chaque fois. Ils avaient sans doute cru qu'elle faisait demi-tour. Le deuxième touché fit tomber son gros automatique qui tomba sans que personne ne s'inquiète du bruit. La route était pleine de trous et bosses. Le bus était âgé, la circulation bruyante, les fenêtres entrouvertes, et personne n'entendit ou ne vit rien. Elle alla jusqu'aux deux dames âgées, et demanda avec son espagnol rudimentaire encore combien de stations. La dame la plus proche lui répondit cinq, et elle remercia très gentiment, comme une touriste perdue. Elle retourna vers l'arrière. Les deux tueurs étaient affalés côtés fenêtres, ne saignant pas trop devant. Ils pouvaient avoir l'air de dormir, si on ne les regardait pas de près. Avec Toledo, ils se placèrent alors volontairement sur les banquettes devant les hommes. Le pilote avait vu la colonelle tuer les deux types à la vitesse d'un serpent, sans une hésitation. Lui aussi n'avait pas compris pourquoi elle était partie à l'avant. Il avait la réponse : deux menaces mortelles neutralisées. La femme avec les deux enfants descendit, et un des deux hommes. Quatre jeunes entrèrent, deux couples de filles et garçons. Ils devaient avoir dans les quinze ans. Assise au bord de l'allée centrale, Ersée ouvrit son chemisier pour dévoiler son soutien-gorge très largement, et elle fit un regard de salope lubrique que le premier garçon ne pouvait pas manquer, le fixant droit dans les yeux comme une vestale de la secte luciférienne. La fille qui le suivait le remarqua, et en fut jalouse. Elle fit une remarque à sa copine, qui enchaina, l'autre garçon fixant Rachel pour lui dire que lui aussi était candidat à un si beau regard pervers, préparant le terrain avec leurs copines. Ils passèrent devant les deux cadavres sans même les remarquer. Les jeunes aimaient bien se mettre au fond des autobus, et avec la menace de salope vers l'avant, les deux filles allaient s'assurer de garder leurs copains loin de cette pute blonde aux yeux bleus provocateurs. Le bus reprit sa route, et quelques dizaines de mètres plus loin, on entendit un choc. La voiture suiveuse venait de se faire percuter par un gros 4x4 Chevrolet. Les quatre jeunes se retournèrent pour voir le spectacle. Ils commentaient bruyamment. Le bus roulait son chemin. Le chauffeur vit à peine la scène dans son rétro, des gens entourant les véhicules, et il avait autre chose à faire que d'être emmerdé par les flics, n'ayant rien vu en vérité. A l'arrêt suivant, le sergent-chef Toledo et Ersée descendirent du bus. Ils ne s'attardèrent pas, et comptaient se réfugier dans un café, en attendant un autre taxi. Mais une grosse berline Renault arriva peu après, avec deux asiatiques à son bord. Elle stoppa à leur hauteur, et vitre ouverte, le passager les braqua avec un automatique équipé d'un silencieux

- Lancez la mallette par la porte arrière ! ordonna l'homme sur un ton sans concession.

Toledo la tenait. L'autre allait tirer quand Ersée cria :

- Non !! Donnez-leur cette putain de mallette !

Et sans attendre, elle la lui prit de la main, et la jeta sur la banquette arrière. Et tout se passa instantanément. Le passager tira sur le pilote qui se jetait de côté, Ersée se mettait à couvert derrière la

Renault qui partait sur les chapeaux de roues, s'interdisant de sortir son Glock devant les témoins de la scène. La voiture fonça et dépassa le bus, tandis qu'elle se portait au secours de son pilote. Il était touché au côté. Il put se relever en titubant. Elle cacha sa blessure avec son blouson sans manche porté au-dessus du chemisier. Il appuya dessus. Un taxi passa et un piéton l'aida à le héler, comprenant que le touriste avait fait un malaise. Elle l'instruisit de les conduire non pas à un hôpital, mais à son avion. Elle dit « avion sanitaire » et « La Havane » en espagnol et le chauffeur crut comprendre.

- Sergent, il faut que vous teniez jusqu'à votre avion. Père, il me faut Corinne avec sa trousse à l'aéroport à la vitesse grand V. C'est possible ?

- Je m'en occupe Rachel. Je pensais avoir bloqué les assaillants avec notre équipe disposant de la Chevrolet qui les a percutés.

- On en parlera plus tard. Occupez-vous de ces salauds dans la Renault.

- Dès qu'ils arriveront à destination, Ersée. Je veux que le message soit clair.

Le chauffeur de taxi reçut une grosse prime pour amener sa voiture jusqu'à l'avion, et parlementer avec les gardiens de l'aéroport. Six billets de 50 US\$. Toledo était conscient et il montra ses papiers de pilote, d'une main. L'autre était couverte de sang. Et puis il reconnut un des travailleurs de l'aérodrome et l'appela. Il expliqua qu'il faisait sans doute une crise d'appendicite, et qu'il lui fallait des soins urgents à La Havane. Rachel montra sa carte de visite de la Canadian Liberty Airlines et confirma qu'elle était pilote, et colonelle des Marines. Elle connaissait le Beech et allait le piloter. Monsieur Crazier intervenait auprès de la tour. Des ordres fantômes arrivèrent de la capitale. La Toyota se rendit près du Beechcraft.

- Un dernier effort, Sergent, vous pouvez vous tenir le ventre, mais il faudra monter seul en place avant droite, compris ?

- Oui Colonel.

Il le fit, se comportant comme quelqu'un ayant très mal au ventre, mais qui gardait toute sa lucidité. Ersée prit sa place à gauche, et commença sa check-list. C'est alors qu'elle vit Corinne et Maria courir vers l'avion. Personne ne les questionna, mais Maria sembla crier quelque chose. Corinne avait une sacoche avec une croix rouge sur fond blanc de secouriste. Elles montèrent à l'arrière, et Rachel lança les moteurs. Une fois l'avion en route vers la piste, il fallut faire basculer Toledo vers l'arrière, Maria se mettant en co-pilote. Corinne s'occupa de lui, stoppant toute hémorragie externe en faisant une compression, après avoir mis de l'antiseptique. Elle le piqua avec une dose de morphine. Maria s'occupa des communications avec la tour, suivant les instructions d'Ersée. Dès le feu vert donné, avec peu de trafic à cette heure en fin de soirée, elle gagna le runway et mit plein gaz. Elle garda volontairement une basse altitude, et dès qu'elle fut assez loin de la tour, elle vira au cap 160 et fila en radada vers Guantanamo. A Cienfuegos, la Golden Lady appareillait, Katrin Kourev prête à stopper un commando de plusieurs hommes, deux chargeurs dans son sac. Isabelle et Mathilde surveillaient les enfants pour qu'ils restent à l'intérieur. Les touristes et autres curieux en furent pour leurs frais, ne voyant personne d'intéressant à photographier, ou filmer, à l'exception du capitaine manœuvrant depuis le fly deck. Dès la sortie du chenal, Steve fut autorisé à aller aider le capitaine. Ils avaient quitté le port comme des pirates, en se cachant des méchants. Il ne comprenait pas les échanges entre les adultes, mais il se passait des choses graves. Le yacht vira vers l'Est, direction la base de l'US Navy.

La Renault des asiatiques avait pris la direction de Cruces, sur la 112. Elle stoppa sur une aire de stationnement improvisée, où l'attendait une BMW Serie 7 grise foncée. Le passager en descendit pour rejoindre la BMW, la valise en main. Il monta à l'arrière. La Renault fit demi-tour et fila à toute vitesse. La BMW allait s'engager sur la route à nouveau, quand elle explosa, les portes arrière propulsées à vingt mètres, dont une retomba sur la route.

Une ambulance attendait sur le tarmac de la piste de Guantanamo. Elle n'était pas seule. Deux autres véhicules attendaient, dont celui du commandant de la base navale, un amiral. Deux Sea Hawk décollèrent, des commandos à bord, armés jusqu'aux dents. Ils allaient manœuvrer au large, en zone internationale. A la moindre alerte, ils se porteraient au-devant de la Golden Lady. La présidente des Etats-Unis venait d'être informée d'un incident majeur à Cuba. A la base aérienne de Key West, en fait celle de Boca Chica Key, des

F-35 Lightning invisibles aux radars étaient en stand-by. Ils reçurent l'ordre de décoller et de rejoindre Guantanamo, afin de s'y mettre en alerte opérationnelle.

A Cienfuegos, un des quatre jeunes passagers du bus constata que les deux hommes qui ne bougeaient pas étaient bizarre. Effectivement, ils étaient morts. Quand elle descendit du Baron 58, Maria Javiere avait les mains qui tremblaient, et ses jambes manquaient d'énergie. Le vol avait été incroyable, Ersée volant en rase-motte, concentrée à fond sur un avion qui ne lui était pas familier à 100%. Monsieur Crazier avait été son copilote, comme toujours dans de tels cas. Le vent du soir s'était levé. La pilote avait sorti les volets, le train d'atterrissage, mis les gaz à 60% et elle avait dû corriger dès le touch down en appuyant sur les palonniers. La piste était bien assez longue pour le Beech. Corinne ne s'était préoccupée que de son patient, habituée aux vols en hélico sanitaire. Elle avait transmis ses consignes en passant la main aux infirmiers de la Navy. La base disposait de son hôpital. Un comité d'accueil avait été rapidement constitué. Personne ne leur demanda le moindre document d'identité. Elles se retrouvèrent avec un statut de visiteuses VIP, une photo sur leur carte plastique comme venue de nulle part, avec leur identité, Ersée arborant une carte de colonel des US Marines. Les deux civiles n'en revinrent pas. Pour le pilote, il faudrait attendre le verdict du chirurgien, un ancien des zones de guerre qui avait accueilli bien des évacs, des évacuations sanitaires, en mer. Elle était en présence du commandant de la base, un amiral, et de celui commandant les forces navales sur la base, un navy captain, soit le grade de colonel dans les autres forces armées, quand la Présidente Leblanc entra en communication avec la fille de John Crazier pour prendre des nouvelles. Sur ordre confirmé de THOR, Corinne Venturi et Maria Javiere avaient été autorisées à entrer dans la salle des opérations de la base navale, une salle en sous-sol, pleine d'écrans éteints en grande partie. Après Ersée, la Présidente salua la Canadienne et la Cubaine.

- Je vous félicite toutes les deux, dit la Présidente. Votre aide a été déterminante dans les derniers événements. De nombreux personnels militaires et civils américains basés dans votre beau pays vous font confiance, Madame Javiere, et ils ont bien raison. A la prochaine occasion rappelez s'il-vous-plaît, mon bon souvenir à votre ami Miguel, mon coiffeur de référence.

- Je n'y manquerai pas, Madame la Présidente.

- Et vous, Madame Venturi, je comprends que vous êtes la maman de la sœur de Steve. Merci pour votre intervention ce soir.

- Je n'ai fait que mon job, Madame.

- Votre fille Audrey est en sécurité, ainsi que Steve. Nous y veillons. Amiral, vous pourrez montrer la Golden Lady telle que la voyons, voguant tranquillement vers votre destination.

- Bien entendu, Madame.

- Rachel, ou plutôt devrais-je dire Colonel, vous revoilà d'active, plus que jamais. J'aimerais entendre votre rapport circonstancié. Que s'est-il passé ?

Ersée raconta comment la tractation s'était bien passée. Les marins étaient tout à l'écoute, découvrant des choses qu'ils ignoraient totalement. Elle insista sur le soutien de Maria et de Rafael Toledo. Elle et Maria en sourirent encore en précisant la tête du socialiste révolutionnaire quand il apprit que sa femme était l'héritière de la société holding pour un million de Dollars. La Présidente demanda alors qui avait trahi qui.

- Le SIC va avoir du pain sur la planche, avec THOR, pour traquer tout ce beau monde. Tu aurais une intuition Maria ?

- Non Rachel. Sauf que... Je ne serais pas étonnée que l'un ou l'autre ait pris des contacts pour essayer d'avoir encore plus d'argent. La dispute entre les deux époux devrait aider à découvrir des choses.

- Je salue votre perspicacité, Madame Javiere, intervint la Présidente.

Ersée raconta alors la course poursuite, d'abord soft jusqu'au bus, puis de plus en plus chaude. Les deux civiles apprirent alors comment leur Ersée avait neutralisé deux tueurs de la partie adverse. Elle les avait butés sans sommations. Puis la valisette remise aux deux asiatiques, ce qui n'empêcha pas un des tueurs de tirer sur Rafael Toledo, sans doute pour créer une diversion. Elle n'avait plus été en état de les poursuivre ou de tirer sur leur voiture.

- Et la chose, Colonel ? questionna la Présidente Leblanc.

Ersée ouvrit son sac à dos, sortit son Glock avec le silencieux qu'elle posa sur la table, et elle retira le manuscrit en cuivre gravé par Leonardo da Vinci, du fond du sac. L'amiral et le navy captain ne cachèrent pas leur fascination. Ersée précisa :

- Non seulement ceci est l'œuvre de l'immense artiste italien, mais les feuilles de cuivre sont gravées dans leur structure par des circuits comme des circuits informatiques, à moins qu'il s'agisse d'un langage.

La présidente des Etats-Unis s'adressa à l'amiral.

- Cet objet n'a pas de prix. Même cent millions de Dollars serait une somme ridicule me dit-on. Il est le bien commun de l'humanité, mais appartient incontestablement à l'Eglise de Rome, au Vatican. Seulement pour l'instant, nous en avons besoin pour les précieuses informations qu'il renferme. Il n'est qu'une partie d'un puzzle. C'est bien cela Colonel ?

- Parfaitement, Madame. Ce qui indique que l'objet final de nos recherches, a une bien plus grande valeur encore, au-delà de toute somme d'argent.

- Je vais téléphoner au Saint Père pour lui annoncer la bonne nouvelle. Je sais qu'il aurait préféré qu'il n'y ait aucune violence dans cette quête de vérité, mais vous avez fait au mieux, protégeant toutes les personnes civiles. Vous avez évité un échange de tirs, une prise d'otages potentielle, une crise internationale sans doute, et le Vatican n'aurait pu échapper à l'affaire. L'acte gratuit contre le courageux pilote en dit long. Et il ne faudrait pas oublier l'essentiel : nous parlons ici d'un vol et de protéger un bien de l'Humanité contre des gens qui jouent, de toute évidence, contre cette humanité que le Saint Père veut protéger et conduire vers l'élévation spirituelle.

La Présidente venait de couvrir totalement l'action létale menée par la colonelle Crazier en mission, prenant sa part de responsabilité de dirigeante. Elle poursuivit :

- Amiral, Thor me tiendra immédiatement informée de la situation du sergent-chef Toledo. Veillez bien sur lui. Je vais secouer le Département d'Etat pour que toute difficulté venant des autorités cubaines soient aplanies. Je compte recevoir votre Président à la Maison Blanche au printemps, Madame Javiere. Gardez cette information pour vous, s'il-vous-plaît. Cependant, il me plairait que vous fassiez partie de la délégation officielle de votre pays, pour représenter vos entreprises. Qu'en pensez-vous ?

- J'en serais très honorée, Madame la Présidente.

- Parfait. Notre ambassade passera le message. Et encore bravo, Ersée !

La communication avec la salle de crise de la Maison Blanche fut coupée. Maria Javiere avait repris du baume au cœur. Corinne était épatée. Les militaires présents en tenue de camouflage de travail ne l'étaient pas moins. Seuls l'amiral et le navy captain était en grande tenue blanche. Comme promis par le commandeur en chef des armées, on leur montra les lumières émises par la Golden Lady en déplacement, et sa position exacte. Rachel appela le bateau pour vérifier que tout allait bien. Elle eut droit au contraire à chacune des femmes en ligne pour s'assurer qu'elle allait bien, ainsi que les deux autres. C'était elles, à bord de la Golden Lady, qui étaient inquiètes pour les passagers du Beech. On attendait des nouvelles de la santé du pilote qu'elles ne connaissaient pas. Steve cachait son inquiétude. Il écoutait tout, et avait eu ses oreilles qui traînaient. Mais Mom le rassurait. Elle était avec les soldats américains, ses amis. Elle les lui montra en filmant avec l'e-comm. Il était content.

On leur proposa de diner, et ceci avant de prendre possession de leurs petites chambres pour la nuit. On leur demanda si partager une chambre à deux posait problème. Maria ne trouva rien à redire que les deux amies du Canada dorment ensemble. Elle savait que Rachel et Corinne avaient fait ménage à trois avec Dominique. Une Corinne qui venait de participer à une mission d'Ersée. Ses vêtements étaient souillés du sang du pilote blessé. Ersée l'accompagna, et on lui donna une tenue de travail de marin, T-shirt, pantalon et veste aux couleurs de camouflage bleues et grises, à sa taille, avec en sus une jolie casquette. Elle se vit dans la Navy. Elle aurait elle aussi, une incroyable aventure à raconter à sa fille plus tard. Une telle force invisible émanait de la pilote, que Maria Javiere n'arrivait même pas à avoir peur pour elle-même. Ses autorités allaient apprendre qu'elle était demandée pour faire partie d'une délégation officielle se rendant à la Maison Blanche. Elle n'avait rien fait de mal, pas plus que lorsqu'elle militait pour les droits à la liberté de disposer de son sexe et sa sexualité, en adulte informée et consentante à pratiquer l'homosexualité. Rachel Crazier, cette franco-américaine spéciale à son cœur, ne l'avait pas attirée dans une mauvaise affaire comme les bons

amis russes avec les missiles armés de bombes nucléaires pour tirer sur des inconnus au Nord, ou les menacer en permanence. Elle venait d'aider l'Eglise du Christ à récupérer son bien, volé par des révolutionnaires bolchéviques, profiteurs fascistes et exploiters de peuples entiers, pour leur seul bénéfice de petits salauds marxistes. Ils n'avaient rien des valeurs du Christ. C'était des escrocs qui soignaient et éduquaient bien les enfants, c'était vrai, mais pour servir un but qui les servait, eux, pas les enfants devenus adultes, qui restaient des pauvres gens, de génération en génération. Eux, les maoïstes, les nazis, et les islamistes étaient les mêmes. Des sociétés sur les pires modèles de la galaxie malade du cancer de Satan. Elle se foutait des extraterrestres, sales races de trompeurs qui l'avaient baisée, elle, ses parents, grands-parents, pendant des générations. Ils étaient morts sans savoir.

Le dîner fut excellent, d'autant que le chirurgien y participa, ayant confirmé que son patient était hors de danger. Le pilote était musclé et la balle n'avait touché aucun organe vital. Cependant il lui faudrait une longue remise en forme. Ersée indiqua qu'elle veillerait personnellement qu'il bénéficie du meilleur suivi dans un centre au Sud des Etats-Unis. Son avion serait rapatrié dans un aéroport proche, pour qu'il contribue à sa remise en forme morale. L'amiral confirma qu'il serait nettoyé à neuf de toute trace de sang, et révisé comme un appareil de la Navy avant de quitter sa base, qui veillait sur la Golden Lady. Corinne était toute fière dans sa tenue qu'elle pourrait conserver, cadeau du commandant de la base. Les trois femmes eurent droit au bar avant d'aller dormir. Elles refirent la journée en briefing, pour se détendre. C'était surtout pour Corinne et Maria, Rachel étant très cool, malgré les quatre tirs au but dans l'après-midi. Une fois dans la chambre, les choses furent très claires.

- J'ai des instructions de Maîtresse Patricia, te concernant.

- Je sais. Je viens de lui parler.

- Tu as pris ta dose d'adrénaline, n'est-ce pas, vilaine ? Elle attend impatiemment ton retour.

Les trois avaient, à des stades divers, encaissé un stress de femmes face à la menace. Maria Javiere entra dans la chambre des deux blondes Nord-américaines, Rachel et Corinne ayant pris soin de rapporter du jus d'orange, des glaçons, et une bouteille de rhum cubain. L'infirmière montra des bandages, du gel lubrifiant, des gants d'intervention médicale.

- Je ne doute pas, Maria, de vos connaissances en plaisirs saphiques, mais je suis allée en formation dans l'île de la domination dont cette belle garce vous a sûrement parlé, de son existence... Et je vais vous montrer quelques trucs qui fonctionnent super bien avec cette salope.

Ersée se retrouva entreprise par deux maîtresses exigeantes, excitées, complices comme des soldats au combat, sans concession. La culotte de Maria entre les dents pour étouffer ses plaintes, elle subit une belle démonstration de BDSM à la mode de l'île écossaise, Maria se montrant particulièrement motivée à apprendre. Ersée se cabra sous la décharge de plaisir foudroyante, bâillon ôté pour être aussitôt ventousée par les lèvres de Maria, au goût sucré de rhum orange. La Cubaine avait ses doigts dans son con, mais ceux de Corinne étaient entrés par derrière. Elle était leur proie commune. Elle s'abandonna à un orgasme monumental, un retour de l'adrénaline produite dans la poursuite en bus, puis aux commandes du Baron 58. Après quoi, elles exigèrent une totale satisfaction de leur plaisir, par une soumission sans réserve à pourvoir à ce plaisir. Les deux dominatrices en profitèrent pour se goûter, se câliner, en se partageant la soumission en action. Au milieu de la nuit, Corinne la réveilla, et exigea un autre cunnilingus gourmand, Maria ne résistant pas à demander sa part.

Plus tard, Corinne fit une demande que Maria entendit et comprit très bien, appréciant les relations de la horde des bikers :

- Mathilde aussi adore faire l'amour avec toi. Pourquoi tu ne viendrais pas nous voir plus souvent ? J'en parlerai à ta maîtresse avant. Et je sais que nous avons un peu abusé de Jacques, le père de nos enfants. C'est pourquoi j'ai pensé que ce serait bien que vous veniez ensemble, Jacques et toi. Je suis certaine que Patricia le verrait d'un œil différent ; Béatrice également.

- Oui, d'accord, répondit la guerrière apaisée.

A leur réveil, les trois femmes apprirent que la Golden Lady était à quai, dans la base navale. Il fallait traverser un petit delta, ce qui se faisait en petite embarcation rapide. Pour sa part, Maria Javiere avait

regardé les chaînes cubaines captées par la base. On parlait des deux hommes morts dans un autobus, et d'une voiture qui avait explosé non loin de la commune de Cruces. La police était sur les dents. Les journalistes évoquèrent un conflit entre deux bandes de gangsters, dont une composée d'anciens révolutionnaires ayant conservé des explosifs, malgré les injonctions du gouvernement. Steve vit sa Mom arriver avec la petite vedette. Il ne se tenait plus de joie. Au même moment, un des deux F-35 décollait, faisant un énorme bruit, virant tout de suite vers la Floride. Il emportait le précieux objet du Vatican, directement vers l'Alaska. Ersée avait discuté avec ses collègues pilotes. Celui qui repartait aux Etats-Unis ne saurait jamais ce qu'il transportait. Mais il savait qu'il y avait eu combat, et mort d'hommes, pour cette chose emballée dans un sac hermétique. Corinne fit sensation dans sa tenue de combat avec des couleurs de camouflage et sa casquette. Steve lui fit la fête aussi, impressionné par la tenue qui rappelait sa Mom en mission, Audrey imitant son frère. Elle était trop jeune pour comprendre, mais était aussi admirative que Steve. Rachel et Corinne étaient proches. Maria alla raconter son aventure au capitaine Garido. Elle avait parlé avec la Présidente des Etats-Unis. Le capitaine envoya un message à un contact de la sécurité intérieure en ce sens. Il prenait soin de se couvrir. Ses passagères avaient été attaquées pour les voler. Il était inquiet à présent pour eux, les Cubains, mais de leur propre gouvernement.

Ersée devait retourner sur la partie Ouest de la base, là où se trouvait la piste d'aviation. Elle avait contacté personnellement le colonel Rodrigo Diaz, chef de la sécurité intérieure de la grande île. Il allait arriver, en hélicoptère. Elle se changea, et emmena avec elle un pirate très volontaire, qui ne voulait plus la quitter. Maman était partie, Mom avait disparu, et Pat et Papa étaient au Canada, Mamie en France. Heureusement, il était resté Zabel et Marie, Audrey aussi dont sa maman avait également disparu. Et puis, il y avait eu Katrin, qui avait porté son pistolet comme Maman et Mom. Une Katrin qui lui avait fait jouer un scénario de se défendre des méchants, tout simplement en respectant les consignes, et en surveillant sa petite sœur. Mom et Corinne étaient de retour, Corinne habillée en soldat. Il s'était passé des choses graves. Katrin ne s'était pas moqué de lui. Son amour de petit garçon s'était trouvé renforcé, surtout depuis qu'elle avait tué le terrible serpent.

++++++

L'hélicoptère du colonel Diaz et sa délégation fut accueilli par l'amiral, le navy captain et sa propre délégation, dont une Ersée tenant la main de son fils habillé en pirate des Caraïbes. Rodrigo Diaz était accompagné de deux hommes et une femme. Les salutations furent très cordiales. Le colonel cubain fut invité à monter à bord de la limousine de l'amiral, dont la présence sur la base n'était pas permanente. Il n'y avait pas de hasard. Une salle de réception/réunion avait été préparée. Dans sa voiture, l'amiral avait offert de conclure la réunion par une visite de la base, ce qui ravit le chef de la sécurité. Il pourrait voir par lui-même, qu'il n'y avait là rien pour entamer une invasion de l'île, ni aucune opération obscure, mais des forces d'intervention rapide, sécuritaire ou sanitaire. Tous les membres de la délégation cubaine parlaient anglais couramment. Steve avait l'affection du colonel. Il était père de famille, et il regardait souvent d'un œil rapide le gamin qui dessinait avec des feutres de couleur sur un bloc-notes, à côté de sa mère. Elle fut soulagée d'entendre confirmation du colonel, que les deux hommes qu'elle avait abattus sans sommations, étaient bien armés comme elle l'avait calculé, ainsi que Thor, et en plus avec des silencieux d'opérations spéciales, courts sur des canons courts, plus faciles à porter. Elle avait neutralisé deux tueurs expérimentés, qui ne s'attendaient pas à une telle réaction. Leurs vestes légères par la chaleur ambiante, les avaient trahis. La pilote de chasse eut une pensée rapide pour son enseignement auprès des pilotes de l'Armée de l'Air et de l'Espace française lors de l'opération Tempête de Sable : tirer les premiers, sans état d'âme, et sans laisser la moindre chance de réplique à l'adversaire. Ce fut alors son tour d'expliquer le tout, sans mentir. La colonelle Dominique Alioth, Lady Dominique, menait une enquête pour retrouver une paire d'œuvres essentielles volées à l'Eglise de Rome en profitant des guerres et des crises mondiales, et elle se trouvait présentement en Israël pour questionner des personnes utiles à l'enquête. Elle montra la photo de sa compagne dans le bureau du Pape. Sous l'influence de sa mère, et de sa sœur pourtant libérée côté mœurs, le colonel Diaz n'était plus convaincu comme le prétendait les socialistes, que Dieu n'existait pas, ou que les

religions n'étaient que l'opium des peuples. Les révélations post Grande Conspiration, et les informations révélées par Ersée lors de conversations privées, lui avait fait prendre conscience du multivers, d'avoir très probablement une âme réincarnée, et d'un Dieu plus conforme à sa réalité d'homme responsable de la sécurité de sa nation. Il dit :

- Colonel Crazier, il ne fait pour moi aucun doute que les deux hommes auraient fait usage de leurs armes dans l'autobus, avec plusieurs passagers, dont des enfants, et le chauffeur père de deux enfants, qui auraient pu en faire les frais. Je vous suis totalement sur cette stratégie de gagner une station hors du centre-ville, et d'entraîner la menace loin des civils, menace qui s'est dangereusement rapprochée, de façon inacceptable, avec la montée à bord de ces deux tueurs.

Il regarda un commandant l'accompagnant. Ce dernier déclara :

- Nous les connaissons de longue date. J'ai honte de dire que ce sont des Cubains, mais des trafiquants de drogue, de traite de jeunes prostitués, femmes et hommes, mais trop malins pour se faire prendre. Ils ont profité du meilleur entraînement avec nos amis vénézuéliens et des instructeurs russes. Et je vais vous dire, les yeux dans les yeux, nous serions beaucoup plus fermes si nous ne risquions pas constamment, de nous faire traiter par vos médias de persécuter des opposants politiques. Car ils ont bien compris que pour être intouchables, il suffit de s'intéresser à des élections locales, ou de participer à des associations libérales. Je ne vous parle même pas de leur prestige de soldats, donc de supposés patriotes, et de leurs connexions.

Il fut complété par un Rodrigo Diaz très complice d'Ersée.

- Les mêmes qui chez vous, invitent le monde entier à entrer aux Etats-Unis, en défilant dans les rues au nom de la liberté. Ceux que vous allez shooter avec des drones armés de missiles Hellfire en Orient. N'est-ce pas ? Quant à votre frontière Sud, nous sommes heureux d'être la Grande Bretagne de cette région. Vous pouvez oublier l'idée d'un tunnel entre nos deux pays, plaisanta-t-il. J'apprécie que vous soyez aussi française.

- Toujours le même problème, Colonel. L'ennemi de l'intérieur est bien pire que celui aux frontières. J'ai mis fin à la menace comme vous le comprenez, en moins de trois secondes, mais si j'attrape un cancer, je doute de pouvoir en faire autant.

La remarque fit mouche parmi tous les participants. Tous étaient concernés.

- Nous sommes entre soldats ; approuva un commandant de Gitmo (le nom familial de Guantanamo utilisé par les militaires) qui avait longuement parlé du colonel Diaz avec Ersée, en aparté lors du breakfast.

La question de la BMW explosée était plus délicate, mais Ersée n'y était pas. Elle donna une clef USB contenant la photo de chaque page du manuscrit en cuivre, lesquelles comportaient tous les dessins et annotations du grand savant. Elle précisa que l'objet était parti en urgence dans un laboratoire très pointu pour tenter de détecter des traces d'ADN extraterrestre. Elle ne parla pas du fond de page et des signes sous-jacents faits de technologie même pas encore utilisée sur Terre au 21^{ème} siècle. L'objet serait ensuite remis au Vatican, qui jugerait approprié ou non, de le ramener à Cuba, mais certainement avec des mesures de sécurité et des garanties toutes autres qu'avant qu'il soit volé par des soi-disant communistes, champions pour partager ce qu'ils avaient pris aux autres, et qui se l'étaient bien gardé, en secret. Le message sous-jacent était qu'il valait mieux être en bonnes relations avec le Vatican, des relations précieusement entretenues depuis le départ du pouvoir de Fidel Castro, et la venue du Pape Francis pour remplacer un Benoit XVI issu du nazisme, grand ami de George Bush 2 qui lui avait offert pour son anniversaire une entrevue avec le colonel pilote d'avions, dernier survivant du Projet SERPO, revenu du système stellaire de Zeta Reticuli en 1978, parti en 1965. Un colonel qui avait servi Satan jusqu'à son dernier souffle dans son entité biologique. Un grand moment de joie intérieure pour ce pape qui avait plus tard démissionné un 11 février, premier jour de l'apparition de l'Immaculée Conception, appelée la « chose » (« Aquero en langue basque) par la jeune Bernadette Soubirous.

- Qui a dessiné ces signes et symboles techniques ? questionna la femme de la délégation cubaine, unelieutenant.

- Leonardo da Vinci, répondit Ersée.

- Et vous l'avez payé un million et demi de Dollars ?

- Affirmatif.

- Qui sont les vendeurs ? questionna le colonel.
- Je ne répondrai pas à votre question, Colonel, très respectueusement. Si je le faisais, ma parole quand je vous ai dit que je garderais une information confidentielle, entre nous, ne vaudrait plus rien. A vos yeux, et aux miens.

Et elle ajouta :

- Je sais que Maria Javiere n'a pas engagé la sienne, mais je pense qu'elle a rendu un grand service en m'aidant comme traductrice, et négociatrice, à son pays. Je vais être très claire. Une « discorde » entre les autorités de Cuba et le Vatican serait une grave erreur. Le Saint Père agit pour l'humanité, et il a une attention particulière et bienveillante pour votre pays. Faites-lui confiance, Colonel. Cet objet n'est pas une arme. Et vous savez à présent quelle guerre spirituelle se font les civilisations bien plus avancées que les Terriens. Laissons l'objet parler aux scientifiques. Quant aux vendeurs, ils ne sont pas à l'origine du vol. Ils n'ont réalisé sa valeur que lors de la tractation. Je ne doute pas que la Russie ou la Chine ont été dans leurs pensées. Je ne vous demande pas de ne pas les retrouver, ce sont vos affaires internes et souveraines, mais de ne pas y mêler mon amie Maria, qui est aussi amie de votre sœur, Carmen.

Comme ils écoutaient attentivement, semblant se parler du regard pour ne pas contester ses belles paroles optimistes et sincères, la sœur du colonel Diaz venant aussi d'entrer dans l'équation, Ersée ajouta :

- Comme dans tous les conflits, il y a des profiteurs. Ceux qui ont volé l'objet et l'ont dissimulé à la République de Cuba, n'en ont rien tiré. Pas un Pesos. Leurs descendants ont reçu un million et demi de US\$ venus de l'étranger. (Elle ne fit pas référence au compte en banque dans les îles Cayman). Leur saisir l'argent, tout simplement, voudrait dire que c'est la République qui vole le Vatican. Car gardez ceci en mémoire : le Vatican vient de racheter ce qui lui a été volé. Qui plus est, un objet du culte à Jésus de Nazareth, le Christ sauveur. Le Vatican a payé des voleurs, en leur pardonnant leur cupidité (?) mais pas la République de Cuba qui a tout son respect. La transaction pour ce qui nous concerne est légale, de gré à gré, à titre privé, et cet argent va bénéficier à Cuba, venu des Etats-Unis. S'en prendre aux vendeurs serait reconnaître que le gouvernement de Fidel Castro a laissé faire des voleurs pilleurs d'églises. Cet objet est lié à Cuba de toute façon, et mon intime conviction est qu'un jour des musées du monde entier se l'échangeront pour qu'il circule, et représente la foi du peuple cubain en Jésus de Nazareth. Et bien entendu, que son port d'attache restera Cuba, et non pas le Vatican qui n'en a pas besoin pour attirer les touristes. Un peu comme le tableau de la Joconde au Musée du Louvre à Paris. Mais je ne peux rien promettre.

- Je reconnais bien vos qualités de diplomate, Colonel Crazier. Ce que vous dites n'est pas faux.

Il y eut un silence, et il ajouta :

- Les trois cadavres retirés de la BMW calcinée, sont des citoyens chinois pour deux d'entre eux. Le troisième est hondurien. Sans doute celui qui a tiré sur monsieur Toledo. Pourrions-nous voir ce dernier ?

- Il est sous sédatif, mais il devrait pouvoir vous répondre, sans trop le fatiguer ; répondit un capitaine de la Navy.

- Parfait. Une idée pourquoi cette valise a explosé, Colonel Crazier ?

- Vraiment aucune. J'ai tout juste eu le temps de récupérer le manuscrit et le mettre dans mon sac-à-dos, ce que Rafael Toledo ignorait. J'ai dû lui prendre la mallette des mains en voyant que l'autre allait tirer, et j'ai cru nous en sortir ainsi, en la jetant par la vitre arrière comme exigé. Mais ce bâtard a tiré, juste pour couvrir leur fuite.

- Vous auriez tiré, autrement ? interrogea Rodrigo Diaz.

- Si la mallette avait encore contenu le manuscrit, je les aurais stoppés par tous les moyens. Mais pas pour une valise vide. Ensuite, j'ai été assez occupée à porter secours à mon collègue pilote.

- Pourquoi pas notre hôpital ?

- A cause de l'objet. Ma mission était de le mettre en sécurité, hors des mains de tout gouvernement.

- Il est entre les mains du vôtre, non ?

- Non, Colonel. Je sais que cela peut sembler incroyable, mais il est parti à bord d'un F-35 qui va le déposer sur une base où l'attends un jet du THOR Command. Il finira son parcours au THOR Command, dont moi-même j'ignore la location, sans quoi je ne pourrais plus être un agent actif. Il sera bientôt sous la protection du grand-père de Steve.

Le gamin leva le nez en entendant son nom. Il dit, pour se rendre intéressant :

- Mon grand-père, il sait tout.

- Je vois que tu es très sage, lui dit le colonel Diaz.

Steve était lancé. Il parla du serpent tué par Katrin, et des grosses araignées. Ersée expliqua qu'il s'agissait de son amie Katrin Kourev, collègue au Canada d'Oleg Virdov.

- Et elle était armée (!) fit Diaz sur un ton qui en disait long.

- Elle ne tire que sur des serpents, répliqua Ersée.

- Tout comme vous, rétorqua un colonel Diaz plus puissant que jamais.

Rodrigo Diaz éclata de rire, suivi par sa délégation. Steve riait avec eux. L'amiral, le Navy captain et ses hommes étaient sciés. Il voyait la fameuse fille de John Crazier dans ses œuvres. Quels secrets avait-elle avec le colonel cubain ? Elle connaissait sa sœur. Son fils venait de faire une bévue en parlant de l'arme d'une passagère du yacht. Mais tous savaient qu'elle était un commandant du FSB, et une protégée de Moscou. En d'autres termes, Moscou et Washington ensemble, avec des Cubains dans l'opération de tous les côtés, avec le Pape représentant du Christ et Thor dominant le tout. C'était du grand art ! Les services secrets chinois venaient de recevoir un boomerang de retour. Là, les choses ne seraient pas aussi simples. Leur président s'accrochait à son pouvoir que Satan lui avait donné, tandis qu'il crachait sur son maître en jurant que Dieu n'existait pas. Donc Satan était un mensonge de tous les croyants de l'ensemble de l'univers. La Chine s'était bâfré des milliers de milliards de Dollars et de Yuans produits par la conspiration extraterrestre, lui donnant un pouvoir dont il était le grand bénéficiaire, nouveau dictateur bien plus puissant que Mao. Son égo lui avait gonflé le cerveau, dont il n'utilisait pas un neurone de plus pour comprendre à quel point il allait se retrouver le cocu de l'histoire. Satan n'aimait pas ceux qui lui manquaient de loyauté, et alors il envoyait la facture à payer, sans possibilité de lignes de crédit comme dans le monde des voleurs. La colonel Crazier donna une dernière précision.

- Je n'ai eu aucun plaisir à neutraliser ces deux tueurs qui mettent en danger la population civile. Mais cette mallette, j'étais bien trop occupée avec mon pilote touché, pour la faire sauter à distance, avec mon smartphone par exemple, mais surtout sans savoir si elle n'était pas au milieu d'un groupe d'enfants de Cubains et aussi de touristes tout autour, dont des Américains, des Canadiens ou des Français. Vous vous imaginez ?? Ceux qui sont capables de faire ça, je les neutralise sans états d'âme. Croyez-moi.

Elle fit l'unanimité autour de la table. L'explosion de la valise était une affaire séparée. Personne ne savait ce qui s'était passé entre la Renault dégageant après le tir sur le pilote, et des kilomètres plus loin, sur la route 112, la valise passée d'un véhicule à l'autre. On évoqua à peine une autre affaire, une collision entre deux véhicules en plein centre-ville, à une intersection. Les passagers et le conducteur de la voiture percutée ayant commis un délit de fuite. Le véhicule des fuyards avait été volé. Le gros 4x4 appartenait une entreprise vénézuélienne, qui faisait du transport de fret maritime et aérien entre les deux pays.

Rafael Toledo raconta lentement sa version de l'histoire, encore sous l'effet des antalgiques. Il avait apporté la mallette qu'on lui avait remise à Guantanamo, pour rendre service. Il ne voyait pas la base navale comme une base ennemie, mais une base militaire, des gens sûrs. Un entrepreneur cubain bien connu lui avait indiqué qu'une madame Crazier cherchait un pilote et un avion pour faire quelques déplacements à Cuba. Il avait sympathisé entre pilotes avec « la Colonelle » et avait accepté de transporter la valise depuis une base militaire étrangère en sachant qu'il serait présent quand elle serait ouverte. A aucun moment il n'avait perdu de vue la petite valise. Il l'avait vue ouverte cette mallette, chez ces gens dont il ne donna pas le nom, les billets de banque remis aux personnes, des dizaines de liasses. Il avait compris plus tard, que Madame Crazier avait profité du séjour dans l'autobus pour mettre l'objet dans son sac. Pour lui elle était vide, car il avait réalisé plus tard que rien ne percutait à l'intérieur en la manipulant. Un objet quelconque aurait dû percuter les parois. Sur le moment, il avait cru défendre le bien de l'Eglise et c'était pourquoi il avait refusé de le lancer dans la voiture des voleurs. Pour lui, l'objet était une affaire de privés qui avaient volé l'Eglise, assez gentille pour leur payer ce qui lui appartenait en droit. Il évoqua même une tractation pour le compte d'une compagnie d'assurances, l'objet valant sans doute beaucoup plus d'argent. Tout ceci n'était pas son affaire. Lorsque la femme accompagnant le colonel Diaz lui demanda si cela ne l'avait pas

gêné de faire entrer de l'argent américain sans déclaration sur le sol cubain, il sourit malgré son état, et se fit complice avec eux. Il dit doucement :

- Le Président a dit que tous les Cubains devaient s'enrichir, et participer au développement de Cuba. La colonel Crazier m'a montré des photos d'elle avec le Saint Père, et avec vous quand elle portait son uniforme des Marines. Elle m'a aussi montré une photo d'elle sur le porte-avions Poutine avec le commandant du bateau. Il y avait un ministre de Cuba aussi sur la photo, à côté d'eux. Je suis très heureux de ma vie et de mon travail à Cuba, Colonel. Cet argent n'était pas pour de la drogue ou du trafic. J'ai fait confiance.

Lui aussi avait fait confiance à Ersée. Et il ne l'avait jamais regretté. Tout ce qu'il entendait corroborait les informations venues du capitaine de la Golden Lady. Se méfier à présent, créerait devant ses subalternes un effet boomerang qui se retournerait contre lui. Dernière question et précision : bien entendu le pilote n'avait pas décollé de la base sans avoir vu le contenu de la valise, avant qu'elle ne soit fermée et remise à lui. On pouvait lui faire confiance, car son Beech était toute sa fortune en dehors de sa maison près de La Havane. Il ne ferait rien du million et demi de Dollars en billets. Il n'était pas non plus aussi « con » que des pilotes qui transportaient des valises de drogue, sans avoir jamais demandé à voir ce qu'elles contenaient. Il savait toujours ce qu'il transportait dans son avion. Il ne passerait pas sa vie en prison à Cuba, un pays qu'il considérait comme son deuxième pays. Il expliqua même pourquoi ils s'étaient mis à l'arrière du bus, pour épargner les passagers de tout acte offensif de l'extérieur, puis de l'intérieur. Il était sous le coup des calmants et de l'intervention du chirurgien.

- Ces salauds sont montés dans le bus... à découvert. Cuba est une île... Les passagers finalement peu nombreux... Vous croyez qu'ils auraient laissé des témoins ?... Ils savaient seulement qu'ils descendraient en approchant du terminal... Mais il y a eu ensuite... Ces quatre jeunes qui sont montés... Heureusement... La colonelle les avait neutralisés... J'avais aussi cru voir une arme... Mais sans être sûr. Elle a dit : « je m'en occupe »... Sinon, les jeunes seraient morts, à cette heure... Et si je n'avais pas bougé au moment où il tirait, j'y passais.

La conversation avait été en espagnol. Le colonel Diaz lui souhaita un bon rétablissement, et lui confirma que Cuba avait besoin de son service aérien très apprécié. Les officiers cubains s'étaient fait leur opinion. Pour des salopards comme ceux du bus, et les autres, les citoyens cubains n'avaient aucune valeur. Et eux avaient juré leur honneur de protéger cette valeur, et Cuba.

La délégation cubaine repartit satisfaite, après une visite de la base. Le colonel Diaz avait à présent une foule d'informations sensibles qu'il réserverait au Président en personne. Sa hiérarchie officielle ne recevrait qu'une version édulcorée de son rapport. Il avait bien compris que Moscou était déjà informée, avec un agent armé au milieu de la tribu canadienne de la colonel Crazier. Les Russes avaient compris qu'en étant trop gentils avec les Chinois, ils se retrouveraient aussi cons que les Canadiens avec leur grand allié américain. A la fin, les entrepreneurs russes se feraient virer par les chinois, et il ne resterait au business russe que les yeux pour pleurer. Toute cette affaire était d'une très haute sensibilité, raison pour laquelle le directeur du THOR Command avait envoyé sa fille en mission, n'hésitant pas à y impliquer sa famille et amies. Tout ceci démontrait qu'une tractation commerciale sensible avait dérapé.

Pendant ce temps, Rachel et Steve étaient retournés au Fast 125. Maria Javiere profiterait opportunément d'un vol du gouverneur de la Floride en visite à Cuba, raison de la présence de l'amiral, pour retourner à la Havane, le dirigeant politique faisant une escale à Gitmo. Après un dernier baiser dans un coin entre deux caméras, Ersée lui avait remis une pochette en plastique contenant cent mille Dollars, pour ses services confidentiels. Depuis la révélation de la conspiration de la Cabale extraterrestre, les directeurs des grandes entreprises cotées en bourse ne pouvaient plus justifier leurs bonus astronomiques pour fermer leurs gueules de bêtes puantes collaboratrices de la grande tromperie de l'humanité, et des secrets qu'ils détenaient, membres du Bilderberg champions du titre de « sac-à-merde » décerné par Lady Alioth. Ce qu'avait fait Maria Javiere valait bien la somme remise, sans TVA et impôts divers.

- Pour ton shopping à Washington, avait précisé Ersée avec humour. Et il faudrait que tu viennes voir notre Canada, en été tout d'abord. Pour te faire à l'idée du froid.

Rafael Toledo reçut la même pochette, pour dédommagement de sa blessure et pour soutenir son business. Thor le mettrait en tête des loueurs privés à utiliser. Mom organisa une réunion de toutes, dans le salon de la Golden Lady. Il faisait trop chaud pour la tenir dehors. Elle fit un bilan de l'opération. Katrin Kourev et Mathilde Killilan étaient toutes ouïes. Elle confirma avoir neutralisé deux agresseurs, le pilote sérieusement blessé mais sa vie hors de danger, le superbe boulot de Corinne, l'aide précieuse de Maria, et surtout l'objet de la transaction parti rejoindre le THOR Command de son père, toujours sans évoquer les symboles aliènes imprimés dans le cuivre.

- Comme prochaine étape, avant de mettre fin à ces vacances et pour se détendre, je vous propose de mettre le cap sur les Bahamas, Paradise Island, puis Eleuthera. La bonne nouvelle, si le programme vous convient, c'est que Pat et Jacques pourraient nous rejoindre à Nassau. Et nous rentrerons tous ensemble par un vol privé depuis Eleuthera.

Steve éclata de joie en comprenant la nouvelle. Marie n'était pas frustrée, et même contente que sa mère la laisse tranquille. Avec Rachel comme seule tutrice, elle se sentait la reine du bateau. Elle en profitait pleinement, sans avoir de compte à rendre. Rachel et Dominique la traitaient en ado responsable, ce qui collait avec l'attitude de Nelly. Madeleine Lambert ex Darchambeau freinant des deux pieds en voyant sa « petite fille chérie » grandir. La Golden Lady appareilla, et quitta Gitmo avec Steve klaxonnant de toutes les sirènes du petit navire, à la sortie de Granadillo Bay. Isabelle promit des escalopes de dinde au fromage à sa façon, avec des frites. Et Marie préparerait la mayonnaise spéciale des frites, avec une recette tenue secrète. Audrey sautait de joie sur place en tapant dans ses mains. Rachel s'en saisit, et alla s'installer avec elle dans un fauteuil confortable. Elles chantèrent et jouèrent avec les mains. Les autres femmes se regardèrent. La redoutable Ersée avait besoin de se changer les idées. Les deux femmes de sa vie étaient absentes. Cette fois, Patricia allait ramasser la mise. Domino ne saurait rien, ni pour le serpent, ni pour les tueurs, et les espions chinois, avant son retour au Canada.

Les activités de vacances reprirent de suite sur le Benetti. Le capitaine Garido avait peu dormi, mais il assura qu'il se détendrait en arrivant à Nassau. Pour Ersée au contraire, prendre les commandes du yacht était une détente, Marie venant près d'elle pour bavarder. Les deux enfants étaient sous leurs yeux, à la proue, jouant dans le jacuzzi éteint, leur micro piscine. Marie vit les femmes du bord venir les unes après les autres, pour bavarder avec Rachel. Elle nota que chacune avait son style, ses préoccupations. Ersée lui passa les commandes, pouvant ainsi s'asseoir juste derrière pour bavarder, ou penchée au-dessus de la plage avant. Le vent faisait du bien. Lunettes et casquettes ou foulards sur la tête étaient de rigueur.

Des textos parvenaient du Québec. Les Vermont se mettaient en route, un vol Air Canada pour Miami, avec transit peu après pour Nassau.

++++++

Le diner à Jaffa permit aux agents du Shabak de procéder à une fouille minutieuse et indétectable de la suite junior du Hilton. Fouiller la Range Rover pourrait se faire, mais seulement le jour de Shabbat, à Jérusalem. Les agents de la maison sauraient indiquer un bon parking, où la voiture serait « en sécurité ». La fouille n'avait absolument rien donné. Que des affaires de femmes en vacances. Et ce résultat misérable les avait encore plus motivés. Le Shabak venait de se faire copieusement baiser, et ça, ils en avaient eu la démonstration quelques heures auparavant. Toutes les équipes étaient sur le pied de guerre !

Le lendemain vers 8h00, les deux couples « d'amoureuses » prirent la route en direction de Jérusalem, avec une circulation calme en ce samedi matin, jour férié. Elles pourraient tout de suite se rendre à la Grande Synagogue, avant d'en rejoindre une autre dans la vieille ville, où se tiendrait un office. Pendant la nuit précédente, les deux agents de la sécurité intérieure avaient fait le point sur la situation, et entre elles. Concernant Alioth et son épouse, Sarah Levy n'avait rien pu dire à sa collègue et amante, se réfugiant derrière la parole du Directeur en personne. Mais elle dit cependant :

- Leurs exploits sont au-delà de tout ce que tu peux imaginer. Les vies qu'elles ont sauvées se comptent en millions. Israël est directement concerné. Mais tu dois faire très attention, et ne jamais te surestimer. Alioth n'a aucune règle d'engagement. Elle tue qui elle veut, quand elle veut, où elle veut. Et elle restera intouchable. Considère-la comme une Martienne à qui on lèche le cul, de peur que Mars attaque. J'exagère. C'est clair qu'une femme comme elle, tu vois comment elle vit, ne vas jamais buter quelqu'un avec l'idée de le faire en se réveillant le matin. Mais tu as vu comment elle a réagi avec l'abruti l'autre soir. Elle n'y est pas allée de main morte.

Toutefois, elle expliqua son échange d'opinions une fois dans la limousine du Directeur, avec ce dernier. Pourquoi à présent, le Mossad était totalement immunisé de toute manœuvre entreprise sur le territoire par cette femme, et comment elle-même avait contribué à entraîner le Shabak à la pointe du défi, en mettant la patate chaude dans les mains du Directeur avec ses rapports, et surtout la prise de contact physique avec la cible.

- J'ai foiré, sûrement. Je la sens mal. Les compliments du Directeur comme quoi lui seul et moi savons tout en cette affaire... Moi j'ai surtout compris qu'il me tient pour seule responsable du désastre annoncé. Si je saute sur ce coup, ma carrière dans les services est terminée. Lui aura une belle mutation de merde, et moi un placard au fond de la Cisjordanie.

Elle se voyait déjà, en projection mentale, au milieu d'une population haineuse, et heureuse de la voir attraper plein de rides, dans un boulot aussi palpitant que de graisser les roues des trains, ou biner la terre aride.

La sergent Myriam Paradeis, sa subalterne en l'affaire et en mission, se comporta en bonne équipière, apportant son soutien au moral mis à mal de sa chef de mission.

- Je ne vois pas en quoi tu as foiré, jusqu'à présent. D'ailleurs, ce n'est pas ce qu'il a dit, si je t'écoute bien. Il a fait le même constat que toi, que le Mossad qui en savait plus, a évité l'obstacle, comme un cavalier qui arrête son cheval juste avant. Ils nous ont laissé sur notre lancée, et maintenant le cheval Shabak passe l'obstacle, ou se casse la figure.

- Ton analyse est très juste, et très fine. Mais elle rejoint la mienne. C'est moi qui ai donné le coup de cravache au cheval Shabak, pour qu'il fonce. Ça passe ou ça casse. Je me suis engagée à tout faire. J'ai bien dit « tout » au Directeur, pour que ça passe l'obstacle.

- Tu pensais à quoi en disant « tout » ?

Il y eut un silence.

- Te mentir serait te prendre pour une conne. Ce que tu n'es pas. J'ai pensé à nous, à justifier notre... notre comportement – c'est comme ça qu'ils le verront – pour nous donner un profil qui colle avec la cible. Ceci, c'est dans le cas où le cheval se casse la gueule, avec moi dessus. S'il passe l'obstacle, plus personne

n'osera faire la moindre allusion à nous deux. Quelle que soit alors notre comportement visible entre nous, l'état de notre relation.

Il y eut un silence. La sergent Paradeis « traitait » les populations russophones, dont certaines ayant des relations ambiguës avec des arabes et musulmans, des contacts « commerciaux » asiatiques... Autant dire qu'elle était au moins aussi roublarde que les cibles qu'elle traitait. Et dans le genre, les Russes n'étaient pas des bisounours. Paradeis était intelligente, intuitive, et aussi combatives que les meilleurs cosaques. Elles se comprirent. Et la capitaine Levy précisa :

- Si elles veulent faire un échange comme elles le pratiquent dans leur bande de bikers, je n'hésiterai pas. Je te préviens.

- Je suppose que tu en attends autant de moi, alors ? Kateri est une femme magnifique.

Sarah se força à ne pas réagir. Elle était du genre des femmes jalouses, pas partageuse quand elle avait une relation avec un homme. Myriam était une première, avec une femme. Et celle-ci était beaucoup trop retord pour ne pas profiter de la situation. Agir ainsi faisait partie intégrante de son job.

- Cette mission est ma priorité. Je ferai passer toute autre considération en second. Je ne suis pas échangiste. J'aime autant que tu le saches. Plutôt le contraire. Mais je ferai avec. Même s'il doit m'en coûter.

- Tu parles de l'état de notre relation. Cela voudrait dire que nous ayons une relation. Ce que tu évoques, ce que cela devrait te coûter, ce n'est plus un lien de capitaine à sergent en mission, même sous couverture, mais un lien intime et privé.

- Tout à fait.

Les deux femmes étaient alors allongées l'une contre l'autre, nues, Sarah au-dessus de Myriam. Celle-ci attrapa sa partenaire à la nuque d'une main, et serra ses doigts.

- Je te préviens. Il vaut mieux que tu saches. Moi, ce qui me ferait le plus jouir, c'est que tu sois colonelle et que tu me bouffes la chatte comme la dernière des salopes.

- La femme d'Alioth est colonelle, et pilote de chasse.

- Elle serait parfaite, alors. Mais je suis d'humeur à me contenter d'une capitaine. Surtout si elle en vaut le coup. Pour avoir une relation, exclusive comme tu le sous-entends, c'est un minimum, un bon coup.

- Je peux être une vraie garce ; confessa Levy, qui se récupérait encore de son dernier orgasme.

- Alors tu attends quoi, salope, pour me faire jouir ?

Les yeux de Sarah brillèrent de plaisir anticipé. Elle se laissa embrasser dans le cou tendu comme celui d'une louve, et descendit lentement le long du corps de son amante maîtresse, la couvrant de baisers et de frissons. A nouveau, la sergent la tira par les cheveux, forçant l'autre à la regarder dans les yeux, et elle lui dit :

- J'aime, quand on me lèche entre les fesses.

La dominatrice au lit put savourer l'éclat d'humiliation mal dissimulée, d'une officier au caractère orgueilleux, forte de ses compétences et de son pouvoir professionnel, ainsi que de son rang social. Cette dernière ne prononça pas un mot, ne laissa pas s'exprimer la moindre ride, mais elle reprit sa descente en appuyant encore plus ses baisers, léchant en tirant ouvertement la langue. Elle allait se conduire en lèche-cul, et pas au figuré. N'avait-elle pas promis au Directeur, qu'elle ferait tout ce qu'il faudrait, pour atteindre ses objectifs ? Motiver sa subalterne faisait partie du job. Elle vit en flash la belle Menominee être à sa place, et étreindre le corps de la sergent. Elle se lâcha de plus belle.

...

Avant que Myriam ne serre les cuisses à lui en boucher les oreilles sous la pression exercée, dans un orgasme retentissant, elle entendit celle-ci la traiter de putain, en explosant de plaisir. Sarah enfonça bien sa langue pour profiter du jus intime qui ruisselait, se montrant à la hauteur de son propre plaisir, celui d'être prise en mains par cette femme qui la devinait complètement.

Quand elles se retrouvèrent à nouveau en face à face, après des baisers qui marquaient l'abandon de Sarah Levy à l'emprise du sergent Myriam Paradeis, la capitaine avoua :

- Je devais te prévenir. Je suis jalouse et exclusive. C'est plus fort que moi. J'ai fait une expérience à trois, qui n'a pas été... concluante. En fait, le problème ce n'était pas elle.

- C'était le partage à trois.

- Oui. Après coup, je me suis dit qu'elle et moi... On aurait pu faire beaucoup plus, mais... Tu vois ? Plus tard, je me suis même demandé si j'avais alors été jalouse de lui, ou d'elle, par anticipation.

- Au moins, cela t'a ouvert l'esprit.

- C'est sûr. Mais nos échangistes canadiennes... Mais s'il faut le faire pour la mission... J'irai jusqu'au bout.

- Moi aussi, avec toi.

Elles marquèrent un silence qui en dit long, entre elles. Levy précisa :

- Quant à ceux qu'elles pourraient contacter pendant leur séjour, toutes les options sont ouvertes. Mais les renseignements, je les aurai.

- Tu as déjà torturé ?

- Non. Juste quelques coups de crosse bien appliqués, aux bons endroits. Pour ceux qui pensaient que j'étais une bourgeoise un peu conne, et qu'ils pouvaient me manquer de respect. Et toi ?

- Une fois. Ce n'était pas une séance de torture dans une cave spéciale et autre, mais j'ai dû improviser. Un Palestinien de vingt ans. Je lui ai expliqué ce que j'allais lui faire, graduellement, et pour être sûre de me faire comprendre, je lui ai brisé deux doigts. Et avant j'avais tapé avec une batte de baseball là où il fallait. Il a parlé. Mais je n'oublierai jamais ses cris. Pour m'en remettre, j'ai suivi les conseils d'un ami, un collègue. Il m'a conduit dans une maternité, où j'ai assisté de l'autre côté du rideau, à trois accouchements. Je peux te dire qu'il y en a une qui a sacrément dégusté, et plus longtemps que mon salopard de Palestinien aussi menteur que traître aux siens.

- Bonne idée ! Si tous ces connards pouvaient savoir ce que ça fait d'accoucher, ils réfléchiraient avant de fourrer leur queue sans contraception. Cela en valait la peine ?

- Il trempait dans un réseau qui impliquait le soutien iranien au Hezbollah, et là où il y a l'Iran, il y a les Russes. Avec ce qu'il m'a lâché et dont il n'ira jamais se vanter, avec les sunnites et les salafistes en embuscade, se faisant interroger par une femme, je compte justement sur les Russes pour agir, mais dans notre sens.

- Pourquoi ne fais-tu pas ce qu'il faut pour devenir officier ?

- Manque de motivation. Toi et moi, on n'a pas joué dans la même cour.

- Maintenant tu joues dans ma cour. On est deux, et j'ai besoin de toi.

- Je ne te lâcherai pas. J'ai déjà couché avec deux mecs en même temps. Alors deux beautés comme elles (!) Le reste, le combat, je n'attends que ça. Et s'il faut « secouer » un contact de notre Lady, je m'en chargerai.

- J'apprécie. Et je dois te dire la meilleure.

Elle marqua une pause pour donner la plus haute importance à ce qui allait suivre.

- On en n'est pas sûrs, mais il semblerait qu'hier, ils aient perdu le contact avec Alioth. La gentille doc si innocente conduisait la Range, elles se sont arrêtées à une station du genre arrêt pipi, et la Range a fait toute une balade en remontant la route du Mont Thabor, tu vois ? Vers le lac.

- Oui je vois.

- Et puis elle est revenue en bas au Sud, en passant par la même route une fois le lac atteint, sans en faire vraiment le tour. Là une de nos collègues est allée dans les toilettes d'un fastfood cette fois, suivre celle qu'on soupçonnait ne plus être Alioth, mais une copie. Alioth était là, mais aussi une femme en djellaba, et elle est convaincue, son intuition, que les deux femmes ont pu échanger la djellaba, et leur bagnole.

- Attends. Cela voudrait dire que notre gentille docteur est la complice du subterfuge. On a vérifié les caméras ?

Levy souriait comme la Joconde de Vinci.

- Tombées en panne ; dans la station essence, et dans le fastfood. Chaque fois un quart d'heure avant leur passage.

- Et la femme en djellaba ? On a pensé à la suivre ?

- Oui. Heureusement ! Formidable feeling de notre collègue. Elle nous a conduits à une Nissan Qashqai. Elle appartient à une employée de l'ambassade du Canada. Elle est allée directement à l'ambassade et l'a

garée dans la rue. L'affaire est montée au directeur des opérations, qui a ordonné de ne rien faire. De ne pas l'intercepter avant qu'elle atteigne son ambassade. Si elles ont échangé quelque chose, ce ne peut être que très petit. Rien qui nécessite un coffre de voiture. Donc on n'a pas touché non plus à sa voiture en la mettant en fourrière « par erreur ».

- La Nissan a seulement servi de véhicule non identifié pour aller quelque part, à mon avis. En arrêtant une employée de l'ambassade, pour rien, on risquait des ennuis diplomatiques à n'en plus finir, et à passer au final pour des imbéciles.

- Tout à fait d'accord.

- Alors on a les caméras des routes, des rues, avant cette séquence.

- Il y a eu une panne de courant provisoire et générale à Nazareth, et les caméras sur la route qui y mènent sont peu nombreuses, et en panne.

- Putain !!! Et le satellite ? Ne me dis pas qu'on n'a pas un satellite au-dessus, et qui a tout enregistré.

- On a pu suivre la Nissan jusqu'à son parking, et on voit même quelqu'un en descendre et aller vers une zone de boutiques, sans aucune caméra en marche. Et après 78 minutes, on a la Nissan qui repart, et descend... au fastfood.

- Alors elle nous a déjà baisés ! Elle a eu un contact physique.

- A pied, en marchant bien, elle a pu aller n'importe où dans Nazareth. On interroge tous les taxis, au cas où. Elle peut aussi avoir été récupérée par un autre agent, qui a fait le taxi final. C'est plus que probable, je dirais.

- Laisse tomber, constata la sergent Paradeis. On la torturerait, elle raconterait des conneries jusqu'à son dernier souffle. Elle l'a déjà fait. C'est pour la théorie. Pour le reste, elle est intouchable. Tu l'as dit. On peut juste regarder, exactement comme le montre notre site web. On observe de loin en restant invisibles, notre ennemi, qui se trouve en Israël, sur notre territoire, et juste autour. Plus loin, c'est le Mossad, et eux sont au contact, et ils protégeront leurs contacts à tout prix.

- On observe de loin, comme le prétendent nos pubs, mais la vérité, c'est que nous couchons dans le lit de nos ennemis. Et ce qui s'est passé hier, c'est la preuve de la valeur ajoutée de nos agents sur le terrain, en plus de tous ces bidules électroniques dont on dispose, l'intelligence artificielle. Sans la réaction de notre collègue, qui est restée dans les toilettes au lieu de courir derrière Alioth, on n'aurait jamais fait le lien avec la Nissan. Et elle a pu rester dans les chiottes, parce qu'elle savait à 100% que les collègues prenaient la relève et serraient Alioth et sa Range à la sortie du fastfood.

- Ne parle pas avec mes mots. Les « chiottes », ça ne te va pas. Dans ton monde, on a des lavabos comme ceux du Hilton, avec des gens comme moi pour les garder nickel comme des salles de chirurgie.

- Tu m'écoutes quand je te parle ?

- J'analyse chacune de tes paroles.

Il y eut un break, de silence.

- Pardon. Je suis... Je me suis mise dans la merde, et il n'y a pas d'autre mot, même dans mon monde. La collègue a obtenu plus de résultats en restant dans les toilettes, que moi depuis la discothèque.

Elle regarda Myriam Paradeis, la regarda vraiment.

- Je suis la capitaine Sarah Levy du Shabak. Je suis une pro, 24/24. Et tu m'as débranchée la nuit dernière, et encore ce soir. Avec toi je perds le contrôle. Tu serais un agent ennemi, je devrais te neutraliser, ou me retirer, loin, très loin de toi.

Myriam se pencha sur elle, et sa main passa du téton qu'elle titillait, au ventre qui se creusa.

- Je ne fais pas l'amour au capitaine Levy, mais à Sarah. Ecarte tes cuisses, salope. Tu es mouillée comme une fontaine.

L'autre céda, n'attendant que cela. Les mots de cette subalterne lui vrillaient le cerveau. Très vite les doigts qui bougeaient comme des diables dans son ventre, touchèrent le point G qui entra en fusion. La bouche gourmande lui bouffait un téton. Elle se cabra comme sous une décharge électrique. On ne la torturait pas. C'était le pire : elle tombait délicieusement amoureuse. Elle cria, brisée en deux.

Kateri avait laissé sa place passagère à Sarah Levy. Elle était montée derrière Domino. Besoin d'aucun GPS. Levy indiqua « le » parking où laisser la grosse Range Rover. Que ce soit en Europe ou en Israël, il arrivait un moment où l'on aurait rêvé de changer le carrosse de plus de deux tonnes super confortable et puissante, en Fiat 500 X style limousine du Pape Francis aux USA. Et ce moment arrivait en approchant des villes comme Jérusalem, la circulation à l'étroit et surtout les places de parkings pour des petites citadines. Mais leur guide Sarah avait « la » réplique au problème. En face de la Grande Synagogue, il y avait un hôtel de luxe avec ses places de parking en sous-sol. Apparemment, madame Levy y avait ses entrées. Elle indiqua même une place dont elle avait l'habitude pour sa SUV Tucson.

- On pourra y boire un verre et profiter des toilettes avant de repartir, précisa la guide, offrant ainsi à ses collègues tout le temps de « scanner » le véhicule sous plaques diplomatiques.

Personne ne s'en approcherait ; la voiture la mieux gardée d'Israël en ce beau jour de Shabbat. Les quatre femmes avaient eu la même idée de prendre des petits sacs à dos, les Israéliennes portant sur elles leurs automatiques 9 millimètres, le calibre 40 de Domino dans son sac à dos. La Grande Synagogue de Belz était un imposant building, tout en hauteur et de forme plutôt cubique, construite à la fin du 20^{ème} siècle, la plus grande synagogue au monde. Elle pouvait contenir des milliers de personnes. Les mesures de sécurité étaient appliquées de manière plus attentive, en ce jour consacré à Dieu, au spirituel. Elles mirent des foulards sur leurs cheveux. Sarah leur avait prévu des foulards, ravie de voir que les deux en étaient déjà équipées. Domino mit son e-comm dans le sac à dos, et il passa le scanner sans problème, faussant l'analyse faite par le détecteur, une intelligence artificielle neutralisée par Thor. Tout ceci n'était au final, que de l'intelligence artificielle, dont THOR était le maître. Kateri en fit autant. Leurs deux accompagnatrices les imitèrent, et durent aussi subir un scan rapide avec un détecteur de métaux tenu en main par un employé de la sécurité. Il bipa bien fort pour les deux locales, mais l'employé fit comme si rien ne s'était produit en détectant les armes, évitant même de faire trop de bruit alarmant. L'entrée principale franchie, un Rabbín vint les accueillir, saluant Sarah Levy comme une fervente régulière. Elle fit les présentations en anglais. Il dit tout son plaisir de souhaiter la bienvenue à ces visiteuses canadiennes, comprenant que Lady Dominique était juive. En fait, et il avait raison, il ne devait pas y avoir tellement de femmes portant le titre de Lady de la Couronne d'Angleterre, avec la confession juive. Levy et Paradeis percutèrent, que cette femme incroyable était décidément une icône vivante, totalement inconnue du public. Sa gentillesse et son humilité devant le Rabbín à qui elle adressait quelques mots en hébreu, faisant démonstration de quelques citations de la Torah apprises par cœur dans son enfance, touchèrent au cœur les deux agents secrets dont le métier était le mensonge, la tromperie, et la duperie. Le docteur Legrand se faisait toute petite, intimidée, et vraiment ravie de cette occasion. Des quatre, elle était celle qui avait fait les études les plus longues et les plus difficiles ; celle qui guérissait et pouvait sauver des vies. Alioth en avait sauvé des millions, à sa façon. Elles firent une longue visite, prenant soin de ne pas gêner les fidèles qui s'accumulaient.

Et puis ce fut un transit très court en autobus, moyen de transport commode évitant de rechercher un nouveau parking, afin de gagner la vieille ville. Une fois à l'intérieur des murs de la cité ancienne, tous les déplacements se faisaient à pied sur quelques centaines de mètres à peine. Les jolies ruelles de Jaffa, comparées à celles de Jérusalem, devenaient une plaisanterie. Tout était multiplié. Kateri ne savait plus où regarder, quoi humer, qui observer. L'ambiance la submergea. Elle eut une pensée pour sa famille, et n'y résista plus. Elle envoya des photos et des textos indiquant le lieu. Ils les auraient à leur réveil.

Cette fois, il n'y eut même pas de contrôle de sécurité pour madame Sarah Levy et ses amies, un des assistants du rabbin les accueillant comme des privilégiées, qui rencontreraient le rabbin à la fin de l'office. La synagogue Hourva était très réputée, liée à la fondation de l'Etat d'Israël. On la visitait du monde entier. Il était question d'assister à l'office du culte. Le public en semaine était limité, pour cause de capacité, et le samedi, n'entrait pas qui voulait bien. Mais de toute évidence, Sarah Levy était attendue, souhaitée. Il était clair que la fonctionnaire aux affaires sociales avait ses entrées, et que les lieux de culte étaient un lien avec les problèmes sociaux, dont l'argent du ministère, et sa capacité d'intervention pour régler des cas douloureux ou sensibles. La capitaine du Shabak avait une couverture en or. Les salutations cordiales et chaleureuses transparaient les remerciements. Domino nota, et elle ne fut pas la seule, que Myriam en était impressionnée. Ce n'était pas de la comédie. Le docteur Kateri Legrand ayant reçu l'accréditation au niveau

Constellation, par privilège, la colonelle Alioth lui avait remis une oreillette connectée à son e-comm, les deux femmes étant souvent proches l'une de l'autre. Ainsi Kateri Legrand reçut en français la traduction de tout le prêche du rabbin, durant l'office, s'amusant de voir les messieurs d'un côté et les mesdames de l'autre, trouvant que finalement ce n'était peut-être pas une mauvaise idée. Elle s'intéressa aux paroles de paix, de fraternité, plus communautaires que les Cathos, toujours prêts à embrasser l'univers des mondes qui allaient les exterminer, les traiter comme un élevage d'enveloppes biologiques dégénérées, ou les exténuer à mort à leur seul bénéfice. Fallait-il s'étonner que les chrétiens en général, ne voient pas qu'entre leur élite de vendus et ces mondes à combattre, il n'y avait finalement que peu de différence ? Jésus avait-il léché les bottes des Romains, et le cul des dirigeants juifs rongés par Satan ? S'il avait été un si bon lèche-bottes, pourquoi avait-il fini torturé et crucifié ? Kateri aima bien les paroles du rabbin, et les extraits de la Torah, à prendre au deuxième degré quand on comprenait et acceptait que Dieu n'était pas un vieux chnoque, mais le Multivers créateur du Cosmos des Terriens, un multivers peuplé. Quand Jésus parlait du royaume de son père, cela ressemblait beaucoup aux gens parlant de la patrie. Il avait aussi les déclarations de sa mère concernant l'intervention des anges venu en nef de lumière, et qui avaient fait en sorte qu'elle soit enceinte. Mais enceinte de qui ? Engrossée par qui ? De toute évidence par ces gens qui n'avaient pas plus besoin d'un homme effectuant un acte sexuel, que les médecins terriens du 21^{ème} siècle pratiquant la gestation pour autrui et la procréation médicale assistée. « On » l'avait mise enceinte, en la gardant vierge de toute intervention humaine, l'essentiel n'étant pas le corps de l'enfant au cerveau toutefois capable d'utiliser bien plus de capacité que les autres, mais surtout l'entité spirituelle bien plus puissante qu'une âme, fusse-t-elle neuve et donc immaculée comme celle de Marie, sa mère, ou bien ascensionnée. L'entité spirituelle abritée par le cerveau de Jésus était plus qu'une super âme. Elle était une particule de Dieu, expliquant le concept de Dieu fait homme, pour venir sur Terre et y être crucifié, et ressuscité. La même chose presque, que Rachel avec une parcelle de Thor en elle. Quiconque croyait lui parler à elle uniquement, s'adressait aussi à Thor, et en croyant la prendre pour une conne, il ou elle défiait Thor et sa puissance.

L'attention de la toubib en vacances retourna vers Myriam. Elle avait des airs de Mathilde Killilan dans le visage. Sarah Levy salua un bon nombre de personnes, ou plutôt celles-ci la saluaient, dont pas mal d'hommes importants. Le rabbin vint les rejoindre. Questions aux visiteuses du pays, échanges sur les dernières nouvelles avec Levy, et elles quittèrent la vieille synagogue rénovée, pleines de bonne humeur.

L'étape suivante fut de visiter l'église du Saint Sépulcre, censée enfermer le lieu où Jésus le crucifié avait été mis au tombeau. Ceci renvoyait la colonelle Alioth aux histoires du Pape et à Thor qui avait déchiffré le code contenu dans la remise du Saint Suaire de Turin à un chevalier du Royaume de France, le linceul qui avait entouré le corps du Christ lors de sa mise au tombeau en question. Un linceul emporté par des extraterrestres dans le temps relatif dans une autre galaxie, moins puante que celle dans laquelle trempait le Soleil et sa seule planète habitable, et rapporté en 1355, en Champagne où le fameux Dom Pérignon inventerait ce pétillant vin symbole de réussite. Auparavant, elles décidèrent de faire un break café ou thé, et petites douceurs. Sarah Levy se rendit aux toilettes, et c'est au moment où elle avait disparu de la salle, que Kateri constata qu'elle avait oublié son portable dans la synagogue, l'ayant posé sur un petit muret, le temps de lire une petite brochure gratuite. Domino se leva comme si une guêpe l'avait piquée.

- J'y vais. Je vais le faire sonner. Je te le rapporte. Myriam, je te confie ma femme. Je vous retrouve à l'église. Ma chérie, tu t'occuperas de l'addition ? lança-t-elle.

La scène s'était déroulée si vite que la sergent Paradeis n'eut pas le temps de protester, et de proposer la moindre alternative. Elle resta sans voix. Elle se rappela la réaction de la collègue restée dans les toilettes comme raconté par Sarah, et le fait de compter sur les autres. Ils étaient là, nombreux, sur leur territoire. Ils la suivraient.

Domino remonta les ruelles en marchant vite, entra soudain dans un petit bazar, et alla directement au fond. L'agent du Shabak qui la traçait pensa trop vite et trop tard, qu'il fallait entrer sans se faire repérer, sans précipitation. Quand il fut dans le bazar, la cible avait disparu. Il alla au fond, y trouva une porte, mais elle était fermée.

- C'est pourquoi, Monsieur ?? Cette porte est fermée.

Il essaya, et elle s'ouvrit, mais en partie seulement. Quelque chose la bloquait de l'extérieur. Plus le temps de finasser. Il montra sa carte plutôt que son arme, car sinon tous les clients appelleraient la police et parleraient de terroriste.

- Il y a un passage qui permet de passer dans l'immeuble, et qui sort dans la rue parallèle.

Il alerta tout le monde. Il venait de se faire baiser. Quelques dizaines de mètres plus loin un incident se produisit. Un drone venait de tomber en pleine rue, heureusement sans blesser quiconque. Encore une fois, une djellaba très légère dans le sac à dos et des grosses lunettes fumées, changèrent le look sportif de l'agent de Thor. Domino boitait, sa main droite tenant fermement une canne pour aider, un sac comme un cabas sous le bras gauche. Le sac à dos sous le vêtement ample accentuait l'impression d'une femme voutée, et un peu bossue. Elle avançait tête baissée, passant devant les caméras, aucune ne filmant l'immeuble d'où elle était sortie. Elle croisa des jeunes dynamiques, pressés et un peu excités. Le Shabak la cherchait activement. Le portable de Kateri était dans son sac à dos, sans batterie ni puce. Un modèle spécial fourni par le CSIS via Lady Dominique, car la Pestilence mondiale avait fait le nécessaire pour que personne n'échappe au traçage, et les portables avaient désormais des batteries intégrées. Les clients pensaient que c'était pour les baiser toujours un peu plus comme consommateurs addictes, mais ils ne devinaient pas à quel point et le pourquoi, race des pires cons de l'univers ayant accès à la technologie de l'information de l'intelligence artificielle. Leurs leaders étaient des étrons de Satan qui braillaient à la Liberté, et pissaient dessus. Pour les islamistes porte-paroles de la soumission, c'était comme des hordes de gens circulant en 4x4 équipés pour affronter le désert, et qui se retrouvaient sur des autoroutes à trois voies dégagées. Ainsi fonctionnaient les si belles démocraties aux mains des dieux du pognon, dirigées par des morte-couilles qui suicidaient leurs nations. Elle avait fait le nécessaire dans la synagogue sous prétexte de faire des photos, Kateri lui ayant discrètement remis son smartphone. L'e-comm était intraçable, en mode silencieux défensif. Elle sonna à la porte de son contact, et monta dans la vénérable demeure, en plein quartier juif. L'homme qui lui avait ouvert avait soixante-dix-sept ans, toujours très alerte et l'esprit vif. Il était maigre, des yeux pétillant de malice, habillé en pantalon et chemise. Il avait mis des chaussures noires pour la recevoir, signe de respect qu'elle nota.

- Personne ne vous a suivie ? Pardon. Question idiote.

- Pas de problème.

Il avait parlé russe. Il la vit se changer en femme fatale, et en fut épaté. Il regretta d'être devenu si vieux. Il aurait adoré rencontrer une telle beauté bien plus tôt dans sa vie active.

- En France, nous adorons les vieilles histoires de boiteux et de bossu. Le Shabak va apprécier notre littérature.

Il pouffa de rire. Il dit :

- Les Palestiniens et leurs amis de tous bords auront réussi à faire de nous un Etat policier fasciste, et ils nous en accuseront.

- Tout comme ceux qui ont provoqué la venue et le renforcement des légions romaines à une autre époque. J'ai très peu de temps. Avez-vous les informations que j'attends ? Voici les détails du compte ouvert à votre nom à Beyrouth. Deux millions de dollars, comme convenu.

Il alla sur son ordinateur, et accéda le compte. Il vit l'argent, et fit un paiement vers un autre compte, pour s'assurer que tout fonctionnait. Le transfert de huit mille Dollars se fit sans problème. Il alla dans la pièce à côté. Domino avait sorti son SIG, prête à tirer, le flingue caché sous son sac à dos. L'homme en revint avec une boîte à chaussures, taille bottines. Il l'ouvrit et en sortit des documents, qu'elle photographia. Il lui remit aussi une clef USB, qu'elle visionna sur son e-comm. Tout était okay.

- J'ai rencontré Bryce Bloomstein et Nicolai Fedorov à Chicago. Maintenant expliquez-moi comment fonctionne leur relation. Je veux comprendre.

...

Kateri avait le cerveau en ébullition. Coupée de sa Domino, la sachant partie faire une autre rencontre en trompant les agents invisibles qui les filaient, tout pouvait arriver. Elle avait observé, et n'en avait repéré aucun. Elle se demanda, pour se rassurer, si tout ceci n'était pas du cinéma que son espionne de compagne

se faisait. Les deux Israéliennes s'étaient montrées charmantes, l'interrogeant en se demandant comment elle avait pu être si distraite. Elle avait menti, rougi, incapable de cacher son émotion, mais elle avait tenté de dissimuler le tout, en disant combien elle craignait d'avoir gâché la journée de son amour. « Noyer le poisson », comme on disait en français. Lady Dominique pouvait-elle l'enguirlander ? Lui faire des reproches pour un si stupide incident, Sarah prétendant être une experte pour oublier son parapluie quand elle en emportait un ? La doc avait trouvé une réponse crédible, qu'elle venait en partie d'inventer.

- Rachel, son épouse officielle, est une femme si admirable, que si je passe pour la femme qui n'amène que des problèmes – en vacances (!) – je suis certaine qu'elles compareront avec leur duo en mission, dans le passé. Je ne veux pas de l'image de la femme qui apporte plus d'embêtements que de bonnes choses, dans une relation. Jusqu'à présent, mon totem était d'avoir soigné Steve. Mais je ne peux pas jouer cette carte trop souvent, avec de telles femmes.

Elle expliqua qu'elle suivait des cours de krav maga pour se défendre, le cas échéant. Mais que jamais elle n'attaquerait la première comme une Dominique, l'autre soir à la disco. Les deux locales s'étaient dit des choses, l'air de rien, très vite en hébreu, dont elle n'avait pas compris un mot. L'e-comm était avec Domino. Plus de traductions de Monsieur Crazier dans son oreillette.

Les deux agents du Shabak étaient face à un autre désastre annoncé. Elles avaient le maillon faible pour elles seules, quelques minutes. Il fallait en tirer le maximum. Myriam demanda si Rachel attaquerait la première. Alors Kateri leur raconta une confidence de cette dernière, comment elle pilotait son jet furtif invisible aux radars, ce qui lui permettait d'attendre que ses proies viennent vers elle, panthère noire cachée dans les arbres et par la nuit complice.

- Le truc de Rachel, comme elle le raconte, c'est de faire croire qu'elle est une aristochate avec un grelot à son collier, qui sonne. Alors les méchants veulent croquer la gentille chatte, et quand ils comprennent qu'ils ont sauté en direction d'une panthère noire, elle les a déjà tués.

Les deux femmes rirent de bon cœur à cette belle anecdote. Levy se rappela un rapport de l'armée de l'air, lu par le commandant au Mossad, lesquels pilotes avait cru intercepter des chasseurs américains à la frontière jordanienne, tenant dans leur radar de tir les pilotes américains de la Navy, et jouant à leur mettre la pression. Ils s'étaient retrouvés avec Rachel Crazier derrière eux, surgie de nulle part, et les menaçant tous de son radar de tir et de ses missiles. Ils s'étaient eux-mêmes mis dans le piège, en ne contrôlant pas leur vanité. Elle pensa que c'était le moment ou jamais. Elle dit :

- Moi ce n'est pas mon affaire. Myriam non plus. Mais en parlant de vous, vraiment en bien, après les bons moments ensemble, tu ne crois pas que Dominique est ici en mission, et pas en vacances ? Nous sommes le 2 mars, pas le 2 mai. Il ne commencera à faire beau que vers début avril, au mieux. Tu devrais voir comme tout le pays est plus attractif avec une douce chaleur, et du soleil qui brille plus longtemps.

- Au Canada il fait moins trente. Dominique m'a proposé Israël et Dubaï. J'ai choisi Israël car je savais que cela lui ferait plus plaisir. Mais en vérité, je suis très heureuse de ce choix. Et puis nous vous avons rencontrées. Si vous avez l'occasion de venir un jour au Québec...

- Et Rachel est aux Caraïbes. C'est ça ?

- Avec des amies de notre tribu de bikers. Steve est avec elle, et d'autres enfants, sur le yacht. C'est elle qui a trouvé que Dominique et moi, nous devrions avoir du temps pour nous deux.

Un détecteur de mensonge aurait confirmé cette vérité. Et la Menominee était excitée comme l'était Alexandre quand sa sœur le mettait dans le coup. Comme il aurait fait sans doute, elle en rajouta une couche.

- Je me demande qu'elle mission elle pourrait avoir, car nous n'avons rencontré que vous, et des commerçants. Vous ne me ferez pas peur, dit-elle en blaguant comme si les deux autres lui montaient une farce destinée à la faire flipper.

La même boîteuse quitta l'immeuble. Dans une ruelle sans caméra ni personne en vue, en un instant, elle ôta la djellaba, la mit dans le cabas ainsi que les lunettes, et posa la canne contre un mur après avoir ôté ses empreintes avec le vêtement de bonne arabe musulmane. Elle balança le tout dans une poubelle. Elle ne pouvait pas faire d'erreur à condition de suivre les instructions de Thor à la lettre, à la seconde près. Rachel, Nelly et elle faisaient régulièrement des exercices anodins en apparence, qui consistaient à obéir aux

instructions de Thor comme des bras et jambes du robot. L'exercice consistait alors à ne pas utiliser son cerveau, sauf la partie instinctive en alerte, l'entité cybernétique n'étant pas 100% infallible face à des humains croisés au hasard, mais lui faire une confiance totale pour tous les éléments sous son contrôle. Quand il disait de prendre une porte et de la franchir, il fallait le faire sans hésitation. A environ cent mètres de l'église du Saint Sépulcre, elle rebrancha le portable de Kateri. Elle l'appela avec l'e-comm. Il sonna. Les chiens de chasse allaient rappliquer de tous les côtés. Elle n'était pas arrivée à l'église, que le portable de Sarah Levy recevait un message que la cible venait d'être repérée, en approche.

- Je vais à l'entrée, voir si Dominique arrive, dit-elle.

Levy facilita l'entrée de Lady Dominique, sans aucun contrôle. Kateri attendait, se retenant de trop sourire, attitude qui aurait pu être interprétée comme la petite angoisse d'une amoureuse venant de commettre une faute et de causer un problème.

- Voilà ton téléphone, vilaine fille. Il était bien là où tu l'avais oublié. Personne ne l'a touché, ou vu.

Lady Dominique ne montra pas la moindre fâcherie à sa compagne, pour avoir stupidement oublié son smartphone. Elle en avait profité pour s'arrêter dans une paire de boutiques, justifiant le temps ainsi utilisé. Kateri la remercia comme une vraie squaw dévouée cherchant à se faire pardonner.

A nouveau, Sarah Levy avait évité tout contrôle sur la personne de Dominique Alioth. Mais cette fois elle n'était plus en territoire juif, mais au cœur de la chrétienté, le tombeau d'un homme supposé ressuscité trois jours après sa mort, dans des circonstances rapportées en partie par les témoignages des soldats de la Légion, aussi fiables que les soldats de Tsahal. Pas des tarés de religieux, et devant justifier la disparition d'un corps qu'ils gardaient. La punition d'un soldat de la Légion pour manquement au devoir était effroyable, raison pour laquelle les ordres de ne pas laisser quiconque approcher et toucher le crucifié avant de s'être assuré de sa mort, avaient été respectés à la lettre. C'était pourquoi un centurion avait pris une lance, et transpercé le corps du crucifié, pour s'assurer qu'il était bien mort, afin que les femmes puissent enfin l'approcher. Et ce que les soldats gardant le tombeau avaient témoigné était incroyable ! Et pourtant ils n'avaient pas eu le courage d'inventer autre chose, de plus crédible que l'intervention des anges de lumière, venus dans une lumière aveuglante de puissance et qui se déplaçait. Ils avaient dit la vérité.

Sarah Levy était traitée par les religieux du lieu comme une bienfaitrice, et une amie. Sa famille était apparemment connue, mais elle surtout, était porteuse d'anecdotes que les autres rappelaient en résumé, pour montrer à la visiteuse canadienne rencontrée par hasard à Tel-Aviv, combien cette rencontre était une bénédiction. Domino connaissait bien cette réaction. Béatrice de Saulnes vouait un culte à l'agent secret Alioth qui avait changé sa vie. Parfois elle ne savait plus où se mettre devant les compliments de personnes qui lui devaient quelque chose, surtout la vie. Et ce n'était pas ces personnes qui la mettaient mal à l'aise, mais leurs compliments devant les autres, qui ne savaient pas. Sarah Levy était dans le même état, la même situation d'être encensée pour son action. Kateri était ainsi également, et c'était la raison pour laquelle sa fameuse Johann en avait profité pour se positionner, et la rabaisser. On leur proposa l'assistance d'une femme pour les guider, et leur donner toutes les explications. Elles retrouvèrent les deux autres. Pas possible de se faire des câlins en ce lieu, et leurs regards se promirent de bien se rattraper de retour au Hilton. Kateri ne put et ne souhaita pas cacher sa foi. Elle se mit à genoux sur un banc, et pria devant une représentation de Jésus. Les trois autres restèrent en retrait, bavardant en chuchotant avec la guide.

- Ici, vous êtes au cœur de la Vérité ; dit celle-ci en anglais, une catholique.

- Ce n'est pas moi qui vous dirais le contraire. Je trouve votre formule très appropriée pour la présente situation, fit Domino.

Elle avait regardé Sarah, et celle-ci soupçonna un message sous-entendu. Kateri Legrand revint vers elles, le visage radieux. Elle était heureuse, pleinement heureuse. Levy se rapprocha de Myriam en profitant du mouvement pour continuer la visite, et elle mit sa main dans celle de son amante, en silence, sans se regarder.

A la sortie, Domino lâcha deux cents dollars dans une boîte pour l'aumône, cent pour elle, et cent de la part de Rachel. Elle lui parlerait au retour. Kateri insista qu'elle ne quitterait pas Jérusalem sans voir le Mur des Lamentations. Elle était en pleine forme, même pas fatiguée. Elle avait prié Marie l'infirmière aux

miracles, là où la toubib aurait rencontré ses limites, et elle l'avait surtout remerciée, sans pouvoir dire de quoi. Elle aussi avait mis des sous, en Shekels, dans la boîte en sortant. Les deux couples avancèrent en profitant des boutiques, de l'ambiance. Il y avait indubitablement une atmosphère à Jérusalem, dans la vieille ville.

Les deux Israéliennes n'osaient même plus se regarder en présence des deux autres, pour ne pas trahir leurs pensées. Ces deux garces de Canadiennes étaient en train de leur jouer une pièce de théâtre, qui aurait mérité un grand prix d'interprétation. Les deux agents de Shabak avaient horreur que leurs « clients » se foutent de leur gueule, et elles se sentaient comme des grenades dégoupillées. Elles progressaient dans les ruelles en direction du Mur des Lamentations. Elles en profitaient dans les ruelles pour échanger en hébreu, comme si elles parlaient de banalités entre elles, deux copines se rendant agréables pour des touristes connues depuis 48 heures. Elles faisaient leur B.A. leur bonne action, citoyennes du pays le plus accueillant du monde.

- Putain, dit Paradeis, elle nous a fait le coup de sa panthère noire. Elle a agité la clochette, on a débarqué à la disco, et maintenant elle nous utilise pour disparaître et faire ses coups en douce. Et la toubib si belle et si innocente, qui nous soupçonne de la faire marcher ! Elles se foutent de notre gueule, toutes les deux.

- Je suis d'accord. Celle-là, il me la faudrait dans une de nos caves pendant une paire d'heures. Je m'en occuperais personnellement.

- Ce serait peut-être une solution. On l'escamote et on laisse mariner Lady Dominique, jusqu'à ce qu'elle cesse de nous prendre pour des connes. A la fin on présente nos plus plates excuses, et on lui rend sa précieuse Kateri un petit peu secouée.

- Et elle ne fera plus de publicité pour visiter Israël à ses amis du Québec.

Il y eut un silence. Le sergent Paradeis ne croyait pas trop en sa propre suggestion. Mais ça faisait du bien de le dire. Elle questionna :

- Alors on fait quoi ?

- On attend la fin de la journée. Ce n'est pas terminé. Je le sens. Montrons-nous aussi connes qu'elles nous croient. On n'a plus le choix.

Kateri toucha le Mur de ce lieu appelé l'esplanade du Kotel, et elle laissa un petit billet avec quelques mots dans un trou. Elle avait observé les croyants juifs faisant la lecture de la Torah, leur façon de prier. Elle aussi eut une pensée pour les deux mille milliards de galaxies, ce qu'elles contenaient de planètes habitées, plus de mille milliards de milliards de planètes pleines de vie, dans l'univers dont les Terriens humains étaient restés coupés grâce à leurs putes de dirigeants lèche-culs des possédants et des nazis à la tête des complexes militaro-industriels, offense suprême à Dieu, et ce que devait cacher le Grand-Voile, l'univers autour du Cosmos, avant de passer à un autre univers encore, le Royaume de Dieu. Un Royaume si fantastique dans sa grandeur qu'aucun cerveau terrien n'était capable de seulement s'en faire une idée, la conséquence étant des leaders terriens parmi les pires salauds et les pires cons non seulement de la galaxie, mais du « petit » univers appelé Cosmos, avec en cerise sur le gâteau des sous-merdes humaines, capables de rouler en camion sur des enfants en criant Allahu Akbar, « Dieu est plus grand » les jeunes corps fracassés contre la carrosserie, le conducteur sentant les roues les écraser, briser les os dans les hurlements de terreur des témoins, les parents. « Sous-merde » était-il approprié pour désigner ces âmes aliènes réincarnées dans des corps biologiques humains ? La vérité de la situation de la planète Terre était effroyable. Le désastre provoqué par le Vatican en couvrant l'assassinat du président catholique John Kennedy, combien fut-il un salopard de politicien camé pour tenir sa fonction, et baiseur addictive de toutes les femmes à sa portée. Il voulait informer son peuple, sa race, au nom des valeurs fondatrices des USA, mais les autres dont 36^{ème}, le signe de Satan, le président successeur profiteuse de l'assassinat, et premier d'une longue lignée de présidents traîtres et illégitimes en vérité, les « autres » avaient laissé SERPO à Satan, mettant l'Humanité envahie et soumise par des extraterrestres dans une impasse où elle crèverait lentement et sûrement. Kateri pensa très fort aux révélations d'Ersée, à cette Arche de Vérité – une flotte de vaisseaux en provenance de la galaxie ayant rendu le Saint Suaire – qui viendrait sauver les meilleures âmes, les emportant avec leurs entités biologiques terriennes sur une nouvelle planète en préparation, dans une autre galaxie, pour poursuivre l'intervention de Jésus de Nazareth, sur la planète Nouvelle Jérusalem. Elle ne

douta pas qu'un autre mur des lamentations y serait reconstruit, à l'identique, pour perpétuer la tradition spirituelle.

La Menominee remercia encore une fois leurs deux accompagnatrices pour leur temps, leur gentillesse, leur patience. Elle suggéra que peut-être ce dieu invisible et jamais présent quand un peu d'aide contre le malheur et les salauds agissant pour l'autre bord, aurait été bien utile, que ce dieu y était sans doute pour quelque chose dans leur rencontre. Myriam Paradeis se montra un peu sceptique, avouant que Dieu n'était pas sa tasse de thé, et qu'elle comprenait mieux le Diable. C'était aussi sa façon de renvoyer le boomerang aux deux « espionnes » canadiennes, et peut-être d'envoyer un message subliminal à la plus diabolique : Lady Alioth.

Devant l'engouement de Kateri pour Jérusalem, laquelle n'avait cessé d'envoyer des photos au Québec et à Sault Sainte Marie, Dominique proposa de dîner dans la vieille ville, à ses dépenses pour remercier leurs deux charmantes guides accompagnatrices, et clôturer comme il se devait cette très belle journée. Proposition acceptée. Myriam connaissait un endroit apprécié des Russes orthodoxes, autant que des Russes israélites. Elle téléphona pour prévenir de leur arrivée. Cette fois, ce fut « Madame Myriam » qui fut reçue comme une haute personnalité. Déjà avant de mettre les pieds à l'intérieur, on entendait la musique aux intonations russes, et les éclats de voix et de rires. Ambiance assurée. Madame Myriam avait la meilleure table réservée, dans une zone protégée par des poutres en bois, formant un coin spécial contre le mur du fond, à côté d'une issue de secours, aucune table ne jouxtant la leur. L'apéritif maison à base de vodka, et de quoi se faire un petit toast de caviar authentique de bélougas chacune, arriva sans rien demander. La patronne derrière un comptoir était une femme dans la cinquantaine resplendissante, une habitante de Jekaterinburg qui n'aurait pas fait honte aux beaux quartiers de Moscou. Ceci rappela l'ancien restaurant de Katrin Kourev à Montréal, et Dominique en fit mention, et comment leur amie Katrin enguirlandait Rachel quand celle-ci se plaignait d'être trop bien reçue, et de ne pas ainsi payer sa part. Puis elle mentionna que Katrin roulait pour le FSB, et ce restaurant russe un sanctuaire des services de renseignement au Canada.

- Votre Mossad le connaît bien, précisa-t-elle.

La serveuse vint à ce moment, parlant russe avec Myriam. Dominique s'en mêla, et la gérante percuta avec un grand sourire. Visiblement, Madame Myriam n'invitait pas n'importe qui à la rejoindre sur son territoire.

- Je suis épatée, Myriam, déclara Domino en anglais. Tu sais bien gérer tes affaires commerciales. Ou alors la patronne est un peu amoureuse de toi.

- Ou les deux, s'exclama Kateri. Mais alors tu prends un risque en amenant Sarah ici.

La concernée sourit, et apprécia hautement ces compliments, devant un officier bien au-dessus d'elle. Elles confirmèrent leurs choix de plats. La doc relança les conversations.

- Quelle journée (!) Je ne suis pas près de l'oublier.

- Moi non plus, confirma Domino.

- Et elle n'a même pas été gâchée par la perte de ton téléphone, précisa Sarah.

- Kateri n'a jamais perdu son téléphone, et tu le sais, déclara soudain Domino.

Celle-ci regarda sa compagne sans rien dire. Il se passait quelque chose, mais elle ne comprenait pas quoi. Kateri songea que sa compagne était en train de dévoiler leur stratégie mise au point, pour que l'agent secret évite et sème des agents suiveurs supposés les filer. Elle n'en avait vu aucun. Aucune des deux Israéliennes ne réagit, Sarah Levy se gardant bien de répondre. La pression en elle venait de monter à la verticale, plein pot. On y était ! La Menominee non accoutumée aux manœuvres de tromperie des espions, politiques, et autres diplomates, se sentait hors-jeu. Elle regarda vers sa protectrice, sa garde du corps.

- Je t'avais dit que nous aurions affaire avec les services secrets israéliens. N'est-ce pas, Capitaine ?

- Tu le sais depuis quand ?

- Votre entrée dans la discothèque.

Elles se regardèrent brièvement, entre les deux locales. Myriam devait laisser faire sa supérieure, qui savait des choses qu'elle ignorait. La doc comprenait trop bien : les salopes !!!

- Je dois admettre que tu nous as bien baisées. Nous savons que tu es allée rejoindre un contact à Nazareth. Et aujourd'hui un autre dans le quartier juif. Pour le coup de Nazareth, nous avons identifié ta

complice, l'employée de l'ambassade, l'autre étant ta deuxième femme. Car toi Kateri, tu es en bonne voie de devenir une excellente espionne. Mais tu devrais te souvenir que tu n'as pas l'immunité diplomatique de la colonelle Alioth du THOR Command, et éventuellement du CSIS.

- Nous pourrions t'arrêter, pour activités d'espionnage, intervint Myriam. Tu serais amenée dans une salle en sous-sol, mise à poils, et là tu aurais affaire avec des messieurs qui ne sont pas toujours contrôlables. Il paraît que nous pratiquons la torture. Tu devrais beaucoup les inspirer, avec ton très joli corps.

- Mais je ne sais rien, rétorqua la toubib, qui n'arrivait pas à mesurer la gravité de la situation.

- Tu ne comprends pas, compléta le capitaine Levy. Avec toi entre les mains baladeuses de nos gentils interrogateurs, les outils dont ils disposent, sans doute que la colonelle cesserait de se moquer des services de sécurité d'Israël.

- Vous devriez vous montrer bonnes joueuses, dit calmement la mise en cause.

- C'est bien pourquoi nous sommes là, rétorqua la chef de mission. Chez une belle et charmante Russe émigrée, qui attend sûrement que Myriam lui fasse bouffer sa chatte, dans son bureau derrière le comptoir.

S'il y avait bien une chose qu'une femme pouvait identifier chez une autre femme, c'était la jalousie. Sarah Levy était jalouse. Elle était vraiment concernée par la relation éventuelle de son amante.

- Celle du sergent Myriam Paradeis, du Shabak, précisa la capitaine.

- C'est quoi, le Chabac ? questionna l'apprentie espionne.

- Le Shabak est le service de sécurité intérieur qui surveille Israël ; dit sa compagne.

- Nous veillons sur Israël, et nous protégeons Israël, corrigea Sarah.

On leur apporta les entrées, des petites salades de saumon. Avant que l'abcès n'éclate, elles avaient décidé pour le même menu, toutes les quatre, un bœuf Stroganov suivant en plat principal. Elles se souhaitèrent un bon appétit. Kateri relança l'affaire, en bonne docteur pour guérir les blessures.

- Mais si vous protégez Israël, alors vous êtes dans le même camp, toutes les trois.

- Tu dois le rappeler à ta femme, répliqua Sarah.

- Vous ne devriez pas en douter ; fit Domino avant de mettre une bouchée de salade et saumon entre ses lèvres. Humm !! C'est très bon.

- Excellent ! confirma Kateri. C'est bien frais. Je veux dire : rafraîchissant.

- Bon, okay. Tu vas comprendre, Doc, dans quelle situation nous sommes.

La capitaine Sarah Levy résuma la communication entre le Premier Ministre, le Mossad, et le Shabak. Elle expliqua très bien, comment elle avait poussé pour entrer en contact avec les deux visiteuses canadiennes en apprenant qu'elles allaient en disco. Et ce qui avait suivi le lendemain, le Mossad mis sous pression pour cracher l'essentiel de ses infos à son Directeur. Elle rapporta le point critique de la conversation dans la voiture du Directeur. Elle et lui étaient cuits s'ils ne rapportaient rien au Premier Ministre.

- Ma présence dans votre pays n'a rien à voir avec la sécurité d'Israël, spécifiquement. Mais il se trouve ici des personnes qui ont des informations, pouvant me permettre d'avancer dans mon enquête. Et ces personnes ne veulent pas mélanger leurs affaires avec les vôtres. Nous non plus.

- Une enquête. Donc il y a eu un crime, une entourloupe, quelque chose parti de travers (?)

- Non. Rien de tout ceci. Je suis à la recherche de choses qui seraient vieilles de deux mille ans.

- Deux mille ans, c'est vieux, remarqua Myriam.

- Pas si elles ont voyagé dans le temps relatif.

- Nous y voilà, fit Sarah. On parle de Jésus de Nazareth ?

- Et de Marie, sa mère, ou son épouse, l'autre Marie.

- Qu'est-ce que le THOR Command a à faire avec Jésus de Nazareth, ou la vierge Marie ? questionna le sergent qui doutait sérieusement de l'existence de Dieu.

Dominique prit son e-comm, afficha la photo d'elle et du Pape à Rome, et la montra.

- Je travaille pour lui.

Elles furent impressionnées, et ne le montrèrent pas. Elles n'étaient pas près de se faire photographier un jour dans le bureau du Président, ou du Premier Ministre. Domino expliqua le principe des pays « amis » ou « alliés » et de leur interférence.

- Tu sais ce que tu cherches au moins ? demanda Sarah.

- Un coffre, on va dire. Mais ce qu'il contient sera une surprise. Et ne me demande pas si le Pentagone croit qu'il s'agit peut-être d'une hyper bombe capable de raser un pays tout entier ; ou exploser une planète.

- On a les mêmes, ici, commenta Myriam.

Sarah en étouffa, et toussa dans sa serviette.

- Tu en as terminé avec tes recherches en Israël ? fit-elle après s'être reprise.

- Oui.

- Prochaine étape ?

- Cisjordanie.

Myriam intervint. Elle ne releva pas que la Cisjordanie était Israël, jusqu'à nouvel ordre.

- Tu comptes te rendre en Cisjordanie ! Toute seule ?

- Non, avec moi, répondit Kateri. Je suis docteur. Le Canada aide les Palestiniens comme il peut.

- Donnez-leur des pilules pour arrêter de se faire engrosser à la chaîne, et de produire des chômeurs débiles qui ne savent rien faire d'autre que de nous attaquer, pour occuper leur temps sur Terre. Demandez aux Arabes pourquoi ils n'en veulent pas chez eux !

Myriam ne mâchaient pas ses mots. Si elle avait été palestinienne, elle aurait déjà pondu quatre gosses, au lieu de servir son pays, et de pouvoir être lesbienne. Sarah enchaina.

- Maintenant qu'on vous connaît, toutes les deux, s'il vous arrive une saleté chez ces tarés grâce à qui on fouille tous les milliards de Terriens avant de prendre un avion chaque année, qui ont ruiné tous les pays où ils s'installent pour se reproduire en masse, et diffuser la haine alors que nous étions ici chez nous il y a trois mille ans, je ne me le pardonnerai jamais.

- J'ai réduit tous les Assass en cendres, ceux que le Commandant Sardak n'a pas exterminés.

- Je sais. Tu es Lafayette. Des tueurs fous, camés de drogue, avec leur propre version du Coran, une secte d'assassins ; rien d'autre. Tu as vu les films « Alien » ? questionna Sarah Levy. L'Iran les a abrités comme ces cons d'Américains auraient abrité sur leur base spatiale les monstres invincibles pour en faire une arme. C'est comme avoir un tigre qui crève de faim dans le jardin, pour garder la maison. Tu veux la vérité, Colonel ? Les Perses sensés, avec un cerveau non lobotomisé par la religion pervertie – et ils sont nombreux et en responsabilité – ils vous sont reconnaissants pour les avoir débarrassés des Assass. L'Ombre était hors de contrôle. Je le sais car je « traite » tout ce qui touche à l'Iran, la Syrie et le Liban chiite.

- C'est toi, Lafayette, répéta Myriam qui venait de l'apprendre. Tu sais ce que ça veut dire, Doc ?

- Pour moi, elle est Domino, répondit une Kateri amoureuse et câline.

Elle avait regardé Sarah, qui en ressentit une émotion pour Myriam.

- Je vais avec vous. Je vous accompagne, déclara Sarah.

Il se passa alors quelque chose qui aurait mérité d'être filmé. La sergent Myriam Paradeis lança un regard à la capitaine Sarah Levy qui lui percuta le cerveau. L'autre comprit de suite. Elle venait de l'insulter !

- Je ne sais pas si... Oh, et puis merde. On y va toutes les deux, et je me ferai virer au retour. On y va quand ?

- Demain, conclut Domino.

Sarah hochait la tête. Elle avait failli vexer son sergent, en mettant en doute son honneur plus que son courage, par amour. Les deux Canadiennes les observaient.

- Tu es terrible, confessa-t-elle en regardant une Myriam qui savait lui résister.

Domino s'en mêla, comme elle le faisait dans la horde. Elle s'adressa à son alter-égo en caractère, et non en rang d'officier.

- J'ai le même problème avec Rachel, mon épouse, et à présent avec Kateri. C'est pourquoi j'emporte toujours une bonne cravache en déplacement. Si un douanier me demandait le pourquoi de cet objet dans mes bagages, j'avouerais mon espoir de pouvoir chevaucher une bonne monture à mater.

Elles rirent comme des petites cochonnes toutes les quatre, Kateri ne pouvant s'empêcher d'avoir un mouvement du corps, qui indiquait que la cravache ne devrait pas trop refroidir. Domino était excitée par la journée, encore sous le coup de l'adrénaline en trompant tous ses poursuivants. Elle ajouta :

- Tu lui attaches les poignets avec une ceinture de peignoir de bain, et tu ne commences pas avant de l'avoir bâillonnée avec ta petite culotte, si tu en as une.

Sarah faillit dire quelque chose mais les lèvres de Myriam la bâillonnèrent.

- Tu allais dire une autre connerie, justifia Myriam, qui osait tout.

La patronne vint elle-même leur apporter la suite, du rouge aux joues. Sa façon de ne pas regarder la jeune Myriam fut une véritable confession. La cravache, elle serait allée l'acheter elle-même, très sûrement.

Sur la route du retour vers Tel-Aviv, Lady Dominique leur demanda si cela les ennuyait de faire un petit détour. Bien sûr que non, et les deux agents secrets du Shabak en eurent les yeux écarquillés. La conductrice amena sa Range Rover au poste d'entrée de la base aérienne de Tel Nof, base nucléaire secrète puisqu'Israël n'avait jamais eu « la bombe » fournie entre autres par la France, ainsi que les Dassault Mirage, devenus des Kfir, pour emporter les premières. Elles étaient attendues. Un commandant pilote de F-15 Eagle de l'Heyl Ha'Avir, la force aérienne, la salua militairement et chaleureusement. Il les devança avec un véhicule de la base, un autre suivant derrière avec des hommes en arme de la sécurité, et ils se rendirent directement sur un des tarmacs où un Marcel Dassault Falcon 7X du THOR Command stationnait, celui qui avait amené la Cavalière de l'Apocalypse à Tel-Aviv. Sur cette base de Tsahal, la défense d'Israël, la capitaine était plus capitaine que jamais, et le sergent Paradeis partageait ce ressenti. Avec Tsahal, il n'y avait rien à discuter. Kateri ne disait plus un mot. Elle était comme une fan accompagnant une star de musique mondiale. Elle songeait à Ersée en voyant les chasseurs de combat, et les quelques hommes et femmes en tenue militaire de travail ici et là. Elle était là en ce lieu en cet instant, comme tout ce voyage fantastique, parce que la fille de Thor en avait émis le souhait. Elle n'était pas la troisième roue du tandem Alioth/Crazier. Elle avait reçu l'accréditation Constellation. Elle en était.

Dominique descendit de la Range, monta dans le jet privé, au pied duquel le pilote la salua militairement, et quelques courtes minutes plus tard, elle en redescendit. Déjà la porte se refermait, et le Falcon mettait en route. Le commandant et Domino bavardaient aimablement en anglais, et un peu en hébreu. Elles le regardèrent décoller, puis regagnèrent la sortie, toujours accompagnées. Les deux agents du Shabak ne se demandèrent pas si des documents et informations essentielles, et secrets, venaient de quitter le territoire d'Israël. Elles l'ignoraient, mais les puissants Etats-Unis d'Amérique et les forces du Pentagone, n'avaient pas un autre comportement avec les ordres de Thor. Avec la candidature de l'Etat hébreu d'adhérer au Saint des saints de l'information, toute cette affaire était un test de fonctionnement des procédures exigées par Thor. Les secrets avec les questions extraterrestres avaient tracé le chemin.

Dans le Falcon, Lady Alioth s'était déshabillée pour retirer la feuille en sorte de plastique remise par son contact à Nazareth, collée sur son dos avec des sparadraps par le docteur Legrand. Elle donna aussi une clef USB contenant toutes copies des documents, collée dans le haut du dos, elle aussi. A aucun moment, elle n'avait perdu le contact physique avec les précieuses informations, couverte par son immunité diplomatique.

++++++

Sarah Levy et Myriam Paradeis se retrouvèrent dans l'appartement de la capitaine, et cette fois encore, la priorité fut de se jeter l'une sur l'autre. Dans la Hyundai Tucson, Myriam avait dit son désir frustré à son amante, posant sur sa cuisse une main impatiente et brûlante. Plus aucune pensée négative. Lady Dominique leur avait donné de quoi répondre à la question du Premier Ministre, faire un pied de nez amical au Mossad, et sauver la piteuse performance des collègues baisés par deux fois. Perdre le contrôle à Jérusalem, la capitale, était une claque monumentale à la sécurité intérieure. Elles avaient fini le jour de Shabbat au cœur de la puissance nucléaire militaire d'Israël. L'orgasme de Sarah fut atomique, libérateur, rempli des émotions de la journée, et des larmes mouillèrent ses yeux. Myriam avait l'histoire de la cravache en tête, et elle se montra très exigeante avec la vilaine qui avait joui sans elle. Sarah obéit au doigt et à l'œil, choquant tous ses acquis sociaux, tous ses codes d'officier, toutes ses réticences. Faire jouir sa partenaire en se comportant comme une vraie putain soumise, lui apporta la plus délicieuse des sensations. Des hommes avaient essayé d'oser avec elle, mais malgré leurs efforts louables, ils avaient échoué. Myriam jouit, la

langue de Sarah dardée dans son con juteux, cuisses serrées très fort, les mains de sa belle amante lui caressant les seins. Elle l'encouragea à poursuivre dans les termes les plus crus et incisifs. La nuit ne faisait que commencer.

Au matin, de fait en pleine nuit dehors car le jour ne se lèverait pas avant une bonne heure, Myriam Paradeis se leva la première, se doucha et prépara le petit déjeuner. Sarah Levy avait profité des quelques minutes supplémentaires ainsi offertes, mais le regretta en se levant si tard, avec en tête son rapport à ses autorités. Elles discutèrent boutique durant le repas du matin, le café boostant leurs neurones. La journée désastreuse à Jérusalem avec la colonelle Alioth baisant tout le Shabak, avec la complicité d'une espionne amatrice qui ne s'était même pas rendu compte qu'elles étaient des agents, sa chère amante et maîtresse ne lui disant rien, cette journée s'était terminée en apothéose. Le sergent Paradeis était une finaude, capable de la jouer stratégie. Elle émit l'hypothèse que vu la façon dont les choses s'étaient passées sur la base de l'Heyl Ha'Avir, il se pouvait fort bien que son commandant disposant de la capacité de raser plusieurs grandes cités et de ramener un Etat ennemi au début du 20^{ème} siècle, que ce dernier ignore l'objectif final de ce jet du THOR Command sur sa base. Personne en dehors du pilote de F-15 n'avait approché la colonelle. Elle avait bénéficié d'un couloir protégé depuis l'entrée de la base jusqu'au Falcon, puis à la sortie. En d'autres termes, la sergent argumenta qu'aucun service secret n'en saurait plus, Tsahal en étant le garant. A travers elles, le Shabak avait été au plus profond possible dans la recherche du renseignement. Sa capitaine poursuivait le raisonnement, en envisageant ce qui pouvait se produire en Cisjordanie dans leur proche futur. Lady Alioth, la femme au pouvoir suprême de THOR, les avait incorporées dans sa mission. Le risque pour elles était-il de se faire manipuler, et de faire quoi que ce soit qui compromettrait leur service, ou de passer pour des imbéciles ? La réponse était oui. Paradeis se montra pragmatique, habituée à traiter avec les Russes, lesquels fonctionnaient souvent sur ce mode de la réalité et de ses évidences. Dès leur entrée, elles avaient été repérées et identifiées. Le Shabak mettant tout son poids dans l'affaire, avec des collègues ayant fait preuve de professionnalisme et de finesse d'action, Alioth les avait tout de même roulés dans la farine. A présent que les choses étaient dites, chacune sachant où en était l'autre partie, que pouvaient-elles perdre ? Rien, fut la conclusion. Levy considéra les aspects politiques, constatant l'appui sans condition de Tsahal, donc du Premier Ministre. Et que se passerait-il s'il se produisait un accident malheureux ou pire encore, un acte criminel sur le territoire arabe d'Israël ? Elle envoya un rapport succinct, mais donnant l'information essentielle de Tel Nof, le mandat du Pape, et le fait d'être repérées. A présent, à travers elles, le Shabak protégeait la mission commanditée par THOR. Au service de maintenir la surveillance et de poursuivre son action, en sachant que les deux agents collés à la cible étaient grillés, mais dans un nouveau rôle.

Sarah Levy tint à clarifier un point entre elles. Elle dit :

- Quand j'ai eu cette idée de déclarer que je les accompagnais, j'ai suivi mon instinct... Non, ne m'interromps pas, s'il-te-plaît.

Echange de regards, Myriam les lèvres collées à sa grande tasse de café. Elle poursuivait :

- J'ai balancé ça en ayant en tête tous les problèmes que peuvent causer ces abrutis de l'autre côté, avec leurs jugements et décisions de la grande subtilité qu'on leur connaît. Et aussitôt, j'ai réalisé qu'elle allait me répondre de m'occuper de mes affaires. Et c'est alors que j'ai vu que je t'avais froissée, et elle aussi l'a vu. Tu le sais ; rien n'était prémédité entre nous. Et je suis convaincue que ta réaction sincère l'a touchée. Je t'ai humiliée, et je te demande pardon. Mais mon empressement, et ta réaction, ont provoqué une réflexion à notre colonelle. La Cisjordanie n'est pas une plaisanterie quand on veut faire trucs comme elle fait, mais elle n'est pas seule. Elle a avec elle une fausse ingénue qui l'a bien soutenue, et nous as baisés, disons-le, mais en aucun cas une femme comme sa Rachel. La colonel Crazier est une vraie tueuse, de sang-froid. Les Marines en ont fait une pilote capable de se débrouiller au sol, mais la Commanderesse d'Afghanistan en aurait fait sa meilleure chienne d'attaque. Les meilleurs agents du Mossad en sont fans. Elle serait d'une efficacité absolue. C'est elle qui s'est posée avec son Lightning F-35 en panne chez ces satanistes aux US, et qui a fait tomber leurs dirigeants en deux ou trois semaines sur place. Nous n'avons pas de renseignements sur ce qu'il se passait dans cette secte, pas notre domaine. Mais ses fans au Mossad ont lu et regardé tout ce qui a fuité de cette affaire. Bien entendu, il n'y a jamais eu de panne. Mais si j'ai bien compris, le meilleur

ou plutôt le pire sur les mœurs sexuelles de ces satanistes, n'a pas été révélé. Or, elle est allée au milieu de ces gens, avec la Canadienne intervenue tout à la fin, et elles se fréquentent, la bande de bikers de nos deux lesbiennes. Et forcément, c'est mon opinion et le sous-entendu des gens du Mossad rencontrés, elles se sont mêlées à la population, et aux maisons dirigeantes. Alors tu vois le topo ? Une Marine dressée par la Commanderesse, et tout ce dont elle est capable pour infiltrer l'ennemi ?

- Et je doute que cette chère Kateri soit capable d'une même performance. Je ne parle pas de ses talents au Krav-maga.

Levy lui fit son grand sourire de fauve.

- J'ai adoré quand tu l'as menacée de la mettre à poil dans une de nos salles d'interrogatoire, avec des messieurs très excités par leur mission. Elle a balisé.

- C'était le but.

- D'autant que tu étais très sincère, ne précisant pas que tu aurais aimé assister à l'audition, et en profiter aussi.

La sergent Paradeis lui fit un sourire complice.

- Et à mon avis, elle a accepté mon offre imposée, ne te rejetant pas non plus, en ayant cette fois à l'esprit ce qu'il pourrait arriver à sa belle indienne.

- Je suis tout à fait d'accord.

- Je vais envoyer un message dans ce sens. Nous sommes leur sauvegarde en Cisjordanie, et si nous pouvons pomper d'autres renseignements comme ceux obtenus hier, ce sera du bonus. Les autres pourront garder la même ligne, et essayer de la tracer si elle disparaît à nouveau. D'ores et déjà, je pense que le Directeur a déjà assez avec ce que je vais lui envoyer, pour ne pas passer pour un incompetent ou un imbécile dans le bureau du Ministre, à lui de s'arranger avec le Premier Ministre et Tsahal.

- Je sens que nous allons vivre une journée intéressante, conclut la sergent Myriam Paradeis.

La capitaine Levy avança un pion une case plus loin, un sourire mystérieux au coin des lèvres.

- Je voudrais voir la tête du Directeur, quand il comprendra que nous collaborons avec le Pape !

++++++

A suivre...